

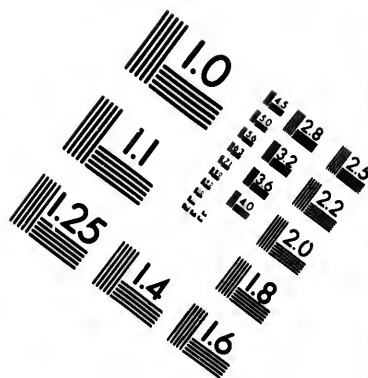
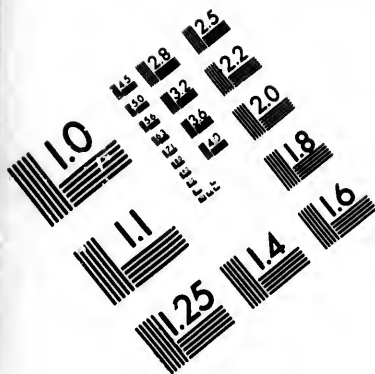
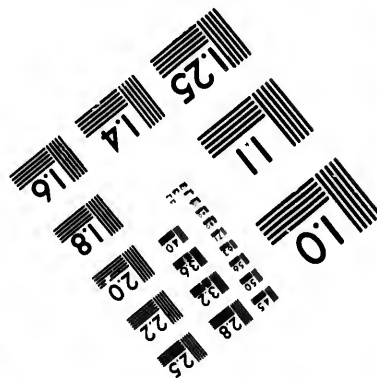
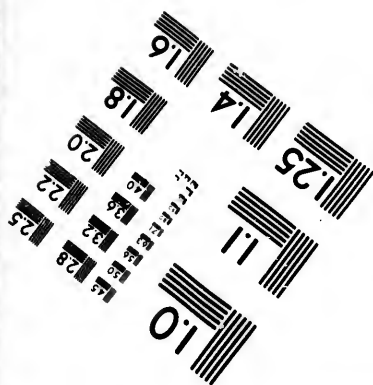
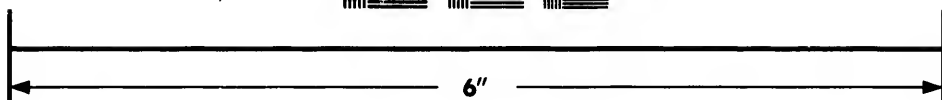
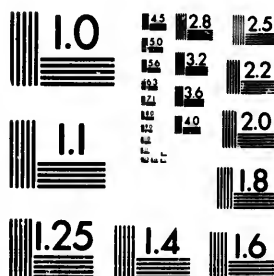


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured covers/
Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/
Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- ☒ Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- ☒ Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: **Pagination multiple. Les pages froissées peuvent causer de la distorsion.**

- ☐ Coloured pages/
Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/
Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/
Pages détachées
- ☒ Showthrough/
Transparence
- ☐ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/
Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
☐	☐	☐	☒	☐	☐
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

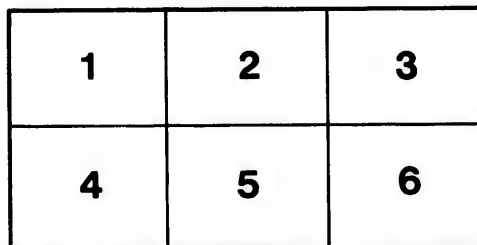
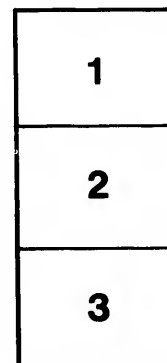
La Bibliothèque de la Ville de Montréal

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La Bibliothèque de la Ville de Montréal

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

tails
du
odifier
une
mage

rrata
to

pelure,
n à

32X

L'

Ce

d

o

le

M

&

P

HÔT

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES,

CONTENANT

Ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile & de mieux avéré dans les Pays où les Voyageurs ont pénétré; les mœurs des Habitans, la Religion, les Usages, Arts & Sciences, Commerce, Manufactures; enrichie de Cartes géographiques & de figures.

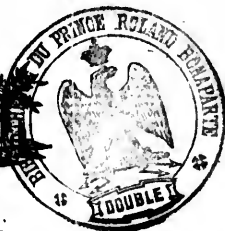
Par M. DE LA HARPE, de l'Académie Française.

TOME PREMIER.



SS 577

A PARIS,



HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXX.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



A U

*Pour
des
Vo
T*

M^{AP}

rédu
du C

Carte d
puis
del C
Mer

Suite d

Carte d
labar

Carte d
& G
To

67522

v

A V I S
A U X R E L I E U R S ,

*Pour placer les Cartes & les Figures
des XXI Volumes de l'Histoire des
Voyages , in-8.º*

T O M E P R E M I E R .

C A R T E S .

MAPPEMONDE , ou Essai d'une Carte
réduite , contenant les Parties connues
du Globe Terrestre , *Table des Matieres.*

Carte de la Côte Orientale d'Afrique , de-
puis le Cap de Bonne-Espérance , Cap
del Gada , Détroit de Babel-Mandel &
Mer Rouge , N.º 1 , page 16

Suite de la Côte Orientale d'Afrique , &c.
N.º 2 , *Idem.*

Carte des Côtes de Perse , Guzarate & Ma-
labar , 78

Carte des la Côte d'Arabie , Mer Rouge
& Golfe Persique , 144

Tome I.

A

Carte des Isles Canaries, Page 162

Carte des Isles du Cap-Verd, 296

FIGURES.

Baptême du Roi de Congo, 7

Audience du Samorin, 25

Le Roi de Cochîn sur son éléphant, accom-
pagné de ses Nayres, 50

Bâtimens ou navires Indiens en usage sur
la Côte de Malabar, 61

Siège de Diù, 97

Circoncision du Roi de Bantam, 127

Festin du Gouverneur de Mocka, 145

Caves sépulcrales des Guanches, 211

T O M E D E U X.

C A R T E S.

Carte de la Côte Occidentale d'Afrique,
depuis le Détroit de Gibraltar, jusqu'au
onzieme degré de latitude Septentrio-
nale, Page

Carte de la Côte Occidentale d'Afrique,
depuis le douzieme degré de latitude

Sep
de

Nègre
par
Guirion
Circon
Pêche

Troisien
d'Afri
latitud
Bonne

Carte de
Bengu
Carte du
du Ca
Carte de

Page 162
296

AUX RELIEURS. vij
Septentrionale, jusqu'au onzieme degre
de latitude Méridionale, Page 413

FIGURES.

7	Nègres de Kachao & de Bissao, qui pré-	
25	parent le manioc,	99
t, accom-	Guiriot ou Nègre jouant du balafo,	223
50	Circoncision des Nègres,	274
usage sur	Pêche de Sierra-Léona,	295
61		
97		

n, 127
1, 145
211

TOME TROIS.

CARTES.

X.	Troisieme partie de la Côte Occidentale d'Afrique, depuis le onzieme degre de latitude Méridionale, jusqu'au Cap de Bonne-Espérance,	Page 307
d'Afrique,	Carte des Royaumes de Congo, Angola & Benguéla,	368
ar, jusqu'au	Carte du Pays des Hottentots aux environs du Cap de Bonne-Espérance,	391
Septentrio-	Carte de l'Empire du Monomotapa,	482
Page		
d'Afrique		
de latitude		

A V I S
F I G U R E S.

Punition d'une des femmes du Roi de Juda & de son amant ,	Page 261
Femmes de la Côte des Esclaves ,	269
Tombeaux des Rois de Guinée ,	273
Maisons des Nègres de Benin , avec leurs exécutions & leur maniere de monter à cheval ,	295
Hottentots Namaquas ,	395
Homme & femme Hottentots , tirés d'a- près nature ,	420
Village & huttes des Hottentots ,	436
Danse & Musique des Hottentots ,	438
Mariage Hottentot , tiré de Kolben ,	445
Maniere de battre le bled parmi les Hotten- tots ,	464

T O M E Q U A T R E .
C A R T E S .

Carte des Isles Maldives ,	Page 59
Carte de l'Isle de Ceylan ,	85
Carte des Isles de Sumatra , Java , Bor- néo , &c.	132

Carte
ten

Carte

Carte

Suite

Carte

Isle

Manie

mo

Exécu

plic

Radga

Singes

Le Ro

Homn

Infulai

Carte

mier

AUX RELIEURS. ix

Carte particuliere des Isles Moluques, contenant l'Isle de Timor,	Page 190
Carte de l'Isle Célèbes ou Macassar,	247
Carte des Isles Philippines, premiere Partie,	285
Suite de la Carte des Isles Philippines, <i>Idem.</i>	
Carte de l'Archipel de Saint-Lazare, ou les Isles Mariannes,	359

FIGURES.

Maniere dont les Chingulaïs brûlent leurs morts,	112
Exécution par un éléphant & autres supplices,	115
Radga-Singa, Roi de Candi,	116
Singes de l'Isle de Ceylan,	126
Le Roi d'Achem,	148
Homme & femme de l'Isle de Java,	162
Insulaire d'Amboine,	213

TOME CINQ.

CARTES.

Carte de l'Inde en-deça du Gange, premiere Partie,	Page 116
--	----------

A iij

x

A V I S

Suite de la Carte de l'Inde en-deçà du
Gange , comprenant la Presqu'île de
l'Inde, Page 116

F I G U R E S.

Princesse, Mere du Nabab d'Arcate ,	272
Différentes sortes de Faquirs ,	408
Schah Géhan ,	419
Begum Saheb, fille de Schah Géhan ,	420
Cour du Mogol ,	499
Rauchenara Begum ,	618

T O M E S I X.

C A R T E S.

Carte de l'Inde, au-delà du Gange , com-
prenant les Royaumes de Siam, Ton-
quin, Pégu, Ava, Arrakan, &c. Page 1

F I G U R E S.

Grands du Royaume de Tonquin ,	61
Mandarin Siamois , & femme Siamoise avec son enfant ,	281

Carte

Figure

Dames

Comé

Funéra

Cabine

leur

Manda

Carte d

Carte c

Prêtres

Tartare

AUX RELIEURS. xj

TOME SEPT.

CARTES.

Carte de l'Empire de la Chine, Page 1

FIGURES.

Figures Chinoises,	275
Dames Chinoises,	290
Comédiens Chinois,	306
Funérailles Chinoises,	327
Cabinet de feuillages où les Chinois font leurs festins des Morts,	334
Mandarins Civils & Militaires,	368

TOME HUIT.

CARTES.

Carte de la Tartarie Orientale, Page 375

Carte de la Tartarie Occidentale, *Idem.*

FIGURES.

Prêtres ou Moines de Fô,	111
Tartares Orientaux,	376

A iv

Femmes de la Tartarie Septentrionale ;

Page 433

Tartares Kõhonor ,

441

Tartares Taguris ,

Idem.

Le grand Lama , & le Roi de Tangut ,

458

Le grand Lama consulté sur le sort d'un
enfant ,

460

Tartares Usbecs ,

468

T O M E N E U F.

C A R T E S.

Carte de la Sibérie & des Pays voisins ;
premiere Partie ,

Page 1

Suite de la Carte de la Sibérie , seconde
Partie ,*Idem.*Carte des Pays habités par les Samoyedes
& les Ostiaks ,

118

Carte de l'Empire du Japon ,

231

F I G U R E S.

Divers habillemens des femmes de Sibérie ,

81

ntionale;

Page 433

441

Idem.

ngut, 458

fort d'un

460

468

F.

ys voisins;

Page 1

, seconde

Idem.

Samoyedes

118

231

de Sibérie,

81

AUX RELIEURS. xiiij

Autres habillemens des femmes de Sibérie,

Page 81

T O M E D I X.

C A R T E S.

Carte du Golfe du Mexique, contenant
les Antilles, Page 1

Carte de l'Empire du Mexique, 249

F I G U R E S.

Premiers Indiens qui s'offrent à Colomb, 24

Marina, & autres femmes données à
Cortez, 272

T O M E O N Z E.

C A R T E S.

Carte du lac de Mexico & de ses envi-
rons, Page 79

Carte du Pérou; 377

FIGURES.

Amusemens de l'Empereur après son dîné ;

Page 226

Viziliputli , principale Idole des Mexicains ,

241

Cimetiere des Sacrifices ,

246

T O M E D O U Z E.

CARTES.

Carte du cours du Maragnon , ou de la
grande riviere des Amazones , Page 78

Carte de l'Amérique Méridionale , 387.

FIGURES.

Femmes de Lima , 42

Espagnoles de Quïto , 44

Cérémonie du Mariage des Incas , 133.

TOME TREIZE.

CARTES.

Carte de la Riviere de la Plata;	Page 1
Carte du Paraguai,	19
Carte de la Guiane,	36
Carte du Brésil, premiere Partie;	285
Suite du Brésil, seconde Partie,	<i>Idem.</i>
<i>Idem.</i> Du Brésil, troisieme Partie,	<i>Ibid.</i>

FIGURES.

Indien & Indienne de la Guiane;	104
---------------------------------	-----

TOME QUATORZE.

CARTES.

Carte de la Floride & de la Louifiane,	Page 1
Carte de la Virginie, Maryland, Baie de Chésapéak, &c.	23
Carte de la Nouvelle-Angleterre, Nou- velle-Yorck,	97
Carte de la Caròline & Géorgie,	148

Carte de la Baie d'Hudson,	Page 191
Carte de l'Accadie, Isle Royale, &c.	225
Carte du cours du fleuve Saint-Laurent, premiere Partie,	254
Suite du cours du fleuve Saint-Laurent, deuxieme Partie,	<i>Idem.</i>
Carte du Golfe de Saint-Laurent & Pays voisins,	263

FIGURES.

Habits & maisons des Floridiens,	10
Esquimaux de la Baie d'Hudson,	210

TOME QUINZE.

CARTES.

Carte de l'Isle Saint-Domingue,	Page 257
Carte de l'Isle de la Martinique,	416
Carte de l'Isle de la Guadeloupe,	436
Carte de l'Isle de la Grenade,	446
Carte de l'Isle de Sainte-Lucie,	450
Carte de l'Isle Saint-Christophe,	522
Carte de la Jamaïque,	529

Page 191
&c. 225
Laurent,
254
Laurent,
Idem.
& Pays
263

10
210

E.

Page 257
416
436
446
450
522
529

AUX RELIEURS. xvij
Carte de l'Isle de la Barbade, Page 569

FIGURES.

Homme & femme Caraïbes, 209

TOME SEIZE.

CARTES.

Carte réduite du Détroit de Magellan, Page 111
Carte du Détroit de le Maire, 154
Carte de l'Isle de Juan Fernandez, 285
Carte réduite des Mers du Nord, 423
Carte du Détroit de Weigats, 457.

Il n'y a point de Figures relatives à ce Volume.

TOME DIX-SEPT.

CARTES.

Carte du Spitzberg, Page 192
Carte de l'Islande, 197

xviiij

A V I - S

Carte de la Nouvelle-Zemble, Page 331

Carte du Kamſchatka, 341

F I G U R E S.

Habillemens des Kamſchadales, 449

Habillemens des femmes du Kamſchatka,
Page 450

Iourte, ou habitation fouteraine des Kamſchadales pendant l'hiver, 452

Maniere dont les Kamſchadales font ſécher
le poiſſon & fondre la graiſſe, &c. 455

T O M E D I X - H U I T .

C A R T E S.

Carte des Iſles Kouriles, Page 32

Carte du Groënland, 105

F I G U R E S.

Habillemens des Groënlandais, 266

AUX RELIEURS. xix

TOME DIX-NEUF.

CARTES.

Carte de l'Hémisphère Austral , montrant
les routes des plus célèbres Navigateurs,

Page 1

Carte de l'Isle de Taïti,

83

FIGURES.

Entrevue du Commodore Byron avec les
Patagons,

47

Indiens de la Terre de Feu dans leurs
huttes,

50

Le Capitaine Wallis rend visite à la Reine
Obéréa , qui vient au-devant de lui,

94

Vue de Taïti & de plusieurs pirogues de
cette Isle ,

127

TOME VINGT.

Point de Cartes relatives à ce Volume.

FIGURES.

Tête d'un Guerrier de la Nouvelle-Zélande;

Page 83.

xx AVIS AUX RELIEURS.

Pirogues de guerre de la Nouvelle-Zélande,	Page 100
Danse & intérieur d'une maison de l'Isle Ulîétéa ,	414
Débarquement à Midelburg , l'une des Isles des Amis ,	440

T O M E V I N G T - U N .

Carte des découvertes faites dans la Mer Pacifique , par le Capitaine Cook ,	Page 269
--	----------

F I G U R E S .

Homme de l'Isle de Pâque ,	74
Chef de l'Isle Sainte-Catherine ,	114
Flotte de Taïti assemblée à O-Parrée ,	190
Débarquement à Erramanga , l'une des Nouvelles-Hébrides ,	298



APPROBATION.

COURS.

ouvelle-Zé-

Page 100

n de l'Isle

414

l'une des

440

U N.

ns la Mer

ne Cook ,

Page 269

74

114

D-Parrée,

190

l'une des

298

BATION.

xxj

APPROBATION.

J'AI LU, par ordre de Monseigneur le
Garde-des-Sceaux, l'*Abrégé de l'Histoire
générale des Voyages*, par M. DE LA
HARPE, & je n'y ai rien trouvé qui
m'ait paru devoir en empêcher l'impression.
A Paris, le 10 Janvier 1779.

Signé, SUARD.

PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, Roi
de France & de Navarre : A nos amés & féaux Con-
seillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement,
Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-
Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs
Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appar-
tiendra : SALUT : Notre amé le Sieur PANCKOUKE,
Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire
imprimer & donner au Public l'*Abrégé de l'Histoire géné-
rale des Voyages*, par M. DE LA HARPE; S'il Nous
plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce

Tome I.

B

nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le temps de *trente années* consécutives, à compter de la date des Présentes, & encore pendant la vie dudit sieur DE LA HARPE, si celui-ci survit à l'expiration du présent Privilège, conformément à l'Article IV de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Règlement sur la durée des Privilèges en Librairie. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ses hoirs ou ayans-cause, à peine de fausse & confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende qui ne pourra être modérée pour la première fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages-intérêts: conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons: A LA CHARGE que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilège: qu'avant de l'exposer en

vente
dudit
probab
& fé
Sieur
deux
dans
celle
de F
dudit
de nu
mand
ses aya
qu'il l
lons
tout a
vrage,
collatio
Secréta
dons a
de faire
nécessa
clameu
contrai
le tren
mil sep
xième

vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde-des-Sceaux de France, le Sieur HUB DE MIROMENIL, qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE MAUPÉOU, & un dans celle dudit sieur HUB DE MIROMENIL, le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans-causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, soi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles, le trentième jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent soixante-dix-neuf, & de notre règne le sixième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

xxiv

*Registré sur le Registre XXI de la Chambre Royale
& Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris,
N^o 284, fol. 217, conformément aux dispositions énoncées
dans le présent Privilège. A Paris, ce 10 Janvier,
1780.*

Signé, A. M. LOTTIN, l'aîné, Syndic.

PLAN SOMMAIRE

✂

PL

V E F

Lettre

labore

infatig

toutes

d'une

Relati

les La

fonde

volum

sur ce

Purcha

d'autre

Allema

qu'ils p

Leur

Prévôt

par le

T

mbre Royale
de Paris,
ons énoncées
o Janvier,
nt, Syndic.



PLAN SOMMAIRE DE CET ABRÉGÉ.

VERS l'an 1745, quelques Gens de Lettres d'Angleterre, aussi instruits que laborieux, & doués de cette constance infatigable qui caractérise cette Nation dans toutes ses entreprises, formerent le projet d'une Collection complète de toutes les Relations de Voyages publiées dans toutes les Langues de l'Europe. Les principaux fondemens de leur édifice étaient trois volumineux Recueils qui existaient déjà sur cette matiere; ceux d'Hackluit, de Purchass & de Harris. Ils y joignirent d'autres Voyageurs Français, Hollandais, Allemands, Portugais, Espagnols & autres, qu'ils prirent la peine de traduire en Anglais. Leur entreprise fut communiquée à l'Abbé Prévôt, Écrivain avantageusement connu par le succès de ses Romans, & par la

Tome I.

a

SOMMAIRE

fécondité de sa plume. Ce plan lui parut utile & célèbre au Public, & fait pour être bien accueilli par-tout. Moins susceptible qu'aucun autre, de se réparer d'être effrayé par l'immensité & la longueur. Mais du travail, il s'engagea à traduire l'Ouvrage dans notre Langue, à mesure que les feuilles & cours Angloises sortaient des presses de Londres, au Traité & à fournir tous les six mois un volume pour la *in-4°* de sept à huit cens pages d'un caractère M, occ très-ferré; & ce qu'il y a de plus étonnant, soit il tint parole. Les six premiers volumes, rebutés qui en vaudraient dix-huit de ceux qu'on cesse, & imprimés aujourd'hui, parurent dans l'espace d'un an de trois ans, sans que la prodigieuse multitude de Gravures; & le nombre de Cartes géographiques servissent jamais de cause d'excuse ou de prétexte à aucun retardement. Il est vrai que le fauteur qu'il reçut des encouragemens de toute espèce, de la part de M. le Comte d'Artois, de M. le Comte de Maurepas, & de M. le Chancelier d'Armand de Maurepas, tous les deux faits pour sentir l'utilité de son travail, & pour en juger par le mérite. Le Géographe de la Marine de leur M. Bellin, fut chargé de dresser les Cartes & d'éditer

qui parut utile, le célèbre Cochin fit tous les Dessins, qui bien accueillis, passent pour des chefs-d'œuvre. L'Ouvrage d'aucun autre, se répandit dans toute l'Europe.

À la longueur. Mais les Auteurs Anglais se plaignirent de ne pas recevoir chez eux les mêmes que les feuilles de cours qu'ici le Gouvernement accordait de Londres au Traducteur Français. La guerre allumée sur un volume pour la succession de l'Empereur Charles d'un caractère, occupait alors le Ministère de Londres, plus étonnant, soit que les Rédacteurs Anglais fussent de vers volumes rebutés des difficultés qui renaissaient sans de ceux qu'on esse, & qu'ils n'avaient pas toutes aperçues et dans l'espace d'abord, soit que notre Langue plus répandue digieuse multie que la leur, procurât à la Traduction de Carte un débit beaucoup plus grand qu'à l'Ouvrage de cause originale original, ils se trouverent accablés. Il est vrai que le fardeau d'une entreprise dans laquelle sans de tout profit n'était pas en proportion de la de Comte de la Reine, & après le septieme volume, ils d'Ancestralier d'Abandonnerent entierement. Ce fut alors pour sentir que M. l'Abbé Prévôt, qui s'était déjà pour en juger permis d'indiquer plusieurs fois les vices de la Marine de leur méthode, & les défauts de leur de les Cartes de rédaction, en parla avec plus de liberté,

témoigna tout le regret qu'il avait d'avoir été asservi à un plan si défectueux, & citant le mot que lui avait dit M. d'Aguesseau *Les Anglais ne savent pas faire un Livre* mot qui n'était que trop vrai alors, & qui depuis, les Hume, les Robertson, Gibbon, ont si bien démenti.

Mais l'infatigable Compilateur, en avouant tout ce qui manquait à la méthode qu'il avait suivie, ne put s'empêcher de reconnaître & d'annoncer la nécessité où il croyait être de la suivre encore dans la continuation de l'Ouvrage abandonné par les Anglais, & dont tout le poids retomba désormais sur lui seul. Il était difficile, en effet, de revenir de si loin sur ses pas. La machine était montée; il en eût trop coûté de la reconstruire & de la simplifier. D'ailleurs le changement de forme dans les volumes subséquens, n'eût servi qu'à décrier les premiers. Il poursuivit donc sa route, sans regarder derrière lui, & arriva jusqu'au quatorzième volume où finissait son Ouvrage, sans fournir aux Lecteurs

l'avait d'avoir un fil qui pût les conduire dans les sentiers étroits, & circuitueux & innombrables, dans les landes d'Aguesfeau, au milieu de ce vaste labyrinthe, où il s'était enfoncé avec eux.

En effet, que l'on consulte ceux qui ont feuilleté cette énorme Compilation, on voit que le fonds était si riche, & qui pouvait

leur en offrir tant d'agrément à tant d'instruction, que vous diront tous que le Livre leur est tombé cent fois des mains, & ceux qui ont mis le plus de constance à le lire, le regardent comme un Livre plus fait pour être consulté que pour être lu de suite. Et cependant, quel Ouvrage plus susceptible d'être lu avec une lecture suivie & agréable, qu'une Relation de Voyages?

D'où vient donc que cette Compilation de l'Abbé Prévôt, si intéressante & si curieuse dans quelques parties, est en total si fastidieuse & si pénible à lire? Il s'en offre donc des raisons.

1.° Il n'y a nul choix, nulle sobriété dans l'emploi des matériaux: tout y est mis en œuvre; & pour un

Voyage vraiment digne d'attention par une découverte importante, par des connaissances exactes, par des détails attachans il y en a dix qui ne contiennent que des aventures communes, des vues superficielles des descriptions rebattues. On a sur-tout entassé, les uns sur les autres, de simples Journaux de Navigation, qui n'ont d'autre objet que de nous dire qu'un tel jour on partit de tel lieu très-connu, pour arriver à tel autre qui ne l'est pas moins, qu'on prit hauteur à tel degré, qu'on jeta son sonde à tant de brasses, qu'on aperçut des poissons volans, qu'on eut tel vent, &c. Cette profusion de circonstances purement nautiques, accumulées & répétées dans le Livre de l'Abbé Prévôt jusqu'à l'extrême satiété, est bonne à insérer dans un dépôt de connaissances maritimes, où l'on voudrait apprendre le Pilotage; mais, comme la plupart des Lecteurs n'ont ni le besoin ni la curiosité de ces détails de marine, ils ne servent qu'à grossir inutilement des volumes déjà trop remplis d'autres inu-

tités.

2.

men

distrib

& d

que d

qui o

que

mêm

veau

éparg

à con

rasser

dates

confu

& de

3.

ait en

du na

absol

grand

ton q

ou le

le suj

l'attention par
par des con
ails attachant
nnent que de
es superficielle
On a sur-tout
es, de simple
ni n'ont d'aut
un tel jour
, pour arriv
moins, qu'
qu'on jeta
qu'on apperç
t tel vent, &
nces purement
pétées dans
qu'à l'extrém
dans un dépit
à l'on voudra
is, comme
ni le besoin
s de marina
utilement de
d'autres inu

lités, & augmentent le dégoût & l'ennui.

2.^o Cette Compilation manque absolument d'ordre & de méthode. Après la distribution générale de l'Afrique, de l'Asie & de l'Amérique, on n'a eu d'autre soin que d'entasser pêle-mêle tous les Voyageurs qui ont parlé des mêmes Pays, de manière que le Lecteur est ramené vingt fois aux mêmes lieux, sans apprendre rien de nouveau, & sans qu'on ait songé, ni à lui épargner les répétitions qui le fatiguent, ni à concilier les contradictions qui l'embarassent, ni à marquer la succession des dates & des événemens. Il en résulte une confusion générale des faits, des époques & des personnages.

3.^o Quoique la prose de l'Abbé Prévôt ait en général du nombre, de la facilité & du naturel, le style de l'Ouvrage manque absolument d'intérêt & de variété: les plus grandes choses y sont racontées du même ton que les plus communes; & les Auteurs ou le Traducteur ne s'élevant jamais avec le sujet, & ne conversant point avec le

Lecteur, semblent s'être défendu de penser & de sentir. On ne trouve parmi tant de narrations, ni une réflexion fine ou profonde, ni une peinture énergique, ni un mouvement de sensibilité. L'Éloquence & la Philosophie semblent bannies de ce long Ouvrage.

Voici maintenant ce qu'on a cru pouvoir faire pour le présenter au Public, sous une forme plus agréable.

L'Ouvrage de l'Abbé Prévôt est de seize volumes *in-4°*, en y comprenant un volume de Supplément qui est le quinzième, & la Table générale des matières, qui fait le seizième. Depuis sa mort, on a imprimé une suite de trois nouveaux volumes, composés par MM. Querlon & de Leyre, & on doit publier incessamment deux nouveaux volumes, ce qui formera en tout vingt-un tomes. On peut juger de la réduction qu'on a cru nécessaire, & du nombre des superfluités qui ont paru devoir être élaguées, puisque, dans cette nouvelle édition, les vingt-un tomes *in-4°* sont réduits à vingt-un volumes

E.

u de penser
rmi tant de
ne ou pro-
que, ni un
loquence &
s de ce long

cru pouvoir
ic, sous une

est de seize
t un volume
ieme, & la
qui fait le
a imprimé
mes, com-
eyre, & on
x nouveaux
ut vingt-un
tion qu'on a
superfluités
s, puisque,
s vingt-un
n volumes

P R É F A C E.

ix

in-8° , dans lesquels même on a compris tous les Voyages autour du Monde entrepris & exécutés depuis la mort de l'Abbé Prévôt; ceux de M. de Bougainville , à qui nous devons les premiers détails imprimés sur la Nation singulière d'Otaïti; ceux qu'on a tentés de nos jours dans la mer du Sud, pour la découverte des Terres Australes, & dans la mer du Nord, pour chercher un passage dans l'Océan Oriental , prodiges d'audace & de constance , qui semblent le dernier effort des lumières & des forces de l'homme , & qui doivent immortaliser les noms des Cook, des Bank, des Solander, des Wallis, des Byron, des Phipps, &c.

On voit que, dans cette dernière Partie, on n'a point travaillé d'après M. l'Abbé Prévôt. Mais on a cru nécessaire de la traiter, pour compléter l'*Abrégé de l'Histoire générale des Voyages*, & conduire le Lecteur au même terme où sont parvenues, en ce genre , les entreprises & les connaissances de notre siècle.

Il reste à exposer la méthode qu'on a

suivic dans la composition de cet Abrégé. D'abord on a voulu rendre propre à toutes les classes de Lecteurs un Livre qui est, en effet, de nature à être lu par quiconque veut s'amuser ou s'instruire. On a donc supprimé tout ce qui n'était fait que pour occuper un petit nombre d'hommes, & pour ennuyer le plus grand nombre. Tout ce qui s'appelle Journal de Navigation, a été retranché : toutes les répétitions, toutes les superfluités, toutes les circonstances indifférentes, toutes les aventures vulgaires, voilà ce qu'on a fait disparaître.

On a tâché ensuite de mettre le plus d'ordre & de clarté qu'il a été possible, dans la distribution des différens Voyages, de maniere qu'on ne perdît pas un pays de vue, sans avoir appris tout ce qu'il pouvait offrir de curieux & d'intéressant. Dans la partie descriptive, on a classé les articles généraux, de maniere que l'un ne se confondit jamais avec l'autre.

On s'est efforcé d'ailleurs de mettre, dans cette méthode, toute la variété dont

elle était susceptible, en plaçant, toutes les fois qu'on l'a pu, sans blesser l'ordre, un Voyage d'aventures après des descriptions de mœurs & de lieux. Cette partie romanesque des Voyages, quelquefois supérieure à tous les Romans pour l'intérêt & le merveilleux, est faite pour reposer l'attention du Lecteur, en flattant son imagination.

Quand un Voyageur, qui s'est vu dans des situations extraordinaires, raconte lui-même, on s'est bien gardé de prendre sa place : on l'a laissé parler sans rien changer, rien ajouter à son récit. On ne remplace pas ce ton de vérité, cette expression naïve que donne le souvenir d'un grand péril à l'homme qui s'y est trouvé, à celui dont l'âme, après avoir été fortement ébranlée, retentit, pour ainsi dire, encore long-temps de l'impression qu'elle a reçue.

On n'a fait non plus que très-peu de changemens dans les descriptions de lieux & de mœurs, dans les détails physiques ;

d'abord pour n'en pas altérer la vérité, ensuite parce que la diction de l'Abbé Prévôt, toutes les fois que le sujet ne demande pas d'élévation, a de la pureté & de la clarté. Mais on y a joint, autant qu'on l'a pu, cette Philosophie qui lui manque absolument, & qui doit être l'âme d'un Ouvrage de cette espèce. Car que sert-il de promener le Lecteur d'un bout du Globe à l'autre, si ce n'est pour le faire penser, & pour penser avec lui?

On n'entend point par Philosophie ces spéculations audacieuses & destructives, qui attaquent tout pouvoir & tout principe, & qui ne sont que l'abus de la Philosophie, comme le Fanatisme est l'abus de la Religion; mais cette morale pure & universelle, qui n'est dictée & sentie que par le cœur, qui ne cherche dans toutes les connaissances que l'homme peut acquérir, que de nouveaux rapports faits pour l'attacher à ses semblables, & qui lui apprend sans cesse ce qu'il est pour les autres, & ce que les autres sont pour lui.

P R É F A C E. *xiiij*

A l'égard des observations physiques sur les climats & les productions, on les a restreintes à ce qu'il y a de plus avéré & de plus remarquable, & l'on sent bien qu'un Abrégé tel que celui-ci ne peut pas offrir le système complet de l'Histoire naturelle du Monde entier. On a voulu que chaque Lecteur trouvât dans ce Livre ce que lui-même observerait avec plaisir en voyageant.

Dans la partie purement historique, dans le récit de ces premières découvertes qui ont été de grandes expéditions, telles que celles des Portugais dans l'Asie, celles des Cortès & des Pizarre en Amérique, il a fallu souvent prendre la plume, avec le regret de ne pouvoir la donner à un Tite-Live, ou à un Tacite. Il n'y a point de palette trop riche, point de touches trop brillantes pour de pareils tableaux, & l'on avoue même que ce n'est point assez de les retoucher, & qu'il faudrait les refaire en entier. Ces époques fameuses dans l'Histoire du Monde dont elles ont changé la

xiv . P R É F A C E .

face, ces merveilles de l'homme qui ont été ses crimes, ces titres de sa grandeur & de sa honte , auront toujours un grand pouvoir sur l'imagination , & feront l'entretien de la dernière postérité. Sans se flatter d'être au niveau d'un tel sujet , il a fallu du moins suppléer , dans cette partie, le premier Rédacteur qui en était resté trop loin.



DI
I
O N
mett
du L
d'un
parc
L'
ties :
ceux
Pôles



DIVISION GÉNÉRALE DE CET ABRÉGÉ.

ON A CRU qu'il pouvait être utile de mettre d'abord cette division sous les yeux du Lecteur, de manière qu'il pût embrasser, d'un coup-d'œil, toute la route qu'il va parcourir.

L'Ouvrage est divisé en quatre Parties : les Voyages d'Afrique, ceux d'Asie, ceux d'Amérique, & les Voyages vers les Pôles.





PREMIERE PARTIE.

Afrique.

L'AFRIQUE devait naturellement être traitée la première, parce que c'est en faisant le tour de cette partie du Monde, par le Cap de Bonne-Espérance, qu'on a trouvé la route nouvelle des Indes, suivie depuis par tous les Navigateurs. D'ailleurs l'expédition de Gama dans les grandes Indes a précédé de quelques années celle de Colomb, dans les Indes que l'on a nommées Occidentales.

Cette première partie concernant l'Afrique, est partagée en six Livres. Le premier offre un précis très-succinct des découvertes & des conquêtes des Portugais, dans l'Orient, jusqu'à l'époque de leur décadence, & jusqu'au moment où ils furent dépouillés par les autres Puissances de l'Europe.

de l'Europe. Ce Livre n'est, à proprement parler, qu'une introduction historique.

C'est dans le second Livre que commence la Relation des Voyages; il contient les premières tentatives des Anglais, sur les côtes d'Afrique, dans les Indes & dans la mer Rouge; les aventures d'un Capitaine de cette Nation, nommé Roberts & la description des Canaries & des Isles du Cap-Vert, situées dans la mer d'Afrique, sur la route du Cap de Bonne-Espérance.

Dans le troisième, l'on passe au Continent Africain, à commencer par le Sénégal, où les Européens ont eu leurs premiers établissemens, & l'on observe les peuples placés entre la rivière qui a donné son nom à cette contrée & celle de Gambra, sur laquelle les Nations de l'Europe ont aussi des comptoirs. Les Voyages rassemblés dans ce Livre, s'étendent jusqu'à Sierra-Léona.

Dans le quatrième, où nous avançons vers la Guinée, l'on a réuni, suivant le

plan que l'on s'était proposé , plusieurs Voyages plus historiques que descriptifs & qui offrent des détails très-curieux & très-intéressans, sur la traite des Nègres & sur les victoires sanglantes du Roi de Dahomay , Conquérant Barbare, dont le nom est fameux dans l'Afrique.

Le Livre cinquieme comprend la description totale de la Guinée, de la côte de Malaguette, de la côte d'Ivoire , de la côte d'Or , de la côte des Esclaves & du Royaume de Bénin.

Le sixieme Livre termine cette premiere Partie , par les Voyages & les établissemens des Portugais à Congo, & ceux des Hollandais au Cap de Bonne-Espérance. On y a joint un Tableau des mœurs de la singuliere Nation des Hottentots , d'après Kolben , & quelques détails sur la côte orientale d'Afrique & sur le Monomotapa, pays moins connus & moins fréquentés des Européens que la côte occidentale.

Ces six Livres forment les trois premiers Volumes de cet Abrégé.

E.

é , plusieurs
descriptifs &
ieux & très-
ègres & sur
i de Daho-
ont le nom

end la des-
de la côte
d'Ivoire , de
claves & du
ette premiere
établissmens
ux des Hol-
érance. On
rs de la fin-
ots , d'après
sur la côte
onomotapa,
quentés des
ntale.
ois premiers

P R É F A C E. xix

SECONDE PARTIE.

Asie.

SECONDE PARTIE, beaucoup plus étendue que la premiere, & dont le fond est plus riche & plus varié, contient tous les Voyages d'Asie que l'on a cru devoir choisir dans la grande Collection de l'Abbé Prévost. Elle est divisée en sept Livres.

Le premier contient plusieurs Voyages remplis d'aventures extraordinaires, ceux de Pyrard, de Pinto, de Bontékoé, & la description de toutes les Isles de la mer des Indes, depuis les Maldives jusqu'aux Philippines.

Le second nous mene dans le Continent, sur la rive occidentale du Gange, & le Lecteur peut parcourir tout l'Indoustan par le récit des Voyageurs renommés, tels que le Français Rhoé, Bernier le Médecin, & Tavernier le Joaillier : celui-ci, malgré sa

réputation, a paru suspect du côté de la vérité ; mais tout le monde a rendu justice aux lumières du Philosophe Bernier & à l'agrément qu'il a répandu dans son Voyage de Cachemire.

Le Livre troisieme nous conduit sur l'autre côté du Gange, dans la partie orientale des Indes, jusqu'à la Cochinchine & à Siam. On fait combien cette dernière contrée a excité de curiosité en Europe, depuis le Voyage du P. Tachet & des Jésuites Mathématiciens, envoyés par ordre de Louis XIV, sur de magnifiques espérances qui ne tarderent pas à se vanouir.

Le Livre quatrieme présente un Tableau très-vaste & très-détaillé de ce célèbre Empire de la Chine, sur lequel il semble que l'on dût avoir les notions les plus authentiques & les moins contestées, d'après le long séjour qui avaient fait à la Cour de Pékin, les Auteurs des *Lettres édifiantes*. Jamais on n'a été à portée d'observer mieux & plus long-temps l'intérieur

E. du côté de l'Empire; & cependant les Mémoires qu'on nous a donnés sur la Chine, onde a renouveau des ouvrages très-étendus & très-instructifs, ont osophe Bernier été la source de querelles interminables, andu dans l'Asie plusieurs points importans de la Religion & du Gouvernement des Chinois; us conduit à la difficulté de savoir bien une langue dans la parole que la leur, s'est jointe depuis celle à la Cochinchine pénétrer dans un pays dont ils nous ont combien ce chemin s'est rendu l'accès.

de curiosité Le Livre cinquieme, beaucoup moins du P. Tachard détaillé, renferme ce que l'on a pu rassembler d'anciens, envoyer d'instructions & de lumieres sur ces sur de magnifiques contrées qui portent le nom de erent pas à la Sibirie, & qui s'étendent si loin au Nord à l'Orient de notre Hémisphère. Les nte un Tableau de conjectures formées de nos jours sur les e ce célèbre globe, qu'a pu essuyer cette partie du quel il semble que le globe, doivent en rendre l'examen plus tions les plus important. Mais malheureusement c'est ontestées, de peut-être, de tous les pays, celui qui par aient fait à la nature même, par la quantité de monts des Lettres gnes & de déserts, & par la difficulté à portée d'aller au séjour & des communications, a fourni mps l'intérieur

le moins de secours & de facilité à l'activité & à la curiosité des Voyageurs.

Le Livre sixieme nous fait passer de la Tartarie en Sibérie, sur les pas de M. Gmelin & de M. l'Abbé Chappe, de ces Philosophes qui voyageaient, l'un par les ordres de l'Académie de Pétersbourg, l'autre par ceux de l'Académie des Sciences de Paris; ce qui n'empêche pas que le dernier, pour ce qui regarde les mœurs, ne doive être lu & extrait avec d'autant plus de précaution, qu'il a été démenti sur plusieurs faits par les Russes, que l'on doit croire mieux instruits que lui.

Le septieme Livre conduit le Lecteur à cette Isle fameuse du Japon, située à l'extrémité de la grande mer d'Asie, & vers le point de latitude, par lequel on a cherché la communication de la mer du Nord à l'Océan oriental. Dans la description de ce pays remarquable à tant d'égards de ce peuple extraordinaire, séparé du reste des humains par ses mœurs étranges, autant que par les flots qui l'environnent.

E.

cilité à l'acti
fait passer
r les pas
Chappe, de
t, l'un par
Péterbourg,
ie des Scienc
e pas que
rde les mœu
avec d'autan
té démenti f
, que l'on do
ui.
it le Lecteur
, située à l'ex
d'Asie, & ve
uel on a cher
mer du Nor
la description
tant d'égards
e, séparé de
œurs étrange
environnent

P R É F A C E. xxiiij

on n'a pas cru suivre de meilleur guide
que le Hollandais Kämpfer, homme sage
& véridique, & d'une Nation qui, de
puis long-temps, est la seule de l'Europe
qu'on reçoive encore sur les côtes du
Japon.

Cette seconde Partie de l'Abrégé, forme
six Volumes.





TROISIEME PARTIE.

Amérique.

LA TROISIEME PARTIE est divisée en douze Livres. Le premier contient les découvertes de Colomb, & les premiers établissemens des Espagnols dans le Nouveau Monde, les entreprises hardies de Vasco Nugnez qui montra le premier aux Espagnols, la route du Pérou par la mer du Sud, route suivie depuis par les Pizares & les d'Almagro.

Le second est l'Histoire de la conquête du Mexique, d'après Solis & Herrera.

Le troisieme réunit la description de l'ancien Empire du Mexique, & celle du Gouvernement Espagnol dans cette contrée.

Le quatrieme renferme la conquête & la description du Pérou ancien & moderne: il est terminé par le Voyage des Mathéma-

écrite en douze
les décou-
niers établis-
le Nouveau
es de Vasco-
er aux Espa-
la mer du
es Pizares &

la conquête
Herrera.
cription de
e, & celle
dans cette

conquête &
& moderne:
s Mathéma-

ticiens Français & Espagnols, aux monta-
gnes de Quito, pour la mesure d'un degré
du méridien, & le retour de M. de la Con-
damine par la rivière des Amazones.

Le Livre cinq continue la description
de l'Amérique méridionale, depuis l'Isthme
de Panama jusqu'au Brésil, & offre entre
autres choses, des détails curieux sur la
Guiane, vaste contrée, peu connue jus-
qu'ici des Européens, & que l'on croit
aussi riche en mines d'or que le Pérou.
C'est dans ce pays baigné par l'Orénoque,
que quelques Voyageurs ont placé le fa-
buleux Eldorado, ou *la Terre de l'Or*.

Le Livre six contient la description du
Brésil.

Le Livre sept, où le Lecteur passe dans
l'Amérique Septentrionale, est un Tableau
abrégé des Colonies Anglaises du Conti-
nent qui donnent aujourd'hui un si grand
spectacle au monde.

Le Livre huit retrace celui des anciens
établissements Français dans ce même Con-
tinent, depuis la Louisiane, jusqu'à la baie
d'Hudson.

xxvj *P R É F A C E.*

Le Livre neuf est un résumé du caractère , des usages, de la Religion & des mœurs des Hordes Sauvages du Nord de l'Amérique.

Le Livre dix traite de l'Histoire Naturelle de l'Amérique Septentrionale ; & toutes les autres parties de cet Abrégé finissent par un article du même genre , où l'on a eu soin de ne rassembler que ce qu'il y a de plus intéressant & de mieux avéré.

Le Livre onzieme comprend les Voyages & les établissemens aux Antilles.

Le Livre douzé termine cette partie par l'Histoire Naturelle de ces mêmes Isles, & les Voyages d'Amérique, ainsi que ceux d'Asie, forment six Volumes.





QUATRIÈME PARTIE.

Voyages autour du Monde & aux Pôles.

CETTE PARTIE est divisée en six Livres.

Le premier commence par le plus ancien des Voyages autour du Monde, celui de Magellan , qui ouvrit , vers l'extrémité du Continent Américain, ce fameux passage par le Détroit auquel il a donné son nom ; Détroit qui , malgré ses difficultés & ses périls , était alors la seule communication connue de la mer du Nord à celle du Sud ; mais qui fut bientôt abandonné , lorsque le Hollandais le Maire eut trouvé , plus au Sud , une route plus facile , en doublant le cap de Horn , & se fut aussi acquis l'honneur immortel de donner son nom au Détroit où il était entré le premier. On y a joint tous les autres Voyages

xxviiij *P R É F A C E.*

autour du Globe, par cette même route du Sud-Ouest, jusqu'à celui de l'Amiral Anson, en 1740.

Le second Livre comprend tous les Voyages entrepris pour découvrir ce passage si important, & jusqu'ici vainement cherché, de la mer du Nord à celle des Indes Orientales, soit par l'Est, soit par l'Ouest des deux Hémisphères, rien n'est plus intéressant que le détail de cette tentative si hardie & si périlleuse, de ces navigations sous des latitudes polaires au milieu des glaces & dans des mers inconnues. Jamais rien n'a mieux fait voir ce que peut l'homme avec la patience & le courage, & ces expéditions ont fait un grand honneur aux Nations commerçantes qui les ont plus d'une fois réitérées, & qui ne paraissent pas encore y avoir renoncé.

Le Livre troisième contient la description de l'Islande & de la Nouvelle-Zemble; car on a cru devoir réserver pour cette

P R É F A C E. xxix

partie de l'Ouvrage les contrées plus ou moins voisines du Pôle.

Le Livre quatrieme offre l'histoire & la description du Kamscharka : il est tout entier , à quelques retranchemens près , de M. de Leyre , Ecrivain Philosophe & éloquent. Si tous les Voyages avaient été rédigés par une plume telle que la sienne , le travail d'un Abrégé serait devenu inutile.

Le cinquieme Livre, qui traite du Groënland, est de la même main , & mérite le même éloge.

Enfin le Livre sixieme & dernier, remet sous les yeux du Lecteur les derniers Voyages des Navigateurs Anglais dans la mer du Sud , dont l'objet était de découvrir de nouvelles terres dans cette partie du Monde , & de s'assurer s'il y avait un Continent Austral ; le Voyage de M. de Bougainville , qui les a suivis à Otahiti , & en dernier lieu , celui du fameux Cook , qui lui seul a découvert ou reconnu plus de terres nouvelles dans cet immense Océan.

Méridional , que tous les Navigateurs qui l'y ont précédé. On n'a point donné à la curiosité humaine, un plus grand spectacle que celui que présentent les Relations de ces courses extraordinaires dans toute la circonférence du Monde, dont les Anciens ne pouvaient pas même avoir une idée, puisqu'ils n'en connaissaient que la moindre partie, & que les routes de l'Océan qui baignent les deux Hémisphères, leur étaient inconnues. Ces Relations ne sont pas seulement des monumens très-curieux des connoissances & des efforts de l'homme, mais en même-temps des modèles de ce respect pour l'humanité, la source de toutes les vertus sociales, & qui malheureusement a été trop ignoré des Conquêteurs de l'ancien & du nouveau Monde. On s'est proposé, dans l'Extrait de ces excellens Ouvrages, de ne conserver que les faits les plus importans, puisqu'enfin c'est un Abrégé que l'on voulait faire; mais sans prétendre qu'il y eût d'ailleurs rien d'inutile ou de frivole dans les Rela-

P R É F A C E. xxxj

tions originales, qui seront toujours infiniment précieuses pour les Lecteurs avides d'instructions.

Cette dernière Partie remplit les six derniers Tomes de cet Abrégé, composé en tout de vingt-un Volumes.

Fin de la Préface.

TABLE GÉNÉRALE DES CHAPITRES.

TOME PREMIER.

LIVRE PREMIER. *Découvertes & conquêtes des Portugais*, Page 1

CHAPITRE PREMIER. *Premières tentatives des Portugais. Expédition de Gama*, Ibid.

CHAP. II. *Voyages de Cabral & de Jean de Nuéva. Second Voyage de Gama. Exploits de Pachéco. Commencemens d'Alphonse d'Albuquerque*, 43

CHAP. III. *Exploits d'Almeyde & d'Albuquerque. Puissance & corruption des Portugais. Sièges de Diu. Sylveyra & Jean de Castro*, 73

LIVRE II. *Voyages d'Afrique*, 109

CHAPITRE PREMIER. *Premiers Voyages des Anglais*

TABLE DES CHAP. xxxiii.
des Anglais sur les Côtes d'Afrique ,
dans les Indes & dans la mer Rouge ,

109

CHAP. II. Voyages aux Canaries. Description de ces Isles ,

162

CHAP. III. Voyages aux Isles du Cap-Verd ,

244

TOME II.

LIVRE III. Voyages au Sénégal & sur les Côtes d'Afrique jusqu'à Sierra-Léona ,

Page 1

CHAPITRE PREMIER. Voyages de Cadamosto sur la riviere du Sénégal & dans les pays voisins. Azanaglus Teg-gazza. Côte d'Antérotà. Pays de Budomel. Pays de Gambia ,

Ibid.

CHAP. II. Voyages d'André Brue. Rufisco. Nègres Séreres. Nègres de Cayor. Nègres du Sirarik. Foulis. Royaume de Galam. Nègres de Mandinga. Presqu'Isle & Royaume de

Tome I.

c

<i>Kassan. Canton de Jéréja. Rachao. Bissao. Bissagos. Kazégut. Roi de Cabo. Commerce de gommès. Maures du Désert. Bambuk. Ben Salomon : détails sur son Pays,</i>	49	
CHAP. III. <i>Mœurs & usages des Jalofs, des Foulis, & des Mandingos. Langage. Religion,</i>	186	I V R H A P.
TABLE PREMIERE. <i>Vocabulaire Jalof & Fouli,</i>	247	Lettre de Da
<i>Nombres,</i>	255	H A P.
<i>Phrases familières,</i>	257	toires Nègre.
TABLE SECONDE. <i>Vocabulaire Mandingo,</i>	259	I V R E
<i>Nombres,</i>	266	Côte d'
CHAP. IV. <i>Sierra-Léona,</i>	290	voire, des E
CHAP. V. <i>Histoire Naturelle de la Côte Occidentale d'Afrique jusqu'à Sierra-Léona,</i>	312	H A P I T guette.
LIVRE IV. <i>Voyages sur la Côte de Guinée. Conquêtes de Dahomay,</i>	413	H A P. I H A P. II
CHAPITRE PREMIER. <i>Voyages de</i>		H A P. I

DES CHAPITRES. xxxv

Rachao. Villault, de Philips & de Loyer.
 de Cabo. Description du Pays d'Issini, 413
 es du Dé-
 n : détails

TOME III.

49	IVRE IV. Voyages d'Afrique ;	
es des Ja-	Page 1	
Mandingos.		
186	HAP. II. Voyage d'Atkins, de Smith.	
laire Jalof	Lettre du Facteur Lamb sur le Roi	
247	de Dahomay, Ibid.	
255	HAP. III. Voyage de Snelgrave. Vic-	
257	toires du Roi de Dahomay. Traite des	
laire Man-	Nègres, 35	
259	IVRE V. Guinée. Description de la	
266	Côte de Malaguette, de la Côte d'I-	
290	voire, de la Côte d'Or & de la Côte	
de la Côte	des Esclaves. Royaume de Benin,	99
u'à Sierra-	CHAPITRE PREMIER. Côte de Mala-	
312	guette. Côte d'Ivoire, Ibid.	
a Côte de	HAP. II. Côte d'Or, 122	
may, 413	HAP. III. Côte des Esclaves, 220	
Voyages de	HAP. IV. Royaume de Benin, 290	

LIVRE VI. <i>Congo. Cap de Bonne-Espérance ou Hottentots. Monomotapa</i>	30
CHAPITRE PREMIER. <i>Congo</i> ,	Ibi
CHAP. II. <i>Histoire Naturelle de Congo d'Angola & de Benguéla</i> ,	30
CHAP. III. <i>Cap de Bonne-Espérance Hottentots</i> ,	32
<i>Vocabulaire Hottentot</i> ,	42
<i>Nombres des Hottentots</i> ,	42
CHAP. IV. <i>Histoire Naturelle du Cap de Bonne-Espérance</i> ,	42
CHAP. V. <i>Côte Orientale d'Afrique</i> ,	42

T O M E I V.

SECONDE PARTIE. <i>Asie</i> .	Page
LIVRE PREMIER. <i>Isles de la Mer d'Indes</i> ,	Ibi
CHAPITRE PREMIER. <i>Voyages & fortunes de François Pyrard</i> ,	Ibi
CHAP. II. <i>Isles Maldives</i> ,	8

E	DES CHA	ITRE S.	xxxvij
le Bonne-E	CHAPITRE III.	<i>Isle de Ceylan,</i>	85
Monomotapa	CHAP. IV.	<i>Isle de Sumatra, ,</i>	132
30	CHAP. V.	<i>Isle de Java,</i>	146
ongo, Ibi	CHAP. VI.	<i>Batavia,</i>	174
lle de Congo	CHAP. VII.	<i>Bornéo,</i>	185
, 30	CHAP. VIII.	<i>Isles Moluques,</i>	190
ne-Espérans	CHAP. IX.	<i>Timor. Isle Célèbes,</i>	237
30	CHAP. X.	<i>Isles Philippines. Isles Ma-</i>	
40		<i>rianes,</i>	284
40	CHAP. XI.	<i>Voyages & Aventures de</i>	
relle du Ca	<i>Mendex Pinto, Portugais,</i>		380
40			

Afrique, 40

TOME V.

V.	SUITE DU CHAPITRE XI.	<i>Continua-</i>	
	<i>tion des Voyages & Aventures de</i>		
Page	<i>Mendex Pinto, Portugais,</i>	Page	1
le la Mer d	CHAP. XII.	<i>Naufrage de Guillaume</i>	
Ibi	<i>Bontekoé, Capitaine Hollandais,</i>		77
Voyages &	LIVRE II.	<i>Continent de l'Inde,</i>	117
rard, Ibi	CHAPITRE PREMIER.	<i>Côte de Mala-</i>	
	<i>bar,</i>	Ibid,	

xxxviii *T A B L E*

CHAPITRE II. <i>Surate</i> ,	17	CHA
CHAP. III. <i>Goa</i> ,	18	CHA
CHAP. IV. <i>Golkonde</i> ;	19	Sid
CHAP. V. <i>Etablissemens Français de</i> <i>Côte de Coromandel</i> ,	21	CHA de
CHAP. VI. <i>Guzarate Cambaye & V</i> <i>sapour</i> ,	30	CHA val
CHAP. VII. <i>Voyage de l'Ambassadeur</i> <i>Anglais Thomas Rhoé dans l'</i> <i>doustan</i> ,	34	CHA CHA Inc
CHAP. VIII. <i>Voyage de Tavernier dans</i> <i>l'Indoustan</i> ,	39	—
CHAP. IX. <i>Indoustan</i> ,	46	
CHAP. X. <i>Voyage de Bernier à Ca</i> <i>chemire</i> ,	59	LIVR CHA ges fiéc CHA trep CHA Mi

TOME VI

LIVRE III. <i>Partie Orientale des Indes</i>	Page
CHAPITRE PREMIER. <i>Arrakan, Pégu</i> <i>Boutan, Azem, Cochinchine</i> ,	101

DES CHAPITRES. xxxix

17	CHAP. II. <i>Tonquin</i> ,	42
18	CHAP. III. <i>Voyage du P. Tachard à</i>	
19	<i>Siam</i> ,	100
français de	CHAP. IV. <i>Observations sur le Royaume</i>	
25	<i>de Siam</i> , tirées des Mémoires du Che-	
baye & V	<i>valier de Forbin</i> ,	176
30	CHAP. V. <i>Voyage d'Occum Chamnam</i> ,	
Ambassade	<i>Mandarin Siamois</i> ,	230
dans l'	CHAP. VI. <i>Siam</i> ,	282
34	CHAP. VII. <i>Histoire Naturelle des</i>	
ayernier dan	<i>Indes</i> ,	432

TOME VII.

ernier à C	LIVRE IV. <i>Contenant la Chine</i> , Page 1
59	CHAPITRE PREMIER. <i>Premiers Voya-</i>
	<i>ges à la Chine</i> , depuis le treizieme
	<i>siècle jusqu'à nos jours</i> ,
	Ibid.
le des Indes	CHAP. II. <i>Voyages, Négociations & en-</i>
Page	<i>treprises des Hollandais à la Chine</i> ,
	99
akan, Pégu	CHAP. III. <i>Voyages de Navarette ;</i>
ine, Ibid	<i>Missions des Jésuites</i> ,
	141

CHAPITRE IV. <i>Ambassade Russe. Observations tirées de Gémelli Carréri & autres Voyageurs ,</i>	196
CHAP. V. <i>Description des quinze Provinces de la Chine ,</i>	208
CHAP. VI. <i>Mœurs des Chinois ,</i>	275
CHAP. VII. <i>Division de la Nation Chinoise en différentes classes. Commerce , Arts , Manufactures ,</i>	367

TOME VIII.

SUITE DU LIVRE IV. <i>Contenant la Chine ,</i>	Page 1
CHAP. VIII. <i>Sciences des Chinois. Astronomie , Médecine , Musique , Poésie , Histoire , Morale , Langage ; Confucius ou Kon-fut-sée ,</i>	Ibid.
CHAP. IX. <i>Religion ,</i>	98
CHAP. X. <i>Gouvernement ,</i>	149
CHAP. XI. <i>Histoire Naturelle ,</i>	273
APPENDICE AU LIVRE IV. <i>De la Corée ,</i>	343

DES CHAPITRES. xlj

<i>Russe. Ob-</i> <i>i Carréri &</i> <i>196</i> <i>quinze Pro-</i> <i>208</i> <i>ois, 275</i> <i>Nation Chi-</i> <i>Commerce,</i> <i>367</i>	LIVRE V. <i>Tartarie,</i> CHAPITRE PREMIER. <i>Tartarie Chi-</i> <i>noise, Tartares Manchéous; Mogols</i> <i>noirs, Mogols jaunes ou Kalkas,</i> Ibid. CHAP. II. <i>Tartarie indépendante. Tartares</i> <i>Eluths, ou Kalmouks,</i> CHAP. III. <i>Tibet,</i> CHAP. IV. <i>Pays des Usbecks; Tur-</i> <i>kestan,</i>	375 424 449 470
--	---	--

TOME IX.

<i>contenant la</i> <i>Page 1</i> <i>Chinois. Af-</i> <i>rique, Poésie,</i> <i>ge; Confu-</i> <i>Ibid.</i> <i>98</i> <i>149</i> <i>e, 278</i> <i>V. De la</i> <i>343</i>	LIVRE VI. <i>Sibérie,</i> CHAPITRE PREMIER. <i>Voyage de</i> <i>M. Gmélin en Sibérie,</i> Ibid. APPENDICE AU CHAPITRE PREMIER. <i>Samo-</i> <i>yèdes & Ostiaks,</i> CHAP. II. <i>Voyage de M. l'Abbé Chappe,</i> <i>en Sibérie,</i> LIVRE VII. <i>Japon,</i> CHAPITRE PREMIER. <i>Voyage de</i> <i>Kempfer au Japon</i>	Page 1 118 165 231 Ibid.
--	--	--

CHAPITRE II. *Gouvernement, Mœurs
& Religion des Japonais*, 287

CHAP. III. *Histoire Naturelle du Japon*,
379

T O M E X.

TROISIÈME PARTIE. *Amérique*, Page 1

LIVRE PREMIER. *Premières Découvertes
& premiers Etablissèmens des
Espagnols dans le Nouveau-Monde*,
Ibid.

CHAPITRE PREMIER. *Christophe Colomb*,
Ibid.

CHAP. II. *Nouvelles découvertes & nouveaux crimes. Vasco Nugnez, Las
Casas*, 166

LIVRE II. *Mexique*, 249

CHAPITRE PREMIER. *Hernandez de
Cordoue. Découverte de l'Yucatan. Fernand Cortez. Découverte du Mexique;
Conquête de Tlascala*, Ibid.

DES CHAPITRES. xliij

CHAPITRE II. <i>Départ de Cortez pour la Capitale du Mexique. Son séjour à la Cour de Motézuma,</i>	394
---	-----

TOME XI.

SUITE DU LIVRE II. *Mexique*, Page 1

CHAP. III. *Cortez quitte Mexico pour aller combattre Narvaëz. Il revient Vainqueur,* Ibid.

CHAP. IV. *Mort de Motézuma. Cortez quitte Mexico & se retire à Tlascala,* 23

CHAP. V. *Prise de Mexico,* 79

LIVRE III. *Nouvelle-Espagne ou Description du Mexique,* 145

CHAPITRE PREMIER. *Division du Mexique en sept Provinces ou Audiencias,* Ibid.

CHAP. II. *Origine; Monarchie, Chronologie, Cour Impériale, revenus de l'Empire, & Gouvernement des anciens Mexicains,* 216

CHAPITRE III. <i>Religion , Divinités , Temples , Prêtres , Sacrifices & Fêtes des Mexicains ,</i>	239
CHAP. IV. <i>Figure , Habillement , Carac- tere , Usages , Mœurs , Arts & Langues des Mexicains ,</i>	267
CHAP. V. <i>Climat , Vents , Arbres , Plan- tes , Fruits & Fleurs ,</i>	303
CHAP. VI. <i>Animaux & Raretés ,</i>	331
LIVRE IV. <i>Pérou ,</i>	377
CHAPITRE PREMIER. <i>Découverte & conquête du Pérou , par François Pi- zarre & Don Diègue d'Almagro , Ibid.</i>	

T O M E XII.

SUITE DU LIVRE IV. <i>Pérou ,</i>	Page 1
CHAP. II. <i>Description du Pérou , Ibid.</i>	
CHAP. III. <i>Origine des Incas , mœurs des Péruviens modernes & des Créoles ,</i>	113
CHAP. IV. <i>Détails sur les anciens Pé- ruviens ,</i>	160

Divinités,
& Fêtes
239
nt, Carac-
Langues
267
es, Plan-
303
, 331
377
ouverte &
nçois Pi-
ro, Ibid.

Page 1
ou, Ibid.
, mœurs
Créoles,
113
iens Pé-
160

DES CHAPITRES. xlv	
CHAPITRE V. Mines & Montagnes,	180
CHAP. VI. Voyage des Mathématiciens Français & Espagnols aux Montagnes de Quito. Retour de M. de la Conda- mine par la riviere des Amazones,	211
LIVRE V. Suite de l'Amérique Méridionale. Tierra-Firme. Rio de la Plata. Guiane. Histoire Naturelle ;	387
CHAPITRE PREMIER. Tierra-Firme,	Ibid.

TOME XIII.

LIVRE V. Suite des Voyages dans l'Amérique Méridionale,	Page 1
CHAP. II. Rio de la Plata,	Ibid.
CHAP. III. Guiane,	36
CHAP. IV. Histoire Naturelle de l'Amérique Méridionale, depuis l'Isthme de Panama jusqu'au Brésil,	122
LIVRE VI. Brésil,	285

CHAPITRE PREMIER. <i>Etablissements</i> <i>au Brésil,</i>	Ibid.
CHAP. II. <i>Description du Brésil,</i>	312
CHAP. III. <i>Histoire Naturelle du</i> <i>Bréfil,</i>	405

TOME XIV.

LIVRE VII. <i>Amérique Septentrionale:</i> <i>Floride. Colonies Anglaises,</i>	Page 1
CHAPITRE PREMIER. <i>Floride,</i>	Ibid.
CHAP. II. <i>Colonies Anglaises,</i>	17
CHAP. III. <i>Nouvelle-Angleterre. Nou-</i> <i>velle-Yorck,</i>	97
CHAP. IV. <i>Caroline;</i>	148
CHAP. V. <i>Géorgie,</i>	163
LIVRE VIII. <i>Colonies Françaises dans</i> <i>l'Amérique Septentrionale,</i>	189
CHAPITRE PREMIER. <i>Baie d'Hudson:</i> <i>Isle Royale,</i>	Ibid.
CHAP. II. <i>Canada ou Nouvelle-France;</i>	254

DES CHAPITRES. *xlviij*

<i>bliffemens</i>	LIVRE IX. <i>Caractere , Usages , Religion & Mœurs des Habitans de l'Amérique Septentrionale ,</i>	367
-------------------	--	-----

TOME XV.

<i>entrionale:</i>	LIVRE X. <i>Histoire Naturelle de l'Amérique Septentrionale ,</i>	Page 1
<i>de , Ibid.</i>	APPENDICE AU LIVRE X. <i>Observations particulieres sur les Pays les plus éloignés vers le Nord ,</i>	109
<i>s ,</i>	LIVRE XI. <i>Antilles ,</i>	205
<i>erre. Nou-</i>	CHAPITRE PREMIER. <i>Mœurs des Caraïbes ,</i>	Ibid.
<i>97</i>	CHAP. II. <i>Saint-Domingue ;</i>	257
<i>148</i>	CHAP. III. <i>La Martinique. La Guadeloupe. La Grenade. Sainte-Lucie ;</i>	416
<i>163</i>	CHAP. IV. <i>Commerce des Isles Françaises .</i>	456
<i>aîses dans</i>	CHAP. V. <i>Saint-Christophe ;</i>	522
<i>189</i>	CHAP. VI. <i>Jamaïque ;</i>	529
<i>d'Hudson.</i>		
<i>Ibid.</i>		
<i>le-France ;</i>		
<i>254</i>		

CHAP. VII. <i>Barbade,</i>	569
CHAP. VIII. <i>Antigo, Moniserrat, Névis, la Barboude, Anguilla,</i>	617

TOME XVI.

LIVRE XII. <i>Histoire Naturelle des Antilles,</i>	Page 1	SUITE Nor LIVRE APPE Jean
QUATRIEME PARTIE. <i>Voyages autour du Monde & aux Pôles,</i>	109	LIVRE CHAP
LIVRE PREMIER. <i>Voyages autour du Monde par le Sud-Ouest,</i>	111	raux CHAP.
CHAPITRE PREMIER. <i>Magellan. Drake. Sarmiento. Candish. Sébald de Weert. Spilberg. Noort,</i>	Ibid.	
CHAP. II. <i>Le Maire,</i>	154	LIVRE
CHAP. III. <i>Wood Rogers,</i>	211	CHAP
CHAP. IV. <i>Dampier. Gemelli Carréri. La Barbinais le Gentil,</i>	230	du comm
CHAP. V. <i>Anson,</i>	267	CHAP.
LIVRE II. <i>Voyages au Nord-Ouest & au Nord-Est,</i>	423	Kam CHAP.
SUITE DU LIVRE II.		To

DES CHAPITRES. *xlix*

TOME XVII.

569		
Errat, Né-		
617		
	SUITE DU LIVRE II. <i>Voyages au Nord-Ouest & au Nord-Est</i> ,	Page 1
	LIVRE III. <i>Islande</i> ,	197.
turelle des	APPENDICE AU LIVRE III. <i>Isle de Jean Mayen. Nouvelle-Zemble</i> ,	327.
Page 1		
ages autour	LIVRE IV. <i>Kamschatka</i> ,	341.
109	CHAPITRE PREMIER. <i>Climat. Minéraux. Animaux</i> ,	Ibid.
autour du		
III	CHAP. II. <i>Habitans du Kamschatka</i> ,	442

Magellan.
Sébalde de
Ibid.

TOME XVIII.

154	LIVRE IV. <i>Kamschatka</i> ,	Page 1
211	CHAPITRE III. <i>Découverte & Conquête du Kamschatka par les Russes. Leur commerce avec ce Pays</i> ,	Ibid.
230		
267	CHAP. IV. <i>Pays & Peuples voisins du Nord-Ouest Kamschatka</i> ,	32.
423	CHAP. V. <i>Koriaques</i> ,	56
U LIVRE II.	<i>Tome I.</i>	d

TABLE

<i>Vocabulaire de la Langue du Kamtschatka,</i>	
<i>& des Isles Kouriles ,</i>	78
<i>Dialectes des Koriaques ,</i>	83
<i>Dialectes des Kouriles ,</i>	88
LIVRE V. <i>Groënland ,</i>	105
CHAPITRE PREMIER. <i>Glaces. Climat.</i>	
<i>Minéraux. Végétaux ,</i>	Ibid.
CHAP. II. <i>Bêtes , Oiseaux & Poissons ,</i>	191
CHAP. III. <i>Habitans du Groënland ,</i>	254
CHAP. IV. <i>Annales , ou Histoire civile</i>	
<i>du Groënland ,</i>	396
CHAP. V. <i>Premiers Etablissmens Da-</i>	
<i>nois dans le Groënland ,</i>	421
CHAP. VI. <i>Etablissmens du Groënland ,</i>	
<i>depuis l'année 1733 , jusqu'à l'an</i>	
<i>1740 ,</i>	466

TOME XIX.

LIVRE VI. <i>Nouveaux Voyages dans</i>	
<i>la Mer du Sud ,</i>	Page 1

DES CHAPITRES. *lj*

<i>Kamschatka,</i>	<i>Introduction ,</i>	Page 1
78	CHAPITRE PREMIER. <i>Byron ,</i>	45
83	CHAP. II. <i>Carteret ,</i>	58
86	CHAP. III. <i>Wallis ,</i>	73
105	CHAP. IV. <i>M. de Bougainville ,</i>	135
<i>ces. Climat.</i>	CHAP. V. <i>Cook ,</i>	212

Ibid.

& Poissons ,

TOME XX.

191	SUITE DU LIVRE VI.	Page 1
<i>Groënland ,</i>	SUITE DU CHAPITRE V. <i>Conti-</i>	
254	<i>nuation des Voyages du Capitaine</i>	
<i>stoire civile</i>	<i>Cook ,</i>	<i>Ibid.</i>
396	CHAP. VI. <i>Second Voyage du Capitaine</i>	
<i>emens Da-</i>	<i>Cook ,</i>	211
421		

Groënland ,

usqu'à l'an

466

TOME XXI.

	SUITE DU LIVRE VI.	Page 1
	SUITE DU CHAPITRE VI. <i>Conti-</i>	
	<i>nuation du second Voyage du Capi-</i>	
	<i>taine Cook ,</i>	<i>Ibid.</i>
<i>yages dans</i>	<i>Des Isles ,</i>	472
Page 1		

lij T A B L E , &c.

<i>Des Couches de Terre,</i>	486
<i>Des Montagnes ,</i>	499
<i>De la formation du Sol,</i>	506
<i>Des Sources ,</i>	512
<i>Des Ruisseaux ,</i>	516
<i>De l'Océan,</i>	518
<i>De la Glace & de sa formation ,</i>	522
<i>Des Vents ,</i>	534
<i>Du Règne Végétal ,</i>	544
<i>Du Règne animal ,</i>	567
<i>De la Population des Isles de la Mer du Sud ,</i>	587
<i>Des Variétés de l'Espèce Humaine ,</i>	600
<i>Des Mœurs & des progrès de la civi- lisation chez les Peuples de la Mer du Sud ,</i>	634
<i>Des Connaissances Astronomiques , & des opinions Religieuses des Habitans des Isles de la Mer du Sud ,</i>	660

Fin de la Table des Chapitres.

TABLE DES MATIERES.

T A B

D

P A R

ABEILLES a
beilles sur les
forment leur
des arbres, I
burrot, ou pa
verd de la C
tion, III, 202
calpulco, Vill
Mexique; fa
& suiv.
chem (Royau
d'Acham fa
vrons, IV, 1
usages & cara
IV, 137 & suiv
140. Police &
& suiv.
chiote, fruit
Mexique, &
composition
309.
rugna (le Pere
agnol; relation
rugais sur la ri
XII, 318 & suiv
du Topinamb
Mœurs des Ar
Vues de la C
les voyages en
des Amazones
rique, descript
cette Contrée,
goie, hideuse f
objet de la vé
de Juïda, III
gonela, ou bo
gardé comme
propriétés me
plante, VI, 4
quado (Jean d
Tome I.



TABLe GÉNÉRALE DES MATIERES, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

A.

486
499
506
512
516
518
522
534
544
567
la Mer
587
e, 600
la civi-
la Mer
634
& des
ans des
660
ES.
IERES.

ABEILLES apprivoisées, II, 85.
abeilles sur les bords de la Gambia,
forment leur miel dans les creux
des arbres, II, 386.
Aburot, ou patrokitos, petit oiseau
vert de la Côte d'Or; sa descrip-
tion, III, 202.
Acapulco, Ville & fameux Port du
Mexique; sa description, XI, 168
& suiv.
Achem (Royaume d'), description
d'Acham sa Capitale & de ses en-
viron, IV, 133 & suiv. Mœurs,
usages & caractères des habitans,
IV, 137 & suiv. Punition des délits,
140. Police & gouvernement, 142
& suiv.
Achiotte, fruit d'un arbrisseau du
Mexique, & qui entre dans la
composition du chocolat, XI,
309.
Acugna (le Pere d'), Jésuite Espa-
gnol; relation du voyage des Por-
tugais sur la riviere des Amazones,
XII, 318 & suiv. Description de l'Isle
du Topinambou, 319 & suiv.
Mœurs des Amazones, 323 & suiv.
Vues de la Cour d'Espagne dans
les voyages entrepris sur la riviere
des Amazones, 325 & suiv.
Afrique, description géographique de
cette Contrée, I, 109 & suiv.
Agoie, hideuse figure de terre noire;
objet de la vénération des Nègres
de Juda, III, 243.
Agoncla, ou bois d'aigle, est re-
gardé comme une espèce d'Aloès,
propriétés médicinales de cette
plante, VI, 452.
Aguado (Jean d'), envoyé de l'Isle

Espagnole en qualité de Commis-
saire, X, 90 & suiv.
Aguilar (Jérôme), Espagnol; récit
de ses aventures, XVII, 277 & suiv.
Aguilar (Martin), Espagnol; voyage
au Nord au-delà du Cap de Men-
dozin, XVII, 34.
Ail sauvage du Kamtschatka, effets
dangereux de cette plante lorsqu'on
en mange une trop grande quan-
tité, XVII, 381.
Akoja, huîtres du Japon qui renfer-
me de très-belles perles dont la
propriété est singulière, IX, 387
& suiv.
Akoul (l'), ce poisson qui re-semble
à l'étrurgeon, n'est mis au rang des
baleines qu'à cause de sa grosseur,
XVII, 419.
Albicore, poisson; sa description,
III, 217.
Albinos, ou Nègres blancs; observa-
tions de Dapper à ce sujet, III, 316.
Albinos, race d'Américains blancs
de l'Isthme de Panama, dont le
teint offre un blanc de lait, XII,
438. Leurs yeux ont la propriété
de voir clair pendant la nuit, &
peuvent soutenir la lumière du
jour, *ibid.* & suiv.
Albion (Nouvelle), Continent dé-
couvert par l'Amiral Drake dans
son voyage autour du Monde, XVI,
122. Description de ce Pays & de
ses habitans, *ibid.* & suiv. Entre-
vue de Drake avec le Chef de la
Nation, 125.
Albuquerque (Alfonse), le plus cé-
lèbre Conquérant de l'Inde; pre-
mière expédition aux Indes, I,
52 & suiv. Seconde expédition,
en 1508, I, 75 & suiv.

TABLE GÉNÉRALE

- Alfouriens**, montagnards sauvages de l'Isle de Cérani, l'une des dépendances d'Amboine; description de leurs mœurs féroces & barbares, IV, 219 & *suiv.* Ils font des délices sur le point d'empoisonner. Se nourrissent de serpents, de rats, de grenouilles, 222.
- Algarobala** (l'), fruit d'un arbre légumineux de Tumbes qui sert à nourrir toute sorte de bestiaux, XIII, 221.
- Algue marine sucrée**, plante d'Islande que les habitans mangent par goût plutôt que par nécessité, XVII, 226.
- Alligator**, animal amphibie de Sierra-Leona; sa description, II, 304 & *suiv.*
- Alligator du Mexique**, observations sur la différence entre cet animal & le Crocodile, par Dampierre, XI, 357 & *suiv.*
- Alikondi ou Alekonde**, arbre du Royaume de Loange, remarquable par sa hauteur & grosseur prodigieuse, III, 313.
- Almagro** (Diego), associé de François Pizarre pour l'expédition du Pérou, XI, 378—381 & *suiv.* 399—422 & *suiv.* 448—454. Entreprise sur le Royaume de Chili, 456 & *suiv.* Il revient sur ses pas, surprend Cusco, & se rend maître des Pizarre freres du Vice-Roi, 462 & *suiv.* Il est défait par Fernand Pizarre, pris prisonnier & décapité à Cusco, 467.
- Almeyde** (François), Amiral Portugais; expédition aux Indes, en 1507, I, 73 & *suiv.*
- Aloès des Indes**, description de cette plante, VI, 453.
- Alvarado**, Gouverneur de Guatimala; son expédition au Pérou, XI, 446 & *suiv.*
- Amartanga**, écorce médicinale de l'Isle de Ceylan, IV, 124.
- Amazones** (Rivière des), description de ce fleuve & observations sur son cours, XII, 78 & *suiv.*
- Amazones**, mœurs & usages de ces femmes guerrières, XII, 320 & *suiv.*
- Ambizagulo**, poisson fourni de la comine le Porc, III, 384.
- Amboine**, Isle, l'une des Moluques découverte par les Portugais, 1513; description géographique, 204 & *suiv.* Climat & température, 206 & *suiv.* Portrait des habitans, 212. Habillemeut & parure, 214. Superstition & négromancie, 215 & *suiv.* Education physique des enfans, 218. Mœurs & usages des Alfouriens, 219 & *suiv.*
- Ambre gris du Japon**, erreur & exemple sur son origine, IX, 38 & *suiv.*
- Ambre noir d'Islande**, on en distingue deux sortes dont l'une brûle comme une bougie lorsqu'on l'allume, XVII, 270.
- Ambrette**, ou abel-mosh, ou graine de musc du Pays de Galam; description de cette graine & de la plante qui la fournit, II, 160 & *suiv.*
- Amérique Septentrionale**, Histoire naturelle de (l'), climat de cette Contrée, XV, Animaux quadrupèdes, 5 & *suiv.* Oiseaux, 25 & *suiv.* Reptiles, 29 & *suiv.* Poissons, 31 & *suiv.* Description des lacs, rivières & des marsouins, 35. Des morues, 39 & *suiv.* Végétaux, 41 & *suiv.* Observations particulières sur les Pais les plus éloignés vers le Nord, 109 & *suiv.* Description des côtes de Spitzberg, 124 & *suiv.*
- Américains Septentrionaux**; idées générales de leur caractère, mœurs & usages, XIV, 367 & *suiv.* Différence des caractères, mœurs & usages de chaque Peuple en particulier, 379 & *suiv.* Observations sur les diverses langues usitées chez les différens Peuples, 390. Comparaison de la langue Huronne & de la langue Algonquienne, 392. Traduction d'une strophe Latine en langue Abenakise, Algonquienne & Huronne & Illinois pour en marquer la différence, 398. Réponse d'un Sauvage au discours d'un Missionnaire, 400. De la forme & du Gouvernement chez les différens

Peuples
ont la
tous le
ronne
est inco
eux, 4
ibid. D
Religio
Idées b
quines
du gran
esprits
nus sou
la langu
Offrand
font à
qu'ont
lité de
tuelle,
transmi
qu'elles
separati
vaganee
maniere
422. Div
de cruau
423 & *suiv.*
occasion
425. Plus
chez les
riage ex
parenté
quois, 4
chez les
res & cé
les diffé
chement
435. Ld
& *suiv.* H
441. Par
piqueres
graisse, 4
gées de r
même de
De la cu
grains 44
& d'en f
rie des h
450. Des
des & h
Incommu
chasse, 4
les Natio

Ton fourni de la
III, 384.
l'une des Moluques
les Portugais, a
n géog'aphique, B
climat & temp
v. Portrait des h
aillement & par
on & négromancie
cation physique de
eurs & usages de
& suiv.
Japon, erreur d
n origine, IX, 38
nde, on en disti
s dont l'une br
sugie lorsqu'on l'a
70.
el-mosh, ou grain
ys de Galam; de
tre graine & de
fournit, II, 160
ntrionale, Hist
'), climat de ce
Animaux quadru
v. Oiseaux, 25
29 & suiv. P. H
escription des lo
marfouins, 35. B
suiv. Végétaux, c
vations particu
s plus éloignés v
& suiv. Descripti
itzberg, 124 & f
ntrionaux; idée
caractère, mœurs
67 & suiv. Différen
, mœurs & usag
uple en particu
Observations sur
es usitées chez
les, 390. Com
ngue Huronne a
nquine, 392. Tr
strophe Latine
kife, Algonkine
noise pour en mo
nce, 398. Répon
au discours d'un M
o. De la forme
chez les différen

Peuples, 402 & suiv. Les femmes
ont la principale autorité chez
tous les Peuples de la langue Hu
ronne, 407. La justice criminelle
est inconnue de la plupart d'entre
eux, 410. Punition des coupables,
ibid. Doutes sur l'existence d'une
Religion chez les Sauvages, 413.
Idées bizarres des Nations Algo
quines & Huronnes sur la nature
du grand Être, *ibid.* & suiv. Des
esprits subalternes, ou génies con
nus sous le nom de manitous dans
la langue Algonquine, 415 & suiv.
Offrandes, vœux & sacrifices qu'ils
font à leurs génies, 417. Idée
qu'ont ces Peuples de l'immorta
lité de l'ame sans la croire spiri
tuelle, 417. Leur opinion sur la
transmigration des âmes & le Pays
qu'elles vont habiter après leur
séparation du corps, 420. Extra
vagance & superstition dans leur
manière d'interpréter les songes,
422. Divers exemples de fureur &
de cruauté inspirés par des rêves,
423 & suiv. Transports de frénésie
occasionnés par la fête des songes,
425. Pluralité des femmes admise
chez les Algonquins, 430. Le ma
riage exclusif moindre degré de
parenté chez les Hurons & les Iro
quois, 431. Punition de l'adultère
chez les Miamis, 432. Prélimina
ires & cérémonies du mariage chez
les différens Peuples, 433. Accou
chement peu laborieux des femmes,
435. Education des enfans, 436
& suiv. Habilement des deux sexes,
441. Par quel motif ils se font des
piqures à la peau & l'enduient de
graisse, 442. Les femmes sont char
gées de tous les soins domestiques,
même de la culture des terres, 445.
De la culture du maïs & autres
grains 446. Manière de les apprêter
& d'en faire du pain, 449. Indus
trie des hommes & des femmes,
450. Description de leurs bourga
des & habitations, 451 & suiv.
Incommodités des voyages & de la
chasse, 453. La guerre chez toutes
les Nations est la plus solennelle

comme la plus importante de toutes
leurs entreprises, 457. Usages &
cérémonies qui la précèdent, *ibid.*
& suiv. Circonstances & motifs qui
déterminent une guerre nationale,
460. Marche & campemens des
armées, 467. Enseignes, armes &
bagages, 469. Manière de com
battre fondée sur la ruse & la sur
prise, 474. Effets cruels de la vic
toire, 477 & suiv. Triomphe des
vainqueurs, divers supplices au
quels les prisonniers sont condamnés,
481 & suiv. Leur constance
incroyable au milieu des tourmens,
489. Exemple de force & de cou
rage d'un Capitaine Iroquois, 491.
Traités de paix, ligues & négocia
tions, 494 & suiv. Usage du calu
met, *ibid.* Entrevue des Français
avec les Iroquois, discours des
deux Chefs de chaque Nation,
498 & suiv. Les Jongleurs sont en
possession d'exercer la médecine,
507. Maladies, & remèdes em
ployés pour les guérir, 508 & suiv.
Dernières dispositions des mou
rans, 512. Affection & générosité
des vivans pour les morts, 513.
Enterrement, cérémonies funèbres,
ibid. & suiv. Description de la fête
des morts, ou le festin des âmes,
518. Méthode particulière pour
conserver les cadavres de leur Chef,
521. Description de différens gen
res de danses usités parmi les Sau
vages, 523. De divers jeux de
hasard pour lesquels ils ont une
passion singulière, 527. Jeux d'a
dresse & d'exercice, 530. De la
chasse du Castor, industrie des Sau
vages pour les surprendre, 512 &
suiv. De la chasse aux Ours, 540
& suiv. De la chasse de l'orignal,
546 & suiv. Du caribou, 549.
Chasse de divers animaux sur les
lacs & les étangs, 550 & suiv.
Manière de prendre le bœuf sau
vage, 559. De la pêche de la ba
leine, de la vache marine, du loup
marin & du marfouin, 560 &
suiv. Observations générales sur le
caractère & les mœurs des Hab

iv TABLE GÉNÉRALE

- rans de l'Amérique Septentrionale, 365 & *suiv.*
- Amiante** (l') ou pierre de lin, est très-commun dans les montagnes du Groënland ; usage & qualité singulière de cette substance, XVIII, 172.
- Amsterdam** (Isle d'), description de cette Ile & de ses Habitans, XX, 543. Du Chef des Insulaires, remarquable par sa gravité stupide, 477. Les coutumes & la langue de ces Insulaires ont beaucoup d'affinité avec celles des Taitiens, 461. Productions du Pays 473—476. Industrie de ces Insulaires dans la construction de leurs Pirogues, 479.
- Anacardium**, fruit de l'Isle de Java dont les Habitans font usage en salade, IV, 171.
- Anacoana**, Reine de Xaragua, perfidie qu'elle éprouve de la part des Espagnols sous la foi des traités, X, 139. Elle est condamnée au supplice de la potence, 147.
- Ananas**, description de cette plante & de son fruit, III, 173.
- Ananas des Indes Orientales**, description de ce fruit, VI, 455.
- Anglais**, leurs premiers voyages sur les Côtes d'Afrique, dans les Indes & dans la mer rouge, I, 109 & *suiv.* Formerent vers la fin du seizième siècle une association sous le nom de Compagnie d'Afrique, 120. Eurent, en 1600, une Compagnie des Indes, 121—124.
- Angleterre** (la nouvelle), fondation de cette Colonie, en 1606, par une compagnie des Marchands de Londres, XIV, 91. Alliance des Anglais avec le Grand Sachem, 120. Description de la Nouvelle-Angleterre & de ses diverses Provinces, 102 & *suiv.* Forme du Gouvernement, 116. Extrait du recueil des Loix établies pour le maintien de la Colonie, & qui servent à faire voir dans quel esprit elle fut fondée, 117 & *suiv.* Traits de superstition & de cruauté à l'égard de prétendus sorciers, 121 & *suiv.*
- Angola** (Royaume d'), description géographique, III, 355. Province de Loanda, 357. Pays de Benguela, 359. Mœurs des Habitans, 360. Gouvernement des Rois d'Angola, 363 & *suiv.* Religion & respect pour les Prêtres, 365 & *suiv.*
- Anderson**, Voyageur Anglais ; observations sur l'Islande, XVII, 201. — sur la multiplication des poissons dans les mers du Nord, & les migrations périodiques des harengs, 245. — Sur les sources salées & le sel minéral d'Islande, 274.
- Angélique** (l') du Canada, description de cette plante dont on distingue deux espèces, XV, 53.
- Anguilla** (Isle d'), description de cette Ile qui tire son nom de sa figure allongée en forme de serpent ou d'anguille, XV, 633.
- Angoa** (Côte d'), sa description, III, 482.
- Angolam** (l'), grand arbre des Indes toujours verd ; propriétés de sa racine, VI, 454.
- Anqua**, Nègre féroce ; détails sur sa cruauté, III, 133 & *suiv.*
- Anson**, Amiral Anglais ; relation de son Voyage autour du monde, 1740, XVI, 267 & *suiv.* Description de la Côte des Patagons, 271. Chasse des raucaux sauvages, *ibid.* & *suiv.* Tempête violente que l'Escadre Anglaise essuya au détroit de le Maire, 270. Une partie de l'Escadre dispersée arrive à l'Isle de Juan Fernandez, 283. Description de cette Ile, 285 & *suiv.* Description de l'Isle d'Inchin, 301 & *suiv.* De Mafá Fréro, Isle dépendante de Juan Fernandez, 307 & *suiv.* L'Escadre Anglaise, en croisière dans ces parages, s'empare de plusieurs vaisseaux Espagnols, 310—317—320. L'Amiral forme le projet de surprendre la Ville de Païta, 324. Pillage & destruction de cette Ville, 327 & *suiv.* L'Amiral cherche les moyens de correspondre avec l'Amiral Vernon qu'il supposoit aux Indes Orientales, 331. Il se rend à l'Isle de Quibo pour se rafraîchir ; description de cette

Isle, 331. portan entre M & *suiv.* pour la Manille & rent prendre 336. Il ten, d 358. R 361. D nian, p lorable Ile, c seul va & *suiv.* 387. L après d entrevu darin d d'obten 391 & j cellite 397. L s'empar 398. At 401 & la rivier lonté de son dem ce du Départ d 417. De Vice-Ro la voile Spithéac trois ans Anta, ou l'Amérique d'une tro à son g cription & *suiv.* Auterota (des moe tion pau Antigo (Is Colonie constanc ouragan de la Co l'Isle, 61

III, 355. Province
Pays de Benguela
Habitués, 361.
les Rois d'Angola
Religion & respec
365 & suiv.
ur Anglais; obser
lande, XVII, 203.
plication des pois
ers du Nord, & le
ndiques des harengs
sources salées & le
lande, 274.
Canada, descrip
plante dont on en
espèces, XV, 53.
, description de
tire son nom de la
en forme de sa
ille, XV, 633.
, la description, III
and arbre des Indes
3; propriétés de la
roce; détails sur la
33 & suiv.
Anglais; relation de
tour du monde, et
7 & suiv. Descrip
des Patagons, 272.
taux sauvages, III.
vète violente qu
ise effuya au détroit
275. Une partie de
sée arrive à l'Isle de
2, 283. Description
85 & suiv. Descrip
Anchin, 101 & suiv.
Isle dépendante
andez, 307 & suiv.
aise, en croisière
s, s'empare de plus
Espagnols, 310.
Amiral forme le
rendre la Ville de
lage & destruction
27 & suiv. L'Amiral
yens de correspond
al Vernon qu'il sup
Orientales, 331.
de Quibo pour le
cription de cette

Isle, 335 & suiv. Observations im
portantes sur le commerce établi
entre Manille & le Mexique, 145
& suiv. Regles & usages établis
pour la navigation du galion de
Manille à Acapulco, 348. Mesures
& tentatives de l'Amiral pour sur
prendre le galion à son passage,
356. Il aborde au port de Cheque
tan, description de cette rade,
358. Rencontre de plusieurs Isles,
361. Description de l'Isle de Ti
nian, 372 & suiv. Situation dé
plorable des Anglais dans cette
Isle, causée par la dispersion du
seul vaisseau qui lui restait, 379
& suiv. Départ de l'Isle de Tinian,
382. L'Amiral aborde à Macao,
après deux ans de navigation, 389.
entrevue de l'Amiral avec un man
darin du premier rang à l'effet
d'obtenir des vivres & des secours,
393 & suiv. Départ de Macao, ne
cessité par la privation des vivres,
397. L'Amiral forme le projet de
s'emparer du galion d'Acapulco,
398. Attaque & prise du galion,
401 & suiv. L'Amiral entre dans
la rivière de Canton malgré la vo
lonté des Chinois, 411 & suiv. An
son demande & obtient une audien
ce du Vice-Roi de Canton 412.
Départ de l'Amiral pour Canton,
417. Description de l'audience du
Vice-Roi, 419. L'Amiral remet à
la voile, & aborde à la rade de
Spithead, après un voyage de
trois ans & neuf mois, 422.
Anta, ou denta, espèce de buffle de
l'Amérique Meridionale, muni
d'une trompe qu'il alonge & retire
à son gré, XIII, 236. Autre des
cription de l'Anta du Chaco, 239
& suiv.
Anterota (Peuples d'), Description
des mœurs & usages de cette Na
tion pauvre & féroce, I, 18 & suiv.
Antigo (Isle d'), établissement de la
Colonie Anglaise, XV, 617. Cir
constance singulière d'un furieux
ouragan, qui retarda les progrès
de la Colonie, 618. Population de
l'Isle, 619. Nature du climat, 620.

Réflexion d'un Voyageur sur les
vrais intérêts de la Colonie, 622.
Antilles, idée générale des différen
tes Isles qui forment les Antilles,
XV, 205. Description particulière
de Saint-Domingue, 257 & suiv.
De la Martinique, 416 & suiv. De
la Guadeloupe, 416 & suiv. De la
Grenade, 446 & suiv. De Sainte
Lucie, 450 & suiv. Commerce des
Isles Françaises, 456 & suiv. Pro
ductions de ces différentes Isles,
463 & suiv. Détail sur la culture
des cannes & la fabrique du sucre,
la principale branche du commerce
des Isles, 480 & suiv. Sur les ha
bitations & la maniere de les for
mer, 513 & suiv. Description de
l'Isle Saint-Christophe, 522 & suiv.
De la Jamaïque, 529 & suiv. De
la Barbade, 569 & suiv. De l'Isle
d'Antigo, 617 & suiv. De Monsie
rat, 623 & suiv. De Nevis, 628
& suiv. De la Barboude, 632. D'An
guilla, 631 & suiv.
Antilles (Histoire naturelle des),
XVI, 1. Nature du climat & de la
température, 2 & suiv. Description
de la canne à sucre & maniere de
la cultiver, 6 & suiv. Préparation
du rocou, 22 & suiv. Description
de différentes espèces de tabac, &
observations sur la culture de
cette plante, 25 & suiv. Du ca
caotier & des propriétés de son
fruit, 40 & suiv. Maniere de pre
parer le chocolat en Amérique, 51
& suiv. Précaution importante pour
la transplantation des plantes &
des grains d'un pays froid à un
pays chaud, 59. Description de dif
férentes espèces de jasmin qui
croissent aux Antilles, 62. De dif
férentes sortes de légumes qu'on
y cultive, 63 & suiv. Observation
curieuse sur la dégénération des
légumes d'Europe, opérée par la
culture, 65. Description de diverses
espèces de légumes inconnus en
Europe, 67 & suiv. du manioc,
maniere de le cultiver & d'en ex
traire une farine propre à faire
du pain, 70 & suiv. Différentes

- sortes de boissens en usage aux Antilles, 77 & *suiv.* Description des crabes & des tourlourous qui servent de principal aliment aux Nègres & aux Américains, 80 & *suiv.* de l'oiseau nommé diable, également recherché comme un objet de nourriture, 87. Description curieuse de la chasse de ces oiseaux, par le Pere Labar, 89 & *suiv.* Observations sur la nature des serpens des Antilles & la qualité de leur venin, 92 & *suiv.* Description de la plante qui fournit le gingembre, 98 & *suiv.* De l'arbre qui produit le baume de copai, 103. Du simarouba, 106. De la plante nommée raquette par les Français, 106 & *suiv.*
- Antoine (Isle de Saint), l'une des Isles du Cap-Verd; description de cette Ile, I, 344 & *suiv.*
- Anzikos (les), Peuples voisins du Congo; leurs mœurs & leurs usages, III, 15 & *suiv.*
- Aourourou, Otaïtien, s'embarque avec M. de Bougainville, XIX, 174. Séjour de cet Indien en France, 194. Son départ pour l'Isle de France, 198.
- Apalachine (l'), ou la cassine, arbrisseau des Côtes de la Louisiane; description de cette plante & de ses propriétés, XV, 54.
- Aquiqui, singe du Brésil, orné d'une longue barbe noire au menton, & muni d'un organe creux, composé d'une forte membrane, au moyen duquel il fait entendre des sons qu'on prendrait pour une harangue, XIII, 411.
- Araboutan, arbre du Brésil propre à la teinture en rouge, XIII, 442. Discours d'un Brésilien à ce sujet, 444 & *suiv.*
- Arrakan (Royaume d'), description de cette Contrée & de la Ville Capitale du même nom, VI, 1 & *suiv.* Mœurs & usages des Habitans, 6 & *suiv.*
- Araignée monstrueuse du Mexique, sa description, XI, 354.
- Araignée du Brésil qui change de peau comme les chenilles, & se nourrit de fourmis, XIII, 49.
- Arbre immortel, ne se corrompt jamais ni dans l'eau, ni sous terre, I, 184.
- Arbre au safran des Indes fleurit pendant la nuit dans tout le cours de l'année, VI, 452.
- Arbre au vernis, description de cet arbre, & manière d'en extraire le vernis employée à la Chine, VIII, 192 & *suiv.*
- Arbre au suif, description de cet arbre & de son fruit entouré d'une graisse dont on fait des chandelles à la Chine, VIII, 30 & *suiv.*
- Arbre de cire, ou mirthe à chandelles; sa description & usage de son huile, XV, 84.
- Ardra (Royaume d'), voisin de celui Juïda, III, 281. Coutume bizarre, 283. Commerce des esclaves, 285. Milice, 287.
- Areka (l'), palmier; usage & propriété de son fruit, VI, 454.
- Argali, description de cet animal de Sibirie, IX, 102 & *suiv.*
- Arnadille (l'), description de cet animal remarquable par les écailles dont son corps est entièrement couvert, XII, 137.
- Armes des Kamtschadales sont la lance, l'arc, la pique & la cuirasse; leur description, XVII, 461.
- Arompo, ou mangeur d'hommes; description de cet animal, III, 194.
- Atalualpa, Souverain de Quito; récit de ses démêlés avec son frere pour le partage de l'Empire, XI, 401 & *suiv.* Son entrevue avec François Pizarre, 415 & *suiv.* Il est fait prisonnier par les Espagnols au milieu de ses troupes, 418 & *suiv.* Il propose pour sa rançon une somme d'or immente, 427. On lui fait son procès, 438. Il est étranglé, 439. Réflexions sur la conduite de ce Prince, *ibid.* & *suiv.*
- Ateira, arbre des Indes Orientales; description de son fruit, VI, 456.
- Atkins (John), Capitaine de Vaisseau Anglais; observations sur les

différen
vorable
Ses dé
John C
stole, l
d'Inde
dont les
usage,
tolle (l'
Mexiqu
à la tei
vache (l
Colonie
que; de
la Côte
me (l'),
cription
uengzeb
relation
Province
& *suiv.*
la pomp
Amusem
sue. A
Roi Ethi
Aurore bo
land de
n'arrive
Contrée
Les effe
également
Aurore bo
tria on
autres C
159 & *si*
Autruche
cet oise
Arabes
plumes
Axim (riv
Por qu'e
III, 127
Azanaghis
sieurs en
du Cap-
de leurs
Azem (Ro
VI, 24.

B A A N I O
chatka;
XVII, 3

LE
chenilles, & le
nis, XIII, 4. 9.
ne se corrompt
eau, ni sous terre,
Indes fleurit pen-
s tout le cours de
description de cet
iere d'en extraire
oyée à la Chine,
description de cet
fruit entouré d'une
fait des chandelles
I, 30 & *suiv.*
mirthe à chandele-
on & usage de son
(l'), voisin de celui
Coutume bizarre,
des esclaves, 28.
er; usage & pro-
VI, 454.
de cet animal de
2 & *suiv.*
description de cet
able par les écail-
ps est entièrement
47.
adales sont la lance,
de la cuirasse; leur
II, 461.
ngeur d'hommes;
cet animal, III,
ain de Quito; récit
avec son frere pour
Empire, XI, 407.
revue avec Frate-
5 & *suiv.* Il est fait
les Espagnols au
bupes, 418 & *suiv.*
la raison une som-
e, 427. On lui fait
e. Il est étrangle,
sur la conduite de
& *suiv.*
Indes Orientales;
on fruit, VI, 456.
Capitaine de Vail-
bservations sur les

différentes mers plus ou moins fa-
vorables à la navigation, III, 2.
Ses démeles & son entrevue avec
John Conni Kabaschir, 6 & *suiv.*
sole, liqueur composée de bled
d'Inde bouillie avec de la chaux
dont les habitans du Mexique font
usage, XI, 165.

tolle (l'), ou anate, arbrisseau du
Mexique dont la fleur rouge sert
à la teinture, XI, 314.

vache (Ile d'), fait partie de la
Colonie Française à Saint-Domin-
que; description de cette Ile & de
la Côte voisine, XV, 368 & *suiv.*
me (l'), oiseau du Mexique, sa de-
scription XI, 334.

urengzeb, Empereur du Mogol;
relation de ses voyages dans les
Provinces de son Empire, V, 599
& *suiv.* Description du camp & de
la pompe Impériale, 603 & *suiv.*
Amusemens de la chasse, 620 &
suiv. Ambassade qu'il reçoit du
Roi Ethiopie, 664 & *suiv.*

Aurore boréale part toujours au Groën-
land de l'Est ou du Sud-Est, ce qui
n'arrive jamais dans les autres
Contrées de l'Europe, XVIII, 159.
Les effets de son apparition y sont
également contraires, 160.

Aurore boréale n'a pas la même si-
tuation au Groënland que dans les
autres Contrées de l'Europe, XVIII,
159 & *suiv.*

Autruche du Sénégal, description de
cet oiseau, II, 138. Usage que les
Arabes font de ses œufs, de ses
plumes & de sa chair, 140.

Axim (riviere d'), maniere d'en tirer
l'or qu'elle roule dans son sable,
III, 127 & *suiv.*

Azanaghis, peuples qui habitent plu-
sieurs endroits de la Côte au-delà
du Cap-blanc, II, 7. Description
de leurs mœurs, & *suiv.*

Azem (Royaume d'), sa description,
VI, 24.

B.

BAANION, riviere du Kamf-
chatka; description de sa source,
XVII, 358.

Bachian, Ile des Moluques presque
déserte, quoiqu'abondante en végé-
taux, excepté le gitoïse, IV, 203.

Badagshan, Ville de Tartarie; sa de-
scription, VIII, 479.

Baie de France; description de la fon-
taine de ce nom, II, 298.

Baie de Tous-les-Saints, Province
du Brésil la plus peuplée, XIII, 321.

Baie de l'Aventure, description de
cette Baie nommée ainsi par le Ca-
pitaine Furneaux, XX, 274 & *suiv.*

Balabea, Ile située à l'extrémité Oc-
cidentale de la Nouvelle-Calédo-
nie; sa description, XXI, 374.

Balagane, habitation des Kamfcha-
dales pendant le printemps & l'été;
description de ce logement, XVII,
454.

Baleine des Côtes du Spitzberg; de-
scription détaillée de ce Ceracée par
le Voyageur Martens, 164 & *suiv.*

XV. Méthode employée par les Alle-
mands pour la pêche de la baleine,
177 & *suiv.* Description du pour-
de baleine, 191 & *suiv.* Maniere
de préparer l'huile de baleine, 186
& *suiv.*

Baleines du Kamfchatka; différentes
manieres des Kamfchadales de les
prendre: savoir, avec des fleches
empoisonnées, au filet & avec des
harpons, XVII, 413 & *suiv.* Effets
dangereux qui résultent de la nour-
riture d'une baleine empoisonnée,
415. Erreur de M. Steller à l'occa-
sion des baleines, 416.

Baleine, pêche de ce poisson dans le
Groënland, par les Européens,
XVIII, 240, par les habitans du
pays, 243.

Balk, Ville de Tartarie; sa descrip-
tion, VIII, 478.

Bambou de Java, ne contient pas de
tabaxir, liqueur sucrée, quoique
ceux de la Côte de Malabar en
soient fournis, IV, 168.

Bambou (le); sa description, usages
& propriétés de son suc, nommé
tabaxir, VI, 456.

Bambou épineux (le); description de
cette plante de l'Isthme de Panama,
XIII, 130.

viii TABLE GÉNÉRALE

Bainbuk (Royaume de) ; description de ses mines , II , 151 & *suiv.* Observations sur le Gouvernement de ce Royaume , 155 & *suiv.*

Bananiér (le) ; description de cet arbre & de son fruit , II , 335 , VI , 460.

Bank (Joseph) , Ecuyer ; accompagne le Capitaine Cook , dans son Voyage de la Mer du Sud , en qualité de Naturaliste , XIX , 212 & *suiv.* Recherches botaniques à la Terre de Feu , 215. Effets singuliers de la froide température de ces climats sur le corps humain , 218 & *suiv.* Aventures de M. Bank pendant son séjour à l'Isle d'O-Taïti , 230 & *suiv.* Il se rend à l'Isle d'Imao , pour observer le Passage de Vénus sur le Soleil , 307. Son entrevue avec le Roi de cette Isle , 310. Il se charge d'un emploi dans une cérémonie funèbre afin d'avoir droit d'y assister , 319 & *suiv.* Relation de son Voyage autour de l'Isle d'O-Taïti , 332 & *suiv.* Excursion de ce Savant sur les bords de la rivière d'O-Taïti , 356 & *suiv.* Observations sur les Isles & rochers qu'il rencontra dans sa route , 358. Récit de l'opération douloureuse du tarow , sur le dos d'une jeune fille d'O-Taïti , laquelle consista à lui imprimer sur le corps des taches figurées avec un instrument arme de dents , 384. Séjour de Bank dans deux Isles d'O-Taïti , XX , 28 & *suiv.* Voyage autour de l'Isle de la Nouvelle-Zélande , 37 & *suiv.* Son arrivée à la Nouvelle-Hollande , 148 & *suiv.*

Banians , mœurs & caractère de ce peuple Indien , V , 537 & *suiv.* Habilement des hommes & des femmes , 539. Education des enfans , 541 & *suiv.* Enumération des différentes Sectes Banianes , 544 & *suiv.* Observations sur les quatre principales , 547 & *suiv.*

Bantam , Ville & Port de l'Isle de Sumatra ; description des marchés publics qui s'y tiennent pour le commerce , IV , 152 & *suiv.*

Barbade (la) ; origine & progres

successifs de la Colonie , XV , 569 & *suiv.* Conspiration des Nègres contre leurs Maîtres découverte la veille du jour de l'exécution , 570 & *suiv.* Description géographique de l'Isle , opinions différentes sur sa situation , 580 & *suiv.* Description de la Capitale , 582. De la Baie de Carlisle , 584. Nature du climat , 585. De l'administration civile & militaire , 587 & *suiv.* Revenus du Roi , 589. Distinction des habitans en trois ordres , 592. Caractères des Maîtres , *ibid* & *suiv.* Etat misérable des Nègres , 595. Supplice horrible qu'on leur fait éprouver lorsqu'ils commettent quelque crime considérable , 599. Nourriture grossière des Nègres , 600. Ils recherchent avec avidité la chair des bestiaux morts d'accident , 603. Etendue du commerce de la Barbade , 606 & *suiv.*

Barbasco , herbe de Guayaquil , qui , étant machée , sert d'amorce pour attirer & enivrer le poisson jusqu'à le faire fumer comme s'il était mort , XIII , 123.

Barbinais (de la) , premier Voyageur Français Autour du Monde , XVI , 255. Détails intéressans sur la Côte du Pérou , description effrayante de ses montagnes , 256 & *suiv.* Relation du tremblement de terre qui détruisit la Ville de Pisco au Pérou , 258 & *suiv.* Circonstances particulières , concernant l'Empereur Kamhi , qui ne se trouvent point dans les Recueils du P. du Halde , XVI , 262 & *suiv.*

Barbotine (la) , ou poudre à vers , plante de la Tartarie , manière d'en recueillir la graine , VIII , 455.

Baroude (Isle de la) ; description & situation de cette Isle Anglaise , XV , 632.

Barbue (la) , poisson hérissé de petits piquans qui lui couvrent la peau , XVII , 419.

Barcalon (le) , premier Ministre du Roi de Siam ; détails de ses fonctions , VI , 376.

Barenz , Pilote Hollandais , est chargé

de ch
Orien
tion d
444
Baren
eur d
contre
Mœur
demi
Hollan
mercen
ture f
assame
Hollan
de Ba
nouve
situation
l'imm
quelles
gagé ,
parti d
velle-Z
mités
par la v
Chasse
aux ou
pose u
circon
rivée d
velle-Z
hutteq
tir , 502
Mort c
sée , 50
par les
& *suiv.*
la Baie
au Cap
des Ho
530 ,
Barre
taire d
l'etendu
XIII , 8
regnent
la trans
casse d
brement
connues
Barreto ()
gais ; R
le Roya
487 & *suiv.*

lonie, XV, 569.
 ion des Nègres
 découverte de
 l'exécution, 570.
 n géographique
 différentes sui
suiv. Description
 2. De la Baie de
 ture du climat
 ration civile &
suiv. Revenus de
 ion des habitans
 592. Caractères
id & *suiv.* Eta
 gres, 595. Sup
 n leur fait éprou
 mmettent quelque
 e, 599. Nourri
 Nègres, 600. Ils
 avidité la chair
 d'accident, 603.
 merce de la Baie
 Guayaquii, qui
 t d'amorce pour
 e poisson jusqu'à
 comme s'il était
 remier Voyageur
 un Monde, XVI,
 effans sur la Côte
 iption effrayante
 156 & *suiv.* Ren
 ment de terre qui
 e Pisco au Perou,
 contances parti
 l'Empereur
 trouvent point
 u P. du Halde,
 poudre à vers,
 e, manière d'en
 VIII, 455.
 ; description &
 e Anglaise, XV,
 hériffé de petits
 uvrent la peau,
 ier Ministre du
 ls de ses fonc
 dais, est chargé

de chercher un passage aux Indes
 Orientales par le Nord-Est. Rela
 tion de son premier Voyage, XVI,
 444 & *suiv.* Second Voyage de
 Barenz & de Gerard de Weer, Au
 teur de la Relation, 454. Ren
 contre de quelques Samoyedes.
 Mœurs & usages de ces hommes à
 demi sauvages, 457. Arrivée des
 Hollandais dans une Ile qu'ils nom
 merent l'Ile des Erats, 460. Aven
 ture funeste occasionnée par un ours
 affamé, 461. Retour de Barenz en
 Hollande, 464. Troisième Voyage
 de Barenz en 1596. Journal de ce
 nouveau Voyage, 465 & *suiv.* Triste
 situation de l'équipage, causée par
 l'immense amas des glaces dans les
 quelles le vaisseau se trouvait en
 gagé, 477 & *suiv.* Barenz prend le
 parti de passer l'hiver dans la Nou
 velle-Zemble, 481. Cruelles extré
 mités de l'équipage, occasionnées
 par la violence du froid, 482 & *suiv.*
 Chasse aux renards, 489. Chasse
 aux ours, 496---500. Barenz com
 pose un Mémoire, contenant les
 circonstances du Voyage & de l'ar
 rivée des Hollandais dans la Nou
 velle-Zemble, & le dépose dans la
 hutte qu'ils habitaient avant de par
 tir, 502. Départ des Hollandais, 504.
 Mort de Barenz pendant la traver
 sée, 507. Evénemens divers causés
 par les tempêtes & les glaçons, 509
 & *suiv.* Les Hollandais arrivent à
 la Baie de Saint-Laurent, 518. Pnis
 au Cap de Candnoës 524. Retour
 des Hollandais dans leur Patrie,
 530.
 Bartere, Médecin de l'Hôpital Mili
 taire de Cayenne; observations sur
 l'étendue & la situation de la Guiane,
 XIII, 87 & *suiv.* Sur les maladies qui
 regnent à Cayenne, 110 & *suiv.* Sur
 la transplantation & la culture du
 café dans l'Ile, 113 & *suiv.* Dénom
 brement des différentes Nations
 connues des Français, 115 & *suiv.*
 Barreto (François), Seigneur Portu
 gais; Relation de son Voyage dans
 le Royaume de Monomotapa, III,
 487 & *suiv.*

Barrys, singe d'une taille monstrueuse
 de Sierra-Léona, & susceptible d'é
 ducation, II, 300.
 Barlow, Capitaine Anglais, Voyage
 à la Baie d'Hudson, XVII, 77.
 Barran, arbre de l'Ile de Java, qui
 produit le duriaon; description de
 ce fruit ennemi du bétel, IV, 169.
 Batavia, Etablissement Hollandais
 fondé sur les ruines de Jacatra;
 description de cette Ville & des
 différens peuples qui l'habitent,
 IV, 174 & *suiv.* Nature du Gou
 vernement Hollandais, 177. Mœurs
 des Habitans, 179. Commerce,
 183.
 Bataule, substance grasseuse, ou
 beurre de Bambuk, qui provient
 d'un arbre; manière de l'en extraire,
 & de s'en servir pour les maladies,
 II, 161 & *suiv.*
 Bejuque (le), espèce de saule pliant
 & propre à faire des liens, dans
 l'Amérique Méridionale; usages &
 propriétés de son fruit, nomme,
 par excellence, *habilla*, ou feve
 de Carthagène, XIII, 134.
 Belier sauvage du Kamschaka, à l'allure
 de la chèvre & le poil du renne,
 avec deux cornes qui pèsent ving
 cinq à trente livres, XVII, 389.
 Benjoin de l'Ile de Java; description
 de cette gomme précieuse, IV, 170.
 De l'arbre qui la produit, VI, 457.
 Benin (Royaume de); description
 géographique, III, 290. Relations
 des mœurs & usages du Pays, *ibid*
 & *suiv.* Ce Royaume comprend ce
 lui d'Oveyra, 301. Rio-Gabon, 302.
 Cap Lopez-Confalvo, 305.
 Benzon (Jérôme); récit véridique
 de l'entrevue de Pizarre & de l'Inca
 Atahualpa, XI, 419 & *suiv.*
 Beerings (Ile de), voisine du Kam
 schatka & pouvant servir un jour
 d'entrepôt, ou de relâche, à la Na
 vigation des Russes en Amérique,
 XVIII, 49 & *suiv.*
 Beerings, Danois; relation de son
 Voyage aux Pôles, à l'Est du Kam
 schatka, XVII, 63 & *suiv.* Second
 Voyage en 1741, 68.
 Beque-fleurs (le), oiseau qui paraît

x T A B L E G É N É R A L E

- être du même genre que le colibri , ou l'oiseau-mouche , suivant la description des Voyageurs , XIII , 214.
- Bernier** , Médecin Français ; Voyage au Mogol , V , 597 & *suiv.* Description du camp d'Aurengzeb & de la pompe Impériale , 603 & *suiv.* Chasses du Grand Mogol , 620 & *suiv.* Description de la Ville de Lahor , 627 & *suiv.* Rencontre d'un vieil Hermite habitant de ces montagnes , 636. Description de la Ville de Cachemire & de ses environs , 637 & *suiv.*
- Bessaliers** , ou Pleureurs , singes dont le cri ressemble à celui des enfans , II , 372.
- Bercl** (le) , arbrisseau rampant ; sa description , VI , 453.
- Beze** (le P.) , Missionnaire Jésuite ; description de la Montagne de la Table , VI , 161.
- Bezoar** de singe , très-cher & très-estimé pour différentes maladies , IV , 259.
- Bezoar** de chèvre , VI , 500. Du porc-épi , 503. De serpent chaperonné , 504.
- Bibby** (le) , espèce de palmier de l'isthme de Panama , qui tire son nom de la liqueur qu'il distille , XIII , 124.
- Bileth** (Robert) , Capitaine Anglais , premier Voyage aux Mers du Nord en 1615 , XVII , 17. Second Voyage en 1616 , 19 & *suiv.*
- Byron** , Commodore Anglais ; extrait de son Voyage dans la Mer du Sud en 1764 , XIX , 45 & *suiv.* Son arrivée au Détroit de Magellan ; description des Patagons , 46 & *suiv.* Découvertes des Îles du Roi George ; son retour en Europe , après avoir poursuivi sa route jusqu'à l'Île de Tinian , 57.
- Bissao** (Île de) ; mœurs & usages des habitans & de leur Souverain , II , 102 & *suiv.*
- Biscaie** (la Nouvelle-) , Province du Mexique , XI , 192.
- Bischale** (le) , arbre des bords de la Gambrà , dont le feuillage touffu sert d'ombrage aux Nègres , II , 327.
- Bled** de Guinée ; on en distingue deux espèces différentes , dont la plus petite est connue sous le nom de mansarok ; manière de le moissonner en Afrique , II , 339.
- Boète** puante , animal ainsi nommé , parce qu'il jette une odeur insupportable lorsqu'il est poursuivi , III , 476.
- Bœuf** du Canada , différence de cet animal comparée à celui d'Europe , XV , 16. Description des bœufs musqués , 17.
- Bogahas** , nommé , par les Européens , arbre-Dieu , à cause du culte que les Chingulais lui rendent , IV , 124.
- Bois** , différentes espèces qui croissent à la Chine , VIII , 314. Bois de fer , remarquable par sa solidité , 315.
- Bois laiteux** (le) ; description de cet arbrisseau , qui fournit un suc laiteux dont les propriétés sont aussi efficaces que celles du baume de copahu , XVI , 104.
- Bollo** (le) espèce de gâteau fait avec du maïs ; manière de les paitir dans l'Isthme de Panama , XIII , 136.
- Bona-Vista** , l'une des Îles du Cap-Verd , fertile en sel , indigo & coton , I , 310.
- Bonda** , liqueur extraite d'une racine que les Nègres de Loango emploient dans les épreuves juridiques , III , 319 & *suiv.*
- Bontekoé** (Guillaume) , Capitaine Portugais ; relation de son naufrage , V , 77 & *suiv.*
- Bontis** , espèce de rat sauvage gros comme un chat de la Côte d'Or , III , 194.
- Bonzos** , Prêtres de la Secte de Fo ; nature de leurs préceptes , VIII , 111. Détails sur les macérations & les penitences qu'ils s'imposent , 120 & *suiv.*
- Bornéo** , Île du Détroit de la Sonde ; description de cette Île , IV , 18 ; & *suiv.*
- Boston** , Capitale du Comté de Suffolk ; description de cette Ville & de la Baie de Massachusset , au fond de laquelle elle est située , XIV , 106 & *suiv.*

Bovadilla
l'Isle E
Gouver
suiv. Fa
Les env
pieds ,
ranniqu
suiv. So
Bougainvi
dans la
125. So
tagons ;
les Habi
portant
terrible
gellan ,
gainvill
suiv. Sa
receptio
Vilite q
part d'u
tre vilis
162. De
tendres
cription
suiv. Pri
animau
du clim
tute , i
& usag
suiv. M
rou , C
servir à
gainvill
Lettre d
l'Isle de
nistré d
rou. Ré
M. de
rou au f
20 &
Boubie (l
Mexique
Bouguer ,
l'Equate
Bouleau d
cet arbr
bâtime
Voyage
Proprié
suiv. &
Fourbon
taie d'A

E
n distingue deux
, dont la plus
sous le nom de
dote moissonner

ainsi nommé,
ne odeur insup-
portable, III,

fférence de cet
celui d'Europe,
des bœufs mul-

les Européens,
du culte que les
ent, IV, 124.

ces qui croissent
14. Bois de fer,
solidité, 315.

scription de cet
mit un suc lai-
propriétés sont aussi
du baume de

gâteau fait avec
de les paître
maia, XIII, 136.

s illes du Cap-
el, indigo & co-

ite d'une racine
e Loango em-
preuves juridi-
suiv.

ne), Capitaine
a de son naufrage

ut sauvage gros
la Côte d'Or,

a Secte de Fo;
eptes, VIII, 117.
érations & les
imposent, 120 &

oit de la Sonde;
te Ile, IV, 185

omté de Suffolk;
e Ville & de la
t, au fond de la
e, XIV, 106 &

DES MATIERES.

xj

Bovadilla (François), est envoyé à l'Isle Espagnole, avec le titre de Gouverneur - Général, X, 113 & suiv. Fait arrêter les Colombbs, 120. Les envoie en Espagne les fers aux pieds, 122. Conduite injuste & tyrannique de ce Gouverneur, 126 & suiv. Son naufrage & sa mort, 135.

Bougainville; relation de son Voyage dans la Mer du Sud en 1766, XIX, 135. Son arrivée à la Côte des Patagons; détail de son entrevue avec les Habitans, 136 & suiv. Avis important aux Navigateurs au sujet du terrible passage du Détroit de Magellan, 143. Arrivée de M. de Bougainville à l'Isle d'O-Taiti, 144 & suiv. Sa descente dans l'Isle, & la réception qu'on lui fit, 153 & suiv. Visite que le Capitaine reçoit de la part d'un Chef O-Taitien, 156. Autre visite d'un Seigneur de l'Isle, 162. Départ du Capitaine, adieux tendres des Insulaires, 173. Description de l'Isle d'O-Taiti, 174 & suiv. Principale production de l'Isle, animaux de la contrée, 179. Nature du climat & qualité de la température, *ibid* & suiv. Portrait, mœurs & usages des O-Taitiens, 181 & suiv. Motifs du Voyage d'Aotou-rou, O-Taitien en France, pour servir à la justification de M. de Bougainville 194 & suiv. Extrait d'une Lettre de M. Poivre, Intendant de l'Isle de France, à M. Bertin, Ministre d'Etat à l'occasion d'Aotou-rou. Résultat des conversations de M. de Bougainville, avec Aotou-rou au sujet des mœurs de son Pays, 200 & suiv.

Boubie (la), oiseau aquatique du Mexique, XI, 338.

Bouguer, Académicien; Voyage à l'Equateur, XII, 142.

Boutan (le) du Canada; Description de cette plante & de ses propriétés Médicinales, 63, XV.

Bourguemètre (le), le plus gros de tous les oiseaux du Spitzberg, XV, 147.

Boutan (Royaume de); description de cette contrée, VI, 14 & suiv. Habillement des habitans, 17. Autorité du Roi, 19. Mœurs & usages, 20 & suiv.

Bramines, Prêtres Indiens, observations sur leurs études, V, 557 & suiv. De la langue savante, nommée Hanferit, 558. De la Philosophie Indienne, *ibid*. Médecine, 559. Astronomie & Géographie, 560 & suiv. Idées des différentes Sectes sur la Religion & la Métémpsiçose, 561 & suiv.

Brasiliens; observations particulières sur différens peuples, compris sous le terme général de *Brasiliens*, XIII, 350 & suiv. N'ont aucune idée de Religion, & leur langue manque de terme pour exprimer le nom de Dieu, XIII, 358. Portrait des Brasiliens, 360. Parure & ornemens bizarres des deux sexes, 361 & suiv. Nature & composition de leurs alimens, 364. Cérémonies de leurs festins, 365. Leur manière de faire la guerre, 366 & suiv. Description de leurs combats, 369. Ce énonies qui accompagnent l'usage établi, parmi eux, d'immoler les prisonniers & de les manger, 375 & suiv. Divers exemples de leur férocité à cet égard, 377 & suiv. Description de leurs danses, 381. Formalités & Loix du mariage, 385. Education des enfans, *ibid*. Divers traits d'hospitalité exercée envers les étrangers, 38 & suiv. Soins compatissans pour les malades, 390. Cérémonies funèbres, 391. Observations sur la Langue des Brasiliens faites par Lery, 392 & suiv. Dialogue entre un Americain & le Voyageur Lery, à l'aide d'un Interprete, 393 & suiv.

Brésil (le). Histoire abrégée des divers Etablissmens tentés, par les Européens, dans cette contrée, XIII, 285.

xij T A B L E G E N E R A L E

Expédition des Portugais , 286.
 Celle des Français sous Villegagnon,
 Amiral de France en 1555 , 289
& suiv. Celle des Hollandais , 308.
 Description géographique du Brésil,
 & division en plusieurs Capitainies ,
 312. Province de Saint-Vincent ,
 313. Rio-Janciro , 316. Spiritu-
 Santo , 317. Porto-Seguro , 318.
 Ilhéos, 320. Baie de Tous-les-Saints,
 321. Fernambuc. 322. Tamaraca ,
 325. Paraiba , 326. Ciara , 327. Ile
 & Baie de Maragnan, *ibid* & *suiv.*
 Observations sur les différens peu-
 ples qui habitent ou avoisinent le
 Brésil , 319 & *suiv.* Histoire Natu-
 relle de cette Contrée ; animaux ,
 405. Reptiles , 415. Oiseaux , 419.
 Poissons , 425. Végétaux , 436. In-
 sectes , 458. & *suiv.*
 Bretagne (la Nouvelle-), grande Ile
 de la Nouvelle-Guinée, découverte
 par Dampier, XVI, 230.
 Briam-Mensare, Roi de Cabo ; détails
 sur la magnificence de ce Prince ,
 I, 3 & *suiv.*
 Bridge-Town, Capitale de la Barbade ;
 description de cette Ville , située
 dans la Baie de Carlisle , XV, 582.
 Description de cette Baie , 574.
 Brue, Directeur-Général de la Com-
 pagnie d'Afrique ; Voyage au Séné-
 gal , II, 50 & *suiv.*
 Bubayas , espèce de caymans des Isles
 Philippines ; n'ont point de langue ,
 IV, 320.
 Buchan, Dessinateur de M. Bank ; est
 saisi d'une accès d'épilepsie à la
 Terre de Feu, XIX, 217. Sa mort
 causée par une nouvelle attaque ,
 jointe à une maladie de bile , 244.
 Budomel (Pays de). Détails sur le
 Prince de Budomel, & observations
 sur les mœurs des habitans , II, 23
 & *suiv.*
 Buénos-Aires, Gouvernement du Pé-
 rou ; sa description & celle de la
 Ville Capitale du même nom, XII,
 29 & *suiv.* De Monte-Video & de
 Santa-Fé , 32 & *suiv.* De Las Cor-
 rientes , *ibid.*
 Buénos-Aires, fondée par Don Pedro
 Mendoza , XIII, 9. Rétablie , en

1680 , par Ortiz de Zarate , 17.
 Erigée en Siège Episcopal en 1620 ,
 19. Description de cette Ville , *ibid.*
 & *suiv.* Détail des services rendus,
 par les Jésuites , à la Province de
 Buénos-Aires , 20 & *suiv.*
 Buffle (le), animal d'Afrique ; sa de-
 scription , II, 368. De la Côte de
 Malabar , V, 160. Usage de sa peau ,
ibid.
 Bnyabuy , espèce de punaise qui cause
 de grands ravages aux meubles &
 aux étoffes sur les bords de la Gam-
 bra , II, 310.
 Bulekarie (grande), description géogra-
 phique de cette Contrée , VIII, 474.
 Bukkarie , proprement dite ; descrip-
 tion de Bokkara , sa Capitale , VIII,
 475 & *suiv.* Province de Sarmar-
 kand , 476 Province de Ball , 478.
 Mœurs & usages des divers habi-
 tans , 487. Habilement , 481. Ha-
 bitations , 486. Alimens , 487. Ma-
 riages , *ibid.* Religion , 489.
 Bunda (Pays de). Détails sur les
 mœurs & sur les usages de ses ha-
 bitans , 180 & *suiv.*
 Butron (Thomas), Capitaine Anglais ;
 son Voyage aux mers du Nord , par
 la Baie d'Hudson , XVII, 13 & *suiv.*

C.

CABELIAU , ce poisson est remar-
 quable par une facilité de digérer
 singulière , XVII, 260. Différentes
 manières de le préparer & de le
 sécher. *Ibid.*
 Cabochie , poisson de la grande rivière
 de Siam ; sa description , VI, 430.
 Cabot (Sébastien) franchit les écueils
 qui bordent l'embouchure de Rio
 de la Plata , XIII, 3 ; construit un
 fort sur le rivage , nommé Tour
 de Cabot , 43 donne au Paraguai
 le nom de Rio de la Plata à cause
 de ses mines d'argent , 5.
 Cabot , Jean & Sébastien son fils ,
 entreprirent , en 1497 , la décou-
 verte d'un passage aux Grandes
 Indes par le Nord-Ouest de l'Ame-
 rique , XVI, 425 ; quel fut le succès
 de leur expédition. *Ibid.* & *suiv.*

Cabral (P
 Portuga
 en 1500
 Cacatotier
 Mexiqu
 Cacrotier
 & de for
 n'en fai
 qu'il , 1
 nature &
 XVI, 42
 colat en
 Cachemire
 de la cap
 l'environ
 lac de C
 Roi , 64
 bilier d
 suiv. Be
 Descripti
 veilleuse
 son de p
 de Cach
 fontaine
 ches & c
 662 & s
 Cacho (Vi
 quin , f
 suiv. Pal
 nitions
 Cacutmatz
 visite C
 pereur ,
 les Espag
 la conni
 perd tou
 XI, 81.
 Cadamofio
 aux Isles
 aux bor
 Gambia
 Cayenne ;
 l'île & d
 renferm
 Pays , 92
 des diffé
 bient le
 95 & s
 douloure
 mis ceux
 Capitain
 moins b
 ployées

de Zarate, 17.
 opal en 1620,
 de la Côte de
 Province de
 sa def-
 De la Côte de
 de sa peau,
 naife qui caufe
 aux meubles &
 rds de la Gam-
 ription géogra-
 crée, VIII, 474.
 dite ; descrip-
 Capitale, VIII,
 ace de Sarmar-
 e de Ball., 478.
 divers habi-
 ment, 481. Ha-
 nens, 487. Ma-
 ion, 489.
 Détails sur les
 fages de fes ha-
 pitaine Anglais;
 rs du Nord, par
 VII, 13 & *fuiv.*
 Non est remar-
 lité de digérer
 260. Différentes
 éparer & de le
 la grande rivière
 gion, VI, 430.
 anchit les écueils
 ouchure de Rio
 3 ; conftruit un
 , nommé Tour
 ne au Paraguai
 la Plata à caufe
 ent, 5.
 paffien fon fils,
 497, la décou-
 e aux Grandes
 -Ouest de l'Ame-
 quel fut le fuccès
 n. *Ibid.* & *fuiv.*

Cabral (Pédro Alvarès de), Amiral
 Portugais, expédition aux Indes
 en 1500, I, 43 & *fuiv.*
 Cacaotier, manière de le cultiver au
 Mexique, XI, 307 & *fuiv.* 309.
 Cacaotier, description de cet arbre
 & de fon fruit, XIII, 178; manière
 d'en faire la recoile dans le Guaya-
 quil, 180. — Observations fur la
 nature & les propriétés du cacao,
 XVI, 42 & *fuiv.* Préparation du cho-
 colat en Amérique, 51 & *fuiv.*
 Cachemire (Pays de). Description
 de la capitale & des montagnes qui
 l'environnent, V 637 & *fuiv.* Du
 lac de Cachemire, & du jardin du
 Roi, 642 & *fuiv.* Industrie & ha-
 bileté des Cachemiriens, 644 &
fuiv. Beauté des femmes, 646.
 Description d'une fontaine mer-
 veilleufe, 648 & *fuiv.* D'une mai-
 son de plaifance des anciens Rois
 de Cachemire, 650. D'une autre
 fontaine furprenante, 654. Recher-
 ches & observations fur les Juifs,
 662 & *fuiv.*
 Cacho (Ville de), capitale du Ton-
 quin, fa description, VI, 45 &
fuiv. Palais du Souverain, 46. Mu-
 nitions de l'Arfenal, 47 & *fuiv.*
 Cacutmatzin, neveu de Motezuma,
 vifite Cortez de la part de l'Em-
 pereur, X, 410 & *fuiv.* arme contre
 les Espagnols, 450, est arrêté par
 la connivence de l'Empereur, &
 perd tous les domaines, 451,
 XI, 81.
 Cadamosto, Vénitien. Voyage aux
 aux Iles Canaries, I, 164 & *fuiv.*
 aux bords du Sénégal & de la
 Gambia, II, 4 & *fuiv.*
 Cayenne (Ile de). Description de cette
 Ile & de la Ville principale qu'elle
 renferme, XIII, 91. Commerce du
 Pays, 92 & *fuiv.* Mœurs & ufages
 des différentes peuplades qui ha-
 bitent le Continent voisin de l'Ile,
 95 & *fuiv.* Epreuves cruelles &
 douloureuses auxquelles font fou-
 mis ceux qui afpirent au titre de
 Capitaines, 98 & *fuiv.* Autres non
 moins bizarres & pénibles em-
 ployées envers ceux qui afpirent à

la dignité de Médecins, 102 &
fuiv. Exceffive diminution de la
 population de Cayenne, 105. Pro-
 duction du Pays, 107 & *fuiv.* Na-
 ture du climat, 109. Observations
 fur le *tethanos*, maladie particu-
 liere du Pays, XIII, 110 & *fuiv.*
 fur le *Makague*, ver fort commun
 qui s'engendre dans la peau, 112.
 Description de l'arbre à café, transf-
 planté à Cayenne, 113 & *fuiv.*
 Manière de pêcher les tortues de
 mer, employée par les habitans de
 la Côte, 117 & *fuiv.*
 Caymans de l'Amérique Méridionale;
 hiftoire de ces animaux, par Don
 Ulloa, XIII, 184.
 Caymans de la rivière de St. Domingue
 en Afrique, font fi doux qu'ils ne
 nuifent à perfonne, II, 113.
 Calagueta (la), plante médicinale &
 spécifique, admirable pour guérir
 les apofthumes; fa description,
 XIII, 219.
 Calamba (le), arbre dont le bois
 aromatique fert pour les ouvrages
 de marqueterie, VI, 458.
 Calamus aromaticus, rofeau; ufages
 & propriété de cette plante, VI,
 459.
 Calebaffier (le) d'Afrique, descrip-
 tion de cet arbre & de fon fruit,
 qui fert de vafe aux Nègres, II,
 325.
 Calebaffier (le), divers ufages de fon
 fruit chez les Américains, XIII,
 128.
 Calédonie (Nouvelle), terre fituée
 proche la Nouvelle-Hollande; de-
 fcription de cette Contrée & de fes
 Habitans, XXI, 351 & *fuiv.* De
 l'Ile Balabéa fituée à l'extrémité
 Occidentale de la Calédonie, 374.
 Observations fur la nature du fol
 & le caractère des Naturels du
 Pays, 380. De l'Ile des Pins ou de
 Botanique, 385. Observations fur
 l'étendue & la fiteuation de la Nou-
 velle-Calédonie, 394 & *fuiv.*
 Calémboe, arbre de la Cochinchine
 dont le bois est un parfum deli-
 cieux, & fe vend au poids de l'or,
 VI, 31.

xiv T A B L E G É N É R A L E

- Calendrier Chinois**, détails sur la composition des différentes sortes, & sur leur publication dans l'Empire, VII, 12 & *suiv.*
- Cambaye**, description de cette Ville & de ses environs, V, 320. Description d'un superbe jardin, 325.
- Caméléon**, description de cet animal extraordinaire par le changement de couleur qu'il éprouve. Observations & expériences de Bruyn, voyageur à ce sujet, III, 381 & *suiv.*
- Canote**, racine de l'Illime de Panama, qui, ressemblant pour le goût aux patates, en diffère par sa forme raboteuse, XIII, 138.
- Campson Gaurus Soudan** d'Egypte, expédition contre les Portugais dans l'Inde, I, 82 & *suiv.*
- Canada (le)**, ou Nouvelle-France; idées générales de cette immense Contrée, XIV, 254. Description du fleuve de St. Laurent & des divers lacs qu'il traverse dans son cours, *ibid.* & *suiv.* De l'Isle d'Orléans, 265. Description de la Ville de Quebec & de sa rade, 266 & *suiv.* Situation agréable de la Ville des Trois-Rivieres, 280 & *suiv.* Description de l'Isle & de la Ville de Montréal.
- Canal de la Reine-Charlotte** dans la Nouvelle-Zélande; description de cette Côte & de ses divers Habitans, XX, 282 & *suiv.*
- Canal de Noël**, plan & description de ce Canal situé dans la terre de Feu, XXI, 498.
- Canard à Duvet d'Irlande**, description de cet oiseau précieux par la douceur & la beauté du duvet qui lui couvre l'estomac, XVII, 233.
- Canard de montagne**, description de cet oiseau remarquable par la variété de son plumage, XVII, 436. Manière de le prendre au filet, 437.
- Canard du Groënlard**, remarquable par l'excellence de sa chair & la beauté de son duvet connu sous le nom d'edredon, XVIII, 207.
- Canaries (Iles)**, description générale, I, 162.
- Canarie (Isle)**, description de sa Capitale, I, 171. Manière de cultiver la canne à sucre, I, 172.
- Candish (Thomas)**, Gentilhomme Anglais, relation de son Voyage autour du Monde par le Détroit de Magellan, XVI, 130 & *suiv.*
- Canelle bâtarde (la)**, ou bois d'Inde des Isles Françaises, est de la même espèce que le canelier de l'Isle de Ceylan, si on en juge par la feuille, l'odeur & le fruit qui sont absolument semblables, XV, 468.
- Canelle sauvage** de la Jamaïque, description de l'arbre qui la produit, XV, 555.
- Canelier (le)** de l'Isle de Ceylan; description de cet arbre, usage de son huile, IV, 122 & *suiv.*
- Caneton (le)**, oiseau des montagnes du Pérou; sa description remarquable par deux épérons situés à la jointure des ailes, longs d'un pouce & demi, & lui servant de défense, XIII, 213.
- Canots des Kamtschadales**, leur description, manière de les gouverner en mer, XVII, 456.
- Canton**, description de cette Ville, VII, 265 & *suiv.*
- Caonabo Cacique** de Cibao est fait prisonnier, envoyé en Espagne, & périt dans un naufrage, X, 83 & *suiv.*
- Cap-Verd (Isles du)**, description géographique, I, 178. Climat, *ibid.* Richesse & commerce du Pays, 300 & *suiv.* Ces Isles comprennent Sal, 306; Bona-Villa, 310; Mayo, 312; Saint-Lago, 316; Fuego, 322; Saint-Jean, 327; Saint-Nicolas, 335; Saint-Vincent, 341, 341, Saint-Antoine, 344.
- Cap de Bonne-Espérance**, III, 191 & *suiv.* Montagnes & rivières de la Colonie du Cap, 401 & *suiv.* Description de la Ville du Cap, 406. Origine & description de la Colonie de Drakestein, 409. De la Colonie de Waveren, 412. Climat du Pays en général, 465. Productions, 467. Animaux, 469 & *suiv.*
- Cap-Français**, Capitale de la Colonie

François
335
du Cap
Capac (le)
co; o
attribu
moura
deux f
Capiverd
descrip
Capra, 13
l'écum
dans le
Caraïbes
Antille
leur or
commu
blance
usages,
par le
ractere
cription
mées C
& *suiv.*
hamacs
pour la
Manière
perroqu
les Nèg
Idées d
-40. Cl
verses
Descrip
bâtimen
Carcuncle
Léona
nuit un
à trou
des Nè
Cardinal
sa desc
Carjaval
tro, id
XI, 47
que,
ibid. &
Carre, V
ture to
à Surat
Carreri
servati
férente
du mon

DES MATIERES.

xv

ription de la
aniere de cul-
e, I, 172.
Gentilhomme
e son Voyage
par le Détron
130 & *suiv.*
ou bois d'Inde
est de la même
ier de l'Isle de
e par la feuille,
qui sont absolu-
V, 468.
la Jamaïque,
ore qui la pro-
se de Ceylan;
arbre, usage de
& *suiv.*
des montagnes
ription remar-
éperons situés à
es, longs d'un
e lui servant de
adales, leur des-
de les gouver-
456.
de cette Ville,
e Cibao est fait
en Espagne, &
afrage, X, 83 &
(), description
, 178. Climat,
commerce de
Ces Isles com-
6; Bona - Villa,
Saint-Lago, 316;
int - Jean, 327;
5; Saint-Vincent,
Antoine, 344.
rance, III, 391.
es & rivières de
Cap, 421 & *suiv.*
a Ville du Cap,
description de la
estein, 429. De la
eren, 412. Climat
rai, 465. Produ-
aux, 469 & *suiv.*
rale de la Colonie

Française à Saint-Domingue, XV,
335—338. Description de la Plaine
du Cap, 351 & *suiv.*
Capac (Huayna), Souverain de Cuf-
co; origine des troubles du Pérou
attribuée au partage qu'il fit, en
mourant, de ses Etats entre ses
deux fils, XI, 407.
Capiverd, animal du Cap-Verd; sa
description, II, 373.
Capra, serpent, son poison réside dans
l'écume qu'il lance de fort loin
dans les yeux des passans, III, 382.
Caraïbes, peuples, habitans des
Antilles; diversité d'opinions sur
leur origine, XV, 208. Origine
commune, fondée sur la ressem-
blance des traits de la figure & des
usages, 209. Portrait des Caraïbes,
par le Pere Labat, 211 & *suiv.* Car-
actère de ces peuples, 208. Des-
cription de leurs habitations nom-
mées Carbet, par le même, 220
& *suiv.* Forne & structure de leurs
hamacs, 228. Industrie & habileté
pour la fabrique des paniers, 231.
Maniere ingénieuse de prendre des
perroquets, 234. Antipathie entre
les Nègres & les Caraïbes, 237.
Idées de ces peuples sur la religion,
240. Chefs militaires, armes di-
verses des Caraïbes, 242 & *suiv.*
Description des pirogues & autres
bâtimens de mer, 247 & *suiv.*
Carbuncle, animal singulier de Sierra-
Léona dont la tête jette pendant la
nuit un éclat surprenant, qui lui sert
à trouver sa pâture, selon le rapport
des Nègres, II, 296.
Cardinal (le), oiseau du Mexique;
sa description, XI, 332.
Carjaval (François), Officier de Cas-
tro, idée de son caractère féroce,
XI, 470. Sa revolte & sa fin tragi-
que, 477. Exces de sa cruauté,
ibid. & *suiv.*
Carré, Voyageur; récit d'une aven-
ture touchante qui lui est arrivée
à Surate, V, 177 & *suiv.*
Carteri (Gemelli), Napolitain; ob-
servations préliminaires sur les dif-
férentes routes du Voyage autour
du monde, XVI, 231 & *suiv.* Car-

teri, rendu aux Indes par la voie
ordinaire, s'embarque pour Can-
ton, 240. Relation d'un naufrage
occasionné par deux banes de sable
situés vis-à-vis les Isles Calmanes,
241 & *suiv.* Carteri arrive aux Phi-
lippines; aborde à Manille & fait
voile au Mexique, 244. Difficultés
de la route de Manille à Acapulco,
ibid. & *suiv.* Voyage aux mines de
Pachuca, leur description, 247
& *suiv.* Anciens monumens des
Mexicains, 253 & *suiv.*
Caripira, grand oiseau du Tégil,
XIII, 432.
Carlo, oiseau de Ceylan qui ne pose
jamais à terre; sa description, IV,
127.
Caroline (la), concession de cette
Colonie Anglaise faite par Char-
les II à divers Seigneurs, XIV,
148. Constitutions fondamentales de
la Caroline rédigées en cent vingt
articles, lesquelles ont pour base
la tolérance de toutes les religions,
150 & *suiv.* Observations sur les
défauts de ces constitutions, 153.
Description de Charles-Town,
Ville Capitale, 156 & *suiv.* Climat
& population, 158. Productions &
commerce, 159 & *suiv.*
Carteret (Robert), Capitaine An-
glais; relation de son Voyage dans
la mer du Sud, en 1768, remar-
quable par la découverte des Isles
Charlotte, XIX, 58 & *suiv.* & du
Canal de Saint-Georges, qui par-
tage en deux Isles la terre appelée
Nouvelle-Bretagne que l'on croyait
n'en former qu'une, 72.
Carthagène (Ville de), la plus célèbre
du Golfe de Panama; détails sur
son origine, XII, 390. Des-
cription de son intérieur, 392.
Jurisdiction civile & spirituelle,
ibid. Idée de l'étendue de son
commerce, 393 & *suiv.* Division
des habitans en différentes races
nées du mélange des espèces, 397
& *suiv.* De la race des Nègres, 400.
Habillement des Blancs, 401 & *suiv.*
Charité des habitans à l'égard des
aventuriers Européens, 403 & *suiv.*

- usage du tabac commun aux deux sexes, 405. Observations sur la chaleur du climat, 406. Effets de la chaleur sur le corps humain, 407. Divers genres de maladies dont les habitans sont infectés, 408 & *suiv.* Mal étrange causé par le serpenteau appelé Culebrilla, qui s'engendre dans les chairs, 410.
- Callave, espèce de pain composé d'yuca, d'ignames & de manioc; maniere de le fabriquer dans l'Isthme de Panama, XIII, 137.
- Cassier (*Canna fistula*), description de cet arbre & de son fruit, IV, 244.
- Castor, description de cet animal amphibie, XV, 6 & *suiv.* Usage de son poil & de sa peau, 12 & *suiv.*
- Castor marin du Kamtschatka, ne ressemble à celui de terre que par le poil & par la qualité du duvet, XVII, 407. Maniere de les prendre, *ibid.*
- Castro (Dom Juan de), Amiral Portugais; célèbre expédition aux Indes, I, 102 & *suiv.*
- Castro (*Vacca de*), Gouverneur du Pérou; son administration, XI, 470 & *suiv.*
- Cataractes de Felu sur la riviere du Sénégal, leur description, II, 87 & *suiv.* Cataractes de Govina sur la même riviere, II, 92.
- Catherinembourg, Ville de Sibérie, fondée par Pierre-le-Grand; sa description, IX, 2. Celle des mines de cuivre de Polewai, 5 & *suiv.*
- Caucase, description de ces montagnes, par le Pere Desideri, Jésuite, VII, 37 & *suiv.*
- Ceylan (Ile de), description géographique, IV, 85. Climat & température, 87. Distinction de ses habitans, 88.
- Celèbes (Ile), également connue sous le nom de Royaume de Macassar; description géographique, IV, 247. Climat & température, 248. Productions du pays, 249 & *suiv.* Animaux, 257 & *suiv.*
- Centipède, espèce de Cloporte d'une grosseur monstrueuse, dont la piqûre est mortelle, XIII, 161.
- Cerf du Sénégal, maniere de le chasser, II, 370.
- Cerfs de la Côte d'or, sont rouges, & n'ont que la moitié de la grosseur ordinaire, III, 192.
- Chevreuil odoriferant de la Chine qui fournit du musc, VIII, 334 & *suiv.*
- Chaco (Province de), Contrée indépendante voisine du Paraguay; description de ce Pays & des montagnes qui forment une des branches de la grande-Cordeliere, XIII, 25 & *suiv.* Observations sur la taille gigantesque & monstrueuse de deux peuples singuliers, 25. Mœurs & usages des habitans de Chaco, *ibid.* & *suiv.*
- Chameau est d'une grosseur & d'une forme extraordinaire au Sénégal; description de cet animal & observations sur sa maniere de vivre & de se nourrir, II, 125 & *suiv.* Propriété attribuee à son urine, II, 138.
- Channam (Occum), Mandarin Siamois; relation de son Voyage au Cap de Bonne-Espérance, redigé par le Pere Tachard, VI, 230 & *suiv.*
- Chan-Si, province de la Chine, terroir, productions & manufactures, VII, 257 & *suiv.*
- Chan-Tong, Province Chinoise, Patrie de Confucius, VII, 256.
- Chon-Saron, espèce de poisson armé, également redoutable par son industrie aux oiseaux & aux poissons, XV, 33.
- Chappe (l'Abbé), Voyage en Sibérie, en 1760, pour observer le passage de Venus sur le Soleil, IX, 163, arrivée à Pétesbourg, 167, à Moscou, 168. Explication d'un phénomène singulier concernant la glace, 169. Observations sur la chaleur des poeles en Sibérie, 172; sur les bains & la maniere de les prendre, 173 & *suiv.* Salines de Solilamskaia, 177. Chasse des ours, 179. Arrivée à Tobolsk, 180. Observations du passage de Venus sur le Soleil,

le Soleil, sur le froid & *suiv.* D. Portrait de 189. Des f servitude d Chasse des Observation de sauterelle caractère d genres de m ment du K rigoureux de les de la d 208. Revenu Forces de t Du mica o 218. Aiman Sibérie, 219 ses mines, de l'observ Soleil sur v sur l'électri la bouffole harapeti ou Mexique; propriétés 1 Charlevoix (Voyage sur rent, en 17 le golfe, d'Orléans, arrive à la V 279; puis à versé le lac range pluse le detroit de vations du de la cascade Passage du l Sainte-Clair Michigan, sieurs rivièr fleuve, 31 Voyageur p sipi, 320 & le fleuve d trée dans l observation habitent s Embouchur Arrivée du chez les Nat

DES MATIERES.

xvii

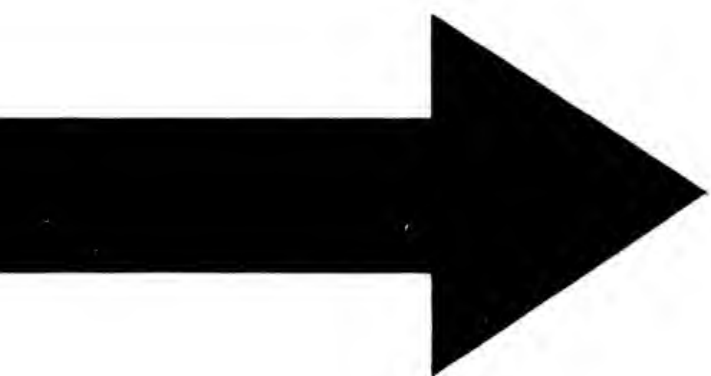
le Soleil, 181 & suiv. Remarques sur le froid en divers lieux, 183 & suiv. Du Clergé Russe, 187. Portrait des femmes de Sibirie, 189. Des festins, 190. Degré de servitude des Payfans Russes, 191. Chasse des Zibbelines, 192 & suiv. Observation sur un nuage immense de sauterelles, IX, 200. Génie & caractère des Russes, 201. Divers genres de supplice & particulièrement du Knout, 202 & suiv. Des rigueurs de l'exil, 205 & suiv. Causes de la dépopulation en Russie, 208. Revenus de la Couronne, 210. Forces de terre & de mer, 213. Du mica ou verre de Moscovie, 218. Aimant cubique & verdâtre de Sibirie, 219. Description de diverses mines, 220 & suiv. Résultats de l'observation du passage du Soleil sur venus, 224. Experience sur l'électricité, 225 & suiv. Sur la boussole & le baromètre, 228. Harapeti ou Chupiri, arbruste du Mexique; énumération de ses propriétés médicinales, XI, 323. Charlevoix (le Pere de), Jésuite; Voyage sur le fleuve de Saint-Laurent, en 1720, en remontant par le golfe, XIV, 263; passe à l'Isle d'Orléans, & de-là à Quebec, 265; arrive à la Ville des Trois-Rivieres, 279; puis à Montréal, 283; traverse le lac de Saint-Louis, 290; range plusieurs Isles, & entre dans le detroit de Niagara, 300. Observations du Voyageur sur la hauteur de la cascade de Niagara, 301. Passage du lac Erié, 304; du lac Sainte-Claire, 307. Arrivée au lac Michigan, 316. Description de plusieurs rivières qui se jettent dans le fleuve, 317 & suiv. Depart du Voyageur pour le fleuve de Mississipi, 320 & suiv. Sa traversée sur le fleuve des Illinois, 322. Entrée dans le fleuve de Mississipi; observation sur les peuples qui habitent ses bords, 327 & suiv. Embouchure du Missouri, 328. Arrivée du Pere de Charlevoix chez les Natchés, 344. Observations

du Voyageur sur ces peuples, *ibid.* & suiv. Sur la situation de la Nouvelle-Orléans, 356. Depart de cette Ville pour le Biloxi, quartier général de la Colonie Française, 359. Ce que c'est que le Biloxi, 362. Description du grand banc de Terre-Neuve, 264 & suiv. Charles-Town, Ville Capitale de la Caroline, sa description, XIV, 36. Chat tigre (le), description et animal, II, 357 — XI, 348. Chat marin du Kamtschatka; description de cet animal amphibie, 402. Récit des combats de chats marins se livrent entre leurs amours, 403 & suiv. Chat marin du Groenland, description de ce poisson, qui a des yeux de chat ou de hibou, XVIII, 227. Chauves-fouris de l'Isle de Panama, sucent le sang des hommes & des animaux lorsqu'ils sont endormis en leur ouvrant subtilement les veines, XIII, 155. Ché-Kiang, Province Chinoise; terroir & productions de cette Contrée, VII, 251. Chênes de l'Amérique Septentrionale, on en distingue sept especes qui diffèrent par la forme de leurs feuilles, XV, 66 & suiv. Chenilles de Surinam, description de leurs différentes especes, par Mele de Metian, XIII, 451 & suiv. 461 & suiv. 476 & suiv. 480. Chequeran (port de), description de ce port & de la rade propre à recevoir des vaisseaux de toute grandeur, XVI, 358. Chen-Si, Province de Chine; description de cette Contrée, & observations sur la nature & la qualité de ses productions, VII, 259 & suiv. Cheval Tartare, surprenant par son intrepidité, VIII, 40. Chevaux sauvages du Mexique; observations sur leur maniere de vivre, XI, 343 & suiv. Cheval marin (le) du Spitzberg; description de cet animal amphibie qui ressemble beaucoup au veau marin quoique beaucoup plus gros, XV,

Tome I.

b





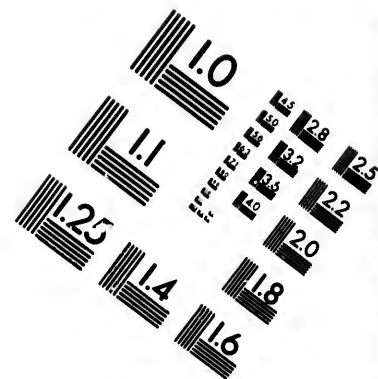
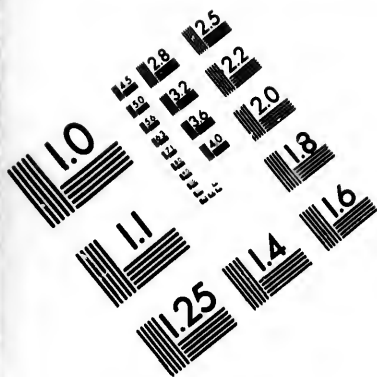
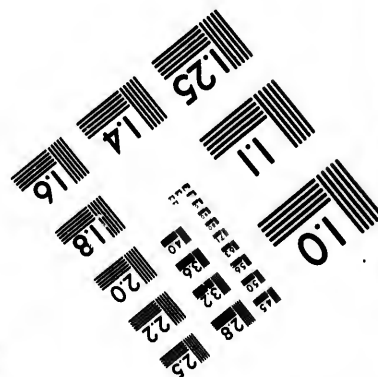
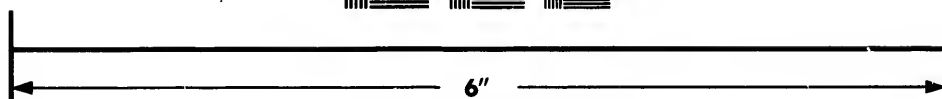
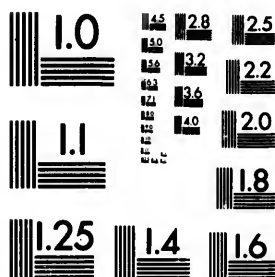
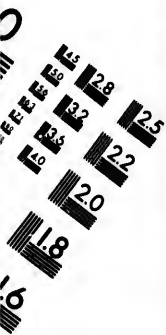


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



lviiij TABLE GÉNÉRALE

160. Chasse de ces animaux, 163 & *suiv.*
 Chevre singulière du Mexique; sa description, XI, 348.
 Chiametlan, Province du Mexique, XI, 193.
 Chiapa, Province de l'Audience de Guatemala; la description de cette Contrée & de sa Capitale, XI, 194 & *suiv.*
 Chicaly (le), oiseau Américain, qui joint à un très-beau plumage le triste chant du coucou, XIII, 150.
 Chicotin (le), plante du Groënland dont la racine exhale une odeur de rose musquée ou de Giroflée, XVIII, 184.
 Chiens du Sénégal n'aboient jamais, leur cri est un véritable hurlement, II, 379.
 Chiens de la Côte d'Or n'aboient point, on en trouve de toutes couleurs, & servent de nourriture aux Nègres, III, 184.
 Chiens marins du Groënland vont par troupe dans les mers du Nord, manière de les prendre au filet, XVII, 264.
 Chien du Groënland hurle & grogne, sa stupidité empêche qu'on ne s'en serve pour la chasse, mais on l'emploie à tirer des traîneaux, XVIII, 197.
 Chili (le), description géographique de cette Contrée, XII, 95. De la conception, 97 & *suiv.* San-Jago, 102 & *suiv.*
 Chingulais, peuple de l'Isle de Ceyland, leurs mœurs & usages, IV, 89. Habillemeut, 90. Détails sur les différens ordres de l'état & sur la nature de leurs professions, 92 & *suiv.* Gouvernement & Police, 99. Etat de la Milice, 100. Religion des Chingulais, & description de leurs pagodes, 102. Différens ordres du Sacerdoce, 103. Connaissances en Astronomie, 107. Commerce, 108. Langue, 109. Mariage, 111. Funérailles, 112. Productions du Pays, 116 & *suiv.*
 Chine, description géographique & 1^{re} générale de cette belle Con-

trée, empruntée d'un Ecrivain moderne, VII, 208 & *suiv.* Province de Pecheli, description de Pekin, 214 & *suiv.* Province de Kiang-Nan, description de Nankin, 239 & *suiv.* De la Province de Kyang-Si, 242 & *suiv.* Province de Fo-Kien, 244 & *suiv.* De l'Isle Formose, 246 & *suiv.* Province de Che-Kiang, 251 & *suiv.* Province de Hu-Quang, 254 & *suiv.* Province de Ho-Nan, 256. Province de Chan-Tong, *ibid.* Province de Chan-Si, 257 & *suiv.* Province de Chen-Si, 259 & *suiv.* Province de Se-Chuen, 262. Province de Quan-Tong, 263 & *suiv.* Isle de Haynan, 268 & *suiv.* Province de Quang-Si, 272. Province de Qun-Nan, *ibid.* Province de Quey-Chan, 273 & *suiv.* Description des édifices publics, 345 & *suiv.* Des maisons particulières, 349 & *suiv.* Description des grands chemins & des canaux de l'Empire, 354 & *suiv.* Des quais & ports remarquables, 362 & *suiv.*
 Chinois, portrait & caractère de ce Peuple, VII, 275 & *suiv.* Industrie dans les arts & dans la mécanique, 283 & *suiv.* Habillemeut & costume des deux sexes, 286 & *suiv.* Ornaments & parures des femmes, 290. Usages de bienséance, cérémonies &c. 293 & *suiv.* Règles de civilité, 295 & *suiv.* Formalités & distinctions qui s'observent dans les visites, 298 & *suiv.* Formule & protocole des lettres, 302. Description des festins Chinois, *ibid.* & *suiv.* Des comédies qu'on y représente, 305 & *suiv.* Alimens & boissons, 310 & *suiv.* Mariage, 314 & *suiv.* Cérémonies de la noce, 317 & *suiv.* Causes de divorce, 318. Accouchement de naissance des enfans, 319 & *suiv.* Cérémonies funéraires, 321. Devoirs rendus aux morts, 325 & *suiv.* Description des tombeaux, 328 & *suiv.* Durée & coutume du deuil, 331 & *suiv.* Autres cérémonies anniversaires pour les morts, 333 & *suiv.* Pompe & magnificence des fêtes publiques, 336

& *suiv.*
 & *suiv.*
 déno
 Dist
 blest
 Roy
 publi
 qu'o
 576.
 & *suiv.*
 ter l
 just
 des r
 merc
 307
 & *suiv.*
 grand
 nes,
 427
 431
 d'app
 vers
 d'emp
 Defer
 de m
 & *suiv.*
 445
 détail
suiv.
 coton
 507
 & *suiv.*
 sition
 De l'ar
 Scienc
 Géom
 Année
 drier,
 & *suiv.*
 Physiq
 38 & *suiv.*
 trumen
 éloque
 50. Tr
 & *suiv.*
 rale, 5
 60 & *suiv.*
 Caract
 Style,
 les mo
 Chinoi
 & *suiv.*
 Admin

de d'un Ecrivain mo
 & *suiv.* Province
 description de Pekin,
 vince de Kiang-Nan,
 Nankin, 239 & *suiv.*
 de Kyang-Si, 241
 de Fo-Kien, 244
 le Formose, 246 &
 de Che-Kiang, 251
 de Hu-Quang,
 province de Ho-Nan,
 de Chan-Tong, *ibid.*
 Chan-Si, 257 & *suiv.*
 Nankin, 259 & *suiv.*
 e-Chuen, 262. Pro
 a-Tong, 263 & *suiv.*
 a, 268 & *suiv.* Pro
 ng-Si, 272. Province
 , *ibid.* Province de
 273 & *suiv.* Descrip
 tions publiques, 345
 sions particulières
 Description des grande
 des canaux de l'Em
suiv. Des quais & pom
 , 362 & *suiv.*
 ait & caractère de
 , 275 & *suiv.* Indus
 & dans la mécanique
 habillement & costum
 , 286 & *suiv.* Ome
 res des femmes, 392
 enfance, cérémonie
suiv. Règles de civilis
 Formalités & distins
 observent dans les vis
suiv. Formule & prom
 res, 302. Descriptions
 Chinoise, *ibid.* & *suiv.*
 es qu'on y représente
 Alimens & boissons
 Mariage, 314 & *suiv.*
 de la noce, 317 & *suiv.*
 vorce, 318. Accouch
 stance des enfans, 319
 rémonies funéraires
 s rendus aux mort
 Description des tom
 & *suiv.* Durée & co
 l, 331 & *suiv.* Ann
 anniversaires pour
 & *suiv.* Pompe & magn
 fêtes publiques, 34

& *suiv.* Fête des lanternes, 341
 & *suiv.* Population de la Chine &
 dénombrement des habitans, 367.
 Distinctions de l'ordre de la No
 blese & des Princes du Sang
 Royal, 368 & *suiv.* De l'éducation
 publique & des différens grades
 qu'on acquiert par l'instruction,
 376 & *suiv.* De l'agriculture, 393
 & *suiv.* Fête publique pour hono
 rer l'agriculture, 394 & *suiv.* In
 dustrie des habitans pour la culture
 des terres, 402 & *suiv.* Du com
 merce domestique & étranger, VII,
 307 & *suiv.* De la navigation, 416
 & *suiv.* Police & entretien des
 grandes routes, 423 & *suiv.* Doua
 nes, 427. Diversité des monnaies,
 427 & *suiv.* Industrie & professions,
 431 & *suiv.* Pêche, 434. Maniere
 d'appliquer le vermis, 436. Des
 vers à soie, 437 & *suiv.* Manieres
 d'employer les diverses soies, 438.
 Description des différentes espèces
 de mûrier & de leur culture, 443
 & *suiv.* Maniere de les propager,
 445 & *suiv.* De la porcelaine &
 détails sur sa fabrication, 463 &
suiv. Papier de bambou & de
 coton; maniere de le fabriquer,
 507 & *suiv.* Invention & compo
 sition de l'encre de la Chine, 528
 & *suiv.* Plumes pour écrire, 521.
 De l'art de l'imprimerie, 522 & *suiv.*
 Sciences, Arithmétique, VIII, 2.
 Géométrie, 3. Astronomie, *ibid.*
 Année Chinoise, 6 & *suiv.* Calen
 drier, 12 & *suiv.* Géographie, 30
 & *suiv.* Mathématiques, 32 & *suiv.*
 Physique, 35 & *suiv.* Médecine,
 38 & *suiv.* Musique vocale & in
 strumentale, 44 & *suiv.* Poésie &
 éloquence, 48 & *suiv.* Logique,
 50. Tragédies & Comédies, 51
 & *suiv.* Histoire, 53 & *suiv.* Mo
 rale, 55 & *suiv.* Livres classiques,
 60 & *suiv.* Langage, 70 & *suiv.*
 Caracteres, 73. Vocabulaire, 74.
 Style, 77 & *suiv.* Table de tous
 les mots qui composent la langue
 Chinoise, 85 & *suiv.* Religion, 98
 & *suiv.* Gouvernement, 149 & *suiv.*
 Administration de la Justice, 211

& *suiv.* Histoire Naturelle de la
 Chine, 278 & *suiv.* Fleurs remar
 quables, 311. Bois précieux, 314
 Plantes médicinales, 317. Mines
 & carrières, 319. Salines, 325.
 Oiseaux, 327. Quadrupèdes, 331.
 Poissons 336.
 Chiques, espèce de vers qui s'en
 gendrent dans les mains & dans
 la plante des pieds, II, 338.
 Chiriguanes (les), conjectures sur
 l'origine de ce peuple ennemi
 irréconciliable des Espagnols, XIII,
 30 & *suiv.*
 Chirikow (Alexis), Capitaine Russe,
 tente un passage en Amérique, &
 croit l'avoir trouvé à l'Est du Kamt
 chatka, XVII, 69 & *suiv.*
 Chirimoia (le), fruit délicieux d'un
 arbre de l'Amérique Méridionale
 remarquable par la chûte annuelle
 de ses feuilles dans ce climat,
 XIII, 197.
 Chocolat, composition de cette li
 queur au Mexique, XI, 310. Ma
 niere de la boire, 311 & *suiv.*
 Cholula, Ville du Mexique; événe
 mens de cette Contrée lors de la
 conquête du Mexique par les Es
 pagnols, X, 394 & *suiv.*
 Christophe (Saint), Description de
 cette Ile, XV, 522 & *suiv.*
 Chuca, animal du Pérou de la figure
 d'un rat, qui porte sous le ventre
 une bourse dans laquelle il ren
 ferme ses petits apres les avoir
 mis bas, XIII, 217. Expérience de
 M. Justieu à ce sujet, *ibid.*
 Chulon (le), ou le Chelason, animal
 de la Tartarie, VIII, 418.
 Chu-Mse, nommé bambou par les
 Européens; usages auxquels on
 l'emploie à la Chine, VIII, 316.
 Ciara, Capitaine du Brésil, compte
 peu de Portugais parmi ses habi
 tans, XIII, 327.
 Cinaola, Province du Mexique, XI,
 192.
 Cypres de la Louisiane, un des plus
 grands arbres de cette Contrée,
 sa description, XV, 70.
 Civette des bords de la Gamba, sa
 description; maniere d'en extraire

xx TABLE GÉNÉRALE

le musc qu'elle porte sous le ventre, II, 375 & *suiv.* Du Royaume d'Ifsini, II, 436.

Coca (la), fameuse herbe du Pérou, qui, étant machée, fortifie l'estomac, & supplée à la nourriture, XIII, 202.

Cochenille (la), maniere d'extraire cet insecte des fruits qui lui servent d'habitations, XI, 315 & *suiv.*

Cochinchine (Royaume de), détails & observations sur cette Contrée, par le Pere de Rhodes, Missionnaire Jésuite, VI, 25 & *suiv.* Langue du Pays, 33.

Cochléaria, cette plante très-abondante au Groënland, n'y est point désagréable au goût comme en Europe, & sert d'antidote universel aux habitans pour toutes les maladies, XVIII, 185.

Cocotier (le), ou tenga, description de cet arbre, V, 149 & *suiv.* Méthode des habitans pour en extraire une liqueur blanche & agréable nommée tary, 151 & *suiv.* Usages de son fruit & de son tronc, 154.

Colibri, ou quinde, description de cet oiseau, tirée des observations du Pere Feuillée, XIII, 262.

Colocolo, oiseau des Philippines, qui a la propriété de nager sous l'eau avec autant de vitesse qu'il vole dans l'air, IV, 325.

Colomb (Christophe), Amiral d'Espagne; découverte du Nouveau Monde, X, 1; met à la voile, en 1492. Journal de sa navigation, 13 & *suiv.* Découvre plusieurs Isles, 23 & *suiv.*; aborde à l'Isle Haïti, qu'il nomma Isle Espagnole, 35; forme un établissement dans cette Isle, *ibid.* & *suiv.*; retourne en Europe, 47; aborde à l'Isle Sainte-Marie l'une des Açores, 48 & *suiv.* Audience du Roi de Portugal, 51. Honneurs qu'on lui décerne à son arrivée en Espagne, & réjouissances qui accompagnent son retour, 54 & *suiv.* Second voyage de l'Amiral parti de la baie de Cadix, 61. Journal de cette expé-

dition nouvelle, *ibid.* & *suiv.* aborde de nouveau à l'Isle d'Haïti, 61; rétablit le fort détruit pendant son absence, & fait un nouveau traité avec le Roi du Pays, 65 & *suiv.*; renvoie sa flotte en Espagne, 69; visite le mines de Cibao, après avoir établi le calme dans la Colonie, 70 & *suiv.* Etablissement d'un Conseil dans la Colonie, 76. Soulèvement de l'Isle entiere apaisé par les soins de l'Amiral, 85 & *suiv.* Sa conduite à l'égard du Commissaire envoyé d'Espagne, pour juger les accusations intentées contre lui, 91 & *suiv.* Son retour en Espagne, en 1496, pour plaider lui-même la cause au Tribunal de ses Maîtres, 95 & *suiv.* Audience de Leurs Majestés Catholiques, 97. Troisième voyage de Colomb, célèbre par la découverte du Continent de l'Amérique, en 1498, 106 & *suiv.* Nouvelles accusations formées contre lui à la Cour d'Espagne, 110 & *suiv.* Il est mis aux fers, ainsi que ses freres, par ordre du nouveau Gouvernement de la Colonie, 120. On instruit leur procès, 121. On le renvoie prisonnier en Espagne avec la procédure, 125. Colomb est reçu à la Cour avec des témoignages extraordinaires de respect & de compassion, 124. Discours que la Reine lui fit, 125. Quatrième voyage de l'Amiral, son arrivée à la Martinique, X, 134. Extrait de sa lettre au Roi & à la Reine, 157. Il échoue à la Jamaïque, contrarié par les vents, 143. Détresse qu'il éprouve dans cette Isle, 145. Sédition des Espagnols qui met sa vie en danger, 146 & *suiv.* Stratagème qu'il emploie pour obtenir des vivres des Américains, 150 & *suiv.* Il est attaqué par les Rebelles, 155 & *suiv.* Part pour l'Isle d'Espagne, en 1504, réception que le Gouvernement lui fit, 158; met à la voile pour l'Espagne, 159; meurt de chagrin à Valladolid à 65 ans, 162. Portrait

de ce
meur
& *suiv.*
Colomb
mira
lui L
les In
que &
cent
Nouv
Il est
frere
par s
& *suiv.*
Colomb
l'Ami
Géné
la m
Form
maïq
temen
Colonies
De la
20. Ne
velle-Y
nie, 1
Nouve
tions
bliffem
par De
& *suiv.*
Colonies
XIV, 1
Canada
Comegen
conver
tes les
s'attach
gène, 2
Comore
d'Afriq
Compagn
au Pays
l'Or, 11
Conception
usages
suiv. Le
des Am
le mar
lances,
& *suiv.*
Condamin
relation

bid. & suiv.)
 l'Isle d'Haiti,
 t détruit pen-
 & fait un nou-
 Roi du Pays,
 e sa flotte en-
 e le mines de
 établi le calme
 & suiv. Eta-
 conseil dans la
 vement de l'Isle
 r les soins de
 & suiv. Sa conduite
 missaire envoyé
 uger les accusa-
 contre lui, 91 &
 en Espagne, en-
 der lui-même la
 de ses Maitres,
 ience de Leurs
 ques, 97. Troisie-
 lomb, célèbre par
 u Continent de
 98, 106 & suiv.
 sations fournies
 Cour d'Espagne,
 est mis aux fers,
 es, par ordre du
 nement de la Co-
 instruit leur pro-
 renvoit prisonnier
 de la procédure,
 e reçu à la Court
 gnages extraordi-
 & de compassion,
 e la Reine lui fit,
 voyage de l'Ami-
 à la Martinique,
 de sa lettre au Roi
 57. Il échoue à la
 rarié par les vents,
 n'il éprouve dans
 . Sédition des Es-
 sa vie en danger,
 atagème qu'il em-
 enir des vivres des
 & suiv. Il est ac-
 ebelles, 155 & suiv.
 e. Espagnole, en-
 que le Gouverneur
 et à la voile pour
 e meurt de chagrin
 ans, 162. Portrait

de ce grand homme, éloge de ses
 mœurs & de son caractère, 162
 & suiv.

Colomb (Barthéleimi), frere de l'A-
 miral de ce nom, est nommé par
 lui Lieutenant-Général dans toutes
 les Indes Occidentales, X, 82. Atta-
 que & triomphe d'une armée de
 cent mille Américains, 86 & suiv.
 Nouvelles expéditions, 103 & suiv.
 Il est chargé de chaînes avec son
 frere, 221. Sauve la vie à son frere
 par son courage & sa valeur, 155
 & suiv.

Colomb (Don Diegue), fils aîné de
 l'Amiral, est nommé Gouverneur-
 Général de l'Isle Espagnole, après
 la mort de son Pere, X, 172.
 Forme un établissement à la Ja-
 maïque, 175. Son avis sur le trai-
 tement des Américains, 247 & suiv.

Colonies Anglaïses, XIV, 17 & suiv.
 De la Virginie, 23. Du Mariland,
 29. Nouvelle-Angleterre, 97. Nou-
 velle-Yorck, 127. De la Pensilva-
 nie, 135. De la Caroline, 148.
 Nouvelle-Géorgie, 163. Observa-
 tions générales sur les divers éta-
 blissemens Anglais du Continent,
 par Dom Ulloa, Espagnol, 182
 & suiv.

Colonies Françaises, Baie d'Hudson,
 XIV, 191. L'Isle Royale, 225. Le
 Canada, XIV, 254.

Comegen (le), espèce de tigue, qui
 convertit bientôt en poussière tou-
 tes les substances auxquelles elle
 s'attache dans le Pays de Cartha-
 gène, XIII, 172.

Comore, Isle de la Côte Orientale
 d'Afrique, III, 186.

Compagnon, facteur de Brue; voyage
 au Pays de Bambuk, ou Pays de
 l'Or, II, 141 & suiv.

Conception (Ville de), mœurs &
 usages des habitans, XII, 97 &
 suiv. Les Guafes, race particulière
 des Américains, fort adroits dans
 le manienent des arcs & des
 lances, 98. Nature du climat, 99
 & suiv.

Condamine (de la), Académicien;
 relation de son voyage à l'Equateur,

XII, 242 & suiv. Voyage à la mon-
 tagne de Pichincha, située au pied
 de la Ville de Quito, & célèbre par
 sa hauteur, 255 & suiv. Descrip-
 tion du Volcan qu'elle renferme,
 266. De l'éruption du Volcan de
 Cotopaxi & de ses suites funestes,
 269. Détails des opérations pour la
 mesure d'un degré du Méridien,
 275 & suiv. Mesure des triangles
 de la Méridienne, 288 & suiv. Ex-
 périences du Baromètre sur le som-
 met du Pichincha, 291. Mesure des
 montagnes de Quito au-dessus du
 niveau de la mer, 297. Observations
 sur la hauteur du sol de Quito, 299.
 Inscription à l'occasion de la mesure
 des degrés de l'Equateur, 309. Dé-
 tail des travaux pénibles pour la
 construction d'une pyramide, 317
 & suiv. Résultat de la différence
 entre le degré du Pérou & celui de
 Laponie, 316. Retour de la Conda-
 mine par la riviere des Amazones,
 316 & suiv. Nouvelle Carte du Ma-
 ragnon, 328. Description du fa-
 meux canal de Pongo, 339 & suiv.
 Description de Rio-Negro, ou
 Rivière Noire, 361 & suiv. Arrivée
 de la Condamine au Para, 374
 & suiv. Son départ pour Cayenne
 par l'embouchure du Maragon,
 378 & suiv. Son arrivée à Cayenne,
 384.

Condor (le), le plus grand oiseau
 de l'Amérique; idée de sa force,
 XIII, 210. Ruse employée pour le
 prendre, 211.

Confucius ou Confut-Zée, le Légis-
 lateur des Lettres de la Chine;
 Précis de sa vie, VIII, 140 &
 suiv.

Congo (Royaume de); description
 de Banza, sa Capitale, aujourd'hui
 San-Salvador, III, 337. Mœurs
 des habitans appellés Mofis-Congos,
 338. Festins, 339. Commerce &
 industrie, 341 & suiv. Mariage &
 économie domestique, 343 & suiv.
 Ascendant des forciers sur les Nè-
 gres, 346. Funérailles, 348. Gou-
 vernement & milice nationale,
 350 & suiv.

Contra-yerva, plante fameuse par sa vertu contre toute sorte de poisons, XIII, 218.

Cook, Capitaine Anglois ; relation de son voyage dans la Mer du Sud, en 1769, XIX, 215. Aventure singulière occasionnée par le grand froid à la Terre de feu, *ibid.* & *suiv.* Remarque tres-philosophique du Capitaine Cook sur les habitans de la Terre de Feu, 226. Arrivée du Capitaine à l'Île de Taïti, 228 & *suiv.* Débarquement dans l'Île, 232. Entrevue & communication des Anglois avec les habitans, *ibid.* & *suiv.* Leur établissement à la pointe de la Baie, événemens qui en résultent, 238 & *suiv.* Civilités des Anglois envers la Reine Obéréa, 261. Mécontentement des Otaitiens à l'occasion d'un mauvais traitement fait à leur Chef, 257. Visite que le Capitaine rend à leur Chef pour l'appaiser, 278. Reconciliation des deux Nations ; description d'un combat de lutte entre les Otaitiens, pour servir de divertissement aux Anglois, 280. Rétablissement des inarchés pour les vivres & provisions, 282. Cérémonies religieuses de Otaitiens, 9. Nouvelle visite du Capitaine au principal Chef des Otaitiens, 299. Musique & concert des Otaitiens, 302. Adresse & intrépidité des navigateurs Otaitiens, 304. Préparatifs pour les observations astronomiques, 307. Observations sur le passage de Venus sur le disque du Soleil, XIX, 311. Réflexions sur l'usage du Pays, de ne point enterrer les morts ; en exposant les cadavres sur un chassis, 314 & *suiv.* Description du convoi & des devoirs funèbres qu'on rend aux défunts, 319 & *suiv.* Réflexions sur les vols fréquens commis par les O-Taitiens, moyen de les prévenir, 323. Le Capitaine Cook s'embarque sur une pinasse pour faire le tour de l'Île, 332. Relation de ce voyage, *ibid.* & *suiv.* Description d'une figure d'homme grossièrement

construite en osier, 347. Description d'un monument d'architecture élevé en forme de pyramide, 349. Retour du Capitaine au fort, Voyage sur les bords de la rivière d'O-Taïti, & description de ses rives, 356. Contestation avec les O-Taitiens à l'occasion de deux deserteurs Anglois, 63 & *suiv.* Départ du Capitaine Cook ; tristesse adieux des O-Taitiens, 370. Description de l'Île d'O-Taïti, 373 & *suiv.* Productions du Pays, 375. Portrait, mœurs & usages des habitans, 378 & *suiv.* Exemple de leur industrie dans les arts, 384 & *suiv.* Particularité remarquable de l'Île d'Huahine, XX, 28. Description des habitans de cette Île, 29. Détails du séjour des Anglois dans une autre Île voisine d'O-Taïti, 30 & *suiv.* Arrivée du Capitaine à la Nouvelle-Zélande ; usage singulier des habitans de cette Contrée, 33. Débarquement dans l'Île, 37. Description d'un Village fortifié, 9 & *suiv.* Exemple d'humanité & de justice des Anglois envers les Insulaires à l'occasion de leurs hostilités, 45 & *suiv.* Voyage du Capitaine autour de l'Île ; preuve complète que plusieurs Nations de la Nouvelle-Zélande sont anthropophages, 51 & *suiv.* Motifs du Capitaine Cook pour diriger son retour en Angleterre par les Indes Orientales, 58. Description de la Nouvelle-Zélande, époque de sa découverte, 60. Productions du Pays, 62 & *suiv.* Portrait, mœurs & usages des habitans, 73 & *suiv.* Observations du Capitaine Cook sur l'origine des habitans de la Nouvelle-Zélande, & sur l'existence prétendue d'un Continent Méridional, 121 & *suiv.* Récit effrayant des travaux & des dangers de l'équipage vers le Cap de Tribulation, 127 & *suiv.* Découverte des Îles de l'Espérance, 141. Description d'un animal dont la figure ressemble à celle du gerbo, 178. Communication de

l'équipage
Pays, re
auxqu
expos
vigation
Nouve
tions d
Portra
habitan
taine e
de Bon
Résulta
Cook, re
au Pôle
Résolut
qu'il re
avant s
d'une t
sa trav
plaines
Mers A
Cook s
ture po
découv
nes, 22
la Baie
Zélande
avec les
Événem
commun
de leur s
242 & *suiv.*
Descript
marines
billons
rejoint l
le Canal
270. Ré
pitaine
ration, 1
l'Île Lo
Anglais
tuara, 2
aux Îles
débarque
Récit de
la Côte
avec le R
Incidents
Matavie
entrevue
O-Toi,
tavi pou

E
 er, 347. Description
 nent d'architec-
 e de pyramide,
 apitaine au fort,
 rds de la riviere
 escription de ses
 estation avec les
 cation de deux
 is, 63 & *suiv.*
 ine Cook; tristes
 itions, 370. Des-
 e d'O-Taïti, 373
 ons du Pays, 376,
 & usages des ha-
 bits. Exemple de
 ans les arts, 314.
 arité remarquable
 ine, XX, 28. Des-
 tans de cette Ile,
 ejour des Anglais
 Ile voisine d'O-
 . Arrivée du Ca-
 nouvelle-Zélande;
 des habitans de
 33. Débarquement
 Description d'un
 9 & *suiv.* Exem-
 & de justice des
 es Insulaires à l'oc-
 silités, 45 & *suiv.*
 pitaine autour de
 omplete que plur
 e la Nouvelle-Zé-
 opophages, 51 &
 Capitaine Cook
 retour en Angle-
 des Orientales, 58.
 Nouvelle-Zélande,
 couverte, 60. Pro-
 s, 62 & *suiv.* Por-
 usages des habi-
 Observations du
 sur l'origine des
 ouvel e-Zélande,
 e prétendue d'un
 tional, 121 & *suiv.*
 des travaux & des
 uipage vers le Cap
 127 & *suiv.* Des-
 es de l'Espérance,
 d'un animal dou-
 mble à celle du
 communication de

T'équipage avec les Naturels du
 Pays, XX, 148. Nouveaux dangers
 auxquels les Anglais se trouvent
 exposés dans le cours de leur na-
 vigation, 160. Description de la
 Nouvelle-Hollande, 167. Produc-
 tions du Pays, 169. Animaux, 173.
 Portrait, mœurs & usages des
 habitans, 182. Retour du Cap-
 itaine Cook par Batavia & le Cap
 de Bonne-Espérance, en 1711, 209.
 Résultat de ce voyage, 310 & *suiv.*
 Cook, relation de son second voyage
 au Pôle Austral sur le vaisseau la
 Résolution, XX, 211. Instructions
 qu'il reçoit de la part de l'Amirauté
 avant son départ, 214. Description
 d'une tempête qu'il essuya pendant
 sa traversée, 217. Des Isles &
 plaines de glace qui couvrent les
 Mers Australes, 219. Le Capitaine
 Cook se sépare du vaisseau l'*Aven-
 ture* pour multiplier les nouvelles
 découvertes & vérifier les ancien-
 nes, 224. Arrivée du Capitaine à
 la Baie Duski dans la Nouvelle-
 Zélande, 225. Entrevue des Anglais
 avec les Habitans du Pays, 231.
 Evénemens qui résulterent de cette
 communication pendant la durée
 de leur séjour dans la baie de Duski,
 242 & *suiv.* Départ de la Baie, 264.
 Description de plusieurs trombes
 marines produites par des tour-
 billons d'eau, 265 & *suiv.* Cook
 rejoint le vaisseau l'*Aventure* dans
 le Canal de la Reine-Charlotte,
 270. Récit des opérations du Ca-
 pitaine Furneaux pendant sa sépa-
 ration, *ibid.* Séjour des Anglais à
 l'Isle Longue, 282. Entrevue des
 Anglais avec les Habitans de Mo-
 tuara, 298 & *suiv.* Leur arrivée
 aux Isles de la Société, 311. Cook
 débarque dans l'Isle d'O-Taïti, 321.
 Récit de ses excursions le long de
 la Côte, 323 & *suiv.* Entrevue
 avec le Roi de la petite Taïti, 354.
 Incidens survenus dans la Baie de
 Matavai, 363. Voyage à O-Parée;
 entrevue du Capitaine avec le Roi
 O-Too, 366 & *suiv.* Départ de Ma-
 tavai pour l'Isle de Huahine, 381.

Cook visite Oréo, Roi d'Huahine,
 384. Présens qu'il lui fait en par-
 tant, 398. Cook fait voile pour
 Uliétéa Son entrevue avec le Chef
 de cette Ile, 308. Portrait de cet
 Indien, *ibid.* & *suiv.* Le Capitaine
 prend congé des Habitans d'Ulié-
 téa, & amène avec lui un Naturel
 du Pays nommé Odidée, natif de
 Bolabola, 425 & *suiv.* Il arrive à
 l'Isle de Middelburg, 433. Débar-
 quement de l'équipage & bonne
 réception qu'on lui fit, 436. Dé-
 part de Middelburg pour l'Isle
 d'Amsterdam, 453. Débarquement
 de l'Isle, 454. Visite de la part du
 Chef de l'Isle, observations sur sa
 gravité stupide, 457. Cook se
 rend auprès de lui pour le remer-
 cier de ses dons, & lui faire des
 présens, 470. Observations de ce
 Capitaine sur les Isles d'Amsterdam
 & de Middelburg, 473 & *suiv.*
 Retour à la Nouvelle-Zélande dans
 la Baie de Tologa, XXI, 3. Obser-
 vations sur la partie de la Côte
 située entre les Caps Terawhite &
 Palliser, 24. Départ de la Nou-
 velle-Zélande, 26. Journal de la
 route de l'Equipage dans la mer du
 Sud, 28 & *suiv.* Détails nautiques,
 42 & *suiv.* Projet du Capitaine de
 rechercher l'Isle de Juan Fernandez,
 l'Isle de Pâques & les grandes Cy-
 clades, 59 & *suiv.* Découverte de
 l'Isle de Pâques, 68 & *suiv.* Dé-
 barquement dans l'Isle; communi-
 cation de l'Equipage avec les Ha-
 bitans, 73 & *suiv.* Description
 géographique de la Contrée, 87.
 Observations sur la nature du sol
 & le caractère des Habitans réduits
 à un petit nombre, 91 & *suiv.* Pas-
 sage de l'Isle de Pâques aux Isles
 des Marquises, 98. Description de
 la Côte des Isles Marquises, 100.
 Débarquement, entrevue avec les
 Naturels du Pays, 107. Description
 géographique de ces Isles au nom-
 bre de cinq, 125. Portrait, mœurs
 & usages des Habitans, 127 & *suiv.*
 Cook quitta les Isles Marquises
 pour se rendre à Taïti, 133; de-

xxiv TABLE GÉNÉRALE

couvre pendant le trajet les Isles
Palliser, *ibid.* Description de ces
Isles & de leurs Habitans, 137 &
suiv. Son retour à Taiti, 149 — à
l'Isle d'Huaneine, 208 — à l'Isle
d'Ulietua, 210. Découvre une
Isle nouvelle vers les 18 degrés de
latitude, & y débarque pour exami-
ner l'intérieur du Pays, 239 &
suiv. Il la nomme Isle Sauvage à
cause de l'air farouche de ses Habitan-
s, 244. Nouvelles Isles décou-
vertes par le Capitaine, faisant
partie des Isles des Amis, 246. Évén-
emens de son séjour dans ces nou-
veaux parages, 247 & *suiv.* Décou-
verte & description des Nouvelles-
Hébrides, 268 & *suiv.* Séjour à Mal-
licolo, 277 — à l'Isle Sphepherd,
293. Abord de l'équipage à l'Isle
Tanna, 303. Relation de son séjour
dans cette Isle, 306 & *suiv.* Décou-
verte de la Nouvelle-Calédonie,
351. Descente sur cette plage; com-
munication avec les Habitans, 354
& *suiv.* Observation d'une éclipse
de Soleil qui servit à déterminer la
latitude & la longitude de l'Isle,
360. Description de l'intérieur du
Pays & de ses Habitans, 362 &
suiv. Cook se rend à l'Isle de Bala-
béa dont les Habitans lui firent l'ac-
cueil le plus obligeant, 374. Des-
cription des Isles Basses ombragées
d'une forêt de pins propres à for-
mer des mâts pour les vaisseaux,
386. Observations sur la Côte de la
Nouvelle-Calédonie, 391. Départ
pour la Nouvelle-Zélande, 397.
Découverte & description de l'Isle
de Norfolk, 399. Arrivée à la Nou-
velle-Zélande, 401. Cook dirige sa
route vers la pointe méridionale
de l'Amérique, 407. Son arrivée
dans le Canal de Noël, 4 8. Des-
cription de différentes Isles situées
dans ces parages, 410 & *suiv.* Chasse
dans l'Isle des Oies, 415. Descrip-
tion de l'intérieur de l'Isle & de
ses Habitans, *ibid.* & *suiv.* Descrip-
tion géographique du Canal de
Noël, de la Terre de Feu & des
États, 423 — des Isles du Nouvel-

An & de leurs productions, 426 &
suiv. — de l'Isle Willis, 434. Dé-
barquement dans l'Isle de la Géor-
gie, 436. Productions du Pays, *ibid.*
& *suiv.* Description géographique
de l'Isle de Géorgie & de quelques
autres qui l'avoisinent, 442. Suite
du Journal de voyage, 446 & *suiv.*
Rencontre d'un vaisseau Hollandais
arrivant de Bengale, 459. Arrivée
du Capitaine au Cap dans la Baie de
la Table où il reçoit des nouvelles
du Capitaine Furneaux, 460. Dé-
part pour l'Angleterre, 470.
Copaï, arbre de Siam, qui se multi-
plie par l'extrémité de ses branches
courbées vers la terre, VI, 416.
Copaï (baume de), les propriétés
de cette espèce de baume sont si
merveilleuses aux Antilles, qu'il
n'est aucune espèce de maux qui
puissent résister à leur efficacité,
XVI, 103.
Cotale (le), description de ce serpent
dangereux par sa dent vénimeuse,
XIII, 158.
Corbeaux du Groënland sont plus
forts & plus voraces que les nôtres,
XVIII, 205.
Cordonnier (le), poisson de la Baie
de Sierra-Léona, qui grogne com-
me un cochon, II, 295.
Corée, description de cette Contrée
tributaire de la Chine, VIII, 341.
Nature du climat & qualité du
terroir, 346. Mœurs & usages des
Coréens, 348 & *suiv.* Habitations,
350. Mariage, 352. Enterremens
& funérailles, 354. Éducation des
enfans, 356. Arts, sciences &
commerce, 358 & *suiv.* Religion,
361. Gouvernement, 365. Milice,
367. Marine, 369. Revenus du Roi,
ibid. Administration de la Justice,
370 & *suiv.*
Cormoran du Kamschatka; descrip-
tion de cet oiseau aquatique; ma-
nière de le prendre à l'hameçon, en
se servant de la vessie de cet oi-
seau pour amorcer, XVII, 430.
Corneille du Mexique; sa description
& celle de son nid singulier, XI,
336.

Corr-
ois-
Am-
tre-
tro-
15-
Corte-
qu-
16-
21-
l'Is-
de-
28-
éta-
Son-
de-
Co-
suiv-
lula-
de-
tez-
Co-
suiv-
Pri-
son-
ma-
Me-
vae-
& j-
& j-
arr-
& j-
qua-
suiv-
me-
Vic-
les-
vée-
61-
que-
dan-
tou-
Tez-
tre-
Siég-
voi-
déra-
ford-
fin-
de-
suiv-
& j-
Cofla-

roductions, 426 & Willis, 434. De l'Isle de la Géorgie du Pays, *ibid.* ion géographique gie & de quelques inent, 442. Suite oyage, 446 & *suiv.* vaisseau Hollandais gale, 458. Arrivée Cap dans la Baie de reçoit des nouvelles rnaux, 460. De l'eterré, 470. am, qui se multi- ité de ses branches terre, VI, 416. e), les propriétés de baume sont fi ux Antilles, qu'il pèce de maux qui à leur efficacité, iption de ce serpent sa dent vénimeuse, roënland sont plus eaces que les nôtres, poisson de la Baie a, qui grogne com- II, 295. n de cette Contrée a Chine, VIII, 343. mat & qualité du leurs & usages des *suiv.* Habitations, 352. Enterremens 354, éducation des Arts, sciences & s & *suiv.* Religion, ment, 365. Milice, 369. Revenus du Roi, ration de la Justice, amschatka; descrip- eau aquatique; ma- dre à l'hameçon, en la vessie de cet oi- rce, XVII, 430. tique; sa description id singulier, XI,

Corrofon (le), description de cet oiseau de l'Isle de Panama; les Américains prennent plaisir à contrefaire son chant auquel il répond, trompé par la ressemblance, XIII, 156. Cortez (Fernand), expédition & conquête du Mexique, en 1504, X, 163 & *suiv.* Aborde à l'Isle de Cozumel; récit de son expédition dans l'Isle, 274 & *suiv.* Prise de la Ville de Tabasco, la première conquête, 281. Fondation de la Vera-Cruz; établissement d'un Conseil, 312. Son expédition dans la Province de Tlascala, 341 & *suiv.* Départ de Cortez pour Mexico, 394 & *suiv.* Réduction de la Ville de Cholula, 403 & *suiv.* Visite du neveu de l'Empereur Mexicain à Cortez, 410 & *suiv.* Entrevue de Cortez & de Montezuma, 417 & *suiv.* Audience qu'il reçoit de ce Prince, 423 & *suiv.* Evénemens de son séjour à la Cour de Montezuma, 429 & *suiv.* Cortez quitte Mexico pour aller combattre Narvæz, & en est vainqueur, XI, 1 & *suiv.* Son retour à Mexico, 15 & *suiv.* Relation des événemens arrivés pendant son absence, 17 & *suiv.* Il est assiégé dans son quartier par les Mexicains, 23 & *suiv.* Sa retraite de Mexico, événemens de la marche, 46 & *suiv.* Victoire célèbre qu'il remporte sur les Mexicains, 57 & *suiv.* Son arrivée dans la Province de Tlascala, 61 & *suiv.* Guerre contre les Tepécaques, 68. Résolution d'entrer dans les terres de l'Empire avec toutes ses forces, 76. Prise de Tezeuco, 81. Complot formé contre sa vie par les siens, 93 & *suiv.* Siège de Mexico; attaque des postes voisins, 100 & *suiv.* Echec considérable qu'il reçoit, 117 & *suiv.* Il force l'entrée de Mexico, 124. Fin du Siège, & conquête absolue de l'Empire du Mexique, 139 & *suiv.* Destinée de Cortez, 142 & *suiv.* Costa-Ricca, Province du Mexique;

description de cette Contrée & de Cartago la Capitale, XI, 209 & *suiv.* Côte Occidentale d'Afrique; observations physiques & météorologiques sur le climat de cette Contrée, II, 312. Influences malignes de l'air, 316 & *suiv.* Description des végétaux, 319. Quadrupèdes, 342. Des reptiles & insectes, 379. Oiseaux, 388. Poissons, 396. Amphibies, 404 & *suiv.* Côte d'Or; description de cette Contrée & de ses habitans, III, 122 & *suiv.* Commerce du Pays, 130 & *suiv.* Mœurs générales des Nègres de la Côte d'Or, 136 & *suiv.* Raison du penchant qu'ils ont au larcin, 137. Observations sur les femmes du Pays, 139 & *suiv.* Education des enfans, 142. Jurisprudence, 145. Navigation, 151. Religion, 152. Culte des Fétiches, 155 & *suiv.* Division de l'année, 159. Fêtes religieuses, 160. Nature du Gouvernement, 162. Climat & maladies, 164 & *suiv.* Minéraux, 170. Végétaux, 175. Animaux, 182. Oiseaux, 201. Reptiles, 206. Insectes, 210. Poissons, 216. Côte des Esclaves; description géographique, comprend le Royaume de Juida, III, 221. Royaume d'Ardra, 281. Royaume de Benin, 290. Coronnier du Sénégal, sa description, II, 323. — de la Chine, manière de séparer le coton de la semence, VIII, 306. Covillam, Gentilhomme Portugais; voyage en Abyssinie par la mer rouge, I, 8. Couleuvres de la Côte de Malabar sont l'objet de la vénération des Malabates, malgré leurs morsures vénimeuses, V, 162. Exemples de leurs respects superstitieux à ce sujet rapportés par Dellon, 164 & *suiv.* Crabe des Antilles, on les distingue en deux espèces; description curieuse de la seconde espèce nom-

xxvj . TABLE G É N É R A L E

mée tourfouteux , XVI, 80. Distinction du mâle & de la femelle , 82. Observations sur les Crabes en général , 83 & *suiv.* Différentes manières de les prendre , 86.

Crantz (David) , extrait de son histoire du Groënland concernant le Détroit de Frobisher , XVIII, 110 & *suiv.* Observations de ce Naturaliste sur l'origine & la formation du plan dans le Détroit de Davis , 139. Sur la naissance des aurores boréales , 159. Observations météorologiques pour l'année 1761 sur les variations du temps , 162 & *suiv.* Recherches sur l'origine & la découverte des Groenlandais anciens & modernes , 403 & *suiv.* Histoire de l'établissement & des progrès de la mission des Freres Moraves au Groënland , 466 & *suiv.* Relation du voyage de M. Crantz au Groënland , 610 & *suiv.*

Crapauds de Surinam dont la femelle porte ses petits sur le dos qui lui sert d'utérus , où les embryons sont conçus , XIII, 482.

Crystal d'Islande a la propriété de représenter doubles tous les objets qu'on regarde au travers & luit dans l'obscurité lorsqu'on le fait calciner dans un creuset , XVII, 269.

Crocodile (le) , description de cet animal amphibie ; observations sur sa férocité , II, 406 & *suiv.*

Crocodile des Isles Philippines n'ont point de conduit pour les excréments , selon le rapport des Voyageurs , IV, 327.

Crocodiles sont fort communs sur les bords de l'Amazonie ; combat de cet animal avec le tigre , XIII, 248.

Crovere (de Lille de) , voyage en Sibirie , IX, 2. Sa Lettre à M. Gmelin sur le degré de froid qu'il a éprouvé en Sibirie , IX, 87.

Cuença , Ville de l'Audience de Quito ; sa description , XII, 71 & *suiv.*

Culiacan , Province du Mexique , XI, 192.

Curvi (le) , poisson d'une extrême

singularité par la structure de son corps ; sa description , XIII, 282 & *suiv.*

Cusco , autrefois Capitale du Pérou ; description de l'ancienne & de la nouvelle Ville , XII, 63 & *suiv.*

D.

DAÏRIS , Souverain Pontife du Japon ; honneurs qu'on lui rend , IX, 291. Habillement de ce Monarque Ecclésiastique , 295. Des Seigneurs qui composent la Cour , 296. Visite annuelle de l'Empereur au Daïri , 298.

Dakka (le) , plante dont les Hottentots font usage au lieu de tabac , III, 469.

Damel , Souverain de Kayor ; détails sur la personne de ce Prince , II, 56 & *suiv.*

Dampier (Guillaume) , Anglais , découvre l'Isle de la Nouvelle-Bretagne dans son voyage aux Terres Australes , XVI, 250.

Davis , Navigateur Anglais , est chargé de découvrir un passage au Nord-Ouest , en 1585 , par une compagnie de riches Négocians de Londres , XVI, 439. Il s'avance jusqu'à soixante-quatrième degré de latitude vers le Nord , 440. Extrait de sa lettre à la Compagnie , par laquelle il assure la possibilité du passage , 442. Second voyage de Davis pour le même objet & dont le succès ne répondit point à ses vues , 442.

Delan (Pierre) Hollandais , Chirurgien du Roi de Golkonde ; origine de sa fortune , V, 230 & *suiv.*

Dellon , Voyageur Français ; Histoire d'une fourberie singulière & hardie arrivée dans l'Inde , V, 296 & *suiv.*

Democulo , araignée monstrueuse de Ceylan dont la blessure est mortelle , IV, 129.

Desideri , Jésuite Italien & Missionnaire ; description des montagues du Caucaze , VII, 37 & *suiv.*

Diable ou diabolotin (le) , oiseau des Antilles ; sa description , XVI, 87.

Mœur
cet ois
19 & p
Diaz (B
gais ,
pères ,
Bonne
Diphas
Cap d
gereul
Doming
lonie
Doming
ville ,
vil &
gé , 3
Domingu
des An
Isle , e
blissen
tue , 2
parent
qui rég
Elle ci
Gentil
du car
Norme
Boucar
minist
de la F
çais , 2
progrè
296 &
lonie F
tuel , 1
Deserly
pitale
Etat d
nie , e
usages
Deserly
çaise ,
Cap F
335—
ge du
parties
cription
Ville de
cription
qui bon
Établiss
dans l'
cession

Structure de son
on, XIII, 122

ale du Pérou;
enne & de la
63 & *suiv.*

Pontife du
on lui rend,
t de ce Mo-
e, 295. Des
sent la Cour,
de l'Empereur

nt les Motten-
ieu de tabac,

Kayor; détails
ce Prince, II,

Anglais, dé-
ouvelle-Bretagne
x Terres Auf-

lais, est chargé
sage au Nord-
une compaignie
de Londres,
ance jusqu'au
degré de lati-
40. Extrait de
agnie, par la
possibilité du
d voyage de
objet & dont
t point à ses

dais, Chirurg-
onde; origine
& *suiv.*

çais; Histoire
lière & hardie
7, 296 & *suiv.*
onstrueuse de
lire est mor-

n & Mission-
es montagnes
& *suiv.*

), oiseau des
qu, XVI, 87.

DES MATIERES.

xxvii]

Mœurs & habitudes, 88. Chasse de
cet oiseau au sein des montagnes,
89 & *suiv.*

Diaz (Barthélemy), Capitaine Portu-
gais, découvrit le Cap des Tem-
pêtes, nommé depuis le Cap de
Bonne-Espérance, I, 7.

Dipsas ou l'insannateur, serpent du
Cap dont la morsure est très dan-
gereuse, III, 47.

Domingo (San), Capitale de la Co-
lonie Espagnole de l'Isle de Saint-
Domingue; description de cette
ville, XV, 321. Gouvernement ci-
vil & militaire, 334. Etat du Cler-
gé, 326.

Domingue (Isle de Saint), expédition
des Anglais & Français dans cette
Isle, en 1625, XV, 257. Leur éta-
blissement dans l'Isle de la Tor-
tue, 260. Les Espagnols s'en em-
parent à la faveur des désordres
qui régnaient dans la Colonie, 273.
Elle est reprise, en 1659, par un
Gentilhomme Français, 274. Idée
du caractère & des exploits des
Normans, connus sous le nom de
Boucaniers, 276 & *suiv.* Sage ad-
ministration du Gouverneur Ogeron
de la Bouere, Gentilhomme Fran-
çais, 291 & *suiv.* Etablissement &
progrès de la Colonie Française,
296 & *suiv.* Description de la Co-
lonie Espagnole & de son état ac-
tuel, par M. Butet, 316 & *suiv.*
Description de San-Domingo, Ca-
pitale de la Colonie, 321 & *suiv.*
Etat de la population de la Colo-
nie, en 1716, 330. Mœurs &
usages des Habitans, 331 & *suiv.*
Description de la Colonie Fran-
çaise, par le Pere Labat, 334. Du
Cap Français, Capitale du Pays,
335—338 & *suiv.* Extrait du voya-
ge du Pere Labat dans différentes
parties de l'Isle, 341 & *suiv.* Des-
cription de différens Ports & de la
Ville de Léogane, 355 & *suiv.* Des-
cription de plusieurs petites Isles
qui bordent la Colonie 363 & *suiv.*
Etablissement de la Compagnie
dans l'Isle de Saint-Louis, & con-
cession de terrains aux Habitans,

364. Description de l'Isle Avache,
368 & *suiv.*

Donyon (le), en Espagnol peste mu-
ger, poisson qui a le sexe & les
mammelles des femmes, IV, 326.

Dorade ou poisson d'or de la Chine;
sa description & observations sur
sa maniere de vivre, VIII, 338 &
suiv.

Doradilla, plante de l'Amérique Mé-
ridionale qui ressemble au ceterach,
XIII, 280.

Drake (François), Anglais, célèbre
par son voyage autour du Monde,
en 1580, I, 120.

Drake (le Chevalier) profite de la
découverte du Détroit de Magellan
pour se rendre dans la mer du Sud
par cette voie, XVI, 119. Son re-
tour par la mer du Nord, en pre-
nant la route du Japon & de la
Chine, 121. Découverte de la
Nouvelle-Albion à 38 degrés de la
ligne, 122. Relation de son séjour
dans cette Isle. Mœurs & usages
des Habitans, -*bid.* & *suiv.* Drake
revient en Europe par les Moluques
& termine au Port de Plimouth
son Voyage autour du Monde, 129.
Dramanet, Ville peuplée des bords
du Sénégal; détails sur son com-
merce, II, 87.

Dromadaire du Sénégal est plus faible
que le chameau, mais plus léger
à la course, II, 138.

Duski (Baie), dans la Nouvelle-Zé-
lande; description de cette Baie &
de ses Habitans, XX, 227 & *suiv.*

Dutroa, plante des Indes Orientales
dont la semence est somnifere,
VI, 459.

E.

Eaux FERRUGINEUSES du Cap de
Bonne-Espérance, nature de ces
eaux & leurs propriétés, III, 456.
Eaux-chaudes de l'Islande, dont quel-
ques-unes en bouillonnant s'élan-
cent dans l'air, & dont les autres
plus tièdes servent de bain aux
Habitans, XVII, 215.

Ecouffe, oiseau de proie du Sénégal;
sa description, II, 391.

xxviii] TABLE GÉNÉRALE

Edda, collection mythologique très-ancienne des Islandais, idée de cet ouvrage dont il ne reste aujourd'hui que trois poèmes entiers dont l'un contient la morale d'Odin qui passe pour en être l'Auteur, XVII, 305.

Egede (Paul), Missionnaire; Journal de son voyage au Groënland, XVIII, 109—149. Observations sur l'établissement des Norvégiens au Groënland, 400 & *suiv.* Relation de la Mission au Groënland, 421 & *suiv.* Son arrivée à Ballsriver où il s'établit, 431 & *suiv.* Obstacles & dangers qu'il éprouve dans le cours de la Mission, 440 & *suiv.* Sollicitudes de ce Pasteur pour son troupeau attaqué d'une contagion générale, 476. Retour de M. Egede en Danemarck où il mourut, 490.

Elan, vertus & propriétés que les Nègres attribuent à l'un de ses pieds, III, 378.

Elanceur (l'), serpent du Cap, qui tire son nom de la légèreté avec laquelle il s'élance, III, 477.

Elbee, Commandant Français, voyage au Royaume d'Ardra, III, 281. Conversation avec le Grand-Prêtre d'Ardra, 282.

Éléphant (l'), Description de cet animal & observations sur sa manière de vivre, II, 44—358—115. Traits relatifs à son caractère, 365 & *suiv.*

Éléphants de la Côte d'Or sont distingués en plusieurs espèces, on n'en voit point de blancs, III, 186. Manière de les prendre au Congo, 377.

Ellis (Henri), Voyageur Anglais; relation de son voyage aux Pôles, XVII, 106 & *suiv.* Portrait & caractère des Esquimaux à qui Ellis dut la vie dans un naufrage, 129. Description de la Côte du Nord, 135. Réflexion de l'Auteur de la relation sur le passage d'Europe en Amérique par le Nord-Ouest, 138. Description du Détroit de Wager, 140. Expédition d'Ellis pour reconnaître la nature de ce Détroit, 142 & *suiv.* Conjectures d'Ellis sur

l'existence d'un passage à un autre océan, fondée sur la hauteur des marées, 149. Résolution du Conseil, qui prouve la réalité du passage au jugement d'Ellis, 150 & *suiv.* Entrée des vaisseaux dans le Détroit de Wager, 152. Fin de l'expédition, retour en Angleterre, 154. Résultat des voyages & expériences qui ont été faites sur l'existence d'un passage de la mer du Nord à celle du Sud, 155 & *suiv.*

Encre de Chine, différentes espèces & manière de les composer, VII, 518 & *suiv.*

Eperlans du Kamtschatka nagent tous jours trois ensemble, se tenant par une raie velue qu'ils ont des deux côtés à laquelle ils s'attachent fortement, XVII, 427.

Ereti, Chef des Orahitiens; soins officieux de cet Indien pour M. de Bongainville, XIX, 156. Témoignages d'affection pour les Français à l'instant de leur départ, 173.

Erramanga, Ile qui fait partie des Nouvelles-Hébrides; description de cette Ile & de ses Habitans, XXI, 296 & *suiv.*

Espadon, poisson de la Baie de Sierra-Leona, dont la tête se termine en une sorte d'épée dentelée des deux côtés comme une scie, II, 295.

Espadon du Kamtschatka n'est pas tel que celui des autres Contrées, d'après la description de M. Steller, XVII, 417. Antipathie naturelle de ce poisson pour la baleine dont il est l'ennemi, 418.

Espagnac (le Pere d'), Missionnaire Jésuite à Siam, VI, 355.

Espagnols ont découvert les Isles Canaries & en ont fait la Conquête, I, 162.

Esquimaux, Peuples de la Baie d'Hudson; portrait, mœurs & usages de ces Américains, XIV, 210. Description de leurs canots, 211, des deux sexes, 212. Idée de leur industrie dans la construction des instrumens de pêche & de chasse, 214. Remèdes qu'ils emploient contre les maladies, 215. Leurs

Ades
217.
peres
ibed.
lards
Effet
voya
Eva, p
Iles
lique
racin
Evêc (
pomi
328.

F AIS
les p
VIII,
Famaco
Mérie
d'un
& n'
Faucon
Faucon
seule
dre a
ple,
Femmer
glais
Verd
Fernam
vince
Capit
Fernand
de P
Pérou
Fernand
tugai
négal
Fétiches
ration
culte
& sui
Fétiches
diffé
leur r
Fétiche
fa de
Fétiche
culte
me d
tions

usage à un autre
r la hauteur des
olution du Con-
a réalité du pais
d'Ellis, 150 &
aisseaux dans le
r, 152. Fin de
r en Angleterre,
voyages & expé-
e faites sur l'exis-
e de la mer du
nd, 155 & suiv.
différentes espèces
composer, VII,

arka nagent tous
le, se tenant par
ils ont des deux
s s'attachent for-
7.
tahitiens ; soins
ndien pour M. de
X, 156. Témoi-
n pour les Fran-
leur départ, 171.
ti fait partie des
des ; description
de ses Habitans,

de la Baie de Sierra
gète se termine en
dentelée des deux
e scie, II, 295.
arka n'est pas tel
res Contrées, d'a-
on de M. Steller
athie naturelle de
la baleine dont il
8.
(d'), Missionnaire
I, 155.
ouvert les Isles Ca-
fair la Conquête,

ples de la Baie
nit, mœurs & us-
icains, XIV, 210.
eurs canots, 211,
212. Idée de leur
a construction des
èche & de chasse,
qu'ils emploient
dies, 215. Leurs

édées de Religion sont fort bornées,
217. Exemple de la tendresse des
pères & mères pour leurs enfans,
ibid. Coutume d'étrangler les vieil-
lards, confirmée par Ellis, 218.
Effets funestes de leur défaut de pré-
voyance, 220.

Eva, plante dont les Habitans des
Isles de la Société expriment une
liqueur enivrante en mâchant les
racines, HX, 429.

Évée (l'), fruit de la forme d'une
pomme de l'Isle d'O-Taïti, XX,
328.

F.

F A I S A N de la Chine, Maniere de
les prendre digne de remarque,
VIII, 327.

Famacosio, animal de l'Amérique
Mériidionale, qui joint à la tête
d'un tigre, le corps d'un mâtin,
& n'a point de queue, XIII, 243.

Faucon, pêcheur du Mexique, XI, 337.

Faucon d'Islande, il n'en existe qu'une
seule espèce; maniere de le pren-
dre au moyen d'un piège très-sim-
ple, XVII, 738.

Fenner (Georges), Capitaine An-
glais; voyage aux Isles du Cap-
Verd, en 1556, I, 119.

Fernambuc, description de cette Pro-
vince du Brésil, & d'Olinde, Ville
Capitale, XIII, 322 & suiv.

Fernand de Luques, Prêtre, associé
de Pizarre pour la conquête du
Pérou, XI, 378.

Fernandez (Denys), Capitaine Por-
tugais, passa l'embouchure du Sé-
négal, en 1446, I, 4.

Fétiches, objets divers de la véné-
ration des Nègres; détails sur le
culte qu'ils leur rendent, III, 155
& suiv.

Fétiches de Juda, description de ses
différentes espèces & du culte qu'on
leur rend, III, 243 & suiv.

Fétiche, poisson révéé des Nègres;
sa description, III, 218.

Féticheries, Prêtres qui président au
culte des divers Fétiches au Royau-
me de Juda; détail de leurs fonc-
tions, III, 257 & suiv.

Fève de Malabar, description de cette
plante, V, 155 & suiv.

Figuier sauvage d'Afrique, usage &
propriétés de cet arbre très-élevé,
II, 330.

Flamingos, oiseau de l'Isle de Sal en
Afrique; sa description, I, 308.

Flottan (le), espèce de grande plie;
description de ce poisson, HV, 41.

Flibustiers, origine de ces aventu-
riers, XV, 259. Récit de leur expé-
dition dans l'Isle de Saint-Domin-
gue, *ibid.* & suiv. Ils se choisissent
un Chef pour se défendre contre
les Espagnols, 264. Idée de leur
caractère & de leur maniere de
vivre, 276 & suiv. Traits de cou-
rage & d'intrepidité qu'ils oppo-
sèrent aux efforts des Espagnols,
281 & suiv.

Floeco, pirate renommé de Norwè-
ge; invention heureuse qu'il em-
ploya pour diriger sa route en mer
au défaut de boussole & de com-
pas, XVII, 301.

Floride (la), fut découverte, en
1534, par Fernand de Soto, Espa-
gnol, XIV, 1. Etablissement des
Français dans cette Contrée, 2.
Détails sur le caractère des Peuples
habitans de la Floride, 9. Obser-
vations sur les productions du Pays,
11 & suiv.

Floripondio, arbre du Mexique dont
les fleurs ressemblent à celles du
lys pour la forme & la blancheur,
XI, 328.

Fo, fondateur d'une secte Chinoise;
précis de sa vie, de sa morale &
de ses écrits, VIII, 109 & suiv.

Fokien, Province de la Chine; ter-
roir & productions de cette Con-
trée, VII, 244 & suiv.

Fonté (Barthélemi de), Amiral Espa-
gnol, relation de son voyage vers
le Nord de l'Amérique, traduite
par M. de Lisse, XVII, 35 & suiv.

Fontenay (le Pere), Millionnaire
Jésuite; détails curieux sur les
mines d'argent du Royaume de
Siam, VI, 167 & suiv.

Forbin (Chevalier de), observations
sur le Royaume de Siam, tirées de

ses Mémoires, VI, 176 & *suiv.*
 Intrigue & politique de Constance,
 Ministre du Roi de Siam, 179 &
suiv. Relation de son séjour à Louvo,
 184 & *suiv.* Entretien avec Louis
 XIV sur l'état du Royaume de Siam,
 190 & *suiv.* Autre entretien avec
 le Pere la Chaise sur le même
 objet, 195 & *suiv.* Expédition du
 Chevalier contre les Macassars,
 197 & *suiv.*

Toumose, Ile de la Chine; sa description & observations sur les mœurs des Habitans VII, 246 & *suiv.*

Forstet pere & fils, Naturalistes; récit de leurs observations physiques & morales pendant le second voyage du Capitaine Cook aux Terres Australes: description d'une tempête violente, XX, 217 & *suiv.* Description d'une cascade immense située dans la Nouvelle-Zélande, 238 & *suiv.* Examen de la Baie de Duski, 248 & *suiv.* Description de la Baie d'O-Aiti-Piha & de ses Habitans, 311 & *suiv.* Maniere dont les O-Tahitiens préparent l'écorce fibreuse du mûrier pour en former des étoffes, 332. Observations sur la différence des saisons & la nature des montagnes remplies de matières volcaniques, 359. Description de la Côte d'O-Parée, 366. De l'Isle d'Huaheine, 386. Relation d'une promenade faite dans l'intérieur de l'Isle de Mildelburg, 448 & *suiv.* Description d'une nouvelle tempête XXI, 7. Observation de l'émergence d'un des Satellites de Jupiter à l'effet de déterminer la longitude du détroit de la Reine-Charlotte, 15. Réflexions sur la férocité des mœurs des Habitans de la Nouvelle-Zélande, 17 & *suiv.* Observations sur la production de l'Isle de Pâques & les mœurs de ses Habitans, 76 & *suiv.* Des Isles Marquises, 108 & *suiv.* Réflexions sur les manœuvres des Taïtiens dans l'art de la navigation & leur adresse à combattre, 192. Observations sur les Habitans de l'Archi-

pel nommée Isles des Amis, 267
 Description de l'Isle Mallicolo & de ses Habitans, 290 & *suiv.* Observations sur les mœurs & usages des Habitans de l'Isle Tanna, 324 & *suiv.* Expériences sur la chaleur des terres & des sources d'eau chaude voisines du volcan de cette Isle faites avec le thermomètre, 333 & *suiv.* Tableau de la richesse du sol & de la beauté de la Contrée, 337. Productions du Pays, 343. Portrait des Habitans des deux sexes 344. Observations sur la nature du sol, 348. Remarques sur la Nouvelle-Calédonie & ses Habitans, 370—380—397 sur l'Isle de Géorgie, 444.

Foulis (Pays des), observations sur les mœurs de ses Habitans, II, 78 & *suiv.*

Foulis, Peuples du Sénégal; mœurs & usages de ces Peuples pasteurs & errans, II, 199. Leur industrie pour élever & nourrir des bestiaux, 203. Leur habillement, *ibid.*

Fournis des bords du Sénégal sont blanches, II, 385.

Fournis de la Côte de Guinée, observations sur leurs mœurs & leur industrie, III, 212 & *suiv.*

Fournis du Mexique, description de différentes espèces, XI, 355 & *suiv.* Fournis allées du Brésil sont d'une grandeur extraordinaire, XIII, 459. Détails sur leur métamorphose & leur industrie, *ibid.* & *suiv.*

Fox (Lucas), Anglais, voyage à la Baie d'Hudson, en 1631, XVII, 23 & *suiv.*

Franc-encens (le) d'Afrique, description de cet arbre, II, 332.

Français allerent au Sénégal, & formerent des établissemens en Guinée cent ans avant les Portugais, si l'on en juge par d'anciens monumens de ces Pays qui semblent le prouver, I, 3.

France (Isle de), autrefois l'Isle Maurice, III, 486.

Franklin (Charles), Anglais du Pays de Galles, récit de ses aventures, I, 287 & *suiv.*

Trezi-
les

27
Frobis-

glai-

ge,
d'un

XVI
bish-

Voy-
moir-

mier-
Frobis-

de c-
rema-

glac-

XVII
form-

visé-
Fuerte-

narie-
Funérai-

II, 11
Furneau-

avec
secon-

les, X
pitain-

tater
dans

rejoin-

Reine
opérat-

route
& *suiv.*

d'O-T
confer-

jeune-
tif d'

Angle
séjour-

de la
par d

de la
& *suiv.*

G A G E
de son
mon-
XI &
Gayaqui

DES MATIERES. xxx]

- Trezier**, Naturaliste, observations sur les productions du Chili, XIII, 27 & *suiv.*
- Frobisher** (Martin), aventurier Anglois; relation de son premier Voyage, en 1576, pour la découverte d'un passage par le Nord-Ouest, XVI, 429. Second Voyage de Frobisher, en 1577, 436. Troisième Voyage, en 1578, qui fut encore moins heureux que les deux premiers, 444.
- Frobisher** (Détroit de), description de ce Canal de la mer du Nord remarquable par des montagnes de glace qui bouchent son passage, XVIII, 110 & *suiv.* Pont de glace formé par la neige & la gelée divisé en plusieurs arches, 112.
- Fuerte-Ventura**, Ile, l'une des Canaries, I, 188.
- Funérailles** des Habitans de Kayor, II, 116 & *suiv.*
- Furneaux**, Capitaine Anglois, part avec le Capitaine Cook dans le second Voyage aux Terres Australes, XX, 216. Il se sépare du Capitaine Cook pour vérifier & constater l'existence d'un Continent dans les Mers Australes, 224. Il rejoint Cook dans le Canal de la Reine-Charlotte, 270. Récit de ses opérations & des événemens de la route pendant sa séparation, *ibid.* & *suiv.* Visite & présens qu'il reçoit d'O-Too, Roi d'O-Parée, 379. Il consent de recevoir à son bord un jeune-homme nommé O-Mai, natif d'Oliétéa, & de l'emmenner en Angleterre, 399. Relation de son séjour dans la Nouvelle-Zélande & de la perte de sa chaloupe montée par dix hommes dans le Canal de la Reine-Charlotte, XXI, 460 & *suiv.*
- G.**
- GAGE**, Voyageur Anglois; relation de son Voyage dans les fameuses montagnes Quelenes au Mexique, XI & *suiv.*
- Gayquil**, Ville de l'Audience de Quito; sa description, XII, 69.
- Population & mœurs** des Habitans, 70.
- Galam** (Royaume de) habité par les Mandingos, II, 88.
- Gallinazo**, description de cet oiseau remarquable par sa voracité & la subtilité de son odorat, XIII, 153.
- Autres espèces**, 154.
- Gama** (Valco de), Gentilhomme Portugais; première expédition aux Grandes Indes, en 1497, I, 2 & *suiv.* Seconde expédition de Valco de Gama, Amiral, 54 & *suiv.*
- Gambra** (Rivière de la), description des Habitans qui habitent ses bords, II, 37 & *suiv.*
- Gar (le)**, poisson qui nage à fleur d'eau avec la rapidité d'une hirondelle, XIII, 174.
- Gaubin** (le Pere), Missionnaire Jésuite à la Chine; relation de ses Voyages & observations sur les diverses Contrées qu'il a parcourues, VII, 153 & *suiv.*
- Gazelle**, ou antilope; description de cet animal, II, 370.
- Gazette** Chinoise, nature de cet ouvrage périodique, VIII, 193.
- Gemelli Carreri**, Docteur Napolitain; diverses observations sur les arts & les usages de la Chine, VII, 203 & *suiv.*
- Gentives**, secte idolâtre de l'Inde; leurs idées sur Dieu & la transmigration des âmes, V, 573. Leur industrie dans les arts & métiers, 574.
- Géorgie** (la Nouvelle), Colonie Anglaise; histoire abrégée de l'établissement de cette Colonie extraite de la relation de M. Oglethorpe, XIV, 163. Description de la Contrée & de la Ville de Savannah, 179 & *suiv.*
- Géorgie** (Ile de la), description des Côtes, XXI, 435. De la Baie de Possession, 440. Description géographique de l'Ile, 443. La rigueur du climat & la disette des productions rend cette Contrée inhabitable, 445.

xxxij TABLE GÉNÉRALE

Gerbillon (Pere), Jésuite, Missionnaire à la Chine; relation de divers Voyages de l'Empereur Kanghi dans la Tartarie, VII, 39 & suiv. Description des routes publiques, 44. De la grande muraille, 46. Entretiens avec l'Empereur sur l'usage des instrumens de Mathématiques, 50 & suiv. Description de la Cour de l'Empereur & des usages qu'on y observe, 54 & suiv. Autres entretiens avec l'Empereur sur divers objets, 61 & suiv. Description de ses maisons de plaisance, 66 & suiv. Démarches à l'occasion de quelques Chrétiens persécutés, 69 & suiv. Convoi & funérailles de l'oncle maternel de l'Empereur, tué dans une bataille, 75 & suiv. Eclipsé de Soleil observée par Kanghi, 79 & suiv. Relation de diverses chasses de l'Empereur & observations à ce sujet 80 & suiv.

Gerosif, description de cet arbre dont la durée est de cent ans, IV, 230. Manière de recueillir les cloux de gerosif & usages auxquels on les emploie dans l'Inde, 231 & suiv.

Ghelele, bois qui ressemble à l'osier dont les Nègresses de Kayor font usage pour se blanchir les dents, II, 116.

Ghiamala, animal extraordinaire du Pays de Bambuck, plus haut de moitié que l'éléphant & ressemblant au chameau, apparemment la giraffe, II, 158.

Gibbons, Capitaine; Voyage à la Baie d'Hudson, XVII, 17.

Gingembre des Antilles, description de la plante qui le produit, XVI, 98. Manière de la cultiver, 99. Préparation du gingembre, 101 & suiv. Détails de ses propriétés, 102.

Giliane, Capitaine Portugais, double, en 1433, le fameux Cap de Bogador, I, 3.

Gillam, Capitaine Anglais; Voyage à la Baie d'Hudson, XVII, 76.

Glacé (montagnes de) du Groënland

flottent sur la mer en masse énorme avec des formes extrêmement variées, XVIII, 129. Conjectures sur leur origine, 132. Les plaines de glace sont plus dangereuses pour les navigateurs que les montagnes qui s'apperçoivent de loin, 135. Description de ces glaces flottantes en forme de radeau, 136. Recherches sur l'origine & la source de ces glaces, 139. Elles suivent en général la direction des vents & des courans, 143 & suiv.

Glouton (le), observations sur cet animal vorace, VIII, 427. Moyen singulier dont il se sert pour tuer les daims, XVIII, 98.

Gmelin, Médecin Allemand & Professeur en Botanique; Voyage en Sibérie, IX, 1 & suiv. Description d'une noce Tartare, 8 & suiv. Solemnité concernant les morts, 13. Voyage sur les bords de l'Yrtis; Observations sur les Cosaques & les Tartares Barabins, habitans de ces bords, 20 & suiv. Sottises des Tartares, 32 & suiv. Intensité du froid en Sibérie, 41. Commerce, 51. Superstition des Sibériens, 65. Mines de talc de Sibérie, 66. Description des montagnes colonniformes des bords de la Léna, 68 & suiv. Observations sur la congélation du mercure dans le baromètre, 75. Des effets du froid sur le corps humain, 76. Opérations singulières d'une prétendue sorcière, 79 & suiv. Recherches sur la challe des rennes & sur celle des renards blancs & bleus, 98. Chançons des différens Peuples de la Sibérie traduites en Français avec le texte, 100 & suiv. Description d'un orage violent & des ravages qu'il produisit, 104 & suiv. Relation d'un affreux tremblement de terre, en 1737, dans le Pays des Kuriles, 109 & suiv. Chançons Tartares de Sagai, traduites vers pour vers, 111. Description de la montagne d'aimant dans le Pays des Balcchires, 113 & suiv. Qualité de l'aimant, 115.

Goa (Île)
183 & f.
Habitans
Description
& suiv.
Autorités
Tableau
193 & f.
197.
Godin, A.
rou pour
XII, 226.
Golkonde
climat de
201 & f.
pitale, 2
Golkonde
Adresse de
Mariage
Description
de, 214.
Gomera (Île)
fertile en
hommes du
vations si
denrée, I
propriétés
124 & f.
qui la fou
récolter,
omme-laqu
Voyageurs
495. Usage
gomme, 2
onsalve (Ju
gais, déco
ulu (le),
méchant q
IX, 107.
ulu blanc
gulièrement
cause de sa
XVII, 391.
ulu (le),
Groënland
vivipare,
e prendre a
amen du G
que de deu
tion, XVIII
énade (la)
que de cett
& progrès
Tome

DES MATIÈRES. xxxiii

E

masse énorme
rément vau-
onjectures sur
les plaines de
géreuses pour
les montagnes
de loin, 135.
lacs flottantes
, 136. Recher-
la source de ces
sivent en géné-
s vents & des
v.
ations sur cet
1, 427. Moyen
fert pour tuer
98.
lemand & Pro-
que; Voyage en
suiv. Description
e, 8 & suiv. So-
t les morts, 13.
ords de l'Yrtis;
les Cosaques &
ius, habitans de
suiv. Sottilages
& suiv. Intensité
ie, 41. Commer-
on des Sibériens,
de Sibérie, 66.
montagnes colom-
ords de la Léna,
ations sur la cou-
ure dans le baro-
effets du froid sur
76. Opérations
étendue forciers,
ches sur la challe
celle des renards
88. Chansons des
de la Sibérie tra-
is avec le texte,
ription d'un orage
avages qu'il pro-
ent. Relation d'un
ent de terre, en
ays des Kuriies,
sons d'artares de
vers pour vers,
de la montagne
ays des Baschires,
lité de l'aimant,

Goa

Goa (Isle de), sa description, 7,
183 & suiv. Énumération de divers
Habitans du Pays, 184 & suiv.
Description de la Ville de Goa, 186
& suiv. Vente des esclaves, 187.
Autorité du Vice-Roi de Goa, 192.
Tableau de l'Inquisition par Pyard,
193 & suiv. Dévotion des Habitans,
197.
Godin, Académicien envoyé au Pé-
rou pour la mesure du Méridien,
XII, 226 & suiv.
Golkonde (Royaume de), nature du
climat & de la température, V,
202 & suiv. Description de la Ca-
pitale, 204. Division du Peuple de
Golkonde en plusieurs tribus, 206.
Adresse des femmes publiques, 208.
Mariage, 211. Enterremens, 213.
Description des mines de Golkon-
de, 214 & suiv.
Gomera (Isle), l'une des Canaries
fertile en vignobles, I, 185.
Hommes du désert, détails & obser-
vations sur le commerce de cette
contrée, II, 119. & suiv. Usages &
propriétés de la gomme arabique,
124 & suiv. Description de l'arbre
qui la fournit, 125. Manière de la
récolter, 126.
Gomme-laque, Idées différentes des
Voyageurs sur sa production, VI,
495. Usages & propriétés de cette
gomme, 496 & suiv.
Gonsalve (Juan), Capitaine Portu-
gais, découvrit l'Isle Madere, I, 3.
Gulu (le), caractère de cet animal
méchant qui ne vit que de proie,
IX, 107.
Gulu blanc du Kamtschatka est sin-
gulièrement estimé des Habitans à
cause de sa peau rachetée de jaune,
XVII, 391.
Gulu (le), ou le chien de mer du
Groënland; description de ce poisson
vivipare, XVIII, 236. Manière de
le prendre au harpon, 238.
Gomen du Groënland, on en distin-
gue de deux sortes; leur descrip-
tion, XVIII, 178.
Grenade (la), description géographi-
que de cette Isle, XV, 446. Origine
& progrès de la Colonie, *ibid.* &

Tome I.

suiv. Révolte de la Colonie occa-
sionnée par la dureté du Comman-
dant, fin tragique de cet Officier,
448 & suiv.
Grenouilles de Surinam remarquables
par deux oreilles & une petite
boule qu'elles portent à l'extrémité
des doigts de chaque patte, XIII,
479. Explications curieuses de leurs
transformations, 487 & suiv.
Grijalva (Juan de), son expédition
dans l'Yucatan, en 1518, X, 236
& suiv.
Groënland, description géographique
de cette Contrée, XVIII, 105 &
suiv. Des différentes Colonies Da-
noises établies dans le Pays, 122
& suiv. Description des montagnes
de glaces qui flottent sur la mer,
129 & suiv. Les plaines de glaces
sont plus dangereuses pour les Na-
vigateurs que les montagnes, 136.
Observations sur l'origine & la
formation de ces glaces flottantes
comme des radéaux, 137 & suiv.
Elles suivent dans leur cours la
direction des vents & des courans,
143. Des bois flottans apportés
par les courans d'Est & de leur
utilité pour les chauffages, 144 &
suiv. Observations sur le cours des
marées qui déterminent la force
& la direction des courans, 147.
Rigueur du climat & saisons du
Groënland, 149. Qualité & varia-
tions de la température, 154. De
la longueur des jours & des nuits
pendant l'été & l'hiver, 157. Des
aurores boréales & autres phéno-
mènes célestes, 159. Qualité du
terroir, 166 & suiv. Productions
minérales, 168. Nature des mé-
taux, 175. Rareté des végétaux,
176. Description de quelques mouf-
ses & gramens, 178. Des arbres &
arbusles, 180. Catalogue des plan-
tes les plus remarquables par leurs
propriétés, 182. Des plantes ma-
rines & de leur abondance, 186 &
suiv. Animaux quadrupèdes du
Pays, 191. Les animaux domesti-
ques se réduisent à une espèce de
chien qui ressemble au loup, 197.

C

xxxiv TABLE GENERALE

Des oiseaux, 199. Oiseaux aquatiques, 205 & *suiv.* Des poissons, 219. Des insectes de terre & de mer, 232. Des zoophytes, 235. Pêche de la baleine par les Européens, 240. Pêche de la baleine par les Groënlais, 243. Des animaux amphibies, 244 & *suiv.* Groënlais; portrait de ce Peuple, XVIII, 254. Son caractère stigmatique le porte à une forte de mélancolie, ou de morne stupidité, 256. Il n'a d'autre ressource pour vivre que la chasse ou la pêche, 259. Manière dont il prépare le veau marin pour sa nourriture, 261. Malpropreté qui règne dans les repas, 263. La fourrure des animaux de toute espèce lui sert de vêtement, 266. Descriptions de l'habillement des deux sexes, *ibid.* & *suiv.* Parure singulière des femmes, 269. Le logement des Groënlais consiste dans des tentes pour l'été & des maisons pour l'hiver; description de celles-ci, 270. Chaque maison contient depuis trois jusqu'à dix familles, & chaque famille a sa chambre & son feu qui consiste dans une simple lampe, 272. Description des logemens d'été, 275. Armes & instrumens dont les Groënlais se servent pour la pêche; description du grand harpon, 278. Des javelines pour la pêche des oiseaux Aquatiques, 280. Des grands & petits bateaux qu'ils emploient pour la chasse & la pêche, 281 & *suiv.* Exercice des enfans sur l'eau pour se prémunir contre les dangers & les accidens de la navigation, 286. Diverses manières de pêcher le veau marin, 288. Chasse du veau marin pendant l'hiver, 292. Usage que font les Groënlais de la peau des animaux qu'ils prennent, & manière dont ils la préparent, 293 & *suiv.* Décence & sévérité des mœurs, 295. L'liminaires & cérémonies du mariage, 296. Répugnance singulière des filles pour cette union, *ibid.* La polygamie,

quoique tolérée, n'y est pas commune, 298. La liberté du divorce qui est réciproque entre les deux époux prévient les querelles de ménage, 299. La fécondité des femmes se borne à trois ou quatre enfans dont elles accouchent tous jours heureusement, 302. Idée de leur amour maternel, 302. Les enfans sont élevés sans violence ni châtimement, 303. Education des deux sexes, 304. Occupations & soins du ménage, 305 & *suiv.* Idée de la simplicité innocente des Groënlais, 310. Visites & présens qu'ils se font pendant l'hiver, 313. Repas qu'ils se donnent mutuellement, *ibid.* & *suiv.* Leurs gestes fréquens suppléent dans la conversation à la stérilité de leur langue, 315. Le commerce des Groënlais consiste dans un trafic de leur bestier pour ce qui leur manque, 318. Ils sont fort avides de fumer de tabac, 310. Fêtes, célébration de celle du Soleil au solstice d'hiver, 321. Danses au bruit du tambour, description de cet instrument, 323. Jeux d'exercice, 324. Jeux des chœurs, combats satyriques dans lesquels l'on vide les querelles par des danses & des chants, 325. Les assemblées de bal chez les Groënlais leur servent en même temps de jeux olympiques, de fêtes de théâtre & d'aéropage, 327. L'imperfection de la police & des conventions civiles occasionne souvent d'injustice que dans les Etats mieux policés, 328. Réflexions sur les vices & vertus attribués aux Groënlais, 331. L'assassinat & le sortilège sont les seuls crimes punis de mort, 341. Ils n'ont de matière de religion ni dogme, ni culte d'aucune espèce, 344. Diversité de leurs opinions sur la nature de l'ame, 345. Les uns placent leur église dans l'océan, les autres dans les cieux au-dessus des nuages, 347 & *suiv.* Fables sur la naissance & la fin du monde, 351. Influence des esprits mâles & femelles, 352.

perstit
sujet,
& con
358. C
un de
élémen
sons d
voir en
464. A
des esp
mort,
ces des
langue
de poly
cile à p
langage
369. Le
tiereme
noms o
augmen
variété
naïsons
différen
375. Ex
mots en
syntaxe
ple & c
d'hyper
Leur po
377. Le
au nom
l'aide d
généalo
posseder
Groënl
supplée
ou ligne
Leur ch
chose qu
âge, ils
hivers &
Division
différent
qu'ils se
de la ré
Histoire
des remè
384. Fur
389. Or
leurs ar
persuasio
vivre dan
enfant à

E
n'y est pas com-
berté du divorce
e entre les deux
les querelles de
la fécondité des
à trois ou quatre
accouchent tou-
ant, 302. Idée de
ernel, 302. Les
és sans violence
3. Education des
Occupations &
305 & *suiv.* Idée
é innocente des
10. Visites & pre-
it pendant l'hiver,
se donnent mutue-
suiv. Leurs ges-
ent dans la conver-
ité de leur langue,
ce des Groënlandais
n trafic de leur
qui leur manque
ort avides de fê-
Fêtes, célébration
leil au solstice d'h-
es au bruit du tam-
on de cet instrument
exercice, 324. Jeux
combats satyriques
on vide les querelles
& des chants, 325.
es de bal chez les
leur servent en même
lympiques, de foin-
aréopage, 327. L'im-
la police & des con-
es occasionne moult
e dans les Etats
328. Réflexions sur
vertus attribués
331. L'assassinat
nt les seuls crim-
341. Ils n'ont d'i-
ligion ni dogme,
espèce, 344. Divers
pinions sur la nature
5. Les uns placent
s l'océan, les autres
au-dessus des nuages
ables sur la naissance
onde, 351. Influences
ales & femelles, 352.

perditions des Groënlandais à ce
sujet, 353 & *suiv.* Devins, forci-
ers & convulsionnaires du Groenland,
358. Conversations de l'inspiré avec
des esprits qui habitent les
éléments, 360. Maléfices & guéri-
sons dont ils s'attribuent le pou-
voir en vertu de leur art magique,
464. Amulettes pour se préserver
des esprits, des maladies & de la
mort, 367. Etat des connaissances
des Groënlandais, 368. Leur
langue est presque toute composée
de polysyllabes, ce qui la rend diffi-
cile à prononcer; la richesse de leur
langage prouve la disette des idées,
369. Leur langage est presque
entièrement guttural, 372. Tous les
noms ont leurs diminutifs & leurs
augmentatifs, 374. C'est par la
variété des inflexions & des termi-
naisons qu'ils peuvent exprimer
différentes idées avec un seul mot,
375. Exemple de combinaisons de
mots en plusieurs façons, *ibid.* La
syntaxe des Groënlandais est sim-
ple & claire, leur style n'a point
d'hyperbole, ni d'emphase, 376.
Leur poésie n'a ni rime, ni mesure,
377. Leur arithmétique est bornée
au nombre vingt qu'ils calculent à
l'aide de leurs doigts, 377. Leur
généalogie est la science qu'ils
possèdent le mieux, *ibid.* Les
Groënlandais savent maintenant
suppléer à l'écriture par des barres
ou lignes convenues entr'eux, 379.
Leur chronologie est si peu de
chose qu'ils ne savent pas même leur
âge, ils comptent les années par
hivers & les jours par nuits, *ibid.*
Divisions des jours de l'année en
différentes époques, 380. Idées
qu'ils se font de l'état du Ciel &
de la révolution des astres, 381.
Histoire abrégée des maladies &
des remèdes connus au Groënland,
384. Funérailles & enterremens,
389. On enterre les morts avec
leurs armes & ustensiles dans la
persuasion qu'on en a besoin pour
vivre dans l'autre monde, 390. Un
enfant à la mammelle qui ne peut

encore digérer que le lait, ni
trouver une nourrice, est enterré
vif avec sa mere morte, 391. Après
l'enterrement, le plus proche pa-
rent du mort prononce son éloge
funèbre en forme d'élegie, 392.
Chanson funèbre prononcée par
un Groënlandais qui pleurait la
mort de son fils, 394.

Groënland, annales ou histoire civile
de cette Contrée, XVIII, 396. Dé-
couverte du Groenland par un
Norvégien, 397. Anciens établis-
semens des Norvégiens dans le
Groënland prouvés par des ruines
& le souvenir qu'en ont conservé
les Naturels du Pays, 399. Côte
Occidentale du Groënland, con-
jectures sur l'origine des anciens Ha-
bitans du Pays, 400. Description
de la Côte Orientale, 403. Éta-
blissement du Christianisme, 406.
Origine des Habitans actuels du
Groenland, 407. Témoignage d'un
Frere Morave en faveur de l'opi-
nion qui les fait descendre des
Kamschadales, 409. Relations diver-
ses sur l'existence de la Côte Ori-
entale du Groënland & des anciennes
Colonies Norvégiennes perdues
ou dispersées, 411 & *suiv.* Tenta-
tives & voyages inutiles entrepris
par les Danois pour la découverte
de cette Contrée jusqu'en 1704,
416 & *suiv.* Premiers établissemens
Danois dans le Groenland, en
1709, relation du Pasteur Egède à
ce sujet, 421 & *suiv.* Commerce
des Allemands au Groënland, 434.
Tentative pour découvrir un pas-
sage dans l'Amérique Septentrion-
nale, 441. Expédition du Dane-
mark au Groënland, en 1728,
453. Tentatives faites, depuis
1723, pour reconnaître la Côte
Orientale du Groenland, 462. Éta-
blissemens du Groënland, depuis
l'année 1733 jusqu'à l'an 1740,
466. Missions des Hernures ou freres
Moraves, 467 & *suiv.* Recit de la
maladie contagieuse qui désola le
Groënland & dont la mortalité me-
naga de ruiner à jamais la popula-

xxxvj) TABLE GÉNÉRALE

tion de la Contrée, 473 & *suiv.* Détéresse des freres Moraves dans la disette, 484. Rigueurs excessives du froid, 502. Epoque de la construction d'une Eglise & de la célébration du Service Divin, 532. Visite d'un Evêque Morave, relation de son Voyage Apostolique au Groënland, 547 & *suiv.* Maladie épidémique qui afflige le Pays, 559 & *suiv.* Famine extrême qui règne pendant plusieurs années, 581. Retour de l'abondance & de la prospérité, 590. Fondation d'une seconde Eglise ou Mission des Hermites, récit particulier de cet événement; établissement des freres Moraves à la Baie de Fisher, 596 & *suiv.* Description abrégée de tous les établissemens que la Congrégation des freres Moraves a formés au Groënland, 627 & *suiv.*

Guacanagari, Roi de l'Isle de Hayti ou de l'Isle Espagnole; son entrevue & traité de commerce avec Colomb, X, 37. Accorde aux Espagnols la liberté de construire un fort dans ses états, 11. S'excuse à l'Amiral sur la destruction du fort, 64.

Guadalajara, Ville Capitale de la Province de ce nom au Mexique, XI, 190.

Guadeloupe (la), description de cette Isle, la plus grande de toutes les Isles Françaises, XV, 437. Des montagnes & de la fourmiere remarquable par son volcan, 441 & *suiv.*

Guaham (Isle de), l'une des Isles Mariannes; sa description, IV, 361.

Guaïavier (le) des Indes Orientales, description de cet arbre, VI, 470.

Guayra, Province du Brésil, sa description, XIII, 348.

Guam (Isle de), description de cette Isle, XVI, 351.

Guana (le), espèce de lesard fort commun au Sénégal dont les Nègres se nourrissent, II, 379.

Guanaco, animal du Pérou qui ressemble parfaitement à la vigogne, si ce n'est qu'il a le poil plus long & plus rude, XIII, 216.

Guanches, Habitans primitifs des Isles Canaries; histoire de leurs mœurs & usages, I, 164 & *suiv.*

Caves sépulcrales des Guanches, 210 & *suiv.* Leur maniere d'embaumer les cadavres, 212.

Guara (le), oiseau carnassier du Brésil; sa description, XIII, 433.

Guatimala, Province du Mexique; description de cette Contrée & de sa Capitale, XI, 200. Des montagnes & des volcans, 201 & *suiv.*

Guatimofin, Empereur du Mexique; humanité & douceur de son Gouvernement, XI, 70. Son inclination pour la paix, 112. Artifice qu'il met en œuvre pour relever le courage des Mexicains, 119 & *suiv.* Résolution qu'il prend de mourir les armes à la main, 124. Il tente de s'échapper à la faveur d'une paix simulée, 131 & *suiv.* Il est arrêté dans sa fuite, 134. Sa contenance devant Cortez, 136. Il est mis à la torture & brûlé à petit feu pour le forcer à découvrir ses trésors, 143.

Guerrier (le), oiseau aquatique du Mexique; particularités singulieres sur cet oiseau, XI, 338.

Guiane; relation sur cette Contrée, par le célèbre Walter Raleigh, XIII, 37 & *suiv.* Lettre de Domingo Vera au Roi d'Espagne sur le même objet, 30 & *suiv.* Observations du Capitaine Keymis, Anglais, & relation de son Voyage, 32 & *suiv.* Observations de Barrere, Médecin de Cayenne, dans sa description de la France Equinoxiale, 87 & *suiv.* Description de l'Isle de Cayenne, située à la Côte de Guiane, 91 & *suiv.*

Guinée (Côte de), description géographique de cette vaste Contrée qui comprend la Côte de Malaguette, III, 100. Côte d'Ivoire, 117. Côte d'Or, 122. Côte des Esclaves, 210. Côte de Benin, 290.

Guiriots ou Juddies, bouffons chez les Mandingos & autres Peuples de l'Afrique; observations sur leur profession, II, 222 & *suiv.*

Guaxac
Mexi
mont
cette
Guzarat
d'Am
Manu
& su
de la

H A Y
Spitz
quant
Haynan
Pays,
Hay-Sen
rema
deur,
Hantaha
qui re
Harengs
son su
que lei
XVII,
des ha
caquer
ver, 2
Harengs,
silet au
Héava,
accom
que; sa
Hebrides
situées
la Nou
Descrip
Habitat
Mallicc
Shephe
295. de
l'Isle T
Hécla, n
volcan
tions t
temps
Hedyfaron
tion de
priétés
Heemsker
de son
par le I

primitifs des
toire de leurs
I, 164 & suiv.
des Guanches,
manière d'embaui-
12.
rnatissier du Bré-
XIII, 433.
du Mexique ;
e Contrée & de
200. Des mon-
ns, 201 & suiv.
ur du Mexique ;
ur de son Gou-
vo. Son inclina-
, 112. Artifice
pour relever le
ains, 119 & suiv.
rend de mourir
in, 124. Il tente
la faveur d'une
& suiv. Il est
ite, 134. Sa con-
ortez, 136. Il est
brûlé à petit feu
découvrit ses tré-
eau aquatique du
larités singulieres
I, 338.
r cette Contrée,
ter Raleigh, XIII,
de Domingo Vera
e sur le même
Observations du
s, Anglais, & re-
age, 2 & suiv.
Barrere, Médecin
s sa description
inoxiale, 87 &
e l'Isle de Cayen-
e de Guiane, 91
Description géo-
te vaste Contrée
Côte de Mal-
Côte d'Ivoire,
122. Côte des
te de Benin, 290.
, bouffons chez
autres Peuples de
ations sur leur
& suiv.

DES MATIERES. xxxvj

Guaxaca, Province de l'Audience de Mexico ; sa description & celle des montagnes Quelenes situées dans cette Contrée, XI, 181 & suiv.
Guzarate (Royaume de), description d'Amadabath sa Capitale, V, 306.
Manufactures & commerce, 307 & suiv. Description des environs de la Ville, 309 & suiv.

H.

H A Y (le), poisson monstrueux du Spitzberg qui dévore sous l'eau quantité de baleines, XV, 198.
Haynan (Isle d'), productions du Pays, VII, 269 & suiv.
Hay-Seng, description de ce poisson remarquable par son extrême laid-
deur, VIII, 340.
Hantahan (le), animal de la Tartarie qui ressemble à l'élan, VIII, 418.
Harengs, observations de M. Anderson sur leurs migrations & la guerre que leur font les autres poissons, XVII, 445. Pêche & commerce des harengs, 252. Manière d'encacher ces poissons pour les conserver, 256.
Harengs, manière de les prendre au filet au Kamtschatka, XVII, 427.
Héava, spectacle de l'Isle d'Uliétéa accompagné de danse & de musique ; sa description, XX, 410 & suiv.
Hébrides (Nouvelles), amas d'Isles situées entre les Isles des Amis & la Nouvelle-Hollande, XXI, 269. Description de ces Isles & de leurs Habitans, *ibid.* & suiv. De l'Isle Mallicolo, 277 & suiv. Des Isles Shepherd, 293. De l'Isle Saudwich, 295. De l'Isle d'Erramanga, 296. De l'Isle Tanna, 303 & suiv.
Hécla, montagne d'Islande avec un volcan célèbre par diverses éruptions terribles arrivées en différens temps, XVII, 211.
Hedylaron (l') du Canada, description de cette plante & de ses propriétés médicinales, XV, 75.
Heemskerke, Hollandais ; relation de son voyage autour du monde par le Nord-Est, XVI, 464 & suiv.

Henri Cacique, Américain, résiste par son courage & sa vertu à toute la Puissance Espagnole dans les montagnes de l'Isle de Saint-Domingue, XI, 478 & suiv. Il force l'Empereur Charlequin à traiter avec lui, 494 & suiv.

Herbe du Paragui, usages & propriétés de cette plante médicinale XIII, 221 & suiv.

Hernandez de Cordoue découvre l'Yucatan ; détail de son expédition, X, 252 & suiv. Sa mort à la Havane, 256.

Herrero, oiseau des Philippines dont le bec dur & pointu perce le tronc des plus grands arbres, IV, 325.

Hermutes ou Freres Moraves, origine de leur Congrégation Religieuse, XVIII, 467. De leur établissement au Groënland en qualité de Missionnaires, 470. Difficultés qu'ils éprouvent à leur arrivée causées par la mortalité qui défolait la Contrée, 472. Soins & travaux pénibles des Freres Moraves pour la conversion des Groënländais, 481 & suiv. Détails de leur ministère apostolique, 496 & suiv. Sans étude & sans capacité ils n'avaient d'autre mission & d'autres talens pour l'Apostolat que leur enthousiasme, 312. Le chant est un des moyens de prosélytisme que les Hermutes ont imaginé pour suppléer à la science, 519. Ils semblent avoir étudié l'histoire & la marche des Jésuites dans leur établissement, 520. Journal des voyages qu'ils font à la suite des pêcheurs & des chasseurs, 524 & suiv. Fondation de la première Eglise Chrétienne au Groënland par les Freres Moraves, 531. Etablissement d'un Couvent de filles, 538. Visite d'un Evêque Morave, relation de son Voyage Apostolique, 547 & suiv. Récit des conquêtes apostoliques des Freres Moraves, progrès des conversions parmi les sauvages, 562 & suiv. La moisson spirituelle des Freres est troublée par la disette de l'hiver & les ravages de la famine, leur zèle pour

xxxviii] TABLE GÉNÉRALE

secourir les victimes de ce fléau, 586. Fondation d'une seconde Eglise ou Mission vu l'accroissement de la Congrégation, 594. Etablissement des Freres Moraves aux Sudiandais dans la Baie de Fisher, 596. Voyage de M. Crantz l'un des Freres au Groënland, 610 & *suiv.* Description abrégée de tous les établissemens que la Congrégation a formés au Groënland, 627 & *suiv.* Maisons de Charité pour les pauvres Groënlandais, 635. Gouvernement Ecclésiastique de la Congrégation, 637. Service Divin, description de la solennité des grandes Fêtes, 642. Méthode singulière d'instruction, 644. Maniere de conférer les Sacremens, 650. Loix & cérémonies du mariage, 654. Résultat de la Mission Apostolique des Freres Moraves au Groënland, 65.

Hiccanelia, espèce de lézard vénimeux de Ceylan, IV, 128.

Hyosciame de Sibérie, propriété singulière de cette plante citée par Linnaeus, IX, 84.

Hippopotame (P), ou cheval marin; description de cet animal, II, 409. Divers exemples de sa force, 410 & *suiv.*

Hollande (la Nouvelle), description de cette Ile, XX, 167. Productions végétales du Pays, 169. Animaux, poissons & reptiles, 173. Description de différentes espèces de fourmis & de leurs nids remarquables par leur structure singulière, 175 & *suiv.* La population de ce Pays est très-bornée à en juger par le défaut de culture & la rareté des habitations, 182. Portrait des Habitans dont la peau est tellement couverte de boue & d'ordure qu'il n'est pas possible d'en connaître la véritable couleur, 183. Leur principale parure consiste dans un os de cinq à six pouces qu'ils enfoncent à travers la cartilage qui sépare les deux narines, 185. Ils n'ont aucune idée de trafic ni de commerce, 187.

Description de leurs habitations inférieures pour la construction à celles des autres Isles, 188. De leurs instrumens de pêche, 190. Leur aliment principal est le poisson, 191. Conjectures sur leur maniere de chasser, 193. Maniere ingénieuse des Habitans de produire du feu & de le propager avec une facilité surprenante, 193 & *suiv.* Description de leurs armes, 198. Mauvaise construction de leurs pirogues, 201. Vocabulaire de la langue de la Nouvelle-Hollande, méthode employée par les Anglais pour s'en procurer la connaissance, 206 & *suiv.*

Hollandais, leur expédition, en 1760, dans le Royaume de Macassar, IV, 274.

Hollandais, voyages, négociations & entreprises à la Chine, VII, 99 & *suiv.*

Holoture, espèce de zoophite ayant la forme d'une vessie, & composée d'une seule membrane vide, mais enflée comme un balon plein de vent qui sert à l'animal comme de voile pour naviger, XIII, 270.

Homme ours, animal de la Chine, ayant la face humaine, la barbe d'un bouc & marchant sur deux jambes, VIII, 332.

Ho-Nan, Province Chinoise; observations sur le climat & la fertilité du Pays, VII, 256.

Honduras, Province du Mexique; sa description, XI, 205.

Hoorn (Isles de), découvertes par le Maire dans son voyage autour du Monde; description de ces Isles & de leurs Habitans, XVI, 179.

Horrebows, savant Danois; observations sur l'Irlande, XVII, 198 & *suiv.*

Horrentots, énumérations des diverses Nations comprises sous ce nom général, III, 392. Les Khirigri-quas, 394. Les Namaquas, 395. Les Kamtovers, 397. Les Heykoms, 398. Mœurs & usages des Horrentots, 419. Nature de leur langage,

423. Vo-
tentot,
singulier
suiv. Un
avec du
riture,
tations
437 & *suiv.*
439. Or-
& *suiv.*
Mariage
testicule
faire ces
Médecin
nomie
trie dan-
& *suiv.*
suiv. G-
dence,
Howard,
tion aux
Huaheine,
portrait
bitans,
Huaheine
XX, 38
cette Ce-
petits cl-
387. Po-
des deux
cle drap-
Huaifcar,
nier de
putés à
en sa fa-
tué par
Hudson (E-
graphique
191. Cli-
pérature
chasse 8
des possi-
Côte, de
202 & *suiv.*
du Pays
Portrait
Habitans
quimaux
Hudson, C-
de son pr-
un passa-
par le M-
Voyage

DES MATIERES. xxxix

L E

leurs habitations
la construction à
sles, 188. De leurs
che, 190. Leur
est le poisson,
sur leur maniere
Maniere inge-
tans de produire
ropager avec une
nte, 193 & suiv.
eurs armes, 198.
uction de leurs
ocabulaire de la
ouvelle-Hollande,
éc par les Anglais
r la connaissance,
édiction, en 160,
ne de Macassar,
s, négociations &
Chine, VII, 99 &
le zoophite ayant
vestie, & compo-
membrane vide,
me un balon plein
à l'animal comme
naviger, XIII,
mal de la Chine,
umaine, la barbe
archant sur deux
2.
Chinoise; obser-
mat & la fertilité
6.
e du Mexique; sa
205.
découvertes par
on voyage autour
iption de ces Isles
ans, XVI, 179.
Danois; observa-
e, XVII, 198 &
ations des diver-
rises sous ce nom
2. Les Khirigri-
Namaquas, 395.
97. Les Heykoms,
sages des Hoten-
de leur langage,

423. Vocabulaire & nombre Hot-
tentot, 425 & suiv. Habillement
singulier des deux sexes, 429 &
suiv. Usage de se graisser le corps
avec du beurre, 432. Leur nour-
riture, 433. Forme de leurs habi-
tations, 435. Danse & musique,
437 & suiv. Exercices de la chasse,
439. Ordre institué à ce sujet, 441
& suiv. Leur adresse à nager, 443.
Mariage, *ibid.* Usage d'ôter un
testicule aux garçons, maniere de
faire cette opération, 445 & suiv.
Médecine & chirurgie, 445. Eco-
nomie rustique, 451. Leur indus-
trie dans les arts & métiers, 353
& suiv. Culte & Religion 456 &
suiv. Gouvernement & Jurispru-
dence, 460 & suiv.
Howard, Amiral Anglais, expédi-
tion aux Isles Açores, I, 129.
Huaheine, Ile voisine d'O-Tahiti;
portrait, mœurs & usages des Ha-
bitans, XX, 28 & suiv.
Huaheine (Ile d'), sa description,
XX, 381 & suiv. Les femmes de
cette Contrée se font teter par de
petits chiens & de petits cochons,
387. Portrait, mœurs & usages
des deux sexes, 390 & suiv. Specta-
cle dramatique, XXI, 209.
Huascar, Souverain de Cusco, prison-
nier de son frere, envoi des dé-
putés à Pizarre pour l'intéresser
en sa faveur, XI, 408 & suiv. Il est
tué par ordre de son frere, 430.
Hudson (Baie d'), description géo-
graphique de cette Contrée, XIV,
191. Climat & rigueurs de la tem-
pérature, 195. Abondance de la
chasse & de la pêche, 196. Idée
des possessions Anglaises sur cette
Côte, description du fort d'York,
202 & suiv. Détails sur les animaux
du Pays par Ellis, 206 & suiv.
Portrait, mœurs & usages des
Habitans connus sous le nom d'Es-
quimaux, 209 & suiv.
Hudson, Capitaine Anglais; succès
de son premier Voyage pour tenter
un passage aux Indes Orientales
par le Nord, XVII, 4. Second
Voyage aux mers du Nord, 7.

Troisième Voyage, malheurs qui
en résultent, 10 & suiv.
Hu-Quang, Province Chinoise, des-
cription de cette Contrée & de sa
Capitale, VII, 254 & suiv.

I.

I A G O (Saint), Ville de l'Isle Saint-
Domingue, Colonie Espagnole; sa
description & celle de ses environs,
XV, 316. Climat & productions,
317 & suiv.
Ibitin, serpent des Isles Philippines
qui se pend par la queue au tronc
d'un arbre, IV, 322.
Ibrahim, Roi de Quiloa, I, 55 & suiv.
Igneome ou l'yam, plante qui ressem-
ble à la betterave, II, 337.
Iguana, description de cet animal
qui ressemble beaucoup au croco-
dile, IV, 322.
Ilhéos, Capitaine du Brésil, qui tire
son nom de plusieurs Isles environ-
nantes; sa description, XIII, 320.
Ilinois (Rivière des), description de
son cours, XIV, 323.
Imprimerie, observations sur cet Art
employé à la Chine, VII, 522 &
suiv.
Incas, observations sur l'origine & la
chronologie des Incas, III, 113
& suiv.
Inchin (Isle d'), sa description, XVI,
301.
Ingulfé, Baron de Norwège, est cité
dans les Annales Islandaises, comme
la source des Habitans de l'Is-
lande, XVII, 302.
Indes Orientales, nature du climat,
VI, 432 & suiv. Observations sur
la diversité des saisons, 440 &
suiv. Sur la qualité des vents & des
mouffons, 446 & suiv. Retour des
marées, des courants & de leur
différence, 448 & suiv. Productions
végétales, 451 & suiv. Maniere
de récolter l'indigo & de le pré-
parer, 462 & suiv. Culture du poi-
vrier, 477 & suiv. De la gomme-
laque & des usages auxquels on
l'emploie, 495 & suiv. Diverses
espèces de bézoards, 500 & suiv.

c iv

- Pierres précieuses, 505 & *suiv.*
 Principales pêcheries des perles dans l'Orient, 508 & *suiv.* Fabrique des étoffes de soie & de coton, 514 & *suiv.* Des voitures & des caravanes, 517 & *suiv.* Change & banque, 524 & *suiv.*
 Indigo du Sénégal, II, 324 Indigotier des Indes, description de cette plante, VI, 462. Manière de récolter & de préparer l'indigo, *ibid.* & *suiv.*
 Indous, secte Payenne de l'Indoustan; leurs usages, V, 572 & *suiv.*
 Indoustan, description d'Agra, Capitale de cette Contrée, V, 462 & *suiv.* Observations sur les Princes Indiens nommés Rajas, 470 & *suiv.* Milice Nationale, 472 & *suiv.* Armes offensives & défensives des troupes, 477. Ecuries de l'Empereur, 478 & *suiv.* Artillerie, 480. Agriculture & commerce, 481 & *suiv.* Etat des revenus du Grand-Mogol, 483 & *suiv.* Administration du Gouvernement, 493 & *suiv.* Des Omhras, 495. Administration de la Justice, 497 & *suiv.* Description de l'Amkas, Palais d'audience de l'Empereur Aurengzeb, 499 & *suiv.* Fêtes solennelles célébrées dans l'Amkas, 506 & *suiv.* Digression sur Bernard, Médecin Français à la Cour du Grand-Mogol, 511 & *suiv.* Religions de l'Indoustan, 513. Fêtes Mogoles, 514 & *suiv.* Description des Mosquées, 516 & *suiv.* Mœurs & caractère des Mogols, 517 & *suiv.* Habillément, *ibid.* Habitations, 525 & *suiv.* Voitures, 528. Festins, 530. Education des enfans, *ibid.* Cérémonies du mariage, 531 & *suiv.* Festin nuptial, 532. Divorce & polygamie, *ibid.* Anecdotes sur le sérail du Grand-Mogol, 533 & *suiv.* Cérémonies des funérailles, 536. Des banians, 544 & *suiv.* Brânnines, 557. Parlis, 569. Indous, 572.
 Irkutsk, Ville de Sibérie; sa description & celle des environs, IX, 53 & *suiv.*
 Isbrands Ides (Evrard, Ambassadeur Russe à la Chine, en 1793; description de la grande muraille, VII, 196. Récit d'un spectacle représenté devant lui dans la Ville de Galkan, 197 & *suiv.* Tours de force, 201 & *suiv.*
 Islande (Isle d'), description géographique de cette Contrée, XVII, 197 & *suiv.* Nature du climat, 201. Des différentes espèces de montagnes, 205. Description des Jokuls, espèces particulières de montagnes & des variations singulières qu'elles éprouvent, *ibid.* & *suiv.* Description particulière du Mont-Hécla, 211. Propriétés & usages de différentes eaux chaudes, 219. Qualité du terroir, 221. Des végétaux & plantes potagères, 221. Preuves que l'agriculture a été autrefois pratiquée en Islande tirées du Code National, 224. Des animaux de l'Isle, 228. Oiseaux aquatiques, 232. Description du canard à duvet, 233. Industrie des Habitans pour dénicher leurs œufs, 236. Des oiseaux de proie & particulièrement du faucon, 238. Manière de le prendre au piège, *ibid.* & *suiv.* Des poissons & de leur abondance, 243. Observations sur les harengs, 244. De la pêche des harengs, 252. Du cabellau, 260. Des chiens marins & de leurs différentes espèces, 164. Des insectes, 267. Des minéraux, 268. Du crystal d'Islande & de ses propriétés, 269. De l'ambre noir, 270. Du soufre & de la manière de le tirer de la mine, 271. Causes de la décadence du commerce de soufre, 273. Du sel minéral & fastice, 274 & *suiv.* Observations de Jonas, Auteur Islandais sur la découverte de l'Islande, 300 & *suiv.*
 Islandais, portrait de ce Peuple, XVII, 276. Différens habillemens des deux sexes, selon l'âge & les divers états, 278 & *suiv.* Description des logemens & habitations, 280. Des meubles, 284. De la forme extérieure des bâtimens & de

la
De
No
dai
vag
fée
en
& g
pou
sent
dan
par
foul
seco
Usag
ling
quiv
le re
Le c
besti
Mon
Obse
lande
de c
Island
des a
de la
collec
& *suiv.*
carac
Relig
& de
clési
nies
des
mens
dais
Malad
nature
mes d
minell
Isle des
entre
Isle de
dante
chevre
Isle Roy
descrip
Contrée
mémoi
sur l'ir
tivement
trée, 2

1. Ambassadeur
en 1793 & de
ande muraille,
un spectacle re
dans la Ville
suiv. Tours de

cription géogra-
Contrée, XVII,
du climat, 201.
spèces de mon-
scription des Jo-
culières de mon-
iations singulie-
ent, *ibid* & *suiv*.
culière du Mont-
riétés & usages
chaudes, 215.
221. Des vége-
potageres, 221.
culture a été au-
en Islande tirées
, 224. Des ani-
8. Oiseaux aqua-
sion du canard
laie des Habi-
ner leurs œufs,
de proie & par-
faucon, 238. Ma-
au piège, *ibid*.
sons & de leur
Observations sur
De la pêche des
cabellian, 260.
& de leurs dis-
164. Des insectes
éraux, 268. Du
de ses proprié-
bre noir, 270.
la manière de le
71. Causes de
commerce de sou-
néral & factice,
ations de Jonas,
ur la découverte
& *suiv*.
de ce Peuple,
ns habillemens
elon l'âge & les
& *suiv*. Descrip-
& habitations,
284. De la for-
bâtimens & de

la manière de les construire, 285.
Des fermes ou métairies, 286.
Nourriture & boissons des Islandais, 287. Excellence du bled sauvage pour faire du pain, 288. Différentes causes de la dépopulation en Islande, 289 & *suiv*. Caractère & génie des Islandais, 291. Amour pour leur Pays natal, cause de ce sentiment, 293. Leur industrie dans les arts, 295. Manière de préparer la laine des moutons & de fouler les étoffes de laine sans le secours d'un moulin à foulon, 295. Usage de l'urine pour blanchir le linge & tirer le verd-de-gris du cuivre, 297. Manière de mesurer le temps à défaut d'horloge, *ibid*. Le commerce du Pays consiste en bestiaux & en denrées, 298 & *suiv*. Monnoies, poids & calculs, 299. Observations de Jonas, Auteur Islandais, sur l'origine & l'antiquité de ce Peuple, tirées des Annales Islandaises, 301. Mœurs & usages des anciens Islandais, 303. Idée de la mythologie Islandaise dont la collection se nomme Edda, 305 & *suiv*. De la morale d'Odin & des caractères Runiques, 308. De la Religion du Pays, 309. Du Clergé & de ses revenus, mœurs des Ecclésiastiques, 311 & *suiv*. Cérémonies du mariage, 316. Education des enfans, 318. Jeux, divertissemens, goûts particulier des Islandais pour le jeu des échecs, 319. Maladies auxquelles ils sont sujets, nature du Gouvernement, 322. Formes de Jurisprudence civile & criminelle, 323 & *suiv*.

Isle des Sauvages, l'une des Canaries entre Ténérife & Madere, I, 328.
Isle de Fer, l'une des Canaries abondante en orchel & en troupeaux de chevres, 186.

Isle Royale, autrefois Cap-Breton; description géographique de cette Contrée, XIV, 225. Extrait d'un mémoire de l'Intendant du Canada sur l'importance de cette Isle relativement au commerce de cette Contrée, 226 & *suiv*. Idée de la situation

de l'Isle Royale, 237 & *suiv*. Nature du climat & des productions du Pays, 241. Description de la Ville de Louisbourg, 242 & *suiv*.

Isles Françaises, commerce d'importation, XV, 456. Idée de la consommation de vins qui se fait aux Isles, 458. Réflexions enjouées du Pere Labat sur le commerce des livres, 460 & *suiv*. Observation sur les productions des Isles & sur celles qu'on pourrait y transplanter, 463. Le thé y croît naturellement, *ibid*. & *suiv*. Le poivre & même les fines épiceries pourraient être cultivées avec succès, 467. Il en est de même des olives, 471. La souffriere de la Guadeloupe offre du soufre & de l'alun en abondance, 472. Projet d'introduire dans les Isles la culture du safran, 473. Le coton des Isles est préférable à tous égards à celui du Levant, vues du Pere Labat pour étendre cette branche de commerce fort négligée, 474. Réflexions du même sur le parti qu'on pourrait tirer de la laine des moutons & du poil de chevre, 476. Toutes les Isles Françaises sont remplies de bois précieux & particulièrement de l'ébène qu'on laisse dans l'oubli ou qu'on brûle imprudemment, 478. La pouzolane est fort commune à la Guadeloupe, sous le nom de ciment rouge, 478. Détail sur la culture des cannes & la fabrique du sucre, 480 & *suiv*. Produir ordinaire d'une sucrerie, 507 & *suiv*. Etablissement des habitations, 513 & *suiv*.

Isle longue de la Nouvelle-Zélande, description de cette Isle, de la nature du sol & de ses habitans, XX, 282 & *suiv*.

Isles de la Société de la Baie de Taïti-Piha & de l'Isle d'O-Tahiti, XX, 311. De la Baie de Matavai, 363. De l'Isle d'O-parée, 366. De l'Isle d'Huaheine, 381. D'Ulitéa & de ses Habitans, observations sur les mœurs & usages de ces Peuples concernant les sacrifices

humains & la facilité des femmes à accorder leurs faveurs, 427.

Isles de la Société, description d'une flotte composée d'un très-grand nombre de pirogues armées en guerre, XXI, 159. La Religion des Insulaires paraît former un système de polytéisme singulier, 226. Quelles sont les offrandes qu'ils font à leurs Dieux, 230. Dignité & autorité des Prêtres, 231. Ils divisent le temps en plusieurs mois lunaires, 232.

Isles des Amis, nommées ainsi à cause de la bienveillance des Habitans envers les étrangers, XX, 461. Les coutumes & la langue de ces Insulaires ont beaucoup d'affinité avec celles des Taïtiens, 465. Comparaison du sol des Isles des Amis avec les Isles de la Société, 466. Preuves que leur origine est commune avec celle des Taïtiens tirées de la ressemblance de leur Gouvernement politique & religieux, 469. Productions diverses des Isles des Amis, 472. Époque de leur découverte par Tasman, 473. Description géographique de ces Isles & principalement de leurs Côtes, 473. Productions particulières des Isles d'Amsterdam & de Middelburg, 476 & suiv. Industrie des Habitans démontrée par la construction de leurs pirogues, 479. Portrait des deux sexes, 480. Habille ment & parure des hommes & des femmes, 482. Chançons & instrumens de musique, 484. Leurs armes consistent dans des massues, des arcs & des traits, 485. Mœurs & usages civils, *ibid.* Ils ont la coutume de se mutiler les doigts de la main à la mort de leurs parens, 486. Conjectures sur la nature de leur Gouvernement, 487. De leur Religion, 489 & suiv. Description de plusieurs autres Isles faisant partie de l'Archipel nommé Isles des Amis, XXI, 265.

Isle Sauvage, description de cette Isle découverte par le Capitaine Cook, & nommée ainsi à cause

de l'air farouche des Habitans ; XXI, 244. Portrait des deux sexes, 246.

Isle des pins ou de botanique, banc de sable abondant en plantes & en pins très-élevés propres à faire des mâts ; description de cette Isle, XXI, 385.

Isles de la Chandeleur, découvertes par le Capitaine Cook ; description géographique de ces Isles, XXI, 453.

Illini (Rivière d'), sa description, II, 434.

Illini (Canton d') habité par deux sortes de Nègres, les Illinois & les Vétérés ; description de ce Pays & des Peuples qui l'habitent, II, 440 & suiv. Adresse des Illinois à commettre des larcins impunis chez eux, 445. Traits de leur défiance dans le commerce & de leur avarice, *ibid.* & suiv. Parure des femmes, 446. Religion, 450. Gouvernement, 454. Puniton de la sorcellerie, 458 & suiv.

Ivoire (Côte d'), description de cette Contrée & de ses Habitans appelés Quaquas, III, 115 & suiv.

J.

JACKAL (le) passé pour être le pourvoyeur du lion, manière de le détruire, II, 353.

Jacks ou Vellas, fruit de l'Isle de Ceylan qui sert de nourriture au Peuple, IV, 18.

Jaggas (les), Peuples d'Afrique, description de leurs mœurs & usages, III, 387 & suiv.

Jago (Saint), la plus grande de toutes les Isles du Cap-Verd ; description de cette Isle & de ses Habitans, I, 316 & suiv.

Jakutes, croyance de ce Peuple en matière de Religion, IX, 67. Manière de vivre, 78.

Jakutzk, Ville de Sibérie, climat & température, IV, 72 & suiv.

Jalofs, Peuples du Sénégal ; relation de leurs mœurs & usages, II, 186. Leur adresse à voler, 187. Leur

manière de la Peuple cheva Jamaïque, nie, 3. Isle 8. tenir ceinte lieues nature du fait qui a 527. la con duction & suiv. & du canelle sur les 558 & Isle av cription 562 & bles 8 566 & Janouare Brésil ; Japon (E graphie singulière Empire souverain que, 2. Souverain de l'Empire tute du Exactitu 309 & s pénales 377. T volcans & suiv. maux, 4. tiiles, 4. Poissons suiv. Japonais, ce Peuple hommes suiv. Edu langue,

DES MATIERES. xliij

maniere d'être armés en guerre & de la faire, 193. Habileté de ces Peuples à dompter & manéger les chevaux, 198.

Jamaïque (la), origine de la Colonie, XV, 529. Description de cette Ile & de Port-Royal qui peut contenir mille vaisseaux dans son enceinte dont l'étendue est de trois lieues, 533. Qualité du terroir & nature du climat, 534. Relation du fameux tremblement de terre qui affligea cette Ile, en 1692, 535 & *suiv.* Variations & effets de la température, 546 & *suiv.* Productions naturelles du Pays, 549 & *suiv.* De la culture de l'indigo & du piment, 551 & *suiv.* De la canelle sauvage, 555. Observations sur les differens ordres d'Habitans & sur l'étendue de la population, 558 & *suiv.* Commerce de cette Ile avec les Espagnols, 560. Description de la Ville de Port-Royal, 562 & *suiv.* Etat des revenus publics & des richesses particulières, 566 & *suiv.*

Janouaire (le), animal carnassier du Brésil; sa description, XIII, 410.

Japon (Empire du), description géographique, IX, 287. Tradition singulière sur la maniere dont cet Empire s'est peuplé, 288. De la souveraineté civile & Ecclésiastique, 289. Jurisdiction du Dairi, Souverain Pontife, 291. Autorité de l'Empereur, 299 & *suiv.* Nature du Gouvernement, 304 & *suiv.* Exactitude & sévérité de la Police, 309 & *suiv.* Impositions, 315. Loix pénales, 316. Climat & terroir, 377. Tremblemens de terre & volcans, 375 & *suiv.* Mines, 382 & *suiv.* Végétaux, 390 & *suiv.* Animaux, 403 & *suiv.* Insectes & reptiles, 409. Oiseaux, *ibid.* & *suiv.* Poissons & coquillages, 414 & *suiv.*

Japonais, caractère, physionomie de ce Peuple, 317. Habillement des hommes & des femmes, 318 & *suiv.* Education, 321. Génie de la langue, 321 & *suiv.* Spectacles pu-

blics, 323 & *suiv.* Détails sur les arts & sciences, 325 & *suiv.* Médecine & maladies, 329. Industrie dans les arts mécaniques, 333. Trait de grandeur d'ame & générosité, 338 & *suiv.* Point d'honneur chez les Japonais, 340. Logemens & habitations, 341. Commodités des grandes routes, 343. Postes & hôtelleries, 346. Religion partagée en plusieurs sectes, 362. Religion de Sinto, 363. Secte des Fekis, 365. Religion de Xaea & ses dogmes tendans au fanatisme, 368. Religion de Budô & de l'esprit de pénitence qu'elle inspire, 369. Pélerinage de certains Bonzes, 370. Fête sanglante & religieuse, 374. Mariage, *ibid.* Funérailles, 376.

Java (Ile de), description géographique, IV, 146 & *suiv.* Religion du Pays, 150. Mœurs, usages & caractères des Habitans, 157 & *suiv.* Milice nationale, 163. Etat de la marine, 165 & *suiv.* Productions, 167 & *suiv.*

Jean (Ile de Saint), l'une des Isles du Cap-Verd; description de cette Ile, I, 317 & *suiv.*

Jeddo, Capitale de l'Empire du Japon; description de cette Ville & du Palais Impérial, IX, 256 & *suiv.*

Jéniseïk, Ville de Sibérie, située sur les bords du Jéniseï, IX, 10.

Jéréja, canton d'Afrique, Pays très-cultivé remarquable par sa fertilité, II, 96.

Jernotte, plante dont la racine séchée sert de nourriture aux Nègres Mandingos, II, 243—341.

Jersey (la Nouvelle), Province de la Nouvelle-Angleterre divisée en deux parties; sa description, XIV, 133.

Jet d'eau marin (le), description de cette production de mer, III, 430.

Jin-seng, plante médicinale de la Tartarie; maniere de la récolter, VIII, 382.

Johanna, Ile à la vue de Comore, III, 186.

xliv **T A B L E G É N É R A L E**

Jokuls, rochers d'Islande couverts à leur sommet de glaces & de neige & dont la masse varie chaque jour, XVII, 205. Description d'un jokul embrasé par une éruption d'un volcan renfermé dans son sein, 208.
Jombo, le fruit de l'Isle de Ceylan qui a le goût d'une pomme, IV, 119.

Juan-Fernandez (Isle de), description géographique de cette Isle, XVI, 285. Climat, qualité du terroir & productions, 286, & *suiv.* Animaux de l'Isle, 289. Description du lion marin, 291 & *suiv.*

Juida, Royaume de la Côte des Esclaves; description de cette Contrée délicate par la beauté & la richesse de ses campagnes, III, 221 & *suiv.* Explication de la barre qui règne au long de toute la Côte de Guinée, 225. Description des marchés publics, 228. Hamaks, voitures du Pays, 230. Politesse & civilité des Habitans, 233. Leur adresse pour le vol, 237. Cause de l'extrême population, 238. Religion & superstition, culte des serpens fétiches, 242 & *suiv.* Fêtes religieuses, 254. Fonctions des Prêtres ou Fétichers, 256. Punition de l'adultère, 261 & *suiv.* Maniere dont le Roi en use avec ses femmes, 267 & *suiv.* Funérailles du Roi, 272. Productions, 275 & *suiv.*

K.

KACHAO, ville & Colonie Portugaise sur la Riviere de Saint-Domingue en Afrique; description de la Ville & du fleuve qui la baigne, II, 99 & *suiv.*

Kakerliac, espèce d'homme de l'Isle d'Amboine d'une pâleur affreuse avec des cheveux jaunes & la peau galeuse, IV, 213.

Kakerlaque (le), insecte du Brésil qui ronge les étoffes & les laines, XIII, 450. Sa métamorphose, *ibid.*
Kalkas ou Mogols jaunes, de l'origine de ces Peuples & description du Pays qu'ils habitent, VIII, 411.

Religion, 413. Du Dalay-Lama, 413. Animaux du Pays, 417 & *suiv.*
Kalmouks ou Eluths, Peuples de Tartarie; description du Pays qu'ils habitent, VIII, 424. Climat & température, 425. Portrait, mœurs & usages, 428. Habille-ment, 429. Alimens & boissons, 431. Mariage, 433. Habitations, 434. Monumens anciens, 436 & *suiv.* Commerce, 438. Cycle de l'année, 440. Division de la Nation des Eluths en diverses branches, 441 & *suiv.* Du Kan, leur Souverain, 443 & *suiv.* Armes & maniere de combattre, 445 & *suiv.*
Kambe, bois rouge de Sierra-Léona propre à la teinture, II, 292.

Kan des Tartares, nom qui signifie Seigneur ou Prince régnant, VIII, 443 & *suiv.*

Kang-Hi, portrait de cet Empereur de la Chine célèbre par ses vertus & son amour pour les sciences, VII, 158 & *suiv.*

Kapot, arbre d'une grosseur prodigieuse de la Côte d'Or & qui produit une espèce de coton appelée du même nom, III, 176.

Karasm (Pays de), sa description; mœurs & usages des Habitans, VIII, 468 & *suiv.*

Kassan (Royaume & Presqu'Isle de), description de ce Pays, II, 91 & *suiv.*

Kamschatka, description géographique de cette Contrée, XVII, 341. Rivières & torrens les plus remarquables, Isles & lacs formés par les rivières, 344. hauteur & rapidité des montagnes couvertes de glaces, 350. Description des trois volcans situés dans le Kamschatka & de leurs éruptions, 354. Des eaux chaudes remarquables par une surface de matière noire qui touche les doigts comme l'encre de la Chine, 357 & *suiv.* Qualité du terroir dans l'intérieur du Pays & sur les bords de la mer, 362. Propriété singulière du bouleau, 364. Effets & variations de la température produits par le local, 367.

E
Du Dalay-Lama,
Pays, 417 & suiv.
ths, Peuples de
iption du Pays
VIII, 424. Climat
, 425. Portrait,
s, 428. Habbille-
mens & boiffons,
433. Habitations,
anciens, 436 &
438. Cycle, de
vision de la Nation
diverses branches,
Kan, leur Souve-
rains. Armes & ma-
tère, 445 & suiv.
de Sierra-Léona
ture, II, 292.
, nom qui signifie
ince régnant, VIII,
t de cet Empereur
ébère par ses vertus
pour les sciences,
iv.
une grosseur prodigieuse
Côte d'Or & qui pro-
ge de coton appelée
a, III, 176.
p), sa description;
ages des Habitans,
iv.
e & Presqu'Isle de),
e ce Pays, II, 91
escription géographique
rée, XVII, 341. Ri-
ns les plus remarqua-
blacs formés par les
hauteur & rapidité
s couvertes de glaces,
on des trois volcans
de Kamschatka & de
s, 354. Des eaux
arquables par une sur-
te noire qui rache
omme l'encre de la
& suiv. Qualité du
l'intérieur du Pays &
de la mer, 362. Pro-
ere du bœuf, 364.
ations de la tem-
ps par le local, 369.

& suiv. Les vents président aux
saisons dans le Kamschatka, 369.
La neige brunit le teint des Hab-
tans & leur gêne la vue, 370. Qua-
lité des minéraux, 372. Des di-
verses espèces de végétaux & de
l'usage qu'en font les Habitans
pour la nourriture, 374 & suiv.
Des animaux quadrupèdes & de
leur utilité, 386 & suiv. Trois
sortes d'animaux amphibies de mer
& d'eau douce, 396. Description
du chat marin, 402. De la man-
tée ou vache marine, 408. Des
poissons & particulièrement de la
baleine, 411 & suiv. Des oiseaux
aquatiques, 428. Description des
canards de montagne, 436 Oiseaux
de proie, 438 Insectes, 440. His-
toire de la découverte & de la
conquête de cette Contrée par les
Russes, XVIII, 1 & suiv. Révolte
des Kamschadales occasionnée par
les vexations des Cosaques, 7 &
suiv. Commerce de ce Peuple avec
les Russes, 15 & suiv. Difficultés
& dangers des routes qui condui-
sent au Kamschatka, 22 & suiv.
Description des Peuples & Pays
voisins du Kamschatka, 32 & suiv.
Des Kouriles, 43 & suiv. De l'Isle
de Bering, 49. Des Koriaques,
56. Observations sur la langue des
Habitans du Kamschatka & son
affinité avec celle des Peuples voi-
sins, 67 & suiv. Différentes ma-
nieres de diviser l'année & de
nommer les mois, qui sont usitées
chez ces différens Peuples, 73 &
suiv. Vocabulaire de la langue du
Kamschatka & des Isles Kouriles,
78. Différens dialectes des Koria-
ques, 83. Dialecte des Kouriles,
88. Résultat de la comparaison de
ces diverses langues, 91. Supplé-
ment à l'histoire du Kamschatka,
95 & suiv.
Kamschadales, preuves de leur des-
cendance des Mongales Chinois
tirées de la conformité du langa-
ge & de la figure, XVII, 442. Por-
trait des Kamschadales, *ibid.* Ali-
mens & boiffons usités chez ce

Peuple, 445 & suiv. Habillemens
& parure des deux sexes, 449. Hab-
itations & logemens, 452. Meub-
les & utensiles, 455. Forme &
construction des canots, 456. Des
traineaux attelés par des chiens,
manière de conduire l'attelage,
458. Différentes espèces d'armes
des Kamschadales, 461. Stupidité
& grossièreté des mœurs, 462.
Accouchement & récondité des
femmes, *ibid.* Formalités singulier-
es qui précèdent le mariage, 464.
Détail de la cérémonie des noces,
466. Les occupations & les tra-
vaux se rapportent presque tous aux
premiers besoins de l'homme, 469
& suiv. Leurs voyages ressemblent
aux courses des animaux errans &
n'ont pour but que la pêche & la
chasse, 472. Guerres intestines,
cruauté envers les prisonniers, 474.
Festins, repas de cérémonie, 476.
Effets convulsifs d'une liqueur nar-
cotique dont les Kamschadales font
usage pour se livrer à la joie à
laquelle la nature ne les porte pas,
479. Danses & divertissemens, 481.
Idée de leur musique, extrait de
leurs chansons, 482. Maladies in-
curables auxquelles ils sont sujets,
485. Remèdes qu'ils emploient
pour la guérison des maux, 486.
Opinions Religieuses de ces Peu-
ples qui n'ont aucune idée de l'Etre
Suprême, 487. Caractère bizarre
de leurs divinités, 488. Magie &
sortilège exercés par des femmes,
453. Description d'une Fête Reli-
gieuse appelée la Purification des
fautes, 495. Cérémonies supersti-
tieuses, 507.
Kayor (Nègres de), description de
leurs huttes, 65 & suiv.
Kazegut (Isles de) en Afrique, des-
cription des mœurs & usages des
Habitans du Pays, II, 108 & suiv.
Keymis, Capitaine Anglais; relation
de son expédition en Guinée qui
n'eut aucun succès, XIII, 32 & suiv.
Kempfer (Engelbert), Médecin Al-
lemand, voyage au Japon, en 1690;
Extrait de la Préface de ses Mémoi-

xlvj) TABLE GENERALE

res, IX, 233 & *suiv.* Départ de Batavia, 236. Arrivée au Japon, & réception de l'Ambassade Hollandaise, *ibid.* & *suiv.* Audience du Président de Justice d'Osacka, 246. Description de la fameuse rivière d'Osingava & de la montagne de Fudsi, 249 & *suiv.* Arrivée de Jeddo, 253. Audience de l'Empereur, 261 & *suiv.* Hommage de l'Ambassadeur Hollandais, 267. Visite aux Ministres de l'Empereur, 273 & *suiv.* Audience de congé, *Presens, ibid.* Arrivée à Nangasacki, des filles publiques de cette Ville, 283. Cérémonie de l'abjuration du Christianisme, 284 & *suiv.* Observations sur la révolution qui fit chasser tous les Chrétiens de l'Empire, 348 & *suiv.* Détail des vexations & des avanies que les Hollandais essuyent au Japon, 355 & *suiv.* Genre de commerce des Hollandais au Japon, 357 & *suiv.*

Ketule (le), arbre de Ceylan; sa description, IV, 121 & *suiv.*

Kyang-si, Province Chinoise; sa description VII, 242 & *suiv.*

Kiang-nan, Province de la Chine, VII, 238.

Kiang-te-ching, Bourg de la Chine où l'on fabrique la porcelaine, VII, 242 & *suiv.*

Kin-ki ou poule dorée, oiseau de Chine qui tire son nom de la beauté de son plumage, VIII, 329.

Kinmen (le), description de cet oiseau habitant du Spirtzberg, XV, 151.

Kola, fruit amer & rougeâtre que les Nègres de Sierra-Léona mâchent pour la conservation de leurs dents & de leurs gencives, II, 295. Il sert aussi de monnaie courante dans le Pays, 294. description de l'arbre qui le porte, *ibid.*

Ko-laos, Ministre d'Etat de la Chine formant le premier ordre des Mandarins, VIII, 180 & *suiv.*

Komma, oiseau de l'espèce des perroquets, III, 105.

Komo, arbre d'Afrique qui produit

la gomme adragante & dont le bois sert à faire des balafos, instrument de musique des Nègres, II, 328.

Kompas, peuples d'Afrique voisins des Vétères, & soumis à un gouvernement aristocratique, ils sont nus & se frottent la peau d'huile de palmier, II, 444.

Koriaques sont habitans ou voisins du Kamtscharka & divisés en plusieurs espèces; portrait, mœurs & usages de ces différens Peuples, XVIII, 56 & *suiv.* Divers dialectes des Koriaques, 83 & *suiv.*

Koxinga (Quéling), fameux pirate, sujet de l'Empereur de la Chine; récit de ses expéditions, VII, 135 & *suiv.*

Kouli-Kain (Thamas), fameux conquérant de l'Inde; récit de son expédition dans l'Empire du Mogol, V, 577 & *suiv.*

Kouriles, Isles voisines du Kamtscharka; leur description, XVIII, 32 & *suiv.* Portrait, mœurs & usages des peuples Kouriles, 44 & *suiv.* Dialecte des Kouriles, 88.

Koutkou, principale Divinité des Kamtschadales & le Pere de tous les Dieux que la superstition leur a fait adopter, XVII, 488 & *suiv.*

Kuchu (le), arbre qui produit une liqueur laiteuse dont les Chinois se servent pour la dorure, VIII, 395.

Kurbalos (le) ou le pêcheur, oiseau du Sénégal qui se nourrit de poissons, II, 394.

Kurkaris, arbre des bords de la Gambra; usages & propriétés de cet arbre, II, 328.

Kuskus (le), farine qui est l'aliment commun des Nègres d'Afrique, II, 340.

Kusnetz, Ville de Sibérie; sa description & observation sur les mœurs des Habitans, IX, 35 & *suiv.*

L.

LAGOPODE, espèce de perdrix d'Irlande blanche en hiver, grise en été, & dont les pattes sont

Lal
d
e
Lal
c
2
Lam
d
V
Lam
ne
ur
tie
Lam
de
ré
VI
Lam
Ro
ce
kel
Lama
des
dan
la
244
Lamp
repa
IV,
Lanc
dit
& f
Flor
124
Lanc
abo
I, 1
Lange
de
sion
troi
Lango
crip
XV,
Lanto
les l
pou
IV,
Lara,
gom
213.

E
 e & dont le bois
 fos, instrument
 gres, II, 328.
 Afrique voisins
 umis à un gou-
 rnetique, ils sont
 la peau d'huile
 +
 ins ou voisins du
 isés en plusieurs
 mœurs & usages
 uples, XVIII, 56
 lectes des Koria-
 fameux pirate,
 r de la Chine;
 itions, VII, 135
), fameux con-
 récit de son ex-
 mpire du Mogol,
 fines du Kamf-
 cription, XVIII,
 trait, mœurs &
 s Kouriles, 44 &
 s Kouriles, 88.
 ale Divinité des
 le Pere de tous
 a superstition leur
 XVII, 488 & suiv.
 qui produit une
 dont les Chinois
 la dorure, VIII,
 e pêcheur, oiseau
 e nourrit de pois-
 des bords de la
 s & propriétés de
 28.
 e qui est l'aliment
 Negres d'Afrique,
 Sibérie; sa des-
 scription sur les
 ans, IX, 35 & suiv.
 ..
 espèce de perdrix
 e en hiver, grise
 at les pattes loup

- couvertes d'un petit duvet, XVII, 232.
 Lahor, description des bains publics de cette Ville, V, 328. De la Ville en général, 627 & suiv.
 Laloubere, Voyageur Français; description du Royaume de Siam, VI, 285 & suiv.
 Lama (le Dalay), Souverain Pontife de toutes les Régions Tartares, VIII, 413 & suiv. 458 & suiv.
 Lamas, Prêtres du Tibet subordonnés au Grand-Lama, & formant une espèce d'Hérarchie Ecclésiastique, VIII, 462 & suiv.
 Lamarre, Voyageur Français; relation de l'expédition contre les Macassars révoltés dans le Royaume de Siam, VI, 219 & suiv.
 Lamb, Facteur Anglais, esclave du Roi de Dahomai, la lettre au sujet de ce Prince adressée au Directeur Tinkel, III, 20 & suiv.
 Lamantin (le) ou manatee, décrit & dessiné par M. de la Condamine dans la relation de son Voyage sur la riviere des Amazones, XIII, 244 & suiv.
 Lampon, Isle du Détroit de la Sonde, repaire d'assassins & de voleurs, IV, 172.
 Lancastre, Capitaine Anglais; expédition dans l'Océan Indien, I, 121 & suiv. Seconde expédition sur la Flotte de la Compagnie des Indes, 124.
 Lancerota, Isle, l'une des Canaries abondante en chevres & en orchel, I, 188.
 Lange Favori du Czar Pierre; trait de l'Empereur Kang-hi à l'occasion d'un vieillard mandarin du troisième rang, VII, 202 & suiv.
 Langoustin (le) de Spitzberg, description de ses différentes espèces, XV, 190.
 Lantor, arbre de Java dont les feuilles lisses & unies servent de papier pour écrire aux Habitans du Pays, IV, 170.
 Lara, plante herbacée d'une substance gommeuse des Isles Canaries, I, 213.
 Lassa, Ville de Tartarie, mœurs des Habitans, VIII, 454.
 Las Casas (Barthélemi), Evêque de Chiapa au Mexique; éloge de son humanité, X, 233. Son plaidoyer en faveur des Américains, 234. Tableau de leur misere & des vexations qu'ils éprouvaient, 235. Se rend en Espagne pour faire au Roi des remontrances à ce sujet, 237. Détail sur la maniere dont cette affaire fut discutée dans le Conseil, 242. Discours de Las Casas à l'Empereur Charles-Quint, 244 & suiv.
 Latanier, description de cet arbre; usages auxquels il est employé par les Negres d'Afrique, II, 322.
 Lau-Kyun, fondateur de la Secte de Tau-tse; notice sur la personne & les sentimens de ce Philosophe Chinois, VIII, 103 & suiv. Histoire des Prêtres de Lau-Kyun, 107 & suiv.
 Laurent (fleuve de Saint) dont la source est encore inconnue, sort du lac Ontario après avoir traversé plusieurs lacs, XIV, 255. Description de ce fleuve en remontant par le golfe de Saint-Laurent, par le Pere Charlevoix, 261 & suiv. Du Cap Tourmente, 265. De la cascade & du port de Quebec formé par les eaux du fleuve, 267 & suiv. Du lac Saint-Pierre & des Isles qui se trouvent à son extrémité, 282. De l'Isle de Montréal & autres qui l'environnent, 284 & suiv. du lac des Montagnes, 287. Description de diverses cascades & rivières qui se jettent dans le fleuve, 291 & suiv. Du lac Ontario, 295. Description de différentes Isles, *ibid.* & suiv. Détroit de Niagara, description de la chute du fleuve de Saint-Laurent dans ce détroit, 300 & suiv. Du lac Erié, 304. Du lac Sainte-Claire, 307. Du lac Supérieur, 310. Du lac Michigan, 315. De la riviere de Saint-Joseph, 318. De la riviere des Illinois, 322 & suiv.
 Laurier de l'Amérique Septentrionale;

xlviij TABLE GÉNÉRALE

- description de ses différentes espèces, XV, 78.
- Léchée (le), fruit du Tonquin nommé bejai par les Habitans, & recherché pour sa délicatesse, VI, 94.
- Legnan, bois aromatique qui croît dans l'Isle de Ténérife, I, 181.
- Léibo, arbre de Guayaquil qui produit une espèce de laine soyeuse dont on fait des matelas, & qui a la propriété de se gonfler lorsqu'elle est exposée au soleil, XIII, 182.
- Léyre (Isle), l'une des Philippines; description du terroir & du climat, IV, 303 & *suiv.*
- Lencornet (le), espèce de moine sèche qui en diffère par la figure; sa description, XV, 317.
- Léogane, Ville qui fait partie de la Colonie Française à Saint-Domingue; description de cette Ville & de la plaine de Léogane, XV, 357.
- Léopard (le), animal d'Afrique, II, 357.
- Léry, Voyageur Français à la suite du Vice-Amiral Villeagnon; son retour du Brésil & récit des malheurs causés par la famine dont il fut accompagné, XIII, 291 & *suiv.*
- Lettrés de la Chine, détails sur leurs différens grades, VII, 385 & *suiv.*
- Licorne, description de cet animal observé par Marc-Paul Vénitien, VII, 33.
- Licorne (la) de mer n'a point de nageoire sur le dos, mais simplement une ouverture sur le col par laquelle elle rejette l'eau, XV, 197.
- Lierre du Canada, description de ses différentes espèces, XV, 80.
- Lievre du Groenland est toujours blanc sans changer de couleur en été, comme le lievre de Norwège, XVIII, 192.
- Lima, Ville principale du Pérou; séjour du Vice-Roi, autorité de son Gouvernement, XII, 33. Détails de l'Administration, *ibid.* & *suiv.* Mœurs & usages des Habitans, 38 & *suiv.* Habillage des deux sexes, 41 & *suiv.* Parure des fem-
- mes, 44. Leur caractère, 46 & *suiv.* Productions & alimens du Pays, 48 & *suiv.* Qualité du terroir, 51. Monumens d'antiquité, 53 & *suiv.* Etendue du commerce, 58 & *suiv.* Idée de la richesse de Lima, 63. Maladies particulières aux Habitans de cette Ville, 121 & *suiv.*
- Limaçon Soldat (le), insecte dangereux de l'Isthme de Panama; sa description, XIII, 163. Son industrie pour se procurer une habitation, *ibid.*
- Limaçon pourpée (le), ce coquillage de Guayaquil dont on croyait l'espèce perdue, contient le véritable pourpre des anciens, XIII, 175. Différentes manières d'en extraire la liqueur propre à teindre le fil de lin & de coton, 176. Cette liqueur donne au fil une différence de poids selon les différentes heures du jour, 177.
- Lime (la), poisson couvert d'écaillés inégales qui sont terminées par de petites dents très-aigues, XVII, 40.
- Linschoten, Hollandais; relation du combat naval entre les vaisseaux Anglais & la Flotte Espagnole de Philippe II, en 1589, I, 129 & *suiv.*
- Lion d'Afrique, description de cet animal & observations sur ses habitudes, II, 342. Exemples de la générosité de son caractère, 348 & *suiv.*
- Lion a les os si durs qu'on en tire du feu comme d'un caillou lorsqu'ils sont secs, III, 471.
- Lions du Mexique n'ont point de crinière & sont d'un caractère timide, XI, 345.
- Lions de la Province de Chaco ont le poil rouge & fort long, ils sont d'ailleurs très-timides, XIII, 229.
- Lion marin (le), description de cet animal amphibie, XVI, 291. Mœurs & caractère de cet animal, 293.
- Lion marin du Kamtschatka, description de cet animal amphibie que l'on confond communément avec le cheval marin dont il diffère, XVII,

XVII, 1
recherch
sa chaîn
que des
Lo (Edm
rares, I
Portugu
nom A
246 &
Loadstom
claves,
& des tr
II, 303
Loango (de ce Pa
des. Hal
de Bram
rions de
Negres-
Habitant
absurde
juridiqu
nias sup
Locuste ou
de la G
Loja, Can
celebre
quina,
Loyer (le
naire à l
Histoire
baschir
par le I
siouaire
Royaum
Long-Isan
gieterre
Lopez-Co
cription
Loup mar
de cet a
semblan
cri qui
XV, 3
espèces
de la g
Loup mar
tion de
rentes e
Louis (M
tentativ
pagnie
tément
To

DES MATIERES.

xliv

ère, 46 & *suiv.*
 ens du Pays ;
 du terroir, 51.
 té, 53 & *suiv.*
 ce, 58 & *suiv.*
 de Lima, 65.
 s aux Habitans
 & *suiv.*
 infecte dange-
 e Panama ; sa
 63. Son indus-
 er une habita-
), ce coquil-
 ont on croyait
 tient le vérité
 ens, XIII, 175.
 s d'en extraire
 teindre le fil
 n, 176 Cette
 une différence
 différentes heu-
 ouvert d'écail-
 t terminées par
 saignes, XVII,
 is ; relation du
 e les vaisseaux
 e Espagnole de
 89, I, 129 &
 ription de cet
 ons sur ses ha-
 Exemples de la
 caractère, 348
 qu'on en tire
 un caillou lori-
 , 471.
 ont point de
 un caractère ti-
 de Chaco ont
 long, ils sont
 les, XIII, 229.
 ription de cet
 VI, 291. Mœurs
 animal, 293.
 charka, descrip-
 amphibie que
 nument avec
 ont il diffère,
 XVII,

XVII, 399. Chasse du lion marin
 recherché des Habitans à cause de
 sa chair très-bonne au goût quoi-
 que désagréable à l'odorat, 400.
 Lo (Edmond, Chef général des Pi-
 rates, I, 249 & *suiv.* Lopez (Jean),
 Portugais, fameux pirate sous le
 nom Anglais de John Russel, I,
 246 & *suiv.*
 Loadstom Flibustler, marchand d'es-
 claves, idée de la vente des Nègres
 & des traitemens qu'ils éprouvent,
 II, 303 & *suiv.*
 Loango (Royaume de), description
 de ce Pays, III, 308 & *suiv.* Mœurs
 des Habitans connus sous le nom
 de Bramas, 114 & *suiv.* Observa-
 tions de Dapper sur la nature des
 Nègres-Blancs, 316. Respect des
 Habitans pour leur Roi, 318. Usage
 absurde & barbare des épreuves
 juridiques, 319 & *suiv.* Cérémo-
 nies superstitieuses, 236 & *suiv.*
 Locuste ou sauterelle, arbre des bords
 de la Gambia, II, 325.
 Loja, Canton de l'Audience de Quito
 célèbre par la production du quin-
 quina, XII, 72 & *suiv.*
 Loyer (le Pere), Jacobin, Mission-
 naire à la Côte de Guinée, en 1700,
 Histoire d'Aniaba, fils d'un Ka-
 baschir d'Issini, amené en France
 par le Pere Consalve, autre Mis-
 sionnaire, II, 432. Description du
 Royaume d'Issini, 434 & *suiv.*
 Long-island, Ile de la Nouvelle-An-
 gletterre ; sa description, XIV, 132.
 Lopez-Consalvo (Cap de), sa des-
 cription, III, 305.
 Loup marin du Canada, description
 de cet animal qui n'a d'autre res-
 semblance avec le loup que son
 cri qui est une espèce d'hurlerment,
 XV, 35. différence de plusieurs
 espèces, 36. Usage de sa peau &
 de sa graisse, 37.
 Loup marin du Groënland, descrip-
 tion de cet animal & de ses diffé-
 rentes espèces, XXIII, 244 & *suiv.*
 Louis (Ile de Saint), mesures &
 tentatives infructueuses de la Com-
 pagnie pour y former un établis-
 sement, XV, 364.

Tome I.

Louis-Bourg, Ville de l'Isle Royale ;
 sa description, XIV, 242. Etat de
 cette Ville, avant l'invasion des
 Anglais, 245 & *suiv.*
 Louisiane (la), description abrégée
 de cette Contrée & observations
 sur les divers établissemens des
 Français dans ce Pays, XIV, 14.
 Lourys, oiseau pecheur de l'Isle Cé-
 lèbes, remarquable par la beauté
 de son plumage & son adresse à
 attraper le poisson, IV, 251.
 Lucie (Sainte), description de cette
 Ile, XV, 450. Etablissement des
 Français dans cette Ile, 452 &
suiv.
 Luillier, Voyageur Français, son
 voyage aux Grandes-Indes en l'an-
 née 1722 ; description de Pondi-
 cheri, V, 255 & *suiv.*
 Lumb (le), espèce de pigeon plon-
 geur du Spitzberg, XV, 146.

M.

MABOL, fruit cotonneux des Isles
 Philippines, IV, 330.
 Maca (le), arbre de l'Amérique Mé-
 ridionale dont les branches for-
 ment des espèces de guirlandes par
 la manière dont elles sont dispo-
 sées au sommet du tronc, XIII,
 125.
 Macassar (Royaume de), description
 de la riviere de ce nom, IV, 260.
 De Mancarara, Capitale du Royau-
 me, 262 & *suiv.* Mœurs & usages
 des Habitans, 265 & *suiv.* Distinc-
 tion de la Noblesse en plusieurs
 ordres, 269 & *suiv.* Gouvernement,
 271. Religion, 272. Politique &
 inhumanité des Hollandais pour s'y
 établir, 274 & *suiv.*
 Macha, plante célèbre du Pérou est
 regardée comme un spécifique ad-
 mirable contre la stérilité des
 femmes qui s'en nourrissent pen-
 dant quelques jours, XIII, 265.
 Macham (Robert), Anglais, histoire
 de ses aventures, I, 215 & *suiv.*
 Machian, Ile, l'une des Molouques
 sous la domination du Roi de
 Ternate, IV, 204.

d

I TABLE GÉNÉRALE

Madagascar, Ile, l'une des plus grandes de l'univers connu, III, 485.

Madère (Ile), l'une des Canaries; description de cette Ile si renommée par la bonté de ses vins, I, 226 & *suiv.*

Magellan, Portugais; relation de son voyage autour du monde par le Nord-Ouest, XVI, 111. Découverte du fameux Déroit qui joint la mer du Nord & celle du Sud & qui depuis a porté le nom de Magellan, 114 & *suiv.*

Maghèy (le), plante du Mexique renommée par la diversité de ses usages & de ses propriétés, XI, 313.

Maho, arbre de l'Isthme de Panama dont l'écorce est aussi claire qu'un canevas, & se partage en lanières dont on fait du fil & des filets pour la pêche, XIII, 127.

Mayen (Ile de Jean) description de cette Ile environnée de glaces, entièrement inhabitable, XVII, 327. Description d'une éruption de volcan arrivée dans cette Ile, en 1732, par Anderson, 329 & *suiv.*

Mayo ou May, l'une des Isles du Cap-Verd; description de cette Ile, I, 312 & *suiv.* Manière d'y faire le sel, 315.

Mays ou miller du Sénégal, II, 338.

Maire (Jacques le), Hollandais forma le projet de pénétrer dans la mer du Sud par la mer du Nord, XVI, 154. Part du Texel, en 1615, & met à la voile, 157. Journal de son voyage, *ibid.* & *suiv.* Découverte de plusieurs Isles, 163. Diverses entrevues avec les Habitans de ces mêmes Isles, *ibid.* & *suiv.*

Le-Maire change de route & met le cap au Nord pour se rendre aux Moluques par le Nord de la Nouvelle-Guinée, 178. Arrive aux Isles de Hoonn, 179. Entrevue avec les Insulaires, 180. Descente des Hollandais dans l'une de ces deux Isles, 185. Portrait des Habitans, 186.

Départ des Hollandais, nouvelles

Isles aperçues au Sud-Ouest nommées Isles Vertes, 190 & *suiv.* Le Maire parvient au but de son voyage en abordant à l'Isle de Java, 209.

Makaque, ver fort commun à Cayenne qui s'engendre dans la peau des Habitans, XIII, 112. Manière de l'en extraire, *ibid.*

Makarkan (le), description de ce grand arbre des Indes & des usages auxquels on l'emploie, VI, 465 & *suiv.*

Malabar (Côte de), description géographique de cette Contrée, V, 117 & *suiv.* Mœurs & usages des Malabares Mahométans, 120 & *suiv.* Mœurs des Malabares Gentils, 123. Fonctions des Nobles du Pays appelés Naires, 128 & *suiv.* Epreuves juridiques 133. Autorité des Souverains, 134. Alliances & mariages, 137 & *suiv.* Magnificence des Temples ou pagodes, 141. Culte des Idoles & Fêtes Religieuses, 142 & *suiv.* Combats singuliers entre les Naires, 146 & *suiv.* Productions du Pays, 148 & *suiv.* Animaux, 157 & *suiv.*

Malaguet (Côte de), description de cette Contrée & de ses Habitans connus sous le nom de Quoijas, III, 100 & *suiv.*

Maldives (Isles), description géographique, IV, 59 & *suiv.* Climat, 63, Mœurs des Habitans, 64. Langue, 66. Religion, 69. Education des enfans, *ibid.* Gouvernement & Jurisprudence, 61 & *suiv.* Observations sur les différens ordres de l'état, 74 & *suiv.* Médecine & maladies, 78. Monnaie, 82. Commerce & industrie, 83.

Maldonata, aventure singulière de cette femme secourue par une lionne qu'elle avait aidée à mettre bas, XIII, 10 & *suiv.*

Male (Ile), principale des Isles Maldives; sa description, IV, 67.

Malemuck (le), oiseau très-vorace qui se nourrit de l'huile de baleine & vole par troupe, XV, 152 & *suiv.*

Mallet, opinion de cet Ecrivain sur la nature du sol de l'Islande, XVII,

201
du
Mallie
Nor
tion
des
diffé
ture
290.
291.
Mamm
le n
res
nim
IX,
man
Manat
de d
pour
mau
Desc
men
mari
niere
Mancet
son
Waff
Manco
viens
loix
& *suiv.*
Manche
du P
VIII,
pérat
ressar
391
critu
395.
Mandar
classe
leurs
& *suiv.*
Mandef
mand
l'anne
tacle
lée v
à Lal
cette
Surat
& *suiv.*
Mog

Sud-Ouest nom
190 & *suiv.* Le
out de son voyage
e de Java, 209.
commun à Cayen
dans la peau des
12. Manière de

description de ce
des & des usages
ploie, VI, 465

description géo
de Contrée, V,
s & usages des
métans, 120 &
Malabares Gen
ns des Nobles du
res, 128 & *suiv.*
es 133. Autorité
34. Alliances &
& *suiv.* Magnifi
es ou pagodes,
oles & Fêtes Re
suiv. Combats
es Naires, 145
ons du Pays, 148
, 157 & *suiv.*
(le), description
& de ses Habi
nom de Quojas,

description géo
& *suiv.* Climat,
bitans, 64. Lan
, 69. Education
Gouvernement &
& *suiv.* Obser
fférens ordres de
Médecine & ma
noie, 82. Com
, 83.

e singulière de
ourne par une
aidée à mettre
suiv.

le des Isles Mal
on, IV, 67.
eau très-vorace
huile de baleine
XV, 152 & *suiv.*
cet Ecrivain sur
l'Islande, XVII,

DES MATIÈRES.

201. Sur l'origine & la découverte
du Groenland, XVIII, 397 & *suiv.*
Mallicolo (l'Isle) faisant partie des
Nouvelles-Hébrides ; sa descrip
tion, XXI, 277 & *suiv.* Portrait
des Habitans aussi laids & aussi
difformes que des singes ; 288. Na
ture du sol & productions du Pays,
290. Conjectures sur la population,
291.

Mammout (cornes de) connues sous
le nom d'ivoire fossile ; conjectu
res de M. Gmelin sur l'espèce d'a
nimal auquel ces os appartiennent,
IX, 90. Description du prétendu
mammout, par Muller, 91.

Manatée (la), II, 401, est un sujet
de dispute entre les Naturalistes
pour savoir à quelle classe d'ani
maux elle appartient, XVII, 408.
Description de cet animal égale
ment connu sous le nom de vache
marine & de lamentein, 409. Ma
nière de le chasser, 410.

Mancenillier (le) effets funestes de
son suc empoisonné, observés par
Waffer, XII,

Manco Capac, Législateur des Péru
viens, XII, 116. Institution de ses
loix & quel en fut l'objet, *ibid.*
& *suiv.* Détails sur sa mort, 118.

Mancheous (Tartares), description
du Pays que ces Peuples habitent,
VIII, 376 & *suiv.* Climat & tem
pérature, 380. Observations inté
ressantes sur la langue Tartare,
391 & *suiv.* Différentes sortes d'é
critures usitées chez les Mancheous,
395.

Mandarin, examen des différentes
classes de Mandarins & détails sur
leurs diverses fonctions, VIII, 180
& *suiv.*

Mandessô, célèbre Voyageur Alle
mand ; Voyage à Guzarate, en
l'année 1528, V, 306 & *suiv.* Spec
tacle d'une Indienne qui s'est brû
lée volontairement, 322. Voyage
à Lahor, description des bains de
cette Ville, 126 & *suiv.* Voyage à
Surate, aventures de la route, 330
& *suiv.* Digression sur le Grand
Mogol nommé Schachoram, 335.

Combat d'animaux féroces, 337
& *suiv.* Voyage à Vissapour, 341
& *suiv.*

Mandingos, Peuples des bords de la
Gambra ; description de leurs
mœurs & usages, II, 264 & *suiv.*
Nature de leurs richesses, 205.
Usage singulier établi parmi eux,
207. Leur habillement, *ibid.* &
suiv. Aliment & boisson, 208. Ma
riage, 209. Punition de l'adultère,
212. Funérailles, 217. Musique &
danse, 219 & *suiv.* Exercices de la
chasse & de la pêche, 227 & *suiv.*
Chasse de l'éléphant, 229. Indus
trie & professions de ces Peuples,
231 & *suiv.* Description de leurs
Villes & habitations, 237. Leur
manière de cultiver les terres, 241.
Nature de leur langage, 244 &
suiv. Leur religion, 267 & *suiv.*
Manière de prier, 269. Description
de leurs Fêtes Religieuses, 272 &
suiv. Pratiques de la circoncision,
274 & *suiv.* Superstitions, 278 &
suiv.

Mandrill, singe de la Côte d'Or ;
description de cet animal, III, 198.
Mangaba (le), arbre du Brésil ; sa
description & celle de son fruit,
XIII, 436.

Mangas, fruit d'un arbre de Java ;
usages auxquels on l'emploie, IV,
167 & *suiv.*

Manglier (le) de l'Isthme de Panama,
son écorce ressemble parfaitement
à celle du Quinquina, XIII, 131.

Manglier (le) ou le paletuvier, des
cription de cet arbre & de ses dif
férentes espèces, XIII, 194.

Mango, petit animal des Isles Phi
lippines dont la tête est deux fois
grosse comme son corps, IV, 322.

Mangoreira (le), arbrisseau de l'In
doustan ; sa description, VI, 497.

Mangossan (le), arbre des Indes ;
description de son fruit, VI, 466.

Manguera (le), description de cet
arbre & de son fruit, VI, 466.

Manille, la principale des Isles Phi
lippines ; description géographique
de chaque Province, IV, 110 &
suiv. Description particulière de la

li) TABLE GÉNÉRALE

Capitale & de la police que les Espagnols y exercent, 296 & *suiv.*
 Du lac de Manille, 300. Source d'eau chaude, 301 & *suiv.*
 Manioc (le), description de cet arbrisseau dont la racine sert à faire du pain, XVI, 70. Maniere de faire la cassave ou espèce de pain, 73. Maniere de conserver le manioc en farine, 74.
 Mantas, poisson vorace du golfe de Panama qui tire son nom de la largeur de son corps qu'il étend comme une pièce de drap & dans lequel il enveloppe sa proie comme dans une couverture, XII, 431.
 Manucodiata, oiseau du Paradis, a réellement des pieds malgré le témoignage contraire des anciens Voyageurs, IV, 235.
 Maragnan (Baie de) au Brésil, description géographique de cette Contrée, XIII, 327. Ile de Maragnan, 330. Nature du climat & qualité de la température, 331. Productions du Pays, 332.
 Marbre (Ile de) dans la Baie d'Hudson, description de cette Contrée par Ellis, XIV, 222 & *suiv.*
 Marbut, Prêtres Nègres; détails sur leurs fonctions & leur maniere de vivre, II, 284 & *suiv.*
 Marc Paul, Négociant Vénitien; voyage en Tartarie & en Chine, VII, 4. Menrion du Vieux de la Montagne, *ibid.* Description du desert de Lop, 5. Singuliere coutume du Tibet & usages des Peuples du Coruzan, 6 & *suiv.* Mœurs & usages des Habitans de Kardom & du Coruzan, 8 & *suiv.* Description de la Ville de Quainfai en Chine, 10 & *suiv.* Tableau des mœurs Tartares du treizieme siècle, 16 & *suiv.*
 Margarita (Dom Pédro), Gouverneur de Saint Thomas, X, 73.
 Marianes (Iles), découvertes par Magellan, en 1521; description géographique, IV, 359. Mœurs des anciens Habitans du Pays, 361. Observations sur la population du Pays, 362 & *suiv.* Caractere de la langue, 364. Fierté des Nobles,

365. Détail sur la navigation, 367 & *suiv.* Habitations, 368. Indépendance de la Nation, 369. Leur maniere de faire la guerre & la qualité de leurs armes, 369 & *suiv.* Caractere actuel des Habitans, 371. Parure & talent des femmes pour la musique, 372. Droits réciproques des maris & des femmes, 373 & *suiv.* Religion, 375. Funérailles lugubres, 376. Nature du terroir, 378 & *suiv.*
 Mariland (Pays de), Colonie Anglaise; description de cette Contrée, XIV, 29.
 Marina, femme Mexicaine attachée à Cortez, X, 289—397—403.
 Martinotte du Kamtschatka est très-jolie par la bigarure de sa peau qui ressemble de loin au plumage varié d'un très-bel oiseau, XVII, 390.
 Marquises (Iles), époque de leur découverte par Mindana, XXI, 101. Description géographique de ces Iles au nombre de cinq, 125. Productions, 127. Portrait des Habitans remarquables par la beauté de leur taille & la régularité de leurs traits, 128. Habillement & parure des deux sexes, 129. Habitations, 131. Mœurs & usages, 131. Leur industrie dans la construction des armes & pirogues, 133. Entendue de la population, *ibid.* & *suiv.*
 Marsouin du Canada; description de cet animal, usage de sa chair & de sa peau, XV, 38.
 Martiniere (la), Chirurgien de vaisseau; extrait de son voyage aux Pays Septentrionaux dans lequel il prétend avoir vu des Habitans Naturels dans la Nouvelle-Zemble contre l'opinion de tous les Voyageurs, XVII, 337.
 Martinique (la), description de cette Ile, XV, 416 & *suiv.*
 Masa-Fuero (Ile de), voisine de celle de Juan Fernandez; sa description, XVI, 307.
 Mascarenes, Portugais, Gouverneur de Diu; belle Defense de cette Place, en 1545, I, 100 & *suiv.*

Massa
 Non
 Matap
 con
 elle
 pen
 pou
 mie
 Matav
 de
 se l
 extr
 Matim
 Roy
 sur
 Matfu
 la p
 par
 Meac
 tion
 Mécho
 de
 171
 Melli
 mar
 sel
 10
 Mendo
 son
 7. I
 Fon
 heur
 vivr
 Mon
 de d
 Mer d
 me
 sur
 exp
 210
 app
 régl
 Merle
 II,
 Météo
 des
 plus
 XVI
 Meton
 Loa
 fes
 Mexic
 desc

Massachusetts (Province de) dans la Nouvelle-Angleterre, XIV, 103.

Marapalo (le), plante parasite qui consume par degrés l'arbre auquel elle s'attache, & acquiert à ses dépens un volume assez considérable pour former des canots de la première grandeur, XIII, 193.

Matavai, description de cette Ile & de ses habitans dont les femmes se livrent aux étrangers avec une extrême complaisance, XX, 278.

Matimbaz, Nation de Pigmées du Royaume de Congo; observations sur leurs mœurs, III, 311.

Matsumai, l'une des Isles Kouriles & la plus grande de toutes, habitée par les Japonais, XVIII, 40 & suiv.

Méaco, Ville du Japon, sa description, IX, 247 & suiv.

Méchoacan, Province de l'Audience de Mexico; sa description, XI, 171.

Melli (Royaume de), en Afrique, manière d'y faire le commerce de sel avec les Nègres du Pays, II, 10 & suiv.

Mendoze (Don Pédro de), récit de son expédition au Paraguay, XIII, 7. Départ de la flotte, en 1585, 8. Fondation de Buenos-Aires, 9. Malheurs causés par la disette des vivres & la famine, 12 & suiv. Mort de Mendoze dans un accès de désespoir & de fureur, 14.

Mer d'Amboine, sillons blancs comme du lait qu'on aperçoit à sa surface pendant la nuit; diverses explications de ce phénomène, IV, 210 & suiv. Vers luisans qu'on y aperçoit tous les ans à un temps réglé, 212.

Merle blancs du Pays de Bambuck, II, 159.

Météores, présentent au Groënland des phénomènes plus singuliers & plus variés que par-tout ailleurs, XVIII, 160.

Metombas, arbre du Royaume de Loango dont on fabrique des étoffes, III, 313.

Mexico, Province du Mexique; sa description, XI, 146. Plan du lac

de Mexico & observation sur l'origine & la qualité de ses eaux, 147 & suiv. Etat ancien de la Ville de Mexico, 149 & suiv. Du Palais Impérial, 151. Des menageries de l'Empereur, 153. Des arseaux, 155. De la maison de tristesse, 156. Des jardins, 157. Edifices publics, 158.

Mexico, Capitale du Mexique; description de cette Ville par Gemelli Careri, en 1697, XI, 151 & suiv.

Mexique, ou la Nouvelle-Espagne; description géographique de cette Contrée, XI, 145 & suiv.

Audience de Mexico, 146 & suiv. Audience de Guadalajara, 190 & suiv. Audience de Guatimala, 194 & suiv.

Tableau général de cette vaste Région, 214. Climat & température, 303. Ouragans & tempêtes, 305 & suiv.

Végétaux du Pays, 307 & suiv. Oiseaux, 331 & suiv. Quadrupèdes, 339 & suiv.

Reptiles, 351 & suiv. Insectes, 354 & suiv.

Amphibies, 357 & suiv. Mines, 363 & suiv.

Leur exploitation, 366. Monnoies, détails sur leur fabrique, 368 & suiv.

Sources d'eau chaude, 371. Caverne remarquable, 372.

Iles flottantes, 374. Volcans, 375.

Mexicains, origine de ce Peuple, XI, 215.

Chronologie, division de l'année, 218.

Service de la Cour Impériale, 223 & suiv.

Revenus de la Couronne & tributs des Sujets, 226.

Forme & nature du Gouvernement, 228 & suiv.

Installation du Souverain, 231.

Insitution d'Ordres de Chevaliers, 233.

Réception des Chevaliers du Grand Ordre nommés Téquites, 234 & suiv.

Religion, 239. Culte des Idoles, 240 & suiv.

Vicitudes humaines, description de ces horribles sacrifices, 246 & suiv.

Fêtes Religieuses, 251 & suiv.

Fonctions & usages des Prêtres, 255 & suiv.

Monastères ou Maisons Religieuses, 257.

Funérailles des Grands & particulièrement de l'Empereur, 261 & suiv.

Portrait des Mexicains, 267. Parure & habillement des

- deux sexes, 296. Naissance des enfans, 271. Leur éducation, 273. Mariage, 275. Caractères hiéroglyphiques, 277. Habitations, 279. Alimens, 280. Ordre de succession établi chez les Mexicains, 281. Noblesse, autorité des Caciques, 282 & *suiv.* Classe des laboureurs tributaires nommés Mayèques, 283 & *suiv.* Mœurs & usages des Tlascalans, 284 & *suiv.* Des Otomies, 292 & *suiv.* Etat actuel des Mexicains, 294 & *suiv.*
- Merza-Barba, Patriarche d'Alexandrie, envoyé en Chine avec le titre de Légat à l'occasion des querelles des Jésuites & des Dominicains sur la croyance des Chinois; relation de son ambassade & des circonstances qui l'accompagnerent, VII, 163 & *suiv.*
- Middelburg (Ile de), description de cette Ile & de ses Habitans, XX, 433. Idée du chant de ces Insulaires d'après un de leurs airs notés par un Officier du vaisseau la *Résolution*, 428. Description de leurs habitations, 441. Portrait des deux sexes, 443. Habillemens & parure, 444. Armes dont ils se servent, remarquables par la sculpture & les compartimens dont elles sont ornées, 445. Maladies cutanées auxquelles ils sont sujets, 447.
- Midleton, Anglais; voyage aux Moluques, I, 127. Midleton (Henri), voyage aux Indes, I, 148 & *suiv.*
- Midleton, Capitaine Anglais; journal de son voyage aux Pôles, XVII, 79 & *suiv.*
- Middlesex (Comté de), dans la Nouvelle-Angleterre, XIV, 104.
- Mignamigna, arbre surprenant du Royaume de Congo qui produit à-la-fois le poison & l'antidote, III, 373.
- Mindanao (Ile), l'une des Philippines; observations sur les mœurs des divers Habitans de cette Ile, IV, 304 & *suiv.* Description de la Capitale, 348 & *suiv.*
- Mines de Bambuck, leur description, II, 151 & *suiv.*
- Mines de Golkonde, origine de leur découverte, V, 214 & *suiv.* Description de ces mines précieuses, 233 & *suiv.* Détails sur les travaux des mineurs & sur le commerce des diamans, 235 & *suiv.*
- Mischery, arbre d'Afrique dont le bois est inaccessible aux vers, II, 320.
- Mississippi (Fleuve de), sa description, XIV, 327 & *suiv.* Detail des rivières qui se perdent dans ce fleuve & particulièrement du Missouri, 328 & *suiv.* De son embouchure, 357 & *suiv.* Observations sur les dangers de la navigation du Mississippi, 361.
- Missouri (le), fleuve de la Louisiane qui se joint au Mississippi, XIV, 328—333.
- Mixano, très-petit poisson de la rivière du Pongo, n'a de singulier que la force avec laquelle il remonte contre le courant de la rivière, XIII, 246.
- Mogols, mœurs & usages de ces Peuples, V, 521. Habillement des deux sexes, *ibid.* & *suiv.* Habitations, 525 & *suiv.* Voitures, 528. Festins, 530. Education, *ibid.* Cérémonies du mariage, 531 & *suiv.* Divorce & polygamie, 532 & *suiv.* Funérailles, 536.
- Mollo (le), arbre nommé ovighan par les Habitans du Pays, dont on tire une liqueur enivrante, de la gomme, une eau laiteuse médicamenteuse & de la teinture rouge, XII, 279.
- Molucane (la), description de cette plante & de ses propriétés médicinales, VI, 468.
- Moluques (Iles), description géographique de ces Iles célèbres par la production des épices, IV, 190 & *suiv.* Mœurs générales des Habitans, 194. Ternate, 197. Tidore, 203. Bachian, *ibid.* Amboine, 204 & *suiv.* Productions, 229. Animaux, 234 & *suiv.*
- Monnaie n'est point d'usage parmi les Nègres d'Afrique, si ce n'est de petites coquilles qui servent de monnaie courante, II, 15.

Mongols
Pays h
402 &
Mœurs
Mancie
ce, 40
Monocer
descrip
Monomo
criptio
pire, II
ibid. R
Fêtes,
Montagn
leur de
& *suiv.*
Montbass
d'Afrique
Montejo
la suite
Crux p
Evénem
461 &
Montezum
observa
308. M
meut, l
309 &
pour l'e
327 & s
Dieux s
dans son
vue ave
Confère
Cortez
rend au
le tienn
Traitem
on lui r
aux mai
faire hou
Roi d'Es
présens
après la
457. Pro
ses trou
batterie
Montkous
vaisseau
court l'i
Feu, XII
au Capir
tien expc

DES MATIERES.

iv

origine de leur
& suiv. Des
es précieuses,
ar les travaux
de commerce
suiv.
e dont le bois
ers, II, 320.
à description,
ail des rivières
ce fleuve &
Missouri, 328
ouchute, 357
sur les dan-
du Mississipi,
le la Louisiane
Missipi, XIV,
liffon de la ri-
e de singulier
laquelle il re-
urant de la ri-
ges de ces Pen-
nement des deux
Habitations,
s, 518. Festins,
d. Cérémonies
e suiv. Divorce
& suiv. Fune-
onné ovighan
Pays, dont on
vivante, de la
iteuse medici-
e rouge, XIII,
ption de cette
riétés medici-
cription géo-
lues célèbres
es épices, IV,
générales des
ate, 197. Ti-
id. Amboine,
ons, 229. Ani-
d'usage parmi
ne, si ce n'est
qui servent de
I, 15.

Mongols ou Monguls, description du
Pays habité par ces Peuples, VIII,
402 & suiv. Langue Mongole, 405.
Mœurs & caractère, 403 & suiv.
Manière de vivre, 407. Commer-
ce, 408. Religion, 409.
Monoceros ou oiseau du Pays, sa
description, II, 159.
Monomotapa (Royaume de), des-
cription géographique de cet Em-
pire, III, 497. Mines d'or du Pays,
ibid. Religion des Habitans, 499.
Fêtes, 500. Milice, 501.
Montagne de l'Empire du Mogol,
leur description, V, 630—632
& suiv.
Montbassa, Isle de la Côte Orientale
d'Afrique, III, 485.
Montejo (François de), Capitaine à
la suite de Cortez parti de la Vera-
Cruz pour se rendre en Espagne;
Evenemens de son voyage, X,
461 & suiv.
Montezuma, Empereur du Mexique;
observations sur son caractère, X,
308. Maximes de son Gouverne-
ment, ibid. Présages de sa ruine,
309 & suiv. Ambassade à Cortez
pour l'engager à quitter ses Etats,
327 & suiv. Ce Prince consulte ses
Dieux sur l'arrivée des Espagnols
dans son Empire, 409. Son entre-
vue avec Cortez, 417 & suiv.
Conférence avec l'Aumônier de
Cortez sur la Religion, 427. Il se
rend au quartier des Espagnols qui
le tiennent prisonnier; 437 & suiv.
Traitement qu'il y éprouve, 442.
on lui met les fers aux pieds &
aux mains, 444 & suiv. Offre de
faire hommage de sa Couronne au
Roi d'Espagne, 452 & suiv. Riches
présens qu'il fait aux Espagnols
après la cérémonie de l'hommage,
457. Proposé à Cortez de joindre
ses troupes aux siennes pour com-
battre Narvaéz, 481.
Montkouse, Chirurgien à bord du
vaisseau du Capitaine Cook, par-
court l'intérieur de la Terre de
Feu, XIX, 215. Rapport qu'il fait
au Capitaine d'un cadavre O-Tah-
tien exposé sous un hangard, 248.

Montréal (Isle & Ville de), sa des-
cription, XIV, 284.
Montserrat (Isle de), origine de son
nom, 623. Sa description, 624.
Nature du climat & qualité du ter-
roir, 625. Désastre causés par l'ou-
ragan de 1733, XV, 627.
Mopamopa, gomme du Popayan qui
sert à faire toutes sortes de laques
& de vernis aussi beaux que ceux
de la Chine, XIII, 203.
Morai, bâtiment de pierre en forme
de pyramide servant de sépulture
aux principaux Taïtiens, XX,
323—349—366.
Mores du Désert, détails & obser-
vations sur les mœurs & usages de
ces Peuples, II, 127 & suiv.
Mosquite, insecte d'Afrique dont
l'aiguillon tite du sang comme
une lancette, II, 385.
Mouche de Surinam, espèce d'escar-
bot lent & paresseux dont le bour-
donnement ressemble au son d'une
vieille, XIII, 474. Mouche porte
lanterne, ainsi nommée à cause de
sa tête luisante qui brille pendant
la nuit, 475.
Mousse est très-variée au Groënland,
description des principales espèces
& de leurs propriétés, XVIII, 179.
Moustiques ou Mousquitos, Nation
Américaine indépendante; mœurs
& usages de ces Peuples, XI, 211
& suiv.
Moutons d'Afrique, les uns sont re-
vêtus de laine, les autres de poil
comme les chevres, II, 378.
Mozambique, Isle de la Côte Orien-
tale d'Afrique, III, 484.
Mucho-more, espèce de champignon
du Kamscharka, qui a la vertu de
l'opium & produit les mêmes effets
sur les personnes qui en font usa-
ge, XVII, 47.
Muller, Membre de l'Academie de
Petersbourg, IX, 2—13.
Mumbo-Jumbo, idole mystérieux des
Nègres Mandingos, inventée par
les maris pour contenir les fem-
mes dans la soumission; détails
sur cet objet, II, 282 & suiv.
Munk, Capitaine Danois, entreprend

d iy

lv) TABLE GÉNÉRALE

de chercher un passage aux Indes Orientales par le détroit d'Hudson, en 1619, XVII, 29. Relation de son voyage, *ibid.* & *suiv.*
Mûrier, maniere de les cultiver & de les multiplier employée à la Chine, VII, 443 & *suiv.*

N.

NANGASAKI, Ville commerçante & maritime du Japon; sa description, IX, 278 & *suiv.* Détails sur les courtisannes, 282. Prison publique, 283. Acte solennel d'abjuration du Christianisme, 284 & *suiv.*

Nankin; description de cette Ville & de ses manufactures, VII, 239 & *suiv.*

Narvaëz (Pamphile), envoyé par Vélazquez, avec une armée, pour se saisir de la personne de Cortez en qualité de rebelle, X, 467 & *suiv.* Son arrivée à la Vera-Cruz, 469. Il refuse les propositions d'accommodement de Cortez, 475 & *suiv.* Est surpris, par les troupes de Cortez, blessé & fait prisonnier, XI, 10 & *suiv.* Il est conduit à la Vera-Cruz, 12.

Narvhal, observations sur les dents de cet animal marin, IX, 94.

Nasso, arbre de Maderé dont le bois est couleux de rose, I, 235.

Navarette (le P.), Espagnol, Religieux Dominicain; récit de son Voyage à la Chine, en 1646, VII, 141 & *suiv.*

Nègres de Kayor, II, 59 & *suiv.* Nègres du Siratik, 67 & *suiv.* Nègres Mandingos, 88 & *suiv.*

Nègres transplantés dans l'Isle de Saint-Domingue, l'usage est de les marquer lorsqu'on les achète; détail de cette opération, XV, 361. Etat malheureux de leur condition, 382. Idée de leur caractère, qui varie selon la différence des pays où ils ont pris naissance, 384 & *suiv.* Traitement qu'ils éprouvent, de la part de leurs Maîtres, à leur arrivée dans l'Isle, 393. Méthode employée pour les instruire, 391. Moyen de les

attacher à l'habitation, *ibid.* & *suiv.* Passion des Nègres pour les femmes, le jeu, la danse & le vin, 396. Description d'une espèce de jeu de dez qu'ils ont apporté aux Isles, 397. De la danse nommée calenda, remarquable par son indécence, *ibid.* & *suiv.* Alimens & festins des Nègres, 402. Habitations; description de leurs cases, *ibid.* & *suiv.* Habillemens des deux sexes, 407 & *suiv.* Patience admirable des Nègres dans les maladies & les plus grands tourmens, 419. Penchant au suicide causé par une mélancolie noire, 411. Heureux stratagèmes employés pour les détourner de cette inclination funeste au profit de leurs Maîtres, *ibid.* & *suiv.*

Névis (Isle de); sa description, 621. Origine & établissement de la Colonie, 629. Nature du climat & qualité du terroir, 630. Etat de la population, 631, XV.

New-York, Ville Capitale de la Colonie de ce nom; sa description, XIV, 131.

Niagara (Saut de); description de cette cascade du fleuve de Saint-Laurent, l'une des plus belles de la Nature, XIV, 01 & *suiv.*

Nicaragua, Province du Mexique; description de cette Contrée & de Léon, sa Capitale, XI, 206 & *suiv.*

Nicolas (Isle de Saint-), l'une des Isles du Cap-Verd; description de cette Isle, I, 335.

Nieuhof (Jean); sa Relation de l'Ambassade Hollandaise à la Chine & de la route que prirent les Ambassadeurs, VII, 100 & *suiv.* Description de la Ville de Nankin, 110 & *suiv.* De la rivière jaune, 117. Entrée des Ambassadeurs à Pékin, 117 & *suiv.* Audience du Conseil Impérial, 121 & *suiv.* Lettres de l'Empereur au Gouverneur de Batavia, 132 & *suiv.*

Nigaud, oiseau qui habite les rochers de la Terre de Feu & des Isles Falkland, nommé ainsi à cause de sa stupidité, XXI, 413.

Nig
q
d
t
e
Nip
d
I
Noi
r
q
te
No
te
C
Nor
N
Non
II
Noo
la
to
XV
M
Is
de
15
Nor
pa
de
pre
Nue
ga
&
Nugr
pa
Da
de
me
&
de
dan
un
232
O
d'O
330
Oberé
de
réce

ation, *ibid.* & *suiv.*
 res pour les femmes,
 & le vin, 196. Des-
 espèces de jeu de de-
 ré aux Isles, 397. De-
 née calenda, remar-
 indécence, *ibid.* &
 festins des Nègres,
 ns ; description de
 & *suiv.* Habillemen-
 407 & *suiv.* Patience
 Nègres dans les
 plus grands tour-
 enchant au suicide
 élancoie noire, 411.
 èmes employés pour
 de cette inclination
 it de leurs Maîtres,

sa description, 631.
 blissement de la Co-
 ure du climat & qua-
 630. Etat de la po-
 XV.

e Capitale de la Co-
 m ; sa description,

e) ; description de
 du fleuve de Saint-
 des plus belles de la
 01 & *suiv.*

vince du Mexique ;
 cette Contrée & de
 oitale, XI, 206 &

aint-), l'une des Isles
 description de cette

sa Relation de l'Am-
 laise à la Chine & de
 rurent les Ambassa-
 05 & *suiv.* Descrip-
 de Nankin, 110 &
 ere jaune, 117. En-
 fadeurs à Pékin, 117
 nce du Conseil im-
suiv. Lettres de l'Em-
 verneur de Batavia,

ui habite les rochers
 feu & des Isles Falk-
 ainsi à cause de sa
 413.

DES MATIERES.

Iviij

Nigua, insecte presque imperceptible
 qui s'introduit dans la peau ; sa
 description, XIII, 168. On en dis-
 tingué de deux espèces, dont l'une
 est vénimeuse, 170.

Nipa, arbrisseau des Isles Philippines
 dont on extrait une liqueur vineuse,
 IV, 330

Noir-tison, bois d'Islande d'une du-
 reté & d'une pesanteur singulière,
 qu'on trouve dans l'intérieur de la
 terre, XVII, 227.

Noli (Antonio de), célèbre Naviga-
 teur Génois, découvrit les Isles du
 Cap-Verd, en 1462, I, 5.

Nombres Jafot & Fouli, II, 255
 & *suiv.* Nombres Mandingo, 266.
 Nombres des Hottentots, III, 428.

Nonette ; description de cet oiseau,
 II, 391.

Noort (Olivier de), Amiral Hol-
 landais ; relation de son voyage au-
 tour du Monde par le Sud-Ouest,
 XVI, 141. Passage du Détroit de
 Magellan, 145 & *suiv.* Relâche aux
 Isles Marianes, 149. Description
 de ces Isles & de leurs habitants,
 150 & *suiv.*

Norfolk (Isle de), située dans le
 parallèle de la Nouvelle-Zélande ;
 description de cette Isle & de ses
 productions, XXI, 359.

Nuêva (Jean de), Capitaine Portu-
 gais ; expédition aux Indes, I, 52
 & *suiv.*

Nugnez (Vasco de), Aventurier Es-
 pagnol ; son expédition dans le
 Darien, X, 195 & *suiv.* Conquête
 de cette Contrée & richesses im-
 menses dont il se rend maître, 119
 & *suiv.* Il informe le Roi d'Espagne
 de ses découvertes, 227. Il est con-
 damné à perdre la tête, & meurt sur
 un échafaud, à l'âge de 42 ans,
 232.

O.

OAMO, Chef O-Tahitien, mari
 d'Obérea, Reine d'O-Tahiti, XIX,
 330.

Oberéa, cette femme d'O-Tahiti ; portrait
 de cette femme, XIX, 261. Sa
 réception à bord du vaisseau An-

glais, 262. Visite qu'elle reçoit de
 M. Bank, dans sa maison, 263. Se-
 conde visite d'Obérea à bord du
 vaisseau, 285.

Odin, Prince Asiatique, suivant les
 Annales Islandaises, qui apporta en
 Islande l'usage des Lettres & en-
 seigna l'art de la Poésie, XVII,
 308.

Odidée, Insulaire natif d'Uliétéa,
 s'embarque avec le Capitaine Cook,
 XX, 426 — 431. L'offrande qu'il
 faisait, d'une partie de ses repas,
 à la Divinité, prouve que ses Com-
 patriotes ont des principes de Re-
 ligion, 432 & *suiv.* Horreur que
 témoigne cet Indien, en voyant les
 Habitans de la Nouvelle-Zélande se
 nourrir de chair humaine, XXI, 19.
 Sa surprise & son étonnement en
 voyant tomber de la neige & de la
 grêle, qu'il appelloit de la pluie
 blanche, 30. Sa joie en abordant
 à Taïti, 140. Il se marie avec la
 fille d'un Chef de Matavaï, 180.
 Odidée se décide à rester dans sa
 Patrie ; son désespoir à la vue du
 vaisseau Anglais qui s'éloignoit,
 234.

Ogeron de la Bouere, Gentilhomme
 Français, est nommé Gouverneur de
 la Tortue, en 1661, XV, 275. Eloge
 de ses qualités personnelles, 291. Di-
 vers traits de sa vie & de la sagesse de
 son gouvernement, dont la mémoire
 est en vénération à Saint-Domin-
 gue, 302 & *suiv.* Extrait d'un Mé-
 moire, dans lequel il expose les
 progrès que la Colonie avoit faits
 sous sa conduite, 299. Il forme le
 projet d'enlever aux Espagnols toute
 la partie de l'Isle de Saint-Domin-
 gue qu'ils occupaient, 302. Il passe
 à ce sujet en France, où il meurt,
 304.

Oiseau bourdonnant du Mexique, de
 la grosseur d'un hanneton, XI,
 535.

Oiseau de tempête ; description de
 ses différentes espèces, XVIII, 432.

Ojéda (Alphonse), chargé, par Co-
 lomb, de la découverte des mines
 de Cibao, X, 68 & *suiv.* Rusé qu'il

lvijj T A B L E G É N É R A L E

emploie pour soumettre les habitans du Pays, 83. Obtient la permission d'armer en son nom, 109. Expédition pour la Conquête du Darien, 179 & *suiv.* Son arrivée à Saint-Domingue & sa mort, 191.

Olmedo (Barthélemi), premier Aumônier de Cortez, distingué par son éloquence & sa sagesse, X, 476.

Oloturion (l'), plante des Indes qui ressemble à l'ortie par sa nature caustique & vénéneuse, VI, 468.

Omaguas, peuples, habitans des bords de l'Amazone; mœurs & usages établis parmi eux, XII, 348 & *suiv.*

Omai, Indien natif d'Ulitéa, s'embarque avec le Capitaine Furneaux pour l'Angleterre, XX, 399. Idée de son esprit & de son intelligence, 400. Réception flatteuse qu'on lui fit à Londres, *ibid.* & *suiv.*

Opium ou opion, arbruste de l'Isle Célèbe, dont on tire une liqueur enivrante qui a la vertu d'assoupir, IV, 255.

Or de Guinée; les habitans en distinguent de trois sortes; manière de le recueillir, III, 172.

Orang-outang ou chimpanze; description de cet homme-singe, II, 374.

Orée, Roi d'Huacheine; récit de son entrevue avec le Capitaine Cook, XX, 384. Douleur de ce Prince à l'occasion d'un Anglais maltraité par les siens, 393.

Orenoque (l'); description de ce fameux fleuve, qui parcourt la Guiane, & des différentes rivières qui s'y jettent, XIII, 43 & *suiv.*

Oréo, Chef d'une partie de l'Isle d'Ulitéa; portrait de ce Chef, XXI, 210. Sa conversation avec les Anglais prouve l'imagination & la gaieté de son esprit, 221. Il témoigne la plus grande douleur lors du départ des Anglais, 233.

Original (l'); description de cet animal qui ne diffère de l'élan que par sa grosseur, XV, 14.

Orléans (la Nouvelle-); description

de cette Ville, située sur la rive du Mississipi, XIV, 356.

Ortie de mer du Groenland, prend toutes sortes de métamorphoses, XVIII, 254.

Osacka, Ville Impériale du Japon; description de cette Ville & des eaux qui la baignent, IX, 246 & *suiv.*

Ostiacks; description du pays que ces peuples habitent, leur physionomie, IX, 141. Habillement des hommes & des femmes, 142. Logement & meubles, 143. Poste aux chiens, 144. Mariage, 145 & *suiv.* Accouchement des femmes, 148. Soins du ménage, 250. Manière de mesurer le temps & de compter les années, 153. De commercer, 154. Exemples du caractère excellent des Ostiacks, 155 & *suiv.* Gouvernement & Police, 158. Culte & Religion, 159. Formule du serment de fidélité que les Ostiacks prêtent à la Russie, 161. Insensibilité apathique de ces peuples, 163 & *suiv.*

O-Taha (Isle d'); description de cette Isle & de ses habitans, XX, 421.

O-Tahiti (Isle d'); description de cette Contrée par le Capitaine Wallis, XIX, 83 & *suiv.* Par M. de Bougainville, 174 & *suiv.* Description détaillée de cette Isle par le Capitaine Cook 373 & *suiv.* Productions du pays, 376.

O-Tahitiens; portrait mœurs & usages de cette race d'hommes par le Capitaine Wallis, XIX, 118 & *suiv.* Par M. de Bougainville 181 & *suiv.* Par le Capitaine Cook, 378. Drogues dont ils font usage pour s'ôindre la tête, 81. Manière dont ils impriment des taches figurées sur toutes les parties de leurs corps, 382. Habillement & parure des deux sexes, 385 & *suiv.* Description de leurs habitations, 390 & *suiv.* Alimens & boissons des O-Tahitiens, manière simple de les préparer, 393 & *suiv.* Instrumens de Musique, chansons, 407. Divertissemens, danses lascives, 409. Sociétés singulieres des deux sexes, où toutes

les fem
les hom
proprete
dustrie,
fabrique
leur fert
Maniere
leurs tei
de les pr
des O-T
tion des
cordes,
la pêche
construit
427. De
truction
gues, 42
Taïti &
431 & *su*
à prévoi
mer & le
337. Le
temps, d
les distan
mélodie
4. Malad
rement c
ibid. & *su*
pagnent l
sous des
des O-T
Divinité
suiv. Ils
l'ame & à
des récom
Caractere
dépositair
tionales,
concision
servée au
dévotion
Temples,
nement;
23. Force
des delits
-Tâi, l'ur
XX, 317.
Taïti; d
& de ses
suivante.
remarqual
gante de
beauté de

sur la rive du
enland, prend
éramorphoses,

ale du Japon;
Ville & des
t, IX, 246 &
u pays que ces
physionomie,
t des hommes
Logement &
ux chiens, 144.
iv. Accouche-
148. Soins du
ere de mesurer
ter les années,
154. Exemples
t des Osiacks,
nement & Po-
Religion, 159.
de fidélité que
la Russie, 161.
ue de ces peu-

ription de cette
ans, XX, 421.
description de
Capitaine Wal-
Par M. de Bon-
iv. Description
le par le Capi-
iv. Productions

œurs & usages
mes par le Ca-
118 & suiv.
lle 121 & suiv.
ok, 378. Dro-
gepours s'ordre
e dont ils im-
s figurées sur
e leurs corps,
pare des deux
Description de
90 & suiv. Ali-
s O-Tahitiens,
s préparer, 393
de Musique,
divertissemens,
9. Sociétés sin-
xes, où toutes

les femmes sont communes à tous
les hommes, 410 & suiv. Extrême
propre des O-Tahitiens, 413. In-
dustrie, détails sur la maniere de
fabriquer & de teindre l'étoffe qui
leur sert d'habillement, 414 & suiv.
Maniere d'extraire des végétaux
leurs teintures rouges & jaunes &
de les préparer, 419 & suiv. Adresse
des O-Tahitiens pour la fabrica-
tion des nattes, des paniers & des
cordes, 424. Leur sagacité pour
la pêche; de leurs hameçons,
construits avec beaucoup d'art,
427. De leurs outils pour la con-
struction des huttes & des piro-
gues, 429. Des canots en usage à O-
Taïti & dans les Isles voisines,
431 & suiv. Leur sagacité étonnante
à prévoir le temps qui arrivera en
mer & le côté d'où soufflera le vent,
337. Leur maniere de diviser le
temps, de compter & de mesurer
les distances, XX, 1. Douceur &
mélodie de la Langue O-Taïtienne,
4. Maladies du pays, & particu-
lièrement de la maladie vénérienne,
ibid. & suiv. Cérémonies qui accom-
pagnent l'exposition des corps morts
sous des hangards, 10 & suiv. Idée
des O-Taïtiens sur la nature de la
Divinité qu'ils ont adoptée, 15 &
suiv. Ils croient à l'immortalité de
l'ame & à l'existence des peines &
des récompenses après la mort, 18.
Caractère & fonctions des Prêtres,
dépositaires des connaissances na-
tionales, 19. De l'usage de la Cir-
concision, dont l'opération est ré-
servée aux Prêtres, 21. Respect &
dévotion des O-Taïtiens pour leurs
Temples, *ibid.* Nature du Gouver-
nement; différens Ordres de l'Etat,
23. Forces nationales, 25. Punitions
des délits, 26.
Taï, l'un des Chefs O-Taïtiens,
XX, 317.

Taïti; description de cette Ile
& de ses habitans, XX, 311 &
suivante. Des cabanes du pays,
remarquables par la simplicité élé-
gante de leur structure, & de la
beauté des plantations, 326. Les

productions de l'Isle sont très-peu
variées, 326. Description de l'in-
térieur de l'Isle, 327 & suiv. D'un
Marai, espèce de cimetière ou l'on
expose les cadavres sous des han-
gards, 349. De la nature du sol;
les débris des montagnes & les
laves qui composent la plupart des
rochers attestent l'existence d'un
volcan, 360. Description de la
Baie de Matavai & d'O-Parrée,
367 & suiv. Révolutions arrivées
dans le Gouvernement d'O-Taïti
& la Famille Royale, XXI, 182. La
nature du Gouvernement paraît ten-
ir beaucoup de l'administration
féodale, 203.

O-Taïtiens; portrait des deux sexes,
XX, 314. Libertinage prématuré des
femmes, 321. Maniere dont les
femmes du pays battent l'écorce fi-
breuse du mûrier pour en fabriquer
des étoffes, 332. Eau glutineuse dont
elles se servent pour coller ensemble
les pièces de l'écorce, *ibid.* La mé-
thode O-Taïtienne de préparer les
alimens, avec des pierres chaudes
est préférable à celle de nos cuisines,
334. L'usage de laisser croître les
ongles des doigts est une marque de
distinction parmi les O-Taïtiens,
338. Portrait d'un vieillard véné-
rable & de sa famille, 345 & sui-
vante. De Wahetua, Roi de la
petite Taïti, 354. Portrait du Roi
O-Too & de sa famille, distinguée
par des cheveux fort épais, 368. Des-
cription des habits de deuils de
Taïti, remarquables par leur singu-
larité, XXI, 169. Adresse des O-
Taïtiens dans l'art des combats; ha-
bileté de leurs manœuvres pour leurs
pirogues en bataille, 189. Leur pas-
sion extraordinaire pour les plumes
rouges, 205.

O-Too, Roi d'O-Parrée; Portrait de
ce Prince, XX, 368. Visite qu'il re-
çoit du Capitaine Cook, *ibid.* &
suiv. Rencontre du Pere du Roi,
372. O-Too visite, à son tour, le
Capitaine Cook à bord de son vais-
seau, 373; & le lendemain le Ca-
pitaine Furneaux, qu'il accable de

présens en étoffe, 379 & *suiv.* Visite du Roi O-Tou au Capitaine Cook lors de son retour aux Isles de la Société, XXI, 153. Visite qu'il reçoit de la part du Capitaine, 156. Il dîne à bord du vaisseau Anglais, 165.

Ovando (Don Nicolas), est nommé Gouverneur de l'Isle Espagnole, X, 130. Son arrivée; opération de son nouveau Ministère, 132. Se rend dans les Etats de la Reine de Xaragua, 139. Perfidie cruelle des Espagnols, 141 & *suiv.* Son rappel en Espagne, 172.

Oveyra (Royaume d'), tributaire de Bénin; sa description, III, 391.

Ouil (l'), espèce de corbeau aquatique du Kamtschatka; description de cet oiseau, XVIII, 433.

Ours du Kamtschatka, n'est point aussi grand, ni aussi féroce que semble l'annoncer la rigueur du climat, XVII, 391. Façon singulière des Kamtschadales pour le prendre dans sa tanière, 393.

Ours du Groënland, aboie comme le chien, son poil est blanc & son caractère féroce, XVIII, 195.

P.

PACHECO (Edouard), Portugais; exploite dans l'Inde, 66 & *suiv.*

Pachuca (mines de) au Mexique, leur description par Gemelli Carreri, XVI, 247 & *suiv.*

Palaos (Isles de), voisines des Isles Mariannes; histoire de la découverte de ces Isles, IX, 350. Leur description, 353. Mœurs & usages des habitants, 357 & *suiv.*

Paletuvier ou manglier (le), arbre d'Afrique, dont les branches, en se courbant vers la terre, prennent racine & forment des haies très-épaisses, II, 334.

Palliser (Isles), basses, à moitié submergées, dont les rochers paraissent teints d'un bel écarlate, XXI, 335. Description de Tiookéa, l'une des Isles découvertes par le Commodore

Byron, 138; & de plusieurs autres qui forment, par leur nombre & leur réunion, un Archipel considérable, 144 & *suiv.*

Palma (Isle), l'une des Canaries, abondante en vins & en sucre, I, 185.

Palmier; manière d'en extraire une liqueur dont les Nègres d'Afrique font usage sous le nom de vin de palmier, II, 319 & *suiv.*

Palmerston (Isle); description de cette Isle découverte par le Capitaine Cook, XX, 239.

Palmatorcas, oiseau des Isles Philippines; sa description, IV, 324.

Panacé (le), plante du Canada, on en distingue deux espèces; leur description, XV, 87.

Panama (Isthme de). Observations sur le terroir & le climat de cette Contrée qui sépare le Continent de l'Amérique en deux parties, XII, 431 & *suiv.* Portrait des divers habitants & particulièrement des Blasados, 436 & *suiv.* Sont dans l'usage de se peindre le corps de diverses couleurs, 439—440. Habillement & parure singulière des deux sexes, 461 & *suiv.* La forme de leurs habitations contribue à les défendre des attaques de l'ennemi, manière de les construire, 463 & *suiv.* La culture des terres est proportionnée à leurs besoins, 465. Occupations des hommes & des femmes, 466. Education des enfans, 467 & *suiv.* La pluralité des femmes est illimitée, 469. Punition rigoureuse de l'adultère, *ibid.* Coutume bizarre qui précède le mariage, *ibid.* & *suiv.* Danses & festins, 471. Amour violent pour la chasse, 472 & *suiv.* Leur manière de voyager, 475. Leur Arithmétique est bornée au nombre cent, 476. Ni Temple, ni Culte, ni autre apparence de cérémonie Religieuse, 477 & *suiv.*

Panama (Ville de); sa description, opinions différentes sur sa longitude, XII, 425 & *suiv.* Origine de la fondation de cette Colonie, commerce & trafic de cette Ville

fondés
trepôt de
Avantage
431. Hab
mes de P
habitans
suiv.

Panama (le)
descriptio
propriété.

469.
Panther d'A
animal, I

Panuco, Pr
Mexico;
Paon d'Afri

midie; d
II, 392.

Papier de C
coron; m
VII, 507

Pâques (Isle)
68. Deser
pays, 76.

Observati
Isle, relat
89. Portra

habitans
tesques, t
tres monu

trouvés
des forces
des habit

Para, Ville
mazonie;
& sa long

Paracod (lequel por
son, qui
dos rédui

Paragua, dience de
cription

Contrée,
Missions
loa, juge

& *suiv.*
Paraiiba, C
& abonda

Parameros, agilité su
chasse du

tagues du

de plusieurs autres
ar leur nombre &
Archipel confidé-
iv.

uns des Canaries,
ns & en sucre, 1.

d'en extraire une
Nègres d'Afrique
le nom de vin de
9 & suiv.

4 description de
ouverte par le Cap-
K, 239.

seau de Isles Philip-
ription, IV, 324.

te du Canada, on en
especes; leur des-
87.

le). Observations
limat de cette Co-
le Continent de l'A-

ix parties, XII, et
des divers habitans

ment des Blasphé-
nt dans l'usage de

de diverses couleurs
billement & par

deux sexes, 461
de leurs habitations

défendre des attaques
maniere de les con-

suiv. La culture d'
ortionnée à leurs oc-

cupations des hommes
466. Education de

suiv. La pluralité de
mitée, 469. Punition

l'adultère, *ibid.* Cer-
qui précède le mariage

v. Danfes & festins
violents pour la chasté

leur maniere de voya-
leur Arithmétique de

bre cent, 476. Né-
ni Culte, ni aucun

cérémonie Religieuse
te); sa description

érentes sur sa long-
s & suiv. Origine

de cette Colonie, 476
trafic de cette Ville

DES MATIERES.

lxj

fondés en grande partie, sur l'en-
trepôt des marchandises, 429 & suiv.

Avantages de la pêche des perles,
431. Habillement & parure des fem-
mes de Panama, 434. Portrait des

habitans des deux sexes, 436 &
suiv.

Panama (le), ou bois des Moluques;
description de cet arbre & de ses

propriétés anti-vénimeuses, VI,
469.

Panthere d'Afrique; description de cet
animal, II, 357.

Panuco, Province de l'Audience de
Mexico; sa description, XL, 171.

Paon d'Afrique, ou demoiselle de Nu-
midie; description de cet oiseau,

II, 392.

Papier de Chine, de bambou & de
coron; maniere de le fabriquer,

VII, 507 & suiv.

Paques (Isle de); sa découverte, XXI;
68. Description de l'intérieur du

pays, 76 & suiv. Productions, 88.

Observations sur la situation de cette
Isle, relativement à la Navigation,

89. Portrait, mœurs & usages des
habitans, 91. Des statues gigan-

tesques, taillées en pierres, & au-
tres monumens considérables qu'on

trouve dans l'Isle paraissent au-dessus
des forces actuelles & de l'industrie

des habitans, 92.

Para, Ville située sur les bords de l'A-
mazon; observation sur sa latitude

& sa longitude, XII, 375.

Paracod (le), poisson vénimeux
lequel porte avec lui son contrepoi-

son, qui consiste dans l'épine du
dos réduite en poudre, XIII, 173.

Paragua, Gouvernement de l'Au-
dience de Charcas au Pérou; des-
cription géographique de cette

Contrée, XII, 15. Relation des
Missions du Paragua, par Don Ul-

loa, juge oculaire & impartial, 16
& suiv.

Paraiba, Capitainie du Brésil, fertile
& abondante en sucre, XIII, 326.

Parameros, espèce de chevaux d'une
agilité surprenante, employés à la

chasse du chevreuil dans les mon-
tagnes du Pérou, XIII, 209.

Paramos, montagnes du Pérou les
plus élevées & les plus stériles, seu-

lement habitées par des chevreuils,
XII, 209. Description de la chasse

de ces animaux, exercice pour le-
quel on est fort passionné au Pérou,

ibid. & suiv.

Patennin (le P.); discussion entre ce
Millionnaire & le fils de l'Empereur,

sur la langue Tartare & celles de
l'Europe, VIII, 338 & suiv.

Patlis, anciens Persans; nature de
leurs dogmes sacrés, V, 566 & suiv.

Mœurs & usages de ce peuple, 569
& suiv.

Pastèque (le), ou melon d'eau d'A-
frique, II, 337. Description de

cette plante & de son fruit, III,
179.

Patta, pays de la Côte Orientale d'A-
frique, III, 486.

Patagons; différens témoignages pour
ou contre l'existence de cette race

de géans qui habite au Détroit de
Magellan; extraits de l'histoire des

navigations aux Terres Australes,
XIX, 28 & suiv. Témoignage de la

Barbinais, 30. De Garcilasso, *ibid.*
De Knivet, 34. D'Olivier de Noort,

35. Réflexions de M. de Bougain-
ville sur ces divers rapports 37 &

suiv. Description des Patagons par
le Commodore Byron, 46 & suiv.

Portrait, mœurs & usages de cette
race d'hommes par le Capitaine

Wallis, 73 & suiv. Par M. de Bou-
gainville, 136 & suiv.

Patas, singe rouge des bords du Séné-
gal, II, 84—6.

Patate (la) d'Afrique; description de
ses différentes espèces, II, 138.

Paulistes ou Mamelus, habitans de
Saint Paul au Brésil, composés

d'hommes fugitifs de tous les ordres
& de toutes les Nations, XIII, 335.

Forment une espèce de république
indépendante, *ibid.* Origine de leur

établissement, 337 & suiv. Vaines
tentatives des Espagnols pour les

réduire à l'obéissance, 339 & suiv.
Stratagème cruel des Mamelus pour

en empêcher l'effet, 341 & suiv.

Paz (Ville de la) au Pérou; sa descrip-

(xi) TABLE GÉNÉRALE

- tion & celle des montagues qui l'environnent, XII, 8.
- Peccari, espèce de sanglier sauvage de l'Isthme de Panama, remarquable par la situation de son nombril, placé sur le dos de l'animal, XIII, 144.
- Pecheli, Province Chinoise; sa description géographique, VII, 214.
- Pedratias d'Avila (Don), Gouverneur au Darien; usage qu'il fait de l'autorité de sa Place, X, 228 & *suiv.*
- Pégu (Royaume de); description géographique de cette Contrée, VI, 9.
- Richesses du pays, 10 Usages civils & religieux des habitans, 11 & *suiv.*
- Peigné, ou le combbird, oiseau du Sénégal, paré d'une chevelure dont la pointe est frisée, II, 390.
- Pékin; description de cette Ville, VII, 214 & *suiv.* Administration de la Police, 217 & *suiv.* De l'Observatoire & des instrumens astronomiques, 219 & *suiv.* Description du Palais Impérial, 223 & *suiv.*
- Pe-la-chu; description de cet arbre, sur lequel on recueille des rayons de miel, déposé sur les feuilles par certains vers, VIII, 304.
- Pélican, oiseau commun sur les bords du Sénégal & de la Gambia; sa description, II, 388.
- Pen (Guillaume); motifs de son voyage en Pensylvanie: donation, faite à son fils, de cette Contrée, en 1680, XIV, 136. Constitutions du Gouvernement dressées par le Chevalier Jones, célèbre Jurisconsulte, 144 & *suiv.*
- Pene, plante de Sierra-Léona, dont les Nègres de Sierra-Léona, forment leur pain, II, 295.
- Pensylvanie, Province de la Nouvelle-Angleterre, qui tire son nom de Guillaume Pen, à qui elle fut accordée, en 1680; description de cette Contrée, XIV, 135. De la Ville de Philadelphie capitale du pays, 140 & *suiv.* Climat & température de la Pensylvanie, 142.
- Pepite, nom que les Espagnols donnent à un monceau d'or ou d'argent tel qu'il sort de la mine; description d'une masse considérable de cette espèce, XIII, 266.
- Perrich du Nord; description de cet oiseau, XVIII, 199. La prévoyance qu'on lui attribue pour prévenir la disette pendant l'hiver, ne s'accorde point avec la stupidité de son caractère, 200 & *suiv.*
- Perico ligero, animal de Porto Bello; il est très-laid & ressemble au paresseux, par son aversion pour le mouvement, si ce n'est qu'il jette un cri lamentable toutes les fois qu'il remue un de ses membres, XIII, 148.
- Pericote, espèce de rat très-vorace & très-abondante, dont la Ville de Guayaquil est remplie, XIII, 189.
- Perroquets du Brésil; description de leurs différentes espèces, XIII, 420.
- Perroquet (le) plongeur du Spitzberg, oiseau remarquable par la singulière structure de son bec, XV, 149.
- Pérou; description géographique de cette Contrée, XII, 1 & *suiv.* Audience de Charcas, 5 & *suiv.* Paraguai, 15. Buénos-Aires, 30. Province de Quito, 67 & *suiv.* Le Chili, 95 & *suiv.* Vallées du Pérou, 110. Nature du climat, *ibid.* & *suiv.* Effets terribles des tremblemens de terre, 124. Des mines d'or & d'argent & de leur exploitation, 189 & *suiv.* Conjectures sur l'existence des mines de fer & autres métaux, 195 & *suiv.* Des mines d'émeraudes & autres pierres précieuses, 197. Propriété de pétrifier les bois attribuée aux eaux d'une rivière considérable, 198. Description de la fameuse chaîne des Cordelières, 199 & *suiv.* Récit d'une éruption volcanique, arrivée en 1743, 201 & *suiv.* Description des ponts qu'on emploie pour le passage des rivières, 203 & *suiv.* Difficultés & dangers des chemins, 206. Phénomènes célestes & observations météorologiques, 207 & *suiv.*
- Péruviens (modernes), sont abrutis

DES MATIERES.

Ixiii

- par l'esclavage, idée de leur caractère & de leur indifférence extrême, XII, 132 & *suiv.* Penchant invincible pour la paresse & l'ivrognerie, 135 & *suiv.* Usages pratiques dans les festins, 137. Leur manière de voyager, 140. Ces peuples conservent encore la langue de leur Nation, 142. Leurs notions du Christianisme sont très-faibles, 143. L'idée de la mort ne leur inspire aucun sentiment de crainte, 145. Exemple de cette insensibilité, *ibid.* Leur adresse à combattre les animaux féroces, 147. Nature de leurs occupations, 149. Effets de leur aversion pour les Espagnols, 155.
- Péruviens** (anciens) forme de leur Gouvernement, XII, 160. De l'autorité absolue des Empereurs, 161. fonctions des Incas, *ibid.* & *suiv.* Consécration des Vierges au culte du Soleil, 163. Soins des Péruviens pour l'éducation de leurs enfans, 166 & *suiv.* Leur respect pour les mœurs, 166. Occupations des hommes & des femmes, *ibid.* & *suiv.* Observations sur la langue commune des Péruviens, 167 & *suiv.* Connaissances astronomiques de ce peuple, 199. Médecine, 170. Musique, 171. Ignorance de l'écriture suppléée par la peinture & les *quippos*, 171 & *suiv.* Usages à l'occasion de la sépulture des morts, 173. Idée de leur industrie dans la construction des édifices & des bâtimens pour la navigation, 175 & *suiv.*
- Pétere** antarctique; description de cet oiseau, habitant des Mers Australes, XXI, 36.
- Petivares** (les), peuples, habitans du Brésil, qui joignent la douceur des mœurs à l'usage d'immoler leurs ennemis & d'en manger la chair, XIII, 351.
- Petfay**, plante potagere de la Chine, VIII, 317.
- Pevas**, peuples, habitans les bords de l'Amazone; usages bizarres & singuliers de cette Nation, XII, 352.
- Phaulkon** (Constantin), Grec de Nation, Ministre du Roi de Siam; détails sur son origine & son élévation, VI, 114 & *suiv.* Portrait de ce Ministre & idée de sa politique artificieuse, 179 & *suiv.*
- Philadelphie**, Ville capitale de la Pensylvanie; sa description, XIV, 147.
- Philippe**, ou **Fuégio** (Isle de Saint-), la plus élevée de toutes les Isles du Cap-Verd; description de cette Isle, & du Pic, mont volcanisé, I, 323 & *suiv.*
- Philippines**, Isles découvertes par Magellan, en 1521; description générale de ces Isles & de leurs divers habitans, IV, 274 & *suiv.* Elles comprennent Manille, 270. Samar; 302. Leyta, 303. Mindanao, 304. Xolo, 310. Climat & température, 315. Animaux, 320. Végétaux, 329. Plantes médicinales, 336. Mœurs & usages, 342 & *suiv.* Mariages, 342. Funérailles, 344. Religion & superstitions, 346 & *suiv.*
- Philips**, Capitaine Anglais; voyage à l'Isle Saint-Thomas & au Royaume de Juda, II, 416. Audience qu'il obtient du Roi de Juda, *ibid.* & *suiv.* Commerce & traite des Nègres, 422 & *suivantes.* Manière d'empoisonner usitée chez les Nègres, 426.
- Phips**, Capitaine Anglais; extrait de la relation de son Voyage aux Pôles, en 1773, XVI, 174. Description de la mer Glaciale, 179. Situation fautive de l'équipage, au milieu des glaces, *ibid.* & *suiv.* Observations générales sur la Côte du Spitzberg, 192.
- Pic de Ténérife**; description de cette montagne, célèbre par sa hauteur, I, 189 & *suiv.* Autre description par Edens, Anglais, 197 & *suiv.*
- Pichamauls**, la fleur de Ceylan dont on fait des bouquets pour le Roi du pays, IV, 125.
- Pigeon verd** du pays de Bambuk, II, 158.
- Piment**, description de l'arbre qui le produit, XV, 552. Récolte & propriétés de son fruit, 554.

lxiv. TABLE GÉNÉRALE

Pincon (Martin-Alphonse), Capitaine à la suite de Colomb, X, 12—15—45.

Pintado, Gentilhomme Portugais; voyage à la Côte de Guinée, en 1551, I, 113.

Pinto (Mendez), Portugais; récit de ses voyages & aventures par lui-même, IV, 380 & suiv.

Pirard (François); relation de ses voyages & de ses infortunes, IV, 1 & suiv.

Pizarre (François), expédition au Pérou, en 1514, XI, 317 & suiv. Départ de Panama, 378. Découverte de la Terre de Catamez, 381. Son séjour dans l'île de Gorgone, 385 & suiv. Son arrivée à la rade de Tumbez, 388 & suiv. Range les Côtes du Pérou, 394. Son séjour à Panama, en 1526, 397. Fait un voyage à la Cour d'Espagne, 398. Retour à Panama, *ibid.* & suiv. Nouvelle expédition au Pérou, en 1531, 400. Aborde à l'île de Puna & y forme un établissement, 401 & suiv. Jette les fondemens d'une Ville sur la rivière de Payta pour servir de retraite à ses troupes, 409. Entrevue avec l'Envoyé d'Atathualpa, 410. Pizarre envoie son frere en députation vers ce Prince, 412. Son entrevue avec le Prince lui-même, 414. Il se saisit de sa personne par violence, 418. Il envoie son frere en Espagne chargé des trésors du Pérou, 433 & suiv. Motifs de sa résolution à faire périr Atathualpa, 435 & suiv. Il combat & défait Quilquiz, Général des Péruviens, 442. Se rend maître de Cusco, 443. Il est honoré du titre de Marquis par la Cour d'Espagne en récompense de ses services, 453. Il meurt assassiné par les siens, en 1541, 468. Portrait de cet homme célèbre, 469.

Pizarre (Fernand), frere de François, XI, 404 & suiv. Il est député par son frere vers le Souverain de Quito, 442—431. Il est envoyé en Espagne, 433. Son retour, 453. Il combat & défait Almagro, 466.

Pizarre (Gonzale), frere du Vice-Roi, forme le projet de succéder à son frere dans la place qu'il occupait, XI, 474 & suiv. Sa révolte & sa fin tragique, 475 & suiv.

Plata (Ville de) au Pérou. sa description, XII, 6.

Plata (Rivière de la), description de son cours, XIII, 1. Fut découverte, en 1515, par Jean Diaz de Solis, 3.

Plantin (le) des Indes Orientales, description de cet arbre improprement nommé & qui ressemble au bananier, VI, 470 & suiv. Usages & propriétés de son fruit, 473.

Plie du Groenland, description de ce poisson, qui vit de crabes & ne quitte gueres le fond de la mer, XVIII, 228.

Plymouth (Province de), de la Nouvelle-Angleterre, XIV, 112.

Poivre de Guinée, description de la plante qui le produit, II, 293—III, 11 & suiv.

Poivrier (le), description de cet arbrisseau, VI, 476. Maniere de le cultiver & de le récolter dans l'Inde, 477. Différentes sortes de poivres, 480 & suiv.

Pokko (le), oiseau de la Côte d'Or estimé pour sa rareté malgré sa laideur; sa description, III, 204.

Polon (le), arbre d'Afrique qui produit du coton, II, 309.

Ponce (Jean), visite l'île de Portorico pour y chercher de l'or, X, 170. Soumet par la violence les Habitans de l'île, 175 & suiv.

Pondichéri (Ville de), sa description, V, 25, & suiv. Dissertation sur la qualité & la valeur des différentes monnaies du Pays, 259 & suiv. Histoire de l'établissement des Français dans cette Contrée, 263 & suiv. Expédition des Marattes, en 1740, 266 & suiv. Conduite militaire de Sabder Ali-Kam, 273. Lettre du Chef des Marattes au Gouverneur de Pondichéri & réponse du Gouverneur, 277. Siege de Pondichéri par les Marattes, 286 & suiv. Paix conclue, 291 & suiv.

Entrevue

Entr
du
Pongo
obic
mani
suiv.
Ponts
VII,
Popaya
Quito
Clim
Porcelai
fabric
comp
Porcelai
sert à
Porc ép
cripti
ble b
forme
Porto-Bo
Ville &
avantra
410 &
sur la
qui en
Malign
du elin
excessiv
tagnes
sible d
Negres
418. A
l'Espagn
de la f
419 &
Porto-Seg
voisine
tendent
pu enc
XIII, 3
Port-Roya
maïque
cien, X
cette V
Portugais
dans les
frique,
premier
l'an 14
l'île de
301. Le
Tor

DES MATIERES.

lxv

ere du Vîc-
de succéder
ace qu'il oc-
v. Sa révolte
s & suiv.
ou. sa des-
description de
Fut décou-
Jean Diaz de
es Orientales,
bre impropre
i ressemble au
& suiv. Usages
a suit, 473.
description de
de crabes &
ond de la mer,
e), de la Nou-
IV, 112.
escription de la
it, II, 293—
ription de cet
s Maniere de le
recolter dans
entes sortes de
iv.
de la Côte d'Or
reté malgré la
tion, III, 204.
Afrique qui pio-
3:9
e l'Isle de Por-
her de l'or, X,
la violence les
175 & suiv.
), la description,
différentes sur la
des différentes
s, 259 & suiv.
llement des Fran-
Contrée, 263 &
des Marattes, en
Conduite mili-
Ali-Kam, 273.
des Marattes au
Pondichéri & ré-
neur, 277. Siege
ar les Marattes,
onclue, 291 & suiv.
Entrevue

Entrevue de Sabder Ali-Kam &
du Gouverneur, 292 & suiv.
Pongos, description de ce Singe &
observations sur ses mœurs & sa
maniere de vivre, III, 379 &
suiv.
Ponts Chinois, leur description,
VII, 362 & suiv.
Popayan, Ville de l'Audience de
Quito; sa description, XII, 74.
Climat, 76 & suiv.
Porcelaine de Chine, détails sur sa
fabrication & ingrédients qui la
composent, VII, 463 & suiv.
Porcelaine du Japon, matiere qui
sert à la composer, IX, 391.
Porc épïc de la baie d'Hudson, des-
cription de cet animal qui ressem-
ble beaucoup au castor pour la
forme & la grandeur, XIV, 207.
Porto-Bello, description de cette
Ville & de son port célèbre par les
avantages de sa situation, XII,
410 & suiv. Observation singuliere
sur la plus haute des montagnes
qui environnent Porto-Bello, 413.
Malignité de l'air & intempérie
du climat causées par les chaleurs
excessives & le voisinage des mon-
tagnes, 414 & suiv. Qualité nui-
sible des eaux, 417. Adresse des
Nègres pour la chasse du tigre,
418. Affluence des marchands de
l'Espagne & du Pérou à l'époque
de la foire célèbre qui s'y tient,
419 & suiv.
Porto-Seguro, Capitaine du Brésil
voisine des fameux écueils qui s'é-
tendent si loin en mer qu'on n'a
pu encore en fixer les bornes,
XIII, 318.
Port-Royal, Ville Capitale de la Ja-
maïque; description de l'état an-
cien, XV, 533—& moderne de
cette Ville, 562.
Portugais, leurs premieres tentatives
dans les mers de l'Inde & de l'A-
frique, I, 1 & suiv. Envoyèrent la
premiere Colonie à Madere vers
l'an 1431, 228. Découvrirent les
Iles du Cap-Verd, en 1462,
301. Leur commerce avec les Ara-

bes, II, 6. Leur expédition contre
le Comte de Sogno dans le
Royaume de Congo, en 1680, III,
331 & suiv. Relation de leur ex-
pédition dans le Royaume de
Monomotapa, 487 & suiv. Péné-
trèrent à la Chine & s'y établi-
rent, en 1517, VII, 99.
Potatow, Chef Indien, visite les
Anglais avec sa femme, XXI, 155.
Il propose les faveurs de son
épouse au Capitaine pour obtenir
des plumes rouges en échange,
166.
Potosi (Ville de) au Pérou, célèbre
par les mines fameuses qui l'avo-
sinent, XII, 7 & suiv.
Poules de mer du Groënland, des-
cription des différentes espèces,
XVIII, 208 & suiv. Maniere dont
les oiseaux de mer dérobent leurs
œufs & leurs petits à la voracité
des hommes & des animaux,
218.
Pra-Rasi, anachorettes austeres du
Royaume de Siani; puissance mer-
veilleuse que la superstition leur
attribue, VI, 396 & suiv.
Pregnada, limon double de l'Isle de
Tenerife, I, 181.
Prisons Chinoises, leur description,
VIII, 260 & suiv.
Pulpo (le), animal très-singulier
qu'on prendrait pour un morceau
de branche d'arbre à le voir sans
mouvement, XIII, 279.
Puma, espèce de lion d'Amérique
dont le mâle n'a point de crinie-
re, XIII, 249.
Punaïse de mer, description de cet
insecte presque invisible qui s'atta-
che à la baleine, XVIII, 233.
Puraqué, poisson de l'Amérique Mé-
ridionale dont le corps est percé
de trous comme la lanproïse, &
engourdit comme la torpille,
XIII, 247.

Q.

QUAÏNSAI, Ville Chinoise, Ca-
pitale d'une Province du même

Tome I.

e

Lxvj T A B L E G É N É R A L E

nom ; sa description , VII , 10 & suiv. Mœurs & usages des Habitans , 13 & suiv. Police , 15 & suiv.

Qualpopoca , Capitaine Mexicain est décrit par les Espagnols établis à la Vera-Cruz , X , 430. Il est arrêté & amené à Mexico par ordre de l'Empereur , 443. Est condamné au supplice du feu par les Espagnols , 446.

Quamiai (le) , arbre d'Afrique employé à divers usages dans les arts & en Médecine , II , 331.

Quangsi , Province de Chine ; sa description , VII , 272 & suiv.

Quang-Ton , Province de Chine ; productions du Pays , VII , 263 & suiv.

Québec (Ville de) au Canada , sa description & celle de la rade remarquable par une belle nappe d'eau , XIV , 266 & suiv. Population , usages de la vie civile , 277.

Quey-Chen , Province de Chine ; sa description , VII , 273 & suiv.

Quibo (Île de) , sa description , XVI , 335 & suiv.

Quinja ou porc épic , description de cet animal , III , 104.

Quinoa (la) , graine particulière au Pays de Quito de la forme d'une lentille qui sert à la fois de nourriture & de remède , XIII , 201. description de la plante qu'il a produit , *ibid.*

Quinquinchon (le) , animal revêtu d'une écaille fort dure dans laquelle il se replie tout entier , c'est une espèce de tatou , XIII , 241.

Quirpele (le) ou bois de serpent , nature & propriété de cette racine , VI , 481.

Quisquiz , Général Péruvien ; ses expéditions militaires , XI , 440 & suiv.

Quito (Province de) , description géographique de cette Contrée , XII , 67 & suiv. Gayaquil , 69. Cuença , 71. Loja , 72. Popayan , 74. Rivière des Amazones , 78 & suiv. Quito , Capitale du Pays , 81 & suiv.

Quito , Capitale de la Province de

ce nom au Pérou ; la description & celle du fameux volcan de Pichincka qui l'avoisine , XII , 82. Population & mélange des races , 83. Mœurs & usages des Habitans , 85 & suiv. Nature du climat , 88 & suiv. Fertilité du Pays , 92 & suiv. Quoggelo , animal amphibie couvert d'écaille dures & impénétrables , III , 105 — 200.

R.

RALEIGH (Walter) , célèbre Navigateur Anglais , entreprend de pénétrer dans la Guiane par l'embouchure de l'Orénoque , XIII , 37 & suiv. Découvre les Tinitives , Peuples habitans des bords de l'Orénoque , 45. Arrive au Pays des Arouacas , 46 & suiv. Conversion de Raleigh avec un vieux Cacique qui lui apprend son arrivée dans la Guiane , 53 & suiv. Rencontre l'embouchure de la rivière de Caroli remarquable par ses caractères , 57 & suiv. Mouille au port de Morquito , 65. Nouvelle conversation avec le vieux Cacique sur la nature du Pays & le caractère des Habitans , 66 & suiv. Arrive à l'embouchure de Cumana , & de-là se rend à la Trinité , 76. Observations de Raleigh sur les différens Peuples qui habitent la Guiane , 77 & suiv.

Rat musqué , ne diffère du castor que par la longueur de sa queue , XV , 21.

Rac du Kamtschatka , on en distingue plusieurs espèces , les plus gros habitent dans l'intérieur de la terre , XVII , 394. Emigrations de ce peuple souterrain , 395. Prévoyance merveilleuse de ces animaux avant leur départ , *ibid.*

Ratsber (le) ou le conseiller , oiseau du Spitzberg , nommé ainsi à cause de son air grave & majestueux , XV , 144.

Régi , Missionnaire Jésuite ; relation de la supplique présentée à l'Em-

peret
part du
& suiv.
Renard bl
Bambuc
Renard du
lièrem
de le pr
XVII , 38
Renard du
chien &
pêche fa
XVIII , 1
au piège
Renne au C
bois res
bouc si c
cime , X
Rhinoceeros
animal ,
Rhode-Island
située dans
description
113.
Rhodes (le
Jésuite ,
la Cochinch
Voyage a
aventure a
Rhee (Thon
glais envo
qualité ,
dience du
& suiv. A
354 & su
Impérial ,
Ribaut , Ca
tion de fo
dans la Fl
auspices d
XIV , 2
Ricci (le Pe
naire Jésu
des querel
Dominica
Chinois ,
tion de M
d'Alexand
Audience
Alma , fruit
l'arbre à p
378 — V

la description & l'océan de Pichin-
XII, 82. Popu-
des races, 83.
es Habitans, 83
climat, 88 &
ays, 92 & *suiv.*
aphibie couvert
impénétrables,

r), célèbre Na-
entreprend de
suienne par l'em-
noque, XIII, 37
les Tinitives,
des bords de l'O-
ive au Pays des
suiv. Converti-
ec un vieux Ca-
rend son arrivée
53 & *suiv.* Ren-
ure de la rivière
uable par ses ca-
suiv. Mouille au
0, 65. Nouvelle
le vieux Cacique
Pays & le caract-
s, 66 & *suiv.* Ar-
ure de Cumana,
à la Trinité, 76.
aleigh sur les dis-
qui habitent la
iv.

ère du castor que
e sa queue, XV,

, on en distingue
les plus gros
érieur de la ter-
migrations de ce
395. Prévoyance
es animaux avant

conseiller, oiseau
arné ainsi à cause
& majestueux,

Jésuite; relation
présentée à l'Em-

DES MATIERES.

lxvij

pereur Kang-hi, en 1694, de la
part du Roi de Corée, VIII, 344
& *suiv.*

Renard blanc argenté du Pays de
Bambuck, II, 158.

Renard du Kamtschatka varie singu-
lièrement pour la couleur, manière
de le prendre au piège & au filet,
XVII, 387.

Renard du Groënland ressemble au
chien & jappe comme lui, il vit de
pêche faute d'autre nourriture,
XVIII, 194. Manière de le prendre
au piège, *ibid.*

Renne au Groënland est sauvage, son
bois ressemble aux cornes d'un
bouc si ce n'est qu'il est uni à la
cime, XVIII, 191.

Rhinoceros (le), description de cet
animal, III, 470 — VI, 428.

Rhode-Islande ou l'Isle de Rhodes,
située dans la Nouvelle-Angleterre;
description de cette Ile, XIV,
113.

Rhodes (le Pere de) Missionnaire
Jésuite, relation de son voyage à
la Cochinchine, VI, 25 & *suiv.*
Voyage aux Philippines, 34. Son
aventure à Batavia, 38.

Rhoé (Thomas), Ambassadeur An-
glais envoyé au Mogol avec cette
qualité, l'an 1615, V, 348. Au-
dience du fils de l'Empereur, *ibid.*
& *suiv.* Audience de l'Empereur,
354 & *suiv.* Description du camp
Impérial, 365 & *suiv.*

Ribaut, Capitaine Normand; rela-
tion de son expédition malheureuse
dans la Floride, en 1562, sous les
ordres de l'Amiral de Coligni,
XIV, 2.

Ricci (le Pere Matthieu), Mission-
naire Jésuite à la Chine, récit
des querelles de son Ordre avec les
Dominicains sur la croyance des
Chinois, VII, 157 & *suiv.* Léga-
tion de Mezza-Barba, Patriarche
d'Alexandrie à ce sujet, 163 & *suiv.*

Audience de l'Empereur, 177 & *suiv.*
Alma, fruit nourrissant que produit
l'arbre à pain; sa description, IV,
378 — VI, 482.

Riogabon (Baie de), mœurs & cou-
tumes du Pays, III, 302 & *suiv.*

Rio-Janneiro, Province du Brésil;
description de cette Contrée, XIII,
316.

Rio-Negro, ou rivière noire, descrip-
tion de cette rivière & de son em-
bouchure dans le Maragnon, XII,
361.

Ris du Sénégal & de la Gambia, des-
cription de cette plante, II, 341.
Usages de cette plante dans l'Inde,
VI, 483.

Roberts, Anglais; voyage aux Isles
du Cap-Verd, en 1721, Histoire
de ses aventures, I, 244 & *suiv.*

Rocou (le), teinture rouge; manière
de l'extraire de l'arbre qui le pro-
duit, XVI, 22. Méthode employée
par les Américains pour la prépa-
ration, 24.

Rogers (Wood), Anglais tente de
pénétrer de la mer du Nord dans
celle du Sud sans passer par les
Détroits de Magellan, & de le
Maire, XVI, 211. Part, en 1708,
de la Rade Royale, *ibid.* Arrive à
l'Isle de Fernandez, 215. Histoire
d'Alexandre Selkirk, Ecossais,
abandonné dans cette Ile depuis
quatre ans, 216 & *suiv.* Rogers
aborde au Port de Segura dans la
Californie, description de la Côte
& des Habitans, 223 & *suiv.*

Rotterdam, Ile comprise dans l'Ar-
chipel des Isles des Amis; sa dé-
couverte, XXI, 246. description de
l'intérieur du Pais & de ses Habi-
tans, 250. Productions & maladies
de l'Isle, 266.

Rorgans (le) ou Poie rouge, oiseau
du Spitzberg, XV, 148.

Rabruquis, Capucin, envoyé par
Saint-Louis au Kan des Tartares
pour le convertir, VII, 2 & *suiv.*

Rufisco ou tio-fresco, rivière du Sé-
négal; sa description, II, 10.

Runa-lama, animal du Pérou nommé
dans les relations brebis des Indes,
à plus de ressemblance néanmoins
avec le chameau qu'avec la brebis;
sa description, XIII, 215.

lxviii TABLE GÉNÉRALE

S.

SAGOU, palmier dont la moëlle sert à faire du pain aux Moluques, IV, 192 — VI, 485.

Sagouin, jolie espèce de singe du Royaume d'Issini; il en est de plusieurs sortes pour la couleur, II, 438 & *suiv.*

Sagouin d'Amérique dont le poil est argenté & de la couleur des plus beaux cheveux blonds, XIII, 251.

Sagumanda (le), palmier dont les Indiens retirent une liqueur enivrante, VI, 485.

Sal, Isle, l'une des Isles du Cap-Verd; description de cette Isle, I, 306.

Salangan (le), oiseau dont le nid passe pour un mets délicieux à la Chine, IV, 325.

Salomon (Jobben), Souverain de Banda en Afrique; histoire des aventures de ce Prince Nègre tombé dans le sein de l'esclavage, II, 163 & *suiv.*

Salatrésquis, Conseillers ou Juges de Sierra-Léona; cérémonies de leur réception, II, 302.

Samar, Isle, l'une des Philippines, IV, 302.

Samarkand (Pays de), description de la Ville Capitale, VIII, 477 & *suiv.*

Samoïedes, relation des mœurs & du génie de ces Peuples, IX, 118 & *suiv.* Portrait des hommes & des femmes, 122 & *suiv.* Habitations, 125. Occupations de la chasse & de la pêche, 127. Origine du nom Samoïede, 128. Religion, 131 & *suiv.* Simplicité de leur morale, 134. Leur manière de vivre, 136 & *suiv.*

Sammonocodom, principale Divinité des Siamois; l'histoire de ce Dieu a des rapports singuliers avec le Christianisme, VI, 400. Particularités de sa vie extraites de ses propres ouvrages, *ibid.* & *suiv.*

Samorin (le), Empereur de Calicut, I, 19 & *suiv.* — 58 & *suiv.* — 74.

Sanara (le), arbre du Sénégal dont le bois dur acquiert une nouvelle solidité dans l'eau, II, 325.

Sancrat, Supérieur des Talapoins au Royaume de Siam; esprit de son institution, VI, 379 & *suiv.* Son élection, 389 & *suiv.*

Sandal (le), description de cet arbre dont le bois est propre à la teinture, VI, 486.

Sandragon, arbre qui produit la gomme adragante, I, 184.

Sandwich (Isle), faisant partie des Nouvelles-Hébrides; description de cette Isle une des plus belles de cet Archipel, XXI, 295.

Sanglier des bords de la Gambra, sa couleur est d'un bleu foncé, II, 369.

Sanglier du Mexique remarquable par son nombril qui porte sur le dos, XI, 346.

Sanglue de l'Isle de Ceylan, IV, 126.

San-Jago, Capitale du Royaume de Chili; sa description, XII, 102. Administration du Gouvernement, 103. Commerce, *ibid.* & *suivantes.* Mœurs féroces des Habitans d'Arauco & de Tucapel, 105.

Santor (le), fruit des Isles Philippines dont on fait des confitures, IV, 329.

Sant-si, racine qui est un spécifique contre la petite vérole à la Chine, VIII, 318.

Sapotier (le), arbre du Mexique; des différentes espèces de Sapotille & des usages auxquels on les emploie, XI, 317 & *suiv.*

Sarana (la), description de cette plante qui tient lieu de farine & de gruau au Kamsharka, XVII, 376.

Sarasine (la), plante du Canada; sa description, XV, 95.

Sargosso, herbe ressemblante au cresson d'eau dont les Isles du Cap-Verd sont environnées, I, 297.

Sarniento (Pedro de), Espagnol, parti du Pérou pour le Détroit de Ma-

ge
for
exp
l'in
Sallat
dan
Savin
sa
frui
Saulc
la
rem
me
Saumon
chat
tout
Obsé
le fr
tion
& *suiv.*
Saunders
pitain
phique
453.
Savonni
de fo
Sauterel
couler
ignor
d'arbr
Scaliger
à la
& *suiv.*
Schaabas
minz,
Scharker
Sierra
mine
295.
Sharks
de ce
suiv.
Scory (I)
sur la
guanc
Scorpion
XIII,
lité de
quent
peau,
Scorpion
criptio

DES MATIERES.

Ixix

E

Sénégal dont une nouvelle II, 325, Talapouns au esprit de son & suiv. Son de cet arbre propre à la teindre produit la gomme 184. Sifant partie des es; description des plus belles XXI, 295. de la Gambia, un bleu foncé, remarquable par sa couleur sur le dos, de Ceylan, IV, du Royaume de Sion, XII, 102. Gouvernement, ibid. & suivants. es Habitans d'Amstel, 105. des Isles Philippines des confitures, est un spécifique verole à la Chine, ore du Mexique; espèces de Saporille auxquels on les emploie & suiv. Description de cette lieu de farine à Amsthatka, XVII, re du Canada; sa 95. ressemblante à sont les Isles du environnées, I, de), Espagnol, part le Détroit de Ma-

gellan à l'effet d'y construire un fort pour fermer la seule voie qui exposait alors ses compatriotes à l'invasion des étrangers, XVI, 129. Sassafras (le), usages de cette plante dans la Floride, XIV, 12. Savinier (le), arbre du Canada; sa description, propriétés de son fruit & de ses feuilles, 97, XV, 97. Saule (le), serpent qui ressemble par la couleur à l'arbre de ce nom remarquable par sa lenteur extrême à se mouvoir, XIII, 189. Saumon, il s'en trouve au Kamshatka autant d'espèces que dans tout l'univers entier, XVII, 420. Observations sur l'accouplement & le frai de ce poisson, 421. Description des principales espèces, 422 & suiv. Saunders, Isle découverte par le Capitaine Cook, description géographique de cette Contrée, XXI, 453. Savonnier (le) ou le soap, propriété de son fruit, II, 329 — VI, 487. Santerelles de Surinam, insecte de couleur verte que des voyageurs ignorans ont pris pour des feuilles d'arbre, XIII, 484. Scaliger (Adam), Jésuite, distingué à la Cour de Pékin, VII, 121 & suiv. Schaabas, Roi de Perse, Siège d'Ormuz, I, 106. Scharker (le), poisson de la Baie de Sierra-Leona dont la tête se termine en forme d'une pelle, II, 295. Sharks (le), ou requin, description de ce poisson vorace, II, 395 & suiv. Scory (le Chevalier), observations sur la maniere d'embaumer les guanches, I, 214. Scorpions, leurs différentes espèces, XIII, 161. Différence dans la qualité des poisons qu'ils communiquent d'après la couleur de leur peau, 162. Scorpion marin du Groënland, description de ce poisson, XVIII, 226.

Scroggs, Navigateur Anglois, voyage aux Pôles par le Nord-Ouest, en 1722, XVII, 77 & suiv. Se-Chuen, Province de Chine; productions du Pays, VII, 262 & suiv. Seche du Groënland, description de ce poisson composé d'une matiere visqueuse & gluante, il laisse échapper de son corps une liqueur noire brillante comme du feu, XVIII, 233. Seffer (le) ou poisson nègre du Cap Corle, III, 217. Segura, Port de la Californie; sa description & celle de la Contrée, XVI, 223. Caractère, mœurs & usages des Habitans, 224 & suiv. Sel de melli est un préservatif contre la putridité qui naît de l'extrême chaleur de l'air, II, 2. Sel de nogne est un puissant antidote pour détruire les poisons les plus actifs, II, 115 & suiv. Sel de la Côte d'Or, méthode des Nègres pour le faire, III, 174. Selkirk (Alexandre), Ecossois, abandonné pendant quatre ans dans une Isle déserte; récit de son voyage & de ses aventures, XVI, 216 & suiv. Selinginsk, Ville de Sibérie bâtie en 1666; sa description, maniere de vivre des Habitans, IX, 52. Sénégal (Riviere du), sa description, II, 17. Séneca (le), plante de l'Amérique Septentrionale estimée fort puissante contre le venin du serpent à sonnettes, XV, 98. Sensitif (le), arbruste d'Afrique qui a la même propriété que la plante de ce nom, II, 331. Sereres, Nègres répandus autour du Cap-Verd; leurs mœurs & usages, II, 52 & suiv. Serpens de Kayor en Afrique, II, 63 & suiv. — 87. Serpens rouges de la Gambia dont la blessure est mortelle, 387. Serpent fétiche, description de cet animal, objet de la vénération des Nègres de Juda, III, 245. Origine du culte qu'on lui rend, 246.

- Superstitions cruelles à cette occasion, 245 & *suiv.*
- Serpent d'eau ou la grande hydro, description de ce reptile habitant des rivières, III, 81.
- Serpent chevelu dont la morsure dangereuse se guérit avec la pierre de serpent commune au Cap, III, 478.
- Serpens de l'Isle de Ceylan, description de leurs différentes espèces, IV, 127 & *suiv.*
- Serpens du Mexique, description des différentes espèces, XI, 351 & *suiv.*
- Serpens du Brésil, description de leurs différentes espèces, XIII. Effets dangereux de leur piqure, 417—424.
- Serpent de mer ou rouge-pierre, description de ce poisson du Groënland, XVIII, 228.
- Serpenteaire ou serpentine, racine de l'Isle de Java propre à guérir la morsure des serpens, IV, 171.
- Sharpey, Capitaine Anglais, voyage, en 1668, dans les mers des Indes & d'Afrique, 129 & *suiv.*
- Siam (Royaume de), description géographique de cette Contree, VI, 28 & *suiv.* Origine du nom de Siam & de ses Habitans, 287 & *suiv.* Description du palais de Siam & de Louvo, 300 & *suiv.* Nature du Gouvernement, 310 & *suiv.* Constitution de la milice, 312 Des Tribunaux de judicature, 316 & *suiv.* Du droit public & de la forme des procédures, 319 & *suiv.* De l'art de la guerre, 325 & *suiv.* Service de la Cour du Roi de Siam, 371 & *suiv.* Commerce du Pays, 376 & *suiv.* Nature du climat, 410 & *suiv.* Division de l'année, 412. Agriculture & productions végétales, 413 & *suiv.* Richesse des mines, 419 & *suiv.* Animaux, 423. Chasse des Géophans, *ibid.* & *suiv.*
- Siamois, portrait de ce Peup., VI, 29. Habillement des différens ordres de l'état, 292 & *suiv.* Parure des femmes, 294. Logemens & habitations, 297 & *suiv.* Alimens & maniere de les apprêter, 305 & *suiv.* Maladies du Pays, 309. Distinction des personnes libres & esclaves, 310. Service militaire, 312. Education des enfans, 312 & *suiv.* De la langue Siamoise, 313. Maniere de compter, 315. Poësie & versification, 336. Etat de la Médecine & de la Chirurgie, 337 & *suiv.* De la musique & des divers instrumens relatifs à cet art, 340 & *suiv.* Industrie & profession des artisans, 343. & *suiv.* Mesures usitées dans le commerce, 347. Des monnaies, *ibid.* & *suiv.* Cérémonies du mariage, 349 & *suiv.* Caractère des Siamois, 354 & *suiv.* Usage de l'éléphant pour les voyages & les transports, 357 & *suiv.* Description des chaïses à porteurs, 259. Des barques nommées balons, 360 & *suiv.* Usage des parasols, 364 & *suiv.* Danses & spectacles, 366. De la course des bœufs, 367. Mœurs & usages, 369 & *suiv.* Des Talapoins, 378 & *suiv.* Religion, 395 & *suiv.* Émerailles, 405 & *suiv.*
- Siboa, palmier, avantages que les Nègres d'Afrique en retirent, II, 22.
- Siberie, description géographique de cette Contree, IX, 1. Catherinenbourg, Ville de Sibérie, 2. Tobolsk, Capitale, 13. Kufnetz, 35. Tomsk, 37. Jeniseïk, 40. Selînginsk, 52. Irkutsk, 53. Jakutz, 72.
- Sierra-Leona (Baie de), description générale de ce Pays & de ses Habitans, II, 290 & *suiv.* Climat & température, 297. Education de la jeunesse, 300. Épreuves juridiques contre le meurtre & l'adultère, 307. Sierra-Leona (Rivière de), description de ce fleuve connu aussi sous les noms de Mitomba & de Tagrim, 295 & *suiv.*
- Si-Fans, Peuples de la Tartarie divisés en deux Nations les Noirs & les blancs; leurs mœurs & leurs usages, VIII, 466 & *suiv.*

Silla vandoe
te, III, 10.

Silveyra (Di-
gais, Gou-
& *suiv.*

Silvestre (le
que qui
pour la te

Simarouba,
seau, de f
prières, X

Sindricnal,
lan, IV,

Si-ngan-fu,
Chinoise,

Singes blancs
du Royau-
157.

Singes des b
en distingu
ble d'espec
nons & les
suiv. Ravag
champs, 3

Singes blancs
dangereux
outragent,

Singes, relat
dans l'Inde

Sionanna (le)
Orientales
de sa raci
487.

Siratik (le)
II, 67 & *suiv.*

Skrœllings,
Groënland;
407.

Smitten, fir
grandeur d
196.

Smith, Capit
en Guinée,

Smith (Franc
glais; inst
pagnie Ang
qu'il devait
aux Pôles,

Snelgrave, hi
générale du
III, 36 & *suiv.*

ble des fac

DES MATIERES.

Ixxj

Silla vandoch, animal du Cap-Monte, III, 104.

Silveyra (Diego), Capitaine Portugais, Gouvernement de Din, I, 96 & suiv.

Silvestre (le), graine rouge du Mexique qui supplée à la Cochenille pour la teinture, XI, 314.

Simarouba, description de cet arbrisseau, de son usage & de ses propriétés, XVI, 106.

Sindriental, fleur héliotrope de Ceylan, IV, 121.

Si-ngan-fu, description de cette Ville Chinoise, VII, 261 & suiv.

Singes blancs avec des yeux rouges du Royaume de Bambuck, II, 157.

Singes des bords de la Gambra; on en distingue une foule innombrable d'espèces, entr'autres les guenons & les magots, II, 371 & suiv. Ravages qu'ils causent aux champs, 375.

Singes blancs de l'Isle Célèbes sont dangereux pour les femmes qu'ils outragent, IX, 258.

Singes, relation de leurs combats dans l'Inde, V, 227 & suiv.

Sionanna (le), arbrisseau des Indes Orientales, usages & propriétés de sa racine anti-vénéreuse, VI, 487.

Siratik (le), Empereur des Foulis, II, 67 & suiv.

Skrællings, habitans actuels du Groënland; leur origine, XVIII, 407.

Smitten, singe d'une prodigieuse grandeur de la Côte d'Or, III, 196.

Smith, Capitaine Anglais; voyage en Guinée, III, 10 & suiv.

Smith (François), Capitaine Anglais; instructions de la Compagnie Anglaise sur la conduite qu'il devait tenir dans son voyage aux Pôles, XVII, 96 & suiv.

Snelgrave, historien voyageur; vue générale du commerce de Guinée, III, 36 & suiv. Exemple remarquable des sacrifices humains sur la

riviere du vieux Kallabar, 38 & suiv. Description du Royaume de Juda, 43 & suiv. Se rend au camp du Roi de Dahomai, audience de ce Prince, 53 & suiv. Sacrifices humains dont il est témoin, 63 & suiv. Observations sur la manière de traiter les Nègres & d'apaiser les réditions en mer, 83 & suiv.

Soamouna (le), grand arbre des Indes Orientales; sa description & propriétés du suc, VI, 480.

Soconisco, Province du Mexique, XI, 104.

Solander (le Docteur), narif de Suède s'embarque à bord du vaisseau du Capitaine Cook pour se rendre dans la mer du Sud, XIX, 214. Recherches botaniques à la Terre de Feu, 215. Engourdissement & stupeur qu'il éprouve dans tous ses membres causés par la fatigue & le grand froid, 219. Aventures du Docteur pendant son séjour à l'Isle d'O-Tahiti, 230 & suiv. Voyage autour de l'Isle de la Nouvelle-Zélande, XX, 34 & suiv. Son arrivée à la Nouvelle-Hollande, 243 & suiv.

Solanum de l'Amérique Septentrionale, description de ces différentes espèces, XV, 100.

Solyman Bacha, expédition en Arabie, en 1558, I, 95 & suiv.

Soto (Fernand de), Capitaine à la suite de Pizarre, XI, 402 & suiv. 412—328.

Soucher (le) d'Amérique, description de cette plante & de ses propriétés médicinales, XV, 102.

Souffleur (le), poisson ressemblant à la baleine, II, 397.

Soufre est très-abondant en Islande dans les plaines & sur les montagnes; opérations des Habitans pour le détacher & le ramasser, XVII, 271.

Souris d'Inde ou rat d'eau d'Égypte, description de cet animal, III, 475.

Spanberg, Allemand, cherche un

LXXIJ T A B L E G É N É R A L E

passage au Japon par le Kamfchatka, XVII, 69.

Spanish-Town, Ville de la Jamaïque; sa description, XV, 534—563.

Sparman, botaniste est attaqué & volé par les Indiens de l'Isle d'Hualaeine; récit de cette aventure, XX, 392.

Spilberg (Georges) prend la route du Detroit de Gibraltar pour se rendre aux Moluques, en 1614, XVI, 140.

Spiritu-Santo, Province du Brésil la plus fertile de toutes, habitée par les Margajats, anciens Peuples de la Contrée, XIII, 317.

Spitzberg (Côtes de), description de cette Contrée & de ses montagnes de glace, XV, 124 & *suiv.* Observations du Voyageur Martens sur l'intensité du froid, 150. Sur la formation & la figure des flocons de neige occasionnés par la différence des vents, 131. Description de quelques plantes particulières au Pays, 134 & *suiv.* D'une espèce de ficus nommé plante de roche, 138. Différentes espèces d'oiseaux, 141 & *suiv.* Des poissons & animaux amphibies, 155 & *suiv.* Description particulière de la baleine, 164 & *suiv.* Manière de pêcher la baleine employée par les Allemands, 177 & *suiv.* Insectes de mer, 199 & *suiv.*

Spondillon (le), herbe dont les Kamfchadales font des bouillons, des confitures, & les Russes de l'eau-de-vie; description de cette plante, 377. Manière d'en tirer de l'eau-de-vie par la distillation, 378 & *suiv.*

Sponton ou maruval, poisson dont la tête est armée d'un os long & pointu, II, 401.

Statker ou la cigogne d'Afrique, le plus grand oiseau de ces Contrées, II, 356.

Stephens (Thomas), Anglais; voyage aux Indes, I, 119.

Stolbi, description des montagnes colonniformes situées sur les bords

de la Léna, fleuve de Sibérie, IX, 68 & *suiv.*

Strund-jager (le), oiseau de Spitzberg qui se nourrit de la fiente d'un autre oiseau, XV, 148.

Stuggard ou le paresseux, description de cet animal, III, 193 & *suiv.*

Suce-boeuf (le), oiseau du Sénégal qui suce le sang des bestiaux, II, 393.

Su-Chen-Fu, très-belle Ville de la Chine; sa description, VII, 241 & *suiv.*

Suce-fleur (le) ou le guachichil, oiseau du Mexique qui vit du suc des fleurs, XI, 335.

Sucre, description de la plante qui le produit aux Antilles, XVI, 6. Culture des cannes à sucre, 9 & *suiv.* De la moisson, 16 & *suiv.*

Suffolk (Province de) dans la Nouvelle-Angleterre, description de cette Contrée & de Boston, Ville Capitale, XIV, 105 & *suiv.*

Sumatra (Isle de), description géographique & nature du climat, IV, 132 & *suiv.*

Surate, Ville dépendante de l'Empire du Mogol; sa description, V, 171 & *suiv.* Commerce, 173. Police & Gouvernement, 174 & *suiv.*

T.

TABAC du Sénégal, II, 324. Tabac de la Côte d'Or est d'une puanteur insupportable, III, 179.

Tabac des Antilles, description des différentes espèces, XVI, 26. De la culture du tabac, 30. Préparation du tabac, 33 & *suiv.*

Tabasco, Province de l'Audience de Mexico; sa description, XI, 187.

Table alphabétique de tous les mots qui composent la langue Chinoise, VIII, 85 & *suiv.*

Tachard (le Père), Missionnaire Jésuite; relation de son voyage à Siam, en 1685, à la suite de l'Abbé de Choisi, Ambassadeur de France, VI, 100 & *suiv.* Depart de Brest, 102. Passage de la Ligne,

Ibid. Ob
phénomè
Arrivée
rance, 10
jardin de
daïse, 10
miques po
Cap, 111
Entrée da
114. Des
& des bo
& *suiv.*
Siam, 12
destiné
Entrée &
deur, 126
pales pag
renfermen
divertisse
sadeur, 1
au Sanct
& cérémon
135 & *suiv*
fameux T
Description
Vénération
phant blan
d'éléphans
combat d'
tigre, 150
phans & i
153 & *suiv*
éclipse de
Roi, 155
à Siam, o
de soleil
l'embouch
Description
Pays qu'il
Patentes
Jésuites Si
ticularités
sars révolt
Relation
Chamnam
Cap de Bo
par le Père
Taguan, éc
Philippines
Ta-jassou, es
qui respire
d'une ouve

DES MATIERES. lxxii

bérie, IX,
de Spitz-
e la sienne
148.
description
& suiv.
du Sénégal
riaux, II,
Ville de la
VII, 241
chichil, oi-
vit du suc
ante qui le
VI, 6. Cul-
9 & suiv.
iv.
ns la Nou-
cription de
piston, Ville
suiv.
ption géo-
climat, IV,
de l'Empire
on, V, 171
s. Poïce &
suiv.
324. Ta-
est d'une
III, 179.
Description des
VI, 26. De
o. Prépara-
iv.
Audience de
XI, 187.
us les mots
e Chinoïse,
onnaire Jé-
n voyage à
e de l'Abbé
r de Fran-
Depart de
la Ligne,

Ibid. Observations de plusieurs
phénomènes de mer, 104 & suiv.
Arrivée au Cap de Bonne-Espé-
rance, 108. Description du célèbre
jardin de la Compagnie Hollan-
daïse, 109. Observations astron-
omiques pour fixer la longitude du
Cap, 111. Arrivée à Batavia, 112.
Entrée dans la rivière de Siam,
114. Description de cette rivière
& des bords qui l'avoisinent, 119
& suiv. Entrée dans la Ville de
Siam, 123. Description du Palais
destiné pour l'Ambassadeur, *ibid.*
Entrée & audience de l'Ambassa-
deur, 126. Description des princi-
pales pagodes & des idolâtres qu'elles
renferment, 127 & suiv. Fêtes &
divertissemens donnés à l'Ambas-
sadeur, 133 & suiv. Visite du Roi
au Sancrat, Chef de la Religion
& cérémonies qui l'accompagnent,
135 & suiv. Convoi funèbre d'un
fameux Talapoin, 139 & suiv.
Description du Palais du Roi, 141.
Vénération des Siamois pour l'élé-
phant blanc, 143 & suiv. Combat
d'éléphants entr'eux, 148. Autre
combat d'un éléphant contre un
tigre, 150 & suiv. Chasse des élé-
phants & illuminations à ce sujet,
153 & suiv. Observation d'une
éclipse de lune en présence du
Roi, 155 & suiv. Second voyage
à Siam, observation d'une éclipse
de soleil en mer, 160. Arrivée à
l'embouchure du Menam, 163.
Description de ce fleuve & des
Pays qu'il arrose, 170. Lettres-
Patentes du Roi en faveur des
Jésuites Siamois, 172 & suiv. Par-
ticularités concernant les Macas-
sars révoltés à Siam, 227 & suiv.
Relation du voyage d'Occum
Chamnam, mandarin Siamois au
Cap de Bonne-Espérance, rédigé
par le Pere Tachard, 230 & suiv.
Taguan, écureuil volant des Isles
Philippines, IV, 322.
Ta-jassou, espèce de sanglier du Brésil
qui respire par le dos à la faveur
d'une ouverture naturelle, XIII, 407.

Talapoins, Ordre Religieux des deux
sexes à Siam, VI, 378. Distinction
des Talapoins en deux classes,
380. Devoirs & fonctions de leur
état, 381. Habillement, 383. Cé-
rémonies de réception, 388. Des
Talapouines, 389.
Taliptor, arbre de l'Isle de Ceylan;
sa description, IV, 119 & suiv.
Tamandua (le), animal du Brésil;
sa description, XIII, 409.
Tamaraca, Isle & continent du Bré-
sil où l'on fabrique une grande
quantité de Sucre, XIII, 325.
Tamarin (le) d'Afrique, description
de cet arbre & de son fruit employé
en Médecine, II, 326. Tamarin des
Indes Orientales, VI, 488.
Tangara (le), oiseau du Brésil sujet
à l'épilepsie, XIII, 422.
Tanna, Isle qui fait partie des Nou-
velles-Hébrides; sa découverte,
XXI, 303. Description de l'inté-
rieur du Pays, des sources chaudes
produites par le feu d'un volcan
considérable, 333 & suiv. Produc-
tions de la Contrée, 343. Portrait
des habitans des deux sexes, 344.
Habillement, 348. Nature du sol,
ibid.
Tapirouffou (le), description de ce
quadrupède du Brésil, XIII, 406.
Tapuyas (les), différentes branches
d'une Nation voisine des Colonies
Portugaises au Brésil; description
de ces Peuples féroces & redou-
tables par leur cruauté, XIII, 350.
Tartarie (Grande), description de
cette Contrée, VIII, 375 & suiv.
Des Tartares Man-Cheous, 376 &
suiv. Des Tartares Yu-Pi, 385. Des
Tartares Ke-chongs, 387. Des Tar-
tares Solons, 389. Tartares Mon-
gols, 402. Des Kalkas, 411.
Tartarie indépendante, description
géographique des différens Pays
que cette Contrée renferme, VIII,
424. Des Eluths ou Kalmoucks,
ibid. & suiv. Du Tibet, 450 & suiv.
Des Sifans, 466. Pays des Usbecs,
468.
Tartares, description de leurs mœurs

lxxiv T A B L E G É N É R A L E

- & usages , VII , 16. Milice , 17.
Code pénal , 18. Religion , 19. Cour
du Kan des Tartares , 20 & *suiv.*
Manière d'appriivoiser les lions &
de les dresser pour la chasse , 25
& *suiv.* Gouvernement & adminis-
tration , 29 & *suiv.* Monnaie , 32.
Tatаре , animal, on en distingue deux
espèces , dont l'une porte dans le
ventre & l'autre dans la région des
 reins une sorte de nacre , XIII , 235.
Tavernier (Jean-Baptiste) , Voyageur
Français ; précis de sa vie , V , 201
& *suiv.* Part pour Golkonde , le 11
Mai 1652 , relation de son voyage ,
220 & *suiv.* Son entrevue avec le
Nabab Mirgimola , 228. Son attri-
bution aux mines de diamant , 233.
description de ces mines & obser-
vations sur les travaux des mi-
neurs , *ibid.* & *suiv.*
Tavernier , voyage dans l'Indostan ,
V , 399 & *suiv.* Description du
Palais Impérial , 411 & *suiv.* Du
tombeau de l'Impératrice , 415
& *suiv.* Voyage à Delhi , 419. Des-
cription du Palais Impérial , 419
& *suiv.* Du Collège & de la Pa-
gode de Benaron , 428 & *suiv.* Des-
cription des joyaux de l'Empereur ,
436 & *suiv.* Remarques sur la Ville
de Goa & sur l'inquisition , 440
& *suiv.* Visite chez le Roi de Ban-
tam & description de son Palais ,
444 & *suiv.* Diverses aventures ,
447 & *suiv.* Remarques sur le Roi
de Japara , 451. Observations sur
les usages de Batavia , 454 & *suiv.*
Sur les Caffres , 456 & *suiv.*
Tavon (le) , oiseau de mer ; sa des-
cription & observations sur la
manière dont les petits éclosent ,
IV , 323.
Teiratu , Chef des Indiens de la
Nouvelle-Zélande ; son entrevue
avec le Capitaine Cook , XX , 300
& *suiv.* De Chef de Guerriers de-
venu misérable pêcheur , XXI , 10.
Teggazza , Ville d'Afrique qui signi-
fie caisse d'or , II , 10.
Ténérife , Ile , l'une des Canaries ;
description de la Ville Capitale ,
1 , 175 & *suiv.* Description du pîe
de Ténérife , 179.
Ternate , l'une des Isles Moluques ;
description de cette Ile & de son
volcan , IV , 197 & *suiv.*
Terre-Neuve (le grand banc de) , sa
description par le Pere de Charle-
voix , XIV , 364 & *suiv.*
Terre de Feu , description de la
Côte , XXI , 401. Du Havre
nommé le Bassin du Diable ,
410. Portrait des Habitans connus
sous le nom de Pesseraï , mot
qu'ils prononcent à chaque instant
317. Mœurs & usages , 419. Des-
cription du canal de Noël , 423.
Terre des Etats , description géogra-
phique de cette Contrée , XXI ,
425. Des Isles du Nouvel An , dif-
férentes de la Terre des Etats ,
426. Productions animales & vége-
tales de ces Isles , 427 & *suiv.*
Thalistrum (le) du Canada n'a
qu'une ressemblance imparfaite
avec celui des anciens ; sa descrip-
tion , XV , 103.
Thé (le) , description de l'arbus-
te qui le fournit & des différentes
espèces de thé , VIII , 307 &
suiv.
Thé sauvage croît naturellement &
sans culture à la Martinique &
autres Isles Françaises ; description
de cette plante , XV , 464. La res-
semblance de ce thé avec celui de
la Chine est si parfaite qu'en li-
queur on ne peut les distinguer ,
465.
Théca (le) , arbre forestier des Indes ;
description de ses usages & pro-
priétés , VI , 488.
Thévenot , Voyageur ; relation de
l'ambassade du fils & successeur de
Tamerlan à l'Empereur du Kataï ,
VII , 33 & *suiv.*
Thulé-Australe , terre la plus mé-
ridionale qu'on ait encore décou-
verte dans la mer du Sud , XXI ,
441.
Teutillé , Capitaine général de Monte-
zuma ; son entrevue avec Cortez ,
X , 291 & *suiv.* Autre visite ac-

compa
298 &
Tibet , d
graphi
450 &
Habita
roir , i
447. U
me de
& Coll
Tidor (I
très-fer
Tigre d'A
animal
cité , II
Tigres su
grand 1
ferocité
Tigres de
cription
& *suiv.*
Tigres de
Timor , I
divisée
dont cl
culier ,
Insulair
Climat
Product
Tinian (I
372. Id
inhabité
Titicaca (I
grand d
cette pa
9. Renf
l'une eit
deur &
donné li
d'un po
inventé
faire pa
Tlascala , V
cription
Tlascala (I
de cette
quête du
341. & f
avec les
d'un T
Conclufi
Tobolsk ,

DES MATIERES.

Ixxv

- compagnée de nouveaux présens, 298 & *suiv.*
- Tibet, description historique & géographique de cette Contrée, VIII, 450 & *suiv.* Portrait & mœurs des Habitans, 454. Production du terroir, *ibid.* Industrie, 456. Culte, 447. Usage abominable du Royaume de Tangut, *ibid.* Universités & Collèges du Tibet, 464.
- Tidor (Ile de), l'une des Moluques très-fertile, IV, 203.
- Tigre d'Afrique, description de cet animal & observations sur sa férocité, II, 354 & *suiv.*
- Tigres sur la Côte d'Or sont en fort grand nombre, exemples de leur férocité, III, 187 & *suiv.*
- Tigres de la Côte de Malabar, description du tigre royal, V, 158 & *suiv.*
- Tigres de Tartarie, VIII, 410 & *suiv.*
- Timor, Ile voisine des Moluques divisée en plusieurs Royaumes dont chacun a son langage particulier, *ibid.* & *suiv.* Mœurs des Insulaires, 241. Religion, 242. Climat & nature du terroir, 243. Productions, 244 & *suiv.*
- Tinian (Ile de), sa description, XVI, 372. Idée de la fertilité du sol inhabité, 374 & *suiv.*
- Titicaca (lac de) au Pérou, le plus grand de tous les lacs connus dans cette partie de l'Amérique, XII, 9. Renferme plusieurs Isles dont l'une est remarquable par sa grandeur & la fable à laquelle elle a donné lieu, 10 & *suiv.* Description d'un pont de glaieuls & de joncs inventé par l'un des Incas pour y faire passer son armée, 11 & *suiv.*
- Tlascala, Ville du Mexique; sa description, XI, 172.
- Tlascala (Province de), révolution de cette Contrée lors de la conquête du Mexique par Cortez, X, 341. & *suiv.* Propositions de paix avec les Espagnols, 370. Discours d'un Tlascalan à Cortez, 378. Conclusion de paix, 379.
- Tobolsk, Capitale de la Sibérie; description de cette Ville, IX, 15 & *suiv.* Mœurs des Tartares établis dans cette Ville, 13 & *suiv.*
- Tombuto (Royaume de) en Afrique, II, 9; & *suiv.*
- Tomsk, Ville de Sibérie; sa description & observation sur les mœurs & usages des Habitans, IX, 37 & *suiv.*
- Tong-chu, description de cet arbre qui produit à la Chine une espèce commune de vernis, VIII, 298 & *suiv.*
- Tonquin (Royaume de), description géographique de cette Contrée, VI, 42. Nature du climat, 44. Description de Cachoe, Ville Capitale, 45. Productions du Pays, 93 & *suiv.* Nature du commerce, 97 & *suiv.*
- Tonquinois, leurs mœurs & caractères, VI, 50 & *suiv.* Condition misérable du Peuple, 53. Usage de l'adoption, 55. Mariage & punition de l'adultère, 57 & *suiv.* Usages civils, 59 & *suiv.* Alimens, 61. Amour des Tonquinois pour le chant & la danse, 63. Fête du nouvel an, 64 & *suiv.* Etat des Sciences, 66. Connaissances médicales & nature des maladies particulières au Pays, 68 & *suiv.* Révolutions du Gouvernement, 71 & *suiv.* Forme de l'administration actuelle, 74 & *suiv.* Autorité du Chova, Chef de la Nation, *ibid.* Idées superstitieuses sur la mort, 82. Cérémonies funéraires, *ibid.* & *suiv.* De la religion & des différentes sectes, 87 & *suiv.* De la secte des magiciens, 89 & *suiv.*
- Tootahah, Chef O-Tahitien; son entrevue avec le Capitaine Cook, présens mutuels qu'ils se font, XIX, 252. Il donne aux Anglais un essai de la musique de son Pays par un concert de flûtes, 251. Il est emprisonné au fort, motifs de sa détention, 273. Réconciliation de ce Chef avec les Anglais terminée par une fête, 278 & *suiv.*
- Topinamboux (Ile des), origine &

Lxxvj T A B L E G É N É R A L E

- transmigrations de ce Peuple, XII, 320 & *suiv.*
- Torfaus, Islandais, historiographe du Roi de Danemarck, auteur de la description de l'Ancien Groënland, XVIII, 403.
- Torpille ou torpède, poisson qui a l'art d'engourdir; observations sur cette singulière propriété, II, 402. Moyen de prévenir l'engourdissement usité chez les Nègres, 404.
- Tortue verte ou de mer des Isles d'Arguin, II; 404.
- Tortue du Mexique, observation de Dampierre sur la propagation de l'espèce, XI, 362.
- Tortue (Île de la), description de cette Île, XV, 260. Les Flibustiers s'y établissent & y jettent les fondemens d'une Colonie, 261 & *suiv.*
- Levasseur, Ingénieur Français s'en empare, 265. Événemens qui en résulterent, *ibid.* & *suiv.* Acquisition de cette Île par la Compagnie des Indes Occidentales, 275. Etat & progrès de la Colonie sous le Gouvernement d'Ogeron de la Bouère & de ses successeurs, 275—291 & *suiv.*
- Touboutai Tamaïdé, Chef O-Tahitien, conclut un traité de paix avec le Capitaine Cook, XIX, 233. Il rend visite à M. Banz dans sa tente, 246. Maladie de cet Indien causée par du tabac qu'il avait avalé, 265. Il est convaincu d'avoir dérobé un panier de cloux, 396. Défi qu'il fait aux Anglais sur sa force à tirer de l'arc, 321.
- Touchitch, plante du Kamschatka qui se prépare comme le lin, & sert d'ouate ou de linge pour envelopper les enfans quand ils viennent au monde, XVII, 384.
- Tour de porcelaine, description de cet édifice Chinois, VII, 346 & *suiv.*
- Tourlouroux, espèce de petite crabe de terre qui ressemble pour la forme à l'écrevisse de mer, II, 406.
- Toutaa, Seigneur O-Tahitien, visite M. de Bougainville, XIX, 162.
- Tourson, Capitaine Anglais, plusieurs voyages en Guinée, I, 114 & *suiv.*
- Towha, Amiral ou Commandant de la flotte des Îles de la Société, XXI, 157. Attention de ce Chef à examiner la construction des vaisseaux Européens, 164.
- Traineau des Kamschadales, description de cette voiture traînée par des chiens; manière de la diriger, XVII, 458.
- Trefle (le) du Canada, description de cette plante, XV, 104.
- Tribunaux Chinois, indication de leur objet & de la nature de leur juridiction, VIII, 112 & *suiv.*—225 & *suiv.* Tribunaux militaires, 265 & *suiv.*
- Trimumpara, Roi de Cochinchine, I, 60.
- Trombe marine, description de ce phénomène, VI, 104 & *suiv.*
- Trombe marine, description de ce phénomène observé dans les Mers Australes par le Capitaine Cook, XX, 265.
- Truite du Kamschatka diffère des autres par une raie rouge assez large qu'elle a de chaque côté du corps depuis la tête jusqu'à la queue, ce poisson se nourrit de rats qui traversent les rivières en troupe, XVII, 426.
- Truro Audati, Roi de Dahomai, fameux conquérant; relation de ses exploits, III, 45 & *suiv.*
- Tuban ou Tubao, Ville commerçante de l'Île de Sumatra; description de la ménagerie du Souverain de cette Ville, IV, 148 & *suiv.*
- Tucan (le), description de cet oiseau qui réunit dans son espèce toutes les singularités des volatiles, XIII, 151—259—423.
- Tucuman, Ville & Gouvernement du Pérou; sa description, XII, 14 & *suiv.*
- Tulipier (le), arbre de l'Amérique Septentrionale qui tire son nom de la ressemblance de ses fleurs avec les tulipes, XV, 77.

Tungus
Peuple
& sa
chasse
Tupelo
dont
diffère
Tupia,
de l'Île
les An
rope,
cet In
Nouv
de m
XX, 8
Turques
Contr
de ses
suiv.
Turquois
507.

VACHE
de ses
IX, 9
Vaches fa
de les
suiv.
Vache ma
tion c
de ses
247. P
period
retirent
nourrir
ment,
Waïter,
sejour
des év
XII, 4
Waléanu
visité
Wake,
qu'il e
II, 39
Valeriane
deux s
tion, 2
Vallejo
duire
niers e

DES MATIERES. lxxvij

Anglais, plu-
mée, I, 114

Commandant de
la Société,
de ce Chef
tion des vais-

4. aies, descrip-
e traînée par
de la diriger,

, description
164.

indication de
nature de leur
12 & suiv.—
ux militaires,

Cochin, I,

ription de ce
4 & suiv.

ription de ce
dans les Mers
itaine Cook,

a differe des
ie rouge assez
haque côté du
usqu'à la queue,
ir de rats qui
es en troupe,

de Dahomai,
relation de ses
suiv.

ille commer-
natra; descrip-
e du Souverain
4 & suiv.

n de cet oiseau
espèce toutes
otiles, XIII,

ouvernement du
n, XII, 14 &

de l'Amérique
re son nom de
ses fleurs avec

Tunguse, mœurs & usages de ce
Peuple, IX, 58 & suiv. Religion
& superstitions, 61.—Maniere de
chasser les Zibelines, 63.

Tupelo (le), plante de la Caroline
dont on en distingue deux espèces
différentes, XV, 106.

Tupia, O-Tahitien, principal Prêtre
de l'Isle d'O-Tahiti, s'embarque avec
les Anglais pour se rendre en Eu-
rope, XIX, 368. Conversation de
cet Indien avec les Habitans de la
Nouvelle-Zélande sur leur usage
de manger de la chair humaine,
XX, 55.

Turquestan, description de cette
Contrée Tartare; mœurs & usages
de ses Habitans, VIII, 491 &
suiv.

Turquoise (mine de) en Perse, VI,
507.

V.

VACHE MARINE; usage & propriété
de ses dents d'ivoire, en Sibérie,
IX, 96.

Vaches sauvages du Mexique. Maniere
de les tuer à la chasse, 341 &
suiv.

Vache marine du Groënland; descrip-
tion de cet animal amphibie &
de ses différentes espèces XVIII,
247. Epoque de ses émigrations
périodiques, 250. Utilité qu'en
tirent les Groënlandais pour la
nourriture, le vêtement & le loge-
ment, &c. 252.

Wasser, Chirurgien; relation de son
séjour dans l'Isthme de Panama &
des événemens qui lui arriverent,
XII, 445 & suiv.

Wahéatua, Roi de la petite Taïti, est
visité par les Anglais, XX, 354.

Wake, oiseau, ainsi nommé parce
qu'il exprime ce bruit en volant,
II, 395.

Valeriane du Canada, on en distingue
deux sortes d'espèces; leur descrip-
tion, XV, 107.

Vallejo (Alphonse), chargé de con-
duire Colomb & ses freres prison-
niers en Espagne. Conduite géné-

reuse de ce Capitaine à leur égard,
X, 122 & suiv.

Wallis, Capitaine Anglais; relation
de son Voyage dans la Mer du Sud,
en 1765. Portrait, mœurs & usages
des Patagons, XIX, 73 & suiv.
Arrivée du Capitaine à l'Isle d'O-
Taïti, 83. Commerce de denrées
établi entre les Anglais & les Ha-
bitans de l'Isle, 84 & suiv. Entrevue
du Capitaine avec la Reine d'O-
Taïti, 93 & suiv. Réception de
Wallis dans la maison de la Reine,
95. Wallis reçoit la Reine sur son
bord & lui donne à dîner, 100. Des-
cription de l'intérieur de l'Isle, 107
& suiv. Départ du Capitaine, re-
grets de la Reine au moment de
leur séparation, 117. Portrait,
mœurs & usages des Habitans,
118 & suiv.

Valverde (Vincent de), Jacobin, Au-
monier de Pizarre; son discours,
sur la Religion Chrétienne, au
Souverain Atahualpa, XI, 416 &
suiv.

Vanille, croît particulièrement sur la
Côte Méridionale de la Nouvelle-
Espagne, XI, 108.

Vasseur (le), Ingénieur Français,
s'empare de l'Isle de la Tortue & la
défend contre les efforts des Espa-
gnols, XV, 265 & suiv. Se rend indé-
pendant & exerce, dans la nouvelle
Colonie, une autorité despotique,
268 & suiv. Il est assassiné par deux
des siens, qui avaient été les Com-
pagnons de la fortune, 271.

Wateville, gendre du Comte de Zin-
zendorf, Evêque du Groënland;
relation de son Voyage Apostolique
dans cette Contrée, XVIII, 547,
& suiv.

Veau marin (le) du Spitzberg; des-
cription de cet animal amphibie,
XV, 156. Chasse de ces animaux,
158.

Veau marin du Kamschatka, on en
distingue quatre espèces, le mâle
s'accouple à la façon des hommes
& non comme les chiens, ainsi que
l'ont rapporté plusieurs Ecrivains,

Lxxviii] TABLE GÉNÉRALE

- XVII**, 397. Maniere de les prendre de vive force ou au filet, 398.
- Weert** (Sébalde de), Capitaine de vaisseau Hollandais; relation de son Voyage au Detroit de Magellan, **XVI**, 133. Description des Habitans de la Baie-Verte, 134. Découverte de trois petites Isles, auxquelles il donna son nom, 140.
- Weimouth** (Georges), Capitaine Anglois; Voyage autour du Monde, en 1602, **XVII**, 1.
- Velasquez** (Diégo de), son expédition dans l'Isle de Cuba, & la conquête qu'il en fit, **X**, 214 & *suiv.*
- Venen** (le), arbre des Indes Orientales, **VI**, 490.
- Véra-Cruz**, Ville & Port de l'Isle d'Ulua au Mexique; sa description, **XI**, 175 & *suiv.* Climat du pays, 179. Commerce, 180.
- Vera** (Domingo), Espagnol; détails sur la Guiane; extraits d'une Lettre adressée, par lui, au Roi d'Espagne, **XIII**, 80 & *suiv.*
- Véra-Paz**, Province Mexicaine dans l'Audience de Guatimala; sa description, **XI**, 198 & *suiv.*
- Verbiest** (le P.), Millionnaire Jésuite; détail de ses opérations astronomiques à l'Observatoire de Pékin, **VIII**, 19 & *suiv.*
- Vernis** de la Chine, maniere de l'appliquer, **VII**, 436 & *suiv.*
- Vers-à-soie**, leurs différentes espèces & méthode de les élever employée à la Chine, 447 & *suiv.*
- Véteres**, peuples du Royaume d'Ilisni; diverses revolutions qu'ils éprouverent, **II**, 440 & *suiv.* La pêche est leur unique occupation, 443.
- Vicicilli**, oiseau du Mexique; sa description, **XI**, 333.
- Vielle** (la), grande espèce de morue du Cap Blanc, **II**, 402.
- Vigogne**, animal du Péron dont le poil sert à faire les draps si recherchés par leur finesse, **XIII**, 216.
- Villa-Rica**, Ville du Mexique; sa description, **XI**, 173.
- Villafagna** (Antoine), simple soldat Espagnol, auteur d'un complot formé contre la vie de Cortez, 53.
- Villault**, Voyageur François; Voyage au Cap Monté; description des environs: observations sur les habitans, **II**, 14 & *suiv.*
- Villegagnon**, Chevalier de Malte & Vice-Amiral de France sous Henri II; relation de son expédition au Brésil, **XII**, 89 & *suiv.*
- Willis** (Isle de); description géographique de cette Ile, **XLI**, 434.
- Vincent** (Isle de Saint-) l'une des Isles du Cap-Verd, description de cette Ile déserte, **I**, 341 & *suiv.*
- Vincent** (Saint-) Province du Brésil, sa description & celle de la Ville de Saint-Paul **XIII**, 313 & *suiv.* Observations de Coréal sur les mœurs & usages des habitans, 333 & *suiv.*
- Windam** (Thomas), Capitaine Anglois, voyage en Guinée & au Royaume de Brésil sous l'Equateur, **I**, 111.
- Virginie** (la) Colonie Anglaise; description géographique de cette Contree, 23, **XIV**, de la Ville de Williamsbourg, 27, Gouvernement particulier des Anglois Virginiens, 32 & *suiv.* Quelles sont les différentes sortes des revenus publics & de la nature des impositions, 40 & *suiv.* Des Tribunaux & de l'Administration de la Justice 43; Religion & Gouvernement Ecclésiastique, 45 & *suiv.* Forces militaires, 47. Loix pour la police des esclaves & des domestiques, 51. Nature du climat & des fâcheux effets qu'il produit sur les habitans, 55 & *suiv.* Qualités du terroir, 59. Abondances des productions en tout genre, 63 & *suiv.* Observations curieuses sur le raisin, 69. Observations sur les mœurs & usages des Naturels du Pays, 71 & *suiv.*
- Virginiens**, Naturels du pays; portrait des deux sexes, **XIV**, 75. Les femmes y sont fort différentes, pour la conformation du corps, de toutes celles des autres pays de l'Amérique,

que, 7
par bo
sidées
jugem
& de
suiv. L
Monna
95.
Ulloa (I
cien; r
montag
& *suiv.*
Ulloa (D
du Para
spiritue
Contrée
tion de
blemen
rou, 12
Ulua (Isle
cription
Villapour;
& de la
suiv.
Vocabulair
& *suiv.* M
tentot,
Voyages au
Ouest, f
gais, en
Anglais,
Espagnol
Anglais,
Weert,
Spilberg
140. Noc
141. Jacq
en 1615
Anglais,
Anglais,
Carréri,
Barbinai
1704, 2
1740, 2
Monde
Ouest, f
glais, en
bisher,
Davis,
Barenfz,
année, 4
dais, en

que, 7. Les Virginiens habitent par bourgades, lesquelles sont précédées par un Chef. *Ibid.* Divers jugemens sur la nature de leur culte & de leurs enchantemens, 80 & *suiv.* Leur maniere de compter, 93. Monnoie usitée dans le pays, 95.

Ulloa (Don Antoine), Mathématicien; relation de son Voyage aux montagnes de Quito, XII, 227--278 & *suiv.*

Ulloa (Don); relation des Missions du Paragui & de l'administration spirituelle des Jésuites dans cette Contrée, XII, 16 & *suiv.* Explication de la cause qui rend les tremblemens de terre si fréquens au Pérou, 129 & *suiv.*

Ulua (Ile d'), au Mexique; sa description, XI, 175 & *suiv.*

Villapour; description de cette Ville & de son commerce, V, 341 & *suiv.*

Vocabulaire Jalof & Fouli, II, 247 & *suiv.* Mandingo, 259 & *suiv.* Hotrentot, III, 425 & *suiv.*

Voyages autour du Monde par le Sud-Ouest, faits par Magellau, Portugais, en 1511, XVI, 13. Drake, Anglais, en 1577, 119. Sarmiento, Espagnol, 129. Thomas Candish, Anglais, en 1586, 130. Sébald de Weert, Hollandais, en 1598, 133. Spilberg, Hollandais, en 1614, 140. Noort, Hollandais, en 1638, 141. Jacques le Maire, Hollandais, en 1615, 154. Wood Rogers, Anglais, en 1708, 211. Dampier, Anglais, en 1683, 230. Gemelli Carréri, Napolitain, en 1695, 231. Barbinais le Gentil, Français, en 1704, 255. L'Amiral Anson, en 1740, 267. Voyages autour du Monde & aux Pôles par le Nord-Ouest, faits par Jean Cabot, Anglais, en 1497, 425. Martin Frobisher, Anglais, en 1576, 428. Davis, Anglais, en 1585, 439. Barentz, Hollandais, en la même année, 443. Heemskerke, Hollandais, en 1596, 464. Georges Wei-

mouth, Anglais, en 1602, XVII, 3. Hudson, Anglais, en 1607, 5. Thomas Burton, Anglais, en 1612, 14. Gibbons, Anglais, en 1614, 17. Robert Bileth & Baffin, Anglais, en 1615, 17. Lucas Fox, Anglais, en 1631, 22. James, Anglais, en la même année, 27. Munk, Danois, en 1619, 29. Martin d'Anguillar, Espagnol, en 1602, 34. Barthélemy de Fonté, Amiral Espagnol, en 1640, 35. Voyages autour du Monde & aux Pôles par le Nord, faits par Jean Wood, Anglais, en 1676, 51. Beerings, Danois, en 1725, 63. Spangberg, Allemand, en 1739, 62. Alexis Tchirikow, Capitaine Russe, en 1741, 69. Gillam & Barlow, Anglais, en 1719, 76. Scroggs, Anglais, en 1722, 77. Middleton, Anglais, en 1737, 79. Henri Ellis, Anglais, en 1746, 95. Phips, Anglais, en 1773, 174. Résultat de ces divers voyages, sur la possibilité d'un passage de la mer du Nord à la mer du Sud, 155 & *suiv.* Conjectures d'Ellis sur l'existence de ce passage, fondées sur diverses observations & principalement sur la doctrine des marées, *ibid.* & *suiv.* Autres observations tirées de la transparence & de la salure de l'eau dans le Welcome, 169. Autres conjectures sur le lieu du passage, 170 & *suiv.* Voyages dans la mer du Sud; résumé succinct de l'objet & du résultat de ces voyages, tracé par M. de Bougainville, XIX, 1 & *suiv.* Voyage dans la mer du Sud, entrepris par le Commodore Byron, en 1764, 45. Par Robert Carteret, en 1768, 68. Par le Capitaine Wallis, en 1766, 73. Par M. de Bougainville, en 1766, 135. Par le Capitaine Cook, en 1769, 215.

Volcan du Pic de Ténérife, I, 139 & *suiv.* 197 & *suiv.* Du Pic de l'Ile Fuégo, 323 & *suiv.* De Ternate, IV, 198 & *suiv.* Volcans d'Illande; celui du Jokul,

lxxx TABLE GÉNÉRALE

situé près de la Baie de Portland, XVII, 208. Volcan du Mont Hécla, 231. Volcans du Kamichatka, sont au nombre de trois, 354.

Volverene (le), quadrupède singulier de la baie d'Hudson; sa description, XIV, 208.

Wood (Jean), Navigateur Anglais, voyage aux Pôles par le Nord-Est, XVII. Motifs de cette expédition & raisons qui le déterminèrent à prendre cette route, *ibid.* & *suiv.* Son départ, en 1676, 56. Détails de son naufrage dans la Nouvelle-Zemble, 58 & *suiv.*

Uliéthéha; description de cette Ile & de ses habitans, XX, 405 & *suiv.* Révolutions arrivées dans cette Ile, par la force des armes, 407. Spectacle, danse & musique des Insulaires, 410 & *suiv.* Exemple de la timidité de ce peuple, 437. Ce que c'est que les Arréoyo, & qu'elle est leur autorité dans l'Isle? XXI, 211. Usage barbare de massacrer leurs enfans, 216. Pièce dramatique représentée par les Naturels du Pays, 219. Conjectures sur les objets de leur culte, 224.

Usbecks (Pays des); sa description & division en deux principales Contrées, VIII, 468. Manière de vivre des Usbecks, 471 & *suiv.* Trait remarquable d'un Prince de cette Nation, 473.

X.

XALISCO, Province du Mexique; description de cette Contrée & du volcan de Colima, XI, 193 & *suiv.*

Xicotencal, Général des Armées Tlascalanes, X, 345. Excite ses compatriotes à la guerre contre Cortez, *ibid.* Sa défaite, 351 & *suiv.* Nouvelles attaques infructueuses, 356 & *suiv.* Son discours à Cortez en lui demandant la paix, 370 & *suiv.* Il amène aux Espagnols un secours de 20000 hommes, 405. Il se dé-

clare de nouveau contre les Espagnols, XI, 66.

Xolin, oiseau des Isles Philippines; sa description, IV, 324.

Xolo?, Ile, l'une des Philippines, IV, 310. Productions du Pays, *ibid.* Administration Civile, Militaire & Ecclésiastique, 312 & *suiv.*

Y.

YACUMAMA, serpent amphibie d'une grandeur prodigieuse de l'Amérique Méridionale; observations de MM. de la Condamine & d'Uloa sur la voracité de ce reptile & la vertu attractive attribuée à la force de son haleine, XIII, 251 & *suiv.*

Yorc (Nouvelle), Colonie de l'Amérique Anglaise; histoire abrégée de son établissement, XIV, 127 & *suiv.* Description de New-York, Capitale du Pays, 131. De Long-Island, 132. De la Province des deux Jerseys, 133 & *suiv.*

Yucatan, Province de l'Audience de Mexico, description de cette Presqu'Isle & de ses productions, XI, 188 & *suiv.*

Yun-Nan, Province Chinoise; Productions & richesses du Pays, VII, 272 & *suiv.*

Z.

ZACATECAS (los), Province du Mexique; sa description, XI, 192.

Zagan-krim, grande muraille qui sépare la Chine de la Tartarie; sa description, VII, 46 & *suiv.* — 196 & *suiv.*

Zarco (Gonzalvo Juan), expédition dans les mers d'Afrique, I, 220 & *suiv.*

Zaruma, Province du Pérou; sa description, XII, 329. Elévation du sol de cette Contrée estimée par la hauteur du baromètre, 330.

Zebre (le) ou l'âne sauvage du Cap; description de cet animal plus léger

& plus prompt, III, 242. Zelande (la Nouvelle), découverte & description de la Nouvelle-Zelande, *suiv.* Animaux, *ibid.* Peuples, *ibid.* Danse du poivre & de leur usage des étoffes & La population, *ibid.* Portraits des Habitans, *ibid.* Métiers & le principal commerce, *ibid.* & modestie de la maintenance des Marques extrêmes imprimées sur les étoffes, *ibid.* 83. Font usage pour le 24. Habillement des deux sexes, *ibid.* des femmes, *ibid.* dont elles font mention de leurs habits, *ibid.* dont ils se servent pour les boissons du Pays, *ibid.* l'anté dont ils ont la simplicité de la culture, *ibid.* 96. La de ces Peuples l'écriture de la Description de la mer & des our constructions, *ibid.* sur la culture de la description de leur manière de cultiver, *ibid.* consiste leur de Chançons & en usage chez l'preuve de leur usage, *ibid.* 109. O des des sociétés de l'assemblée de O-Tahitiens, *ibid.* l'usage de se c l'occasion de la d'un ami, *ibid.*

DES MATIERES.

Ixxxj

& plus prompt que le cheval à la course, III, 474.
 Zélande (la Nouvelle), époque de la découverte de cette Contrée; description des deux Iles qui forment la Nouvelle-Zélande, XX, 60 & suiv. Animaux du Pays, 61. Oiseaux, *ibid.* Insectes, 64. Abondance du poisson, 65. Des végétaux & de leur utilité pour la fabrication des étoffes & des cordages, 67. La population nullement proportionnée à l'étendue du Pays, 72. Portrait des Habitans, 73. Les végétaux & le poisson forment leur principale nourriture, 75. Décence & modestie dans le commerce & le maintien des deux sexes, 90. Marques extraordinaires qu'ils s'impriment sur le corps par un moyen inconnu, 83. Drogues dont ils font usage pour teindre leurs corps, 84. Habillement bizarre & grossier des deux sexes, 85 & suiv. Pudeur des femmes, 89. Parures étranges dont elles font usage, 89. Description de leurs habitations & meubles dont ils se servent, 90. Alimens & poissons du Pays, 92. Excellente santé dont ils jouissent attribuée à la simplicité de leur manière de vivre, 96. La principale industrie de ces Peuples consiste dans la construction de leurs pirogues, 98. Description de leurs bâtimens de mer & des outils qui servent à leur construction, *ibid.* & suiv. Détails sur la culture des terres, 103. Description de leurs armes, 104. Leur manière de combattre, en quoi consiste leur danse de guerre, 106. Chansons & instrumens de musique en usage chez ces Peuples, 108. Preuve de leur naturel anthropophage, 109. Occupations intérieures des sociétés, 113. Leur religion ressemble beaucoup à celle des O-Tahitiens, 114. Ils font dans l'usage de se cicatrifier le corps à l'occasion de la mort d'un parent ou d'un ami, 116. La ressemblance

de leurs mœurs avec celle des O-Tahitiens prouve une origine commune, 117. Nouvelle preuve tirée de la conformité du dialecte des deux Nations, *ibid.* & suiv. Description de la Baie de Dusky, 227. D'une superbe cascade qui se précipite avec beaucoup d'impétuosité d'un rocher élevé de cent verges, 238. Du fond de la Baie & de plusieurs petites Iles, 245. Portrait des Habitans, preuves de leur courage, 251. Description du Canal de la Reine-Charlotte, 265. Des Côtes de la Nouvelle-Zélande & de l'Ile Longue, 260 & suiv. Portrait, & usages des Habitans de cette partie de la Nouvelle-Zélande, 284 & suiv. Des Habitans de la Côte de Tierrawhite plus grands de taille & plus richement habillés que les autres Zélandais, 300 & suiv. Des Habitans de la Baie de Tologa & de Pauvreté, XXI, 3 & suiv. Description de la Baie d'Ehéhoinanwée & des Naturels du Pays, 9. L'anthropologie des nouveaux Zélandais prouvée par des faits, 18. Chant noté de ces Insulaires pour donner une idée de leur goût en musique, 404.

Zeldales (Pays des), au Mexique; sa description, XI, 197 & suiv.

Zemle (la Nouvelle); sentimens divers sur la nature & la forme de cette Contrée, XVII, 331. Les dernières navigations prouvent qu'elle est une Ile, 333. Cette Ile n'a point d'habitans naturels & n'est occupée que par des Samoyedes, 535 & suiv.

Zerumbeth (le), arbre de la famille des gingembres, VI, 490.

Zgate, racine du Kamtscharka, dont le jus venimeux sert à empoisonner des fleches & cause une blessure mortelle, XVII, 383.

Zibeline, mœurs & habitude de cet animal, IX, 193. Manière de le chasser, 194.

Tome I.

f

lxxxij TABLE GÉNÉRALE DES MATIERES.

Zibeline du Kamschatka , celles du	lièrement variés pour la forme
Midi ont la queue si fournie ,	la figure , XVIII , 235.
qu'une de ces queues vaut une zibeline ordinaire , XVII , 390.	Zoques (Pays des) , au Mexique
Zinzendorf (le Comte de) , Seigneur	sa description , XI , 196.
Allemand , fondateur de la Congrégation des Hermutes ou Freres	Zumbador (le) , oiseau nocturne
Moraves , XVIII , 467 & suiv.	Pérou , remarquable par un bon
Zoophytes du Groënland sont singu-	donnement extraordinaire qu'il fa
	entendre de fort loin , & qu'on
	tribue à la violence de son vol , XII
	212.

Fin de la Table des Matieres.

EH
P
Idem
Page
Page
Page
Idem
Page
Page
Page
Idem
Page
Page
Page
sup
Page
Page
du
Page
Page
Idem,
il y
Page
Page
Idem,
Page
de c
Page
Page
était
Page
avait
Page
Page
Page
vrait
Page

ERRATA DU PREMIER VOLUME.

- PAGE 4, ligne 20, un peut ; lisez, un peu.*
Idem, ligne 23, avoit ; lisez, avait.
Page 6, ligne 3, de toutes les ; lisez, de toutes ces.
Page 11, ligne 5, devoit ; lisez, devait.
Page 16, ligne 5, s'efforçoient ; lisez, s'efforçaient.
Idem, ligne 15, portoit ; lisez, portait.
Page 17, ligne 11, jouoient ; lisez, jouaient.
Page 23, ligne premiere, tournoit ; lisez, tournait.
Page 55, ligne 9, soulevoient ; lisez, soulevaient.
Idem, ligne 10, menaçoient ; lisez, menaçaient.
Page 48, ligne 18, étoient ; lisez, étaient.
Page 49, ligne premiere, à voir ; effacez, à.
Page 52, ligne 5, devoit, ligne 6, ignoroit, ligne 7, supposoit ; lisez, devait, ignorait, supposait.
Page 88, ligne 22, la pays ; lisez, le pays.
Page 93, ligne 5, sur la côte d'Afrique. ; à la place du point, mettez un point & une virgule.
Page 98, ligne 7, étoient ; lisez, étaient.
Page 153, ligne 3, avoient ; lisez, avaient.
Idem, ligne 8, c'étoit, ligne 14, il y avoit ; lisez, c'était, il y avait.
Page 158, ligne 23, ne portent ; effacez ne.
Page 182, ligne 3, quatre-vingts ; lisez, quatre-vingt.
Idem, ligne dernière, jointe ; lisez jointes.
Page 188, ligne 10, chargées de chèvres séchées ; lisez, de chair de chèvre séchée.
Page 192, ligne 3, tourmentée ; lisez, tourmentées.
Page 193, ligne 4, portoit ; ligne 6, étoit ; lisez, portait, était.
Page 194, ligne 2, étoit, ligne 6, avoit ; lisez, était, avait.
Page 195, ligne 11, s'étendoit ; lisez, s'étendait.
Page 196, ligne 4, s'imagineroit ; lisez, s'imaginerait.
Page 198, ligne 2, étoit, ligne 13, étoit ligne 14, couvroit ; lisez était, couvrait.
Page 204, ligne premiere, mêlés ; lisez, mêlées.

lxxxiv

Page 214, ligne 4, celle; *lisez*, celles.

Page 254, ligne 16, croyait; *lisez*, croyait.

Page 261, ligne 19, l'auroit; *lisez*, l'aurait.

Page 268, ligne 10, avoient; *lisez*, avaient.

Page 269, ligne 3, les François; *lisez*, les Français.

Idem, ligne 6, avoit, ligne 8, devoit; *lisez*, avait, devait.

Page 272, ligne premiere, falloit; *lisez*, fallait.

Idem, ligne 10, laissoit, ligne 27, étoit; *lisez*, laissait, était.

Page 282, ligne 14, pouvoit; *lisez*, pouvait.

Page 314, ligne 24, étoient, ligne 26, étoient; *lisez*, étaient.

ABRÉGÉ



A

L'HIS

D E

LIV

DÉCOUVER

CHA

Premiere.

JEAN I,

e l'Espagne

es moderne

e la mer c

Tome I.



ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE GÉNÉRALE
DES VOYAGES.



LIVRE PREMIER.

DÉCOUVERTES ET CONQUÊTES DES PORTUGAIS;

CHAPITRE PREMIER.

*Premières tentatives des Portugais.
Expédition de Gama.*

JEAN I, qui chassa les Maures de cette partie
de l'Espagne, nommée autrefois *Lusitanie*, & par
les modernes, *Portugal*, poursuivit jusqu'au-delà
de la mer ces ennemis si long-temps formidables

Tome I.

A

RÉGÉ

2 HISTOIRE GÉNÉRALE

à l'Europe, & se rendit maître, en 1415, de la ville de Ceuta sur la côte d'Afrique. Henri, son troisième fils, qui l'accompagna dans cette expédition, en rapporta un goût si vif pour les voyages & les découvertes, que le reste de sa vie fut entièrement consacré à cette espèce d'ambition. Il avait étudié ce qu'on savait alors de géographie & de mathématiques, & tiré quelques lumières des Maures (a) de Fez & de Maroc qu'il avait consultés sur les Arabes qui bordent les déserts, & sur les peuples qui habitent les côtes. De la ville de Ternaubal, sur le Cap des Sagres, où il avait établi sa résidence, ses regards se portaient continuellement sur la mer. Deux

(a) Ce nom revient souvent dans nos histoires modernes. Il mérite quelque explication. Les Maures, proprement dits, sont les peuples de la Mauritanie Tingitane, ancienne Province des Romains en Afrique, aujourd'hui l'Empire de Maroc, Tunis, Alger, Tripoli, jusqu'au mont Atlas. Ce pays fut soumis par les Arabes Mahométans, & c'est de-là qu'ils se répandirent en Europe par le détroit de Gibraltar. Les Européens les appellerent Maures. D'autres Arabes commercerent dans l'Inde par la mer Rouge, & les Indiens les appellerent Maures de la Mecque ou des détroits. Enfin ils nommèrent indistinctement Maures, les Conquérans Arabes & Turcs qui avaient pénétré dans l'Inde par la Perse, par le Tibet, & qui avaient formé des établissemens.

vaisseau
soixante
de la m
pas; m
effrayés
Un autre
& comm
jeté par
nommer
autre vo
en 1433
& vogue
côtes. A
1440, ju
core de
qu'ils ava
les chang
offrirent
fois que
métal aux
Portugais
(Riviere
six lieues
après, pér
d'Arguim.
mençait à
rance rap
dangers. C

ALE

415, de la
Henri, son
cette expé-
f pour les
rcite de sa
spèce d'am-
it alors de
& tiré quel-
& de Maroc
qui bordent
habitent les
le Cap des
, ses regards
mer. Deux

histoires mo-
Les Maures,
Mauritanie Tin-
s en Afrique,
Alger, Tripoli,
par les Arabes
répandirent en
Européens les
mercerent dans
s les appellerent
ils nommaient
Arabes & Turcs
Perse, par le
Temens.

vaisseaux équipés par ses ordres s'avancerent
soixante lieues au-delà du Cap Non, alors le terme
de la navigation Espagnole. C'étoit au-moins un
pas; mais ils n'osèrent passer le Cap Boyador,
effrayés par le bruit & la rapidité des courans.
Un autre vaisseau envoyé pour doubler ce Cap,
& commandé par Juan Gonsalve & Tristan, fut
jeté par la tempête dans une petite Isle qu'ils
nommerent *Puerto Santo*, & découvrit dans un
autre voyage l'isle de Madere. Enfin Gilianez,
en 1433, doubla ce terrible Cap de Boyador,
& vogua quarante lieues au-delà, le long des
côtes. Antoine Gonsalve & Nugno allerent, en
1440, jusqu'au Cap Blanc, & y retournant en-
core deux ans après avec quelques prisonniers
qu'ils avaient faits dans leur premier voyage, ils
les changerent contre de la poudre d'or que leur
offrirent les Habitans du pays. C'est la première
fois que l'Afrique fit luire ce précieux & funeste
métal aux yeux des avides Européens. Aussi les
Portugais nommerent cet endroit *Rio d'Oro*,
(Riviere d'Or), d'un ruisseau qui coule environ
six lieues dans les terres. Cintra, peu de temps
après, pénétra encore plus loin, & aborda aux Isles
d'Arguim. L'ardeur pour les découvertes com-
mençait à s'emparer de tous les esprits. L'espé-
rance rapprochait les espaces & éloignait les
dangers. On avoit vu de l'or, & l'on étoit prêt

4 HISTOIRE GÉNÉRALE

de tout entreprendre. Il se forma une Compagnie d'Afrique qui arma dix Caravelles & s'empara des Isles de Las Garzas, de Nar, de Tider. On fit un grand nombre de prisonniers, on perdit quelques hommes, & le sang des Européens coula, pour la première fois, dans cette terre qu'ils devaient désoler. Denys Fernandez, en 1446, passa l'embouchure de la rivière de Sanaga, que nous nommons Sénégal, entre le pays des Foulis & celui des Jalofs. Il découvrit le fameux Cap Verd. D'autres Capitaines Portugais aborderent aux Canaries, & le Prince Henri envoya une flotte pour en faire la conquête. Mais, comme elles avaient été découvertes cinquante ans auparavant par Bétancour, Gentilhomme Français, au service du Roi d'Espagne, il fallut les abandonner à cette Couronne, & la possession lui en a été assurée depuis par des Traités.

Cependant l'ardeur des Portugais parut un peu ralentie par des disgrâces & des pertes multipliées qui donnerent, de ces expéditions maritimes, une idée redoutable. Nugno qui, encouragé par ses premiers succès, avait suivi les côtes l'espace de soixante lieues au-delà du Cap Verd, jeta l'ancre à l'embouchure d'une rivière qu'il nomma *Rio Grandé*; mais ayant voulu la remonter dans sa chaloupe, il se vit tout-à-coup environné d'une multitude de Nègres

D
qui, de leur
almadies, le
poisonnées.
tuée. Lui-m
le même jo
rante lieues
de Tabite,
& blessé. Gil
Mais l'activi
pendant la
soutenait &
Açores, déc
trouva dans
équestre cour
tenait de la
& qui, de
prétendu q
l'Amérique. I
commençait
naître l'idée d
1461. C'est e
onio de Noli
la République
Isles du Cap V
sont tuées à
Enfin la même
qui fut le t
du vivant du

qui, de leurs barques, que les Maures nomment *almadies*, lui lancerent une nuée de fleches empoisonnées. La plus grande partie de ses gens fut tuée. Lui-même reçut une blessure dont il expira le même jour. Alvaro Fernandez, qui alla quarante lieues plus loin que Tristan jusqu'à la riviere de Tabite, fut aussi repoussé par les Nègres & blessé. Gilianez fut battu par ceux du Cap Verd. Mais l'activité du Prince Henri, devenu Régent pendant la minorité d'Alphonse V son neveu, soutenait & réparait tout. Il peupla les Isles Açores, découvertes par Gonzalve Vello. On trouva dans *Cuervo*, l'une de ces Isles, une statue équestre couverte d'un manteau, la tête nue, qui tenait de la main gauche la bride du cheval, & qui, de la droite, montrait l'Occident. On a prétendu que ce signe de la main indiquait l'Amérique. Le commerce d'or & de Nègres qui commençait à s'établir aux Isles d'Arguin, fit naître l'idée d'y bâtir un fort, qui fut achevé en 1461. C'est en 1462 qu'un Génois nommé Antonio de Noli, célèbre Navigateur, envoyé par la République au Roi Alphonse, découvrit les Isles du Cap Verd, ainsi nommées, parce qu'elles sont situées à cent lieues de ce Cap, à l'Occident. Enfin la même année on alla jusqu'à Sierra Léona, qui fut le terme de la Navigation Portugaise du vivant du Prince Henri, comme l'année sui-

6 HISTOIRE GÉNÉRALE

vante fut celui de sa vie. Les voyages entrepris sous les auspices de ce Prince, qu'on regarde comme l'auteur & le mobile de toutes les découvertes qu'on a faites depuis à l'Est & au Sud, s'étendirent depuis le Cap Non jusqu'à Sierra Léona du 22.^e degré de latitude Nord au 8.^e, l'espace d'environ 600 lieues de côtes.

On commençait à fonder de grandes espérances sur le commerce de Guinée, puisqu'en 1449 il étoit affermé cinq cens ducats pour l'espace de cinq ans, somme légère en elle-même, mais considérable pour des entreprises dont on n'avait encore recueilli que des travaux & des dangers. Le commerce de l'oro de la mina, ou l'or de la mine, avait été découvert quelques années auparavant par Jean de Santerre & par Pedro de Escalone, au 5.^e degré de latitude Nord. Ils passèrent même la ligne & allèrent jusqu'au Cap qui fut nommé Sainte-Catherine, trente-sept lieues au-delà du Cap de Lope Consalvo, à deux degrés & demi de latitude méridionale. Fernando Po donna son nom à l'île qu'il avait d'abord appelée Hermosa ou la belle. On découvrit les Isles de Saint-Thomas, de Saint-Matthieu, Anno Bueno & Principe. Mais une époque plus importante fut l'établissement à Mina, qui signala le nouveau Règne de Jean II. Il y fit élever, en 1481, un Fort qui devint le principal

LE

s entrepris
on regarde
te les dé-
& au Sud,
qu'à Sierra
au 8.°, l'ef-

andes espé-
, puisqu'en
ts pour l'es-
elle-même,
es dont on
vaux & des
a mina, ou
ert quelques
terre & par
de latitude
& allerent
-Catherine,
e Lope Con-
titude méri-
horn à l'isle
ou la belle,
s, de Saint-
ais une épo-
nt à Mina,
ean II. Il y
t le principal



Benard Delin.

^
BAPTÊME DU ROI D' CONGO.

boule
& le
un T
Kara
de Sc
rivier
Zaire
Roi d
de se
aussi
Missio
26.^e c
dans
Croix
de plu
mais
son re
parce
Le R
guré
Espéra

(a)
terres
rhode
étaient
de l'ex
(b)

DES VOYAGES.

7

boulevard de la puissance Portugaise en Afrique & le canal des richesses de cette Nation. On fit un Traité avec le Roi du pays qui se nommait Kara Manza. Le Roi de Portugal prit le titre de Seigneur de Guinée. Diégo Kam remonta la rivière de Congo, que les Habitans nomment Zaire, & engagea le Roi à se faire baptiser. Le Roi de Bénin, qui entendit parler du commerce de ses voisins avec le Portugal, crut y trouver aussi des avantages, & envoya demander des Missionnaires. Barthélemi Diaz pénétra jusqu'à 26.^e degré de latitude méridionale & relâcha dans une Isle qu'il nomma Santa Cruz, d'une Croix qu'il éleva sur un roc (a). Il passa même de plus de cent lieues le Cap *Buena-Esperanza*, mais sans l'appercevoir. Il ne le découvrit qu'à son retour & le nomma le Cap des Tempêtes (b), parce qu'il y en avait essuyé une très-violente. Le Roi Jean ne trouva pas ce nom de bon augure, & y substitua celui de Cap de Bonne-Espérance qui est demeuré, & qui semblait déjà

(a) C'était l'usage d'en élever une dans toutes les terres que l'on découvrait. Jean II. changea cette méthode, & voulut qu'on portât de grosses pierres où étaient écrits son nom, celui du Capitaine & l'année de l'expédition.

(b) Cabo Stormos.

A iv

8 HISTOIRE GÉNÉRALE

annoncer les Indes. C'était alors le grand objet des courses des Navigateurs Portugais. Le chemin qu'on avait fait autour de l'Afrique dans l'Océan Atlantique , faisait soupçonner le passage qu'on trouva bientôt après , & indiquait la route qui menait aux Indes par la mer du Sud , en remontant vers l'Orient. Jean II. essaya d'en trouver un par terre. On pouvait en effet aller par la Méditerranée dans la Syrie & dans la Perse qui touche aux Indes. Mais cette route pénible , même pour un voyageur , était impraticable pour le commerce. On pouvait encore , si l'on eût été maître de l'Isthme de Suez , descendre par la mer Rouge dans la mer des Indes. Cette route infiniment plus courte aurait convenu d'autant mieux à Jean II , qu'il désirait vivement de pénétrer dans l'Abyssinie , & la mer Rouge pouvait l'y conduire. Ce pays excitait alors une grande curiosité. Son Roi , nommé le Négus ou le Prête-Jean , était Chrétien , c'est-à-dire d'un rit Grec mêlé de Judaïsme , & passait pour le plus puissant Roi de l'Afrique. Un Francisquain qu'on chargea de faire ce voyage , alla jusqu'à Jérusalem. Mais ne sachant pas l'Arabe , il désespéra du succès & revint en Portugal. Il fut remplacé par un Gentilhomme nommé Covillam , qui eut ordre aussi de découvrir les états du Prête-Jean , & de prendre des informations sur le commerce de

l'In
& l
tier
au
con
Mo
le d
à C
pou
sa r
fric
Ade
s'arr
par l
Jean
d'un
de s
cette
déco
fait
fons
à W
clave
& du
n'ava
cette
Enm
les pr

l'Inde & sur les pays d'où venaient les drogues & les épices qui avaient fait la fortune des Vénitiens. Covillam se rendit à Alexandrie & de-là au Caire. Une Caravane de Maures de Fez le conduisit à Tor, sur la mer Rouge, au pied du Mont Sinai, où il acquit quelques lumières sur le commerce de Calicut. Il fit voile à Aden, à Cananor, à Goa. La mer des Indes vit, pour la première fois, un Portugais. Il reprit sa route par Sofala, sur la côte orientale d'Afrique, pour y visiter les mines d'or. Il revint à Aden, remonta jusqu'à l'entrée du golfe Persique, s'arrêta quelque temps à Ormuz, & , retournant par la mer Rouge, arriva dans les états du Prêre-Jean. Il fut retenu dans cette Cour jusqu'à l'arrivée d'un Ambassadeur de Portugal. Le Roi d'Abyssinie, de son côté, en fit partir un pour Lisbonne. Mais cette correspondance n'eut point de suites. La découverte du Cap de Bonne-Espérance avait fait naître d'autres idées. On avait déjà des liaisons établies sur la côte de Guinée, un comptoir à Waden & un commerce d'or, d'ivoire & d'esclaves avec les peuples de Tukurol, de Tombuto & du Sénégal. Maîtres de la côte, les Portugais n'avaient plus qu'à franchir ce Cap des Tempêtes, cette barrière qui épouvantait les plus intrépides. Emmanuel, successeur de Jean II, suivit avec ardeur les projets de son Pere. Jean avait eu la précaution

10 HISTOIRE GÉNÉRALE

de faire assurer au Portugal, par une donation du S. Siège, toutes les terres nouvelles qui seraient découvertes par les Portugais, ou même par les autres Nations, en allant du couchant à l'Est. Les termes de cette donation n'étaient pas trop bien conçus. On ne songeait pas que l'on pouvait faire des découvertes du Levant à l'Occident, comme de l'Occident au Levant, & se rencontrer au même lieu par des chemins très-différens (a). Ce temps était celui des grandes entreprises. Colomb venait de découvrir l'Amérique que l'on nommait alors les Indes occidentales. Il était venu même, au retour de cette expédition fameuse, à la Cour du Roi Jean, qui le traita avec toute sorte de distinction, quoique, peut-être, il eût pu le voir avec quelque peine, ayant refusé autrefois les offres de service de ce célèbre Génois qui s'était tourné depuis du côté des Espagnols. Quelques Courtisans lui proposerent de le faire pétir, comme si le Prince n'avait pas eu assez de reproches à se faire d'avoir méconnu un grand homme & perdu un monde, sans qu'il fallût y joindre encore le remords d'un crime !

(a) C'est précisément ce qui arriva quand les Espagnols vinrent du Continent de l'Amérique dans l'Archipel Indien, comme nous le verrons dans la suite.

pou
Val
du
du
la C
sur
lité.
Prin
de C
voil
cent
quie
fi cé
Nav
Sain
Les
étaie
Son
avec
charg
Nug
fous
temp
narie
Verd
des l
radou

DES VOYAGES. 11

Emmanuel résolu de faire un dernier effort pour s'ouvrir la route des Indes , jeta les yeux sur Vasco de Gama , Gentilhomme de sa maison , natif du Port de Synis. Il fit présent au nouvel Amiral du Pavillon qu'il devoit arborer, sur lequel étoit la Croix de l'Ordre Militaire du Christ, & c'est sur cette Croix que Gama fit serment de fidélité. Il reçut du Roi des lettres pour divers Princes de l'Orient, entr'autres pour le Samorin de Calicut , & partant de Bélem , il mit à la voile, le 8 Juillet 1497, avec trois vaisseaux & cent soixante hommes. Les moindres détails acquierent un degré d'intérêt dans un voyage devenu si célèbre , & l'une des grandes époques de la Navigation. Les trois vaisseaux se nommaient le *Saint - Gabriel* , le *Saint - Raphaël* & le *Berio*. Les deux Capitaines qui accompagnaient l'Amiral étoient Paul de Gama son frere & Nicolas Nugnez. Son Pilote, *Pedro de Alanguez*, avait fait la route avec Diaz. Ils étoient suivis d'une grande barque chargée de provisions, commandée par Gonzale Nugnez , & d'une caravelle qui alloit à Mina , sous le commandement de Barthélemi Diaz. Une tempête les sépara de l'Amiral à la vue des Canaries. Ils se rejoignirent huit jours après au Cap Verd. Ils jeterent l'ancre à Sainte-Marie , l'une des Isles du Cap , & prirent quelques jours pour radoubler leurs vaisseaux. Diaz reprit la route du

112 HISTOIRE GÉNÉRALE

Portugal , & la flotte reprit la sienne. On souffrit beaucoup du mauvais temps, jusqu'à perdre souvent toute espérance. Le 4 Novembre, Gama découvrit une terre basse qu'il côtoya pendant trois jours. Le 7 , il entra dans une grande baie qu'il nomma *Angra de Santa Helena*. Il ne put tirer aucune lumière des Habitans de la côte sur la distance où l'on pouvait être du Cap de Bonne - Espérance. Il fut même attaqué par les Nègres, & eut quelques Soldars blessés. Il remit à la voile le 16 , & le 18 au soir il découvrit le Cap; mais le vent du Cap portant Sud-Est , était absolument contraire. Il devint un peu plus favorable pendant la nuit. On continua de faire voile jusqu'au vingt ; & , dans cet intervalle , on doubla le Cap. Les Portugais découvrirent , au long de la côte , une grande abondance de bestiaux , & dans l'éloignement des habitations qui leur parurent couvertes de paille ; mais ils n'en virent aucune sur le rivage. Le pays leur parut beau , couvert d'arbres & entrecoupé de rivières. Le 24 , ils arriverent à *Angra (a) de Sanblaz* ,

(a) C'est en cet endroit que l'Auteur de l'Histoire des Voyages dit qu'on trouva une grande quantité de loups marins , animaux si furieux qu'ils se défendent contre ceux qui les attaquent. Cette phrase est bien extraordinaire.

foixante
lès Nèg
donna q
celets d'
des mou
rent à jou
de la vo
& tous, l
ensemble
unir les
qu'à l'em
de Los R
piphanie.
Européen
ceux des
prenait te

On ser
cevoir qu
plus les a
pays s'em
cendait de
caution. U
son bord.
contrée fo
rent la ter
des traitem
eux un In
savait plus

soixante lieues au-delà du Cap. Gama fit venir les Nègres au bruit des sonnettes , & leur donna quelques bonnets rouges pour des bracelets d'ivoire. Ils lui amenerent des bœufs & des moutons quelques jours après , & commencerent à jouer de quatre flûtes qu'ils accompagnaient de la voix. L'Amiral fit sonner ses trompettes , & tous, Nègres & Portugais , se mirent à danser ensemble , tant la musique a de pouvoir pour unir les hommes ! De Sanblaz , on arriva jusqu'à l'embouchure d'une riviere qui fut nommée *de Los Reyes* , parce qu'on était au jour de l'Épiphanie. En général , presque tous les noms Européens donnés à ces nouveaux pays étaient ceux des Saints que l'on fêtait le jour où l'on prenait terre.

On serrait le rivage d'assez près , pour s'appercevoir que plus on avançait le long de la côte , plus les arbres étaient grands & touffus , plus le pays s'embellissait dans la perspective. On descendait de temps en temps à terre , mais avec précaution. Un Roi du pays vint visiter Gama sur son bord. On relâcha quelque temps dans une contrée fort peuplée , que les Portugais nommerent *la terre du bon Peuple* , tant ils furent satisfaits des traitemens qu'ils y reçurent. Ils avaient avec eux un Interprete nommé Martin Alonzo , qui savait plusieurs langues Nègres , & qui leur ser-

14 HISTOIRE GÉNÉRALE

vait à lier commerce avec les Naturels du pays. Ils passèrent le Cap de *Corientes*, ou des *Courans*, cinquante lieues au-delà de Sofala, sans avoir apperçu cette Ville, qui fait partie du Royaume de Monomotapa. Le 24 Janvier, ils remonterent la riviere, qu'on nomma *Rio de Buenos Sinays*, ou *riviere des bons Signes*. Les bords en sont charmans, les Habitans doux & civilisés, & assez instruits de la navigation pour conduire leurs barques avec des voiles faites de feuilles de palmier. Les Portugais ne furent pas si bien reçus à Mozambiques, Ville riche & commerçante, située au 15.^e degré de latitude méridionale, & l'un des meilleurs Ports qui soient dans ces mers. Cette Ville est remplie de Marchands Maures qui vont à Sofala, dans la mer Rouge & dans l'Inde, faire le commerce d'épices, de pierres précieuses & d'autres richesses. Ils ont de grands vaisseaux qui n'ont pas de ponts & qui sont bâtis sans clous. Le bois dont ils sont composés, n'est lié qu'avec des cayro, c'est-à-dire avec des cordes faites d'écorce d'arbre, & leurs voiles sont d'un tissu de feuilles de palmier. Ils connoissaient la boussole & les cartes de mer. Les Maures de Mozambique crurent d'abord que les Portugais étoient des Turcs, ou d'autres Maures d'Afrique, & s'empresseient d'aller les visiter à la rade. Mais, dès qu'ils les eurent reconnus pour des Chrétiens, ils conspi-

rer
 mau
 man
 Port
 tille
 oblig
 que
 pren
 pou
 reux
 l'imp
 perfec
 les M
 tile,
 fit off
 march
 ces,
 instrui
 prêt à
 les de
 toute
 attend
 rendit
 qui éta
 ils avo
 que dan
 de con
 périr le

rerent leur perte, & employèrent tour-à-tour les mauvais traitemens & les embûches. La flotte manquait d'eau. Des chaloupes entrèrent dans le Port & en firent leur provision, tandis que l'artillerie tenait les Maures en respect. On fut même obligé de tirer sur la Ville. Deux Pilotes Maures que Gama avait demandés & obtenus dans les premiers pourparlers, firent tous leurs efforts pour engager la flotte dans des lieux fort dangereux, dont heureusement elle fut repoussée par l'impétuosité des courans. On ne s'aperçut de leur perfidie qu'à l'Isle de Monbassa, habitée aussi par les Maures, dont le terroir est agréable & fertile, & le Port très-commerçant. Le Roi de l'Isle fit offrir à Gama de faire charger ses vaisseaux de marchandises du pays, d'or, d'argent, d'épices, de grains d'ambre. Gama, quoique déjà instruit à se défier des Maures, était cependant prêt à entrer dans le Port, lorsqu'on vit tout-à-coup les deux Pilotes s'élancer dans l'eau & nager de toute leur force vers la Ville, où les Maures les attendaient. Gama ne put obtenir qu'on les lui rendît. Il fit mettre à la torture deux Maures qui étaient venus de Monbassa sur la flotte, & ils avouèrent que les Pilotes n'avaient pris la fuite que dans la crainte d'être découverts; qu'ils étaient de complot, avec le Roi de Monbassa, pour faire périr les vaisseaux Portugais, & qu'on avait appris

dans l'Isle les violences commises à Mozambique, dont le Schac de Monbassa cherchait à tirer vengeance. On arrêta même, la nuit suivante, plusieurs Maures qui étaient à la nage autour du vaisseau, & qui s'efforçoient d'en couper les cables, afin qu'il pût être poussé sur le rivage. D'autres avaient eu la hardiesse de s'introduire dans un bâtiment où ils s'étaient cachés entre les agrès du grand mât. Ils se précipiterent dans l'eau dès qu'on les apperçut, & rejoignirent des barques qui n'étaient pas loin.

Gama mit à la voile le 13, & rencontra, sur la route de Mélinde, deux *sambucques*, ou *pinaces*, qui croissent ordinairement sur les côtes. Il en prit une qui portoit dix-sept Maures, & une assez grande quantité d'or & d'argent. Ce fut le premier butin que l'Europe ait fait dans la mer de l'Inde. On arriva, le même jour, devant Mélinde, à dix-huit lieues de Monbassa. Les Portugais admirèrent la beauté des rues & la régularité des maisons bâties de pierre, à plusieurs étages, avec des plate-formes & des terrasses. On crut voir une Ville d'Europe. La beauté des femmes de Mélinde était passée en proverbe dans le pays. La Ville est peuplée de Maures d'Arabie, & des Marchands de Cambaye & de Guzarate y apportent des épices, du cuivre, du vif-argent & du

du ca
l'amb
homé
le riz,
abond
orange
La flot
venus
lui-mêm
magnifi
jouoien
alla au
douze d
barque
reçut av
coup de
le Roi
l'amena
ces objet
le mener
des Portu
mener sur
il admirai
fit plusieurs

(a) Nom
Tome

du calico (*a*), qu'ils échan- gent pour de l'or, de l'ambre, de l'ivoire, de la poix & de la cire. Le Mahométisme est la Religion dominante. Le miller, le riz, la volaille, les bestiaux & les fruits sont en abondance & à vil prix. On vante sur-tout les oranges de Mélinde pour la grosseur & le goût. La flotte fut visitée par des Chrétiens de l'Inde, venus de Cranganor. Le Roi de Mélinde vint lui-même dans une grande barque, avec sa Cour magnifiquement vêtue, & ses Musiciens qui jouoient de leurs sagbuts. L'Amiral Portugais alla au-devant de lui, dans sa chaloupe, avec douze de ses principaux Officiers. Il passa dans la barque royale sur l'invitation du Prince, qui le reçut avec de grands honneurs, & lui fit beaucoup de questions sur le pays d'où il venait, sur le Roi qui l'avait envoyé, & sur le motif qui l'amenait dans ces mers. Gama le satisfit sur tous ces objets, & le Roi lui promit un Pilote pour le mener à Calicut. Il parut très-content de lui & des Portugais, & prit un grand plaisir à se promener sur sa barque, entre leurs vaisseaux, dont il admirait la forme & sur-tout l'artillerie. On en fit plusieurs décharges, qui redoublèrent son éton-

(*a*) Nom générique donné aux toiles des Indes.

nement. Il aurait voulu, disait-il, avoir des Portugais pour l'aider dans ses guerres. On conclut avec lui un traité d'alliance, & Gama lui remit généreusement les prisonniers qu'il avait faits sur la pinace. Le Prince & lui se firent des présens mutuels; mais jamais Gama ne voulut consentir à entrer dans la Ville, quelque instance qu'on lui en fît, tant les Maures lui avaient inspiré de défiance. On lui amena cependant un Pilote Indien, nommé Kanaka, Gentil de Guzarate, très-habile dans la navigation. On lui montra un Astrolabe. Il y fit peu d'attention, comme accoutumé à se servir d'instrumens plus considérables. En effet, il connaissait parfaitement l'usage de la boussole, des cartes marines & du quart de cercle. C'est sous la conduite d'un Pilote Indien que Gama, après avoir reconnu toute la partie de la côte orientale d'Afrique, que l'on nomme Zanguébar, traversa ce grand Golfe, de plus de sept cens lieues, qui sépare l'Afrique de la Péninsule de l'Inde. On avait suivi les côtes jusqu'à Mélinde; mais alors il fallut s'abandonner à l'étendue de l'Océan. On était parti le 22 d'Avril. La traversée fut heureuse, & s'acheva en 25 jours. Le Vendredi, 17 Mai, les Portugais découvrirent la Terre de huit lieues en mer. On tira un peu vers le Sud, & l'on s'aperçut, le jour suivant, aux petites pluies qui commen-

çaient
côte d
de l'hi
hautes
La joie
toute f
Pilote
Calicut
n'a ni P
parti de
Calicut
s'étend,
au Sud,
morin. E
ou Princ
Perka, K
niere Vil
côte, pou
précieuses
pour tout
plus puissa
étaient tri
Calicut, &
Le spéc
forme étai
l'étonneme
de leurs al
de guides a

des Por-
n conclut
lui remit
t faits sur
es présens
consentit à
u'on lui en
e défiance.
en, nommé
ile dans la
e. Il y fit
à se servir
fet, il con-
e, des cartes
la conduite
oir reconnu
rique, que
and Golfe,
e l'Afrique
ivi les côtes
andonner à
22 d'Avril.
eva en 25
Portugais
en mer. On
perçut, le
commen-

çaient à se faire sentir, que l'on approchait de la côte de l'Inde, où l'on était alors dans la saison de l'hiver. Le 20 Mai 1498, on découvrit les hautes montagnes qui sont au-dessus de Calicut. La joie fut universelle. Gama donna une fête à toute sa flotte, & récompensa libéralement le Pilote Indien. Il jeta l'ancre à deux lieues de Calicut, dans une rade ouverte, parce que la Ville n'a ni Port ni abri. Il y avait treize mois qu'il était parti de Lisbonne.

Calicut est situé sur la côte de Malabar, qui s'étend, l'espace d'environ cent lieues du Nord au Sud, depuis le mont Delli jusqu'au Cap Comorin. Elle contenait alors sept petits Royaumes ou Principautés; Cananor, Cranganor, Cochin, Perka, Koulán, Travankor & Calicut. Cette dernière Ville était le plus fameux marché de la côte, pour les épices, les drogues, les pierres précieuses, les soies, les calicos, l'or, l'argent, & pour toutes sortes de richesses. C'était l'Etat le plus puissant du Malabar; tous les autres Princes étaient tributaires du Samorin ou Empereur de Calicut, & frappaient leur monnaie à son coin.

Le spectacle des vaisseaux Portugais, dont la forme était inconnue dans ces mers, excita d'abord l'étonnement & la curiosité des Indiens. Quatre de leurs almadies, chargées de Pêcheurs, servirent de guides aux Portugais jusqu'à la barre de Cali-

cut, où l'on jeta l'ancre. Un des malfaiteurs qu'on avait embarqués pour les exposer aux épreuves périlleuses, eut ordre de descendre à terre, & d'observer l'accueil & les dispositions du Peuple de Calicut. Il se vit entouré & assailli de questions auxquelles il ne put répondre, ne sachant ni l'Indien ni l'Arabe. Cependant on le conduisit chez un Maure, qui heureusement savait l'Espagnol. Il s'appellait Bentaybo. Il avait connu des Portugais à Tunis, d'où il était venu aux Indes par la route du Caire, & ne pouvait comprendre comment la flotte de Gama avait pu venir de Lisbonne à Calicut par mer. Il offrit à manger au Portugais & le pria de le conduire à son Général. En approchant de la flotte, il se mit à crier en Espagnol : *Bonnes nouvelles, bonnes nouvelles, des rubis, des émeraudes, des épices, des pierreries, toutes les richesses de l'Univers.* Gama & les siens entendant parler la langue de leur pays, pleurerent de joie. L'Amiral embrassa Bentaybo, qu'il prenait pour un Chrétien. Le Maure le détrompa; mais il offrit ses services aux Portugais auprès du Samorin. Il se chargea d'aller lui-même à Panami, où était ce Prince, à cinq lieues de Calicut, pour lui annoncer l'arrivée des Portugais; mais la Renommée l'y avait déjà devancé. On savait qu'il était arrivé des hommes inconnus sur des vaisseaux d'une forme extraordinaire.

Bentay
des d
Roi C
monde
présent
fut au
rait G
envoya
Padéran
& d'où
cut. L'
de que
avant d
s'offense
Karwal
de déba
siens, qu
aller pro
de com
résolution
voyage
vie; mai
ouvrage
seulement
on mît su
dans sa P
de l'Inde
Le len

Bentaybo confirma cette nouvelle, en y joignant des détails qui devaient flatter le Samorin. Un Roi Chrétien lui envoyait, de l'extrémité du monde, un Ambassadeur, avec des lettres & des présens, pour lui demander son amitié. La réponse fut aussi favorable qu'elle pouvait l'être. On assurait Gama qu'il serait très-bien reçu, & on lui envoyait un Pilote pour le conduire à la rade de Padérane, où ses vaisseaux seraient en sûreté, & d'où il pouvait se rendre par terre à Calicut. L'Amiral suivit le Pilote; mais, dans la crainte de quelque trahison, il refusa de s'engager trop avant dans le Port de Padérane. Le Samorin, sans s'offenser de cette défiance, lui fit dire, par le Katwal ou principal Ministre, qu'il était le maître de débarquer où il voudrait. Gama déclara aux siens, qu'il voulait descendre lui-même à terre, & aller proposer au Samorin un traité d'alliance & de commerce. Tout le Conseil combattit cette résolution. On lui représenta que le succès du voyage & le salut de la flotte dépendait de sa vie; mais Gama, jaloux d'achever lui-même son ouvrage, persista dans son dessein. Il ordonna seulement que, s'il lui arrivait quelque disgrâce, on mît sur-le-champ à la voile, pour aller porter dans sa Patrie l'heureuse nouvelle de la découverte de l'Inde.

Le lendemain, 12 de Mai, il se mit dans sa

chaloupe avec quelques petites pièces d'artillerie & douze de ses plus braves Soldats, enseignes déployées & trompettes sonnantes. Le Karwal l'attendait sur le rivage, accompagné de deux cens Nayres ou Gentilshommes du pays, & d'une foule de Peuple. Le Karwal & lui entrèrent dans des palanquins, où ils furent portés avec beaucoup de vitesse à épaules d'hommes, tandis que le reste du cortège suivait à pied. On s'arrêta en chemin pour entrer dans un Temple des Malabares, aussi grand qu'un Monastere. Il faut observer ici que, suivant le récit des Historiens qui ont écrit l'expédition de Gama, cet Amiral croyait que les Indiens de Calicut étaient Chrétiens; ce qui paraît bien extraordinaire, après l'entretien qu'il avait eu avec Bentaybo. Gama avoit-il négligé de s'informer de la Religion du pays? Avait-il pu omettre cette question, l'une des premières qui se présentaient, & l'une des plus importantes, sur-tout pour des Portugais? Ou bien Bentaybo avoit-il cru devoir le laisser, sur cet article, dans l'erreur ordinaire aux Catholiques de ce temps-là, qui croyaient volontiers leur Religion dominante dans tous les pays où il y avait quelques Chrétiens? Quoi qu'il en soit, si Gama était dans cette erreur, ce qu'il vit dans le Temple Malabare pouvait l'y entretenir. Sept cloches pendaient sur la porte, & vis-à-vis était un pilier de la hauteur

d'un m
rouette.
ges. De
couverts
espèce d
couaient
trempée
ensuite d
petite tou
devant e
croyant h
rugais no
faire lége
genoux :
adoration
beaucoup

Pendan
avait été
d'Indiens
qui vint à
foule était
pêcher d'e
était si for
risquer d'é
une maïso
Nayres en
faciliter la
pettes & L

d'un mât, au sommet duquel tournoit une girouette. L'intérieur du Temple était rempli d'images. Des hommes nus de la ceinture en haut, couverts de calico jusqu'aux genoux, avec une espèce d'étole à leur col, passée en sautoir, secouaient sur ceux qui entraient une éponge trempée dans une fontaine, & leur donnaient ensuite de la cendre. Ils virent, au sommet d'une petite tour, une image que les Indiens appellerent devant eux Marie. Ils se prosternerent aussitôt, croyant honorer la Mere de J. C. Mais un Portugais nommé *Juan de Sala*, qui ne voulait rien faire légèrement, dit tout haut, en se mettant à genoux : *au moins si c'est la figure du diable, mes adorations ne s'adressent qu'à Dieu* ; ce qui fit beaucoup rire Gama.

Pendant toute la route, l'Amiral Portugais avait été suivi d'une multitude extraordinaire d'Indiens ; mais elle n'approchait pas de celle qui vint à sa rencontre aux portes de la Ville. La foule était si prodigieuse, que Gama ne put s'empêcher d'en marquer son étonnement, & la presse était si forte qu'on ne pouvait plus avancer sans risquer d'être étouffé. Le Karwal le fit entrer dans une maison, où il trouva son frere & plusieurs Nayres envoyés par le Samorin pour diriger & faciliter la marche. Elle commença par les trompettes & les sagbut. Quoique la foule ne fût pas

diminuée, à peine le frere du Katwal eut-il paru, avec l'ordre du Samorin, qu'elle se retira en arriere aussi respectueusement que si ce Prince eût paru lui-même. L'Amiral se remit en marche avec un cortège de trois mille hommes armés. Il disoit à ses compagnons, dans le transport de sa joie : *on ne s'imagine guères en Portugal qu'on nous fasse ici tant d'honneur.*

Il ne restait guères qu'une heure de jour, lorsqu'il arriva au palais du Samorin. Cet édifice, quoique bâti de terre, étoit fort spacieux, & formoit une perspective agréable par la beauté des jardins & des fontaines dont il étoit environné. Un grand nombre de Kaymals & d'autres Seigneurs Indiens se présentèrent devant le palais pour recevoir l'Ambassadeur de Portugal : c'est sous ce titre qu'il étoit annoncé par-tout. A la dernière porte, il trouva le Grand-Prêtre, Chef des Bramines du Roi, qui vint l'embrasser. Ce vieillard introduisit Gama & tous les gens, dans le palais; mais la presse fut alors si violente, par le desir qu'on avoit de voir le Roi, qui se montrait rarement en public, qu'il y eut quantité d'Indiens écrasés, & que deux Portugais faillirent d'avoir le même sort.

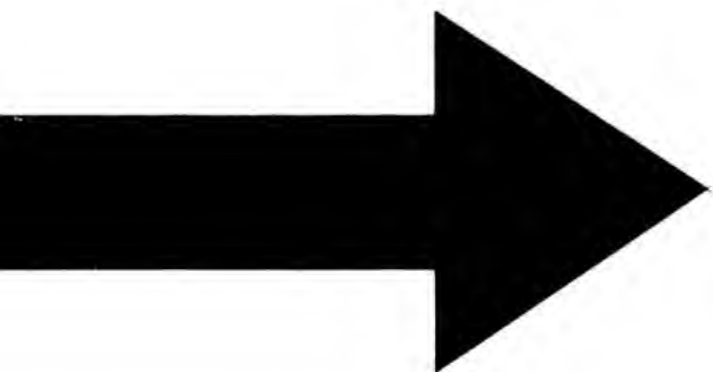
La grande salle du palais où l'Amiral fut introduit, étoit entourée de sièges en forme d'amphithéâtre, & couverte d'un grand tapis de velours

paru ,
ra en
e eût
avec
disait
joie :
s fasse

, lorf-
lifice ,
x , &
beauté
envi-
l'autres
e palais
: c'est
. A la
, Chef
er. Ce
dans le
par le
ontrait
ndiens
voir le

intro-
mphi-
elours





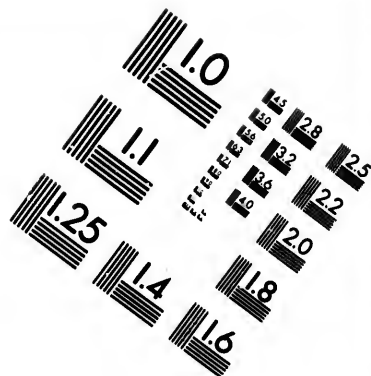
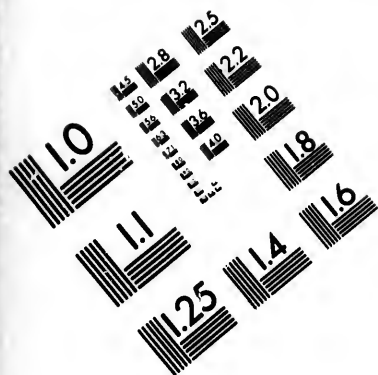
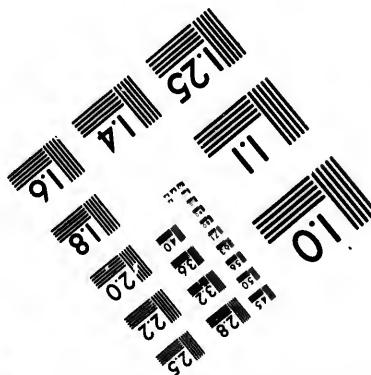
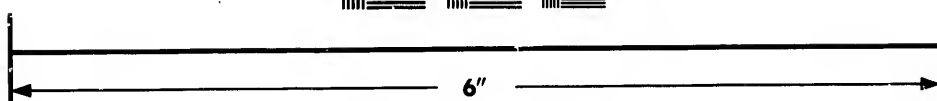
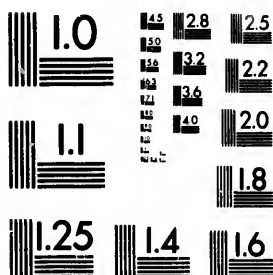


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



AUDIENCE DU SAMORIN.



Benard Del.

ve
de
pa
m
sa
dé
for
da
ver
la c
la
ajou
leur
qui
rich
que
calic
battu
boute
mac,
tomb
avait
de pi
de se
gés d
cuisses
d'or.
un ba

verd. Les murs étaient tendus de riches tapisseries de soie, de diverses couleurs. Au fond de la salle, paroissait le Samorin, élevé sur une estrade richement ornée, à quelque distance de ses Courtisans, qui étaient debout. Son habillement a été décrit par les Historiens. Peut-être ces détails ne sont-ils pas fort attachans par eux-mêmes. Mais, dans ces premiers momens d'une grande découverte, tous les usages d'un pays lointain intéressent la curiosité du nôtre. On veut avoir une idée de la magnificence Indienne, qui depuis a tant ajouté à celle de l'Europe. Cette description d'ailleurs tient à la connaissance des arts de la main, qui exerçaient l'industrie de ces Peuples, & des richesses que produisait leur sol. Nous dirons donc que l'habit du Samorin était une robe courte de calico, enrichie de branches & de roses d'or battu. Les boutons étaient de grosses perles & les boutonnières de trait d'or. Au-dessous de l'estomac, il portait une pièce de calico blanc, qui tombait jusques sur ses genoux. Sur la tête, il avait une espèce de mitre couverte de perles & de pierres précieuses. Ses oreilles & les doigts de ses pieds & de ses mains, étaient aussi chargés de perles & de diamans, & ses bras & ses cuisses, qu'il avait nuds, l'étaient de bracelets d'or. Il avait près de lui sur un guéridon d'or, un bassin du même métal où était le bétel qu'un



de ses Officiers lui servait, préparé avec de la noix d'aréka. Il crachait dans un vase d'or, & prenait de l'eau dans une fontaine d'or pour se laver la bouche, après avoir pris le bétel. Tous les assistans se couvraient la bouche de leur main gauche, de peur que leur haleine n'allât jusqu'au Roi, devant qui c'était un crime d'éternuer ou de cracher.

L'Amiral approchant du Samorin, fit trois révérences, & leva les mains au-dessus de sa tête, suivant l'usage du pays. Ce Prince jeta sur lui un coup d'œil gracieux, le salua d'un signe de tête imperceptible, & le fit asseoir lui & les siens. On leur servit des rafraîchissemens. Ensuite l'interprète vint dire à Gama qu'il pouvait déclarer les motifs de son voyage aux Officiers du Prince, qui auraient soin de l'en informer. L'Amiral répondit qu'il ne pouvait, sans déshonneur, renoncer au droit qu'avaient en Europe tous les Ambassadeurs de parler aux Souverains, qui gnaient les écouter eux-mêmes, en présence de leurs plus intimes Conseillers. Cette réponse ne déplut point au Samorin. Il fit conduire l'Amiral dans un autre appartement; il y passa suivi de son Interprète, du Chef des Bramines, du Contrôleur de sa maison, & de l'Officier qui lui servait le bétel. Là, s'étant assis sur une estrade, & s'adressant directement à l'Amiral, il lui

dem
été
« Qu
» le
» ch
» inf
» tier
» ava
» am
» un
» Ro
» soix
» Ind
» réul
» étai
» pou
» si av
» qu'il
» de
» flatta
» Port
» une
» Cour
Le
volont
Portug
Il s'inf
Calicut

demanda de quel pays il venait , & quels avaient été les motifs de son voyage. Gama répondit :
« Qu'il étoit Ambassadeur du Roi de Portugal ,
« le plus grand Prince de l'Occident par ses richesses & par sa puissance ; que ce Prince ,
« informé qu'il y avoit aux Indes des Rois Chrétiens , dont le Roi de Calicut étoit le Chef ,
« avait jugé à propos de lui témoigner , par une ambassade , le desir qu'il avoit de faire avec lui
« un traité d'alliance & de commerce ; que les
« Rois, ses Prédécesseurs, s'étaient efforcés depuis
« soixante ans de s'ouvrir par mer une route aux
« Indes , sans qu'aucun de leurs Amiraux eût
« réussi jusqu'alors dans ce grand projet ; qu'il
« étoit chargé de deux lettres du Roi de Portugal
« pour le Roi de Calicut, mais que le jour étant
« si avancé , il remettrait ce devoir au lendemain ;
« qu'il avait ordre d'assurer sa Majesté que le Roi
« de Portugal étoit son ami , son frere , & se
« flattait qu'Elle enverrait un Ambassadeur en
« Portugal pour établir une amitié mutuelle &
« une correspondance inaltérable entre les deux
« Couronnes. »

Le Monarque Indien répondit qu'il acceptait volontiers la qualité de frere & d'ami du Roi de Portugal, & qu'il lui enverrait des Ambassadeurs. Il s'informa ensuite de la distance du Portugal à Calicut, & de la durée du voyage. Bentaybo eut

ordre de pourvoir au logement & à tous les besoins des Portugais. Gama fut reconduit avec le même cortège. Le lendemain, il pria le Karwal & Bentaybo d'examiner les présens qu'il destinait au Samorin. C'étaient quatre pièces d'écarlate, six chapeaux, quatre branches de corail, six almazares, du cuivre, du sucre, de l'huile & du miel. Tous deux sourirent à la vue de ces présens, & déclarèrent qu'on ne pouvait les offrir au Samorin, qu'il n'en recevait point qui ne fût d'or ou de quelque matière aussi précieuse. L'Amiral, un peu choqué, répondit que s'il était venu pour commercer, il aurait apporté de l'or; qu'il offrait des présens d'Ambassadeur en son propre nom, & nullement au nom du Roi son Maître, qui, ne connoissant point le Samorin (a), n'avait pu lui

(a) Il a bien fallu rapporter cette réponse de Gama, telle qu'elle est dans les Historiens; mais au fond, elle paraît un peu étrange. Gama pouvait, sans inconvénient, dire que son Maître était le plus grand Roi de l'Occident. On connaît le Proverbe; *A beau mentir qui vient de loin*. Mais comment pouvait-il dire que son Maître ne connoissait pas le Samorin. Quoi! il ne le connaissait pas assez pour lui envoyer des présens, lorsqu'il lui écrit pour lui demander son alliance? Le Ministre Indien ne devait pas être plus content des raisons de Gama que de ses présens.

envoyer des présens ; mais qu'au retour de la flotte en Portugal, apprenant que Calicut était gouverné par un grand Roi, il ne manquerait pas de lui envoyer par d'autres vaisseaux l'or & l'argent qu'on devait lui présenter. Enfin il demanda qu'il lui fût permis d'offrir ses présens tels qu'ils étaient, ou de les renvoyer à son vaisseau. Le Katwal l'assura qu'il était libre de renvoyer ses présens, mais qu'il ne l'était pas de les offrir au Samorin. L'Amiral irrité protesta qu'il s'en expliquerait avec ce Prince. Ses deux guides parurent approuver son dessein, & le quitterent en le priant d'attendre leur retour, parce qu'il ne convenait pas qu'il parût sans eux devant le Samorin. Le jour se passa sans qu'on les vît reparoître. Le Ministre étoit déjà gagné par une faction très-puissante qui méditait la ruine des Portugais. Les Maures d'Afrique & de la Mecque, qui commerçaient avec les Indes par l'Egypte & par la Mer Rouge, avaient appris des Facteurs qu'ils avaient à Mozambique, à Monbassa, à Mélinde, qu'une Nation riche & puissante parcourait ces mers pour s'ouvrir une route à Calicut & aux autres contrées de l'Inde. La jalousie du commerce, espèce d'avarice plus forte que toutes les autres, parce qu'il s'y mêle beaucoup d'orgueil & d'ambition, avait armé par avance les Négocians Maures, établis en grand nombre à Calicut, contre ces nouveaux concurrens, qui

leur venaient des extrémités du monde. Ben-raybo , en leur disant que les Portugais apporteraient de l'or dans les Indes pour l'échanger contre des épices , n'avait fait que redoubler leurs alarmes. Ils craignaient que l'opulence & l'activité réunies ne donnassent trop d'avantage aux Portugais , & que l'Europe ne s'emparât de tout le commerce des Indes. Ils résolurent donc de perdre ces nouveaux venus dans l'esprit du Samorin , & les moyens ne leur manquaient pas. Les violences que les Portugais avaient exercées sur les côtes d'Afrique ; attestées par les Facteurs Maures , étaient un beau prétexte pour les peindre au Roi de Calicut comme des Pirates , dont le Chef , sous le nom spécieux d'Ambassadeur , ne cherchait que l'occasion de nuire & de piller. La pauvreté des présens qu'ils apportaient était une raison décisive aux yeux des Indiens , à qui la magnificence extérieure en impose plus qu'à tout autre peuple , & devait sur-tout blesser le Samorin , qui s'attendait à un don considérable. Car l'avidité est un des caractères du despotisme Oriental. Aussi Gama fut-il fort mal reçu à sa seconde audience. On le fit attendre trois heures , & le Samorin lui demanda d'un air irrité comment l'Ambassadeur d'un Monarque que l'on disait riche & puissant , pouvait apporter de si chétifs présens. L'Amiral allégua les mêmes raisons qu'il

avait
lettre
Elles
licut
de l'a
d'un
rer se
sistait
l'avare
marche
long d
sa flotte
quelqu
n'en ex
quer se
avantag
eut ord
Ce M
lui prép
était-il
craignai
détermin
s'engage
du Roi.
la route
dérane ,
attendre
vaisseaux

avait déjà données au Ministre , & produisit les lettres de son Maître. Bentaybo les interpréta. Elles finissaient par la promesse d'envoyer à Calicut les marchandises du Portugal ou de l'or & de l'argent , suivant le choix du Samorin. L'idée d'un commerce avantageux qui pouvait augmenter ses revenus dont la plus grande partie consistait dans les droits d'entrée & de sortie , adoucir l'avare despote. Il demanda quelles étaient les marchandises de Portugal. Gama lui en fit un long détail. Il ajouta qu'il en avait des essais sur sa flotte , & offrit d'aller les chercher , en laissant quelques-uns des siens pour otages. Le Samorin n'en exigea point , & lui permit de faire débarquer ses marchandises & de les vendre aussi avantageusement qu'il le pourrait. Le Katwal eut ordre de le reconduire à son logement.

Ce Ministre absolument vendu aux Maures , lui préparait bien des traverses. A peine Gama était-il parti pour Padérane , que les Maures qui craignaient de perdre l'occasion de s'en défaire , déterminèrent le Katwal à le retenir prisonnier , s'engageant même à excuser cette conduite auprès du Roi. En effet , le Katwal rejoignit Gama sur la route , & lorsqu'ils furent arrivés le soir à Padérane , il l'exhorta par toutes sortes de raisons à attendre jusqu'au lendemain pour rejoindre ses vaisseaux , que peut-être il ne trouverait pas aisé-

ment dans l'obscurité. Gama s'obstinant à vouloir partir, & demandant une barque, le Katwal feignit de céder à son empressement, mais donna des ordres secrets pour faire éloigner toutes les barques. L'Amiral fut obligé de passer la nuit à Padérane. Le lendemain, le Katwal lui proposa de faire approcher ses vaisseaux; Gama refusa nettement de donner cet ordre. Alors le Ministre lui déclara que s'il ne le donnait pas, il n'aurait pas la liberté de rejoindre sa flotte; &, comme l'Amiral menaçait d'en porter des plaines au Roi, on ferma les portes de sa maison, & l'on mit autour une garde de Nayres, l'épée nue. Gama ne dut peut-être la vie qu'au nom du Samorin, qu'il répétait souvent, & qui retenait ces perfides dans le respect. Le Katwal espérait par cette violence forcer Gama de faire approcher sa flotte. Les Maures se proposaient de la détruire, & d'exterminer tous les Portugais, de manière qu'il n'en restât pas un pour aller dire en Portugal où était situé Calicut. Le Katwal, de moment en moment, redoublait les menaces & les instances. C'est au milieu de ces agitations que Gama eut assez d'adresse & de présence d'esprit pour envoyer un Portugais avertir Coëlle, l'un des principaux Officiers de la flotte, qu'il se gardât bien de faire approcher les chaloupes du rivage. Il était temps que cet ordre arrivât; elles appro-

chaient

chaient
dépêch
La nuit
fermés
l'esprit
mal, q
le fit a
quelqu
parut le
l'Amira
seaux,
pour qu
il l'avait
chandise
retourne
dition q
port: el
pour son
nait d'en
vage, aj
tenu cer
rane, il
Samorin
ques vai
séquence
& reveni
pecter le
Gama n

Ton

E
à vouloir
Katwal sei-
ais donna
toutes les
la nuit à
ui proposa
ma refusa
le Ministre
il n'aurait
&, comme
es au Roi,
& l'on mit
nue. Gama
Samorin,
ces perfides
r cette vio-
sa flotte.
étruire, &
anière qu'il
Portugal où
moment en
s instances.
Gama eut
pour en-
n des prin.
gardât bien
rivage. Il
lles appro-
chaient

chaient, & le Katwal, qui en était informé, avait
dépêché plusieurs barques armées pour les saisir.
La nuit suivante, tous les Portugais furent ren-
fermés, & leur garde fut doublée. Il leur vint à
l'esprit que peut-être le Katwal ne les traitait si
mal, que pour leur arracher un présent. Gama
le fit assurer que son dessein était de lui offrir
quelques raretés de l'Europe. Cette proposition
parut le rendre plus traitable. Il répondit que si
l'Amiral ne voulait pas faire approcher ses vais-
seaux, il pouvait au moins envoyer ses ordres,
pour qu'on débarquât ses marchandises, comme
il l'avait promis au Roi, & que, dès que ses mar-
chandises seraient à terre, il aurait la liberté de
retourner sur sa flotte. Gama y consentit, à con-
dition qu'on fournirait des barques pour le trans-
port: elles partirent avec une lettre de Gama
pour son frere & deux de ses gens. Il lui ordon-
nait d'envoyer une partie de sa cargaison au ri-
vage, ajoutant que si le Katwal, après avoir ob-
tenu cette satisfaction, le retenait encore à Padé-
rancé, il fallait croire que c'était par ordre du
Samorin, & pour donner le temps d'armer quel-
ques vaisseaux & d'attaquer la flotte; qu'en con-
séquence il fallait mettre à la voile sur-le-champ;
& revenir avec des forces capables de faire res-
pecter le nom Portugais dans l'Inde. Paul de
Gama ne balanço point à livrer les marchan-

difés, mais il répondit à son frere qu'il ne partirait point sans lui, & qu'il se sentait assez fort avec son artillerie, pour faire trembler Calicut; & en imposer à son perfide Monarque.

Les marchandises débarquées, Gama fut libre & se rendit à sa flotte. Les Maures ne pouvant pas lui faire d'autre mal, s'efforcèrent de nuire au débit de ses marchandises, & d'en rabaisser le prix. Gama prit le parti d'informer le Samorin, par Diégo Diaz son facteur, de tous les outrages qu'il avait reçus du Katwal & des Maures, & demanda la permission de transporter ses marchandises à Calicut, où il espérait de les vendre avec plus d'avantage. Le Prince lui promit de punir les coupables; & ne les punit pas; mais il permit le transport des marchandises à Calicut, & en fit lui-même les frais. La vente fut libre, & les Habitans vinrent en foule sur les vaisseaux de Gama, ou par curiosité, ou pour y vendre des provisions. Tout fut calme jusqu'au dix d'Août, que la saison propre au retour des Indes commençant à s'approcher, l'Amiral dépêcha son Facteur Diaz, avec quelques présens pour annoncer son départ au Samorin, l'exhorter, s'il voulait envoyer un Ambassadeur en Portugal, à ne pas différer l'exécution de ce dessein, & lui demander un bahar de canelle, un de girofle & un d'épices, se proposant de les présenter à son Maître

comme
son vo
mieres
les deu
Samori
Mais
Maures
faveur,
raison,
pour ob
reviendr
le piller
attirer p
les faire
de la M
truiraient
ce que l'
de Diaz
soit que
dicté par
prendre,
pas prés
n'eussent
départ de
les dégout
en soit, il
que Gama
fallait que

il ne par-
t assez fort
et Calicut;
e.

a fut libre
ne pouvant
t de nuire
rabaisser le
e Samorin,
es outrages
res, & de-
marchan-
endre avec
t de punir
s il permit
cut, & en
re, & les
isseaux de
vendre des
x d'Août,
ndes com-
pêcha son
our annon-
s'il voulait
, à ne pas
demander
& un d'é-
son Maître

DES VOYAGES.

35

omme des témoignages certains du succès de son voyage. Il offrait de les payer sur les premières marchandises qui seraient vendues par les deux Facteurs qu'il laisserait à Calicut, si le Samorin le permettait.

Mais ce Prince avait bien d'autres desseins. Les Maures étoient auprès de lui dans la plus haute faveur, & lui avaient persuadé, non sans quelque raison, que les Portugais n'étaient venus que pour observer les forces de son Empire, & qu'ils reviendraient avec une flotte plus puissante pour le piller & s'en rendre les maîtres. Il comptait attirer peu-à-peu tous les Portugais à Calicut, les faire périr, ou attendre l'arrivée des vaisseaux de la Mecque, qui réunis avec les siens, détruiraient la flotte de Portugal; c'est du moins ce que l'interprète Bentaybo, un Esclave nègre de Diaz & deux Malabares vinrent dire à Gama; soit que ce rapport fût conforme à la vérité & dicté par un intérêt qu'on a quelque peine à comprendre, en faveur d'Étrangers qu'il ne devaient pas préférer à leurs compatriotes, soit qu'ils n'eussent d'autres desseins que de précipiter le départ de Gama, d'intimider les Portugais, & de les dégoûter de semblables voyages. Quoi qu'il en soit, il refusa de voir les présens, & répondit que Gama partirait quand il voudrait; mais qu'il fallait que ses Facteurs payassent pour les droits

du port, six cens scharafans (a). En même temps il les fit arrêter pour sûreté de cette somme, & mit des gardes à la porte de leur magasin. On défendit, sous peine de mort, à tous les Habitans de Calicut, d'aller sur la flotte de Gama. L'Amiral fut instruit par Bentaybo de tout ce qui se passait, & cependant il négligea de se rendre maître d'une barque, qui portait quatre Indiens qui étaient venus pour vendre des pierres précieuses. Ces quatre Indiens pouvaient être les cautions de ses deux agens; mais il comptait sur des prises plus importantes: c'était compter sur une imprudence grossière de la part du Samorin, & cependant il ne se trompait pas. Ce Prince jugea par cette conduite de l'Amiral, qu'il ignorait la détention des siens à Calicut, & pour l'entretenir dans cette confiance, il continua d'envoyer sur sa flotte des Seigneurs de sa cour. Gama en arrêta six, avec treize Indiens de leur suite. Il en renvoya deux au Katwal, avec une lettre en langue Malabare, où il demandait qu'on lui rendit ses deux facteurs. L'ordre fut donné de les délivrer; mais, comme il ne s'exécutait pas assez promptement, l'Amiral mit à la voile le 23, & alla se placer à quatre lieues au-dessous

(a) Six cens écus.

de Ca
paraître
comme
qu'il
diens,
niers ét
renvoye
lait les
revenait
si elle r
tous ses
la côte
Sept bar
de son v
chaloupe
de crainte
Les Fact
morin po
feuille de
d'un laco
» Gentilh
» pays. So
» rempli
» de pier
» voir du
» corail &
posée lui
gens de le

de Calicut. Il y resta trois jours, & ne voyant paraître personne, il continua de s'éloigner, & commençait à perdre de vue les côtes, lorsqu'il vit arriver une barque avec quelques Indiens, chargés de lui dire que les deux prisonniers étaient dans le Palais du Roi, & lui seraient renvoyés le lendemain. Gama répondit qu'il voulait les recevoir sur-le-champ; que si la barque revenait sans eux, il la coulerait à fond & que si elle ne revenait pas, il ferait couper la tête à tous ses prisonniers. Aussi-tôt il se rapprocha de la côte & vint jeter l'ancre vis-à-vis de Calicut. Sept barques parties de la Ville, s'approchèrent de son vaisseau, mirent les deux Facteurs dans la chaloupe, & se retirant avec quelque apparence de crainte, elles attendirent la réponse de l'Amiral. Les Facteurs étaient chargés d'une lettre du Samorin pour le Roi de Portugal, écrite sur une feuille de Palmier & signée de sa main. Elle est d'un laconisme remarquable. « Vasco de Gama, » Gentilhomme de ta maison, est venu dans mon pays. Son arrivée m'a fait plaisir. Mon pays est rempli de canelle, de girofle, de poivre & de pierres précieuses. Ce que je souhaite d'avoir du tien, c'est de l'or, de l'argent, du corail & de l'écarlate. » Gama pour toute réponse lui renvoya ses Nayres, mais retint les gens de leur suite, en échange des marchandises

qu'il abandonnait. Il fit remettre au Samorin une pierre gravée aux armes de Portugal, que ce Prince lui avait fait demander par ses Facteurs. Il avait aussi demandé une statue dorée qui représentait la Vierge Marie, & qu'il croyait d'or, mais Gama répondit qu'elle avait servi à le garantir des périls de la mer, & qu'il ne pouvait consentir à s'en défaire. Comme il allait partir, Bentaybo vint lui demander un asyle sur ses vaisseaux. Le Katwal l'avait dépouillé de ses biens, l'accusant d'être l'espion des Portugais. Cette disgrâce de Bentaybo prouverait plus que tout le reste que ce n'était pas sans fondement qu'il avait alarmé les Portugais sur les pernicioeux projets du Roi de Calicut. Ce qui acheva de les manifester, c'est que le calme ayant retenu la flotte pendant deux jours à la vue des côtes, le Samorin envoya soixante *tonys* ou barques armées pour l'attaquer. Mais l'artillerie & le vent qui commençait à souffler, donnerent aux Portugais les moyens de prendre le large. Comme ils continuaient leur route le long des côtes, ils mirent quelques hommes à terre pour couper du bois de canelle. Pendant ce temps, un marelot découvrit, du haut d'un mât, huit gros bâtimens Indiens qui s'avançaient à pleines voiles. L'Amiral alla au devant d'eux. Ils prirent aussitôt la fuite & tournèrent vers le rivage. On en prit un qui était chargé

de co
d'arme
cette
paraît
Europe
devant
Gama
pour re
pris. Il
un Am
d'envoy
& dang
les calm
le voisin
la fuite
à l'hom
grands e
rugaie. L
fiure des
scorbut,
corps, f
sirent à l
queurs de
en peu c
tombait d
ces mers
contagieu
avait succé

de cocos & de melasse, & qui portait quantité d'armes. On apprit des Habitans du pays, que cette flotte Indienne était venue de Calicut. Il paraît qu'on avait déjà senti la supériorité des Européens, puisque huit vaisseaux prirent la fuite devant trois.

Gama passa dix jours aux Isles *Anchédives* pour réparer ses vaisseaux. Il brûla celui qu'il avait pris. Il fallait toucher à Mélinde, pour y prendre un Ambassadeur que le Roi du pays avait promis d'envoyer en Portugal. La route devint pénible & dangereuse. Les tempêtes, les vents contraires, les calmes, l'insupportable excès de la chaleur dans le voisinage de la Ligne, tous les maux qui sont la suite d'une longue navigation, & qui rappellent à l'homme toute sa faiblesse au milieu de ses plus grands efforts, se réunirent pour accabler les Portugais. Les maladies désolaient l'équipage. L'enflure des jambes & des gencives, causée par le scorbut, des tumeurs dans toutes les parties du corps, suivies d'une diarrhée virulente, réduisirent à l'état le plus déplorable ces tristes vainqueurs des mers. Trente hommes furent emportés en peu de jours. Tout le reste languissait, ou tombait dans le désespoir. On se persuadait que ces mers exhalaient en tout temps des vapeurs contagieuses. La consternation la plus profonde avait succédé à l'ivresse de la gloire & des succès.

Chacun se regardait comme une victime dévouée à la mort. Gama s'efforçait en vain de relever leur courage & leurs espérances. On était en mer depuis quatre mois. Il n'y avait pas seize hommes sur chaque vaisseau en état de faire le travail. L'abattement était si grand, que les deux Capitaines qui accompagnaient l'Amiral, voulaient retourner dans l'Inde au premier vent qui pourrait les y conduire. Il s'en éleva un plus favorable qu'ils n'osaient l'espérer. On découvrit la terre, & tout fut oublié.

On était devant Magadoxa, qui n'est qu'à cent lieues de Mélinde, sur la côte d'Ajan. Magadoxa est habitée par les Maures Mahométans. L'Amiral, pour leur en imposer, fit faire une décharge de son artillerie, en rangeant la côte. Il arriva, peu de jours après, au Port de Mélinde, & fut très-bien reçu du Roi. Il prit son Ambassadeur à bord; & après avoir employé cinq jours à se rafraîchir, il remit à la voile, & arriva, peu de jours après, au Banc de Saint-Raphaël. Là, le petit nombre de Matelots qui lui restait, lui fit prendre le parti de brûler un de ses vaisseaux. Ce fut le Saint-Raphaël. Il se trouva, le 20 Février, à la vue des Isles de Zanzibar. Elles sont fertiles & habitées par des Maures, qui commercent avec les Indiens de Sofala, de Monbassa & de Saint-Laurent. Le 20 Mars, la flotte doubra le Cap de

Bonne
favora
du C
occup
Jago,
dérob
tugal
Indes,
encore
de son
long v
de Sep
mois a
homme
que cin
graces,
éclatan
gneur d
Son en
marcha
le titre
pension
mission
qu'on a
anobli d
Roi de
conquête

Bonne-Espérance, & le vent ne cessant pas d'être favorable, elle arriva, vingt jours après, aux Isles du Cap Verd. Là, pendant que l'Amiral était occupé à faire radoubier son vaisseau à Saint-Jago, Coëlle, qui en montait un meilleur, se déroba la nuit, jaloux de porter au Roi de Portugal la première nouvelle de la découverte des Indes, & arriva le 10 Juillet à Cascais. Gama fut encore arrêté à Tercere, par la maladie & la mort de son frere, qui succomba aux fatigues d'un si long voyage. Enfin il prit terre à Bélem au mois de Septembre de l'année 1497, deux ans & deux mois après son départ de l'Europe. De cent huit hommes qui l'avoient accompagné, il n'en ramena que cinquante en Portugal. Malgré tant de disgraces, son retour ne pouvait manquer d'être éclatant. Le Roi envoya au-devant de lui un Seigneur de sa Cour, suivi d'un nombreux cortège. Son entrée dans Lisbonne fut un triomphe. Il marchait au bruit des applaudissemens. Il obtint le titre de *Dom* pour lui & ses descendans, une pension annuelle de trois mille ducats, & la permission de porter dans ses armes deux biches, qu'on appelle en Portugais *Gamas*. Coëlle fut anobli & eut une pension de mille ducats. Le Roi de Portugal prit le titre de *Seigneur de la conquête & de la navigation* d'Ethiopie, d'Arabie,

42 HISTOIRE GÉNÉRALE

de Perse & des Indes; titre précoc & fastueux ,
qui pourtant parut justifié par les succès qui sui-
virent , mais qui annonçait un excès de confiance
& d'orgueil , que la fortune ne tarda pas à
humilier.



Voya

Sec

de

d'A

L E B

jaloufie

l'année

de diffé

de Ped

remit l'

par le l

mes. Or

& huit

Grand

étaient c

vangile,

d'en ven

dignes d

l'Evangil

terait vo



CHAPITRE II.

*Voyages de Cabral & de Jean de Nuéva.
Second Voyage de Gama. Exploits
de Pacheco. Commencemens d'Alphonse
d'Albuquerque.*

LE BRUIT de tant de découvertes excita la jalousie de l'Europe & enivra les Portugais. Dès l'année suivante 1500, on équipa treize vaisseaux de différentes grandeurs, sous le commandement de Pedro Alvarez Cabral. L'Evêque de Viseu lui remit l'étendard de la Croix & un chapeau béni par le Pape. La flotte contenait douze cens hommes. On y joignit huit Religieux de S. François & huit Prêtres séculiers, sous l'autorité d'un Grand-Aumônier. Les instructions de l'Amiral étaient de commencer par la prédication de l'Evangile, & s'il trouvait les cœurs mal disposés, d'en venir à la décision des armes ; instructions dignes de ce siècle & très-peu conformes à l'esprit de l'Evangile. On supposait que le Samorin se prêterait volontiers à l'établissement d'un comptoir,

44 HISTOIRE GÉNÉRALE

Cabral devait le presser d'ôter aux Maures la liberté du commerce dans sa Capitale. A cette condition, le Portugal offrait de lui fournir les mêmes marchandises à meilleur marché que les Maures. Cabral devait aussi relâcher à Mélinde pour y remettre l'Ambassadeur que Gama en avait amené, & les présens qu'on envoyait au Roi de la contrée.

La flotte mit à la voile le 9 Mars, & le 24 Avril, on découvrit à l'Ouest une terre que Gama n'avait point observée. Une tempête violente obligea les Portugais d'y relâcher. On célébra la Messe sur le rivage, au grand étonnement des Naturels du pays, qui accoururent en foule à ce spectacle, portant sur le poing de petits perroquets, qu'on nomme oiseaux du Brésil. C'est ainsi qu'on appella depuis cette terre qui fait partie du continent de l'Amérique, & que l'Amiral Portugais ne croyait pas appartenir à un nouveau Monde. On se remit en mer le 2 Mai, pour faire voile au Cap de Bonne-Espérance. Le 12, on apperçut à l'Est une comète, qui parut grossir continuellement pendant dix jours, & qui fut visible jour & nuit. Si jamais l'imagination humaine put, avec quelque apparence de vérité, chercher des rapports entre les destinées passagères de l'homme & les mouvemens éternels des

corps
sion.
qui s'é
tugais
par la
l'athmo
avait p
d'éclair
tuosité,
ragnes,
Portuga
plusieur
danger
que les
uns les
che & c
toujours
de la po
la nuit.
durée &
navires d
humaine
Nature &
n'avait p
fense co
connu à
premiere
C'était un

corps célestes, ce fut sur-tout dans cette occasion. On pouvait croire que l'horrible tempête qui s'éleva tout-à-coup, & qui tourmenta les Portugais pendant vingt-deux jours, était occasionnée par la pression de la comète, qui en refoulant l'atmosphère dans cette partie de notre Globe, avait pu y exciter ces vents effroyables, mêlés d'éclairs & de pluies, qui, se choquant avec impétuosité, soulevoient les vagues comme des montagnes, & menaçoient d'accabler les vaisseaux Portugais de tout le poids de l'Océan. Pendant plusieurs jours les ténèbres, qui ajoutent au danger & sur-tout à la crainte, furent si épaisses, que les vaisseaux ne pouvaient se distinguer les uns les autres; &, lorsqu'on eut un peu de relâche & qu'on revit un peu de lumière, la mer, toujours agitée & furieuse, paroissait noire comme de la poix pendant le jour & enflammée pendant la nuit. Cependant, ce terrible orage, malgré sa durée & son horreur, ne fit périr aucun des navires de la flotte, tant l'audace & l'industrie humaines ont de ressources pour combattre la Nature & les Elémens; mais malheureusement on n'avait point encore trouvé de moyens de défense contre un épouvantable phénomène, inconnu à des Peuples qui affrontaient, pour la première fois, les mers de l'Afrique & de l'Inde. C'était une de ces colonnes d'eau que l'on appelle

Trombes (a), qui s'élevent de la surface des flots jusqu'aux nues, en pyramide renversée. Ce phénomène, assez commun dans ces mers, parut immédiatement avant la tempête. Les Portugais, dans leur ignorance, le prirent pour un signe de beau temps. Ils ne savoient pas que cette colonne est toujours accompagnée d'un tourbillon ou courant d'air, auquel rien ne résiste : ils en firent la triste expérience. La colonne vint fondre sur la flotte. Quatre vaisseaux furent submergés sur-le-champ, avec l'équipage & les Capitaines, entre lesquels on comptait ce Barthélemi Diaz, qui avait découvert le Cap de Bonne-Espérance. Tous les autres navires furent remplis d'eau, & eurent leurs voiles déchirées.

Enfin la tranquillité commençant à revenir sur les flots, l'Amiral reconnut que pendant l'orage, il avait passé le Cap de Bonne-Espérance, mais que quatre vaisseaux s'étaient séparés de sa flotte. Il prit deux bâtimens Maures qui revenaient de Sofala, chargés d'or pour Mélinde. Ils en avaient jeté, en fuyant, une partie dans la mer. Comme leur Commandant était parent du Roi de Mélinde, l'Amiral ne toucha point à leur charge. Il

(a) On a appris depuis à en prévenir l'effet, en abaissant toutes les voiles,

témoigne
taire qu'il
lorsqu'ils
Magicien
jurations
la mer.

Le 20
Mozambi
duire à Q
que, vers
trouva de
écartés de
Corientès
& fertile
célèbre p
qui attire
chands de
vaisseaux y
dans les a
d'encens au
avec le R
qui n'eut p
Religions
cain. Il fut
qui le Roi
présens. Il
Facteur de
descendre :

témoinna même du regret de la perte volontaire qu'ils avaient faite ; mais il fut bien étonné lorsqu'ils lui dirent, qu'étant sans doute plus grand Magicien qu'eux, il devait savoir faire des conjurations qui feraient revenir leur or du fond de la mer.

Le 20 Juiller, Cabral mouilla au Port de Mozambique, où il prit un Pilote pour le conduire à Quiloa, Isle à cent lieues de Mozambique, vers le 9.^e degré de latitude méridionale. Il y trouva deux des vaisseaux que la tempête avait écartés de sa flotte. Cette Région s'étend du Cap Corientès jusqu'auprès de Monbassa, est peuplée & fertile, & l'eau y est excellente. Quiloa est célèbre par son commerce d'or avec Sofala ; ce qui attire, dans cette Ville, quantité de Marchands de l'Arabie heureuse & d'autres pays. Les vaisseaux y étaient construits sans clous, comme dans les autres parties de l'Afrique, & enduits d'encens au lieu de goudron. L'Amiral voulut faire, avec le Roi de Quiloa, un traité de commerce qui n'eut pas lieu, parce que la différence des Religions inspira de la défiance au Prince Africain. Il fut mieux accueilli du Roi de Mélinde, à qui le Roi de Portugal envoyait une lettre & des présens. Ils furent portés par Corrêa, principal Facteur de la flotte ; mais l'Amiral ne voulut pas descendre à terre. Il reçut, sur son bord, la visite

48 HISTOIRE GÉNÉRALE

du Roi de Mélinde, qui promit de garder fidèlement l'alliance avec les Portugais, & qui lui donna deux Pilotes Guzarates pour le conduire à Calicut. Il y arriva le 13 de Septembre, & envoya vers le Samorin, Alonzo Hurtado, avec un Interprète, pour lui déclarer qu'il venait de Portugal, dans l'intention de conclure avec lui un traité d'alliance & de commerce, & qu'il était prêt à descendre lui-même pour en régler les conditions, si l'on consentait à lui accorder des ôtages. Après quelques débats; on convint de tout, & Cabral eut une audience du Samorin, dans une galerie construite exprès sur le bord de la mer, & décorée avec tout le faste Asiatique. Il fut placé sur un siège, proche de celui du Prince, honneur le plus grand qu'on pût déferer à un Etranger, suivant la coutume du pays. Il offrit ses présens; ils étoient riches, & furent bien reçus. La proposition qu'il fit d'établir à Calicut un comptoir qui serait fourni de toutes les marchandises de l'Europe, pour les échanger contre les productions de l'Inde, fut écoutée favorablement. On donna aux Portugais une maison fort commode, sur le bord de la mer, & la sûreté du commerce paroissait établie; mais cette tranquillité ne fut pas de longue durée. Les Maures de la Mecque & du Calicut, accoutumés depuis long-temps à se voir les maîtres de tout le commerce des Indes, ne pouvaient voir

à voir par
la concurrence
fairement l
rin, & la co
de nuire a
tenté inuti
Samorin; il
tement dan
dans l'achar
avait été ac
leur flotte
les vaisseau
Portugais u
faite. Il n'e
la multitude
res; appuyés
de l'Amiral
au Samorin
privileges, &
voulaiet en
d'acheter. Le
par une po
vaillans mon
étaient à leu
voir Portuga
ependant os
pris ou tués.
se sauva par
Tome I.

à voir patiemment ces nouveaux Hôtes , dont la concurrence était à craindre. Ils avaient nécessairement beaucoup d'appuis à la Cour du Samorin, & la connoissance du pays les mettait en état de nuire aisément à des Etrangers. Après avoir tenté inutilement de les perdre dans l'esprit du Samorin, ils prirent le parti de les traverser ouvertement dans la vente de leurs marchandises, & dans l'achat des épices, dont le privilège exclusif avait été accordé aux Portugais, jusqu'à ce que leur flotte fût chargée, avec permission de saisir les vaisseaux Maures où il s'en trouverait. Les Portugais usèrent imprudemment de leur droit de saisie. Il n'en fallait pas davantage pour soulever la multitude. C'était ce qu'attendaient les Maures; appuyés du Katwal, ou principal Ministre, & de l'Amiral de Calicut, ils firent croire aisément au Samorin que les Portugais avaient excédé leurs privilèges, & que leur flotte étant chargée, ils voulaient encore empêcher les autres marchands d'acheter. Le comptoir fut investi en un moment par une populace furieuse. Le nombre des assassins montait à quatre mille, & plusieurs Nayres étaient à leur tête. Il n'y avait dans le comptoir Portugais que soixante & dix hommes qui cependant osèrent se défendre. Cinquante furent pris ou tués. Le reste tour couvert de blessures se sauva par une porte qui donnait du côté de la

50 HISTOIRE GÉNÉRALE

mer & regagna la flotte. Les marchandises furent pillées. La perte montait à quatre mille ducats. A cette nouvelle, Cabral ne respirant que la vengeance, attaqua deux gros vaisseaux Indiens qui étaient dans le port, tua six cens hommes qui les défendaient, se saisit de leur charge, & les brûla à la vue des Maures qui couvraient le rivage, & d'une infinité d'almadies qui n'osèrent s'avancer, ou furent repoussées avec perte. Le lendemain, il donna ordre que tous ses vaisseaux se rangeassent vis-à-vis de Calicut, & fit rompre son artillerie sur la ville. Quantité de maisons & de temples, une partie même du Palais, furent réduits en cendres. Les Indiens s'assemblant avec un empressement aveugle pour repousser le péril, les boulets tombaient au milieu de la foule & n'en avaient qu'un effet plus terrible. Le Samorin vit un Nayre tué à côté de lui d'un coup de canon, & s'enfuit saisi d'épouvante. Cabral fit cesser le feu pour donner la chasse à deux vaisseaux qui se présenterent à la vue du port. Mais n'ayant pu les atteindre, il continua sa route vers Cochin, où il projetait d'établir un comptoir. Il y fut plus heureux que dans Calicut. Le Roi de Cochin, vassal du Samorin, ne fut pas fâché de se lier avec des étrangers puissans qui pouvaient lui assurer cette indépendance, le premier vœu de tout Prince qui reconnaît un Suzerain. Coch





LE ROI DE COCHIN SUR SON ÉLÉPHANT,
accompagné de ses Nayres.

est à
port
Cabra
bien
d'autan
vre , q
tugais
seaux d
aucune
Roi de
loignan
Samorin
résolu d
éloigna
Crangan
lieues d
médicina
le mirab
croissent
poivre. I
point en
commod
le golfe
dans leur
fois Sofal
le Cap de
au port c

est à 90 lieues de Calicut. La commodité de son port attire un grand nombre de Marchands. Cabral eut une audience du Roi , & en fut très-bien traité. Il offrit quelques présens qui furent d'autant mieux reçus , que ce Prince était pauvre , quoique son pays ne le fût pas. Les Portugais eurent permission de charger leurs vaisseaux de marchandises du pays , & n'éprouverent aucune difficulté. L'alliance fut jurée entre le Roi de Cochin & les Portugais. Cabral, en s'éloignant de cette ville , rencontra la flotte du Samorin , composée de 25 Vaisseaux. Il était résolu d'en venir aux mains. Mais le vent les éloigna , & la flotte Portugaise fit voile vers Cranganor. C'est une grande ville à trente deux lieues de Cochin. Le pays est fertile en plantes médicinales , telles que le tamarin , la casse , le mirabolan ; le cardamome , le gingembre y croissent en abondance. Mais il y a peu de poivre. Du reste les vaisseaux Portugais n'avaient point encore trouvé une baie si agréable & si commode. Ils remirent à la voile pour traverser le golfe qui est entre l'Inde & l'Afrique , & dans leur route ils découvrirent pour la première fois Sofala. Ils essuyèrent plusieurs orages vers le Cap de Bonne-Espérance. Enfin Cabral arriva au port de Lisbonne le 31 Juillet 1501. De

72 HISTOIRE GÉNÉRALE

douze vaisseaux qui étaient partis avec lui, il n'en ramenait que six.

Avant le retour de Cabral, quatre caravelles étaient déjà parties du port de Lisbonne, commandées par un Galicien, nommé Jean de Nuéva. Il devoit gagner Sofala pour y établir un comptoir, & se réunir avec Cabral, dont on ignoroit les désastres, pour affermir, sur des fondemens solides, le commerce que l'on supposoit établi à Calicut. Il découvrit entre Mozambique & Quiloa une île à laquelle il donna son nom. D'ailleurs sa navigation fut heureuse. Mais il apprit bientôt qu'il n'y avait rien à faire à Calicut sans des forces supérieures. Il prit deux vaisseaux Maures qu'il brûla. Il visita Cochin & Cananor. Le commerce languissait à Cochin, parce que les Négocians du pays avaient peu de goût pour les marchandises Portugaises, & ne voulaient donner leurs épices que pour de l'argent. Le Roi de Cananor eut la générosité de se rendre caution pour les Portugais, & répondit pour mille quintaux de poivre, cinquante de gingembre & quatre cens cinquante de canelle. La cargaison s'achevait tranquillement, lorsqu'on avertit l'Amiral qu'on voyait paraître plus de quatre-vingt paires ou barques Indiennes chargées de Maures qui venaient de Calicut pour attaquer les Portugais. Le lendemain, dès la pointe du

Jour, e
Nuéva
ordre à
Les Ma
s'en serv
Mais ob
leurs fle
foudres
avantage
diens fur
de Maur
un seul h
retourner
d'avoir n
des forces
bonne, f
des flots.
Les re
n'y avait
Indes que
tugal se c
pour l'hon
religion,
sement de
les pertes
emporté si
espérer, si
raison était

Tout, elles entrèrent dans la baie de Cananor; Nuéva se retira au fond de la baie, & donna ordre à son Artillerie de faire un feu continu. Les Maures n'avaient point encore de canon, ou s'en servaient mal; ils préféraient l'usage des fleches. Mais obligés de se tenir à une grande distance, leurs fleches ne pouvaient atteindre l'ennemi. Les foudres de l'Europe donnerent aux Portugais l'avantage sur la multitude. Plusieurs vaisseaux Indiens furent coulés à fond, & il y eut beaucoup de Maures tués sans que les Portugais perdissent un seul homme. La flotte battue fut obligée de retourner à Calicut, & Jean de Nuéva content d'avoir montré au Roi de Cananor la supériorité des forces Européennes, revint triomphant à Lisbonne, sans avoir rien souffert de la guerre ni des flots.

Les relations de Cabral firent comprendre qu'il n'y avait point d'établissement à espérer dans les Indes que par la force des armes. Le Roi de Portugal se crut intéressé à soutenir son entreprise pour l'honneur de sa nation, pour l'intérêt de sa religion, & plus encore sans doute pour l'accroissement de ses richesses & de sa puissance. Malgré les pertes que l'on avait essuyées, le profit l'avait emporté sur le dommage. Que ne pouvait-on pas espérer, si l'on prenait mieux ses mesures? Cette raison était décisive. On résolut de faire partir, au

54 HISTOIRE GÉNÉRALE

mois de Mars 1502, trois escadres ensemble, la premiere de dix vaisseaux commandée par Vasco de Gama; car il semblaît que la gloire de conquérir les Indes, comme celle de les découvrir, fût attachée à ce nom; la seconde de cinq vaisseaux sous Vincent Sodre, pour nettoier les côtes de Cochin & de Cananor, & veiller à l'entrée de la mer Rouge, de maniere à empêcher les Turcs & les Maures de porter leur commerce aux Indes; la troisieme, de cinq vaisseaux encore sous Etienne de Gama; ce qui composoit une flotte de vingt voiles qui devait reconnaître Vasco de Gama pour Amiral.

Après avoir reçu l'étendard de la foi dans l'Eglise Cathédrale de Lisbonne, avec le titre d'Amiral des mers d'Orient, Gama partit le deuxieme jour de Mars, à la tête des deux premieres Escadres, parce que la troisieme ne put mettre à la voile que le premier de Mai. Il avait à bord les Ambassadeurs de Cochin & de Cananor, que le Roi de Portugal renvoyoit comblés d'honneurs & de présens. Près du Cap Verd, il rencontra une Caravelle Portugaise qui revenait de *la Mina*, chargée d'or. C'était une preuve des progrès du commerce de cette Nation sur les côtes d'Afrique. Les Ambassadeurs Indiens en témoignèrent leur surprise. L'Ambassadeur de Venise en Portugal leur avait assuré

que, était à seaux jaloufi Indes pour V

La péranc de Sof tandis bique. observe pays & pour y fit point d'établi les mêm version Portuga aussi u fournir leur pa dans le contrée faite à Portuga puissanc Amiral.

que, sans le secours des Vénitiens, le Portugal était à peine en état de mettre quelques vaisseaux en mer. Ce langage était un effet de leur jalousie, depuis qu'ils voyaient le commerce des Indes par la voie du Caire, prêt d'être perdu pour Venise.

La flotte ayant doublé le Cap de Bonne-Espérance & passé les courans, Gama prit la route de Sofala avec quatre de ses moindres vaisseaux, tandis que le reste allait directement à Mozambique. Il devait, suivant les ordres du Roi, observer la situation de Sofala, reconnaître le pays & les mines, & choisir un lieu commode pour y élever un Fort. Le Roi de Sofala ne lui fit point acheter trop cher son amitié, & la liberté d'établir un comptoir dans sa Capitale; on trouva les mêmes facilités à Mozambique, malgré l'aversion que le Prince avait marquée pour les Portugais dans leur premier Voyage. On y établit aussi un comptoir dont la destination était de fournir aux flottes Portugaises des provisions à leur passage. L'Amiral se rendit ensuite à Quiloà, dans le dessein de punir Ibrahim, Roi de cette contrée, de la mauvaise réception qu'il avait faite à Cabral, & de le rendre tributaire des Portugais. Ibrahim, pressé par la crainte d'une puissance supérieure, se rendit à bord du vaisseau Amiral. Là, on lui déclara qu'il allait perdre sa

liberté, s'il ne s'engageait à payer tous les ans deux mille *méticaux* (a) d'or. Le Roi captif le promit & donna pour ôtage un riche Maure. Dès qu'il fut rentré dans la Capitale, il refusa de payer, persuadé que le Maure payerait, plutôt que de rester prisonnier, ce qui arriva en effet. Etienne de Gama joignit la flotte avec la troisième escadre, & Vasco partit pour Mélinde à la tête de toutes ses forces. Il se saisit sur la route de plusieurs vaisseaux Maures. Mais une prise plus considérable l'attendait sur la côte de l'Inde près du mont Déli, au Septentrion de Cananor. Il rencontra un gros bâtiment, nommé le *Méri*, qui appartenait au Soudan d'Egypte, chargé de marchandises précieuses & d'un grand nombre de Maures de la première distinction qui allaient en pèlerinage à la Mecque. Il s'en rendit maître après une vigoureuse résistance, & s'empara des trésors destinés au Tombeau du Prophète. Le reste du butin fut abandonné aux matelots. Ensuite Etienne de Gama fit mettre le feu au bâtiment, & par une résolution désespérée, les Maures, au nombre de trois cens, aimèrent mieux s'y laisser brûler, en continuant de se défendre contre le fer & la flamme, que de passer sur les vaisseaux du Vainqueur.

(a) Deux mille ducats,

Apr
arrivé
lui par
victoire
vait pa
Monarc
Maures
faisant
dangere
que pou
nanor,
Gama,
s'étendit
une salle
l'entrevu
Nayres,
comme
dû faire
au-lieu
pont au
une puiss
au-devan
l'embrass
cette con
merce,
nor. Les
partie d
Calicut.

Après cette sanglante expédition, l'Amiral étant arrivé à Cananor, fit dire au Roi qu'il désirait de lui parler. Cette prière, précédée du bruit de sa victoire, & soutenue d'une flotte puissante, pouvait passer pour un ordre, & c'est alors que les Monarques de l'Inde durent s'apercevoir que les Maures ne les avaient guères trompés, en leur faisant envisager les Portugais comme des hôtes dangereux, qui ne venaient reconnaître le pays que pour s'en rendre les maîtres. Le Roi de Cananor, plutôt que de se rendre sur la flotte de Gama, aima mieux faire construire un pont qui s'étendit fort loin sur l'eau. A l'extrémité était une salle magnifiquement ornée. C'était le lieu de l'entrevue. Le Prince y arriva escorté de mille Nayres, au son des trompettes & des instrumens, comme si l'appareil de sa vaine grandeur n'eût pas dû faire mieux voir la faiblesse de sa démarche, au-lieu de la déguiser. L'Amiral descendit sur le pont au bruit de son artillerie, qui annonçait une puissance plus réelle. Le Prince Indien s'avança au-devant de lui, jusqu'à la porte de la salle, & l'embrassa. Tous deux s'affirent, & le résultat de cette conférence fut un traité d'amitié & de commerce, & l'établissement d'un comptoir à Cananor. Les Portugais se défirent dans le Pays d'une partie de leurs marchandises, & partirent pour Calicut.

La renommée les y avait devancés. Elle avait appris au Samorin l'arrivée & les forces de ces Marchands guerriers, dont il connaissait la valeur, & dont il devait craindre le ressentiment. Cependant il ne les croyait pas si proches de ses côtes, & Gama, en arrivant à la vue de la Ville, se saisit de plusieurs *Pares*, & d'environ cinquante Malabares, qui n'avaient pris aucune précaution contre une surprise. Il suspendit les hostilités, pour attendre si le Samorin donnerait quelque marque de soumission ou de repentir. Bientôt on vit arriver une barque qui portait un Religieux Francisquain. C'était un Maure déguisé sous cet habit, qui venait traiter avec l'Amiral de la part du Samorin, sur l'établissement du commerce à Calicut. Gama répondit qu'il pourrait penser à cette proposition, lorsqu'il aurait reçu du Samorin une juste satisfaction pour la mort du facteur Corrêa, & pour la perte des marchandises pillées dans le comptoir. Trois jours se passèrent en messages inutiles. Alors l'Amiral fit déclarer au Samorin qu'il ne lui donnait que jusqu'à midi pour se déterminer, & que si dans cet espace de temps, il ne recevait pas une réponse satisfaisante, il emploierait contre lui le fer & le feu; & s'étant fait apporter une horloge à fable, il répéta au Maure qu'il chargeait de ses ordres, que dès que cet instrument aurait fait tel nombre de révolutions, il exécuterait

infail

Jar

du po

affec

rieuse

par la

destin

conna

le Na

priété

& qu

de la

chands

sant d

les ri

Monar

à l'am

Rome.

Le

faire a

tirer u

pour t

bares

furent

sanglan

compro

qui fur

par de

infailliblement ce qu'il venait de déclarer.

Jamais, depuis que le monde s'était vu soulagé du poids de la puissance Romaine, on n'avait affecté avec les Souverains cette hauteur impérieuse. Le fable de Gama rappelait le cercle tracé par la baguette de Popilius. Mais combien les destinées des Empires tiennent au progrès des connaissances humaines ! Il fallait absolument que le Napolitain Goya de Melphi découvrit une propriété encore inexplicable de l'aiguille aimantée, & que l'Allemand Schwarts trouvât le secret de la poudre inflammable, pour que des Marchands d'un petit Royaume d'Occident, traversant des mers immenses, vinssent braver, sur les rivages de l'Inde, un des plus puissans Monarques de ces contrées, qui avaient échappé à l'ambition d'Alexandre & à la tyrannie de Rome.

Le Samorin eut la dangereuse fermeté de ne faire aucune réponse. Le terme expira. Vasco fit tirer un coup de canon. C'était le signal annoncé pour tous ses Capitaines, & les cinquante Malabares qu'on avait distribués sur chaque bord, furent pendus au même moment, représentés sanglantes de cinquante Portugais tués dans le comptoir. On leur coupa les pieds & les mains, qui furent envoyés au rivage, dans un *Pare* gardé par deux chaloupes, avec une lettre écrite en

60 HISTOIRE GÉNÉRALE

Arabe pour le Samorin. L'Amiral lui déclarait que c'était de cette manière qu'il avait résolu de le récompenser de toutes ses trahisons & de ses infidélités; & qu'à l'égard des marchandises qui appartenaient au Portugal, il avait mille moyens de les recouvrer au centuple. Après cette déclaration, il fit avancer pendant la nuit, trois de ses vaisseaux près du rivage, & le lendemain aux premiers rayons du jour, l'artillerie fit un feu terrible sur la Ville. Quantité de maisons furent abattues, & le Palais fut réduit en cendres. Gama satisfait de cette première vengeance, laissa Vincent Sodre avec six vaisseaux, pour donner la chasse aux vaisseaux Maures, & prit la route de Cochin.

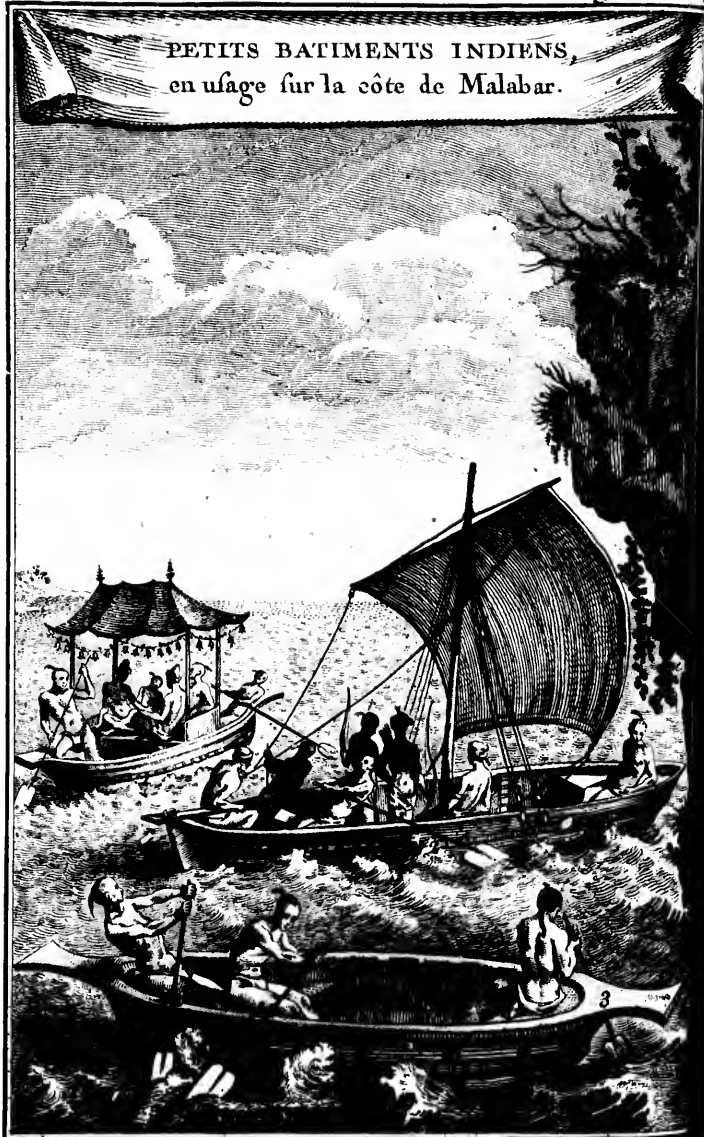
Il y retrouva la même affection pour le nom Portugais, dans le Roi *Trimumparâ*. On conclut un traité d'alliance, qui fut cimenté par des présens mutuels. On donna au facteur Portugais une maison qui devait servir de comptoir, & le prix des épices fut réglé. Cependant le Samorin éclatait en menaces contre le Roi de Cochin, & jurait d'en tirer vengeance, après le départ des Portugais. Le Roi de Cochin, de son côté, jurait qu'il perdrait sa couronne plutôt que d'abandonner ses nouveaux alliés. Gama l'assura que le Samorin serait bientôt assez occupé lui-même de sa propre défense, pour ne pas songer à former

E

déclarait
résolu de
& de ses
lises qui
moyens
e déclai-
trois de
main aux
un feu
s furent
es. Gama
issa Vin-
onner la
route de

le nom
conclut
par des
Portugais
ir, & le
Samorin
ochin, &
part des
é, jurait
d'aban-
a. que le
même de
former

PETITS BATIMENTS INDIENS,
en usage sur la côte de Malabar.



Benard Delin.

1. Tony, 2. Alemad, 3. Pare.

aucun
voile
de Pa
pour
furie;
pénne
Indien
& les
vires
terrible
se pré
fusil le
grand
laine,
& d'au
dépou
dans l
soixant
raudes
rubis,
plus an
Gam
laissa
maison
& le p
Sodre
cette c
avait q

DES VOYAGES. 61

aucune entreprise contre Cochin , & mit à la voile pour retourner en Europe. Il rencontra près de Padérane la flotte de Calicut, qui se présentait pour lui couper le passage. On combattit avec furie; mais l'ascendant ordinaire des armes Européennes décida bientôt la victoire. Les vaisseaux Indiens foudroyés par l'artillerie, se dispersèrent, & les Portugais s'élançant à l'abordage sur les navires qu'ils pouvaient accrocher, parurent aussi terribles que leurs foudres. Les Indiens épouvantés se précipitaient dans les flots, où les coups de fusil les atteignaient sans peine. Il en périt un grand nombre. Deux bâtimens chargés de porcelaine, d'étoffe de la Chine, de vases de vermeil & d'autres marchandises précieuses, furent pris, dépouillés de leurs richesses & brûlés. On distingua dans le butin une statue d'or, du poids de soixante marcs. Ses yeux étaient deux émeraudes, & sur sa poitrine étincelait un gros rubis, qui jetait autant de lumière que le feu le plus ardent.

Gama continua sa route vers Cananor. Il y laissa trente-quatre hommes dans une grande maison, que le Roi leur donna pour comptoir, & le prix des épices fut réglé comme à Cochin. Sodre fut chargé par l'Amiral de demeurer sur cette côte, pour secourir le Roi de Cochin, s'il y avait quelque apparence de guerre, & si la paix



régnait de ce côté-là, il avait ordre de croiser sur la mer Rouge, & de se saisir de tous les bâtimens qui faisaient voile de la Mecque aux Indes. Le 20 Décembre 1503, Gama partit avec treize vaisseaux, pour retourner en Portugal. Il fut retardé par des vents contraires & par des tempêtes, & ne prit terre à Calcaï, que le premier Septembre de l'année suivante. Un grand nombre de Seigneurs Portugais vinrent l'y recevoir, & lui composèrent un cortège jusqu'à la Cour. On portait devant lui, dans un bassin d'argent, le tribut du Roi de Quiloà. Le Roi Emmanuel lui fit un accueil très-honorable, & lui confirma le titre d'Amiral des mers de l'Inde.

Après le départ de la flotte Portugaise, le Samorin ne disténa pas sa vengeance. Il rassembla une nombreuse armée à Panami, seize lieues au-dessus de Cochin. Trimumparà se vit abandonné de ses Nayres, qui blâmaient son alliance avec les Portugais, & la fidélité qu'il leur gardait. Cochin fut pris & brûlé. Le Roi fugitif se retira dans l'Isle de Vaipi, mieux fortifiée que Cochin, & y fut bientôt assiégé. Mais tandis qu'il s'y défendait, déjà s'avancait à son secours Alphonse d'Albuquerque, le plus célèbre des Conquistadors de l'Inde, parti de Lisbonne avec son frere François d'Albuquerque & Antoine de Saldagna, à la tête d'une escadre de neuf vais-

seaux.
mer R
venir
d'Albu
recuei
Sodre.
naufra
avec
à l'arr
fut dé
plus d
Histori
prodig
la scien
que po
lité à s
des v
moins
clamate
riens,
vais éc
pertes

Trin
ses allie
fut nom
phonse
de se f

seaux. Ce dernier devait croiser à l'entrée de la mer Rouge, & les deux autres devaient revenir en Portugal avec leur cargaison. François d'Albuquerque arriva le premier aux Indes, & recueillit les débris de l'escadre de Vincent Sodre. Ce malheureux Commandant avait fait naufrage sur les côtes d'Arabie, & avait péri avec tout son équipage. Tout changea de face à l'arrivée des Portugais. Le Roi de Calicut fut défait & mis en fuite, sans qu'ils perdissent plus de quatre hommes, s'il en faut croire les Historiens. Une perte si légère prouve une si prodigieuse infériorité de la part des Indiens dans la science militaire & dans l'usage de l'artillerie que pourtant ils connaissaient, & si peu de facilité à s'instruire par leurs défaites, que la gloire des vainqueurs en paraît un peu affaiblie, à moins qu'on n'aime mieux croire que les déclamateurs Portugais, honorés du nom d'Historiens, aussi mauvais juges de la gloire que mauvais écrivains, ont cru devoir diminuer leurs pertes pour relever leurs triomphes.

Trimumparà, plein de reconnaissance permit à ses alliés d'élever, près de Cochin, un Fort qui fut nommé *San-Jago*. Il était commencé lorsqu'Alphonse d'Albuquerque arriva, brûlant d'impatience de se signaler à son tour. Il envoya cinq cens

64 HISTOIRE GÉNÉRALE

hommes sur des vaisseaux pris au Samorin , assiéger & brûler la ville de *Repelim* défendue par deux mille Nayres. Lui-même marcha , avec peu de monde , contre une autre ville située sur le bord de la mer. Mais s'étant trouvé enfermé entre une multitude d'Indiens qui sortirent de la ville assiégée , & trente-trois vaisseaux de Calicut qui survinrent pendant le combat , il était en danger de périr , si son frere , François d'Albuquerque , paraissant avec sa flotte , ne l'eût fort heureusement secouru. On fit un grand carnage des Indiens. A son retour , la flotte Portugaise rencontra cinquante vaisseaux de Calicut , que sa seule artillerie mit en déroute. Alphonse d'Albuquerque revint à Lisbonne comblé de gloire & de richesses. Il présenta au Roi quarante livres de grosses perles & quatre cens de petites. Aujourd'hui que ces voyages au-delà des tropiques , devenus faciles & familiers , ont soumis à nos besoins factices & à nos fantaisies orgueilleuses ces magnifiques contrées où la Nature a prodigué ses richesses, notre luxe dédaigneux regarderait à peine les présens que le vainqueur de l'Inde offrait au Roi de Portugal. Mais alors c'étaient des trophées qu'on apportait à travers mille dangers , & qui avaient coûté des batailles.

Tant

Tant c
désastres,
varice , &
dans le
d'Albuque
sans que
son naufr
si rapides
trop d'ex
dussent ne
jeter au f
ment form
confond s
vainqueurs
grands mol
naces de la
destinée qu
gers extrê
calcule les
d'une mor
rigateur cal
aurait à g
compagnon
D'un aut
a tempête
elui qui de
rès du Cap
evant Mo
Tome I

Tant de gloire était toujours mêlée de ces défaits, qui n'arrêtent point l'ambition & l'avarice, & auxquelles on fait à peine attention dans le récit des actions brillantes. François d'Albuquerque périt avec toute son escadre, sans que l'on ait jamais eu aucune nouvelle de son naufrage. Il semblerait que ces destructions si rapides & si terribles, dont on ne voit que trop d'exemples dans les longues traversées, fussent nous écarter de ces mers lointaines, & jeter au fond des cœurs la crainte de cet élément formidable, qui tout subjugué qu'il est, confond si souvent l'audace & l'habileté de ses vainqueurs; mais l'intérêt & l'espérance, ces deux grands mobiles de l'homme, l'emportent sur les menaces de la Nature. Chacun se flatte d'échapper à la destinée qui frappe autour de lui, & dans ces dangers extrêmes, si fréquens sur la mer, où l'on calcule les heures en frémissant, dans l'attente d'une mort qui paraît inévitable, plus d'un navigateur calcule au fond de son ame ce qu'il y aurait à gagner pour celui qui survivrait à ses compagnons.

D'un autre côté, Rui Lorenzo, séparé par la tempête de l'escadre d'Antoine Saldagna (de celui qui donna son nom à la baie de Saldagna, près du Cap de Bonne-Espérance), s'étant présenté devant Monbassa, battit avec sa seule chaloupe

montée de trente hommes , toute une flotte Indienne , tua le fils du Roi de Monbassa , & obligea ce Prince de payer un tribut annuel de cent méticaux d'or. Tel était alors l'ascendant des Portugais , que leurs disgraces même les conduisaient à des victoires. Ce même Lorenzo rendit tributaire l'Isle de Brava sur la côte d'Ajan , prit & brûla plusieurs bâtimens Maures & Indiens.

Les défaites & les disgraces n'avaient fait qu'irriter le Samorin sans l'abattre , & le départ des Albuquerque releva toutes ses espérances. Il appella sous ses enseignes tous les Princes du Malabar. Ceux de Tanor , de Belpur , de Kottugan , de Korlu , & dix autres Princes du même rang se rendirent à ses ordres. Son armée de terre se trouva forte de cinquante mille hommes. Il en distribua quatre mille sur deux cent quatre vingt paires avec un grand nombre de canons qui devaient battre le nouveau fort des Portugais. Ses troupes de terre devaient forcer le passage d'une rivière qui sépare l'Isle de Vaipi du continent. Cette armée était commandée par *During*, son neveu & son héritier , & par *Elankol*, Prince de Répélim. C'est avec ces forces que le Samorin se flattait d'accabler le Roi de Cochîn , avant que le Portugal pût venir à son secours.

Edouard Pachéco , qu'Alphonse d'Albuquerque

une flotte
ambassa , &
uit annuel de
ascendant des
ême les con-
Lorenzo ren-
côte d'Ajan,
s Maures &
ient fait qu'il-
& le départ
ses espérances
les Princes du
espur, de Ko-
res Princes du
ordres. Son ar-
cinquante mille
mille sur deux
n grand nombre
nouveau fort de
aient forcer le pa-
de Vaipi du com-
te par *During*, son
Elankol, Prince
s que le Samorin
e Cochîn, avait
secours.
se d'Albuquerque

avait laissé pour la défense de Cochîn, ne pouvait
opposer à toute la puissance du Samorin qu'un
vaisseau, deux caravelles, & cent soixante Por-
tugais, en y comprenant ceux du comptoir. Il
pouvait y joindre, à la vérité, trente mille In-
diens de Cochîn. Mais il aima mieux les laisser
pour la défense de la ville, & se fiant à la fortune
du Portugal & à la mer, il mit dans le vaisseau
qui faisait sa principale force, vingt-cinq Por-
tugais, vingt-six dans une des caravelles & vingt-
trois dans l'autre; il y joignit trois cens des
plus braves Indiens de Cochîn, chargea le reste
de son monde de la défense du comptoir, & se
jetant dans une barque avec vingt-deux de ses
plus vaillans soldats, il alla, sans perdre un ins-
tant, attaquer la flotte de Calicut. On serait tenté
en lisant le récit de ces combats où la dispro-
portion des forces est si étonnante, de les com-
parer aux combats de l'Arioste, & de leur donner
la même croyance. Mais ces événemens sont con-
statés par le rapport unanime des Historiens, &
plus encore, par l'éclat que la puissance Portu-
gaise a jeté dans l'Asie pendant le seizième siècle;
& si l'on fait attention à cet esprit d'héroïsme,
qui naît toujours des entreprises extraordinaires
& des grandes découvertes, à l'avantage que
donne à des Conquêteurs l'orgueil de leurs pre-
miers succès & le sentiment de leur supériorité

sur un ennemi dont il ont reconnu la faiblesse ; à l'intrépidité qu'inspire le desir des richesses à des hommes qui ont abandonné leur Patrie & essuyé tant de périls pour venir chercher si loin la fortune ; enfin si l'on considère combien de fois la discipline , le talent de diriger l'artillerie & de manier les armes à feu , ont donné la victoire aux armées d'Europe sur des multitudes de Turcs , peuples fort supérieurs aux Indiens pour la bravoure , on trouvera croyable tout ce qui est raconté des Portugais , on admirera leur valeur & leurs exploits , en regrettant d'y voir trop souvent les caractères de l'usurpation & du brigandage.

La fortune des Portugais ne se démentit point. Pachéco , dans trois différens combats , coula à fond près de deux cens pates , & tua près de deux mille hommes ; & , se rapprochant du rivage , il tourna son canon contre un corps de quinze mille hommes qui s'étaient rassemblés autour du Samorin , & qui fut aussitôt dissipé. Cependant le Samorin , résolu de venger ses pertes , redoubla tous ses efforts pour forcer le passage de la rivière de Vaipi. Il n'y fut pas plus heureux qu'auparavant. L'infatigable Pachéco s'y était porté. Il y fit des prodiges de valeur. Ses habits étaient couverts de sang. Enfin le Samorin tenta une dernière attaque sur mer. Mais jamais l'artillerie Portugaise

ne fut
château
hauts c
barque
flottans
troupes
suivre
seilleren
Cochin.

Pachéco
table da
Nation
le traver
ville , lon
de treize
chédives
Lorenzo
ensemble
de Calicu
velit qui
présenta
d'une si b
para tous
Prince po
habitans d
morin &
Cranganor
défendait

ne fut mieux servie. Elle mit en pièces huit châteaux mobiles que les Indiens avaient armés, hauts de quinze pieds, placés chacun sur deux barques, & remplis de soldats. Leurs débris flottans sur la mer, acheverent d'épouvanter les troupes de Calicut, & le Samorin fut réduit à suivre l'avis de ses Bramines qui lui conseillèrent d'entrer en composition avec le Roi de Cochîn.

Pachéco, dont le nom était devenu redoutable dans l'Inde, protégea le commerce de sa Nation à Coulan, où les Maures cherchaient à le traverser. Il n'était point encore revenu de cette ville, lorsque Lope Soarez, à la tête d'une flotte de treize vaisseaux arriva de Portugal aux Isles Anchiédives, où il trouva Antoine de Saldagna & Rui Lorenzo qui s'étaient rejoints, & qui se radoubaient ensemble. Il les prit avec lui & alla canonner la ville de Calicut, dont la moitié fut ruinée, & ensevelit quinze mille habitans sous ses débris. Il se présenta ensuite devant Cochîn; où la vue d'une si belle flotte fit oublier au fidèle Trimumpara tous les dangers qu'il avait courus. Ce Prince porta ses plaintes à l'Amiral contre les habitans de Cranganor, ville fortifiée par le Samorin & distante de Cochîn de quatre lieues. Cranganor fut pris & brûlé, & la flotte qui le défendait fut détruite. On voit que les victoires

des Portugais étaient cruelles & destructives. Ils livraient aux flammes les villes & les vaisseaux qu'ils prenaient. Cette manière de faire la guerre semblait justifier ceux qui les avaient représentés d'abord comme des Pirates armés pour piller ou pour détruire, qui se déguisaient sous le titre de marchands. Cependant il est possible que, dans un pays étranger, détestés des Maures & suspects aux Indiens, forcés de recourir aux armes, & n'attendant aucun quartier de ceux qu'ils prétendaient soumettre, ils fussent obligés d'inspirer une terreur qui leur servait de rempart. Mais au fond les Portugais avaient-ils le droit de dire aux Rois de l'Inde, nous nous établirons dans vos états malgré vous? Non, sans doute. Ils ne pouvaient avoir d'autre droit que celui de la force, droit qui rend toujours odieux celui qui l'exerce, & qui oblige de recourir à la cruauté pour appuyer l'injustice.

Avant de partir pour le Portugal, Soarez & Pachéco réunis, laissèrent à Cochin Manuel Tellez Barrato avec quatre vaisseaux pour garder le port & défendre leur allié. Ils dirigèrent leur route sur Panami, ville appartenante au Samorin & qu'ils voulaient détruire en passant; mais le vent les poussa dans une baie, où ils furent très-surpris de trouver dix-sept vaisseaux Turcs,

montés
par de
tait alo
trionph
cargais
par le fe
toriens
Il fallai
sur terr
mieux c
sent plu
Soarez
mencen
Port de
eux Dié
de la flo
découve
l'ancre a
de Méli
récompe
dans, qu
que de r
culièrem
fit asseo
cette fi
l'Eglise
de la f

uctives. Ils
es vaisseaux
e la guerre
représentés
r piller ou
le titre de
que , dans
Maures &
e recourit
quartier de
ils fussent

leur ser-
es Portugais
s de l'Inde,
malgré vous
voir d'autre
ui rend tou-
qui oblige
puyer l'in-

, Soares &
Manuel Tel-
pour garder
igerent leur
au Samorin
nt ; mais le
à ils furent
aux Turcs ,

montés de quatre mille hommes & défendus
par de l'artillerie. Rencontrer des ennemis , c'é-
tait alors , pour les Portugais , rencontrer des
trionphes. La flotte barbare fut brûlée avec toute sa
cargaison , & il périt quantité de Turcs par le fer &
par le feu. Les Portugais , suivant le rapport des His-
toriens , ne perdirent que trente-trois hommes.
Il fallait que les Turcs qui s'étaient fait redouter
sur terre , n'entendissent pas les combats de mer
mieux que les Indiens , ou que les Portugais fus-
sent plus que des hommes.

Soarez & Pachéco remirent à la voile au com-
mencement de Janvier 1506 , & rentierent dans le
Port de Lisbonne le 22 Juillet. Ils ramenaient avec
eux Diégo Fernandez Péreya , l'un des Capitaines
de la flotte précédente , & qui s'était signalé par la
découverte de l'Isle de Sokotora , où il mouilla
l'ancre après avoir fait diverses prises sur la côte
de Mélinde. On ne pouvait prodiguer trop de
récompenses & d'honneurs à ces braves Comman-
dants , qui apportaient au Portugal autant de gloire
que de richesses. Le Roi Emmanuel honora parti-
culièrement la valeur dans Edouard Pachéco. Il le
fit asseoir près de lui sous un dais ; & , dans
cette situation , il le fit porter avec lui dans
l'Eglise Cathédrale de Lisbonne , au milieu
de la foule & des applaudissemens du Peuple.

72 HISTOIRE GÉNÉRALE

Mais il ne faut se fier ni aux faveurs de la fortune ; ni à celles des Rois. Pachéco fut arrêté peu de temps après, sans que l'histoire nous en apprenne la cause, & le vainqueur du Samorin mourut dans un cachot.



Expl

Pu

Sie

de

LA C

faisant

cevait

le 5 de

de quin

se com

partit le

Indes. Il

de bâtir

tugais su

Mozamb

trée de

la temp

vaisseaux

Quiloa.

canon ;

détermin

tés. Il p



CHAPITRE III.

*Exploits d'Almeyde & d'Albuquerque.
Puissance & corruption des Portugais.
Sièges de Diu. Sylveyra & Jean
de Castro.*

LA COUR de Portugal, animée par les succès & faisant de plus grands efforts à mesure qu'elle concevait de plus grandes espérances, mit en mer, dès le 5 de Mars 1507, vingt-deux vaisseaux montés de quinze cens hommes de troupes régulières, sous le commandement de François d'Almeyde, qui partit le premier avec le titre de Viceroy des Indes. Il avait ordre de former des établissemens & de bâtir des forts pour la sûreté du commerce Portugais sur toute la côte orientale d'Afrique, depuis Mozambique, jusqu'au Cap de Guardafu, à l'entrée de la mer Rouge. Sa flotte fut dispersée par la tempête, & il n'en avait pu rassembler que huit vaisseaux, lorsqu'il se présenta devant l'Isle de Quiloa. Il salua le Port de quelques coups de canon; mais n'en recevant aucune réponse, il se détermina sur-le-champ à commencer les hostilités. Il prit terre avec cinq cens hommes, & livra

4 HISTOIRE GÉNÉRALE

la Ville au pillage. Le Roi Ibrahim avait gagné le continent avec sa femme & ses trésors. Les Portugais nommerent un autre Roi, & construisirent, dans l'espace de vingt jours, un fort, où ils laissèrent une garnison de cinq cens cinquante hommes, avec une caravelle & un brigantin, pour croiser continuellement sur la côte. Monbassa, qui reçut Almeyde à coup de canon, fut traitée encore plus rigoureusement. Elle fut pillée & brûlée jusqu'aux fondemens, ainsi que quelques vaisseaux de Cambaye, qui étaient dans le Port. Ces terribles expéditions répandirent la terreur devant la flotte Portugaise. L'Isle d'Anchedive consentit à se laisser brider par un Fort, où l'on mit une garnison de quatre-vingt hommes. On bâtit une citadelle dans le Port même de Cananor. Onor, sur la côte du Malabar, fit quelque résistance, & fut brûlé.

Une autre escadre de six vaisseaux, commandée par Pédro d'Annaya, s'était rendue à Sofala, pays célèbre par ses mines d'or. Le Roi ne put s'opposer à l'établissement d'une forteresse. Mais bientôt impatient du joug qu'on lui opposait, il attaqua le Fort à la tête de cinq mille Caffres. Il fut tué, & l'on mit à sa place son fils Solyman, qui promit d'être fidèle à l'alliance des Portugais.

Cependant l'infatigable Samorin rassemblait une nombreuse flotte, qui osa se présenter devant Cananor. Elle fut battue & dispersée. Les Maures, forcés

de céder
enfin les
été long
fondé p
Brava. I
comme
Isles de
poursui
qu'alors
découvr
banc, no
succès é
L'air ma
Annaya
nison de
Maures
avoir ra
fameux A
velles fo
Portugai
leurs ma
Ils par
avec tre
vent les
gustin au
rent à tr
Espérance
le Sud, e

de céder à la puissance Portugaise, abandonnerent enfin les côtes de Malabar & d'Ajan, dont ils avaient été long-temps les maîtres, où ils avaient même fondé plusieurs Villes, telles que Magadoxa & Brava. Ils tournerent à l'orient, & porterent leur commerce vers le détroit de Malaca & vers les Isles de la Sonde. Lorenzo, fils d'Almeyde, les poursuivit, avec neuf vaisseaux, sous un ciel jusqu'alors inconnu aux Portugais. C'est alors qu'ils découvrirent l'Isle de Ceylan, l'ancienne Taprobane, nommée par les Arabes, Serendib. Tant de succès étoient balancés par quelques disgraces. L'air mal sain de Sofala, fit périr le Commandant Annaya & la plupart de ceux de sa suite. La garnison de Quiloa, trop faible pour résister aux Maures, fut obligée d'abandonner l'Isle, après avoir rasé le Fort. Mais Tristan de Cugna & le fameux Albuquerque s'approchaient avec de nouvelles forces, & les fondemens de la puissance Portugaise dans les Indes allaient s'affermir sous leurs mains.

Ils partirent de Lisbonne, le 6 Mars 1508, avec treize vaisseaux & treize cens hommes. Le vent les poussa jusqu'à la vue du Cap Saint-Augustin au Brésil, & dans l'espace immense qu'ils eurent à traverser pour gagner le Cap de Bonne-Espérance, Tristan de Cugna s'avança si fort vers le Sud, que plusieurs de ses gens y périrent de

froid. Il découvrit dans cette route, les Isles qui portent encore son nom. Mais la tempête y sépara ses vaisseaux, dont l'un, commandé par Ruy Pereyra, mouilla heureusement à Matatanna port de Madagascar, sous le Tropique du Capricorne. Sur le bruit que l'Isle produisait une grande quantité d'épices, Tristan de Cugna y arriva de Mozambique, où il avait rassemblé sa flotte. Mais, trouvant le commerce moins avantageux qu'il ne l'avait cru, il tourna vers Mélinde. Le Roi de ce pays, toujours attaché aux Portugais, les engagea à tourner leurs armes contre le Shac ou Roi d'Oja, dont il avait à se plaindre. Oja n'est qu'à dix-sept lieues de Mélinde. Tristan se présenta devant la ville avec six vaisseaux. Les Maîtres voulurent s'opposer au débarquement & le fruit de leur résistance fut l'entière destruction de la ville, que les vainqueurs livrerent au pillage & aux flammes. Brava qui s'était révoltée (car les Historiens donnent le nom de révolte aux efforts que faisaient les malheureux Indiens pour seconner le joug de leurs oppresseurs), Brava, prise une seconde fois par Albuquerque, éprouva toutes les horreurs où peuvent s'emporter des brigands victorieux. Le sang ruisselait dans les rues jonchées de cadavres. On coupait aux femmes les oreilles & les bras pour leur arracher plus promptement les ornemens d'or

qu'elles
dres. C
rent eux
sent croi
on s'app
gions les
mépris
de regar
pas la m
qui con
rous les
rous les

Le So
exemple
annuel d
la voile,
d'afu, il
écarté d
enrichi
Ils attaq
katora s
latitude
C'était l
était hab
cobites,
Chrétien
triarche
garnison

es Isles qui
ète y sépara
par Ruy
Matatanna
du Capri-
une grande
y arriva de
otte. Mais,
eux qu'il ne
Le Roi de
ais, les en-
le Shac ou
indre. Oja
de. Tristan
sseaux. Les
parquement
re destruc-
s livrerent
s'était ré-
e nom de
malheureux
presseurs),
uquerque,
nt s'empor-
g ruisselait
On coupait
pour leur
emens d'or

qu'elles portaient. La ville fut réduite en cendres. Ce sont les Ecrivains Portugais qui racontent eux-mêmes ces affreux détails, & qui paraissent croire que ces cruautés étaient nécessaires. Mais on s'apperçoit aussi que la différence des Religions leur inspirait pour les peuples de l'Inde ce mépris mêlé d'aversion qui ne nous permet pas de regarder comme des hommes ceux qui n'ont pas la même croyance que nous ; sentiment atroce qui conduit toujours à l'inhumanité, & produit tous les forfaits, parce qu'on se croit dispensé de tous les devoirs.

Le Schak de Lamo, instruit par ces terribles exemples, se soumit volontairement à un tribut annuel de six cens moutons d'or. Cugna remit à la voile, & remontant au-delà du Cap de Guardafu, il rejoignit Alvaro Tellès, qui avait été écarté de la flotte avec six vaisseaux, & s'était enrichi par la prise de cinq bâtimens Maures. Ils attaquèrent ensemble & prirent l'Isle de Sokotora sur la côte d'Ethiopie, à douze degrés de latitude Nord, vis-à-vis le Cap de Guardafu. C'était là le terme de leur commission. L'Isle était habitée par des Chrétiens qu'on nomme Jacobites, qui suivaient le rit grec, ainsi que les Chrétiens d'Abyssinie, & reconnaissaient le Patriarche d'Alexandrie. Il y avait un fort & une garnison de quatre-vingt Maures Mahométans. Il

78 HISTOIRE GÉNÉRALE

ne s'en sauva qu'un qui était aveugle, & qu'on trouva dans un puits. On lui demanda comment il avait pu y descendre. Il répondit : Les aveugles ne voient que le chemin de la liberté. Cette réponse lui valut la vie. Les Portugais étaient quelque fois capables de clémence. A la prise d'Oja, un jeune Maure poursuivi dans les bois avec sa maîtresse, qui n'avait pas voulu se séparer de lui, se retourna vers ceux qui le pressaient, & l'embrassant d'une main, il se préparait à combattre de l'autre. Silveyra, Officier Portugais, touché de ce spectacle, leur laissa la vie & la liberté. *A Dieu ne plaise*, dit-il, *que mon épée coupe des liens si tendres !* paroles où l'on pouvait reconnaître une Nation qui mêlait la galanterie à la fureur guerrière. Peut-être pensera-t-on que ces traits n'étaient pas assez importans pour avoir place dans ce tableau rapide d'événemens, qui ont changé la face du monde. Mais il faut bien quelquefois retrouver l'homme dans ces récits de destructions, qui ne ressemblent que trop à l'histoire des tigres.

Après la conquête de Sokotora, Alphonse de Noronha demeura pour commander dans le Fort, avec une garnison de cent hommes. Cugna partit pour les Indes, & Albuquerque pour la côte d'Arabie. Ce dernier avait sept vaisseaux & quatre cents soixante hommes. C'est avec cette petite

flotte q
du Roy
il osa f
la Capit
mille h
Ormuz
de la C
tributair
Persique
Seyfeddi
jahattar
L'audacie
l'ancre a
muz, en
tillerie.
multitude
quelques
confidéra
l'Amiral.
venir app
buquerqu
son Maît
protection
d'exercer
tion qu'il
tugal; ma
il devait s
glante gu

flotte qu'après avoir pris & pillé plusieurs Villes du Royaume qui tire son nom de l'Isle d'Ormuz, il osa former le projet de se rendre maître de la Capitale du même nom, défendue par trente mille hommes & par quatre cens vaisseaux. Ormuz était depuis long-temps une dépendance de la Couronne de Perse, dont ses Rois étaient tributaires. Elle est située à l'entrée du Golfe Persique, son Port est célèbre & fréquenté. Seyfeddin y régnait alors, & son Ministre Kohattar ne manquait ni de talens ni de fermeté. L'audacieux Albuquerque alla d'abord jeter l'ancre au milieu des plus gros vaisseaux d'Ormuz, en faisant une décharge de toute son artillerie. Le rivage fut aussi-tôt couvert d'une multitude d'hommes; l'Amiral Portugais envoya quelques-uns de ses gens vers le bâtiment le plus considérable de la flotte, qui paraissait porter l'Amiral. Le Capitaine du vaisseau consentit à venir apprendre les intentions des Portugais. Albuquerque lui déclara qu'il avait ordre du Roi son Maître de prendre le Roi d'Ormuz sous sa protection, & de lui accorder la permission d'exercer le commerce dans ces mers, à condition qu'il promît de payer tribut au Roi de Portugal; mais que s'il balançait sur cette proposition, il devait s'attendre à toutes les extrémités d'une sanglante guerre. C'est à ce point que les prospérités

des Portugais avaient changé leur langage. C'était eux d'abord qui demandaient aux Rois de l'Inde la permission de commercer dans leurs Etats. A présent, c'est un Sujet du Roi de Portugal, qui permet au Roi d'Ormuz de faire le commerce dans les mers qui environnent son Isle, & qui lui impose un tribut, comme autrefois Rome permettait aux Rois de regner chez eux, à condition qu'ils lui seraient soumis. On ne peut nier que les Portugais ne soient le seul peuple qui rappelle dans l'Histoire de ses conquêtes, ce caractère à-la-fois imposant & odieux, cet éclat de domination, & ce faste de tyrannie qu'ont eu long-temps les Romains, dans une partie du monde connu. L'offre de la protection d'Albuquerque était le comble des outrages. Jamais l'insultante audace de la supériorité n'avait été portée plus loin. Après avoir tenu ce langage, il fallait être sûr de vaincre, & la victoire fut aussi étonnante que l'insulte. Les Portugais combattaient avec le fer & le feu; la mer était teinte de sang. Trente bâtimens enflammés, formant un épouvantable incendie, éclairaient au loin toute la côte, & montraient sur le rivage & sur les murs de la Ville, la foule des Habitans d'Ormuz, qui, à la vue de leur désastre, se livraient à la consternation & au désespoir. Les Portugais n'avaient perdu que dix hommes. Le Ministre

envoya

envoya de
un tribut
accorda du

Mais Al
mis, en tr
pagnons de
Fort que l
& de dis
Kojahattar
profiter h
cherent qu
qui était
canon, &
séparèrent
s'obstinait
de conserve
ciers & les
traditions
corps auxili
de la Perse
& brûlait l
Il prenait l
commerce
lui-même p
Sokotora p
étaient aut
ennemis. E
de l'empor
Tome

envoya demander la paix, se soumit à payer un tribut annuel de quinze milles scharafans, & accorda du terrain pour bâtir un fort.

Mais Albuquerque trop supérieur à ses ennemis, en trouva de plus dangereux dans les compagnons de ses victoires. Le commandement du Fort que l'on élevait, fut un objet de jalousie & de discorde parmi ses Capitaines. L'adroit Kojahattar, instruit de ces dispositions, fut en profiter habilement. Ses profusions lui attachèrent quelques Soldats Portugais, dont l'un, qui était fondeur, lui fit quelques pièces de canon, & corrompirent trois Capitaines, qui se séparèrent d'Albuquerque, sous prétexte qu'il s'obstinait à bâtir un Fort, qu'il était impossible de conserver. Le mécontentement gagna les Officiers & les Soldats. Au milieu de tant de contradictions, l'intrépide Albuquerque dispersait un corps auxiliaire, qu'un petit Souverain d'un canton de la Perse envoyait au Roi d'Ormuz. Il pillait & brûlait les Villes de Keishom & de Calayat. Il prenait la Ville de Mascate, dont il ruina le commerce pour le transporter à Ormuz. Il allait lui-même porter des provisions à la garnison de Sokotora pressée par la disette, & ces provisions étaient autant de prises faites sur les vaisseaux ennemis. Enfin de retour devant Ormuz, il tenta de l'emporter; mais il avait trop peu de forces.

Il eut le chagrin de voir le Fort qu'il avait commencé, fini par Kojahattar, servir contre les Portugais. Il eut beaucoup de monde aux ennemis; mais il fallut renoncer à son entreprise.

Cependant un nouvel adverfaire menaçait les Portugais. De tous les Princes dont le commerce était traversé ou ruiné par les nouveaux conquérans de l'Inde, le plus intéressé à les combattre était le Soudan d'Egypte, qui recevait par la mer rouge & par le Nil, toutes les marchandises des Indes que les Nations occidentales venaient chercher au port d'Alexandrie. Ce Soudan se nommait Kanfu al Gauri, que nous appellons dans nos Histoires Européennes, Campfon Gaurus. Mir Hufsen, Amiral d'Egypte, avait mis en mer une flotte régulière de douze vaisseaux, montés de quinze cens hommes, & bien autrement redoutables que tous les petits bâtimens des Rois de l'Afrique & de l'Inde. Le bois qui avait servi à la construction de cette flotte, avait été coupé dans les montagnes de Dalmatie, du consentement des Vénitiens, qui de tout temps attachés au commerce de l'Egypte, regardaient les Portugais comme leurs véritables ennemis, & les Egyptiens comme leurs alliés, tant l'intérêt est plus puissant que la Religion, pour unir ou séparer les hommes! La flotte d'Egypte fit voile vers Diu, où Malekazz commandait pour le Roi

de Camba
fidèle &
Viceroi
une très-
qué une f
un lieu qu
de réparer
dant un jo
forti tout-à
nombreuse
ugais. Lon
fond. La p
fidérable.
voir que le
& l'on avai
C'était l'ou
dans l'esclav
mandant d
& de l'hab
ennemis de
Alméyde
neté, & le
dans le mêm
Une flotte
dans la mer
& Viceroi v
es plus ren
qui apparten

avait com-
 e les Por-
 ennemis;
 enaçait les
 commerce
 x conquê-
 combattre
 par la mer
 andises des
 aient cher-
 se nommait
 ans nos Hif-
 . Mir Huf-
 a mer une
 montés de
 trement re-
 ns des Rois
 avait servi à
 t été coupé
 u consente-
 ps attachés
 ent les Por-
 mis, & les
 l'intérêt est
 unir ou sé-
 pte fit voile
 pour le Roi

de Cambaye, allié des Portugais, mais allié in-
 fidèle & très-mal intentionné. Lorenzo, fils du
 Viceroi Alméyde, qui avait reçu de son pere
 une très-sévère réprimande pour n'avoir pas atta-
 qué une flotte du Samorin près de Dabul, dans
 un lieu qui avait paru peu favorable, impatient
 de réparer sa faute, combattit avec fureur pen-
 dant un jour & une nuit. Mais Malekazz étant
 sorti tout-à-coup du port de Diu avec une flotte
 nombreuse, mit le désordre dans celle des Por-
 tugais. Lorenzo fut tué & son vaisseau coulé à
 fond. La perte des ennemis était bien plus con-
 sidérable. Mais la disgrâce de Lorenzo faisait
 voir que les Portugais n'étaient pas invincibles,
 & l'on avait été forcé de se retirer vers Cochin.
 C'était l'ouvrage du Maure Malekazz, qui, né
 dans l'esclavage, était parvenu au rang de Com-
 mandant de Diu. Ce Maure avait du courage
 & de l'habileté, & fut un des plus dangereux
 ennemis des Portugais.

Alméyde apprit la mort de son fils avec fer-
 meté, & le vengea avec barbarie. Il recevait
 dans le même moment un renfort de Lisbonne.
 Une flotte de dix-sept vaisseaux venait d'entrer
 dans la mer des Indes. A la tête de ces forces,
 le Viceroi vint assiéger Daboul, une des villes
 les plus renommées de la côte de Malabar, &
 qui appartenait au Roi de Dékan. Elle fut em-

portée d'assaut, & abandonnée à la fureur du Soldat. Tout fut passé au fil de l'épée, & la Ville & les bâtimens qui étaient dans le port, furent la proie des flammes. Alméïde, vainqueur & poursuivant sa vengeance, vint attaquer devant Diu, la flotte de Mir Hussein réunie avec les vaisseaux de Malekazz. Rien ne put résister à l'impétuosité des Portugais; Mir Hussein blessé en combattant avec la bravoure la plus déterminée, fut porté dans une chaloupe au rivage, & se retira près du Roi de Cambaye. Le carnage fut sans bornes, & le butin sans prix. Les Historiens Portugais reprochent eux-mêmes aux vainqueurs un excès de cruauté. On peut les en croire sur leur parole. Remarquons en même temps que l'on trouva sur la flotte des Maures beaucoup d'ouvrages Latins, Italiens & Portugais, témoignages des études & des connaissances de ce peuple, que de barbares usurpateurs osaient traiter de barbares.

Quoique la flotte du Roi de Cambaye n'eût agi que par ses ordres & par ceux de Malekazz, cependant le Viceroy, qui ne voulait pas grossir le nombre des ennemis du Portugal, se contenta du désaveu & des soumissions de ce Prince & de son Ministre. Ce dernier avait eu la précaution politique de ne pas se trouver au combat, & envoya même complimenter le vainqueur.

assurant
sa flotte
vella le
Cambay
ment à p
Alméïde
Soudan d
devait lé
La flotte
l'ordre d
mains d'A
Mais Alm
soin de v
exemple
du terme
imité par
de funest
Albuquerque
leur qui lu
& l'envoy
querque f
dût être l
d'effluyer
devait un
le même
guères mi
dait peut-ê
y déroba

a fureur du
épée, & la
ans le port,
e, vainqueur
attaquer de
réu nie avec
e put résister
Hussen bleffé
a plus déter-
oe au rivage,
baye. Le car-
sans prix. Les
ux-mêmes au-
On peut les e-
ons en même
e des Maures
s & Portugais
onnaissances de
pateurs osaien-
Cambaye n'é-
de Malekaza
ait pas grossi-
al, se contem-
e ce Prince
eu la préca-
er au comba-
le vainqueur

assurant qu'il n'avait pas été le maître de séparer sa flotte de celle du Soudan d'Egypte. On renouvella le traité. Le Royaume de Chaul, entre Cambaye & Cochin, se soumit aussi volontairement à payer un tribut au Portugal.

Alméyde, en prenant Daboul & en battant le Soudan d'Egypte, s'était emparé d'une gloire qui devait légitimement appartenir à son successeur. La flotte qui était venue se joindre à lui, portait l'ordre de remettre le commandement entre les mains d'Albuquerque, nommé Viceroi des Indes. Mais Alméyde ne voulut céder à personne le soin de venger son fils, & donna le dangereux exemple de retenir le commandement au-delà du terme prescrit, exemple qui ne fut que trop imité par la suite, & qui causa plus d'une fois de funestes querelles. Alméyde alla plus loin. Albuquerque réclamant ses droits avec la hauteur qui lui était naturelle, il osa le faire arrêter & l'envoyer prisonnier à Cananor. Le fier Albuquerque fut mis dans les fers. Il semble que ce dût être le sort de presque tous ces conquérans, d'essuyer cette humiliation. Colomb à qui l'on devait un nouveau monde, avait reçu en Espagne le même traitement. Le fameux Cortès ne fut guères mieux récompensé. Le même sort attendait peut-être Alméyde à Lisbonne; mais la mort s'y déroba. Il était parti de Cochin, après que

Ferdinand de Coutinno, venu du Portugal avec treize vaisseaux & des pouvoirs extraordinaires, eut établi Albuquerque dans la place de Viceroi. Au moment de son départ, les Magiciens du pays lui déclarerent qu'il ne passerait pas le Cap de Bonne - Espérance. Il le passa pourtant; mais, ayant relâché à la Baie de Saldagna qui en est à peu de distance, il prit querelle avec quelques Nègres du Pays, & fut tué.

Nous voici à l'époque des plus grandes conquêtes, & des plus considérables établissemens des Portugais. Albuquerque se voyait à la tête de la flotte la plus puissante, qui eut encore paru dans ces mers, avec le pavillon de Portugal. Il avait trente vaisseaux chargés de dix-huit cents hommes, & d'une multitude d'Indiens, que l'espoir du pillage avait attirés sous ses enseignes. Car, dans tout gouvernement despotique, il n'y a point de Patrie, & l'on appartient à celui qui paie le mieux. Les Européens, établis dans les Indes, ont toujours eu & ont encore dans leurs troupes beaucoup de Naturels du pays, qui servent fort bien tant qu'on les paie & s'en vont dès qu'il n'y a plus d'argent. Albuquerque, qui n'avait pas oublié ses ressentimens contre le Samorin, tourna d'abord ses armes contre Calicut. La ville fut prise, & les vainqueurs y mirent le feu. Mais le Viceroi ayant reçu deux blessures

dangereuses, les Portugais vigoureux à Cochin. ferait guér conquête de moja, lui telle peinture l'emporta sur l'Isle d'environ dentale de l'ge, sur la côte de latitude sain, le territoire par les Cor Capitate. T du XV.^e siècle avaient sec Souveraineté du Royaume pour, & qu Albuquerque boulevard de fut immense de l'Isle. Le Fort qu'il ap deurs de tou fit battre de

tugal avec
ordinaires,
le Viceroy.
giciens du
pas le Cap
ant; mais,
ui en est à
c quelques

andes con-
ablissmens
t à la tête
eur encore
n de Por-
de dix-huit
adiens, que
us les en-
despotique,
ppartient à
ens, établis
ont encore
els du pays,
paie & s'en
buquerque,
s contre le
tre Calicut.
mirent le
& blessures

dan gereuses & perdu son Lieutenant Coutinno , les Portugais , qui d'ailleurs avaient éprouvé une vigoureuse résistance , furent obligés de retourner à Cochin. On croyait qu'Albuquerque , dès qu'il serait guéri de ses blessures , courrait achever la conquête de Calicut. Mais un Pirate , nommé Timoja , lui inspira d'autres desseins. Il lui fit une telle peinture des richesses de Goa , que l'avidité l'emporta sur la vengeance. Tikuori ou Goa , est une Ile d'environ neuf lieues de tour dans la partie occidentale de la presqu'Isle de l'Inde , en deça du Gange , sur la côte de Canara , vers le quinzième degré de latitude Nord. L'eau y est excellente , l'air fort sain , le terroir agréable & fertile. Elle avait été prise par les Conquérans Mogols qui avaient rebâti la Capitale. Tous ces pays soumis au commencement du XV.^e siècle par les Tartares venus du Nord , avaient secoué le joug & s'étaient partagés en Souverainetés particulières. Goa est une dépendance du Royaume que les Indiens nommaient Vissapor , & que les Mogols avaient nommé Delgan. Albuquerque s'en rendit maître , & en fit le boulevard de la domination Portugaise. Le butin fut immense. On fit main-basse sur tous les Maures de l'Isle. Le Viceroy fit jeter les fondemens d'un Fort qu'il appella Manuel. Il reçut des Ambassadeurs de tous les Princes alliés du Portugal , & fit battre de la monnoie de cuivre & d'argent.

Quatre cens Portugais demeurèrent attachés à la défense du Fort, avec cinq mille Indiens commandés par Timoja, qui avait contribué à la prise de la ville.

Une conquête non moins importante fut celle de Malaca dans l'ancienne Cherfonèse d'or, vis-à-vis l'Isle de Sumatra, à deux degrés de latitude Nord. C'était le plus grand marché de l'Inde. Son port était toujours rempli d'une multitude de vaisseaux. La ville bâtie par des Pêcheurs & d'abord tributaire de Siam, avait été depuis habitée par des monagnards, nommés Malayens. Mohammed, Prince Maure, y régnait, & le Roi de Pahang lui avait fourni de puissans secours. Les Portugais n'avaient point encore rencontré de résistance plus opiniâtre, ni fait de conquête qui leur eût coûté davantage. Jamais aussi ils ne versèrent plus de sang. Le massacre dura neuf jours, jusqu'à ce qu'il ne restât pas un seul Maure dans la ville. Il fallut la repeupler d'étrangers & de Malayens. On y bâtit une Eglise, & un Fort nommé *Hermosa*. Le Roi s'était retiré, avec sa famille, dans des bois impénétrables, dont la pays est couvert.

Albuquerque fut alors au faite de la grandeur. Les Rois de Siam, de Pégu, de Narlingue, de Vissapour, rechercherent son alliance. Le Samoria consentit à laisser bâtir un Fort qui devait domi-

ner Ca
vraient
même
flotte
de Bab
Aden ;
trouva
soutmis
le Trai
du Po
qu'ils
Pour c
d'Orm
pour c
pompe
maël,
sens. M
pérités
blissait
qui,
rappel
Succes
gereus
comme
sa fant
mais é
il tom
fortit

attachés à la
indiens com-
oué à la prise

nte fut celle
l'or, vis-à-vis
titude Nord.
de. Son port
de vaisseaux.
l'abord tribu-
par des mon-
med, Prince
ang lui avait
gais n'avaient
lus opiniâtre,
côuté davan-
plus de sang.
à ce qu'il ne
ille. Il fallut
ayens. On y
né *Hermosa*,
mille, dans
ays est cou-

la grandeur.
arlingue, de
e. Le Samorin
devait don-

ner Calicut. Les Lieutenans du Viceroy décou-
vraient, dans le même temps, les Moluques. Lui-
même conduisit dans la mer Rouge la première
flotte Portugaise qui eût encore passé le détroit
de Babel-mandel. Il échoua, il est vrai, devant
Aden; mais s'étant présenté devant Ormuz, il
trouva que la terreur de son nom lui avait tout
soumis par avance. Le Roi d'Ormuz renouvela
le Traité qui mettait son pays sous la protection
du Portugal. On rendit aux Portugais le Fort
qu'ils avaient commencé & qu'ils acheverent.
Pour comble d'insulte, Albuquerque força le Roi
d'Ormuz de lui donner l'artillerie de sa Capitale
pour défendre le Fort. Il reçut, avec toute la
pompe d'un Souverain, les Ambassadeurs d'Is-
maël, Roi de Perse, qui lui envoyait des prés-
ens. Mais au milieu de tant de gloire & de prof-
pérités, sa santé, altérée par les fatigues, s'affai-
blissait de jour en jour. Des ordres de sa Cour
qui, pour toute récompense de ses services, le
rappelaient à Lisbonne, & lui donnaient un
Successeur, lui portèrent une atteinte plus dan-
gereuse que ses maladies. Il reçut ces ordres
comme il retournait dans l'Inde pour y rétablir
sa santé. Il se permit à peine quelques plaintes;
mais étouffant la douleur qui les lui arrachait,
il tomba dans une profonde mélancolie dont il ne
sortit que pour rendre le dernier soupir, en

arrivant à Goa, le 16 Décembre 1515. Il était dans la soixante-troisième année de son âge. Les Portugais n'avaient point eu dans l'Inde de Commandant qui eût fait de si grandes choses , & depuis ils n'en eurent point qui l'égalât (a).

(a) Le Traducteur de la Compilation Anglaise donne ici un échantillon du stile des Ecrivains Portugais qui est assez curieux. Le morceau est de Faria. Il est absolument dans le goût Espagnol qui dominait alors dans toute l'Europe. Au milieu de l'abus des figures , on y remarque de la noblesse. « Si l'on veut porter un jugement désintéressé des exploits qui acquièrent aux Portugais la Couronne de l'Asie , on trouvera qu'il n'y avait que Pachéco qui fût propre à la forger avec cette fiere chaleur qui fondit les armes & tout l'or de l'opiniâtre Samorin ; qu'Alméjde seul pouvait lui donner sa forme , & la polir avec son épée & celle de son fils , qui humilièrent l'orgueil du Turc , & que le grand Albuquerque était capable seul , d'y mettre la dernière main en l'ornant de ses plus beaux joyaux , Goa , Malaca & Ormuz. Etant entrés tous trois , avec peu de vaisseaux & un petit nombre d'hommes , dans des mers éloignées , où ils trouverent des ennemis nombreux , & quantité de places fortes , sans un ami pour les soutenir , & presque sans un arbre pour se mettre à l'abri , ils percerent des nuées de balles & de flèches empoisonnées pour retourner dans leur Patrie , &c.

Le
l'époq
à son
fit sen
chesses
d'élèva
Les
des
nom
Les
furent
batus
Aden
plusieu
dans
leur ty
vaient
Edoua
dans l
l'autre
ayant
avec
poussé
dans l
gais fu
Calicu
eux-m
qués

15. Il était
on âge. Les
l'Inde de
es choses ,
égalât (a).

glaise donne
ortugais qui
Il est abso-
alors dans
gures, on y
porter un
quirent aux
ouvera qu'il
la forger
armes &
néyde seul
ir avec son
erent l'or-
lbuquerque
iere main
Goa , Ma-
avec peu
es , dans
des enne-
ortes , sans
e sans un
cerent des
nées pour

Le gouvernement d'Albuquerque avait été l'époque où la puissance Portugaise était montée à son comble. Après sa mort , la décadence se fit sentir. Il n'était pas possible que tant de richesses n'allumassent la cupidité , & que tant d'élévation ne produisît l'orgueil & la tyrannie. Les cruautés atroces & l'insolent brigandage des Commandans & des Soldars , rendirent le nom Portugais exécration sur toutes ces côtes. Les révoltes furent fréquentes , & les Indiens furent quelquefois vengés. Les Portugais furent battus dans l'Isle de Java. Ils manquèrent encore Aden & Gedda dans la mer Rouge. Ils échouèrent plusieurs fois devant Diu. Ils se virent assiégés dans Goa & dans Malaca , par les habitans , que leur tyrannie avait soulevés. Cependant ils n'avaient rien perdu de leur activité entreprenante. Edouard Coello & Pérez d'Andrada pénétrèrent dans les mers de l'Asie , l'un jusqu'à Siam , & l'autre jusqu'à Canton , port de la Chine. Mais ayant osé braver à Canton les ordres de l'Empereur avec une imprudence inexcusable , ayant même poussé l'arrogance jusqu'à faire élever une potence dans l'Isle de Tamû , vis-à-vis Canton , les Portugais furent tous massacrés. Ils furent chassés de Calicut par le Samorin , & obligés de démolir eux-mêmes leur Fort & de l'abandonner. Attaqués à - la - fois dans toutes leurs possessions , ils

étaient souvent réduits aux plus déplorables extrémités. Mais ils soutenaient & réparaient même avec une intrépidité admirable les disgrâces que leur attiraient leur orgueil & leur avarice. L'esprit de découverte & de conquête subsistait encore, & mêlant l'héroïsme au brigandage, il s'étendait du fond de la mer Rouge où l'on soumettait les Isles de Mazua & Dalaka, jusqu'au détroit de la Sonde, à l'extrémité de l'Océan Indien, où l'on subjuguait Java (aujourd'hui Batavia); il apercevait la grande Isle de Bornéo; delà passant le détroit de Macassar, il conduisait les Portugais depuis l'Isle de Célèbes, jusqu'au vaste Archipel des Philippines, où il leur montrait Mindanao. Il n'y avait plus qu'un pas à faire jusqu'aux Isles du Japon pour avoir embrassé toute l'Asie & parcouru les mers qui baignent cette vaste partie du monde à l'Ouest, au Sud & à l'Est. Antoine de Mota & Antoine de Peixoto, faisant voile vers la Chine en ¹⁴⁴², furent jetés par la tempête dans l'Isle de Nison, nommée par les Chinois Jepucen, d'où les Européens ont formé le nom de Japon. Ce fut là le terme des découvertes des Européens du côté de l'Orient. Vers cette époque de 1540, les Portugais dominaient par le commerce & par les armes sur 4000 lieues de côtes, depuis le Cap de Bonne-Espérance, au Sud de l'Afrique, jusqu'au Cap de Lingpô à

l'extrême
dre la
avaient
principa
Monbass
Bazaïm à
& delà
Cananon
opposée
ils avaien
tan; del
de Beng
delà du
Macao,
baie de
raient l
bâti un
payait u
luques
Sud - O
nate &
richesses
nombre
ses proc

(a) Ne
route ou
célèbre q

l'extrémité orientale de l'Asie , sans y comprendre la mer Rouge & le golfe Persique , où ils avaient le Fort de Mékran & Ormuz. Leurs principaux établissemens étaient la Mina , Sofala , Monbassa & Mozambique , sur la côte d'Afrique. Bazaïm & Diu , dans le Royaume de Cambaye , & delà jusqu'au Cap Comorin , Goa , Cochîn , Cananor , Coulan ; depuis ce Cap , sur la rive opposée , en remontant la côte de Coromandel , ils avaient Négapatan , Méliapour & Masulipatan ; delà en descendant vers l'entrée du golfe de Bengale , ils avaient Malaca ; plus loin , au-delà du détroit de la Sonde , Timor ; enfin Macao , qu'il bâtirent dans une petite Isle de la baie de Canton , à l'entrée de la Chine. Ils tiraient la Cannelle de Ceylan , où ils avaient bâti un Fort à Colombo dont le Roi leur payait un riche tribut. Ils disputaient les Moluques aux Espagnols qui étaient venus par le Sud-Ouest (a). Ils tiraient le girofle de Ternate & de Tidor. On conçoit facilement quelles richesses le Roi de Portugal puisait dans ces nombreuses possessions , & quels gains immenses procuraient aux Commandans des vaisseaux

(a) Nous rendrons compte ailleurs de cette nouvelle route ouverte aux Espagnols par un Portugais aussi célèbre que Gama , Ferdinand Magallanès ou Magellan.

les prises continuelles que l'on faisoit dans toute l'étendue de ces mers, où régnoit leur pavillon. Mais cette vaste puissance fut détruite presque aussi promptement qu'elle avait été formée. La domination tyrannique des Portugais & la haine qu'elle inspirait, fournirent aux Nations rivales à qui la route d'Europe aux Indes devint bientôt familière, les moyens de s'élever sur les ruines des premiers Conquistadors.

Cependant, pour ne rien omettre de ce qui peut intéresser la gloire des Portugais, il faut dire un mot des deux sièges de Diu, qui appartiennent à-peu-près à l'époque où nous nous sommes arrêtés, & de la confédération des puissances de l'Inde, dissipée par le courage & les talens d'Ataïde. Ce furent là les derniers triomphes des Portugais.

Bandour, Roi de Cambaye, ayant eu besoin des secours des Portugais contre les Mogols de Déli, leur avait enfin accordé la permission de bâtir un Fort à Diu. Dès qu'ils furent en possession du Fort, ils devinrent bientôt maîtres de la ville, qu'ils trouverent si bien fortifiée, qu'ils n'eurent que très-peu de chose à y faire pour la rendre un des plus fermes remparts de leur puissance. Bandour fatigué de leur joug appella les Turcs, qui se rendant de plus en plus redoutables, venaient de conquérir l'Egypte, & de mettre fin à la domina-

tion de
un int
ruinée
avec le
Arabie
avec un
courut
& resse
depuis
bel-ma
l'idée t
d'écuei
man s'e
de l'Ar
mer Ro
mer, q
grande
qu'au m
tinuelle
le pilote
faut fair
pilotes
navigati
du gulf
seaux qu
entre le
du mor
excellen

tion des Mammelus. Maîtres de l'Egypte, ils avaient un intérêt direct à combattre les Portugais, qui ruinaient le commerce que le Caire entretenait avec les Indes par l'isthme de Suez & le golfe Arabique. En 1558, Solyman, Bacha, partit de Suez avec une flotte de soixante-seize bâtimens, & parcourut dans toute sa longueur ce golfe dangereux & resserré qui s'étend entre l'Egypte & l'Arabie, depuis Suez jusqu'au détroit nommé en Arabe Babel-mandel, ou Portes des pleurs; nom qui prouve l'idée terrible que l'on avait de cette mer remplie d'écueils, de bas-fonds & de bancs de sable. Solyman s'empara de la ville d'Aden, située à la pointe de l'Arabie, & que l'on peut appeler la clef de la mer Rouge. La navigation est si difficile dans cette mer, qui n'a pas plus de cent lieues dans sa plus grande largeur, qu'on ne peut faire voile la nuit qu'au milieu du golfe. Il faut une attention continuelle pour suivre le canal propre au roulis, & le pilote avertit par des cris du changement qu'il faut faire à la manœuvre. Il y a deux sortes de pilotes pour cette mer; les uns accoutumés à la navigation du milieu qui est la route pour sortir du golfe; les autres accoutumés à conduire les vaisseaux qui reviennent de l'Océan, & qui prennent entre les bancs de sable. On les nomme *Robons*, du mot Arabe *ruban*, qui signifie pilote. Ils sont excellens nageurs. Dans plusieurs endroits où la

96 HISTOIRE GÉNÉRALE

mauvaise qualité du fonds ne permet pas de jeter l'ancre, ils plongent hardiment pour fixer une galère entre les bancs, & les instrumens ne leur manquent point pour cette opération.

Bientôt Diu se vit assiégé d'un côté par la flotte Turque, & de l'autre par l'armée du Roi de Cambaye, que commandait Kojah Zaffar, Maure de beaucoup de courage & d'esprit, qui ayant servi chez les Portugais, tournait contr'eux les leçons qu'il en avait reçues. Le siège fut poussé avec la dernière vigueur. Les Portugais craignant quelque trahison de la part des habitans de la ville, l'avaient abandonnée, & s'étaient bornés à la défense du château & du fort. Ils étaient en petit nombre, mais déterminés à mourir plutôt que de se rendre; & Diégo Silveyra leur Gouverneur valait lui seul une armée. Il joignait à la bravoure qui était commune alors à tous les Portugais, des vertus qui semblaient leur être étrangères, le désintéressement & l'humanité. Les Historiens conviennent qu'il fit tout ce qu'il était possible de faire dans un temps où l'attaque & la défense des places n'étaient pas à beaucoup près aussi perfectionnées qu'aujourd'hui. La valeur & l'impétuosité servaient beaucoup plus que l'adresse. Sorties continuelles qui troublaient les assiégeans, & leur coûtaient beaucoup de monde, diverses inventions pour brûler les machines que l'on joignoit encore à l'artillerie, promptitude à réparer

E
de jeter
une ga-
ur man-

la flotte
de Cam-
laure de
ant servi
es leçons
é avec la
quelque
l'avaient
fense du
nombre,
e rendre;
it lui seul
était com.
s qui sem-
lement &
il fit tout
ps c'à l'a-
as à beau-
d'hui. La
roup plus
croublaient
de monde,
hines que
aptitude à
réparer



Bernard Drouot

SIEGE DE DIU.

réparer le
remparts ,
dant deux
se signaler
nantes que
les Histori
témoignag
danger &
lui-même
mé Pentem
fure. On y
le bruit d'
mains des
core bleffé
dant que
nouveau ,
femmes ma
& leur cor
travaux qu
tait, afin
pour comb
& si opini
l'arrivée p
mandée pa
général. Or
heures. Sy
combattait
son exempl

Tome

réparer les brèches, & à former de nouveaux remparts, tout fut employé par les assiégés pendant deux mois que dura le siège. Les Portugais se signalèrent par quantité de ces actions étonnantes que l'on admire & qu'on oublie; mais que les Historiens conservent quelquefois comme des témoignages de ce que peut l'homme, quand le danger & le désespoir lui donnent des forces que lui-même ne soupçonnait pas. Un Portugais, nommé Pentendo, était sorti du combat avec une blessure. On y mettait le premier appareil. Il entend le bruit d'une nouvelle attaque. Il s'arrache des mains des Chirurgiens, revole à l'ennemi, est encore blessé, revient se faire panser; mais entendant que l'attaque recommence, il s'échappe de nouveau, & reçoit une troisième blessure. Les femmes même se distinguèrent par leur intrépidité & leur constance. Elles se chargeaient de tous les travaux que la faiblesse de leur sexe leur permettait, afin de laisser aux hommes plus de liberté pour combattre. Solyman furieux d'une si longue & si opiniâtre résistance, & alarmé d'ailleurs de l'arrivée prochaine d'une flotte Portugaise commandée par Noronha, résolut de tenter un assaut général. On se battit sur les remparts pendant quatre heures. Sylveira était par-tout; il commandait, il combattait, il animait les soldats par sa voix & par son exemple. Mais le gendre de Kojah-Zaffar, qui

dirigeait l'assaut, ayant été tué, les Turcs se retirèrent, & le lendemain Solymán mit à la voile. Il y a toute apparence que, s'il avait su l'état où étaient les Portugais, il n'aurait pas levé le siège. Il n'y avait plus ni poudre, ni balles, ni munitions. Les lances & les épées étaient brisées & hors d'état de servir. Il ne restait que quarante soldats qui pussent combattre. Les murs étaient ouverts en mille endroits, & dans cette déplorable extrémité la contenance du brave Sylveira ne changea pas un moment.

Il paraît que le départ précipité de Solymán fut surtout l'effet de la politique de Kojah-Zaffar. Ce Ministre de Cambaye était las de la tyrannie & des violences des Turcs qui avaient pillé la ville de Diu, & affectaient de parler en maîtres. Il crut que le joug des Portugais serait plus doux ou moins durable & plus facile à secouer. Il fit rendre au Bacha une lettre qui l'avertissait que la flotte Portugaise serait le lendemain à la vue de Diu. Solymán effrayé se hâta de retourner à Aden, & de-là à Constantinople, où il ne put éviter la disgrâce commune en cette Cour aux Généraux malheureux; il fut forcé de se donner la mort.

Sylveira fut rappelé en Portugal pour y recevoir des récompenses, qui ne pouvaient jamais être proportionnées à ses services. Il avait sauvé le boulevard des Portugais dans l'Inde. Il fut

D
reçu comme
demanda son
tre. Il fut not
moment de la
de l'envie. El
acclamations
murmures. O
devait, plus qu
qu'on faisait
bonté & de sa
au-dessous de
lignement au
pouvoir dans
comme une ve
de longue duré
ple, que cette
compensée à Li
Galvam, qui av
défendu & affe
Moluques, ava
Naturels du pa
ration, qu'ils l
aima mieux rev
les mains de ses
service de l'Etat
tes dans ces mêt
tres une source
Hôpital, victime

reçu comme un Héros. Le Ministre de France demanda son portrait au nom du Roi son Maître. Il fut nommé Viceroy des Indes. Mais le moment de la gloire précède de bien peu celui de l'envie. Elle attend à peine que le bruit des acclamations soit cessé pour faire entendre les murmures. On tourna contre Sylveira ce qui devait, plus que tout le reste, confirmer le choix qu'on faisait de lui. On lui fit un crime de sa bonté & de sa douceur. *Le poste de Viceroy est au-dessous de la bonté de Sylveira*, dit-on malignement au Roi; & Sylveira fut révoqué. Un pouvoir dans lequel la bonté était regardée comme une vertu dangereuse, ne pouvait pas être de longue durée. On voit, par plus d'un exemple, que cette espèce de vertu était fort mal récompensée à Lisbonne. Le vaillant Antoine de Galvam, qui avait vaincu huit Rois Indiens & défendu & affermi la domination Portugaise aux Moluques, avait inspiré tant d'attachement aux Naturels du pays par son intégrité & sa modération, qu'ils lui avaient offert la Couronne. Il aimait mieux revenir à Lisbonne se mettre entre les mains de ses Créanciers. Car son zèle pour le service de l'Etat lui avait fait contracter des dettes dans ces mêmes places qui étaient pour d'autres une source de richesses. Il mourut dans un Hôpital, victime de son désintéressement & de

la fatalité déplorable qui sembla pour suivre tous les vainqueurs de l'Inde.

Remarquons que cette offre des Habitans des Moluques à Galvam, prouve ce que les Historiens Portugais avouent eux-mêmes, que dans les pays qui n'étaient pas soumis aux Maures, on aurait tout obtenu des Indiens par la douceur & la bonne-foi. Les Portugais aimèrent mieux pousser à l'excès l'abus de la force & de la victoire. Le rapt, le viol, les empoisonnemens, les assassinats, tout leur paraissait permis pour satisfaire la soif de l'or & des voluptés. Mais ces mêmes excès ne pouvaient manquer de leur devenir funestes. L'habitude des délices & de la mollesse énerve les forces & le courage, & les crimes avilissent l'ame. Bientôt la gloire & la Patrie furent oubliées. On avait toujours de la valeur. Mais dans des établissemens lointains & entourés d'ennemis, l'attention à préparer les ressources & à ménager les Naturels du pays, est encore plus importante que la valeur; & c'est ce qui manqua aux Portugais. On ne songeait qu'à acquérir des richesses. Un trafic infâme, confondant les Officiers & les Soldats, détruisit toute discipline.

Le second siège de Diu, qui arriva sept ans après le premier, en 1545, fut beaucoup plus long, plus meurtrier, plus terrible, & non moins fertile en belles actions. C'était l'intrépide

Cojah Z
tête des
gné les
gais. Il
avec ha
place aff
l'exemple
égale à l
milieu d
canon, q
laquelle
de succée
suivit le
rent rédu
On se di
rer les ca
que le dé
for le sur
ensemble
en comba
le Crucifi
effroyable
verneur I
bonne à l
portant sur
pillé Surat
taqua les
semporta

Cojah Zaffar qui commandait à ce siège , à la
 tête des troupes de Cambaye. Après avoir éloi-
 gné les Turcs , il se flattait de chasser les Portu-
 gais. Il pressait le siège avec furie , & le dirigeait
 avec habileté. Mascarenès , Gouverneur de la
 place assiégée , avait sans cesse devant les yeux
 l'exemple de Sylveira , & acquit une gloire
 égale à la sienne. Zaffar donnant ses ordres au
 milieu d'une attaque , fut tué d'un coup de
 canon , qui lui enleva la tête & la main droite sur
 laquelle il était appuyé. Son fils Rumikan , digne
 de succéder à son pere & de le venger , pour-
 suivit le siège avec opiniâtreté. Les assiégés fu-
 rent réduits aux dernières horreurs de la disette.
 On se disputait les corbeaux qui venaient dévor-
 rer les cadavres. Enfin les Portugais n'ayant plus
 que le désespoir pour défense , se portèrent en
 force sur la brèche , hommes & femmes mêlés
 ensemble & armés de même , résolus de mourir
 en combattant. Un Prêtre était au milieu d'eux ,
 le Crucifix à la main. La nuit mit fin à cet
 effroyable assaut ; & peu de temps après le Gou-
 verneur Dom Juan de Castro , arriva de Lis-
 bonne à la tête d'une flotte de 90 voiles qui ,
 portant sur sa route la terreur & le ravage , avait
 pillé Surate & Azoro. A peine débarqué , il at-
 taqua les Indiens dans leurs retranchemens &
 remporta une victoire complète. Rumikan qui

s'était défendu jusqu'au dernier soupir , fut trouvé parmi les morts. La ville de Diu fut reprise & le Château rebâti. Tous les Portugais de l'Inde célébrèrent avec transport la délivrance de Diu , où ils croyaient voir leur sort attaché , & la gloire de son Libérateur. On lui prépara dans Goa , résidence ordinaire des Gouverneurs de l'Inde , une entrée triomphante , à-peu-près semblable à celle que faisaient autrefois dans Rome les Généraux victorieux. Les rues étaient tendues de riches tapisseries. Le bruit des instrumens de musique se mêlait à celui des foudres guerrières. La ville , le port & les vaisseaux étincelaient d'illuminations. Le vainqueur entra sous un dais magnifique. A la porte , on lui ôta son chapeau , pour lui mettre une couronne de lauriers sur la tête & une palme dans la main. Devant lui marchait le Prêtre Del Casal , portant le même Crucifix qu'il avait eu au combat , & l'étendard royal à son côté. A sa suite , venait Juzarkam , l'un des Chefs Indiens. Six cens prisonniers couverts de chaînes & les yeux baissés , fermaient le cortège. Une multitude de chariots portait le canon & les armes enlevés à l'ennemi. Toutes les femmes de la ville , à leurs fenêtres , jetaient des fleurs & des parfums sur le vainqueur. La Reine de Portugal , Catherine , disait que Castro avait vaincu comme un Chrétien & triomphé comme un

Payen.
d'ent d
son Gou
Son fils
Mais ce
que les
& de le
ces hom
une mal
grin que
vaife ad
semens
prévoyai
exploits
genre se
il était
aurait pa
vraiment
la vie est
qui occup
premiere
pédition
que lui
que de
dans la
Diu , l
pourtant
les lente

fut trouvé
reprise &
de l'Inde
de Diu ,
né , & la
para dans
rneurs de
près fem-
ans Rome
nt tendues
umens de
guerrières.
laient d'il-
s un dais
a chapeau,
iers sur la
nt lui mar-
même Cru-
dard royal
n, l'un des
uverts de
t le cor-
t le canon
es les fem-
t des fleurs
Reine de
avait vain-
omme un

Payen. Des récompenses extraordinaires l'atten-
d'ent encore à Lisbonne. Le Roi lui continuait
son Gouvernement sous le titre de Vice-Royauté.
Son fils était nommé Amiral des mers de l'Orient.
Mais cette singulière destinée qui ne voulait pas
que les Héros de l'Inde jouissent de leur bonheur
& de leur gloire, atteignit Castro au milieu de
ces honneurs. Il succomba, à l'âge de 48 ans, à
une maladie de langueur produite par le cha-
grin que lui causait depuis long-temps la mau-
vaise administration des affaires dans les établis-
semens Portugais, & l'inévitable décadence qu'il
prévoyait au milieu de tant de corruption. Ses
exploits l'avaient mis au rang des Héros, & le
genre seul de sa mort, prouverait à quel point
il était Citoyen, quand toute sa conduite n'en
aurait pas été un continuel témoignage. C'était
vraiment un de ces hommes extraordinaires, dont
la vie est un modèle ou un reproche pour ceux
qui occupent les grandes places. Il avait, dans sa
première jeunesse, suivi Charles-Quint dans l'ex-
pédition de Tunis. Mais il refusa les récompenses
que lui offrait ce Prince, ne voulant en recevoir
que de son Roi. Ensuite commandant un vaisseau
dans la flotte de Noronha qui devait secourir
Diu, lorsque les Turcs l'assiégèrent, & qui
pourtant ne le secourut pas, il avait vu dans
les lenteurs préméditées de l'Amiral qui faillirent

perdre Diu , ce que peut faire la basse jalousie & l'intérêt personnel , & il avait présagé dès lors tous les malheurs qui arriverent bientôt aux Portugais. Nommé Commandant d'Ormuz avec mille ducats d'appointemens , il accepta la pension , parce qu'il était pauvre , & refusa le Commandement parce qu'il ne s'en croyait pas digne. Pour le devenir , il se livra tout entier à l'étude , & tâcha d'acquérir les connoissances mathématiques & géographiques , nécessaires dans les voyages de long cours & dans les commandemens maritimes. En 1540 , il suivit Etienne de Gama , frere du fameux Vasco , qui voulant venger le Portugal de l'invasion des Turcs dans l'Isle de Diu , entra dans la mer Rouge avec le dessein d'aller brûler leur flotte à Suez. Gama fut repoussé à Suez ; mais il enrichit tous les soldats du pillage de Suaquen , l'une des places les plus importantes de la côte. Castro qui cherchait une autre espèce de butin , fit un Journal exact de la navigation de Gama depuis Goa jusqu'à Suez , & sa relation (a) pleine d'observations

(a) Elle ne fut jamais publiée en Portugais. Le Manuscrit fut trouvé dans un vaisseau de cette Nation pris par les Anglais. Le célèbre Walter Ralheig l'acheta six livres sterlings , le fit traduire & y mit des Notes marginales. Purchaſſ l'inséra depuis dans son Recueil.

nautique
Ports ,
sur les
bancs de
le plus
tracer la
d'autant p
seaux d'E
guères pl

Castro
rant qu'er
royaux ,
mort de
coffres tro
au lit de
aux reven
ment qu'a
de faire.
ses exempl
pour être
ne devait

Ce fut f
fit un eff
étrangers q
de Camba
du Malabar
Malaca. Go
Idalcan , c

nautiques sur les distances & les latitudes des Ports, des Caps & des Isles de la mer Rouge, sur les marées, les courans, les écueils & les bancs de sable, est le monument le plus utile & le plus curieux qui ait aidé les Géographes à tracer la carte de cette mer, qui depuis a été d'autant plus difficilement connue, que les vaisseaux d'Europe qui viennent par l'Océan ne vont guères plus loin que Moka.

Castro, Viceroy des Indes, demanda en mourant qu'on l'assistât de quelque partie des deniers royaux, afin qu'on ne pût pas dire qu'il était mort de faim. En effet, on trouva dans ses coffres trois réaux pour toutes richesses; il jura au lit de la mort qu'il n'avait jamais touché ni aux revenus du Roi, ni à l'argent d'autrui, serment qu'après lui aucun Gouverneur ne fut tenté de faire. Son corps fut porté à Lisbonne; mais ses exemples & sa renommée n'y arriverent que pour être un dernier monument des vertus qu'on ne devait plus revoir.

Ce fut sous le règne de Sébastien, que l'Inde fit un effort général pour chasser les tyrans étrangers qui l'opprimaient. Le Samorin & le Roi de Cambaye attaquèrent toutes les possessions du Malabar. Le Roi d'Achem mit le siège devant Malaca. Goa soutint un siège de dix mois contre *Idalcan*, celui-là même sur qui les Portugais

LE
e jalousie
élagé dès.
at bientôt
d'Ormuz
accepta la
refusa le
royait pas
out entier
noissances
saires dans
ommande-
tienne de
ulant ven-
dans l'Isle
le dessein
na fut ré-
es soldats
es les plus
cherchait
rnal exact
a jusqu'à
servations

s. Le Ma-
Nation pris
l'acheta six
des Notes
n Recueil.

l'avaient pris. L'intérêt & la vengeance l'excitaient également à se ressaisir de son bien; mais la belle défense d'Atayde le força de lever le siège. Ce Viceroi, le dernier des héros du Portugal, ne vit pas plutôt l'ennemi retiré, qu'il courut à Chaul, combattre une armée de cent mille hommes, commandée par le Roi de Cambaye. Ce Prince & le Samorin de Calicut furent vaincus tous les deux, & l'Inde fut pacifiée. Mais ce triomphe fut le dernier éclat d'une gloire expirante. Des ennemis plus habiles & plus opiniâtres que les Indiens, dépouillèrent les prédateurs de ces belles contrées, & s'emparèrent de leurs établissemens & de leur commerce. Les Anglais réunis avec le grand Schaabas, Roi de Perse, assiégèrent Ormuz, en 1622, & dans la suite le ruinèrent de fond en comble. Les Hollandais s'emparèrent des Moluques & de Ceylan. Ils prirent Malaca. Ils fondèrent Batavia dans l'Isle de Bantam, que les Portugais furent forcés d'abandonner. Ils s'emparèrent de Cochin, de Cananor, de Cranganor, de Coulan, sur la côte de Malabar, & de Négapatan sur celle de Coromandel. Enfin vers le milieu du siècle dernier, c'est-à-dire environ cent-vingt ans après les premières conquêtes des Portugais, il ne leur restait dans les Indes que Goa, & Méliapour, nommé par les Européens *Saint-Thomas*, & le

comptoir

Le dét
quères ap
dans notr
rapide sur
parce qu'i
couvertes
courage ai
tous les da
défiaient d
aventures &
de ces mo
temps régn
alors à la
qu'elle est
gager &
dans ces co
tredit le pl
tience hum
jourd'hui q
en augmen
blissemens
relâcies &
premiers va
ces espaces
premiers p
méritent un
connu de si

comptoir de Macao, sur la rivière de Kanton.

Le détail de ces révolutions & de ces conquêtes appartient à l'Histoire, & n'entre point dans notre plan. Nous avons jeté un coup d'œil rapide sur les exploits des Portugais dans l'Inde, parce qu'ils sont nécessairement liés à leurs découvertes maritimes, & qu'il semble que le même courage ait animé ces peuples, lorsqu'ils bravaient tous les dangers d'une mer inconnue, & lorsqu'ils défiaient des multitudes d'Indiens. Le goût des aventures & des entreprises extraordinaires, reste de ces mœurs de chevalerie qui avaient longtemps régné dans l'Europe, paraît s'être joint alors à la soif de l'or, qui toute puissante qu'elle est, n'aurait pas suffi peut-être pour engager & soutenir ces intrépides Navigateurs dans ces courses immenses qui sont sans contredit le plus bel effort de l'audace & de la patience humaine. Elles sont moins étonnantes aujourd'hui que l'expérience a diminué les dangers en augmentant les lumières, & que les établissemens multipliés dans ces mers offrent des relâches & des secours que n'avaient point les premiers vaisseaux qui ont couru sans guides dans ces espaces inconnus. C'est ici sur-tout que les premiers pas sont véritablement admirables & méritent une gloire unique. L'antiquité n'a rien connu de si grand ; mais elle a eu le talent

de relever de petites choses , & Vasco de Gama méritait mieux qu'Ulysse d'être le Héros d'une Odissée. Camoëns n'était pas sans génie ; mais il fallait , pour son sujet , d'autres pinceaux que les siens. Il fallait ce ton de grandeur & d'élévation naturel à Homère ; & le mérite de Camoëns est d'avoir égalé , dans quelques Episodes , l'imagination & l'intérêt qui animent le style de Virgile. Le sujet de Camoëns est encore à traiter , & le Poëte qui le remplirait , serait aussi supérieur aux Chantres de la Grèce & de Rome , que le passage du Cap des Tempêtes & la conquête des Indes , sont au-dessus des Voyages d'Ulysse & d'Énée.

Après avoir considéré l'époque mémorable où le Portugal ouvrit aux Nations d'Europe cette vaste route autour de l'Afrique , pour pénétrer dans les mers de l'Asie , où l'on ne descendait auparavant que par la mer Rouge , l'ordre que nous nous sommes prescrit dans cet Ouvrage nous arrête d'abord sur cette même Afrique , dont les Européens avaient déjà fréquenté les côtes , avant l'expédition de Gama ; mais dont toute l'étendue , depuis la hauteur des Canaries jusqu'au Cap de Guardafou , à l'entrée du Golfe Arabique , n'a été bien connue que depuis le passage du Cap de Bonne - Espérance.

Fin du premier Livre.



A

L'HIS

D E

L I V

V O Y

C H A P

Premiers

côtes a

dans la

L'AFRIQUE

en grande p

tous côtés p



A B R É G É

D E

L'HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES.

LIVRE SECOND. VOYAGES D'AFRIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

*Premiers Voyages des Anglais sur les
côtes d'Afrique , dans les Indes &
dans la mer Rouge.*

L'AFRIQUE est une région immense , située
en grande partie entre les Tropiques. Baignée de
tous côtés par la mer , elle tient au continent de

l'Asie par une langue de terre de vingt lieues, nommée l'Isthme de Suez. Elle forme ainsi une grande presqu'Isle qui parcourt environ soixante-&-douze degrés en longitude & autant en latitude. Coupée par l'équateur en deux parties inégales, elle s'étend au Sud jusqu'au 55.^e degré, & au Nord jusqu'au 37.^e L'intérieur du pays est peu connu, il a toujours été difficile d'y pénétrer. Les sables brûlans, les déserts arides, des peuplades sauvages & inhospitalières, des chaînes de rochers qui traversent les fleuves & rendent la navigation impraticable, les influences du climat, tous les obstacles réunis ont découragé la curiosité & même l'avidité du voyageur & du commerçant. Les côtes ont été fréquentées dans tous les temps, sur-tout la côte orientale qui regarde l'Inde, & qui est voisine de la mer Rouge, de ce golfe qui, par sa situation, semble fait pour rapprocher l'Afrique & l'Asie, & qui a dû toujours être le centre d'un grand commerce. C'est de la mer Rouge que partirent, sous le règne de Néao, les Navigateurs Phéniciens qui, au rapport d'Hérodote, firent en trois ans le tour de l'Afrique, & après avoir parcouru l'Océan, revinrent en Egypte par le détroit de Gibraltar & la Méditerranée. Hannon & Himilcon firent aussi le même circuit depuis Gades jusqu'au golfe d'Arabie. Mais cette route, devenue depuis si fa-

cile & si
un effort
ne pouva
tie occide
Cap de
que depu
ce Cap d
du Sud.

Cepen
Robbe &
les monum
que dès le
dire, plu
découverte
çais de D
braltar alle
formerent
guette d'o
l'ivoire. On
les noms F
contrées,
au Cap Mo
où deux car
Dieppe, l'a
Tambours
Française. C
reau de Mi
sur les ruin

cile & si commune pour les Européens, était alors un effort rare & pénible pour des peuples qui ne pouvaient que suivre les côtes. Toute la partie occidentale d'Afrique depuis Gibraltar jusqu'au Cap de Bonne-Espérance n'a été bien connue que depuis que les Portugais eurent doublé ce Cap en allant aux Indes par la grande mer du Sud.

Cependant plusieurs Voyageurs, entr'autres Robbe & Villault de Bellefond prouvent, par les monumens qui subsistent encore en Afrique, que dès le milieu du quatorzième siècle, c'est-à-dire, plus de cent ans avant les premières découvertes des Portugais, des Marchands Français de Dieppe en suivant les côtes depuis Gibraltar allèrent au Sénégal & jusqu'en Guinée, & formerent des établissemens sur la côte de Malaguette d'où ils rapportaient du poivre & de l'ivoire. On donne pour preuves de ces voyages les noms Français qui se sont conservés dans ces contrées, où la Baie qui s'étend du Cap Verd au Cap Mosto, s'appelle encore *Baie de France*, où deux cantons sont encore nommés l'un *le petit Dieppe*, l'autre *le petit Paris*. On ajoute que les Tambours Nègres battent encore une marche Française. On avance enfin que le célèbre Château de *Mina* ne fut bâti par les Portugais que sur les ruines d'un ancien établissement Français



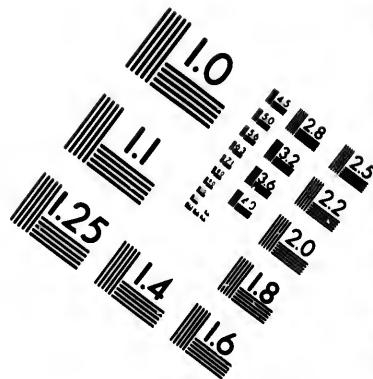
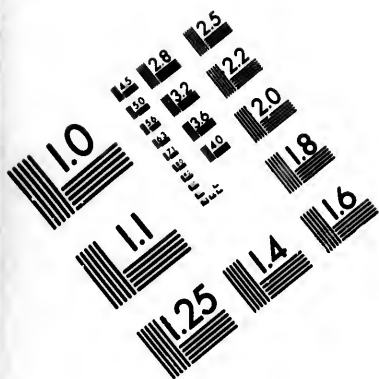
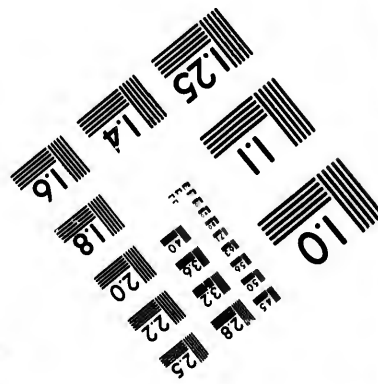
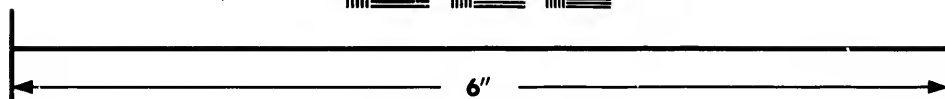
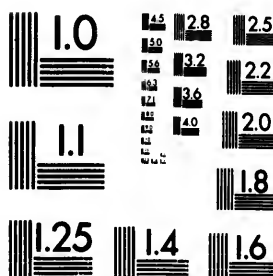


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 2.8 2.5
2.0 3.2 2.2
3.6 2.0
1.8

10
01

qui avait été abandonné pendant les guerres civiles , ainsi que d'autres possessions dans le Cormentin & dans le Commendo ; mais il est difficile de croire qu'il soit resté si peu de traces d'une si grande puissance. Ce qui paraît prouvé ; c'est qu'en effet les Normands, que leur situation a toujours portés au commerce de mer , ont long-temps fréquenté les côtes d'Afrique , où ils eurent même quelques comptoirs, qu'après la mort de Charles VI nos guerres civiles firent abandonner. Il est du moins certain que lorsque les Anglais passèrent les premiers le détroit après les Portugais , & firent quelques entreprises de commerce sur les côtes de Guinée, les Français paraissaient avoir oublié cette route , & ne s'y montrèrent que quelque temps après.

La jalousie du commerce est si injuste & si exclusive , & la marine Portugaise avait tant d'ascendant , que les courses des navigateurs Anglais au-delà du Déroit furent arrêtées pendant près d'un siècle par les défenses de leur Cour , qui par respect pour la donation du Pape , ou par considération pour le Portugal , ne permettait pas que les pavillons d'Angleterre s'avancassent au-delà de Gibraltar.

Thomas Windham fut le premier qui , l'an 1551, fit un voyage à Maroc sur un vaisseau qui lui appartenait

tenait,
gné d'u
qui , di
terre , i
tra jusqu
fort de
Anglais
valeur c
très-bien
dience d
langue c
contrées.
mois à B
de Guinée
radis. Ce
du climat
pérance &
de palme
grande pa
porté le p
noissant le
gesse , il
non moins
indignes t
titude, de
gnons, le
guerrume.
L'année
Tome

tenait, nommé le Lion. Deux ans après, accompagné d'un Gentilhomme Portugais appelé Pintéado, qui, disgracié dans sa patrie, s'était retiré en Angleterre, il parcourut les côtes de Guinée, & pénétra jusqu'à Bénin sous l'Equateur. Le voisinage du fort de Mina sur la côte d'Or, n'empêcha pas les Anglais d'échanger des marchandises de peu de valeur contre cent cinquante livres d'or. Ils furent très-bien reçus à Bénin. Ils eurent même une audience du Roi, qui leur parla en Portugais, la seule langue d'Europe qui fût connue alors dans ces contrées. Ils eurent permission de séjourner un mois à Bénin, pour faire leur cargaison de poivre de Guinée, qu'on appelle autrement graine de paradis. Ce fut ce séjour qui les perdit. Les influences du climat devenues plus dangereuses par l'impérance & par l'usage excessif des fruits & du vin de palmier, firent périr en peu de jours la plus grande partie de l'équipage. Windham fut emporté le premier. A l'égard de Pintéado qui connoissant le climat, s'était conduit avec plus de sagesse, il mourut d'un autre poison plus cruel & non moins funeste. Le chagrin qu'il conçut des indignes traitemens qu'il eut à essuyer de l'ingratitude, de la dureté de Windham & de ses compagnons, le fit mourir dans la langueur & dans l'aiguë.

L'année suivante, une petite flotte Anglaise, com-

Tome I.

H

posée de trois vaisseaux & de deux pinaces, partit du port de la Tamise, & ayant mis sept semaines pour arriver en Guinée, employa cinq mois pour le retour. On ne met pas plus de temps pour revenir des Indes. Mais le vent qui était continuellement à l'Est, sur-tout vers le Cap Verd, leur était absolument contraire. Les gains de ce nouveau voyage furent considérables. On rapporta au port de Londres plus de quatre cens livres d'or, trente-six barils de poivre de Guinée, & deux cens cinquante dents d'éléphants.

Le Capitaine Toutson encouragé par la vue de ces richesses, fit en Guinée trois voyages consécutifs qui furent très-utiles aux Anglais. Ses observations nautiques meilleures que celles qu'on avait faites jusqu'alors, rendirent cette route familière à ses compatriotes, que les dangers de la traversée & la puissance des Portugais en Afrique intimidaient encore. Il eut audience du Roi Nègre d'un petit canton près du cap de *S. Puntas*, où était établi un Capitaine Portugais nommé D. Jean. Ce D. Jean avait donné son nom à la petite ville d'Equi, composée de vingt ou vingt-cinq maisons, & qu'il dominait d'un fort défendu par soixante hommes; ce qui avec l'avantage des armes & de la situation, lui suffisait pour tyranniser tout le pays. Il tendit des pièges aux Anglais, & troubla leur commerce avec les Nègres, ce qui n'empêcha pas que ce com-

merce ne
son à re
rencontr
Français.
les deux
réunion
insulter
de Mina
pinaces. C
tage déci
rent ce fru
librement
se sépara
patrie. Pe
la côte d'
ramenait
levés à for
traités des
idée favor
par conséq
plus avanta
revoyant le
ci leur van
riorité de
pays, qui
tugais com
Hôtes com
tout l'or q

merce ne fût assez avantageux pour engager Toutson à revenir dans le pays dès l'année suivante. Il rencontra près de la rivière de *Sellos* trois vaisseaux Français. La crainte d'un ennemi commun, réunit les deux Nations contre les Portugais, & cette réunion leur inspira assez de confiance pour aller insulter la flotte Portugaise qui était dans le port de Mina, forte de cinq vaisseaux & de quelques pinaces. On se canonna de part & d'autre sans avantage décidé. Mais les Anglais & les Français tirent ce fruit de leur hardiesse, qu'on les laissa croiser librement sur ces côtes l'espace d'un mois. Toutson se sépara des Français qui retournaient dans leur patrie. Pour lui, il prit le parti de descendre à la côte d'Or avec d'autant plus de confiance qu'il ramenait avec lui quelques Nègres qu'il avait enlevés à son premier voyage, & qui ayant été bien traités des Anglais, n'en pouvaient donner qu'une idée favorable à leurs compatriotes, & devaient par conséquent rendre le commerce plus facile & plus avantageux. Les Nègres pleurerent de joie en revoyant leurs frères qu'ils croyaient perdus. Ceux-ci leur vantaient la puissance, la bonté, la supériorité de la Nation Anglaise, & les Nègres du pays, qui n'étaient pas si bien traités par les Portugais commencèrent à regarder ces nouveaux Hôtes comme des libérateurs. Ils leur apportèrent tout l'or qu'ils purent trouver dans leur contrée

qu'on croit être , suivant la description qu'en fait Toutson , le *petit Commendo* , près de la rivière d'*Axim* , à peu de distance de Mina.

Le dernier voyage de Toutson fut le plus malheureux. Devenu l'Agent d'une Compagnie, il s'embarqua avec trois vaisseaux & une pinace. Il fut d'abord maltraité dans sa route par les flottes d'Espagne & de Portugal qu'il rencontra successivement à la vue des côtes de Barbarie. Les maladies ravagerent son équipage. Arrivé à Equi, il fut très-mal reçu des Nègres. Cette Nation naturellement inconstante , tantôt ennemie , tantôt admiratrice de ses tyrans , subjuguée tantôt par la force , tantôt par la superstition , était portée à croire que rien ne pouvait triompher des Portugais , qu'elle voyait établis depuis long-temps dans des pays où les autres Nations d'Europe osaient à peine aborder. Les Nègres d'Equi , prévenus par les Portugais , s'enfuirent tous à la vue des Anglais. Toutson prit le parti de visiter la ville ou habitation nommée Cormantin. Car il ne faut pas que ce nom de ville , souvent employé dans les relations , nous rappelle rien de ressemblant à nos villes d'Europe. Les Nègres de Cormantin , qui habitaient dans des montagnes , menageaient moins les Portugais. Ils apprirent aux Anglais que la plus grande partie de la poudre d'or dont on trafiquait sur la côte , venait de plu-

fleurs ru
entre d
de s'y
Nègres.
plutôt d
lait mar
avoir fai
qui resse
ouvert d
L'eau ch
posait en
Toutson
cevoir. L
travail, l
bre de p
onces d'o
la nuit au
il était d
les mon
qu'ils cé
vient che
fissent dè
Il employ
du jour
beaucoup
voir l'or
des Nègr
lui à ce

fleurs ruisseaux qui serpentaient dans des déserts
 entre des montagnes. Toutson ne craignit pas
 de s'y engager sous la conduite de quelques
 Nègres. Il entra dans des vallées fort étroites ou
 plutôt dans de longues ravines, où souvent il fal-
 lait marcher dans l'eau faute de rives. Après
 avoir fait cinq ou six lieues sans rien découvrir
 qui ressemblât à de l'or, il vint à un endroit plus
 ouvert où le ruisseau se perdait dans des sables.
 L'eau chargée de petites particules d'or les dé-
 posait en pénétrant dans ces sables humides.
 Toutson les remua long-temps sans rien apper-
 cevoir. Les Nègres, plus exercés que lui à ce
 travail, lui firent découvrir un assez grand nom-
 bre de paillettes, dont il recueillit près de deux
 onces d'or. Animé par ce succès, il voulut passer
 la nuit au même endroit, malgré le danger où
 il était d'être assailli par les bêtes féroces & par
 les monstres, hôtes naturels de ces déserts,
 qu'ils cèdent, pendant le jour, à l'homme qui
 vient chercher de l'or, mais dont ils se ressai-
 sissent dès que la nuit les en laisse seuls maîtres.
 Il employa encore, au même travail, une partie
 du jour suivant. Mais ses gens, qui trouvaient
 beaucoup plus court & plus commode de rece-
 voir l'or sans peine & sans danger des mains
 des Nègres commerçans, l'arracherent malgré
 lui à ce pénible exercice. Il alla avec eux brûler

l'Habitation Nègre de Schamma , l'une des dépendances des Portugais , & ce fut le premier acte de destruction de la part des Anglais dans ce commerce d'Afrique , qui n'a guères été depuis , tant du côté des Nègres que de celui des Européens , qu'un trafic de violences & de brigandages , où l'on vend ce qui n'appartient ni à l'acheteur ni au vendeur , la liberté de l'homme.

Toutson arriva à l'Isle de Wigth dans un état déplorable. Il ne ramenait qu'un seul vaisseau , dont l'équipage pouvait à peine suffire à la manœuvre. Il en avait abandonné un qu'il n'était plus possible de conserver , & le troisième avait été obligé de relâcher au Cap Finistere.

On omet quelques voyages particuliers qui ne produisirent rien d'important , & qui ne contiennent que ces espèces d'aventures qui semblent romanesques , parce que l'imagination de quelques Écrivains s'est amusée à en retracer de semblables , mais qui souvent ne sont malheureusement que trop réelles , & passent même les fictions inventées pour l'amusement des Lecteurs. Tel est , par exemple , le voyage de l'Anglais Baker , qui ayant quitté son vaisseau pour entrer dans une chaloupe avec huit de ses compagnons pour reconnaître le pays , fut jeté , par un coup de vent , sur une côte déserte où il échoua , & se vit longtemps dans la plus horrible situation ; pressé par

le besoin
Portuga
à implor
il fut re
l'avarice
lorsqu'un
Nègres
à Baker
amenés
prisonnier
rançon.

Georg
en 1556.

Thom
utile à fa
Indes ori
leurs gui
une flotte
souffrit be
à son ret
Portugais
Nation a
situation ,
merce , &
trer en p
les Portug
Nations c
joignait

le besoin & par la crainte des bêtes féroces & des Portugais, ennemis beaucoup plus féroces. Réduit à implorer leur pitié & à leur demander du pain, il fut reçu à coup de fusil, tant les intérêts de l'avarice semblaient éteindre toute humanité, lorsqu'une fois on était au-delà du tropique ! Les Nègres furent plus humains. Ils sauvèrent la vie à Baker & aux siens. Un vaisseau Français les ayant amenés en France, ils furent traités comme des prisonniers de guerre & obligés de payer leur rançon.

Georges Fenner visita les Isles du Cap Verd en 1556.

Thomas Stéphens, animé par le désir d'être utile à sa Patrie, voulut connaître la route des Indes orientales. Il ne pouvait prendre de meilleurs guides que les Portugais. Il s'embarqua sur une flotte de cette Nation qui allait à Goa, & qui souffrit beaucoup dans la route. Le récit qu'il fit à son retour des richesses & de la puissance des Portugais dans l'Inde, ouvrit les yeux d'une Nation active & entreprenante, faite, par sa situation, pour devoir sa grandeur à son commerce, & qui chercha dès-lors les moyens d'entrer en partage de ces richesses lointaines dont les Portugais voulaient fermer la source aux autres Nations d'Europe & d'Asie. Le ressentiment se joignait encore à l'ambition. Les Négocians

Anglais se plainquirent avec raison des outrages qu'ils avaient essuyés dans leurs voyages en Guinée de la part des Sujets du Portugal, dans le temps même que l'Angleterre était en paix avec cette Couronne. La Reine Elisabeth sensible à l'honneur de sa Nation, concevant d'ailleurs tous les avantages du commerce d'Afrique, & la nécessité d'y avoir quelques établissemens, avant de pénétrer dans l'Inde, donna vers la fin du XVI.^e siècle des Lettres Patentes à quelques Marchands, portant permission de faire le commerce sur les côtes de Barbarie & sur celles de Guinée, entre le Sénégal & la Gambia. Cette association prit le nom de Compagnie d'Afrique, & bientôt son district fut reculé jusqu'à *Sierra Leona*. Mais, avant l'établissement de cette Compagnie, François Drake, célèbre par son Voyage autour du Globe en 1580, avait déjà vengé l'honneur du Pavillon Anglais. Il avait pris ou brûlé trente vaisseaux Espagnols dans le Port de Cadix, & insulté le Port de Lisbonne, dans le temps même que Philippe II, maître du Portugal, réunissait les deux Indes sous sa domination. C'est vers cette même époque que les Navigateurs Anglais, cherchant un passage par le Nord pour aller en Amérique & aux Indes, s'illustrèrent par leurs périlleuses découvertes dans les mers boréales, tandis que, d'un autre côté, leur commerce s'étendait vers

avait vers
ainsi que
Poles, &
Nord &
rang des
mière puis
Nous
courses au
nations d
nous born
de mots l
d'Afrique
sur cette
leurs tent
C'est-là
forces avec
dont la ré
rope, ils
pouvait le
sessions d'
les Anglais
comme ils
raînes Ray
miers qui
sur des vai
céan Indie
à la vue d
de Sumatra

outrages
en Gui-
dans le
paix avec
ensible à
leurs tous
la néces-
avant de
du XVI.
archands,
ce sur les
ée, entre
tion prit
ientôt son
na. Mais,
nie, Fran-
autour du
onneur du
ilé trente
Cadix, &
ps même
réunissait
vers cette
Anglais,
r aller en
par leurs
boréales,
ce s'éten-

daît vers le Cap de Bonne-Espérance. C'est ainsi que pénétrant à-la-fois vers les deux Poles, & reconnaissant des terres nouvelles au Nord & au Sud, ils s'éleverent par degrés au rang des premiers Navigateurs & de la première puissance maritime de l'Univers.

Nous parlerons séparément de ces grandes courses autour du monde, dont plusieurs autres nations d'Europe ont partagé l'honneur. Nous nous bornons en ce moment à résumer en peu de mots les progrès de l'Angleterre sur les côtes d'Afrique. Les Açores, qui se rencontrent d'abord sur cette route, furent plusieurs fois l'objet de leurs tentatives & en proie à leurs incursions. C'est-là que, s'accoutumant à mesurer leurs forces avec les flottes d'Espagne & de Portugal, dont la réputation en imposait alors à toute l'Europe, ils se persuaderent plus aisément qu'on pouvait les attaquer avec succès dans leurs possessions d'Afrique & des Indes. Dès l'an 1600, les Anglais eurent une Compagnie des Indes, comme ils en avaient une d'Afrique. Les Capitaines Raymond & Lancaster furent les premiers qui passèrent le Cap de Bonne-Espérance sur des vaisseaux Anglais. Ils entrèrent dans l'Océan Indien, & prirent des vaisseaux Portugais à la vue de Malaca. Ils passèrent devant l'île de Sumatra, & s'étant rafraîchis aux Îles de

Nicobar , ils vinrent mouiller devant Ceylan. Lancaster , plein de courage & d'ambition , voulait y attendre les vaisseaux de Bengale & du Pégu , qui deux fois l'année apportaient à Ceylan des diamans , des perles & d'autres marchandises pour les vaisseaux Portugais , qui partant de Cochinchine pour Lisbonne , venaient relâcher à Ceylan. Il espérait enlever quelqu'un de ces navires & s'enrichir de ses dépouilles. Mais la perte de ses principales ancres & le mauvais état de sa santé , répandirent dans tout l'équipage un découragement général , & le desir de retourner en Europe fut plus fort que l'avidité du butin. Lancaster obligé de repartir , passa par les Maldives où il s'arrêta quelque-temps. Il aurait voulu dans sa route toucher aux côtes du Brésil , pour joindre à la gloire d'avoir parcouru les mers de l'Orient , celle d'avoir visité le nouveau continent occidental. Mais tous ses gens s'obstinèrent à retourner directement en Angleterre. Les vents contraires & les calmes rendirent leur route si difficile & si longue , que craignant de manquer de vivres , ils prirent le parti de relâcher dans quelques-unes des Isles voisines de la ligne qu'ils avaient déjà passée de huit degrés. Mais le peu de connaissance qu'ils avaient de ces mers , où ils voguaient pour la première fois , les égara long-temps. Ils furent jetés dans l'Archipel Américain , où ils errerent

au hasard
mudes. L
tant-souh
applaudit
de tant-d
misérable
la petite
pour la se
& partit
le recueill
terre.

On ne
pédition
bisher , q
treize vais
nétrer just
delà des
la prise de
nommés C
rables que
seul inspi
deux , la
revenaient
gées , & d
mille livre
ment utile
dans les pa
res sur la

Ceylan;
on, vou-
le & du
à Ceylan
marchandises
nt de Co-
à Ceylan.
navires &
te de ses
sa santé,
décourage-
en Europe
Lancaster
ves où il
du dans sa
ur joindre
e l'Orient;
t occiden-
rerourner
contraires
difficile &
de vivres,
lques-unes
aient déjà
naissance
aient pour
Ils furent
s errerent

au hasard entre Saint-Domingue, Cuba, les Bermudes. Lancaster vit cette Amérique qu'il avait tant-souhaité de voir. Mais il ne dut pas s'en applaudir. Une partie de son équipage rebutée de tant de courses, & s'en prenant à lui de l'état misérable où l'on était réduit, l'abandonna dans la petite Isle de-Moka, où il venait de relâcher pour la seconde fois. Le vaisseau mit à la voile & partit sans lui. Des Armateurs de Dieppe le recueillirent, & le ramenerent en Angleterre.

On ne peut regarder comme un voyage l'expédition de Raleigh, de Burrhoug & de Forbisher, qui avec deux vaisseaux de guerre & treize vaisseaux marchands, se proposaient de pénétrer jusqu'aux Indes, & n'allèrent guères au-delà des Açores. Mais elle est remarquable par la prise de deux de ces gros vaisseaux Portugais nommés Caraques, les bâtimens les plus considérables que l'on connut alors, & dont le nom seul inspirait la terreur. Les Anglais en prirent deux, *la Santacruz* & *la Madré de Dioz*, qui revenaient des Indes toutes deux richement chargées, & dont la cargaison fut estimée deux cens mille livres sterlings. Cette prise fut singulièrement utile aux Anglais, en ce qu'ils trouverent, dans les papiers des Portugais, de grandes lumières sur la navigation & le commerce des Indes.

D'ailleurs la supériorité naissante de la marine Anglaise commençait à se faire sentir. L'esprit de piraterie & le desir de s'ouvrir la route des Indes armaient, en pleine paix, des Corsaires Anglais qui s'enrichissaient des dépouilles de l'Espagne & du Portugal. Un Comte de Cumberland ne dédaigna pas ce nom de Corsaire, tant la gloire de combattre les Tyrans des deux mondes & d'affaiblir leur marine, semblait alors ennoblir tout ! Il brûla une Caraque, nommée *las Cinque Plagas* ou *les Cinq Plaies*. Un autre Capitaine, nommé White, avait pris quelques-temps auparavant deux bâtimens Espagnols chargés de plus de deux millions de chapeliers & d'une quantité prodigieuse de médailles, de bréviaires, de missels & d'agnus. Il y en avait de quoi fournir toutes les possessions Espagnoles du nouveau monde.

Enfin, lorsque l'Anglais Davis eut fait le voyage des Indes sur une flotte Hollandaise & eut procuré à sa Nation des connaissances plus exactes & plus étendues qu'elle n'en avait eues jusqu'alors sur cette traversée si périlleuse & si lointaine, il se forma en Angleterre une nouvelle Compagnie des Indes sous la protection de la Reine Elisabeth, & avec un fond de 70000 liv. sterlings. Le Capitaine Lancaster, celui qui le premier avait pénétré dans la mer de l'Inde &

dont le
Amiral
Compag
était un
n'avaient
relles. Ca
autant qu
sans avoir
les gens
manquer
trop lon
faisait des
& les ca
baie de
route, &
Anglais p
soins pat
quatre va
seul était
prétend q
boire à f
interdire
rantit du
maladie
si les ma
s'abstenir
flotte, a
dagna, c

la marine
l'esprit de
des In-
saires An-
l'Espagne
berland ne
t la gloire
mondes &
s ennoblir
las Cinque
Capitaine,
emps aupa-
és de plus
ne quantité
vaires, de
uoï fournir
u nouveau
eut fait le
landaise &
ances plus
avait eues
leuse & si
une nou-
protection
de 70000
celui qui
e l'Inde &

dont le retour avait été si malheureux, fut créé
Amiral de la première flotte équipée par cette
Compagnie, & Davis en fut le Pilote. L'Amiral
était un homme sage & humain, & ses infortunes
n'avaient fait que fortifier en lui ces qualités natu-
relles. Car le malheur doit ajouter à la sensibilité
autant qu'à l'expérience. Il ne fut pas long-temps
sans avoir besoin de l'un & de l'autre. Il vit tous
les gens de sa flotte accablés des maladies qui ne
manquent pas de se faire sentir, lorsqu'on est arrêté
trop long-temps près de la ligne. Le scorbut
faisait des ravages affreux, & les vents contraires
& les calmes empêchaient la flotte de gagner la
baie de Saldagna, relâche ordinaire dans cette
route, & le seul lieu de rafraîchissement où les
Anglais pussent arriver. Ils durent leur salut aux
soins paternels & à la vigilance de l'Amiral. De
quatre vaisseaux qui composaient la flotte, le sien
seul était encore en état de faire la manœuvre. On
prétend que la précaution qu'il avait prise de faire
boire à ses matelots du jus de limon, & de leur
interdire toute nourriture jusqu'à midi, les ga-
rantit du scorbut, & l'on croit même que cette
maladie ferait peu de progrès sur les vaisseaux,
si les matelots pouvaient se réduire au bœuf &
s'abstenir de viandes salées. Quoi qu'il en soit, la
flotte, après s'être rafraîchie successivement à Sal-
dagna, dans la baie d'Antongil, & aux Isles de

Nicobar, vint débarquer à Sumatra. Lancaster était chargé d'une lettre du Roi d'Angleterre pour le Roi d'Achem, Capitale de cette Isle. Il en fut très-bien reçu, & conclut un traité de commerce d'autant plus facilement, que le Prince Indien, tyrannisé par les Espagnols & les Portugais, était intéressé à leur opposer une puissance rivale qui pût balancer la leur & l'en affranchir avec le temps. D'Achem on alla dans l'Isle de Java former une cargaison de poivre. On y trouva les mêmes facilités dans le jeune Roi de Bantam. Mais les Hollandais y étaient déjà établis. Cette Nation qui n'avait passé le Cap que quarante ans après les Anglais, avait tourné d'abord dans les Indes, & ne s'occupait pas encore de l'Afrique, où elle a eu depuis de grands établissemens. Elle suscita mille obstacles aux Anglais à Bantam, & faillit plusieurs fois de ruiner les magasins qu'on leur avait permis d'élever. Cependant ils vinrent à bout de compléter la charge de leurs vaisseaux, & prêts à partir pour l'Europe, ils laisserent des comptoirs & des Facteurs dans Java & dans Sumatra. Lancaster rapportait une lettre du Roi d'Achem à la Reine Elisabeth. Il consent, par cette lettre, à s'unir avec Elisabeth contre leur ennemi commun le Roi d'Espagne, qu'il appelle *Sultan d'Afrangiah*, ou Monarque de l'Europe, ce qui prouve quelle idée l'on avait en Orient de la

LE

caster était
re pour le
Il en fut
de com-
Prince In-
Portugais,
ance rivale
nir avec le
ava former
les mêmes
Mais les
tte Nation
e ans après
les Indes,
e, où elle
Elle fuscira
faillit plu-
leur avait
à bout de
, & prêts
des comp-
s Sumatra.
i d'Achem
tte lettre,
emi com-
sultan d'A-
e, ce qui
ent de la



Bernard Dircet.

CIRCONCISION DU ROI DE BANTAM.

puissance
puissions le
lui ôterons
lippe II ,
lettre , il
çait contr
le moind
bler.

Quelque
aux Moluc
tugais se d
avec des fo
beaucoup d
& à se pro
& d'épices
leur condui
des Habitan
haïs ou mo
les Anglais
lent rien. E
a écrit quel
bitans de J
nombre ave
description
& des établi
suivre les p
contrées.

Parmi co

puissance de ce Prince. *En quelque lieu que nous puissions le rencontrer*, dit le Roi d'Achem, *nous lui ôterons la vie par un supplice public*. Si Philippe II, qui ne riait guères, avait vu cette lettre, il aurait pu rire de l'arrêt que prononçait contre lui un petit Roi de l'Inde, que le moindre Capitaine Espagnol faisait trembler.

Quelque temps après, Midléton fit un voyage aux Moluques, dont les Hollandais & les Portugais se disputaient la possession. Les Anglais, avec des forces inférieures, parvinrent, non sans beaucoup de peine, à se maintenir dans l'égalité, & à se procurer une grande quantité de poivre & d'épices, avantages qu'ils durent sur-tout à leur conduite sage & modérée qui les fit aimer des Habitans autant que leurs concurrens en était haïs ou méprisés. Un proverbe Indien disait : *les Anglais sont bons, & les Hollandais ne valent rien*. Edmont Scot, Facteur de Lancafter, a écrit quelques détails sur les mœurs des Habitans de Java & des Chinois mêlés en grand nombre avec les Naturels de l'île. Mais cette description appartient à l'Histoire des Voyages & des établissemens d'Asie. Ici nous ne faisons que suivre les premiers pas des Européens dans ces contrées.

Parmi ces relations dont nous ne donnons



qu'une esquisse succincte, parce qu'on n'y trouve point ce qui rend les voyages intéressans, le tableau de la Nature & des hommes, il y en a une cependant si remarquable, par de grands défastres & de grandes actions de courage, que nous ne croyons pas pouvoir l'omettre sans dérober quelque chose à la curiosité des Lecteurs sensibles. C'est celle du Hollandais Linschoten. Il servait sur une flotte Espagnole & Portugaise qui était partie de Goa en 1589, & qui, en arrivant à la vue des Açores, y trouva un ordre de Philippe II de rester à l'ancre dans le Port de Terceira, la plus forte de ces Îles & la seule qui soit hors d'insulte. Cet ordre était l'effet de la crainte qu'inspiraient les Anglais. Leurs vaisseaux, croisant dans ces parages, attendaient le retour des flottes d'Espagne & de Portugal, qui revenant des Indes plus chargées de richesses qu'elles n'en pouvaient défendre, devenaient souvent la proie d'un ennemi qu'elles avaient d'abord méprisé. L'ardeur des Anglais augmentant avec le gain, & leur courage se fortifiant de l'antipathie qui a toujours régné entr'eux & les Espagnols, ces prises devinrent plus fréquentes, & il semblait que l'Espagne n'allât chercher si loin des trésors que pour enrichir les Anglais. Cette époque d'ailleurs, la fin du XVI.^e siècle, est celle des disgrâces & de la décadence de l'Espagne, qui

par

par une fa
en politique
sance &
elle venait
les plus ric
passaient fo
Portugal à
naissantes
beaucoup à
chie, & le
dition de l
le combat
de Gréenw
comme un
plus les dess
faisant voir
table à ces m
l'ascendant.

Philippe
flotte pour
l'Inde, &
la vue de cet
qui avait m
se sentant tr
de s'éloigner
de Gréenwi
page dans l
cieux à le

Tome I.

y trouve
 sans , le
 il y en a
 grands dé-
 age , que
 sans dé-
 Lecteurs
 choten. Il
 rugaise qui
 n arrivant
 e de Phi-
 rt de Ter-
 le qui soit
 e la crainte
 eaux, croi-
 retour des
 revenant
 elles n'en
 nt la proie
 méprisé,
 c le gain,
 thie qui a
 gnols , ces
 l semblait
 des trésors
 e époque
 celle des
 agne , qui
 par

par une fatalité singulière, mais très-explicable
 en politique & en philosophie, perdit sa puis-
 sance & son crédit en Europe, au moment où
 elle venait d'acquérir le nouveau monde, & où
 les plus riches contrées de l'ancien, les Indes,
 passaient sous sa domination par la réunion du
 Portugal à la Monarchie Espagnole. Les forces
 naissantes de la marine Anglaise contribuèrent
 beaucoup à l'abaissement de cette vaste Monar-
 chie, & les Historiens Anglais regardent l'expé-
 dition de l'Amiral Howard aux Isles Açores, &
 le combat, quoique malheureux, du Chevalier
 de Gréenwill, l'un des Capitaines de sa flotte,
 comme un des événemens qui encouragerent le
 plus les desseins de l'Angleterre sur les Indes, en lui
 faisant voir combien elle pouvait se rendre redou-
 table à ces mêmes ennemis dont elle avait craint
 l'ascendant.

Philippe II avait fait armer une puissante
 flotte pour protéger le retour des vaisseaux de
 l'Inde, & réprimer les courses des Anglais. A
 la vue de cette flotte nombreuse, l'Amiral Howard
 qui avait mouillé aux Açores avec six vaisseaux,
 se sentant trop inférieur en forces, prit le parti
 de s'éloigner à toutes voiles. Mais le Chevalier
 de Gréenwill, qui avait une partie de son équi-
 page dans l'Isle de Flores, perdit un temps pré-
 cieux à le faire rentrer dans son vaisseau. Déjà

trop éloigné des siens pour espérer de les rejoindre, avant d'être atteint par l'ennemi, on le pressa pourtant de couper son grand mât, & de s'abandonner à la mer avec toutes ses voiles. Cette ressource pouvait encore lui réussir. Mais il la crut honteuse, & déclarant qu'il aimait mieux périr que de se déshonorer par une fuite ouverte, il s'efforça de persuader à ses compagnons qu'il n'était pas impossible de s'ouvrir un passage au travers des ennemis. Cette résolution prévalut en un moment dans tout l'équipage, tant l'exemple d'un seul homme a quelquefois de pouvoir sur les autres ! Les malades mêmes, (il y en avait 90 sur son bord) oublièrent leurs infirmités pour se prêter à cette audacieuse entreprise. On traversa effectivement plusieurs vaisseaux dans un espace si étroit, que la crainte de se nuire les uns aux autres ne leur permit pas de se servir de leur canon. Mais *le Saint-Philippe*, vaisseau d'une grandeur démesurée, ayant le vent pour s'approcher, couvrit tellement celui des Anglais que toutes leurs voiles demeurèrent tout d'un coup sans mouvement, comme dans le calme le plus profond. Cette prodigieuse masse, qui n'était pas de moins de 1500 tonneaux, devint un obstacle insurmontable, & quatre autres vaisseaux Espagnols s'étant avancés dans le même moment, *Gréennwill* se trouva serré de si près, que son

D
 gouvernail
 mouvement.
 permettait pa
 son dessein
 soupir. Les si
 mirent tous
 vit comme
 contre une fl
 s'avancerent
 moins prépa
 ils reconnure
 dre du dése
 avec un carna
 de faire venir
 fort de solda
 leurs blessés.
 ou malades ;
 tante ; & que
 es armes en
 ert e. couv
 encore toute
 Chevalier de
 coup de moi
 coup qu'il eut
 le combat, il
 le poudre qu
 l'élargir assez
 aire couler à f

gouvernail même ne pouvait plus recevoir de mouvement. Dans cette situation, qui ne lui permettait pas d'éviter l'abordage, il déclara que son dessein était de se défendre jusqu'au dernier soupir. Les siens partageant sa résolution, lui promirent tous de mourir les armes à la main. On vit commencer cet étrange combat d'un vaisseau contre une flotte. Les Espagnols du Saint-Philippe s'avancèrent d'abord avec peu de précaution, & moins préparés au combat qu'au pillage; mais ils reconnurent bientôt ce qu'ils avaient à craindre du désespoir. L'action dura quinze heures avec un carnage si effroyable, qu'ils furent obligés de faire venir, de leurs autres vaisseaux, un renfort de soldats pour remplacer leurs morts & leurs blessés. D'environ deux cens hommes sains ou malades; les Anglais en perdirent cent quarante; & quoique la poudre fut presque épuisée, les armes en pièces, le vaisseau presque abymé, et le pont couvert de sang & de blessures, rejetait encore toute ombre de composition, lorsque le Chevalier de Gréenwill fut blessé à la tête d'un coup de mousquet. Ce n'était pas le premier coup qu'il eut reçu; mais celui-ci le mettant hors de combat, il proposa aussitôt d'employer le peu de poudre qui lui restait à se faire sauter, ou à élargir assez les ouvertures du vaisseau pour le faire couler à fond. Une partie de ses compagnons

applaudirent à ce dessein. D'autres lui représenterent qu'il ne pouvait sacrifier inutilement sa vie & celle du petit nombre de braves gens qui lui restaient, sans offenser le ciel & sans faire tort à la Patrie. Le Capitaine & le Pilote embrassèrent ce sentiment. Ils lui firent espérer que les Espagnols ne seraient pas insensibles à la valeur & qu'après avoir connu si parfaitement la sienne ils le traiteraient moins en prisonnier qu'en Héros. A l'égard du serment qu'il avait fait de ne point souffrir tant qu'il lui resterait une goutte de sang, que son vaisseau pût être employé au service de ses ennemis de l'Angleterre, ils lui firent considérer que dans l'état où ce bâtiment était réduit, il ne fallait plus craindre qu'il servît à personne. Gréenwill parut sourd à toutes ces raisons. Il demanda à ceux qui voulaient ménager sa vie, s'il ne valait pas mieux la perdre glorieusement que de la passer à la rame ou dans les horreurs d'un cachot. Mais, pendant ce débat, le Pilote se fit conduire vers D. Alphonse Bacan, Amiral de la flotte Espagnole. Il lui déclara que, dans le désespoir où les Anglais étaient réduits, il ne fallait pas s'attendre à leur faire abandonner les armes sans une composition honorable, & protestant qu'ils n'entendaient que son retour pour se faire sauter avec leur vaisseau, il demanda deux articles qui lui furent accordés, l'un qu'ils seraient exempts de

D
toute sorte
ment, l'aut
raisonnable
la parole du
Officiers An
brave Capita
prouvent qu
& des cruau
mis qui s'app
plus des hom
tion, ne pou
demandait.
sauter leur v
ger. Le Pilo
besoin de be
Gréenwill
Canonnier,
d'un coup d
qu'on le dé
les exemple
quents sur
qui familiari
trêmes & av
remet souve
primitive,
passions un
eurs.

Les Angl

qui représentoient toute sorte de violences & même d'emprisonnement, l'autre que l'on conviendrait d'une rançon raisonnable pour laquelle on se contenterait de la parole du Chevalier de Gréenwill & des autres Officiers Anglais. Au surplus, les traitemens que ce brave Capitaine redoutait de la part des Espagnols, prouvent quelle opinion l'on avoit de cette Nation & des cruautés qu'elle exerçoit contre des ennemis qui s'appellent Hérétiques, à ses yeux n'étoient plus des hommes. Mais l'Amiral, en cette occasion, ne pouvait se dispenser d'accorder ce qu'on demandait. Les Anglais au désespoir, en faisant sauter leur vaisseau, auraient mis sa flotte en danger. Le Pilote ayant rapporté sa réponse, on eut besoin de beaucoup d'efforts pour la faire goûter. Gréenwill qui s'obstinait à mourir. Le maître Canonnier, plus opiniâtre encore, voulut se tuer d'un coup d'épée, & ce ne fut pas sans peine qu'on le détourna de cette résolution furieuse. Les exemples de ce courage désespéré sont fréquents sur mer. Il semble que cet élément qui familiarise l'homme avec les dangers extrêmes & avec le mépris de la vie, & qui le remet souvent dans l'état d'égalité & de liberté primitive, ajoute à son caractère & à ses passions un degré d'énergie qu'il n'a pas ailleurs.

Les Anglais se hâtèrent de passer sur les

vaisseaux Espagnols , dans la crainte que la fureur de Gréenwill se réveillant tout-d'un-coup , il ne se trouvât quelqu'un qui le servît trop bien en mettant le feu aux poudres. Enfin Don Alphonse chargea quelques-uns de ses Officiers d'aller prendre le Capitaine Anglais, qui n'était plus en état de se transporter sans secours. Les respects avec lesquels cet ordre fut exécuté, semblerent faire quelque impression sur son cœur. Cependant en acceptant les services de ceux qui s'offrirent à le soutenir , il leur dit amèrement qu'ils pouvaient emporter son corps dont il ne faisait aucun cas. Les Espagnols eurent soin de nettoyer le vaisseau qui était souillé de sang & couvert de cadavres. Cette vue fit pousser un soupir à Gréenwill, comme s'il eût envié le sort de ceux qui n'avaient point à supporter la fierté des vainqueurs. En sortant du vaisseau, il s'évanouit un moment, & revenant à lui, il implora la protection du Ciel. Il paraissait se défier toujours des Espagnols. Mais l'accueil qu'il en reçut le rassura. Ils le comblèrent d'éloges, & tous les soins lui furent prodigués. Cependant Linschoten prétend que l'Amiral Don Alphonse ne voulut jamais le voir. Croyait-il faire trop d'honneur à un prisonnier Anglais, ou bien avait-il honte d'avoir eu tant de peine à le vaincre ?

Gréenwill mourut de ses blessures. Son vaisseau

qui se nom
les Espagn
flotte d'Esp
Cuervo , p
vaisseaux E
autour d'el
l'Inde, elle
quarante b
à mettre à
furieuse qu
naient poin
Quoique le
hauteur, la
& quantité
ble orage d
d'interrupti
il périt dou
laire, racom
semaines à
taient conti
gance, ce
un de ceux
les rochers.
quelques pri
vieux Pilote
été arrêté da
de cette Co
Espagnol ,

ne la fureur
oup , il ne
trop bien
n Alphonse
ers d'aller
ait plus en
es respect
semblerent
Cependant
s'effirèrent à
ls pouvaient
aucun cas
t le vaisseau
e cadavres
will , com-
ui n'avaient
queurs. En
moment , &
on du Ciel.
Espagnols.
tura. Ils le
s lui furent
étend que
ais le voir.
risonniers
r eu tant de
on vaisseau

qui se nommait *la Vengeance* , fut radoubé par les Espagnols. Mais il était destiné à périr. La flotte d'Espagne était demeurée sur ses ancres à Cuervo , pour donner le temps à quantité d'autres vaisseaux Espagnols & Portugais de se rassembler autour d'elle. En y comprenant les vaisseaux de l'Inde , elle se trouva à la fin composée de cent quarante bâtimens. Mais lorsqu'elle se disposait à mettre à la voile , il s'éleva une tempête si furieuse que les Habitans des Isles ne se souvenaient point d'en avoir vu jamais de semblable. Quoique leurs montagnes soient d'une étonnante hauteur , la mer lança ses flots jusqu'au sommet , & quantité de poissons y demeurèrent. Ce terrible orage dura sept ou huit jours sans un moment d'interruption. Sur les seules côtes de Tercere , il périt douze vaisseaux. Linschoten témoin oculaire , raconte que l'on fut occupé pendant trois semaines à pêcher les cadavres que les flots portaient continuellement vers le rivage. *La Vengeance* , ce glorieux vaisseau de Gréenwill , fut un de ceux qui se brisèrent en mille pièces contre les rochers. Il avait à bord soixante Espagnols & quelques prisonniers Anglais qui périrent tous. Un vieux Pilote d'un bâtiment Hollandais , qui avait été arrêté dans les ports d'Espagne pour le service de cette Cour , & qui était commandé par un Espagnol , après avoir opposé tout son art à la

tempête , avait été porté à la vue de Tercere. Le Capitaine Espagnol , croyant que sa sûreté consistait à gagner la rade , le pressa d'y entrer malgré toutes ses résistances. Envain le Pilote lui représenta que c'était se perdre sans ressource. On lui répondit par des menaces injurieuses. Ce bon vieillard appella son fils qui était un jeune-homme de vingt ans , sauve-toi , lui dit-il en l'embrassant & ne songe point à moi , dont la vie ne mérite plus d'être conservée. Ensuite obéissant au Capitaine , il tourna vers la rade , tandis qu'un grand nombre d'Habitans , qui bordaient les côtes , paraient des cordes soutenues avec du liège , pour les présenter aux malheureux qu'ils s'attendaient à voir bientôt lutter contre les flots. En effet , le vaisseau fut lancé si rapidement sur les rocs , qu'il se brisa d'un seul coup. De cent quarante hommes , il ne s'en sauva que quatorze , entre lesquels était le fils du Pilote Hollandais.

Cette effroyable tourmente menaça toutes les Isles Açores de leur ruine. Elle avait commencé par un tremblement de terre , dont les secousses ébranlèrent quatre fois Tercere & Fyal avec tant de violence , qu'elles paraissaient emportées par un tourbillon. Ce tremblement se fit sentir à Saint-Michel pendant quinze jours. Les Insulaires ayant abandonné leurs maisons qui tombaient à leurs yeux , passèrent tout ce temps exposés aux

injures de
Villa-Fr
& la plu
ses ruines
s'éleveren
montagne
tion. Il se
qui coula
suite séch
lement ag
qu'on aur
finité de
rurent d'e
les ports
dangereus
la voile ,
furent enc
Saint-Geo
les flots a
bâtimens
mer , soit
en s'ouvr
long-temps
périt trois
Michel , d
des Matel
La plupart
mâts , ave

injures de l'air. Une Ville entière nommée *Villa-Franca*, fut renversée jusqu'aux fondemens, & la plupart de ses Habitans furent écrasés sous ses ruines. Dans plusieurs endroits, les plaines s'éleverent en collines, & dans d'autres quelques montagnes s'applanirent ou changerent de situation. Il sortit de la terre une source d'eau vive, qui coula pendant quatre jours, & qui parut ensuite sécher tout-d'un-coup. L'air & la mer également agités, retentissaient d'un bruit continu, qu'on aurait pris pour le mugissement d'une infinité de bêtes féroces. Plusieurs personnes moururent d'effroi; il n'y eut point de vaisseau dans les ports même, qui ne souffrît des atteintes dangereuses, & ceux qui étaient à l'ancre ou à la voile, à vingt lieues aux environs des Isles, furent encore plus maltraités; il en périt deux à *Saint-Georges*, trois à *Pico*, trois à *Graciosa*; les flots apportèrent les débris de quantité d'autres bâtimens qui avaient fait naufrage en pleine mer, soit en se brisant l'un contre l'autre, soit en s'ouvrant d'eux-mêmes après avoir été fatigués long-temps par la violence des vagues. Il en périt trois de cette manière, à la vue de *Saint-Michel*, d'où l'on entendit les cris lamentables des Matelots, sans pouvoir en sauver un seul. La plupart des autres errerent long-temps sans mâts, avec des peines inexprimables, & d'une

si grande flotte, il n'en arriva que trente-deux ou trente-trois dans les ports d'Espagne.

Les pertes de cette couronne, dans l'espace de ces trois années, 1589, 1590, 1591, furent innombrables. Les flottes qui faisaient voile vers les Indes & vers l'Amérique, essuyèrent aussi des naufrages, & furent presque détruites. L'Espagne perdit à cet époque fatale, plus de deux cens vaisseaux, ou par la tempête, ou par le fer des ennemis.

Linschoten, dont nous avons emprunté ces détails, raconte aussi un trait remarquable de de l'antipathie qui animait les Espagnols contre les Anglais. Un petit bâtiment de ces derniers avait été pris à la vue de Tercere, & mené en triomphe dans le port de cette île; huit prisonniers Anglais gardés sur leur bord, attendaient la loi du vainqueur; un Espagnol monte au vaisseau, & en poignarde six avec un mouvement si prompt & si furieux, qu'ils n'ont pas le temps de se reconnaître, les deux autres sont si effrayés, qu'ils se jettent dans la mer. On saisit le meurtrier, on le charge de chaînes, son crime paraît si extraordinaire qu'on l'envoie au Roi d'Espagne, afin que ce Prince juge seul du supplice qu'il mérite. Philippe second l'interrogea, mais l'Espagnol s'obstina à garder le silence; le Roi voulait l'envoyer à Elizabeth, & s'en remettre à elle

du châti
cause; ma
après, d
minel.

En 16
partirent
l'Ascensio
Cour de
dans les
établisse
de Bonne
ver ce p
Comore
Madagasc
y fut très
l'île; ca
nom de l
Des cout
mouchoir
dustrie v
eux, étai
pour ces
on a long
encore re
poudre d
qui peut
riorité de
de la natu

du châtimement d'un crime dont il ignorait la cause; mais on l'en détourna, &, quelque temps après, des Prêtres obtinrent la grace du criminel.

En 1608, les Capitaines Sharpey & Towles partirent de Woolwick, l'un sur le vaisseau *l'Ascension*, l'autre sur *l'Union*, chargés par la Cour de découvrir dans les mers d'Afrique & dans les Indes, les lieux les plus propres à un établissement. La tempête qui les sépara au Cap de Bonne-Espérance, ne leur permit pas d'achever ce projet. Sharpey alla relâcher aux Isles de Comore, situées au 11.^e degré du Sud, entre Madagascar & la côte orientale d'Afrique. Il y fut très-bien reçu des Insulaires & du Roi de l'Isle; car les Voyageurs donnent toujours le nom de Rois à ces Chefs de peuplades Nègres. Des couteaux, des peignes, des miroirs, des mouchoirs, tous ces petits ouvrages, d'une industrie vulgaire parmi nous, & inconnue chez eux, étaient des présens agréables & magnifiques pour ces sauvages ignorans. Dans toute l'Afrique; on a long-temps échangé, & l'on échange même encore routes ces bagatelles d'Europe contre la poudre d'or des sables de la zone torride; ce qui peut servir à prouver en passant, la supériorité de l'homme formé par les arts sur l'homme de la nature. Les Nègres de Comore s'empres-

faient de donner toutes leurs provisions , tous les fruits de leur pays , pour ces menues clincailleries , dont ces peuples sont par-tout extraordinairement avides. Les Isles de Comore sont fertiles; les noix de cocos y sont fort belles; il y en a d'aussi grosses que la tête d'un homme, & l'eau qu'elles contiennent, est proportionnée à leur grosseur, une seule suffiroit pour le dîné du Matelot le plus affamé. Les Anglais trouverent d'ailleurs toutes sortes d'alimens en abondance, des volailles, du poisson, des bestiaux, du riz, du lait, des limons; il n'y manque que de l'eau fraîche; elle y est si rare que l'usage des Habitans est de faire des trous dans la terre, d'où ils rurent une eau bourbeuse à laquelle les Anglais ne purent s'accoutumer; aussi partirent-ils sans avoir renouvelé leur provision. Le besoin d'eau les engagea à débarquer dix ou douze jours après, dans l'Isle de Pemba, qui appartenait aux Portugais. Les Naturels du pays portant leur main à leur gorge, leur indiquaient par ces signes, que ce séjour était dangereux; mais ils ne les entendirent pas; ils ne s'en souvinrent qu'après avoir échappé très-heureusement aux embûches des Portugais, qui forçaient les Habitans de l'Isle, à partager les trahisons que l'on préparait à tous les étrangers abordés sur la côte. Comme les Anglais observerent quelques pré-

cautions, ne leur en rade & M petits bâti viron qua quelques- plus pâle parla de Pemba; i on les ep l'on com il paraît de la part inspirait la ment, au merent. rangées n échapper fait desce Maures, trumens a avec laqu de lui, & avertissait devaient mier indi veiller su que les

cautions, ils ne furent pas absolument surpris; il ne leur en coûta que quelques hommes. Entre cette rade & Mélinde, Sharpey prit trois barques ou petits bâtimens Maures, qui avaient à bord environ quarante hommes; il crut en reconnaître quelques-uns pour des Portugais, à leur couleur plus pâle que celle des autres Maures. Il leur parla de la perfidie qu'il venait d'essuyer à Pemba; ils nierent qu'ils fussent Portugais; mais on les entendit délibérer dans leur langue, & l'on commença à concevoir quelques soupçons; il paraît que la crainte de quelque vengeance de la part des Anglais, ou le désespoir que leur inspirait la captivité, les porta tous, en un moment, au complot hardi & terrible qu'ils formèrent. Toutes les épées de l'équipage étaient rangées nues, dans un endroit qui ne pouvait échapper à leurs yeux. Le Pilote Anglais ayant fait descendre dans sa chambre un des Pilotes Maures, pour l'entendre raisonner sur ses instrumens astronomiques, s'aperçut de l'attention avec laquelle il observait tout ce qui était autour de lui, & crut reconnaître en le quittant, qu'il avertissait ses compagnons du signal auquel ils devaient commencer leur révolte. Sur ce premier indice, Sharpey donna ordre à ses gens de veiller sur la salle d'armes; ensuite, jugeant que les Maures pouvaient avoir des couteaux

cachés, il voulut qu'ils fussent fouillés avec rigueur. On s'adressa d'abord au Pilote, qui portait effectivement un couteau; il le prit d'une main avec une adresse qui trompa celui qui visitait ses habits, & lorsque l'Anglais s'en étant aperçu voulut lui saisir le bras, il passa aussi légèrement cette arme dans son autre main, & en perça le ventre à l'Anglais, en jetant un grand cri, qui servit de signal à tous les autres. Le combat devint alors général; mais Sharpey & plusieurs Officiers, qui se trouvaient sur le pont, eurent bientôt abattu les plus furieux: les autres furent tués dans la salle d'armes où ils s'étaient précipités en foule; il en périt trente-deux; le reste, au nombre de douze, se jeta dans les flots où quatre se noyèrent, mais les huit autres profitèrent avec tant de promptitude & d'adresse du trouble qui régnait sur le vaisseau, qu'étant rentrés dans une de leurs *Pangayes*, ils gagnèrent le rivage; enfin de cette troupe de furieux, il ne resta que deux prisonniers, si terribles encore dans l'agitation de leurs esprits, qu'on fut obligé de les charger de chaînes: il y eut quelques Anglais de blessés.

Sharpey ayant rencontré près de Sokotra un vaisseau Guzarate, qui faisait voile vers Aden, & qui lui vanta le commerce de cette Ville, prit le parti de la visiter, & s'avança vers le

Golfe A
Aden n'
par une
Golfe,
Européen
chant le
paré de
canon. Il
convint a
le port,
avertiren
d'un vais
deux mil
envoyé a
les Angla
que l'aver
plus soup
avec quel
duire dev
questions
& de q
voisine,
plus de si
Officier v
Gouverne
pour faire
drap, just
dollars, e

Golfe Arabique. Les Guzarates le trompaient : Aden n'était qu'une forteresse Turque, défendue par une forte garnison, comme étant la clef du Golfe, & dont ils fermaient l'accès à tous les Européens. Le Capitaine Anglais vit en approchant le château qui est à l'entrée du port, séparé de la terre, & bordé de trente pièces de canon. Il soupçonnait si peu les Guzarates, qu'il convint avec eux qu'ils entreraient les premiers dans le port, & qu'il attendrait leurs informations. Ils avertirent le Gouverneur Turc qu'ils étaient suivis d'un vaisseau Anglais, qui avait jeté l'ancre à deux milles du port. Un Officier de la Ville fut envoyé aussi-tôt dans une barque, pour engager les Anglais à s'approcher sans défiance. Il paraît que l'aventure de Pemba ne les avait pas rendus plus soupçonneux. Sharpey descendit au rivage avec quelques-uns de ses gens, & se laissa conduire devant le Gouverneur, qui, après quelques questions, l'envoya sous la garde d'un Chiaoux & de quelques janissaires, dans une maison voisine, où il fut retenu avec les siens durant plus de six semaines. Au bout de ce temps, un Officier vint le prier civilement, de la part du Gouverneur, d'envoyer des ordres à son vaisseau pour faire débarquer du fer, de l'étain & du drap, jusqu'à la valeur de deux cens cinquante dollars, en promettant de payer ces marchan-

difes. Elles furent amenées au rivage ; mais en y arrivant, elles furent saisies par les Officiers de de la douane , qui prétendirent qu'elles leur appartenaient pour leurs droits. Il porta ses plaintes au Gouverneur, qui l'exhorta fort doucement à ne point s'offenser des usages du port, & lui dit que s'il n'était pas content, il était le maître de retourner sur son vaisseau. Le Capitaine ne demandait pas mieux ; mais, comme il se disposait à partir, on arrêta encore deux de ses gens, en lui disant que l'usage était de payer deux mille dollars pour le droit d'ancrage, & que les deux Anglais seraient gardés en toute sûreté, jusqu'à ce qu'on eût payé cette somme. Sharpey se rendit à bord sans répliquer, de peur qu'on n'en demandât davantage ; au lieu de la somme, il envoya un mémoire au Gouverneur, qui n'y répondit point, mais qui donna ordre sur-le-champ que l'on conduisit les deux Anglais jusqu'à Zénan, résidence du Bacha, pour qu'il décidât de leur sort. Sharpey mit à la voile suffisamment instruit du respect qu'avaient les Turcs, pour ce que nous appellons le droit des gens.

Il fut mieux accueilli à Moka, le plus grand marché de l'Arabie. Le commerce rapproche & attire tous les hommes. Le Capitaine Anglais sachant que la rade de Moka était le rendez-vous d'un grand nombre de vaisseaux de diffé-
rentes

ALE

; mais en y
Officiers de
u'elles leur
l porta ses
ta fort dou-
es du port,
, il était le
Le Capitaine
me il se dif-
deux de ses
it de payer
'ancrage, &
lés en toute
ette somme.
er, de peur
a lieu de la
Gouverneur,
donna ordre
deux Anglais
a, pour qu'il
a voile suffi-
t les Turcs,
des gens.
e plus grand
approche &
aine Anglais
t le rendez-
ux de diffé-
rentes



Bernard Dreyer.

FESTIN DU GOUVERNEUR DE MOCCA.

rentes Nati
engagerait
qu'il voulai
se passe po
Moka des
Mecque &
productions
glais y tro
d'abricots,
pêches, de
surprenant
raconterent
aucune plus
toute à fort
nombre de
vendait que
proportion;
pouvait ach
La Ville est
Leur empir
qu'ils ont t
tions prépar
impossible c
Sharpey
dans le por
qui desirait
avait du fer
des lames d

Tome I.

rentes Nations, crut que l'intérêt du commerce engagerait tant d'Etrangers à favoriser les plaintes qu'il voulait faire du Gouverneur d'Aden. Il ne se passe point de semaine qu'on ne reçoive à Moka des caravanes de Zéna, du Caire, de la Mecque & d'Alexandrie. On y vend toutes les productions de l'Afrique & de l'Asie. Les Anglais y trouverent une quantité surprenante d'abricots, de coins, de dattes, de raisins, de pêches, de limons; ce qui parut d'autant plus surprenant aux Anglais, que les Habitans leur raconterent qu'ils n'avaient eu depuis six ans, aucune pluie dans le canton. Le bled même y étoit fort bon marché. Il y avait un si grand nombre de bestiaux, qu'un bœuf gras ne s'y vendait que trois dollars, & les autres animaux à proportion; pour le poisson, avec trois sols on en pouvait acheter de quoi nourrir dix hommes. La Ville est sévèrement gouvernée par les Turcs. Leur empire est si rigoureux sur les Arabes, qu'ils ont toujours des galeres & d'autres punitions préparées pour eux, & sans lesquels il serait impossible de les tenir dans la soumission.

Sharpey fit demander la permission d'entrer dans le port, à titre de Marchand d'Europe, qui desirait également de vendre & d'acheter; il avait du fer, du plomb, de l'étain, du drap; des lames d'épée & autres marchandises recher-

chées dans ces régions. Il fut reçu avec des caresses & des offres qui ne pouvaient être suspectes dans une Ville de commerce. On commença par exiger de lui le droit d'ancrage, mais sans violence, & suivant l'usage établi pour tous les Marchands étrangers. Ensuite étant entré dans la Ville, il eut la liberté de s'y loger commodément. On lui demanda l'état de ses marchandises, & sur le premier mémoire qu'il en donna, on se serait accommodé sur-le-champ de toute sa cargaison, s'il n'eût voulu en réserver la meilleure partie pour le terme de son Voyage, c'est-à-dire pour les Indes, où pourtant il ne devait pas arriver. On n'exigea point qu'il fit rien débarquer avant la vente. Les négocians Turcs ou Arabes se contenterent des essais qu'il avait apportés de son bord, & concluant le marché sur terre, ils envoyaient prendre les marchandises dans leurs propres barques à mesure qu'elles étaient achetées & payées. Enfin il dut être très-satisfait d'eux; mais lorsqu'il leur parla du Gouverneur d'Aden, tous blâmerent la témérité qu'il avait eue d'entrer dans une ville de guerre, & l'assurèrent qu'il devait se trouver très-heureux d'en être sorti.

Il revint à Sokorra, & prenant la route de Cambaye, il vint relâcher à Moa. Les Habitans lui offrirent, pour une somme très-modique, un Pilote expérimenté qui le conduirait dans ces

parages, r
barre de
Le vaissea
Moa; il fi
donner les
l'argent, &
comble de
la baie de
terre, & fu
du pays; r
de vaisseau
d'Europe pa
incroyables
alors peu c
patrie.

L'Union
dit, du vais
heureux. Le
des cantons
y fut attaque
page n'eut q
sept Anglais
dont les flech
On fit une
Priaman, à
mais les ma
vixante-dix
n'en revint

c des ca-
suspectes
ença par
sans vio-
s les Mar-
s la Ville,
ment. On
es, & fut
n se ferait
cargaison,
partie pour
e pour les
river. On
er avant la
se conten-
son bord,
envoyaient
propres bar-
& payées.
mais lors-
den, tous
ne d'entrer
nt qu'il de-
sorti.
a route de
es Habitans
s-modique,
it dans ces

parages, reconnus pour très-dangereux jusqu'à la barre de Surate. Il le refusa & dut s'en repentir. Le vaisseau toucha terre en sortant du canal de Moa; il fit eau de tous côtés. Il fallut abandonner les Marchandises & une grande partie de l'argent, & se jeter sur une chaloupe, que, pour comble de malheur, un coup de vent brisa dans la baie de Gandévi; tout l'équipage gagna la terre, & fut traité avec humanité par les Naturels du pays; mais, n'espérant point de voir arriver de vaisseaux dans cette baie, ils reprirent la route d'Europe par terre, traversèrent, avec des peines incroyables, une longue étendue de contrées alors peu connues, & arrivèrent enfin dans leur patrie.

L'Union qui avait été séparé, comme on l'a dit, du vaisseau de Sharpey, ne fut guères plus heureux. Le Capitaine Rowles prit terre dans un des cantons de la grande Ile de Madagascar. Il y fut attaqué en trahison par les Nègres, & l'équipage n'eut que le temps de remettre à la voile. Sept Anglais moururent subitement du poison dont les fleches des Sauvages étaient imprégnées. On fit une cargaison de poivre, à Achem, à Priaman, à Tékou, ports de l'Ile de Sumatra; mais les maladies désolèrent l'équipage, & de soixante-dix-sept Anglais dont il était composé, il n'en revint que neuf. Le vaisseau en arrivant

était en si mauvais état, qu'on le déclara incapable de servir.

Sharpey errait encore sur les mers, lorsque la Compagnie des Indes d'Angleterre fit partir Henry Midleton, avec trois vaisseaux & une pinace chargée de provisions. Il monta dans la mer des Indes jusqu'à Aden; il ignorait tout ce que Sharpey y avait essuyé, & n'en fut que plus aisément trompé, par les apparences de bonne-foi & d'amitié qu'on lui prodigua; cependant, comme il voulait aller à Moka, il ne laissa dans la rade d'Aden qu'un de ses trois vaisseaux, nommé le *Pepper-Corn*. Le sien nommé le *Trade's increase*, échoua près de Moka sur un banc de sable; mais cet accident, commun aux vaisseaux qui entrent dans ces détroits, étaient sans danger. Les Turcs de Moka vinrent l'aider à débarrasser son vaisseau. L'Aga qui commandait dans la ville, le fit presser de descendre à terre, & le desir de vendre ses marchandises, le premier mobile de tous les Navigateurs commerçans, le fit consentir imprudemment à cette demande. Ce qui peut excuser sa confiance, c'est qu'il apportait une lettre du Roi d'Angleterre pour le Bacha de Zénan, accompagnée de présents. Cependant le plus sûr aurait été de demander des ôtages, avant de se remettre entre les mains d'hommes aussi perfides que les Turcs, & bien

dignes en
tarda pas
L'Aga, co
cherchait
commerce
Ceux-ci
désier des
sans doute
de marcha
l'Amiral pa
ter avec les
rent par un
à l'improv
tuerent hui
même fut r
connaissance
& en cet é
cachot &
le traiteme
que reçut
Amiral An
Maître.
Pendant
& sans turb
ling, un de
proche du
barques, &

dignes en tout temps du nom de barbares. Il ne tarda pas à reconnaître la faute qu'il avait faite. L'Aga, comme tous les commandans Turcs, ne cherchait que le pillage, & s'embarassait peu du commerce des Marchands Arabes de Moka. Ceux-ci même avaient averti Midléton de le défier des Turcs. Mais l'Aga qui ne cherchait sans doute qu'à attirer à terre plus d'Anglais & de marchandises, ne cessa durant huit jours que l'Amiral passa dans la ville avec sa suite, de le traiter avec les politesses les plus distinguées. Elles finirent par une insigne trahison. Les Turcs fondirent à l'improviste dans la maison de l'Amiral, lui tuèrent huit hommes, en blessèrent quatorze. Lui-même fut renversé d'un coup qui le fit tomber sans connaissance. On lui lia les mains derrière le dos ; & en cet état il fut traîné avec les siens dans un cachot & chargé de grosses chaînes. Tel est le traitement, digne des peuplades sauvages, que reçut dans une ville de commerce un Amiral Anglais, chargé de Lettres de son Maître.

Pendant ce temps 150 Soldats Turcs, déguisés & sans turbans, essayèrent de surprendre le *Darling*, un des vaisseaux Anglais qui était le plus proche du rivage. Ils vinrent dans trois grandes barques, & étant entrés dans le vaisseau à la

faveur de leur déguisement , ils commencèrent à faire main-basse sur les Anglais , & l'équipage , qui n'avait pas eu le temps de se reconnaître , fut un moment en danger. Mais , dès qu'on eut couru aux armes , le triomphe des traîtres ne fut pas long. Ils furent tous égorgés en demandant la vie qu'ils ne méritaient pas.

Cependant l'Aga fit venir l'Amiral devant lui , & eut l'insolence de lui demander comment il avait été assez hardi pour venir dans le Port de Moka si près de la Ville Sainte. Sir Henri lui répondit qu'il n'y était entré que sur les instances & les promesses qu'on lui avait faites , & sur la foi des Traités qui subsistaient entre le Roi d'Angleterre & le Grand-Seigneur. L'Aga répliqua qu'il n'était pas permis aux Chrétiens d'approcher de la Ville Sainte , ni de Moka qui en était la clef , que le Bacha avait ordre de faire esclaves tous ceux qui se présenteraient. Le Grand-Seigneur n'ordonnait pas sans doute qu'on attirât les étrangers dans des pièges pour les arrêter par trahison. Mais si les ordres qu'alléguait ce Turc étaient réels , quelle stupidité de la part du Divan de Constantinople d'éloigner les Commerçans qui apportaient leurs richesses dans ses Ports , & qui venaient grossir les revenus du

Grand-Seigneur de Moka

sterlings par

L'Aga par

mandans de

terre , &

dites. Cro

glais soient

cipiter volo

de l'Aga fa

dans les pa

Chef ? Ils

veux pas le

le menaça

répondit qu

de la navig

lui rendaien

de nouvelle

& on l'enfe

fait quel ten

si le Consul

riche Négoc

état à ce qu

pas maltrait

protéger le

Marchand q

parce qu'il

avait même

amencerent
, & l'é-
mps de se
ger. Mais,
e triomphe
urent tous
ne mérit-

iral. devant
er comment
ans le Port
r Henri lui
es instances
, & sur la
re le Roi
L'Aga répli-
étiens d'ap-
Moka qui
ordre de
eraient. Le
oute qu'on
s pour les
qu'alléguait
é de la part
t les Com-
es dans ses
revenus du

Grand-Seigneur ! Car les droits de la douane de Moka étaient évalués à près de 40000 liv. sterlings par an.

L'Aga proposa à l'Amiral d'écrire aux Commandans de ses vaisseaux qu'ils descendissent à terre, & qu'ils y débarquassent leurs marchandises. *Croyez-vous*, lui dit l'Amiral, *que les Anglais soient des insensés, & qu'ils viennent se précipiter volontairement dans l'esclavage?* La réponse de l'Aga fait voir quelle idée on a de l'obéissance dans les pays despotiques. *N'êtes-vous pas leur Chef? Ils viendront, si vous leur écrivez.* — *Je ne veux pas leur écrire*, dit fierement l'Amiral. L'Aga le menaça de lui faire couper la tête. Sir Henry répondit qu'il était tout prêt, & que les fatigues de la navigation & les traitemens qu'il éprouvait, lui rendaient la vie insupportable. On le chargea de nouvelles chaînes aux pieds & aux mains, & on l'enferma dans une étable à chiens. On ne fait quel terme auraient eu toutes ces barbaries, si le Consul des Baniens, nommé *Thermal*, & un riche Négociant, nommé *Toukar*, intéressés par état à ce que les Négocians étrangers ne fussent pas maltraités à Moka, ne s'étaient réunis pour protéger les Anglais avec *Hamed Vadi*, riche Marchand qu'on appellait le Marchand du Bacha, parce qu'il était l'ami du Bacha de Zénan, & lui avait même rendu de grands services avant son

élévation. Ces trois hommes mirent dans les intérêts des Anglais le Kiaia ou Secrétaire du Bacha, en lui faisant espérer une somme d'argent pour récompense de ses soins. Le Bacha informé par les lettres de l'Aga de l'arrivée des vaisseaux Anglais, & de tout ce qui s'était passé, avait ordonné qu'on amenât les prisonniers à Zénan, éloigné de Moka de quinze jours de route. Le peuple qui n'avait jamais vu d'hommes de leur Nation, s'assemblait en foule pour les regarder. Par-tout où l'on passa la nuit, ils n'eurent point d'autre lit que la terre. C'était à la fin de Décembre, & sans les robes fourrées que Sir Henry fit acheter dans la route, & dont il n'aurait pas cru avoir besoin à seize degrés de la ligne, la plupart seraient morts du froid qui se fait sentir dans les montagnes d'Arabie, malgré leur situation entre le Tropique & l'Equateur. La terre était couverte de frimats tous les matins, & la nuit la glace avoit un pouce d'épaisseur. C'est une observation attestée par le Journal de Sir Henry.

A quelque distance de la Ville, on rencontra un Officier du Bacha à la tête de deux cens hommes avec leurs trompettes & leurs tymbales. Ils se paragerent en deux lignes entre lesquelles on plaça les Anglais, à qui l'on fit quitter leurs robes & leurs chevaux, & qui marcherent à pied. A la première porte, ils trouverent une garde nom-

breuse. La se-
pièces d'arti-
les avoient
mousquets
avec le reste
attendirent
cieuse, où
pour les com-
de Divan ou
lier au somn-
extraordinaire
ferrant de to-
une longue
Il y avoit de
spectateurs a-
cement seul
de Conseiller
lui. Le plan-
& tous ces
posant.

A cinq ou
l'arrêterent b-
ques minutes
Enfin le Bac-
dédaigneux
nait cherche
pondit qu'il
se croyant a-

breuse. La seconde était défendue par deux grosses pièces d'artillerie sur leurs affûts. Les Soldats qui les avoient escortés, firent une décharge de leurs mousquets à la première porte, & se mêlèrent avec le reste de la garde. L'Amiral & ses gens attendirent quelque temps dans une cour fort spacieuse, où quelques Officiers vinrent les prendre pour les conduire devant le Bacha. C'étoit un jour de Divan ou de Conseil. Ils monterent un escalier au sommet duquel deux hommes d'une taille extraordinaire prirent l'Amiral par les bras, en les serrant de toute leur force, & l'introduisirent dans une longue galerie où le Conseil était assemblé. Il y avoit de chaque côté un grand nombre de spectateurs assis; mais le Bacha était dans l'enfoncement seul sur un sofa, avec un certain nombre de Conseillers qui étaient à quelque distance de lui. Le plancher était couvert de tapis fort riches, & tous ces objets formaient un coup-d'œil imposant.

A cinq ou six pas du Bacha, les deux guides l'arrêtèrent brusquement. Il demeura pendant quelques minutes exposé aux regards de l'assemblée. Enfin le Bacha lui demanda d'un air sombre & dédaigneux de quel pays il était, & ce qu'il venait chercher dans celui des Turcs. L'Amiral répondit qu'il était un Marchand Anglais, & que se croyant ami du Grand-Seigneur, en vertu des

traités du Roi son Maître, il était venu pour exercer le commerce. Il n'est permis à aucun Chrétien, lui dit le Bacha, de mettre le pied dans cette contrée. Sir Henry lui exposa comment on l'avait trompé par de fausses assurances, & comment on l'avait traité. Le Bacha répondit que l'Agan'était que son esclave, qu'il n'avait pu rien promettre sans son ordre, & qu'il avait suivi celui du Grand-Seigneur, en châtiant des Infidèles qui avaient osé venir près de la Ville, Sainte. Enfin il ajouta qu'il allait écrire au Sultan pour savoir sa volonté, & que l'Amiral pouvait écrire de son côté à l'Ambassadeur, que les Anglais avaient à Constantinople; qu'en attendant ils demeureraient prisonniers. L'Amiral fut congédié après cette explication, & conduit avec cinq ou six de ses gens dans une prison assez commode, tandis que tous les autres furent jetés dans un noir cachot, & chargés de chaînes. Un jeune homme de sa suite, qui s'était imaginé en se voyant conduire devant le Bacha, qu'il allait recevoir la mort, & que tous les Anglais n'attendraient pas long-temps le même sort, tomba dans un évanouissement si profond, qu'il n'en revint que pour expirer peu de jours après.

Mais dès le lendemain Sir Henry fut fort étonné de recevoir un Messager du Kiaïa qui l'invitait à déjeuner avec lui. C'était l'effet des recommanda-

D
tions de l'ho
Un Maure d
qui même a
cha, osa lui
à ruiner tou
avait un vai
gnait le. res
tarda pas à
protections p
qui paroissa
cha une requ
clarait qu'en
ordre aux C
pendre les h
d'en user en
temps ils ne
que ce terme
avertir le Ba
miner son aff
rables assuran
ciers, sans c
voyant sans C
Cette requête
savait pouvo
le Bacha. Deu
de sa liberté
renvoyer à M
Anglais qui a

tions de l'honnête Banian & du Négociant Hamed. Un Maure du Caire, fameux par ses richesses, & qui même avait prêté de grosses sommes à ce Bacha, osa lui dire qu'il s'exposait par ces violences à ruiner tout le commerce du pays. Ce Maure avait un vaisseau dans la rade de Moka, & craignait le ressentiment des Anglais qui en effet ne tarda pas à éclater. L'Amiral encouragé par ces protections puissantes, & par les promesses du Kiaia qui paroissait lui être dévoué, fit présenter au Bacha une requête assez hardie, par laquelle il lui déclarait qu'en quittant la rade de Moka il avait donné ordre aux Commandans de ses vaisseaux de suspendre les hostilités pendant vingt-cinq jours, & d'en user ensuite à leur gré, si dans cet espace de temps ils ne recevaient aucune nouvelle de lui; que ce terme étant expiré il prenait la liberté d'en avertir le Bacha, afin qu'il daignât se hâter de terminer son affaire, ou de lui donner quelques favorables assurances qu'il pût communiquer à ses Officiers, sans quoi il ne pouvait répondre que se voyant sans Chef, ils ne se portassent à la violence. Cette requête qui renfermait une menace que l'on savait pouvoir être effectuée, fit impression sur le Bacha. Deux jours après l'Amiral eut l'assurance de sa liberté prochaine, & l'on n'attendit pour le renvoyer à Moka que l'arrivée de quelques autres Anglais qui avaient été arrêtés à Aden. Sir Henry

fortune seconde fois le Bacha qui, dans cet intervalle, avait été nommé Visir. Il en reçut un accueil assez flatteur. On lui dit que lorsqu'il serait arrivé à Moka, la plus grande partie de ses gens pourrait retourner aussi-tôt sur leur bord, mais qu'il serait retenu dans la Ville avec quelques Officiers jusqu'à ce que les vaisseaux qu'on attendait de l'Inde fussent arrivés dans le port. Cette précaution montrait la crainte qu'avaient les Turcs que les Anglais, pour se venger, n'arrêtaient les vaisseaux commerçans de l'Inde qui viendraient se rendre à Moka, & qui n'étaient pas de force à se défendre contre trois vaisseaux d'Europe. Le Bacha joignant les menaces aux promesses, & variant beaucoup sa clémence, lui répéta qu'il eût à se souvenir que l'intention du Grand-Seigneur était qu'aucun vaisseau Chrétien n'entrât dans la mer d'Arabie. *L'épée du Sultan est longue*, lui dit-il. L'Aga avait tenu déjà le même discours à Sir Henry, & cet Anglais lui avait répondu avec une juste fermeté : *Vous ne m'avez pas pris par l'épée, mais par trahison. Je n'aurais craint ni votre épée, ni celle de personne.* Mais il n'osa pas faire la même réponse au Bacha. Il apprit depuis que le premier dessein de ce Turc avait été de lui faire couper la tête, & de faire tous ses compagnons esclaves.

Comme il connaissait les mauvaises intentions

de l'Aga à
Bacha, av
Officier, d
tices. Alor
dit avec ce
lequel il e
grandeur
pas suffisan
comble ?
écorcher ju
présent de
claye ?

Mais to
raflurait p
cette Natio
fita du peu
pour s'écha
vaisseaux.
ver avec l
de sa cole
la tête; m
continuait
il allait br
le port, &
sur la ville
Un Capitai
méd offiri
l'Amiral q

cer inter-
un accueil
erait arrivé
gens pour-
mais qu'il
es Officiers
tendait de
te précau-
Turcs que
nt les vais-
ient se ren-
force à se
pe. Le Ba-
s, & vana
a qu'il eût
d-Seigneur
ât dans la
ue, lui dit-
ours à Sir
u avec une
par l'épée,
votre épée,
e la même
ue le pre-
e lui faire
mpagnons

intentions

de l'Aga à l'égard des Anglais, il demanda au Bacha, avant de le quitter, une lettre pour cet Officier, de peur qu'il ne recommençât ses injustices. Alors le Bacha irrité de ses défiances, lui dit avec cet orgueil des despotes barbares, dans lequel il entre beaucoup plus de férocité que de grandeur : *Un mot de ma bouche n'est-il pas suffisant pour renverser une ville de fond en comble ? Si l'Aga vous fait tort, je le ferai écorcher jusqu'aux oreilles, & je vous ferai présent de sa tête. N'est-il pas mon esclave ?*

Mais tout le faste du despotisme Turc ne rassurait point l'Amiral contre la perfidie de cette Nation & les méchancetés de l'Aga. Il profita du peu de liberté qu'on lui laissait à Moka, pour s'échapper de cette ville, & regagner ses vaisseaux. Une partie de ses gens ne put se sauver avec lui, & l'Aga, dans le premier transport de sa colere, avait menacé de leur faire couper la tête; mais Sir Henry lui fit déclarer que s'il continuait à les retenir malgré l'ordre du Bacha, il allait brûler tous les vaisseaux qui étaient dans le port, & qu'il étendrait sa vengeance jusques sur la ville. Cette menace y jeta la consternation. Un Capitaine de vaisseau Indien nommé *Mohammed* offrit sa médiation, & vint demander à l'Amiral quelle satisfaction il exigeait. Sir Henry

demanda qu'on lui rendît sa pinace & ses marchandises, que le Bacha de Zénan prétendait devoir être confisquées pour le profit du Grand-Seigneur, & qu'il avait exceptées de ce qui devait être rendu aux Anglais; qu'on lui ramenât tous ses gens, & même un jeune homme qu'on avait circoncis par violence, & que le Bacha voulait retenir comme Mahométan; qu'enfin on lui payât soixante-dix mille pièces de huit, pour le dédommager de tout ce qu'il avait souffert. Il en obtint vingt mille par accommodement. Il était temps qu'il s'éloignât de cette mer; quoique ses vaisseaux eussent été se rafraîchir sur la rive opposée, à la côte des Abyssins, les maladies n'avaient pas laissé de fatiguer l'équipage. Les démêlés avec l'Aga avaient été longs. On était au commencement de Juin, & les vents brûlans qui regnent à certaines époques sur la mer Rouge, étaient devenus si insupportables, que les Anglais furent obligés, pendant plusieurs jours, de se tenir renfermés sous leurs écoutilles. On raconte des effets étranges de ces vents enflammés qui coupent la respiration, & ne portent dans les entrailles une chaleur mortelle que rien n'est capable d'éteindre. Des obstacles & des fléaux si dangereux forcèrent l'Amiral de renoncer au projet qu'il avait formé d'attendre le grand vaisseau qui vient tous les ans de Suès à Moka, chargé des richesses de

D
l'Egypte; r
prises confi
lorsqu'après
cer à Sur
s'étaient ren
mer Rouge
glais qu'il av
& de dépou
entreraient c
il fut immen
ment très-co
Mogol, & c
ce Monarqu
bonnes. Ils a
baie d'Assab
nant en trion
pris, ils revie
Bacha leur e
avec hauteu
Anglais décl
pour se ve
reçus, & c
navire Indie
mousson. C'é
rages & des
merce de l'I
satisfaction, c
ils demander

l'Egypte ; mais il s'en dédommagea par des prises considérables qu'il fit l'année suivante , lorsqu'après avoir inutilement tenté de commercer à Surate & à Cambaye , où les Portugais s'étaient rendus les plus forts , il revint dans la mer Rouge avec Sarris , autre Capitaine Anglois qu'il avait rencontré. Ils convinrent de saisir & de dépouiller tous les vaisseaux Indiens qui entreraient dans le golfe , & de partager le butin. Il fut immense. Ils prirent entr'autres un bâtiment très-considérable qui appartenait au grand Mogol , & qui était chargé pour la mere de ce Monarque. L'équipage était de 1500 personnes. Ils allèrent partager leur proie dans la baie d'Assab sur le rivage des Abyssins. Delà menant en triomphe tous les bâtimens qu'ils avaient pris , ils revinrent dans la rade de Moka. Le Bacha leur envoya des présens qui furent rejetés avec hauteur & indignation. Les Capitaines Anglois déclarèrent qu'ils n'étaient venus que pour se venger des outrages qu'ils avaient reçus , & qu'ils ne laisseraient entrer aucun navire Indien dans la rade pendant toute la mousson. C'était priver les Turcs des avantages & des richesses qu'ils retiraient du commerce de l'Inde. Le Bacha fit demander quelle satisfaction , quel dédommagement ils exigeaient. Ils demandèrent cent mille pièces. La chose

la plus difficile à obtenir des Turcs , c'est l'argent. Mais ils s'y prirent très-adroitement pour éluder le paiement de cette somme. Ils eurent la permission d'entretenir les Nakadas ou Capitaines de vaisseaux Indiens qui arrivaient en foule pour commercer , & qui se trouvaient arrêtés à la rade de Moka. Ils les déterminèrent à payer pour avoir la liberté du commerce. Chaque vaisseau se taxa à quinze mille pièces. Les Anglais contens d'être payés se retirèrent quand ils virent approcher le moment où ils ne pourraient plus faire aucun mal aux Turcs , & prirent la route de l'Europe. Dounton , l'un des Capitaines Anglais , était destiné à n'être pas mieux traité par ses compatriotes que par les Turcs. Il aborda en assez mauvais équipage sur les côtes d'Irlande. Un de ses matelots , qu'il avait renvoyé pour quelque faute , l'accusa de piraterie auprès du Commandant de Waterford. L'accusation n'était pas sans fondement , & fut d'autant mieux écoutée que c'était un beau prétexte pour saisir les richesses immenses de Dounton. Il fut mis en prison. Mais il trouva moyen de faire parvenir ses plaintes à l'Amirauté. Comme après tout il avait fait redouter le nom Anglais dans les mers d'Orient , & humilié une Nation insolente & perfide , on lui pardonna d'avoir rançonné les Sujets du Grand Mogol. On lui rendit la liberté & ses trésors.

Nous

Nous al
qui ont do
& des Isles
les Canarie
qu'on renc
l'attention c

c'est l'ar-
ment pour
Ils eurent
s ou Capi-
vaient en
trouvaient
erminerent
commerce.
mille pièces.
retirerent
nt où ils ne
Turcs , &
n, l'un des
e pas mieux
es Turcs. Il
r les côtes
ait renvoyé
erie auprès
sation n'était
eux écoutée
les richesses
en prison,
ses plaintes
fait redouter
r , & humili-
on lui par-
du Grand-
s trésors.

Nous

Nous allons maintenant suivre les Voyageurs
qui ont donné la description des côtes d'Afrique
& des Isles adjacentes. Nous commencerons par
les Canaries & Madere , les premières de celles
qu'on rencontre dans ces mers , qui aient attiré
l'attention des Navigateurs.





CHAPITRE II.

Voyages aux Canaries. Description de ces Isles.

LES ISLES Canaries sont au nombre de sept. Leur première découverte fit naître des contestations fort vives entre les Espagnols & les Portugais, qui s'en attribuaient exclusivement l'honneur. Les Portugais prétendaient les avoir reconnues dans leurs voyages en Ethiopie & aux Indes orientales. Mais il paraît plus certain que cette connaissance est dûe aux Espagnols; & l'on ne peut contester, du moins, qu'ils n'en aient fait la première conquête, avec le secours de plusieurs Anglais.

Les Insulaires reçurent de leurs vainqueurs le nom de Canariens. Ils étaient vêtus de peaux de boucs, larges & pendantes, sans aucune forme. Ils habitaient entre les rochers, dans des cavernes où ils vivaient avec beaucoup d'union & d'amitié, leur langage était par-tout le même; ils se nourrissaient de chair de boucs & de chiens, & de lait de chèvres; ils faisaient aussi tremper dans

le même l
posaient
est encor
Nicols en
le trouva

Les Can
d'Espagne
dans la gr
propremen

Canarie,
pouvoir d'
pour garan
Seigneurs.

Outre le
Ténérife ,
Lancerotta

qui sont sit
Rocca , Al
Lobos, qui
qui est plac

Les Anciens
occidentale

nées. Quelq
du Cap Ve
formelleme

Arabes, qu
l'Afrique, c

le même lait, de la farine d'orge, dont ils composaient une espèce de pain appelé *goffia*, qui est encore en usage parmi leurs descendants. Nicols en a mangé plusieurs fois avec goût, & le trouva extrêmement sain.

Canaries.

I.

cription de

de sept. Leur
contestations
s Portugais,
l'honneur.

reconnues
& aux Indes
in que cette
& l'on ne
en aient fait
ours de plu-

ainqueurs le
de peaux de
cune forme.
des cavernes
& d'amitié;
ils se nou-
iens, & de
remper dans

Les Canariés sont sous le gouvernement du Roi d'Espagne, dont les Officiers font leur résidence dans la grande Canarie; quoiqu'il ne possède proprement que les trois Isles fécondes, qui sont Canarie, Ténérife & Palma, il s'est réservé le pouvoir d'exercer sa juridiction dans les autres, pour garantir les vassaux de l'oppression de leurs Seigneurs.

Outre les sept Isles nommées grande Canarie, Ténérife, Gomera, Palma, Hierro ou Ferro, Lancerotta & Fuerta-Ventura, il y en a six autres qui sont situées autour de Lancerotta; Gratiôsa, Rocca, Allegranza, Santa-Clara, Inferno, & Lobos, qui s'appelle aussi Vecchio-Marino, & qui est placée entre Lancerotta & Fuerta-Ventura. Les Anciens parlent d'Isles, situées au long de la côte occidentale d'Afrique, qu'ils nomment Isles Fortunées. Quelques Auteurs supposent que ce sont celles du Cap Verd; mais une de ces Isles est nommée formellement Canarie par Ptolémée; & les Arabes, qui ont remplacé les Romains dans l'Afrique, ont appelé les Canaries, Al-jazayr,

Al-Khaledar , c'est - à - dire , Îles Fortunées,
Canaries.

Linschoten , Bekman , Sprat , Durer , Edmond Scory , Cadamosto , & sur - tout l'Anglais Nicols , qui demeura dix-sept ans aux Canaries , nous ont fourni tous les détails qui regardent ces Îles , où les Anciens plaçaient leur Elisée.

Quant aux mœurs des aborigènes , que l'on nomme Guanches , on les représente comme très-barbares au temps de la conquête. Ils prennent , disent les Voyageurs de ce temps , autant de femmes qu'ils le desirent. Ils font allaiter leurs enfans par des chèvres. Tous leurs biens sont en commun , c'est - à - dire , leurs alimens , car il ne connaissent pas d'autres richesses. Ils cultivent la terre avec des cornes de bœufs. Leurs Ancêtres n'avaient pas même l'usage du feu. Ils regardaient l'effusion du sang avec horreur , de sorte qu'ayant pris un petit vaisseau Espagnol , leur haine pour cette Nation ne leur fit point imaginer de plus rigoureuse vengeance que de les employer à garder les chèvres ; exercice qui passait entr'eux pour le plus méprisable. Ne connaissant pas le fer , ils se servaient de pierres tranchantes pour se raser les cheveux & la barbe. Leurs maisons étaient des cavernes creusées entre les rochers. Remarquons que les Voyageurs mettent ici l'horreur du sang , au nombre des caractères de

la barbarie ,
des arts de
attribut de l'

Ils avaient
futur ; car
deux Souver
Lorsqu'ils pe
corps avec b
bout dans u
main une so
à ses côtés , l
une provision

Leurs arm
le da
aussi da
de maille , il
taines plantes
renouvellaien
épaisse , qu'e
contre le froi

Il paraît qu
son culte de
Ténérife , on
d'idolâtrie ; le
la lune , les
un usage géné
miers droits su
qui se croyaie

la barbarie, comme si cette heureuse ignorance des arts de destruction, n'était pas le plus doux attribut de l'humanité. Canaries.

Ils avaient cependant quelque idée d'un état futur; car chaque communauté avait toujours deux Souverains, un vivant & l'autre mort. Lorsqu'ils perdaient leur Chef, ils lavaient son corps avec beaucoup de soin, & le plaçant debout dans une caverne, ils lui mettaient à la main une sorte de sceptre, avec deux cruches à ses côtés, l'une de lait, l'autre de vin, comme une provision pour son voyage.

Leurs armes étaient des pierres, avec une douzaine de dards, endurcis au feu, qui les rendaient aussi dangereux que le fer. Pour cottes de maille, ils s'ignoient le corps du jus de certaines plantes mêlées de suif. Cette onction qu'ils renouvellaient souvent, leur rendait la peau si épaisse, qu'elle servait encore à les défendre contre le froid.

Il paraît que chaque canton avait les usages & son culte de Religion particuliers. Dans l'Isle de Ténétife, on ne comptait pas moins de neuf sortes d'idolâtrie; les uns adoraient le soleil, d'autres la lune, les planètes, &c. La polygamie était un usage général; mais le Seigneur avait les premiers droits sur la virginité de toutes les femmes, qui se croyaient fort honorées lorsqu'il voulait

Canaries.

en user. On voit que par-tout la volupté est entrée dans les usurpations du despotisme le plus grossier.

Ils conserverent long-temps une pratique fort barbare. A chaque renouvellement de Seigneur, quelques jeunes personnes s'offraient pour être sacrifiées. Il y avait une grande fête, à la fin de laquelle ceux qui voulaient lui donner cette preuve d'affection, étaient conduits au sommet d'un rocher. Là, on prononçait des paroles mystérieuses, accompagnées de diverses cérémonies; après quoi, les victimes se précipitant elles-mêmes dans une profonde vallée, étaient déchirées en pièces avant que d'y arriver; mais pour récompenser ce sanglant hommage, le Seigneur se croyait obligé de répandre toutes sortes de biens & d'honneurs sur les parens des morts; ainsi, même chez les peuplades les plus sauvages, les dévouemens ont flatté l'orgueil, & le sang a plu à la tyrannie.

Les Guanches (c'est le nom que les Espagnols leur ont donné) étaient une Nation robuste & de haute taille, mais maigre & bazannée; la plupart avaient le nez plat; ils étaient vifs, agiles, hardis & naturellement guerriers; ils parlaient peu, mais fort vite; ils étaient si grands mangeurs qu'un seul homme mangeait quelquefois, dans un seul repas, vingt lapins & un chevreau. Suivant la relation du Docteur Sprat, il restait

D
encore dans
dans de ces
d'orge pilé
du lait &
des provi
boucs, au-d
pas de vin
une nourritu
légers, qu'i
en sautant de
sorte de piqu
laquelle ils
glisser d'un
angles qui s'
pied dans d
de largeur. L
qu'il les a
montagnes e
l'effrayait. Sp
prisonniers,
fait conduire
teur, où il l
ils ne laissere
précipices,
incroyables.
extraordinaire
cinq milles;
gnage des Es

encore dans l'Isle de Ténérife, quelques descen-
dants de cette ancienne race, qui ne vivent que
d'orge pilé, dont ils composent une pâte avec
du lait & du miel; on leur en trouve toujours
des provisions suspendues dans des peaux de
boucs, au-dessus de leurs foyers. Ils ne boivent
pas de vin, & la chair des animaux n'est pas
une nourriture qui les tente. Ils sont si agiles & si
légers, qu'ils descendent du haut des montagnes
en sautant de rochers en rochers. Ils se servent d'une
sorte de pique, longue de neuf ou dix pieds, sur
laquelle ils s'appuient pour s'élancer ou pour
glisser d'un lieu à l'autre, & pour briser les
angles qui s'opposent à leur passage, posant le
pied dans des lieux qui n'ont pas six pouces
de largeur. Le Chevalier Richard Hawkins atteste
qu'il les a vu monter & descendre ainsi des
montagnes escarpées, dont la seule perspective
l'effrayait. Sprat raconte l'Histoire de vingt-huit
prisonniers, que le Gouverneur Espagnol avait
fait conduire dans un Château d'immense hau-
teur, où il les croyait bien renfermés, & d'où
ils ne laisserent pas de s'échapper, au travers des
précipices, avec une hardiesse & une agilité
incroyables. Il ajoute qu'ils ont une manière
extraordinaire de siffler, qui se fait entendre de
cinq milles; ce qui est confirmé par le témoi-
gnage des Espagnols. Il assure encore qu'ayant fait

Canaries.

Canaries.

siffler un Guanche près de son oreille , il fut plus de quinze jours sans pouvoir entendre parfaitement.

On trouve aussi dans Sprat que les Guanches emploient les pierres dans leurs combats , & qu'ils ont l'art de les lancer avec autant de force qu'une balle de mousquet. Cada - Mosto assure la même chose , & s'accorde avec Sprat dans la plus grande partie de cette relation. Ils disent tous deux , sur le témoignage de leurs propres yeux , que ces Barbares jettent une pierre avec tant de justesse , qu'ils sont sûrs d'atteindre au but qu'on leur marque , & avec tant de force , que d'un petit nombre de coups , ils brisent un bouclier , & si loin , qu'on la perd de vue dans l'air. Ainsi , les peuples Sauvages , en ajoutant à l'énergie des organes naturels , sont parvenus quelquefois à balancer les inventions de notre industrie , & l'homme de la société , malgré tous ses avantages artificiels , est quelquefois petit devant l'homme de la Nature.

A l'égard des productions de ces Isles , les Espagnols n'y trouverent ni bled , ni vin à leur arrivée. Ce qu'il y avait alors de plus utile était le fromage , qui était fort bon dans son espèce , les peaux de boucs que les Habitans passaient en perfection , & le suif , qu'ils avaient en abondance. Dans la suite , on y a planté des vignes &

semé toutes
Hawkins fit
vin & du b
il s'engendr
gorgoffio , &
sans endomm
depuis avec
de l'orcal ,
& qui est
vrages des
les bonnes
plupart de
mens leur
s'accordent
seconde de
relevent pa
miel , la ci
Le vin des
se transport
Robert pré
l'Univers.
dit de la f
n'y a pas
avec la m
tiaux qu'ell
meaux.

Le Mai

il fut plus
re par fai-

Guanches
, & qu'ils
ce qu'une
la même
us grande
us deux,
eux, que
nt de jus-
qu'on leur
d'un petit
ier, & si
Ainsi, les
ergie des
efois à ba-
ustrie, &
es avanta-
tit devant

Isles, les
vin à leur
utile était
on espèce,
passaient
t en abon-
vignes &

semé toutes sortes de grains. Lorsque Sir Richard Hawkins fit le voyage en 1593, il y trouva du vin & du bled de la production du pays; mais il s'engendre dans le bled un ver qui se nomme *gorgossio*, & qui en consume toute la substance sans endommager la peau. Les Canaries ont donné depuis avec le vin & le bled, du sucre, des conserves, de l'orcal, de la poix qui ne fond point au soleil, & qui est propre par conséquent aux gros ouvrages des vaisseaux, du fer, des fruits de toutes les bonnes espèces, & beaucoup de bestiaux. La plupart de ces Isles peuvent fournir aux bâtimens leur provision d'eau. Toutes les relations s'accordent à les représenter comme une source féconde de toutes sortes de commodités, mais relient particulièrement les bestiaux, le bled, le miel, la cire, le sucre, le fromage & les peaux. Le vin des Canaries est agréable & très-fort. Il se transporte dans toutes les parties du monde. Robert prétend que c'est le meilleur vin de l'Univers. Linschoten confirme tout ce qu'on dit de la fertilité des Canaries. Il ajoute qu'il n'y a pas de grains qu'elles ne produisent avec la même abondance, & parmi les bestiaux qu'elles nourrissent, il compte les chameaux.

Canaries.

Le Maire rend le même témoignage à la

Canaries.

fécondité de ces Isles pour toutce qui est agréable & nécessaire à la vie ; mais il parle moins avantageusement de l'eau , qu'il trouve d'une bonté médiocre. Les Habitans en ont la même opinion , puisqu'ils se croient obligés de la purifier en la filtrant au travers de certaines pierres. Le Maire fait observer que le temps de la moisson aux Canaries est communément le mois de Mars & d'Avril , & que dans quelques endroits , il y a deux moissons chaque année. Il ajoute qu'il y a vu un cerisier porter du fruit six semaines après avoir été greffé. On y trouve l'orseille , plante qui produit la graine de Canarie , mais qui demande beaucoup de soin & de ménagement dans ces Isles , tandis qu'elle croît sans peine en Hollande & dans les autres pays de l'Europe. Les oiseaux de Canarie , qu'on nomme Serins , & qui naissent en France , n'ont ni le son si doux , ni le plumage si beau & si varié que dans le lieu de leur origine.

Outre les végétaux qu'on a nommés , ces Isles produisent aujourd'hui des pois , des fèves , & des coches , qui sont une sorte de grain semblable au maïs , dont on se sert pour engraisser la terre ; des grozeilles , des framboises & des cerises , des goyaves , des courges , des oignons d'une rare beauté , toutes sortes de

D

racines , de variété infinie quereau y & l'esturgeon puisqu'il fait naries ont daims.

Lancerot ses chevaux rife pour ses de ses oise daims.

La longue les , à-peu-gardée comme nom ; mais de la Justice veraine est Auditeurs , rité , & qu'autres Isles.

La Ville en Espagne ment Palmignifique C. tés sont en ordinaire plusieurs E

racines , de légumes & de salades , avec une variété infinie de fleurs. Entre les poissons , le maquereau y est d'une prodigieuse abondance , & l'esturgeon n'y est guères moins commun , puisqu'il fait l'aliment des pauvres. Les Canaries ont aussi beaucoup de chevaux & de daims.

Canaries,

Lancerotta est particulièrement renommée pour ses chevaux , la grande Canarie , Palme & Ténérife pour ses vins , Fuerta-Ventura pour la quantité de ses oiseaux de mer , & Gomera pour ses daims.

La longueur de l'Isle Canarie est de douze milles , à-peu-près sur la même largeur. Elle est regardée comme la principale des Isles du même nom ; mais par la seule raison qu'elle est le siège de la Justice & du Gouvernement. La Cour Souveraine est composée du Gouverneur & de trois Auditeurs , qui sont en possession de toute l'autorité , & qui reçoivent les appels de toutes les autres Isles.

Grande
Canarie.

La Ville se nomme en Latin *Civitas Palmarum* , en Espagnol la Cuidad das-Palmas , & communément Palme ou Canarie. Elle est ornée d'une magnifique Cathédrale , où les Offices & les Dignités sont en fort grand nombre. L'administration ordinaire des affaires civiles est entre les mains de plusieurs Echevins qui forment un Conseil. La Ville

Canaries.

est grande, & la plupart des habitans fort riches. Le sable dont l'Isle est composée rend les chemins si propres, qu'après la moindre pluie on y marche communément en souliers de velours. L'air est tempéré, & l'on n'y connaît jamais l'excès du froid ni du chaud. On recueille deux moissons de froment, l'une au mois de Février, l'autre au mois de Mai. Il est d'une bonté admirable, & le pain a la blancheur de la neige. On compte dans la grande Canarie trois autres Villes, qui se nomment Telde, Galder & Guia. L'Isle, au temps de Nicols, avait douze manufactures de sucre, qui s'appellent Inganios, & qu'on auroit prises pour autant de petites Villes à la multitude de leurs ouvriers.

Voici la méthode qui est en usage aux Canaries pour le sucre. Un bon champ produit neuf récoltes dans l'espace de dix-huit ans. On prend d'abord une canne, que les Espagnols nomment *Planta*; &, la couchant dans un sillon, on la couvre de terre. Elle y est arrosée par de petits ruisseaux, qui sont ménagés avec une écluse. Cette plante comme une sorte de racine, produit plusieurs cannes, qu'on laisse croître deux ans sans les couper; on les coupe jusqu'au pied, & les liant avec leurs feuilles, qui se nomment *coholia*, on les transporte en fagots à l'Inganios, où elles sont pilées dans un moulin, & le jus est conduit par un canal dans

une grande
qu'à ce qu'i
met alors da
pain de suc
lieu, où l'o
chir. Des re
escumas, &
blanchit, on
qui se nomm
ou le rebut
remiel ou m
sorte de suc
peut observ
est à-peu-pr

Lorsque l
le feu à tout
champ, c'est
ce qui consu
la terre; &
roser & d
racines proc
seconde mo
sieme, qui
appellé *terti*
& toujours
des plante

L'Isle Ca
spéciale, su

une grande chaudiere, où on le laisse bouillir jusqu'à ce qu'il ait acquis une juste épaisseur. On le met alors dans des pots de terre de la forme d'un pain de sucre, pour le transporter dans un autre lieu, où l'on s'occupe à le purger & à le blanchir. Des restes de la chaudiere, qui s'appellent *escumas*, & de la liqueur qui coule des pains qu'on blanchit, on compose une troisieme sorte de sucre, qui se nomme *pamela* ou *netas*. Le dernier marc; ou le rebut de toutes ces opérations, se nomme remiel ou melasse, & l'on en fait encore une autre sorte de sucre, nommé *refinado*. Au surplus, on peut observer que cette manipulation du sucre est à-peu-près la même par-tout.

Lorsque la premiere récolte est finie, on met le feu à toutes les feuilles qui sont restées dans le champ, c'est-à-dire, à toute la paille des cannes; ce qui consume toutes les tiges jusqu'au niveau de la terre; &, sans autre secours que le soin d'arroser & de nettoyer le terrain, les mêmes racines produisent dans l'espace de deux ans une seconde moisson qui se nomme *zoca*. La troisieme, qui arrive dans le même période, est appelé *tertia zoca*, la quatrieme *quarta zoca*, & toujours de même jusqu'à ce que la vieillesse des plantes oblige de les renouveler.

L'Isle Canarie produit un vin d'une bonté spéciale, sur-tout dans le canton de Telde. Elle

Canaries.

n'est pas moins féconde en excellens fruits , tels que les melons , les poires , les pommes , les oranges , les limons , les grenades , les figues , les pêches de diverses espèces , & sur-tout le plantano ou le plantain. Cet arbre n'est pas propre aux édifices. Il croît sur le bord des ruisseaux. Son tronc est fort droit , & ses feuilles sont extrêmement épaisses. Elles ne viennent pas aux branches , mais au sommet de l'arbre , où elles sortent du tronc même. Elles ont une aune de longueur , & la moitié moins de largeur. Chaque arbre n'a que deux ou trois branches , sur lesquelles croissent les fruits au nombre de trente ou quarante. Leur forme est à-peu-près celle du concombre. Ils sont noirs dans leur maturité , & l'on dit qu'il n'y a point de confiture aussi délicieuse. La plantation ne produit qu'une fois. On coupe l'arbre ensuite. De la même racine il en naît un autre , & l'on recommence ainsi continuellement. L'Isle de Canarie est fournie de bêtes à cornes , de chameaux , de chèvres , de poules , de canards , de pigeons & de grosses perdrix. Le bois est ce qui lui manque le plus.

On compte dans la ville de Canarie environ douze mille Habitans ; elle n'a guères moins d'une lieue de circuit ; ses édifices sont fort beaux , & la plupart des maisons ont deux étages , avec

D

des plates-formes
quatre couverts
les Bernardins

L'Isle de
latitude. Sa
douze lieues
lieues de lon-
milieu de
qu'on appelle
teur est si p
lieues de ch
d'un demi-
des flammes
dessous , on
pierres de po
tagne est co
née ; un peu
d'une hauteu
natico , don
jamais dans
qu'on appelle
qualité que le
de dix & dou
en est charm
qui sont en
vante un par
de la couleur
noire & ro

des plates-formes au sommet : il y a dans Canarie

 quatre couvens, les Dominicains les, Cordeliers,

 les Bernardines, & les Récollets.

 Canaries.

L'Isle de Ténérife est au 27.^e degré & demi de

 latitude. Sa distance de l'Isle de Canarie est de

 douze lieues au Nord. On lui donne dix-sept

 lieues de longueur; la terre en est haute. Au

 milieu de l'Isle s'élève une montagne ronde,

 qu'on appelle le Pic de Teitche, & dont la hau-

 teur est si prodigieuse, qu'elle a plus de quinze

 lieues de chemin. Du sommet, qui n'a pas plus

 d'un demi-mille de tour, il sort quelquefois

 des flammes & du soufre. A deux milles au-

 dessous, on ne trouve que de la cendre & des

 pierres de ponce. A deux milles encore, la mon-

 tagne est couverte de neige pendant toute l'an-

 née; un peu plus bas, elle produit des arbres

 d'une hauteur surprenante, qui se nomment *vi-*

 natico, dont le bois est fort pesant & ne pourrit

 jamais dans l'eau. Il y en a une autre sorte,

 qu'on appelle barbuzane, & qui est de la même

 qualité que le pin; plus bas, on trouve des forêts

 de dix & douze milles de longueur; le passage

 en est charmant par la quantité de petits oiseaux

 qui font entendre un ramage admirable; on en

 vante un particulièrement, qui est fort petit, &

 de la couleur de l'hirondelle, avec une tache

 noire & ronde au milieu de la poitrine; son

 Ténérife.

Canaries.

chant est délicieux ; mais , s'il est renfermé dans une cage , il meurt en peu de temps.

Ténérife produit les mêmes fruits que l'Isle de Canarie ; il s'y trouve aussi , comme dans les autres Isles , une sorte d'arbrisseaux nommés Taybayba , dont on exprime un jus laiteux , qui s'épaissit en peu de momens , & qui forme une excellente glue ; mais l'arbre qui se nomme *dragon* est propre à l'Isle de Ténérife. Il croît sur les terres hautes & pierreuses , & par les incisions qu'on fait au pied , il en sort une liqueur qui ressemble au sang , & dont les Apothicaires font une drogue médicinale (a). On fait du bois de cet arbre des targettes ou de petits boucliers qui sont fort estimés , parce qu'ils ont cette propriété qu'une épée dont on les frappe s'y enfonce & tient si fort au bois , qu'on ne l'en retire pas sans peine.

Cette Isle porte plus de bled que toutes les autres ; ce qui lui a fait donner le nom de nourrice & de grenier , dans tous les temps de disette & de cherté. Il croît sur les rochers de Ténérife une sorte de mousse , nommée orchel , qui s'achète par les teinturiers. L'Isle au temps de

(a) Ce qu'ils appellent *Sang de Dragon*.

Nicols

D
Nicols av
de sucre ;
pétit canro
conférence
comparable
deux villes
l'autre *Ri*
la-fois de
rocs & des
pèce , tout
lin , du cha
cellens vins
de sucre ,
néral , l'Isle
aux Indes
meilleur cr
s'appelle *La*
gane ou *La*
dont elle tir
Elle est bien
Paroisses. C
Echevins y
d'Espagne.

(a) Il fa
sucre est for
préfére celle
Tome

fermé dans

s que l'Isle

ne dans les

x nommés

us laiteux,

qui forme

i se nomme

se. Il croît

& par les in-

une liqueur

Apothicaires

fait du bois

its boucliers

nt cette pro-

s'y enfonce

n retire pas

e toutes les

m de nour-

s temps de

rochers de

née orchel,

au temps de

Nicols avait douze Inganios (a) où manufactures de sucre; mais on y admire particulièrement un petit canton, qui n'a pas plus d'une lieue de circonférence, auquel on prétend qu'il n'y a rien de comparable dans l'Univers. Il est situé entre deux villes, dont l'une se nomme *Larotava*, & l'autre *Rialéjo*. Ce petit espace produit tout-à-la-fois de l'eau excellente, qui s'y rassemble des rocs & des montagnes, des grains de toute espèce, toutes sortes de fruits, de la soie, du lin, du chanvre, de la cire & du miel; d'excellens vins en abondance, une grande quantité de sucre, & beaucoup de bois à brûler. En général, l'Isle de Ténérife fournit beaucoup de vin aux Indes occidentales & aux autres pays; le meilleur croît sur le revers d'une colline, qui s'appelle *Laguna*. La ville capitale nommée *Lagane* ou *Laguna*, est située sur le bord d'un lac dont elle tire son nom, à trois lieues de la mer. Elle est bien bâtie, & l'on y compte deux belles Paroisses. C'est la résidence du Gouverneur; les Echevins y obtiennent leurs emplois de la Cour d'Espagne. Il y a quatre autres villes dans l'Isle

Canaries.

(a) Il faut observer qu'aujourd'hui la culture du sucre est fort diminuée aux Canaries, depuis qu'on a préféré celle des vignobles.

Canaries.

Ténérife, Santa-Cruz, Larotava, Rialéjo, & Garachico. Avant la conquête, cette Isle avoit sept Rois, qui vivaient dans des cavernes comme leurs sujets, qui se nourrissaient des mêmes alimens, & qui n'avaient pour habits que des peaux de boucs.

Ténérife, quoique la seconde des Isles Canaries en dignité, est la plus considérable par l'étendue, les richesses & le commerce.

La plupart des maisons de Laguna sont ornées de jardins, & de parterres ou de terrasses, sur lesquelles on voit régner de belles allées d'orangers & de limoniers. La principale fontaine est conduite jusqu'à la ville, par des ruyaux de pierre élevés sur des piliers. Ses jardins, ses allées d'arbres, ses bosquets, son lac, son aqueduc, & la douceur des vents dont elle est rafraîchie, la font passer pour une habitation délicieuse.

Son lac est couvert d'oiseaux de mer. Ses faucons sont fort renommés. C'est un spectacle très-agréable que de voir les Nègres occupés à les chasser, & même à les combattre; ils sont beaucoup plus gros & plus forts que ceux de Barbarie. Le Viceroi assistant un jour à cette chasse, & voyant le plaisir que Sir Edmond y prenait, l'assura qu'un faucon qu'il avait envoyé en Espagne au Duc de Lerme, était revenu d'Andalousie à Ténérife, c'est-à-dire, que, s'il

D

ne s'était pas fait d'un seul pagné; aussi armes du Du ment de son la prise, il Le fameux nion commun vers. Linscho soixante mille mois de Juill l'année il est paraisse point emploie trois son découvre qu'il en sort l porté en Esp veilleuse mon & qu'elle s'é mais qu'il ne trait caché d mas pyramic comme incrust ment souterrai On ne trouv es Auteurs, t ue sur la dist n mer. Cepen

ne s'était pas reposé sur quelque vaisseau, il avait fait d'un seul vol deux cens cinquante lieues d'Espagne; aussi fut-il pris à demi-mort, avec les armes du Duc de Lerme au cou. Depuis le moment de son départ d'Espagne jusqu'à celui de sa prise, il ne s'était passé que seize heures.

Le fameux Pic de Ténérife est, suivant l'opinion commune, la plus haute montagne de l'Univers. Linschoten assure qu'on le voit en mer de soixante milles; qu'on ne peut y monter qu'aux mois de Juiller & d'Août, parce que le reste de l'année il est couvert de neige, quoi qu'il n'en paraisse point dans tous les lieux voisins; qu'on emploie trois jours à gagner le sommet, d'où l'on découvre aussi-tôt toutes les autres Isles; & qu'il en sort beaucoup de soufre qui est transporté en Espagne. Beckman dit que cette merveilleuse montagne est située au centre de l'Isle, & qu'elle s'élève comme un pain de sucre; mais qu'il ne put en voir le sommet parce qu'il était caché dans les nues. Atkins l'appelle un mas pyramidal de rocs bruts, qui ont été comme incrustés ensemble par quelque embrâsement souterrain qui dure encore.

On ne trouve pas moins de différence entre les Auteurs, sur la véritable hauteur de ce Pic, que sur la distance d'où l'on peut l'apercevoir en mer. Cependant, par une observation sur le

Canaries.

baromètre , on a reconnu que le vif argent s'abaissa d'onze pouces au sommet de la montagne ; c'est-à-dire de vingt-neuf à dix-huit ; ce qui répond , suivant les tables du Docteur Halley , à deux milles & un quart. Ce calcul s'accorde assez avec celui de Beckman , qui met la hauteur perpendiculaire du Pic à deux milles & demi ; il observe aussi que les Hollandais y placent leur premier méridien.

Cette Isle produit trois sortes d'excellens vins qui sont connus sous les noms de Canarie , de Malvoisie & de Verdone ; les Anglais les confondent tous trois sous le nom commun de Sack. Beckman observe que les vignes qui produisent le Canarie , ont été transportées du Rhin à Ténérife par les Espagnols , sous le règne de Charles Quint : on prétend que , dans une seule année , il en est venu jusqu'à quinze & seize mille muids en Angleterre. Dampierre , le Maire & Duret donnent la préférence à la Malvoisie de Ténérife sur celle de tous les autres pays du monde. Les deux derniers de ces trois Auteurs ajoutent qu'elle n'était pas connue à Ténérife , avant que les Espagnols y eussent apporté quelques ceps de Candie qui produisent aujourd'hui de meilleur vin & plus abondamment que dans l'Isle même de Candie. le transport & la navigation ne font qu'augmenter sa bonté. Dampierre parle aussi du *verdone*

ou du vin ver

Canarie ; mais

où il est fort

Il ne man

il est vrai ,

l'assure , qu'il

Négos.

Les vignes

Ténérife , croi

d'un mille de

dans les terres

ne réussissent

dans les autres

Dans quel

rife il croît u

nan , que les

aromatique. C

pêcheurs & de

lan , & des

petit dans leu

ner le nom d

coton & de

rissent à Noë

pour la vivaci

mais les tulip

y sont couver

bords de la

larges , si fo

du vin verd. Il est plus fort & plus rude que le
Canarie ; mais il s'adoucit aux Indes occidentales ,
où il est fort estimé.

Canaries.

Il ne manque rien aux richesses de Ténérife,
il est vrai , comme le Capitaine Robert nous
l'assure , qu'il y ait une mine d'or à la pointe de
Négos.

Les vignes qui produisent l'excellent vin de
Ténérife, croissent toutes sur la côte, à la distance
d'un mille de la mer. Celles qui sont plus loin
dans les terres sont beaucoup moins estimées ; &
ne réussissent pas mieux quand on les transplante
dans les autres Isles.

Dans quelques endroits de l'Isle de Téné-
rife il croît une sorte d'arbrisseau, nommé *leg-
nan*, que les Anglais achètent comme un bois
aromatique. On y trouve des abricotiers, des
pêchers & des poiriers qui portent deux fois
l'an , & des limons qui en contiennent un
petit dans leur centre , ce qui leur a fait don-
ner le nom de *Pregnada*. Ténérife produit du
coton & de la coloquinte. Les rosiers y fleu-
rissent à Noël. Il n'y manque rien aux roses,
pour la vivacité du coloris, ni pour la grandeur ;
mais les tulipes n'y croissent point. Les rochers
y sont couverts de crête marine. Il croît sur les
bords de la mer une autre herbe à feuilles
larges , si forte & même si venimeuse qu'elle

Canaries.

fait mourir les chevaux. Cependant elle n'est pas si pernicieuse aux autres animaux. On a vu jusqu'à quatre-vingts épis de froment sortir d'une seule tige ; il est aussi jaune & presque aussi transparent que l'ambre. Dans les bonnes années, un boisseau de semence en a rendu jusqu'à cent.

Les Serins des Canaries qu'on apporte en Europe, sont nés dans les *barancos* ou les sillons que l'eau forme en descendant des montagnes. L'Isle Ténérife est aussi fort abondante en cailles & en perdrix, qui sont d'une grande beauté & beaucoup plus grosses qu'en Europe. Les pigeons ramiers, les tourterelles, les corbeaux & les faucons y viennent des côtes de Barbarie. Il y a peu de montagnes où l'on ne découvre des essaims d'abeilles. Les chèvres sauvages grimpent quelquefois jusqu'au sommet du Pic. Les porcs & les lapins ne sont pas moins communs dans l'Isle. A l'égard du poisson, il y est généralement de meilleur goût qu'en Angleterre. Les écrevisses de mer n'y ont pas les pattes si grandes. Le clacas, qui est sans contredit le meilleur coquillage de l'Univers, croît dans les rocs, où il s'en trouve souvent cinq ou six sous une grande écaille. On estime aussi une sorte d'anguille, qui a six ou sept queues, longues d'une aune, jointe à un corps

D

à une tête
les *cabridos*
nos truits
Les princi
Wista, Dante
ui de Ramble
Pour les fruits
de meilleures
citrons, de f
mandes, &
conséquent la
& si ces trois s
avec plus de s
ence & de M
Le côté du
ente eau. On
olivier sauva
almiers & de
re Oratava &
ntière de pin
ieuses odeurs
roduise; c'est
tous les au
en voit un
ne le chêne.

(a) Espèce d

à une tête de même longueur. Les *turtles* (a) & les *cabridos* sont des poissons qui l'emportent sur nos truites.

Canaries.

Les principaux vignobles sont ceux de Buena Vista, Dante, Oratava, Figueste, & sur-tout celui de Ramble qui produit le meilleur vin de l'Isle. Pour les fruits, il n'y a pas de pays qui fournisse de meilleures espèces de melons, de grenades, de citrons, de figues, d'oranges, de limons, d'amandes, & de dattes; la soie, le miel & par conséquent la cire, y sont de la même excellence; & si ces trois sources de richesses y étaient cultivées avec plus de soin, elles surpasseraient celles de Florence & de Naples.

Le côté du Nord est rempli de bois & d'excellente eau. On y voit croître le cèdre, le cyprès, l'olivier sauvage, le mastix, le savinier, avec des palmiers & des pins d'une hauteur admirable. Entre Oratava & Garachico, on trouve une forêt entière de pins, qui parfume l'air des plus délicieuses odeurs. L'Isle n'a pas de canton qui n'en produise; c'est le bois dont se font les tonneaux & tous les autres ustensiles. Outre le pin droit, on en voit un autre qui croît en s'élargissant comme le chêne. Les Habitans le nomment *l'arbre*

(a) Espèce de tortue.

Canaries,

immortel, parce qu'il ne se corrompt jamais ni dans l'eau, ni sous terre. Il est presque aussi rouge que le bois du Brésil, auquel il ne cède pas non plus en dureté; mais il n'est pas si onctueux que le pin droit. Il s'en trouve de si gros, que les Espagnols ne font pas difficulté d'assurer fort sérieusement que toute la charpente de l'Eglise de los Remedios à Laguna est composée d'un seul de ces arbres.

Mais l'arbre qu'on appelle *dragon*, surpasse tous les autres par ses propriétés. Il a le tronc fort gros, il s'élève fort haut, son écorce ressemble aux écailles d'un dragon ou d'un serpent; & c'est de là sans doute qu'il tire son nom. Ses branches qui sortent toutes du sommet, sont jointes deux à deux comme les mandragores. Elles sont rondes, douces & unies comme le bras d'un homme, & les feuilles sortent comme entre les doigts. La substance du tronc sous l'écorce n'est pas un véritable bois; c'est une matière spongieuse, qui sert fort bien, quand elle est sèche, à faire des ruches d'abeilles. Vers la pleine lune, il en sort une gomme claire & vermeille, qui s'appelle *Sangre de draco* ou sang de dragon. Elle est beaucoup meilleure & plus astringente que celle de Goa & des Indes orientales, que les Juifs alterent ordinairement de quatre à un.

Tout ce que nous avons dit de Ténérife

doit s'entendre de la ville habitée. Canaries & de la ville séparément meuse.

Goméra & de la ville de longue mais dans le Comte de Canaries. La C'est une Port, où le pour y pren à ses Habitants. Elle n'a qu'une facture de en abondance.

Palma est l'Ouest. Sa f vingt-cinq l'abondance pitale, qu commerce les autres pa L'Administ entre les m

doit s'entendre que de la partie de l'Isle qui est habitée. Car le reste n'est composé que de rochers & de bois impraticables. Nous parlerons séparément du Pic qui rend cette Isle si fameuse.

Canaries.

Goméra est située à l'Ouest de Ténérife, à six lieues de distance; elle n'en a pas plus de huit de longueur. On lui donne le titre de Comté; mais dans les différends civils, les vassaux du Comte de Goméra ont le droit d'appel aux Juges Royaux, qui font leur résidence dans l'Isle de Canarie. La Capitale de l'Isle porte le même nom. C'est une fort bonne Ville avec un excellent Port, où les flottes des Indes s'arrêtent volontiers pour y prendre des rafraîchissemens. L'Isle fournit à ses Habitans leur provision de grains & de fruits. Elle n'a qu'un Inganio, c'est-à-dire, une Manufacture de sucre; mais elle produit des vignes en abondance.

Goméra.

Palma est à douze lieues de Goméra au Nord-Ouest. Sa forme est ronde. Elle n'a pas moins de vingt-cinq lieues de circuit. On vante beaucoup l'abondance de ses vins & de son sucre. Sa Capitale, qui se nomme Palma, fait un grand commerce de vin aux Indes occidentales & dans les autres pays. Elle est ornée d'une très-belle Eglise. L'Administration des affaires & de la justice est entre les mains d'un Gouverneur & d'un Conseil

Palma.

Canaries.

d'Echevins. L'Isle n'a qu'une autre ville, nommée *Saint-André*, assez jolie, mais fort petite. Elle a quatre Inganios, où l'on fait d'excellent sucre; deux qui se nomment Zanzas, & les deux autres Tassacortes. Le terroir produit peu de bled; dans leurs besoins, les Habitans ont recours à l'Isle de Ténérife.

Isle de Fer.

L'Isle d'Hierro ou Ferro, que nous appellons l'Isle de Fer, n'est qu'à deux lieues à l'Ouest de Palma. Son circuit est d'environ six lieues. Elle appartient au Comte de Goméra. Ses principales productions sont la chair de chèvre & l'orchel. On n'y a jamais vu qu'un seul vignoble, planté par un Anglais de Taunton, qui se nommait *Jean Hill*. Elle n'a pas non plus d'autre eau douce que celle qu'on y recueille de la pluie, à la faveur d'un grand arbre qui se trouve au milieu de l'Isle, & qui est sans cesse couvert de nuées. L'eau qui distille sur les feuilles, tombe continuellement dans deux grandes citernes qu'on a construites au pied de l'arbre, & suffit pour les besoins des Habitans & des bestiaux. Jackson raconte qu'étant à Ferro en 1618, il a vu l'arbre de ses propres yeux; qu'il lui a trouvé la grosseur d'un chêne, l'écorce fort dure, & six ou sept aunes de hauteur; les feuilles rudes, de la couleur des feuilles de faules, mais blanches au côté inférieur; qu'il ne porte ni fleurs, ni fruits; qu'il est situé

D

sur le revers paraît flétri, nuit, lorsqu'il païssir; enfin l'Isle, c'est à mille ames & l'eau est corpié de l'arbrient pas moi d'un mur de on la transp de l'Isle, o & que le gra

Le Maire merveilleux aussi de l'eau rait demand avant la naiss leur ressourc rité Linscho dans quelqu qu'il est diff vent tirer b de l'Isle est goutte dans

L'Isle de du bled, d fruits & d

sur le revers d'une colline ; que , pendant le jour , il paraît flétri , & qu'il ne rend de l'eau que pendant la nuit , lorsque la nue qui le couvre commence à s'épaissir ; enfin qu'il en donne assez pour suffire à toute l'île , c'est-à-dire , suivant le récit de Jackson , à huit mille âmes & à cent mille bestiaux. Il ajoute que l'eau est conduite par des tuyaux de plomb , du pied de l'arbre dans un grand réservoir qui ne contient pas moins de vingt mille tonneaux , environné d'un mur de brique & pavé de pierre ; que delà on la transporte dans des barils à divers endroits de l'île , où l'on a pratiqué d'autres citernes ; & que le grand bassin est rempli toutes les nuits.

Le Maire prétend que cet arbre n'est point si merveilleux ; qu'il y en a plusieurs qui donnent aussi de l'eau , mais en moindre quantité. On pourrait demander comment faisaient les Insulaires avant la naissance de cet arbre , ou quelle serait leur ressource s'il venait à leur manquer. A la vérité Linschoten nous apprend qu'ils ont de l'eau dans quelques endroits voisins de la côte ; mais qu'il est difficile d'en approcher , qu'ils n'en peuvent tirer beaucoup d'utilité , & que le terrain de l'île est si sec , qu'il ne s'en trouve pas une goutte dans aucun autre endroit.

L'île de Fer , sans être très-fertile , produit du bled , des cannes de sucre , & quantité de fruits & de plantes , & un grand nombre de

Canaries.

bestiaux, qui fournissent du lait & du fromage aux Habitans. Un volcan s'y ouvre quelquefois avec un grand bruit & beaucoup de ravages.

Lancetia.

Lancérota est à 18 lieues de la grande Canarie vers le Sud-Est ; sa longueur est de douze lieues. Ses seules richesses sont la chair de chèvre & l'orchel. Elle a le titre de Comté. Elle envoie chaque semaine à Canarie, à Ténérife & à Palma des barques chargées de chèvres séchées , qui s'appelle *tuffinetta* , & dont on se sert dans ces îles au-lieu de lard.

Une chaîne de montagnes, qui la divise, sert d'asyle à quelques bêtes sauvages, qui n'empêchent pas les chèvres & les moutons d'y paître tranquillement; mais il y a peu de bêtes à cornes, & moins encore de chevaux. Les vallées sont sèches & sablonneuses; elles ne laissent pas de produire de l'orge & du froment médiocre.

**Fuerte-
Ventura.**

On ne croit Fuerte-Ventura éloignée que de cinquante lieues du Promontoire de Guer en Afrique, & de vingt-quatre à l'Est de la grande Canarie. On lui donne quinze lieues de long sur dix de large; elle appartient au Seigneur de Lancérota. Ses productions sont le froment, l'orge, les chèvres & l'orchel; elle ne produit pas plus de vin que Lancérota. Du côté du Nord, à la distance d'une lieue, elle a une autre

D E

petite île, qu'
grands vaisseau
tervalle.

Dapper dit
sur les côtes; L
Du côté du N
un autre à l'Ou
cette Isle & ce
breufes flottes
& commode; n
Est, & la mer
multitude de ro

Il manque ta
descriptions du
agréable au Les
dans un nouvel
Voyageurs mod

La fameuse
qu'on nomme
cause une égale
nement. Elle
d'où l'on comp
min jusqu'au f
miner en point
sucre, avec les
ressemblance,
mité dans l'éten

petite Isle, qui se nomme *Gratiosa*. Les plus grands vaisseaux passent sans danger dans l'intervalle. Canaries.

Dapper dit que Fuerte-Ventura a trois Villes sur les côtes; *Lanagla*, *Tarasalo* & *Pozzo-Negro*. Du côté du Nord, elle a le port de Chabras, & un autre à l'Ouest, dont on vante la bonté. Entre cette Isle & celle de Lancérora, les plus nombreuses flottes peuvent trouver une retraite sûre & commode; mais la côte est dangereuse au Nord-Est, & la mer y bat continuellement contre une multitude de rocs.

Il manque tant de circonstances aux anciennes descriptions du Pic de Ténérife, qu'il doit être agréable au Lecteur de les trouver ici rassemblées dans un nouvel article, d'après les relations des Voyageurs modernes.

La fameuse montagne de Teyde ou Teythe, qu'on nomme communément le Pic de Ténérife, Pic de Ténérife. cause une égale admiration de près ou dans l'éloignement. Elle étend sa base jusqu'à Garrachico, d'où l'on compte deux journées & demie de chemin jusqu'au sommet. Quoiqu'elle paraisse se terminer en pointe fort aigüe, comme un pain de sucre, avec lequel elle a d'ailleurs beaucoup de ressemblance, elle est plate néanmoins à l'extrémité dans l'étendue de plus d'un arpent. Le centre

Canaries,

de cet espace est un gouffre d'où il s'élance de grosses pierres, avec de la flamme & de la fumée, accompagnées d'un bruit prodigieux. On y peut monter pendant sept lieues sur des mules ou sur des ânes; mais il faut continuer le voyage à pied, avec de grandes difficultés. Chacun est obligé de porter ses provisions de vivres.

Le dos de la montagne, pendant les dix premiers milles, est orné des meilleurs arbres de toutes les espèces; & le terrain est même arrosé de petits ruisseaux sortant de leurs sources, qui venant à se joindre, descendent jusqu'à la mer en larges torrens, sur-tout lorsqu'il arrive quelque pluie violente qui les grossit. Quand on est au milieu du chemin, le froid devient insupportable; & l'on est forcé de ne marcher que du côté du Sud, & pendant le jour seulement. Cette région froide ne finit qu'à deux lieues du sommet, où la chaleur n'est pas moins extrême qu'au fond de la vallée; ainsi, par une raison toute opposée, on est obligé de marcher du côté du Nord, & seulement pendant la nuit. Le temps le plus commode de l'année pour ce voyage est le milieu de l'été, parce qu'on évite les torrens qui viennent de la fonte des neiges. Si l'on arrive au sommet vers la fin de la nuit, on peut y passer quelques heures; mais il est impossible de s'y arrêter après

le lever du
de l'Est, de
sorties d'un

Il est re
paraît beau
l'horison, qu
Le ciel y est
jamais de pl
tir; on rapp
Quoique l'I
compte jusq
mité du mo
en portions
qu'on prend
les nuées,
de foi.

Toute la
sans aucune a
sort du côté
qui descende
paraît-elle en
veines de so
a parlé, s'éla
jette une pie
comme un v
on frapperait
grosseur; au
nom de *cha*

le lever du soleil. On y reçoit bientôt, du côté de l'Est, des vapeurs si ardentes qu'on les croirait sorties d'un four enflammé. Canaries.

Il est remarquable que du sommet, le soleil paraît beaucoup plus petit lorsqu'il est monté sur l'horison, que lorsqu'on le voit au-dessous de soi. Le ciel y est fort clair & fort serein. Il n'y tombe jamais de pluie, & le vent ne s'y fait jamais sentir; on rapporte la même chose du mont Olympe. Quoique l'Isle soit si remplie de rochers qu'on en compte jusqu'à vingt mille, elle paraît de l'extrémité du mont comme une belle plaine, divisée en portions par des bordures de neiges: mais ce qu'on prend pour la terre, n'est en effet que les nuées, qu'on a plusieurs milles au-dessous de soi.

Toute la partie d'en haut est ouverte & stérile, sans aucune apparence d'arbre & de buisson. Il en sort du côté du Sud plusieurs ruisseaux de soufre qui descendent dans la région de la neige: aussi paraît-elle entre-mêlée dans plusieurs endroits de veines de soufre. La flamme du volcan dont on a parlé, s'élance avec plus de force en été. Si l'on jette une pierre dans le gouffre, elle y retentit, comme un vaisseau creux de cuivre, contre lequel on frapperait avec un marteau d'une prodigieuse grosseur; aussi les Espagnols lui ont-ils donné le nom de *chaudron du diable*. Mais les naturels de

Canaries.

L'Isle étoient persuadés sérieusement que c'est l'Enfer, & que les âmes des méchants y faisaient leur séjour ; pour être tourmentés sans cesse ; tandis que celles des bons habitaient l'agréable vallée où l'on a bâti la ville de Laguna : en effet , le monde entier n'a pas de canton où la température de l'air soit plus douce , ni de perspective plus riante que celle qu'on a du centre de cette plaine.

En 1652, des Marchands Anglais voulurent visiter le Pic ; ils partirent d'Oratava, port de mer au Nord de Ténérife. Leur marche ayant commencé à minuit, ils arrivèrent à huit heures du matin au pied de la montagne, où ils s'arrêtèrent sous un grand pin, pour s'y rafraîchir jusqu'à deux heures après-midi ; ensuite continuant leur chemin au travers de plusieurs montagnes sablonneuses & stériles, sans y trouver un seul arbre, ils eurent beaucoup à souffrir de la chaleur jusqu'au pied du Pic, où ils ne trouverent pour abri que de gros rochers, qui semblaient y être tombés de quelque partie de la montagne.

A six heures du soir, ils commencèrent à monter le Pic ; mais, après avoir marché l'espace d'un mille, ils trouverent le chemin si difficile pour les chevaux, qu'ils prirent le parti de les laisser derrière eux avec leurs domestiques. Pendant ce premier mille, quelques-uns des voyageurs ressentirent des faiblesses & des maux de cœur. D'autres furent

tourmentés

D

tourmentés p
mais ce qui p
des chevaux
qu'on portoit
rent si froid,
ait chauffer ;
été ; mais vo
int si violent
er sous les ro
pendant toute
Ils recommen
es du matin.
un des voyage
de retourner si
chers noirs. Le
marche jusqu
endroit où le
orme. La plus
combattre, fut
moins ils s'étaie
ouliers, dont l
que le cuir su
coup de peine
plat comme un
plus qu'un mil
redoubler leur
se reposer, ils g
avoir été d'y tr

Tome I.

ourmentés par des vomissemens & des tranchées ;
mais ce qui parut encore plus surprenant , le crin
des chevaux se dressa. Ayant demandé du vin ,
qu'on portoit dans de petits barils , ils le trouve-
rent si froid , qu'ils n'en purent boire sans l'avoir
fait chauffer ; cependant l'air étoit calme & mo-
déré ; mais vers le coucher du soleil le vent de-
vint si violent & si froid , qu'étant forcés de s'arrê-
ter sous les rocs , ils y allumerent de grands feux
pendant toute la nuit.

Canaries.

Ils recommencerent à monter vers quatre heu-
res du matin. Après avoir fait l'espace d'un mille ,
un des voyageurs se trouva si mal , qu'il fut obligé
de retourner sur ses pas. Là commencent les ro-
chers noirs. Le reste de la compagnie continua
la marche jusqu'au pain de sucre , c'est-à-dire , à
l'endroit où le Pic commence à prendre cette
forme. La plus grande difficulté qu'ils y eurent à
combattre , fut le sable blanc , contre lequel néan-
moins ils s'étaient munis , en prenant avec eux des
souliers , dont la semelle étoit plus large d'un doigt
que le cuir supérieur : ils gagnèrent avec beau-
coup de peine le dessus des rochers noirs , qui est
plat comme un pavé. Comme il ne leur restait
plus qu'un mille jusqu'au sommet , ils sentirent
redoubler leur courage ; & , sans être tentés de
se reposer , ils gagnèrent enfin la cime. Leur crainte
avait été d'y trouver la fumée aussi épaisse qu'elle

Canaries. leur avait paru d'en-bas; mais ils n'y sentirent que des exhalaisons assez chaudes, dont l'odeur étoit celle du soufre.

Dans la dernière partie de leur marche, ils ne s'étaient aperçus d'aucune altération dans l'air & le vent n'avait pas été fort impétueux; mais ils le trouverent si violent au sommet, qu'ayant voulu commencer par boire la santé du Roi, & faire une décharge de leurs fusils, à peine pouvaient-ils se soutenir. Ils avaient besoin de réparer leurs forces, que la fatigue avait épuisées. Leur surprise augmenta beaucoup, lorsqu'ayant voulu goûter de l'eau-de-vie, ils la trouverent sans force; le vin au contraire leur parut plus vif & plus spiritueux qu'auparavant.

Le sommet du Pic, sur lequel ils étaient, sembloit comme de bord au fameux gouffre que les Espagnols appellent *Caldera*. Ils jugerent que l'ouverture peut avoir une portée de mousquet de dix-huit mètres, & qu'elle s'étend vers le fond l'espace d'environ quatre-vingt verges. Sa forme est celle d'un entonnoir; ses bords sont couverts de petites pierres tendres, mêlées de soufre & de sable, qui sont si dangereuses, que l'un des voyageurs ayant tenté de remuer une pierre assez grosse, faillit d'être suffoqué. Les pierres même sont si chaudes qu'on ne peut y toucher sans précaution. Personne n'ose descendre plus de quatre ou cinq verges, par

D
que le terra
arrêté par la
lement; ma
hardis en on
venus jusqu'à
plus remarq
qui parait co
Du haut d
chands Angl
qui est à qua
gnée de dix-
qu'à sept lie
mais leur vu
de l'Océan, à
remarque : c'
méra ne para
de la Tamise.
Aussi-tôt qu
du Pic parut e
rifié & celle d
oin que les y
du mont sem
peindre en no
acquis un peu
si vite, qu'e
aux Marchand
de l'Isle de T
pointes de mo

entirent que le terrain s'enfonçant sous les pieds, on fut arrêté par la crainte de ne pouvoir remonter facilement ; mais on prétend que des voyageurs plus hardis en ont couru les risques ; & qu'étant parvenus jusqu'au fond, ils n'y ont rien trouvé de plus remarquable qu'une espèce de soufre clair, qui paraît comme au sel sur les pierres.

Du haut de cette célèbre montagne, les Marchands Anglais découvrirent la grande Canarie, qui est à quatorze lieues ; l'Isle de Palme étoitignée de dix-huit, celle de Goméra qui n'en est qu'à sept lieues, & celle de Fer à plus de vingt ; mais leur vue s'étendoit à l'infini sur la surface de l'Océan, & l'on en doit juger par une simple remarque : c'est que la distance de Ténérife à Goméra ne paraissait pas plus grande que la largeur de la Tamise.

Aussi-tôt que le soleil parut à l'horizon, l'ombre du Pic parut couvrir non-seulement l'Isle de Ténérife & celle de Goméra, mais toute la mer, aussi loin que les yeux pouvaient s'étendre, & la pointe du mont semblait tourner distinctement, & se peindre en noir dans les airs. Lorsque le soleil eut acquis un peu d'élévation, les nuées se formèrent si vite, qu'elles firent perdre tout-d'un-coup aux Marchands la vue de la mer, & celle même de l'Isle de Ténérife, à la réserve de quelques pointes de montagnes voisines qui semblaient percer

Canaries.

Canaries.

au travers. Nos Observateurs ne purent savoir si ces nuées s'élèvent quelquefois au-dessus du Pic même; mais, quand on est au-dessous, on s'imagineroit qu'elles sont suspendues sur la pointe, ou plutôt qu'elles l'enveloppent; & cette apparence est constante pendant les vents de Nord-Ouest: c'est ce que les habitans appellent le Cap. Ils le regardent comme le pronostic certain de quelque tempête.

Un des mêmes Marchands, qui recommença le voyage deux ans après, arriva au sommet du Pic avant le jour. S'étant mis à couvert sous un roc, pour se garantir de la fraîcheur de l'air, il s'aperçut bientôt que ses habits étaient fort humides; il jeta les yeux autour de lui, & sa surprise fut extrême de voir quantité de gouttes d'eau couler le long des rocs. Il remarqua aussi que du sommet des autres montagnes, il s'écoule continuellement de petites veines d'eau qui se rassemblent, ou qui se dispersent, suivant la facilité qu'elles trouvent à leur passage.

Après avoir passé quelque temps au sommet du Pic, les Anglais descendirent par une route sablonneuse jusqu'au bas de ce qu'on appelle le Pain de sucre; & comme elle est si roide qu'on la croirait perpendiculaire, ils en furent bientôt dégagés. En jetant les yeux dans cet endroit, ils découvrirent une cave qui leur causa de l'admiration

D
la forme est
au sommet:
avec des cor
leurs domest
est de dix v
descendant,
tas de neige
pli d'eau, q
directement
Il a six brass
puissent juge
semblage de
des rochers.
voit des glaç
qu'au tas de
nos voyageurs
froid, quitter
cendre. Ils a
du soir, le v
se rafraîchir,
long-temps la
Joignons à
instruit, non
détaillée que
Le Mardi,
du soir, Ede
& d'un Holla

sa forme est celle d'un four, dont l'ouverture serait au sommet. Ils eurent la curiosité d'y descendre avec des cordes, dont ils firent tenir le bout par leurs domestiques. La profondeur de cette cave est de dix verges, & sa largeur de quinze. En descendant, ils furent obligés de s'arrêter sur un tas de neige fort dur, pour éviter un trou rempli d'eau, qui a l'apparence d'un puits, & qui est directement au-dessous de l'ouverture de la cave. Il a six brasses de profondeur, sans que les Anglais pussent juger si c'est une source d'eau vive, ou l'assemblage de la neige fondue, ou la distillation des rochers. De tous les côtés de la grotte, on voit des glaçons suspendus, qui descendent jusqu'au tas de neige, dont le fond est rempli; mais nos voyageurs, bientôt incommodés de l'excès du froid, quitterent ce lieu pour continuer de descendre. Ils arriverent à Oratava vers cinq heures du soir, le visage si rouge & si cuisant, que pour se rafraîchir, ils furent obligés de se faire laver long-temps la tête avec des blancs d'œufs.

Joignons à cette relation celle d'un Anglais fort instruit, nommé M. Edens, plus curieuse & plus détaillée que la première.

Le Mardi, 13 Août 1715, à dix heures & demie du soir, Edens, accompagné de quatre Anglais & d'un Hollandais, avec des domestiques & des

Canaries.

chevaux pour le transport de leurs provisions, partit du port d'Oratava : leur guide étoit le même qui avait servi depuis plusieurs années à tous les étrangers qui avaient fait ce voyage.

Ils arriverent avant minuit à la ville d'Oratava, qui est à deux milles du port ; & , suivant les instructions du guide , ils y prirent des bâtons d'une forme commode , pour faciliter leur marche.

Le jour suivant , à une heure du matin , ils s'avancèrent jusqu'au pied d'une montagne fort roide , à un mille & demi de la ville ; & commençant à voir autour d'eux , à la faveur de la lune qui étoit fort claire , ils découvrirent le Pic , environné d'une nuée blanche qui le couvroit comme un chapeau. De-là , suivant le pied de la montagne , ils gagnèrent une plaine que les Espagnols ont nommée *Dornajito en el monte verte* ; c'est-à-dire , petit trou dans la montagne verte : ce nom lui vient , comme l'Auteur le suppose , d'un trou très-profond qu'on trouve un peu plus loin sur la droite , dans lequel tombe une eau pure & fraîche qui descend des montagnes. Après avoir marché par des chemins tantôt rudes , tantôt fort aisés , ils arriverent à trois heures près d'une petite Croix de bois , que les Espagnols appellent *la Cruz de la Solera* , d'où ils apperçurent le Pic devant eux ; mais quoique depuis la ville ils eussent monté presque con-

tinuellement p
pas moins éle
vraient encore

Un demi-m
le dos de la m
qui se nomme
grand pin que
arbre jette en
la maniere do
a l'air d'un m
touffe qui re
craquelle ; on
un grand non
ils virent plus
qui descendaie
& de petits ro
des lieux où l
mer. Ils eurent
lorsqu'ils se re
fer ; mais ils
flammation , m
seaux ardens.

Vers cinq h
met de la mor
arbre , que
la Mérida
tion. Le feu
au pied , en

Continuellement par divers détours, il ne leur parut pas moins élevé, & les nuées blanches en couvraient encore la pointe. Canaris.

Un demi-mille plus loin, ils se trouverent sur le dos de la montagne fort rude & fort escarpée, qui se nomme *Caravalla*; nom qui lui vient d'un grand pin que leur guide les pria d'observer : cet arbre jette en effet une grande branche, qui par la maniere dont elle s'avance au-delà des autres, a l'air d'un mât, tandis que les autres forment une touffe qui ressemble à la partie d'avant d'une caravelle; on trouve d'ailleurs, des deux côtés, un grand nombre d'autres pins. Entre ces arbres, ils virent plusieurs ruisseaux de soufre enflammé, qui descendaient de la montagne en serpentant, & de petits tourbillons de fumée qui s'élevaient des lieux où le soufre avait commencé à s'enflammer. Ils eurent le même spectacle la nuit suivante; lorsqu'ils se retirèrent sous les rocs pour s'y reposer; mais ils ne purent découvrir d'où venait l'incendation, ni ce que devenaient ensuite les ruisseaux ardents.

Vers cinq heures du soir, ils arriverent au sommet de la montagne, où ils trouverent un fort gros arbre, que les Espagnols appellent *el Pino de la Merienda*, c'est-à-dire, l'arbre de la collation. Le feu que différens Voyageurs ont fait au pied, en a découvert le tronc & fait couler

Canaries.

beaucoup de térébenthine. Nos Anglais en allèrent un grand, à peu de distance, & s'arrêtèrent pour se rafraîchir. Ils apperçurent quantité de lapins, qui ont peuplé ces lieux déserts & sablonneux. Depuis cet endroit, quoiqu'assez près du pain de sucre, on est fort incommodé par l'abondance du sable.

Ils se remirent en marche vers six heures & trois quarts d'heure après ils arrivèrent à *Portillo*, c'est-à-dire, à l'ouverture de plusieurs grands rocs, d'où ils recommencerent à découvrir le Pic, qui ne leur paraissait plus qu'à deux lieues & demie d'eux. Leur guide les assura qu'ils étaient à la même distance du Port. Mais le Pic ne cessait pas de leur paraître enveloppé de nuées blanches. A sept heures & demie, ils arrivèrent à *Las-Faldas*, c'est-à-dire, aux avenues du Pic, d'où jusqu'à la Stancha, qui n'est qu'à un quart de mille du pain de sucre, ils eurent à marcher sur de petites pierres si mobiles, que les chevaux y enfonçaient jusqu'au dessus du pied. La couche en devait être fort épaisse, puisqu'Edens y fit un grand trou sans en pouvoir trouver le fond.

A mesure qu'on s'approche du pain de sucre, on voit quantités de grands rocs dispersés, qui suivant le récit du guide, ont été précipités du sommet par d'anciens volcans. Il s'en trouve aussi

des tas, qui ont une apparence de gueur; & du pied de la commune de gnés paraissent même qu'ils ont de brillant atterris par d'autres tire ce qui ne qu'ils viennent d'une arde

A neuf heures la Stancha du pied du Pic, trois ou quatre s'avancent à couvert. lieu, & retraite pour livrer tranquillement gens préparés qu'ils avaient de se reposer. On fit du terrain qui frappait à quatre montagnes

des tas, qui ont plus de soixante toises de longueur ; & Edens observe que plus ils sont loin du pied du Pic , plus ils ressemblent à la pierre commune des rocs. Mais ceux qui sont moins éloignés paraissent plus noirs & plus solides. Il y en a même qui ont la couleur du charbon , avec une sorte de brillant , qui fait juger qu'ils n'ont point été atterrés par le feu , au-lieu que la plupart des autres tirent beaucoup sur le noir bon de forge ; ce qui ne laisse pas douter que de quelque lieu qu'ils viennent , ils n'aient souffert les impressions d'une ardente chaleur.

A neuf heures, les Voyageurs arriverent à la Stancha , un quart de mille au-dessus du pied du Pic , au côté de l'Est. Ils y trouverent trois ou quatre grands rocs durs & noirs , qui s'avancent assez pour mettre plusieurs personnes à couvert. Ils placerent leurs chevaux dans ce lieu , & cherchant pour eux-mêmes une retraite commode , ils commencerent par se livrer tranquillement au sommeil. Ensuite leurs gens préparèrent diverses sortes de viandes qu'ils avaient apportées. Comme leur dessein était de se reposer pendant tout le jour , Edens profita du temps pour observer mille objets qui le frappaient d'admiration. A l'Est du Pic , on voit à quatre ou cinq milles de distance plusieurs montagnes , qui s'appellent *Malpesses* ; & plus

Canaries.





Canaries. loin au Sud, celle qui porte le nom de *montagne de Rijada*. Tous ces monts étaient autrefois des volcans, comme Edens ne croit pas qu'on en puisse douter à la vue des rocs noirs & des pierres brûlées qui s'y trouvent, & qui ressemblent à tout ce qu'on rencontre aux environs du Pic. Si l'on s'en rapporte aux réflexions d'Edens, rien n'est comparable à cet amas confus de débris entassés les uns sur les autres, qui peuvent passer pour une des plus grandes merveilles de l'Univers. Après avoir dîné avec beaucoup d'appétit, les Voyageurs voulurent recommencer à dormir; mais étant reposés de la fatigue qui les avait forcés d'abord au sommeil, ils ne purent fermer les yeux dans un endroit si peu commode; & leur unique ressource fut de jouer aux cartes pendant le reste de l'après-midi. Vers les six heures du soir, ils découvrirent la grande Canarie qu'ils avaient à l'Est par Nord.

La faim redevint si pressante, qu'on fit un second repas avant neuf heures. Chacun se promit ensuite de pouvoir dormir sous le rocher. On se fit des lits avec les habits, & l'on choisit des pierres pour oreillers. Mais il fut impossible de goûter un moment de repos. Le froid tourmentait ceux qui s'étaient éloignés du feu. La fumée n'était pas moins incommode à ceux qui

s'en appro-
les mou-
trouver-
est si ru-
s'imagin-
qui grim-
plus que
mer de la
Elle n'ava
peine; &
marche, l
mort, à n
était morte
peur sulph
le plus pr
s'était fécl
Enfin le
de partir
heure ap
permettait
dans le m
garder.

Entre l-
rencontre
d'un demi-
semée de
de gliffer.
de grosses

de mont-
 ent autre-
 pas qu'on
 rs & des
 i ressem-
 environs
 ions d'E-
 as confus
 es , qui
 merveil-
 beaucoup
 commen-
 a fatigue
 il , ils ne
 oit si peu
 e fut de
 e l'après-
 ouvrirent
 l'Est par

fit un se-
 se promet
 er. On se
 choisit des
 ossible de
 oid tour-
 u feu. La
 ceux qui

s'en approchaient. D'autres étaient persécutés par les mouches , avec un extrême étonnement d'en trouver un si grand nombre dans un lieu où l'air est si rude & si perçant pendant la nuit. Edens s'imagina qu'elles y sont attirées par les chèvres , qui grimpent quelquefois sur ces rocs ; d'autant plus que dans une caverne fort proche du sommet de la montagne , il trouva une chèvre morte. Elle n'avait pu monter si haut sans beaucoup de peine ; & s'étant sans doute échauffée dans sa marche , le froid l'avait saisie jusqu'à lui causer la mort , à moins qu'on ne veuille supposer qu'elle était morte de faim , ou peut-être de quelque vapeur sulphureuse qui l'avait étouffée ; ce qui paraît le plus probable , parce qu'Edens ajoute qu'elle s'était séchée jusqu'à tomber presque en poudre. Enfin le guide ayant averti qu'il était temps de partir , on se remit en marche à une heure après minuit. Comme le chemin ne permettait pas de mener les chevaux , on laissa dans le même lieu quelques hommes pour les garder.

Entre la Strancha & le sommet du Pic , on rencontre deux montagnes fort hautes , chacune d'un demi-mille de marche. La première est parsemée de petits cailloux , sur lesquels il est aisé de glisser. L'autre n'est qu'un amas monstrueux de grosses pierres , qui ne tiennent à la terre

Canaries.

Canaries,

que par leurs poids & qui sont mêlés avec beaucoup de confusion. Après s'être reposés plusieurs fois , les Voyageurs arriverent au sommet de la premiere montagne , où ils prirent quelques rafraîchissemens. Ensuite ils commencerent à monter la seconde , qui est plus haute que la premiere , mais plus sûre pour la marche , parce que la grosseur des pierres les rend plus fermes. Ils n'en essuyerent pas moins de fatigue pendant une grosse demi-heure , après laquelle ils découvrirent le pain de sucre qui leur avait été caché par l'interposition des deux montagnes.

Au sommet de la seconde ils trouverent le chemin assez uni , dans l'espace d'un quart de mille , jusqu'au pied du pain de sucre , où regardant leurs montres , ils furent surpris qu'il fut déjà trois heures. La nuit était fort claire , & la lune se faisait voir avec beaucoup d'éclat. Mais ils voyaient sur la mer des tas de nuées , qui paraissaient au-dessous d'eux comme une vallée extrêmement profonde. Ils avaient le vent assez frais au Sud - Est par Sud , où il demeura continuellement pendant tout le voyage. Pendant une demi-heure qu'ils furent assis au pied du pain de sucre , ils virent sortir en plusieurs endroits une vapeur semblable à la fumée , qui , s'élevant en petits nuages , disparaissait bientôt & faisait place à d'autres petits tourbillons qui sui-

vaient les
ils se rem
tie du V
nageant p
dans l'esp
guide &
rent qu'à

Le som
long diam
Sud-Sud-E
n'a pas m
gueur sur
renferme
qu'on a r
diere , do
Il est assez
quelques
descende
descendit
rante toise
que plusie
me. La te
peut se pè
l'alonge d
pris de la v
& au-dehe
lans , & l
du soufre

nêlés avec
 déposés plu-
 au som-
 ils prirent
 commence-
 s haute que
 a marche ,
 rend plus
 de fatigue
 ès laquelle
 ur avait été
 ntagnes.
 ouverent le
 n quart de
 re , où re-
 ris qu'il fut
 laire , & la
 éclat. Mais
 nuées , qui
 une vallée
 vent assez
 neura con-
 e. Pendant
 u pied du
 usieurs en-
 mée , qui ,
 bientôt &
 ns qui sui-

vaient les premiers. A trois heures & demie ,
 ils se remirent à monter dans la plus pénible par-
 tie du Voyage. Edens & quelques autres ne mén-
 ageant pas leur marche , parvinrent au sommet
 dans l'espace d'un quart d'heure ; tandis que le
 guide & le reste de la compagnie n'y arrive-
 rent qu'à quatre heures.

Canaries.

Le sommet du Pic est un ovale , dont le plus
 long diamètre s'étend du Nord-Nord-Ouest au
 Sud-Sud-Est. Autant qu'Edens en put juger , il
 n'a pas moins de cent quarante toises de lon-
 gueur sur environ cent dix de largeur. Il
 renferme dans ce circuit un grand gouffre ,
 qu'on a nommé *Caldera* , c'est-à-dire la chau-
 diere , dont la partie la plus profonde est au Sud.
 Il est assez escarpé sur tous ses bords ; & dans
 quelques endroits , il ne l'est pas moins que la
 descente du pain de sucre. Toute la compagnie
 descendit jusqu'au fond , où elle trouva vers qua-
 rante toises de profondeur des pierres si grosses
 que plusieurs surpassaient la hauteur d'un hom-
 me. La terre , dans l'intérieur de la chaudiere ,
 peut se pétrir comme une sorte de pâte ; & , si on
 l'allonge dans la forme d'une chandelle , on est sur-
 pris de la voir brûler comme du soufre. Au-dedans
 & au-dehors , on trouve quantité d'endroits brû-
 lans , & lorsqu'on y leve une pierre , on y voit
 du soufre attaché. Au-dessus des trous d'où l'on

Canaries.

voit sortir de la fumée, la chaleur est si ardente qu'il est impossible d'y tenir long-temps la main. La cave où Edens trouva une chèvre morte est au Nord-Est par Est, dans l'enceinte du sommet. Le guide l'assura qu'il s'y distillait souvent du véritable esprit de soufre; mais ce phénomène ne parut point dans le peu de temps que les Anglais y passèrent.

Edens observe que c'est une erreur de s'imaginer, avec les Auteurs de quelques relations, que la respiration soit difficile au sommet du Pic; il rend témoignage qu'il n'y respira pas moins qu'au pied. Il n'y mangea pas non plus avec moins d'appétit. Avant le lever du soleil, il trouva l'air aussi froid qu'il l'eut jamais ressenti en Angleterre dans les plus rudes hivers. A peine put-il demeurer sans ses gants. Il tomba une rosée si abondante que tout le monde eut ses habits mouillés. Cependant le ciel ne cessa point d'être fort serein. Un peu après que le Soleil fut levé, ils virent sur la mer l'ombre du Pic, qui s'étendait jusqu'à l'Isle de Goméra, & celle du sommet leur paraissait imprimée dans le Ciel comme un autre pain de sucre. Mais les nuées étant assez épaisses autour d'eux, ils ne découvrirent pas d'autres Isles que la grande Canarie & Goméra.

A six heures du matin, ils pensèrent à partir

pour reco
ils arrive
vaient pas
pour être
c'était une
vant il l'a
furieux
peut avoir
de large,
viron qua
matière b
leur guid
trouvait a
& de la r
que couv
eau dans
d'en boire
avait jama
avait un
pointe, &
coulait dan
Trois c
virent un
lattes & d
d'une gran
pour des
dre d'où
était l'éten

si ardente
s la main.
morte est
du som-
it souvent
ce phéno-
emps que

de s'ima-
relations,
ommet du
épira pas
non plus
du soleil,
is ressenti
hivers. A

Il tomba
monde eut
l ne cessa
e le Soleil
e du Pic,

, & celle
ns le Ciel
les nuées
découvri-
Canarie &

ut à partir

pour retourner sur leurs traces. A sept heures, ils arriverent près d'une citerne d'eau, qu'ils n'avaient pas remarquée en montant, & qui passe pour être sans fond. Leur guide les assura que c'était une erreur, & que sept à huit ans auparavant il l'avait vue à sec pendant les agitations d'un furieux volcan. Edens jugea que cette citerne peut avoir trente-cinq brasses de long sur douze de large, & que sa profondeur ordinaire est d'environ quatorze brasses. Elle a sur ses bords une matière blanche, que les Anglais, sur la foi de leur guide, prirent pour du salpêtre. Il s'y trouvait aussi dans plusieurs endroits de la glace & de la neige, l'une & l'autre fort dure, quoique couvertes d'eau. Edens fit prendre de cette eau dans une bouteille, & ne fit pas difficulté d'en boire avec un peu de sucre. Mais il n'en avait jamais bu de si froide. Du côté droit il y avait un grand amas de glaçons qui s'élevait en pointe, & d'où les Anglais s'imaginèrent que l'eau coulait dans la citerne.

Trois ou quatre milles plus bas, ils découvrirent une autre cave, qui était remplie de squelettes & d'os humain. Ils en virent quelques-uns d'une grandeur si extraordinaire qu'ils les prirent pour des os de géans. Mais ils ne purent apprendre d'où venaient tant de cadavres, ni quelle était l'étendue de la caverne.

Canaries.

Canaries.

Un Médecin anonyme joint ici ses conjectures dont les Physiciens seront juges. Il avait fait beaucoup d'observations sur le Pic. Il pense que tout le terroir de Ténérife étant imprégné de soufre, a pris feu dans les anciens temps, & que l'Isle entiere, ou la plus grande partie, a sauté tout-à-la-fois. Alors sont sortis des entrailles de la terre quantité de monts & de vastes rocs, qui paraissent aujourd'hui dans tous les cantons de l'Isle, mais particulièrement dans la partie du Sud-Ouest; &, suivant les mêmes idées, la plus grande partie du soufre s'étant trouvée au centre de l'Isle, a soulevé le Pic à cette hauteur prodigieuse, qui fait l'admiration des Voyageurs. L'Auteur est persuadé que ceux qui examineront attentivement, sur les lieux, la situation & la forme de tous les rochers calcinés, entreront tout-d'un-coup dans son opinion; car ces grandes masses sont couchées autour du Pic, à trois ou quatre milles de distance, l'une sur l'autre, & dans un ordre à faire juger que la terre s'étant enflée par la force du soufre, a crevé tout d'un coup, pour vomir des montagnes & des torrens de rochers, qui ont roulé pêle-mêle les uns par-dessus les autres, sur-tout vers le Sud-Ouest; car dans cette partie de l'Isle, depuis le sommet du Pic jusqu'à la côte, on voit non-seulement des vastes amas de ces rocs brûlés, mais jusqu'aux

traces

D

traces d'une
dont les rav
que la sté
Du côté du
rocher.

L'Auteur
grande érup
mines de mé
des traces s
ont la coule
l'argent ou c
quelcios, qu
partie Sud-
étré. Mais
temps & la
gnage qu'il
la terre bla
qui sont cou
celle du c
ruffi de peti
peuvent être
cuivre. Un
ratava, assu
vaux leur c
tiré assez d'e
Un Portuga
occidentales
pas que l'Is

Tome 1

conjectures
fait beau-
que tout
e soufre,
que l'Isle
tuté tout-
les de la
tes rocs,
es cantons
partie du
s, la plus
au centre
eur prodi-
oyageurs,
amineront
ion & la
entreront
ces gran-
c, à trois
ur l'autre,
terre s'é-
é tout d'un
es torrens
s uns par-
Ouest; car
emmet du
ement des
jusqu'aux
traces

traces d'une infinité de fleuves de soufre ,
dont les ravages ont tellement ruiné le terroir,
que la stérilité paraît son partage éternel.
Du côté du Nord on ne voit presque aucun
rocher.

Canaries.

L'Auteur conçoit que, dans le temps de la
grande éruption, il sortit du fourneau plusieurs
mines de métaux différens. On en remarque encore
des traces sur un grand nombre de rocs, qui
ont la couleur, les uns de l'or, les autres de
l'argent ou du cuivre, particulièrement dans les
volcans, qui sont de hautes montagnes de cette
partie Sud-Ouest, où peu de personnes ont pé-
nétré. Mais l'Auteur qui se vante d'avoir eu le
temps & la curiosité de les visiter, rend témoi-
gnage qu'il y a vu, dans plusieurs endroits, de
la terre blanchâtre, mêlée de pierres bleues,
qui sont couvertes d'une rouille jaune semblable
à celle du cuivre & du vitriol. Il y a remarqué
aussi de petites sources d'eau vitriolique, qui ne
peuvent être éloignées de quelques mines de
cuivre. Un Fondeur de cloches, au Port d'O-
ratava, assurait qu'ayant apporté sur deux che-
vaux leur charge de cette terre, il en avait
tiré assez d'or pour en faire deux grosses bagues.
Un Portugais qui avait voyagé dans les Indes
occidentales, répétait souvent qu'il ne doutait
pas que l'Isle de Ténérife n'eût d'aussi bonnes

Canaries. mines , que celles du Mexique & du Pérou. Enfin un ami de l'Auteur avait tiré de qu faire deux cuillers d'argent , de quelques charges de terre qu'il avait aportées du même côté des montagnes. On y trouve encore des eaux nitreuses , & des pierres couvertes d'une rouille couleur de safran , qui a le goût du fer.

Caves sépulchrales des Guanches.

Il raconte que sa qualité de Médecin lui ayant fait rendre des services considérables aux Insulaires , obtint d'eux la liberté de visiter leurs cavernes sépulchrales ; spectacle qu'ils n'accordent à personne & qu'on ne peut se procurer malgré eux, sans exposer sa vie au dernier danger. Ils ont une extrême vénération pour les corps de leurs ancêtres ; & la curiosité des étrangers passe chez eux pour une profanation. Dans leur petit nombre & leur pauvreté , ils sont si fiers & si jaloux de leurs usages , que le plus vil de leur Nation dédaignerait de prendre une Espagnole en mariage. L'Auteur se trouvant donc à Guimar Ville peuplée presque uniquement par les descendants des anciens Guanches , eut le crédit de se faire conduire à leurs caves. Ce sont des lieux anciennement creusés dans les rochers , ou formés par la Nature , qui ont plus ou moins de grandeur , suivant la disposition du terrain. Les corps y sont cousus dans des peaux de chèvre , avec

RALE

& du Pérou
tiré de quel
de quelque
ortées du m
trouve enco
rres couvert
qui a le go

in lui ayant fa
Insulaires,
cavernes sépu
t à personne
gré eux, fan
. Ils ont un
s de leurs an
ers passe che
eur petit non
rs & si jalou
e leur Natio
gnole en ma
à Guimar
t par les del
le crédit d
sont des lieu
rs, ou formé
oins de gran
in. Les corp
chèvre, avec

CAVES SEPULCRALES DES GUANCHES.



Amard Delin.

D E

des courroies
 res si égale
 admirer l'art.
 proportionnée
 cause bea
 es corps y s
 ent dans ce
 mées , les
 ents , les
 urries nature
 quatre cens
 out , d'autr
 que les Gua
 qu'il n'y a pa
 Un jour qu
 en furer, cha
 rite ; ce perit
 cou, le perdi
 même sans qu
 des Chasseurs
 à le chercher
 découvrit l'en
 entra ; mais sa
 cris. Il y av
 deur extraor
 une pierre ,
 sur un lit de
 en se rappel

DES VOYAGES. 211

des courroies de la même matière , & les courroies si égales & si unies qu'on n'en peut trop admirer l'art. Chaque enveloppe est exactement proportionnée à la grandeur du corps ; mais ce qui cause beaucoup d'admiration , c'est que tous les corps y sont presqu'entiers. On trouve également dans ceux des deux sexes les yeux , mais fermés , les cheveux , les oreilles , le nez , les dents , les lèvres , la barbe , & jusqu'aux parties naturelles. L'Auteur en comprit trois ou quatre cens dans différentes caves , les uns debout , d'autres couchés sur des lits de bois , que les Guanches ont l'art de rendre si dur , qu'il n'y a pas de fer qui puisse le percer.

Un jour que l'Auteur étoit à prendre des lapins ou furet , chasse fort usitée dans l'isle de Ténériffe ; ce petit animal , qui avoit un grelot au cou , le perdit dans un terrier , & disparut lui-même sans qu'on pût reconnaître ses traces. Un des Chasseurs , à qui il appartenait , s'étant mis à le chercher au milieu des rocs & des brossailles , découvrit l'entrée d'une cave des Guanches. Il y entra ; mais sa frayeur se fit connaître aussitôt par ses cris. Il y avoit apperçu un cadavre d'une grandeur extraordinaire , dont la tête reposoit sur une pierre , les pieds sur une autre , & le corps sur un lit de bois. Le Chasseur devenu plus hardi en se rappelant les idées qu'il avoit sur la sé-

Cannaries.

Canaries.

pulture des Guanches, coupa une grande pièce de la peau que le mort avait sur l'estomac. L'Auteur de cette relation rend témoignage qu'elle était plus douce & plus souple que celle de nos meilleurs gants, & si éloignée de toute sorte de corruption, que le même Chasseur l'employa pendant plusieurs années à d'autres usages. Ces cadavres sont aussi légers que la paille. L'Auteur, qui en avait vu quelques-uns de brisés, protesta qu'on y distingue les nerfs, les tendons, & même les veines & les artères, qui paraissent comme autant de petites cordes.

Si l'on s'en rapporte aujourd'hui aux plus anciens Guanches, il y avait parmi leurs ancêtres une Tribu particulière, qui avait l'art d'embaumer les corps, & qui le conservait comme un mystère sacré, qui ne devait jamais être communiqué au vulgaire. Cette même Tribu composait le Sacerdoce, & les Prêtres ne se mêlaient point avec les autres Tribus par des mariages. Mais, après la conquête de l'Isle, la plupart furent détruits par les Espagnols, & leur secret péri avec eux. La tradition n'a conservé qu'un petit nombre d'ingrédients qui entraient dans cette opération. C'était du beurre mêlé de graisse d'ours qu'on gardait exprès dans des peaux de chèvre. Ils faisaient bouillir cet onguent avec certaines herbes, telles qu'une espèce de lavande qui croît en

D
abondance
nommée *larc*
menle qui
agnes; une
cyclamen ou
croît par-tout
autres simpl
des meilleu
préparation
de ses intest
d'écorce de
ou dans une
était répétée
onction, au-
soin de la lai
continuait ju
ment pénétré
on vit parait
qu'il ne man
corps était d
e coulait d
on l'a déjà fai

(a) Comm
es Canaries,
baumer les cor
Egyptiens qui
ours.

grande pièce
omac. L'Au
nage qu'elle
celle de no
ute sorte de
ur l'employ
usages. Ce
e. L'Auteur
és, proteste
s, & même
ent comme

ux plus an
ancêtres une
d'embaumer
un mystère
communiqué
omposait le
laient point
ages. Mais,
part furent
secrèt périt
qu'un petit
dans cette
raïsse d'ours
de chèvre.
c certaines
qui croît en

abondance entre les rocs, & une autre herbe
nommée *lara*, d'une substance gommeuse & gluti-
neuse qui se trouve sur le sommet des mon-
tagnes; une autre plante, qui était une sorte de
cydamen ou de truffe, la sauge sauvage, qui
croît par-tout dans les montagnes; enfin plusieurs
autres simples qui faisaient de ce mélange un
des meilleurs baumes du monde. Après cette
préparation, on commençait par vider le corps
de ses intestins, & le laver avec une lessive faite
d'écorce de pins, séchée au soleil pendant l'été
ou dans une étuve en hiver. Cette purification
était répétée plusieurs fois. Ensuite on faisait
l'unction, au-dedans & au-dehors, avec grand
soin de la laisser sécher à chaque reprise. On la
continuait jusqu'à ce que le baume eût entière-
ment pénétré le cadavre & que la chair se retirant
on vit paraître tous les muscles. On s'apercevait
qu'il ne manquait rien à l'opération, lorsque le
corps était devenu extrêmement léger. Alors on
le coufait dans des peaux de chèvre, comme
on l'a déjà fait observer (a). Il est remarquable que

(a) Comme les anciens Navigateurs connaissaient
les Canaries, on peut conjecturer que cet art d'em-
baumer les corps a été enseigné aux Guanches, par les
Egyptiens qui l'ont conservé chez eux jusqu'à nos
jours.

Canaries.

pour éviter la dépense , lorsqu'il était question des pauvres ; on leur ôtait le crâne. Ils étaient coufus aussi dans des peaux , mais auxquels on laissait le poil. Au-lieu que celle des riches étaient si fines , & passées si proprement qu'elles se conservent fort douces & fort souples jusqu'au jourd'hui.

Les Guanches racontent qu'ils ont plus de vingt caves de leurs Rois & de leurs grands hommes inconnues , même parmi eux , excepté à quelques vieillards qui sont dépositaires de ce secret , & qui ne doivent jamais le révéler. Enfin l'Auteur observe que la grande Canarie a ses caves comme Ténérife , & que les morts y étaient ensevelis dans des sacs ; mais que loin de les conserver si bien , les corps y sont entièrement consumés.

Les Guanches ont dans ces lieux funèbres des vases d'une terre si dure qu'on ne peut venir à bout de les casser. Les Espagnols en ont trouvé dans plusieurs caves & s'en servent au feu pour les usages de la cuisine.

Le Chevalier Scory nous apprend que les anciens Guanches avaient un Officier public pour chaque sexe , avec le titre d'Embaumeur , dont le principal office était de composer une certaine préparation de poudres différentes & de plusieurs herbes mêlées ensemble , & liées avec du beurre de chè-

D
ne ; qu'ap
morts ; ils l
ce baume ,
nant sans c
ment secs é
monie régl
qu'ensuite
de chèvre ,
une propre
des caves p
qu'aux Min
plaçait cou
étant à Té
qui étaient
pendant il
pouvait leu
rend témoi
ces momie

Quelque
des Canari
île, offre b
du roman
tir. Ces fo
rons quelq
Lecteurs ,
Sous le r
un homme
bert Mach

RALE

ait question
e. Ils étaient
auxquels on
riches étaient
qu'elles se
ples jusqu'au

plus de ving
nds hommes
epté à quel
ires de ce
s le révél
ande Canarie
e les morts
s que loin de
t entièrement

funèbres de
venir à bou
trouvé dans
our les usages

ue les anciens
pour chaque
dont le prin
ertaine prépa
usieurs herbe
eurre de chè

ve; qu'après avoir lavé soigneusement les corps
morts, ils les frottaient pendant quinze jours avec
ce baume, en les exposant au soleil & les tour-
nant sans cesse jusqu'à ce qu'ils fussent entière-
ment secs & roides; (le temps pour cette céré-
monie réglait pour les parens la durée du deuil)
qu'ensuite on enveloppait les corps dans des peaux
de chèvre, cousues ensemble avec une adresse &
une propreté merveilleuse; qu'on les portait dans
des caves profondes dont l'accès n'était permis
qu'aux Ministres des funérailles, & qu'on les y
plaçait couchés ou debout. Le Chevalier Scory
étant à Ténérife avait vu plusieurs de ces corps,
qui étaient ensevelis depuis plus de mille ans. Ce-
pendant il n'ajoute point à quelles marques on
pouvait leur reconnaître tant d'antiquité. Purchas
rend témoignage lui-même qu'il avait vu deux de
ces momies à Londres.

Canaries.

Quelques Géographes mettent Madere au rang
des Canaries. L'histoire de la découverte de cette
isle, offre beaucoup de circonstances qui tiennent
du roman; nous les rapporterons sans les garan-
tir. Ces sortes de détails, que nous nous permet-
tons quelquefois, sont du goût de la plupart des
Lecteurs, & varient l'uniformité des descriptions.

Madere.

Sous le règne d'Edouard III, Roi d'Angleterre,
un homme d'esprit & de courage, nommé Ro-
bert Macham, ayant conçu une passion fort vive

Canaries.

pour une jeune personne d'une naissance supérieure à la sienne, obtint la préférence sur tous ses rivaux. Mais les parens de sa Maîtresse, qui se nommait Anne Dorset, s'aperçurent des sentimens de leur fille; & dans la résolution de ne pas souffrir un mariage qui blessait leur fierté, ils se procurèrent un ordre du Roi pour faire arrêter Macham, jusqu'à ce que le sort d'Anne fût fixé par une autre alliance. Ils lui firent épouser un homme de qualité. Anne fut aussi-tôt conduite à Bristol dans les terres de son mari. L'amant prisonnier obtint immédiatement la liberté; mais animé par le ressentiment de son injure autant que par sa passion, il entreprit de troubler le bonheur de son rival. Quelques amis lui prêtèrent leur secours. Il se rendit à Bristol, où par des artifices ordinaires à l'amour, il trouva le moyen de voir sa Maîtresse. Elle n'avait pas perdu l'inclination qu'il lui avait inspirée pour lui. Ils résolurent ensemble de quitter l'Angleterre, & de chercher une retraite en France. Leur diligence fut égale à leur témérité. Un jour qu'Anne feignit de vouloir prendre l'air, elle se fit conduire au bout du canal par un domestique de confiance; & se mettant dans un bateau qui l'attendait, elle gagna un vaisseau que son amant tenait prêt pour leur fuite.

L'ancre fut levée aussi-tôt, & les voiles tour-

nées vers
& la pré
permis de
glettre.
ble, qu'a
il se trou
mesuré de
pendant l
flots. La
dans la m
matin, se
terre qu'i
éclairci au
des forêts
surpris de
nouvelle,
& leurs v

Ils mire
telots y é
vinrent b
grands tén
mais elle
gues & si
taient app
violence.
che, & d
sa Maître
plus d'em

supérieure
ses rivaux,
e nommait
ens de leur
souffrir un
procurent
am, jusqu'à
re alliance.
lité. Anne
s terres de
immédiate-
essentiment
il entreprit
quelques amis
à Bristol,
, il trouva
t pas perdu
lui. Ils ré-
tre, & de
diligence
ne feignit
conduire au
confiance;
ndait, elle
prêt pour
biles tour-

nées vers les côtes de France. Mais l'inquiétude & la précipitation de Macham ne lui avaient pas permis de choisir les plus habiles matelots d'Angleterre. Le vent d'ailleurs lui fut si peu favorable, qu'ayant perdu la terre de vue avant la nuit, il se trouva le lendemain comme perdu dans l'immensité de l'Océan. Cette situation dura treize jours pendant lesquels il fut abandonné à la merci des flots. La boussole n'était point encore en usage dans la navigation. Enfin le quatorzième jour au matin, ses gens apperçurent fort près d'eux, une terre qu'ils prirent pour une isle. Leur doute fut éclairci au lever du soleil, qui leur fit découvrir des forêts d'arbres inconnus. Ils ne furent pas moins surpris de voir quantité d'oiseaux d'une forme nouvelle, qui vinrent se percher sur leurs mâts & leurs vergues, sans aucune marque de frayeur.

Ils mirent la chaloupe en mer. Plusieurs matelots y étant descendus pour gagner la terre, revinrent bientôt avec d'heureuses nouvelles & de grands témoignages de joie. L'Isle paraissait déserte; mais elle leur offrait un asyle après de si longues & si mortelles alarmes. Divers animaux s'étaient approchés d'eux sans les menacer d'aucune violence. Ils avaient vu des ruisseaux d'eau fraîche, & des arbres chargés de fruits. Macham & sa Maîtresse, avec leurs meilleurs amis, n'eurent plus d'empressement que pour aller se rafraîchir

Canaries.

Canaries.

dans un si beau pays. Ils s'y firent conduire aussitôt dans la chaloupe, en laissant le reste de leurs gens pour la garde du vaisseau. Le pays leur parut enchanté. La douceur des animaux ne les invitant pas moins que celle de l'air & que la variété des fleurs & des fruits, ils s'avancèrent un peu plus loin dans les terres. Bientôt ils trouverent une belle prairie bordée de lauriers, & rafraîchie par un ruisseau, qui descendait des montagnes dans un lit de gravier. Un grand arbre qui leur offrait son ombre, leur fit prendre la résolution de s'arrêter dans cette belle solitude. Ils y dressèrent des cabanes, pour y prendre quelques jours de repos & délibérer sur leur situation. Mais leur tranquillité dura peu. Trois jours après, un orage du Nord-Est arracha le vaisseau de dessus les ancrs, & le jeta sur les côtes de Maroc, où s'étant brisé contre les rochers, tout l'équipage fut pris par les Maures, & renfermé dans une étroite prison.

Macham n'ayant retrouvé le lendemain aucune trace de son bâtiment, conclut qu'il était coulé à fond. Cette nouvelle disgrâce répandit la consternation dans sa troupe, & fit tant d'impression sur sa compagne, qu'elle n'y survécut pas longtemps. Les premiers malheurs qui avaient suivi son départ, avaient abattu son courage. Elle en avait tiré de noirs présages, qui lui faisaient attendre quelque funeste catastrophe. Mais ce dernier coup

lui fit p
deux jo
role. So
ne vécu
pour u
le mêm
pied d'
le grand
Macham
monume
avait con
de mots
prière au
le même
de *Jésus*
Après
pença qu
furent en
soutenir
voile, da
en Angle
rance de
route qu
côte, &
Les p
d'esclave
celles d'
un Espag

lui fit perdre jusqu'à l'usage de la voix. Elle expira deux jours après sans avoir pu prononcer une parole. Son Amant pénétré d'un accident si tragique, ne vécut que cinq jours après elle, & demanda pour unique grace à ses amis de l'enterrer dans le même tombeau. Ils avaient creusé sa fosse au pied d'une sorte d'autel, qu'ils avaient élevé sous le grand arbre. Ils y placèrent aussi le malheureux Macham; & mettant une Croix de bois sur ce triste monument, ils y joignirent une inscription qu'il avait composée lui-même, & qui contenait en peu de mots sa pitoyable aventure. Elle finissait par une prière aux Chrétiens, s'il en venait après lui dans le même lieu, d'y bâtir une Eglise sous le nom de *Jésus Sauveur*.

Après la mort du Chef, le reste de la troupe ne pensa qu'à sortir d'un lieu si désert. Tous les soins furent employés à mettre la *chatoupe* en état de soutenir une longue navigation; & l'on mit à la voile, dans la vue, s'il était possible, de retourner en Angleterre. Mais la force du vent, ou l'ignorance des matelots, ayant fait prendre la même route que le vaisseau, on alla tomber sur la même côte, & l'on n'y essuya pas un meilleur sort.

Les prisons de Matoc étaient alors remplies d'esclaves Chrétiens de toutes les Nations, comme celles d'Alger le sont aujourd'hui. Il s'y trouvait un Espagnol de Séville, nommé *Jean de Morales*,

Canaries.

qui ayant exercé long-temps la profession de pilote , prit beaucoup de plaisir au récit des prisonniers Anglais. Il apprit d'eux la situation du nouveau pays qu'ils avaient découvert , & les marques de terre auxquelles il pouvait être reconnu.

Dès qu'il fut libre , il offrit ses services à Don Juan Gonzalvo Zarco, Gentilhomme Portugais, chargé par le Prince Henry de faire des découvertes dans la mer d'Afrique , & qui , deux ans auparavant, avait mouillé à Puerto-Santo, dans le voisinage de Madere , & y avait laissé quelques Portugais. Ce fut-là qu'il dirigea sa route avec Moralès. Les Portugais de Puerto-Santo lui raconterent comme une vérité constante, qu'au Sud-ouest de l'Isle on voyait sans cesse des ténèbres impénétrables, qui s'élevaient de la mer jusqu'au ciel ; que jamais on ne s'apercevait qu'elles diminuassent, & qu'elles paraissaient gardées par un bruit effrayant qui venait de quelque cause inconnue. Comme on n'osait encore s'éloigner de la terre , faute d'astrolabe & d'autres instrumens dont l'invention est postérieure, & qu'on s'imaginait qu'après avoir perdu la vue des côtes, il était impossible d'y retourner, sans un secours miraculeux de la Providence, cette prétendue obscurité passait pour un abîme sans fond ou pour une des bouches de l'enfer.

Les exhortations de Moralès firent mépriser à Zarco ces fausses terreurs. Ils jugerent tous deux que

resté nê
vante, c
terre qu
délibéra
Santo ju
ver que
changea
ration d
riers fur
raient ab
trait dem
jours, d
des Angl
vait être
que cette
par l'épai
midité co
l'objet de
tions.

Enfin Z
mit à la v
muniqué
pour ne l
tourna di
l'ombre la
menter les
avançait,
yint si ter

ces ténèbres dont on voulait leur faire un sujet d'épouvante, étaient au contraire la marque certaine de la terre qu'ils cherchaient. Cependant, après quelque délibération, ils convinrent de s'arrêter à Puerto-Santo jusqu'au changement de la lune, pour observer quel effet il produirait sur l'ombre. La lune changea, sans qu'on s'aperçût de la moindre altération dans ce phénomène. Alors tous les aventuriers furent saisis d'une si vive terreur, qu'ils auraient abandonné leur entreprise, si Moralès n'était demeuré ferme dans ses idées, soutenant toujours, d'après les informations qu'il avait reçues des Anglais, que la terre qu'on cherchait, ne pouvait être bien loin. Il faisait comprendre à Zarco que cette terre, étant sans cesse à couvert du soleil par l'épaisseur de ses forêts, il en sortait une humidité continuelle, qui produisait cette nuée épaisse, l'objet de tant de craintes & de fausses imaginations.

Enfin Zarco, ne consultant que son courage, mit à la voile un jour au matin, sans avoir communiqué sa résolution à d'autres qu'à Moralès; & pour ne laisser rien manquer à sa découverte, il tourna directement la proue de son vaisseau vers l'ombre la plus noire. Cette hardiesse ne fit qu'augmenter les alarmes de son équipage. A mesure qu'on avançait, l'obscurité paraissait plus épaisse. Elle devint si terrible, qu'on osait à peine en soutenir

Canaries.

la vue. Vers le milieu du jour, on entendit un bruit épouvantable qui se répandait dans toute l'étendue de l'horizon. Ce nouveau danger redoubla si vivement la frayeur publique, que tous les matelots poussèrent de grands cris, en suppliant le Capitaine de leur sauver la vie, & de changer de route. Il les rassembla d'un visage ferme, &, par un discours prononcé avec le même courage, il leur inspira une partie de sa résolution. L'air étant calme & les courans fort rapides, il fit conduire son vaisseau le long de la nuée par deux chaloupes. Le bruit servait de marque pour s'avancer ou se retirer, suivant qu'il paraissait plus ou moins violent. Déjà la nuée commençait à diminuer par degrés. Du côté de l'Est, elle était sensiblement moins épaisse. Mais les vagues ne cessaient point de faire entendre un bruit effrayant. On crut bientôt découvrir au travers de l'obscurité quelque chose de plus noir encore, quoiqu'à la distance où l'on était, il fût impossible de le distinguer. Quelques matelots assurèrent qu'ils avaient aperçu des géans d'une prodigieuse hauteur. Ce n'étaient que les rochers qu'on vit bientôt à découvert. La mer s'éclaircissant enfin, & les vagues commençant à diminuer, Zarco & Moralès ne doutèrent plus qu'on ne fût peu éloigné de la terre. Ils la virent presque aussitôt, lorsqu'ils n'osaient encore s'y attendre. La joie des matelots se conçoit plus aisément qu'elle ne peut

s'exprimer
fut une pe
de Saint-L
au Sud la
tant ; & l'o
pective de

Ruy Pa
Jean de M
trèrent dan
à la descrip
glais. Etant
sans peine
marques qu
avoir satisf
Amans, ils
vaisseau. Za
Roi Jean,
& Grand-M
portant ses
élever un r
cham. La d
Juillet, jou

Le premi
de chercher
tiaux. Mais
diverses esp
faient prend
côtes dans

s'exprimer. Le premier objet qui frappa leurs yeux, fut une petite pointe, que Zarco nomma la pointe de Saint-Laurent. Après l'avoir doublée, on eut au Sud la vue d'une terre qui s'étendait en montant; & l'ombre ayant tout-à-fait disparu, la perspective devint charmante jusqu'aux montagnes.

Canaries.

Ruy Paes fut envoyé dans une chaloupe, avec Jean de Moralès, pour reconnaître la côte. Ils entrèrent dans une baie, qu'ils trouverent conforme à la description que Moralès avait reçue des Anglais. Etant descendus au rivage, ils découvrirent sans peine le monument de Macham, & les autres marques qu'ils s'attacherent à distinguer. Après avoir satisfait leur piété au tombeau des deux Amans, ils portèrent ces heureuses nouvelles au vaisseau. Zarco prit possession du pays au nom du Roi Jean, & du Prince Don Henry, Chevalier & Grand-Maître de l'Ordre de Christ. Ensuite rapportant ses premières vues à la Religion, il fit élever un nouvel autel près du tombeau de Macham. La date de ce grand événement est le 8 de Juillet, jour de Sainte Elisabeth l'an 1421.

Le premier soin des Aventuriers Portugais fut de chercher, dans le pays, des habitans & des bestiaux. Mais ils n'y trouverent que des oiseaux de diverses espèces, & si peu farouches qu'ils se laissaient prendre à la main. On résolut de suivre les côtes dans la chaloupe. Après avoir doublé une

Canaries.

pointe à l'Ouest, on trouva une plage où quatre belles rivières venaient se rendre dans la mer. Zarco remplit une bouteille de la plus belle eau, pour la porter au Prince Henry. En avançant plus loin, on trouva une seconde vallée couverte d'arbres, dont quelques-uns étaient tombés. Zarco en fit une Croix, qu'il éleva sur le rivage, & nomma ce lieu *Santa-Cruz*. Un peu au-delà ils passerent une pointe qui s'avancait loin dans la mer, & la trouvant remplie d'un grand nombre de geais, ils lui donnerent le nom de *Punta dos Gralhos*, qu'elle conserve encore.

Cette pointe, avec une autre langue de terre, qui en est à deux lieues, forme un golfe, alors bordé de beaux cèdres, au-delà duquel Zarco découvrit encore une vallée, d'où sortait une eau blancheâtre, qui formait un grand bassin avant que d'entrer dans la mer. Tant d'agréments naturels engagèrent Zarco à faire descendre encore une fois ses gens pour pénétrer plus loin dans les terres. Mais quelques soldats, chargés de cet ordre, revinrent bientôt lui apprendre qu'ils avaient vu de tous côtés la mer autour d'eux, & par conséquent qu'ils étaient dans une Isle, contre l'opinion de ceux qui avaient pris cette terre pour une partie du continent d'Afrique.

Zarco ne pensa plus qu'à choisir dans l'intérieur du pays quelque lieu propre à s'y établir. Il arriva dans

dans une c
de bois qu
de fenouil
& qui est
le nom de
ant de la v
la mer, fou
ion tenta Z
ensuite il c
même poin
planté une
doux & fi
ormbsa.
En contin
ointe de ro
mer, form
ouvrir les
endit sa cu
alors il n'
sur bientôt
n grand no
une cavern
montagne
ez-vous de
Les nués
droit, que
us hauts,
bruit des
Tome I.

dans une campagne assez vaste, & moins couverte de bois que les autres cantons, mais si remplie de fenouil que la ville qu'on y a bâtie depuis, & qui est devenue la capitale de l'Isle, en a tiré le nom de *Funchal*. Là, trois belles rivières sortant de la vallée, & s'unissant pour se jeter dans la mer, forment deux petites isles, dont la situation tenta Zarco d'en faire approcher son vaisseau. Ensuite il continua sa route par terre jusqu'à la même pointe qu'il avait vue au Sud, où il avait planté une Croix. Il découvrit au-delà un rivage doux & si uni, qu'il lui donna le nom de *Plaga hermosa*.

En continuant sa marche, Zarco s'approcha d'une pointe de rocher, qui étant coupée par l'eau de la mer, formait une sorte de port. Il crut y découvrir les traces de quelques animaux; ce qui excitait sa curiosité d'autant plus vive, que jusqu'alors il n'en avait point encore aperçu. Mais il fut bientôt détrompé en voyant sauter dans l'eau un grand nombre de loups marins. Ils sortaient d'une caverne que l'eau avait creusée au pied de la montagne, & qui était devenue comme le rendez-vous de ces animaux.

Les nuées devinrent si épaisses dans cet endroit, que faisant paraître les rochers beaucoup plus hauts, & trouvant beaucoup plus terrible le bruit des vagues qui venaient s'y briser,

Canaries.

Zarco prit la résolution de retourner vers son vaisseau. Il se pourvut d'eau, de bois, d'oiseaux & de plantes de l'isle, pour en faire présent au Prince Henry ; & , remettant à la voile pour l'Europe, il arriva au port de Lisbonne vers la fin d'Août 1420, sans avoir perdu un seul homme dans le voyage.

Le succès d'une si belle entreprise lui attira tant de considération à la Cour de Portugal, qu'on lui accorda publiquement un jour d'audience, pour faire le récit de ses découvertes. Il présenta au Roi plusieurs troncs d'arbres d'une grosseur extraordinaire ; & sur l'idée qu'il donna de la prodigieuse quantité de forêts dont il avait trouvé l'Isle couverte, le Prince la nomma *Isle Madere* (a). Zarco reçut ordre d'y retourner au printemps, avec le titre de Capitaine ou de Gouverneur de l'Isle, sous lequel titre ses descendans joignent aujourd'hui celui de Comte.

L'Isle de Madere est située à 32 degrés de latitude du Nord, & à soixante-dix lieues de l'Isle de Ténérife, au Nord-Est.

Elle produit un revenu considérable au Roi de Portugal. Sa Capitale, qui se nomme Funchal, est fortifiée par un château. Le port est commode & bien défendu. On admire dans la Ville l'Eglise

(a) Du mot Portugais *Madera*, qui signifie bois,

Cathédrale, de l'Edifice, Gouvernement, ou l'appel de Le circuit de terre est haut en abondance, travers desquels l'eau par di Ville nommée avantageuse de Madere fait d'excellence extrême, pommes, prunes, oranges, limbes des légumes le sang de dr fait tant d'he transportent Du côté de on trouve un ou *Puerto Sa*

(a) On ne t est devenu l'un les Colonies Canaries, on

ers son vais
oiseaux &
t au Prince
Europe, il
Août 1420
e voyage.
i attirer tant
l, qu'on lui
ence, pour
ienta au Roi
ur extraor
prodigieuse
l'Isle couv
e (a). Zarc
ps, avec le
ur de l'Isle
aujourd'hui
grés de lati
ues de l'Isle
e au Roi de
Funchal, est
ommode &
ille l'Eglise

gnifie bois

Cathédrale, où l'on n'a rien épargné pour la beauté de l'Edifice, & pour l'établissement du Clergé. Le Gouvernement est formé sur celui de Portugal, où l'appel des causes se porte en dernière instance. Le circuit de l'Isle est d'environ trente lieues. Sa terre est haute. Les beaux arbres qu'elle produit en abondance, croissent sur des montagnes, au travers desquelles on a trouvé l'art de conduire l'eau par diverses machines. Elle a une seconde Ville nommée *Machico*, dont la rade est aussi fort avantageuse aux vaisseaux. On compte dans l'Isle de Madere six *Ingenios* ou Manufactures, où l'on fait d'excellent sucre (a). Elle produit une abondance extrême de toutes sortes de fruits; poires, pommes, prunes, dattes, pêches, melons, patates, oranges, limons, grenades, citrons, figues, & des légumes de toute espèce. L'arbre qui donne le sang de dragon, y croît aussi. Mais rien ne lui fait tant d'honneur que ses excellens vins, qui se transportent dans tous les autres pays du monde.

Du côté du nord, à douze lieues de distance, on trouve une autre Isle, nommée Port-Saint, ou *Puerto Santo*, dont les habitans vivent de leur

Canaries.

(a) On ne tire plus de sucre de Madere depuis qu'il est devenu l'un des principaux objets de culture dans les Colonies d'Amérique. A Madere, comme aux Canaries, on préfère la culture des vignobles.

Canaries.

propre économie. L'Isle de Madere produisant peu de bled , ils se sont livrés à l'agriculture , qui les rend indépendans du secours de leurs voisins. A six lieues de Madere , du côté de l'Est , on trouve quelques Isles , nommées les Déserts , qui dans une fort petite étendue , ne produisent que de l'orchée & des chèvres.

Entre Ténérife & Madere , la Nature a placé presqu'à la même distance de ces deux Isles , celle qu'on nomme les *Sauvages* , ou les *Selvages*. Elle n'a pas plus d'une lieue de tour , & l'on n'y a jamais vu d'arbre ni de fruit. Cependant les chèvres y trouvent de quoi se nourrir entre les rochers & les pierres.

Suivant Cada Mosto , le Prince Don Henry envoya la première colonie à Madere , vers l'année 1431 , sous la conduite de Tristan Tessler & de Jean Gonzalès Zarco , qu'il en nomma Gouverneur. Ils firent entr'eux le partage de l'Isle. Le canton de Macham échut au premier , & celui de Funchal à l'autre. Les nouveaux habitans pensèrent aussitôt à nettoyer la terre. Mais ayant employé le feu pour détruire les forêts , il leur devint si impossible de l'arrêter , que plusieurs personnes , entre lesquelles Gonzalès étoit lui-même , ne purent échapper aux flammes qu'en se retirant dans la mer , & pendant deux jours ils demeurèrent dans l'eau jusqu'au cou , sans aucune nourriture. Madere étoit

alors habitée par les Indes de Santa-Cruz. On y trouvoit du moins le même climat qu'à Madere. On y avoit de même des habitans mortels. On y prenait une nourriture pas surprenante. On y multiplioit les hommes. On y étoit d'Arkin. On y avoit mille hommes. Les canaux y étoient gneuses , mais on y avoit & moins de bled qu'à Madere. On y étoit sept ou huit fois plus nombreux qu'à Madere. On y avoit la même vue. On y étoit les plus hauts. On y étoit d'Angleterre. On y étoit lement. Mais on y étoit pernicieux. Le Capitaine raconte qu'il y avoit des Forts , & qu'il y avoit du rivage , & qu'il y avoit une belle d'une belle rivièrre la Vill. On y étoit par degrés. On y étoit forme de ce

alors habitée dans ses quatre parties ; Machico, Santa-Crux, Funchal & Caméra de Lobos. C'étaient du moins les principales habitations ; car il y en avait de moins considérables, & la totalité des habitans montait à huit cens hommes, en y comprenant une Compagnie de cent chevaux. Il n'est pas surprenant que depuis tant d'années ils se soient multipliés jusqu'à se trouver en état, suivant le récit d'Atkins, de mettre aujourd'hui dix-huit mille hommes sous les armes.

Les campagnes de l'Isle sont fort montagneuses, mais elles n'en sont pas moins fécondes & moins délicieuses. La Ville est rafraîchie par sept ou huit rivières, & par quantité de petits ruisseaux qui descendent des montagnes. On ne saurait voir sans admiration la fertilité des lieux les plus hauts. Ils sont aussi cultivés que les plaines d'Angleterre, & le bled n'y croît pas moins facilement. Mais la multitude des nuées qui s'y forment est pernicieuse au raisin.

Le Capitaine Uring était à Funchal en 1717. Il raconte qu'elle est défendue par deux grands Forts, & que sur un roc, à quelque distance du rivage, elle en a un troisième qui est capable d'une bonne défense par sa situation. Derrière la Ville, continue-t-il, le terrain s'élève par degrés jusqu'aux montagnes, & s'étend en forme de cercle dans l'espace de plusieurs milles.

Canaries.

Cette campagne est remplie de jardins, de vignobles, & de maisons agréables; ce qui rend la perspective charmanre. Il tombe des montagnes une abondance de belles eaux, qui sont conduites assez loin par des aqueducs, & qui servent aux Habitans pour arroser, & pour embellir leurs jardins.

Funchal, dit Atkins, qui y était en 1720, est la résidence du Gouverneur & de l'Evêque, & forme une Ville grande & bien peuplée. Elle a six Paroisses, plusieurs Chapelles, trois Monastères d'hommes & trois de l'autre sexe. Les Religieuses sont moins resserrées à Funchal qu'à Lisbonne. Elles ont la liberté de recevoir les étrangers, & d'acheter d'eux toutes sortes de bagatelles. Le Collège des Jésuites est un fort bel édifice. A l'égard des Habitans, c'est un mélange de Portugais, de Nègres & de Mulâtres, que le commerce rend égaux, & qui ne sont pas difficilement de s'allier par des mariages.

On convient généralement que l'air de Madere est excellent. Ovington assure qu'il est fort tempéré, & que le Ciel y est presque toujours clair & serein. Il observe, à cette occasion, que les climats, qui sont, comme Madere, entre le 30.^e & le 40.^e degré de latitude, étant exempts des excès de froid & de chaud, sont non-seulement les plus délicieux, mais encore les plus favorables à la santé,

Moquet
charmant se
est d'une
doit pas é
placé les Ch
entrer dans l
entre les Ca
Suivant l

amas de mon
viles. Les pa
qui servent
milieu contie
bles. Les ch
oblige d'y tr
dos des ânes.
La descrip
née de Mader
qui sont ven
rein, quoiqu
rilité; qu'il
mille stares
soixante-&-d
léré dans la
ou quarante
lentes, outr

(a) Le sta
trois livres,

Moquet parle de Madere comme du plus charmant séjour de l'Univers. L'air, dit-il, y est d'une douceur admirable, & l'on ne doit pas être surpris que les Anciens y aient placé les Champs Elisées. Ainsi, Moquet semble entrer dans l'opinion de ceux qui comptent Madere entre les Canaries.

Suivant la description d'Atkins, l'Isle est un amas de montagnes, entre-mêlées de vallées fertiles. Les parties hautes sont couvertes de bois, qui servent de retraite aux chèvres sauvages. Le milieu contient des jardins, & le bas des vignobles. Les chemins y sont fort mauvais; ce qui oblige d'y transporter le vin dans des barils sur le dos des ânes.

La description que Cada-Mosto nous a donnée de Madere, semble préférable à toutes celles qui sont venues après lui. Il observe que le terrain, quoique montagneux, est d'une rare fertilité; qu'il produisait autrefois jusqu'à trente mille stares (a) vénitiens de bled, & qu'il rendait soixante-&-dix pour un; mais que faute d'habileté dans la culture, il ne rend plus que trente ou quarante; qu'il est rempli de sources excellentes, outre sept ou huit rivières; que ce fut

(a) Le stare est une mesure de grains qui pèse trois livres.

Canaries.

cette abondance d'eau qui fit naître au Prince Henry de Portugal la pensée d'y envoyer des cannes de Sicile ; que cette transplantation dans un climat plus chaud , leur donna tant de fécondité , qu'elles surpassèrent toutes les espérances ; que le vin y était fort bon de son temps , quoiqu'alors extrêmement près de son origine , & l'abondance si grande , que les transports étaient déjà considérables. Entre les vignes qui furent portées à Madere , le Prince Henry fit choisir à Candie quelques ceps de Malvoisie , qui réussirent parfaitement , & qui sont aujourd'hui de la Malvoisie de Madere , un des meilleurs vins du monde.

En général , le terroir de Madere est si favorable aux vignobles , qu'on y voit plus de grappes que de feuilles , & qu'elles y sont d'une grosseur extraordinaire. On y trouve aussi , dans la perfection , le raisin noir , qui se nomme *Pergola*. Cada-Mosto ajoute que les Habitans commençaient alors la vendange à Pâque.

L'Isle ne produit rien avec tant d'abondance que du vin. On en distingue trois ou quatre espèces , qui viennent des ceps de Candie : celui qui a la couleur du champagne a peu de réputation. Le pâle est beaucoup plus fort. La troisième espèce qu'on nomme Malvoisie , est véritablement délicieuse. Le quatrième est le *tinro*.

qui n'est pas
qui lui est t
avec d'autre
que pour le
remarque q
sorte de pi
qu'on pile
met neuf o
de Madere a
ou que s'il
répare à la
cette opérat
qu'il puisse

Le produ
avec égalité
cueillent &
la plupart
les vignero
la pauvreté
meilleur vi
profit consi

On comp
dere donne
somme hui
se transpor
d'autres pa
bade , où l
de l'Europ

qui n'est pas moins coloré que la Malvoisie , mais qui lui est fort inférieur par le goût. On le mêle avec d'autres vins , autant pour les conserver que pour leur donner de la couleur. Cada-Mosto remarque qu'en le faisant cuver , on y jete une sorte de pâte , composée de la pierre de *jeff* qu'on pile avec beaucoup de soin , & dont on met neuf ou dix livres dans chaque pipe. Le vin de Madere a cette propriété , qu'il se perfectionne , ou que s'il a souffert quelque altération , il se répare à la chaleur du soleil. Mais il faut pour cette opération , que la bonde soit ouverte , & qu'il puisse recevoir l'air.

Le produit d'un vignoble se partage , dit-on , avec égalité entre le propriétaire & ceux qui cueillent & pressent le raisin. Cependant on voit la plupart des marchands s'enrichir , tandis que les vigneron & les vendangeurs languissent dans la pauvreté. Les Jésuites étant en possession du meilleur vignoble de Malvoisie , en tiraient un profit considérable.

On compte qu'année commune , l'Isle de Madere donne vingt mille pipes de vin. Il s'en consume huit mille entre les Habitans , & le reste se transporte aux Indes occidentales & dans d'autres pays , mais particulièrement à la Barbade , où les Anglais le préfèrent à tous les vins de l'Europe.

Canaries.

Atkins prétend , comme Ovington , que les cendres des bois brûlés , aux premiers temps de la découverte , donnerent beaucoup de fécondité aux cannes de sucre , mais qu'un ver , qui commença bientôt à s'y introduire , ayant ruiné les plantations , elles furent changées en vignobles qui dédommagerent les Habitans par l'excellence de leurs vins. La vendange se fait aujourd'hui dans le cours des mois de Septembre & d'Octobre , & le produit annuel monte à vingt-cinq mille pipes. Suivant le même Auteur , Madere n'a proprement que deux sortes de vins ; l'un brunâtre ; l'autre rouge , qu'on nomme *tinto* , & qui , suivant l'opinion commune , tire ce nom de ce qu'en effet il est teint ; quoique les Habitans s'obstinent à le désavouer.

Madere produit une singulière abondance de pêches , d'abricots , de prunes , de cerises , de figes & de noix. Les Négocians Anglois , à qui l'on a permis de résider dans cette Isle , y ont transporté d'Angleterre des groseilles , des framboises , des noisettes , & d'autres fruits , qui ont mieux réussi dans un climat chaud , que la plupart des fruits de Madere ne réussissent sous un Ciel aussi froid que le nôtre. La *banane* est estimée des Habitans avec une sorte de vénération , comme le plus délicieux de tous les fruits ;

jusques-là défendu , humain. Pour guent la g de largeur de nos pre à Madere reau , par du fruit q Jésus - Chr

Entre le coup le cè mier est f Son odeur belles pla pour les la Outre les fusil , & envoie les planches en

Atkins une curio C'est la f dure plus comme la de la can qui se tro

jusques-là qu'ils se persuadent que c'est le fruit défendu, source de tous les maux du genre-humain. Pour confirmer cette opinion, ils allèguent la grandeur de ses feuilles, qui ont assez de largeur pour avoir servi à couvrir la nudité de nos premiers peres. C'est une espèce de crime à Madere de couper une banane avec un couteau, parce qu'on voit ensuite dans la substance du fruit quelque ressemblance avec l'image de Jésus-Christ.

Entre les arbres, Cada - Mosto vante beaucoup le cèdre & le *naffo* de Madere. Le premier est fort haut, fort gros, & fort droit. Son odeur est très-agréable. On en fait de belles planches, qui servent particulièrement pour les lambris. Le *naffo* est couleur de rose. Outre les planches, on en fait des bois de fusil, & des arcs d'un excellent ressort. On envoie les arcs aux Indes occidentales, & les planches en Portugal.

Atkins découvrit dans les jardins de Madere une curiosité qui lui parut fort extraordinaire. C'est la fleur immortelle qui, étant cueillie, dure plusieurs années sans se faner. Elle croît comme la sauge, & la fleur ressemble à celle de la camomille. L'Auteur en prit plusieurs, qui se trouverent aussi blanches & aussi fraî-

Canaries. ches à la fin de l'année, qu'au moment qu'il le
avait cueillies.

Cada-Mosto rapporte que de son temps l'Isle
était abondante en toute sortes de bestiaux &
que les montagnes renfermaient beaucoup de san-
gliers. On y voyait des faisans blancs. Mais ex-
cepté les cailles, il n'y avait point d'animaux
qui prissent la fuite devant l'homme. On sent
qu'il doit en être autrement aujourd'hui.
Quelques Habitans raconterent à l'Auteur
que, dans l'origine de l'établissement, on y
trouva un nombre incroyable de pigeons,
qui se laissaient prendre avec un lacet qu'on
leur jetait au cou, & qui ne se défiant d'au-
cune trahison, regardaient stupidement l'oïse-
leur. Il ajoute que ce récit lui parut d'autant
plus vraisemblable, qu'on voyait encore la même
chose dans quelques Isles nouvellement décou-
vertes.

Les principales provisions de l'Isle sont le che-
vreau, le porc, le veau, qui est communément
assez maigre, les légumes, les oranges, les
noix, les yams, les bananes, &c. Comme
il n'y a point de marchés fixes, la campagne
envoie dans les Villes ce qu'elle juge nécessaire
à la consommation. Uring se plaint que com-
munément les alimens y sont fort chers. Le

commerce
serve que
lontiers à
pilchard &
le sel & l
alimens,
des chemi
étouffes, &
sont de la
mande au
me de la v
des livres
du vin en
de trente
pied de s
schellings
en marcha
lets. Mais
l'idérable,
Comme i
dises au
grande ch
Dans l
n'ont guè
raisin. Sa
d'éviter la
les plaisirs

commerce se fait par des échanges. Atkins observe que les provisions qu'on reçoit le plus volontiers à Madere sont la farine, le bœuf, le pilchard & le hareng, le fromage, le beurre, le sel & l'huile. Ce qu'on recherche après ces alimens, ce sont des chapeaux, des perruques, des chemises, des bas, toutes sortes de grosses étoffes, & de draps fins, sur-tout les noirs, qui sont de la couleur favorite des Portugais. On demande aussi des meubles & des ustensiles, comme de la vaisselle d'étain, des écritaires, du papier, des livres de compte, &c. Les Habitans donnent du vin en échange; le vin commun sur le pied de trente Milreys la pipe; la Malvoisie sur le pied de soixante. Chaque milrey monte à douze schellings & demi, dont six & demi, se paient en marchandises de la même valeur & six en billets. Mais lorsqu'il est question d'un envoi considérable, ils accordent une plus forte remise. Comme ils transportent ensuite ces marchandises au Brésil, elles sont quelquefois d'une grande cherté à Madere.

Dans le temps de la vendange, les pauvres n'ont guères d'autre nourriture que le pain & le raisin. Sans cette sobriété, il leur serait difficile d'éviter la fièvre dans une saison si chaude; & les plaisirs des sens auxquels ils s'abandonnent

Canaries.

Canaries.

sans réserve, joints à l'excès de la chaleur, ruinaient bientôt les plus vigoureux tempéramens. Aussi les Portugais même les plus riches s'imposent des règles de sobriété dont ils ne s'écarterent presque jamais. Ils ne pressent point leurs convives de boire. Les domestiques qui servent dans un repas ont toujours la bouteille à la main, mais ils attendent si exactement l'ordre des maîtres pour leur offrir du vin, qu'un simple signe ne serait pas entendu. Cette affectation de tempérance est portée si loin, qu'un Portugais n'oserait uriner dans les rues, parce qu'il s'exposerait au reproche d'ivrognerie.

Les Habitans de Madere ont beaucoup de gravité dans leur parure & portent communément le noir, par déférence, comme Ovington se l'imagine, pour le Clergé de l'Isle, qui s'y est mis en possession d'une extrême autorité. Mais ils ne peuvent être un moment sans l'épée & le poignard. Les valets mêmes ne quittent point ces ornemens inséparables l'un de l'autre. On les voit servir à table, l'assiette à la main, l'épée au côté, jusques dans les plus grandes chaleurs; & leurs épées sont d'une longueur extraordinaire.

Les maisons n'ont rien néanmoins qui sente le faste. L'édifice & les meubles sont de la même

simplicité plus d'un demeurent elles se font ne produ trouve u beaucoup & les co ment aux Madere.

L'Isle a l'origine l'atmosphère laterré on est obligé reposer pe ne produi dée comm n'attribue lesse des L'incontin les condi de ce dé sans se c Une Dame ner sa fill ayant app parfaite, f

simplicité. On voit peu de bâtimens qui aient plus d'un étage. Les fenêtres sont sans vitres & demeurent ouvertes pendant tout le jour. Le soir, elles se ferment avec des volets de bois. Le pays ne produit aucun animal venimeux. Mais il s'y trouve un nombre infini de lézards qui nuisent beaucoup aux fruits & aux raisins. Les serpens & les crapaux, qui multiplient prodigieusement aux Indes, s'accoutument peu de l'air de Madere.

Canaries.

L'Isle a cependant perdu de sa fertilité depuis l'origine de ses plantations. A force de fatiguer la terre on a tellement diminué sa fécondité, qu'on est obligé dans plusieurs endroits de la laisser reposer pendant trois ou quatre ans; & lorsqu'elle ne produit rien après ce terme, elle est regardée comme absolument stérile. Cependant on n'attribue pas moins cette altération à la mollesse des Habitans qu'à l'épuisement du terrain. L'incontinence, régné à Madere dans toutes les conditions. Ovington rejette une partie de ce désordre sur l'usage établi de se marier sans se connaître & souvent sans s'être vus. Une Dame de Madere qui se proposait de donner sa fille à un jeune-homme de la ville, ayant appris qu'il avait toujours joui d'une santé parfaite, sans s'être amusé avec les femmes de

Canaries, mauvaise vie, & sans jamais avoir gagné de maladie honteuse, conclut que tant de sagesse ne pouvait venir que d'une constitution faible, & ne le crut pas propre à devenir son gendre.

Le meurtre est dans une sorte d'estime à Madere. Il y est devenu comme une marque de distinction; & pour jouir d'une certaine renommée, il faut avoir trempé ses mains dans le sang. La source de ce détestable usage est la protection que l'Eglise accorde aux meurtriers. Ils trouvent un asyle inviolable dans les moindres Chapelles qui sont en grand nombre. Funchal en est rempli, & les campagnes même en ont plusieurs. C'est assez qu'un Criminel puisse toucher le coin de l'Autel, pour braver toutes les rigueurs de la Justice. Le plus rude châtiment qu'il ait à craindre est le bannissement ou la prison, dont il peut même se racheter par des présens. Ainsi, quand la Nature a placé l'homme dans un séjour où elle a tout fait pour son bonheur, il déshonore & corrompt ces beaux présens par la superstition, source du crime & de la barbarie.

Le Clergé est si nombreux, qu'il parait surprenant que tant de riches Ecclésiastiques puissent

sent être e
par le trav
Pour dimin
pendent qu
ne jouit déj
à charge à l
Les Eglis
morts. On o
vre; mais o
manque pas
pour le con
moins de qu
par un autre
minuer le d
changer les
glise Romain
elle ne traite
de ménagem
Madere, son
mêmes des b
de sépulture
dans la mer
cet usage, q
chand Angla
es Marchand
errer avec d
a rigueur d
Tome I.

sent être entretenus dans ce degré d'opulence par le travail d'un si petit nombre d'Habitans. Pour diminuer l'étonnement, les Portugais répondent qu'on n'admet personne au Sacerdoce, s'il ne jouit déjà de quelque bien qui l'empêche d'être à charge à l'Eglise.

Les Eglises sont les lieux où l'on ensevelit les morts. On orne avec beaucoup de soin le cadavre ; mais on l'enterre sans cercueil, & l'on ne manque pas de mêler de la chaux avec la terre, pour le consumer promptement, de sorte qu'en moins de quinze jours sa place peut être remplie par un autre corps ; précaution qui semble diminuer le danger de cette absurde coutume de changer les Temples en cimetières. Comme l'Eglise Romaine a décidé sur le sort des Hérétiques, elle ne traite pas leurs cadavres avec beaucoup de ménagement. Les Anglais, qui meurent à Madere, sont moins considérés que les carcasses mêmes des bêtes ; car on leur refuse toute sorte de sépulture, & leur partage est d'être précipités dans la mer. Ovington rapporte un exemple de cet usage, qu'il traite de barbarie, dans un Marchand Anglais qui mourut sous ses yeux. Tous les Marchands de la même Nation voulant l'enterrer avec décence, & le sauver du moins de la rigueur du Clergé, prirent le parti de le

Canaries.

transporter entre les rochers , dans l'espérance qu'il y serait à couvert des recherches ecclésiastiques. Mais ils furent trahis dans leur marche. Les Portugais se rendirent en foule au lieu de la sépulture , exhumerent le corps , & l'exposèrent aux insultes publiques ; après quoi , ils le jetèrent dans l'Océan. On en use de même aux Indes orientales , dans tous les pays de la domination Portugaise. Il n'y a pas de lieu qui paraisse assez vil pour y enterrer un Hérétique ; on appréhende que les vapeurs de son cadavre n'infectent toute l'étendue d'un canton Catholique. Cependant la haine des Prêtres se laisse quelquefois adoucir par une somme d'argent. L'Auteur rapporte l'exemple d'un enfant qui avait été secrètement enterré. Le Clergé Portugais exigea que l'enfant fût exhumé pour recevoir le baptême des Catholiques ; & , après cette cérémonie , il consentit qu'on lui rendît la sépulture.

Les Chanoines de l'Eglise Cathédrale jouissent du plus heureux sort du monde , si le bonheur consiste à ne connaître ni la pauvreté ni le travail. Leur Règle les oblige , à la vérité , de se rendre à l'Eglise dès quatre heures du matin. Mais comme cette heure ne favorise point assez le goût qu'ils ont pour le repos , Ovington a remarqué

qu'ils ont
l'horloge
heures ,
par cet ar
sommeil

qu'ils ont soin tous les jours de faire retarder l'horloge , afin qu'elle fasse entendre quatre heures , lorsqu'il en est réellement cinq ; & , par cet artifice , ils ménagent tout-à-la-fois leur sommeil & leur réputation.

Canaries.





CHAPITRE III.

Voyages aux Isles du Cap-Verd.

AVANT D'ENTRER dans aucun détail sur le continent d'Afrique, nous jeterons un regard sur les Isles du Cap-Verd que l'on rencontre entre le Tropique & la Ligne, dans la route des Indes par la grande mer. Le Capitaine Anglois Roberts sera notre guide. Nous nous arrêterons d'abord sur ses aventures, parce qu'elles peignent les mœurs de la piraterie, mœurs assez extraordinaires pour mériter d'être connues. Ensuite nous passerons à la description de ces Isles en suivant toujours le récit de ce même Robert qui, dans le séjour qu'il y fit, eut le temps de les observer en Voyageur & en Commerçant.

Roberts partit pour la Virginie, en 1721, sur le vaisseau du Capitaine Scot. Arrivé à la Virginie, il devait prendre le commandement d'un navire nommé le *Dauphin*, appartenant à des Marchands de Londres, & chargé d'une cargaison pour la côte de Guinée. On ne trouve d'abord rien de remarquable dans son trajet qu'

la rencontre d'une baleine morte que dévorait
un nombre prodigieux d'oiseaux, quoique la

Roberts.

terre la plus proche fût à plus de trois cens

lieues. Scot mouilla aux Isles du Cap-Verd qu'il

parcourut l'une après l'autre, & dans lesquelles

il séjourna près d'un an. Ensuite, comme il devait

mettre à la voile pour la Barbarie, Roberts

acheta une felouque, nommée la *Marguerite*,

d'environ 60 tonneaux, pour commercer en son

propre nom. Il la chargea de marchandises qu'à

son retour il croyait vendre avec avantage aux

Isles du Cap-Verd. C'est dans le voisinage de

ces Isles que l'attendait son malheur.

Vers le soir, il découvrit trois bâtimens; &

le premier, qu'il observa soigneusement avec sa

petite lunette, lui parut gros & chargé. Il ne douta

point que les autres ne fussent de même, &

qu'ils n'arrivassent ensemble. Cependant comme

le calme continuait, & qu'ils ne faisaient aucun

signal, il passa la nuit à l'ancre. Mais le vent

étant levé avec le soleil; il aperçut bien-

tôt, sur le vaisseau qu'il avait observé, un grand

nombre d'hommes en chemises, & une longue

bordée de canons, qui lui rendirent cette ren-

contre fort suspecte. Il était trop tard pour se dé-

rober par la fuite. Déjà le vaisseau était fort

proche. Cependant lorsqu'il fut à la portée du

canon, ce vaisseau arbora le pavillon d'Angle-

 Roberts.

terre , ce qui rendit l'espérance aux Anglais. Roberts se hâta de faire paraître aussi le sien. Il remarqua que le vaisseau portait environ 70 hommes & 14 pièces d'artillerie. Le Capitaine se faisant voir sur l'avant , demanda à qui appartenait la felouque , & d'où elle venait. Roberts répondit qu'elle était de Londres & qu'elle venait de la Barbarie. Fort bien , lui dit-on , c'est ce qu'on n'ignorait pas. Là-dessus on lui ordonna brusquement d'envoyer sa chaloupe.

Roberts ne fit pas difficulté d'obéir. Le Capitaine du vaisseau était un Portugais , nommé *Jean Lopez* , comme on l'apprit ensuite ; mais qui sachant fort bien la langue Anglaise , avait jugé à propos de se faire passer pour un Anglais , né vers le Nord de l'Angleterre , sous le nom de *John Russel*. Il demanda aux deux matelots que Roberts lui avoit envoyés , où était le Patron de la felouque. Ils lui montrèrent Roberts , qui était à se promener sur son tillac. Aussi-tôt la fureur paraissant dans ses yeux , il l'accabla d'injures. Roberts était en mules & en chemise , aussi peu capable de défense , par sa situation que par sa petitesse & le mauvais état de son bâtiment. Il comprit dans quelles mains il était tombé , & qu'en déclarant son mépris par le silence , il s'exposait à se faire tuer d'un coup de balle. Sa réponse fut une marque honnête d'étonnement sur la manière dont

D
il se voyait
l'on y joign
reproches d
à bord. Il n
der que la
ordre le re
ble chien ,
pas entendu
manieres.

Russel de
ses gens de
ou douze au
fession de l
qui fut ame
répétant , a
lui apprend
crut à sa de
ser sur son
son sabre le
ses gens aff
à Roberts q
Alors Russel
vêtu. L'excus
à paraître d
qui me pre
fort embar
Enfin dans
vérité ou f

RALE

ux Anglais.
 ffi le sien.
 environ 70
 Capitaine se
 qui apparte-
 Roberts ré-
 u'elle venait
 n, c'est ce
 lui ordonna

r. Le Capiti-
 nommé Jean
 mais qui sa-
 avait jugé à
 Anglais, né
 le nom de
 matelots que
 le Patron de
 ts, qui était
 tôt la fureur
 la d'injures.
 e, aussi peu
 que par la
 bâtiment. Il
 bée, & qu'en
 l s'exposait à
 onse fut une
 maniere don-

il se voyait traité. On continua les outrages, & l'on y joignit les plus furieuses menaces, avec des reproches de ce qu'il n'était pas venu lui-même à bord. Il répondit que n'ayant entendu demander que la chaloupe, il n'avoit pas cru que cet ordre le regardât personnellement. Quoi ! misérable chien, reprit Russel, tu feins de ne m'avoir pas entendu. Je vais te faire prendre de meilleures manieres.

Russel donna ordre aussi-tôt à quelques-uns de ses gens de lui amener Roberts, & chargea dix ou douze autres de ces brigands de prendre possession de la felouque. A l'arrivée de Roberts, qui fut amené sur-le-champ, il tira son sabre, en répétant, avec d'affreux blasphêmes, qu'il saurait lui apprendre à vivre. Le malheureux Roberts se crut à sa dernière heure, & continua de s'excuser sur son ignorance. Mais l'autre tenait toujours son sabre levé & continuait ses menaces. Un de ses gens affecta de lui retenir le bras, & promit à Roberts qu'il ne lui arriverait rien de fâcheux. Alors Russel voulu savoir pourquoi il était si mal vêtu. L'excuse de Roberts fut qu'il ne s'attendait pas à paraître devant un homme si redoutable, & pour qui me prenez-vous, reprit Russel ? Ici Roberts fort embarrassé chercha long-temps sa réponse. Enfin dans la crainte d'offenser également par la vérité ou par la flatterie, je crois, répondit-il,

Roberts.

que vous êtes un homme de distinction, qui fait de grandes entreprises sur mer. Tu mens, répliqua Russel ; ou si tu crois dire vrai, apprends que nous sommes Pirates.

Roberts lui ayant offert d'aller se vêtir plus décemment, il lui dit, en jurant plus que jamais, qu'il était trop tard & qu'il demeurerait dans l'habillement où il s'était laissé prendre ; mais que son bâtiment & tout ce qu'il contenait ne lui appartenait plus. Je ne le vois que trop , répondit Roberts. Cependant lorsqu'il m'est impossible de l'empêcher, j'espère de votre générosité que vous vous contenterez de ce qui peut vous être utile, & que vous me laisserez le reste. Le Pirate lui dit, avec moins de brutalité, que ses compagnons en décideraient. Mais en même-temps il lui demanda un mémoire exact de tout ce qu'il avait à bord, sur-tout de son argent ; & s'il s'y trouvait quelque chose de plus qu'il n'aurait accusé, il protesta qu'il le ferait brûler vif avec sa famille.

Tous les gens du vaisseau, qui prêtaient l'oreille à cette conférence avec un air de compassion affectée, lui conseillèrent d'un ton d'amitié d'être sincère dans sa déclaration, sur-tout à l'égard de l'argent, des armes & des munitions, qui étaient, lui dirent-ils, leur objet principal, en l'avertissant que leur usage était de punir fort

severement le compte-mémoire.

de sa nav-
moins sinc-
truit d'ava-
manda de
On répon-
vous êtes
Plus qu'il
nous nous
seau & no
Buona-Vi

On fit
la Rose,
Edmond-

A leur e-
vinrent les
qu'ils étai-
rémonie se-
ne purent
dit du mêm-
au Comma-
présenter
quoiqu'il y
héros de c-
une postu-
laissât seul

n, qui fait
s, répliqua
ds que nous

ir plus dé-
ue jamais,
t dans l'ha-
; mais que
t ne lui ap-
, répondit
possible de
té que vous
être utile,

e Pirate lui
compagnons
os il lui de-
qu'il avait
il s'y trou-
ait accusé,
avec la fe-

étaient l'o-
r de com-
on d'amitié
sur-tout à
munitions,
principal,
punir fort

séverement les gens de mauvaise foi. Il leur rendit le compte le plus fidèle qu'il put trouver dans sa mémoire. Aux questions qu'on lui fit sur le dessein de la navigation présente, il ne répondit pas moins sincèrement. Mais voyant qu'on était instruit d'avance sur-tout ce qu'il répondait, il demanda de qui on tenait tous ces éclaircissements. On répondit que c'était du Capitaine Scot. Mais vous êtes donc de ses amis, reprit Roberts? Plus qu'il ne mérite, répliqua le Corsaire; car nous nous sommes contentés de brûler son vaisseau & nous l'avons mis à terre dans l'Isle de *Buona-Vista*.

On fit ensuite passer les Anglais sur le vaisseau *la Rose*, de 36 pièces de canon, commandé par *Edmond-Lo*, Chef-général des Pirates.

A leur entrée dans le vaisseau, tous les Pirates vinrent les saluer successivement & les assurer qu'ils étaient touchés de leur infortune. Cette cérémonie se fit si gravement, que les prisonniers ne purent distinguer si c'était une insulte. On leur dit du même ton qu'il fallait rendre leurs respects au Commandant. Un Canonnier se chargea de lui présenter Roberts. Il trouva *Lo* assis sur un canon, quoiqu'il y eut des chaises près de lui. Mais un héros de cet ordre ne pouvait paraître que dans une posture martiale. Ayant ordonné qu'on le laissât seul avec Roberts, il lui dit qu'il prenait

Roberts.

 Roberts.

part à sa perte ; qu'étant Anglais comme lui , il ne souhaitait pas de rencontrer ses compatriotes , excepté quelques-uns dont il était bien aise de châtier l'arrogance : mais que la fortune le faisant tomber entre ses mains , il fallait qu'il prît courage & qu'il ne marquât point d'abattement. Roberts répondit qu'au milieu de son chagrin il se flattait encore qu'ayant affaire à des gens d'honneur , sa disgrâce pourrait tourner à son avantage. Le Corsaire lui conseilla de ne pas se flatter trop , parce que son sort dépendait du Conseil & de la pluralité des voix. Il ne désirait point , répéta-t-il , de rencontrer des gens de sa Nation ; mais comme lui & ses compagnons n'attendaient rien que de la fortune , ils n'osaient marquer de l'ingratitude pour ses moindres faveurs , dans la crainte que s'en offensant , elle ne les abandonnât dans leurs entreprises. Ensuite prenant un ton fort doux il pressa Roberts de s'asseoir , mais sans lui faire l'honneur de quitter lui-même sa posture. Roberts s'assit. Alors le Général lui demanda ce qu'il voulait boire. Il répondit que la soif n'était pas son besoin le plus pressant ; mais que par reconnaissance de tant de bontés , il accepterait volontiers tout ce qui lui serait offert. Lo lui dit encore qu'il avait tort de se chagriner & de s'abattre ; que c'était le hasard de la guerre , & que le chagrin était capable de nuire à la santé ; qu'il serait

I
 beaucoup
 que c'était
 tout le mo
 étaient do
 fut surpris
 des Corfai
 plus heure
 che , qui fi
 qu'on app
 fin , ajout
 & l'autre
 En buvant
 services q
 beaucoup ,
 jours plutô
 abondance
 avait enlev
 faient voil
 & de laine
 d'ustensile
 à lui en d
 dans la me
 rencontrai
 favorable ,
 sa perte ;
 serviteur &
 une répon

ne lui , il
patriotes ,
n aise de
le faisant
prît cou-
pattement.
chagrin il
ens d'hon-
on avan-
se flatter
nseil & de
répéta-t-il,
mais com-
t rien que
l'ingrati-
la crainte
nnât dans
fort doux
s lui faire
ture. Ro-
manda ce
soif n'était
ue par re-
pterait vo-
lui dit en-
s'abattre;
ue le cha-
qu'il ferait

beaucoup mieux de prendre un visage riant , & que c'était même la voie la plus sûre pour mettre tout le monde dans ses intérêts. Tous ces conseils étaient donnés d'un ton d'ironie , & Roberts fut surpris de trouver cette figure si familière à des Corsaires. Allons , reprit Lo , vous serez plus heureux une autre fois; & sonnant une cloche, qui fit venir un de ses gens , il donna ordre qu'on apportât du *punch*; & dans le grand bassin , ajouta-t-il. Il demanda aussi du vin. L'un & l'autre fut servi avec beaucoup de diligence. En buvant avec Roberts , il lui promit tous les services qui dépendraient de lui. Il regrettait beaucoup , lui dit-il , qu'il n'eût pas été pris dix jours plutôt , parce que sa troupe avait alors en abondance diverses sortes de marchandises qu'elle avait enlevées à deux vaisseaux Portugais qui faisaient voile au Brésil , telles que des étoffes de soie & de laine , de la toile , du fer & toutes sortes d'ustensiles; il aurait pu engager ses compagnons à lui en donner une partie; qu'ils avaient jetée dans la mer comme un bien superflu; que s'il le rencontrait quelque jour dans une occasion aussi favorable , il lui promettait de le dédommager de sa perte ; enfin qu'il faisait profession d'être son serviteur & son ami. Quand j'aurais osé lui faire une réponse outrageante , dit Roberts , tant de

Roberts.

Roberts.

caresses feintes ou sinceres, m'en auraient ôté la force, & m'obligeaient de le remercier.

Il reconnut parmi les Pirates, trois Anglais qui avaient servi sous lui, & qui lui apprirent, sous la foi du secret, que Russel avait proposé de le garder dans leur troupe, parce qu'on avoit su de son Pilote qu'il connaissait parfaitement la côte du Brésil, où les Corsaires avaient dessein de se rendre; mais qu'il avait un moyen de s'en garantir en disant qu'il était marié, parce que les Pirates s'étaient engagés par un serment inviolable à ne jamais employer parini eux d'homme marié; que cependant Russel préférant l'intérêt général au respect du serment, proposait de passer par-dessus cette loi, mais que Lo & les autres s'y opposaient.

A peine s'étaient-ils retirés, que le Général parut sur le tillac, pour ordonner qu'on assemblât le Conseil avec le signal ordinaire. C'était un pavillon de soie verte, que les Pirates appellaient *the green Trumpeter*, c'est-à-dire le *Trompette verd*, parce qu'il portoit la figure d'un homme avec la trompette à la bouche. Tout le monde s'étant rendu sur le vaisseau du Général, & s'étant placé, les uns dans sa chambre, les autres sur les ponts, & dans les endroits que chacun voulut choisir, il leur déclara qu'il ne les avait fait assembler que pour déjeuner avec lui. Cependant il se tourna vers

Roberts, à
marié. Sa
& qu'en pa
sans compte
On contin
famille à se
essuyé plusi
composait
s'il avait le
de pouvoi
dant Russel
cer à quoi
m'entendez
tour, il ré
s'échauffant
loi de la N
sa propre c
verbes pou
loi. Lo rép
jamais; ma
traire à son
Il ajouta qu
une affaire
Alors il don
sur les pon
dans la cha
Le Con
descendus l

Roberts, à qui il demanda publiquement s'il était marié. Sa réponse fut qu'il l'était depuis dix ans, & qu'en partant de Londres il avoit cinq enfans, sans compter un sixieme dont sa femme était grosse. On continua de lui demander s'il avait laissé sa famille à son aise. Il répondit qu'ayant autrefois essuyé plusieurs disgrâces, la cargaison de sa felouque composait une grande partie de son bien, & que s'il avait le malheur de la perdre, il n'espérait guères de pouvoir donner du pain à ses enfans. Lo regardant Russel, lui dit qu'il fallait y renoncer: Renoncer à quoi? répondit l'autre en blasphémant. Vous m'entendez, reprit le Général; & jurant à son tour, il répéta qu'il y falloit renoncer. Russel, s'échauffant beaucoup, prétendit que la premiere loi de la Nature était, pour chacun, le soin de sa propre conservation, & rapporta plusieurs proverbes pour prouver que la nécessité n'a pas de loi. Lo répliqua doucement qu'il n'y consentirait jamais; mais que si la pluralité des voix était contraire à son sentiment, il se réduirait à la patience. Il ajouta que tout le monde étant assemblé, c'était une affaire qui pouvait être décidée sur-le-champ. Alors il donna ordre à tout le monde de se rendre sur les ponts, & Roberts fut averti de demeurer dans la chambre.

Le Conseil dura deux heures. Lo & Russel étant descendus les premiers, demanderent à Roberts

Roberts.

Roberts.

s'il n'était pas vrai que sa felouque était en fort mauvais état. Hélas ! répondit-il, elle fait eau de tous les côtés. Elle fait eau ? reprit Russel. Qu'en feriez-vous donc, si elle vous était rendue ? D'ailleurs vous êtes sans matelots ; car à présent tous les vôtres sont à nous ; & continuant de lui représenter ses besoins, il s'efforça long-temps de lui faire sentir sa misère. Ensuite, venez, venez, lui dit Lo, nous examinerons votre affaire, en recommençant à boire. On apporta du punch en abondance, & chacun se mit à parler de ses expéditions passées, à Terre-Neuve, aux Isles de l'Amérique, aux Canaries. L'heure du dîner étant arrivée, Lo les invita tous. On leur servit des viandes qu'ils s'arracherent de la main l'un de l'autre, comme une troupe de chiens affamés. C'était, disaient-ils, un de leurs plus grands plaisirs, & rien ne leur paraissait si martial.

Le jour suivant, un des trois matelots qui avaient parlé la veille à Roberts, vint lui faire des excuses de leur peu d'empressement, qu'il rejeta sur un des articles de leur société, par lequel il était défendu, sous peine de mort, d'entretenir des correspondances secrètes avec un captif. Il lui apprit qu'il n'avait pas beaucoup à se louer de son pilote ; qu'il le croyoit disposé à prendre parti avec les Pirates, & que le reste de ses gens ne lui était pas plus fidèle ; de sorte que si on lui rendait sa

felouque, petit garçon, haité, lui leurs serv article, po posait que ou qui ma poignardé ajouta que berts, avait faitement gné de l'in de le déda son riz, en d'étoffes, galons d'or que les Pi donner à c déjà connu l'amitié ; n sition, ce drait les i ayant été c coup d'alc d'ailleurs i avec moins

Aussi-tôt Lo parut,

ait en fort
fait eau de
ffel. Qu'en
due ? D'ail-
ésent tous
e lui repré-
mps de lui
venez, lui
en recom-
en abon-
ses expé-
sles de l'A-
liner étant
des viandes
tre, comme
, disaient-
ien ne leur
qui avaient
te des ex-
l rejeta sur
uel il était
etenir des
il lui apprit
de son pi-
parti avec
e lui était
rendait sa

selouque, il ne lui resterait que son valet & un petit garçon pour la conduire; qu'il aurait souhaité, lui & ses compagnons, de pouvoir lui offrir leurs services; mais qu'ils étaient liés par un autre article, portant que si quelqu'un de la troupe proposait quelque chose qui tendit à la séparation, ou qui marquât quelque envie de se retirer, il serait poignardé, sur-le-champ, sans autre formalité. Il ajouta que jusqu'au moment où le pilote de Roberts, avait déclaré que son maître connaissait parfaitement les côtes du Brésil, Russel avait témoigné de l'inclination à le servir, & qu'il avait parlé de le dédommager de la perte de son bled & de son riz, en lui formant une petite cargaison de toiles, d'étoffes, de chapeaux, de souliers, de bas, de galons d'or & de quantité d'autres marchandises, que les Pirates gardaient dans la seule vue de les donner à ceux qu'ils prenaient, lorsqu'ils les avaient déjà connus, & qu'ils se sentaient pour eux de l'amitié; mais que Russel ayant changé de disposition, ce serait peut-être envain que Lo prendrait les intérêts de Roberts, parce que Russel ayant été deux fois Général, avait conservé beaucoup d'ascendant sur toute la troupe, & que d'ailleurs il avait toujours traité les prisonniers avec moins de ménagement que Lo.

Aussi-tôt que cet homme eut quitté Roberts, Lo parut, lui parla de plusieurs sujets différens.

 Roberts.

Roberts.

Roberts fut obligé de soutenir gaiement une conversation fort fatigante ; car les Pirates prennent un air d'autorité si absolue , qu'au moindre mécontentement ils outragent leurs prisonniers de coups ou de paroles , & le plus vil de la troupe s'en fait quelque fois un amusement. Russel arriva dans le même temps , & s'adressant à Roberts avec un visage riant , il lui dit , que plus il pensait à la proposition de lui rendre sa felouque , moins il y trouvait d'avantage pour lui-même ; qu'il l'avait pris pour un homme sensé ; mais que dans les instances qu'il faisait pour obtenir sa chaloupe , il ne voyait que de l'obstination & du désespoir ; que pour lui il croyait l'honneur de la compagnie intéressé à ne pas souffrir qu'un galant homme courût volontairement à sa perte ; que lui voulant beaucoup de bien , il avait cherché pendant toute la nuit quelque expédient plus utile à ses véritables intérêts que la restitution de sa felouque , & qu'il croyait l'avoir trouvé ; qu'il fallait commencer à mettre le feu à ce mauvais bâtiment : nous vous retiendrons , continua-t-il , en qualité de simple prisonnier , tel que vous êtes à présent , & dans cette supposition , je vous promets & je m'engage à vous faire promettre par toute la compagnie , que la première prise que nous ferons sera pour vous. Ce secours , ajouta-t-il , servira mieux que votre felouque

D
felouque à
mettre en é
heureux ave
Roberts l
gnant peu d
considérer q
paraissait le
consommer
mais de pou
ergaison qu
trait les ach
trouver qu'i
propriétaire
rait - il pas
miere de l
dans un cach
au supplice ?
Certe répo
trait d'obje
raffaire & de
litique les Pir
e vente , &
qui assureraie
eurs de se
riétaires ; pa
bit par la d
bit par ses
e saisir , qu
Tome I.

une con-
s prennent
indre mé-

onniers de

la troupe

ussel arriva

à Roberts

plus il pen-

felouque,

lui-même;

; mais que

obtenir sa

ation & du

onneur de

affir qu'un

à sa perte;

avait cher-

édient plus

restitution

oir trouvé;

e feu à ce

rons, con-

onnier, tel

ette suppo-

age à vous

nie, que la

pour vous.

que votre

felouque

felouque à rétablir vos affaires, & pourra vous
mettre en état de quitter la mer pour aller vivre
heureux avec votre famille.

Roberts.

Roberts lui fit des remerciemens; mais témoi-
gnant peu de goût pour ses offres, il le pria de
considérer que loin d'être aussi avantageuses qu'il
paraissait le croire, elles n'étaient propres qu'à
consommer sa ruine. Quelle espérance aurait-il ja-
mais de pouvoir disposer du vaisseau & de la
margaison qu'on pouvait lui donner? Qui vou-
drait les acheter de lui, s'il n'était en état de
prouver qu'il avait droit de les vendre? & si le
propriétaire apprenait quelque chose, ne
serait-il pas obligé de leur restituer la valeur
entière de leur bien, avec le risque d'être jeté
dans un cachot, & de se voir mener peut-être,
au supplice?

Cette réponse n'embarrassa point Russel. Il la
trouva d'objection frivole. A l'égard du droit sur le
vaisseau & de la crainte d'être découvert, il préten-
dit que les Pirates pouvaient faire à Roberts un biller
de vente, & lui donner par écrit d'autres titres
qui assureraient sa possession: qu'il était aisé d'ail-
leurs de se dérober à la connaissance des pro-
priétaires; parce que les Pirates savaient toujours
par la déclaration du maître d'un vaisseau,
par ses papiers, dont ils avaient soin de
se saisir, qui étaient les principaux intéressés

 Roberts.

dans une cargaison & quel était leur pays ou leur demeure. Il ajouta que les écrits & les titres pouvaient se faire sous un autre nom que celui de Roberts, & lui servir jusqu'à la fin de sa vente ; après quoi, il pourrait reprendre son véritable nom, & s'assurer ainsi de n'être jamais découvert.

Roberts se vit forcé de reconnaître qu'il y avait non-seulement de la vraisemblance, mais une espèce de certitude dans cette proposition. Il loua même l'esprit & l'habileté de Russel. Cependant après avoir confessé qu'un plan si adroit pouvait le mettre à couvert, il eut le courage de déclarer qu'il était retenu par un motif beaucoup plus puissant que la passion de s'enrichir : c'était sa conscience, dont il craignait les remords. Delà s'étendant sur la nécessité de la restitution, il toucha plusieurs points qu'il crut capables de réveiller dans ses Auditeurs quelque sentiment de repentir. En effet son discours produisit différentes impressions. Les uns le féliciterent sur son éloquence, & lui dirent qu'il était propre à faire un bon Aumônier de vaisseau. D'autres lui déclarerent brusquement qu'ils n'avaient pas besoin de Prédicateur, & que les Pirates n'avaient pas d'autre Dieu que l'argent, ni d'autre Sauveur que leur épée. Mais il s'en trouva aussi quelques-uns qui louerent ses principes, & qui souhaiterent que l'humanité

du moins
Cette vari
momens d
prouver à
qu'en supp
crime, cer
ce que les
n'aurait pas
prisonnier
nous ayons
butin, ou c
le droit du
ses marchan
se les faire
de droits.
ne faisons
vous donno
brûler.
Lo & tou
plaisir à cert
vant que le
aigre, brisa
reconnaissait
de lui, mais
tant de gén
fond sur leu
plaisait de lu
grace qu'il le

ays ou leur
titres pour
celui de
sa vente
véritable
jamais dé-

qu'il y avait
mais une
ion. Il loua
Cependant
oit pouvoir
de déclarer
ucoup plus
: c'était sa
ords. Delà
n, il toucha
veiller dans
epentir. En
impressions
nce, & lui
pon Aumôn
nt brusque
Prédicateur
e Dieu que
épée. Mais
ui louerent
l'humanité

du moins fut plus respectée dans leur troupe. Cette variété de propos fut suivie de quelques momens de silence. Mais Russel le rompit, pour prouver à Roberts par quantité de sophismes, qu'en supposant même que la piraterie fût un crime, ce n'en pouvait être un pour lui de recevoir ce que les Pirates auraient enlevé, parce qu'il n'aurait pas de part à leurs prises, & qu'il était prisonnier malgré lui. Supposez, lui dit-il, que nous ayons pris la résolution de brûler notre butin, ou de le jeter dans la mer; que devient le droit du propriétaire, lorsque son vaisseau & ses marchandises sont brûlés? L'impossibilité de se les faire jamais restituer, anéantit toutes sortes de droits. Dites-moi, conclut Russel, si nous ne faisons pas la même chose, lorsque nous vous donnons ce qu'il dépend de nous de brûler.

Lo & tous les spectateurs semblaient prendre plaisir à cette dispute; mais Roberts s'apercevant que le ton de son adversaire devenait plus aigre, brisa tout-d'un-coup, en déclarant qu'il reconnaissait à la troupe, le pouvoir de disposer de lui, mais qu'ayant été traité jusqu'alors avec tant de générosité, il ne faisait pas moins de fond sur leur bonté à l'avenir; que s'il leur plaisait de lui rendre sa felouque, c'était l'unique grace qu'il leur demandait, & qu'il espérait par un

Roberts.

travail honnête, de réparer ses pertes présentes.
 Roberts. Lo, touché de ce discours, se tourna vers l'assemblée: Messieurs, dit-il, je trouve que ce pauvre homme ne propose rien que de raisonnable, & je suis d'avis qu'il faut lui rendre sa felouque: Qu'en pensez-vous, Messieurs? le plus grand nombre répondit oui, & le différend fut ainsi terminé.

Vers le soir, Russel voulut traiter Roberts sur son bord, avant leur séparation. La conversation fut d'abord assez agréable. Après le souper, on chargea la table de punch & de vin. Le Capitaine prit une rasade, & but aux santés de la troupe. Roberts n'osa refuser cette santé. On but ensuite à la prospérité du commerce, dans le sens des avantages qui devait en revenir aux Pirates. La troisième santé fut celle du Roi de France. Ensuite Russel proposa celle du Roi d'Angleterre. Tout le monde la but successivement jusqu'à Roberts; mais Russel ayant mêlé dans le punch quelques bouteilles de vin pour le fortifier, Roberts qui avait de l'aversion pour ce mélange, demanda qu'il lui fût permis de boire cette santé avec un verre de vin. Ici Russel se mit à blasphémer, en jurant qu'il lui ferait boire une rasade de la même liqueur que la compagnie. Hé-bien, Messieurs, reprit Roberts, je boirai plutôt que de quereller, quoique cette

liqueur soit
 répondit Ru
 poison, à m
 portant les
 tenait presqu
 santé qu'on a
 interrompit Ru
 qu'on vient d
 & qui est-i
 Russel. Il me
 qui porte la
 tant qu'il la p
 C'est le Roi
 Russel entra
 injures & jur
 Roi. Il est sur
 yez proposé
 reconnaissez p
 tant sur un
 eût été reten
 en répétant pl
 pas d'autre R
 arrêterent en
 table, homin
 d'un air ferm
 Messieurs, leu
 soutenir, les lo
 nous, comme

présentes, liqueur soit un poison pour moi. Tu boiras ,
 s l'assemblé répondit Russel; fût-elle pour toi le plus affreux
 ce pauvre poison , à moins que tu ne tombes mort en y
 nable, & portant les lèvres. Roberts prit le verre , qui
 selouque: tenait presqu'une bouteille entiere, & porta la
 us grand santé qu'on avait nommée. La santé de qui ? in-
 fut ainsi terrumpit Russel; mais, dit l'autre, c'est la santé
 qu'on vient de boire, celle du Roi d'Angleterre ;
 & qui est-il, le Roi d'Angleterre ? demanda
 Roberts sur Russel. Il me semble, lui dit Roberts, que celui
 nversation qui porte la couronne est Roi, du moins pen-
 e souper, dant qu'il la porte. Et qui la porte ? insista Russel.
 vin. Le C'est le Roi Georges, répondit Roberts. Alors
 aux santé Russel entra en furie, s'emporta aux dernières
 ette santé injures & jura que les Anglais n'avaient pas de
 ommerce, Roi. Il est surprenant, lui dit Roberts, que vous
 en revenit ayez proposé la santé d'un Roi, dont vous ne
 le du Roi reconnaissez pas l'existence. Le furieux Corsaire
 e du Roi se jeta sur un de ses pistolets, l'auroit tué s'il
 successive- n'eût été retenu par son voisin. Il sauta sur l'autre
 yant mêlé en répétant plusieurs fois que l'Angleterre n'avait
 vin pour pas d'autre Roi que le Prétendant. Ses voisins
 rsion pour s'arrêterent encore. Le Maître Canonnier, qui était
 permis de capable, homme considéré dans sa troupe, se leva
 Ici Russel d'un air ferme, & s'adressant à la compagnie ;
 lui ferait Messieurs, leur dit-il, si notre dessein est do
 ur que la soutenir, les loix qui sont établies & jurées entre
 Roberts, nous, comme je vous y crois obligés par les
 ique cette

Roberts.

 Roberts.

plus puissans motifs de la raison & de notre propre intérêt, il me semble que nous devons empêcher Jean Russel de les violer dans les accès de sa fureur. Russel, qui n'était pas encore revenu à lui-même, entreprit de défendre sa conduite; mais le Canonnier s'adressant à lui du même ton, lui déclara qu'on ne lui avait pas donné le pouvoir de tuer un homme de sang-froid, sans le consentement de la troupe, qui avait les prisonniers sous sa protection. Je vois, ajouta-t-il, que ce qui vous irrite est de n'avoir pu violer nos articles au sujet de Roberts; on saura mettre un frein à vos emportemens, & garder le prisonnier jusqu'à demain, pour le mener à bord du Général, qui ordonnera de son sort avec plus d'équité. Toute la compagnie parut raisonneuse approuver ce discours, Russel à qui l'on avait ôté ses armes, reçut ordre de demeurer tranquille s'il ne voulait offenser la troupe, & se voir traiter comme un mutin. Le Canonnier dit à Roberts qu'on l'aurait conduit sur-le-champ au Général, s'il n'eût été défendu par un ordre exprès, de recevoir les chaloupes après neuf heures du soir.

Le lendemain, il fut transporté sur le vaisseau de Lo, qui lui promit sa protection. Dans l'après-midi, Russel vint à bord, accompagné de François Spriggo, Commandant du troisième vaisseau

D
des Pirates.
des Matelots
rice de la
répondit qu
aucun de s
& qu'il vala
de pistolet.
Russel; mais
de la comp
assez hardi
qualité de
lui donnait
& les Matel
la troupe; c
justice & l'in
par son poste
diessé de s'y
ceinture & u
raison. Ensu
ami, lui dit-i
& tu l'auras.
plus. Pour le
est actuelleme
continua-t-il,
posent de te
en fais défens
qu'il n'est pa
veulent te d

LE des Pirates. Il dit au Général que le Pilote & les Matelots de Roberts voulaient entrer au service de la troupe en qualité de volontaires. Lo répondit que rendre la felouque à Roberts sans aucun de ses gens, c'était le livrer à la mort; & qu'il valait autant lui casser la tête d'un coup de pistolet. Je ne m'y oppose pas, répliqua Russel; mais ce que je propose est pour l'utilité de la compagnie; & je voulais voir qui serait assez hardi pour me contredire. Il ajouta qu'en qualité de *Quartier-Maitre*, & par l'autorité que lui donnait cet emploi, il voulait que le Pilote & les Matelots fussent reçus sur-le-champ dans la troupe; que, graces au ciel, il soutenait la justice & l'intérêt public, comme il y était obligé par son poste; & que si quelqu'un avait la hardiesse de s'y opposer, il avait un pistolet à sa ceinture & une poignée de balles pour se faire raison. Ensuite se tournant vers Roberts, mon ami, lui dit-il, la compagnie t'a rendu ta felouque, & tu l'auras. Tu auras deux hommes, & rien de plus. Pour les provisions, tu n'auras que ce qui est actuellement dans ton vaisseau. Il m'est revenu, continua-t-il, que plusieurs de nos gens se proposent de te former une cargaison; mais je leur en fais défense, en vertu de mon autorité, parce qu'il n'est pas sûr que les marchandises qu'ils veulent te donner ne nous soient pas bientôt

Roberts.

nécessaires à nous mêmes ; en un mot, je jur
par tout ce qu'il y a de plus redoutable, qu
s'il passe quelque chose de nos vaisseaux dans le
tien sans ma participation & sans mon ordre, je
mets le feu aussi-tôt à ta felouque, & je t'
brûle toi-même avec tout ce que tu possèdes.

Comme son emploi de Quartier-Maître lui donnait effectivement ce pouvoir, Lo ne put s'opposer à sa résolution. Il ne restait plus qu'à conduire Roberts sur la felouque. Il quitta le vaisseau du Général sans que personne osât lui présenter le moindre secours, effet des menaces de Russel car la libéralité n'est pas une vertu fort rare entre les Corsaires, qui donnent très-facilement ce qu'ils sont exposés à perdre à toutes les heures du jour. Comme ce furieux Capitaine était prêt à retourner sur son bord, il se chargea de prendre Roberts dans sa chaloupe. En arrivant à son vaisseau, il donna ordre que le souper fût préparé ; & dans l'intervalle il se fit apporter du punch & du vin avec des pipes & du tabac. Tous les Officiers furent invités, & Roberts avec eux. Russel lui dit qu'il l'exhortait à boire & à manger beaucoup, parce qu'il avait un voyage aussi difficile à faire que celui du Prophète Elie au mont Oreb, & que n'ayant ni vivres ni liqueurs dans sa felouque, il devait faire un bon fond dans son estomac, pour résister long-temps à la

ot, je jur
table, qu
ux dans le
ordre, je
& je t'y
possèdes.
Maître lu
Lo ne pu
us qu'à con
a le vaisseau
présenter le
de Russel
rare entre
ilement ce
s heures du
était prêt à
de prendre
vant à son
pé fût pré
pporter du
t du tabac
& Roberts
ait à boire
t un voyage
hère Elie au
ni liqueurs
a bon fond
temps à la

soif & à la faim. Une raillerie si amère fit sentir à Roberts tout le malheur de sa situation. Cependant il répondit qu'il espérait mieux de la générosité de ceux qui lui laissaient la vie & la liberté. Russel jura qu'il n'avait plus d'autre faveur à se promettre que le souper qui se préparait.

« Je le conjurai, dit l'Auteur, plutôt que de m'abandonner dans cet état aux funestes extrémités qui semblaient me menacer, de me mettre à terre dans l'Isle voisine ou sur les côtes de Guinée; enfin de faire de moi tout ce qu'il jugerait à propos dans sa colère ou dans sa bonté, pourvu qu'il me dispensât d'entrer dans son service. Il me répondit qu'il avait dépendu de moi d'être de ses amis; mais qu'ayant méprisé son amitié, il fallait me tenir au choix que j'avais fait; & qu'il avait encore pour moi plus de bonté que je ne devais en attendre, après l'avoir mis plus mal avec la Compagnie qu'il n'y avait jamais été, & qu'il n'y voulait être. »

Roberts s'étant excusé par l'innocence de ses intentions, le supplia, lui & tous ses confrères, de le regarder comme un objet de pitié plutôt que de vengeance. Russel répondit, vos argumens & vos persuasions sont inutiles. Il est trop tard. Vous avez refusé notre pitié lorsqu'elle vous était offerte; votre sort est décidé. Remplissez-

Roberts.

 Roberts.

vous l'estomac , pour soutenir vos forces aussi long-temps que vous le pourrez ; car il y a beaucoup d'apparence que le repas que vous allez faire sera le dernier de votre vie ; à moins qu'ayant la conscience si tendre , vous ne soyez assez bien avec le Ciel pour en obtenir des miracles. Si je sens quelque pitié , c'est pour les deux hommes qui doivent vous suivre. Je suis tenté de les prendre avec moi , & de vous laisser profiter seul des secours du Ciel. Quelques personnes de l'Assemblée lui dirent que ces deux hommes s'exposaient volontairement à suivre leur Maître , & qu'ils étaient résolus de partager toutes ses disgrâces. Apparemment , reprit Russel , qu'il leur a rendu la conscience aussi délicate que la sienne. Vous verrez que le Ciel ne refusera rien à de si honnêtes gens.

Ces railleries furent continuées pendant le souper. A dix heures , Russel fit appeler quelques matelots qu'il avait nommés pour la garde de la felouque , & leur demanda s'ils avaient tout enlevé suivant ses ordres. Ils jurèrent qu'ils n'avaient rien laissé & qu'il n'y restait que de l'eau. Comment de l'eau ? reprit Russel en blasphémant. Ne nous avais-je pas donné ordre de vider tous les tonneaux ? Nous n'y avons pas manqué , répondirent-ils , & l'eau que nous avons laissée n'est que l'eau de mer , qui entre de tous

D
côtés dans
Corfaire , &
ironies. Ent
il donna or
fussent con

Comme
berts avoit
que , il atte
naître en q
d'abord de
& de croûte
poignées de
pour lui , da
cée , il recuei
Il retrouva
quelques au
laissé son lit
Corfaires ,
n'ont pas d
fions de bo
d'eau-de-vi
fort petite
dans les ton
pintes.

Ses reche
A la place d
qui étaient
avait eu l'hu

côtés dans le bâtiment. Cette réponse calma le Corsaire, & lui donna occasion de redoubler ses ironies. Enfin lorsqu'il se sentit pressé du sommeil, il donna ordre que Roberts & ses deux hommes fussent conduits à leur felouque.

Roberts.

Comme c'était dans son propre esquip que Roberts avoit eu la liberté de retourner à sa felouque, il attendit impatiemment le jour pour reconnaître en quel état elle lui était rendue. Il y trouva d'abord de quoi remplir son chapeau de miettes & de croûtes de biscuit, avec quatre ou cinq poignées de tabac à fumer. Tout étant précieux pour lui, dans la situation qu'on lui avoit annoncée, il recueillit soigneusement ces misérables restes. Il retrouva sa boussole, son quart-de-cercle, & quelques autres instrumens de mer. On lui avoit laissé son lit, comme un meuble inutile pour les Corsaires, qui, à l'exception des seuls Officiers, n'ont pas d'autres lits que le tillac. Pour provisions de bouche, il ne trouva que dix bouteilles d'eau-de-vie, & trente-six livres de riz, avec une fort petite quantité de farine. L'eau qui restait dans les tonneaux, ne montait pas à plus de trois pintes.

Ses recherches tournerent ensuite vers les voiles. A la place des siennes, on en avoit mis de vieilles, qui étaient à demi-pourries. Mais quelque Pirate avoit eu l'humanité de laisser six aiguilles, avec un

Roberts.

peu de fil retors , & quelques pièces de vieux canevases , dont il recommença aussitôt à faire usage. Ce travail l'occupa pendant trois jours lui & ses deux hommes. Ils ne vécurent dans cet intervalle , que de farine & de riz cru , avec quelques verres d'eau-de-vie , pour épargner leur eau dont ils espéroient faire de la pâte. Le quatrième jour , ils firent un petit gâteau , qu'ils partagèrent fidèlement en trois parts , & qui fut le meilleur mets qu'ils eussent mangé depuis qu'ils avoient quitté les Pirates. Un autre jour , ils composèrent une sorte de bouillie , qui les soulagea beaucoup. C'était le 3 de Novembre. Avec une extrême difficulté , ils avoient mis leurs voiles en état de servir. Roberts observa , le même jour , qu'il était à dix-sept degrés de latitude. Le Pilote de Russel lui avait dit en le quittant qu'on étoit à 65 lieues de l'Isle de Saint-Antoine.

Dans cette supposition , il porta vers les Isles du Cap-Verd , sur-tout vers celle de Saint-Nicolas. Le 7 de Novembre , il se trouva par ses observations à 16 degrés 55' du Nord , environ 46 lieues de Saint-Antoine. La nuit suivante , il tomba un peu de pluie , qui lui donna le moyen de recueillir quatre ou cinq pintes d'eau. Elle fut suivie d'un calme de plusieurs jours. Le 10 , avec le secours d'un vent frais qui dura jusqu'au 16 , il s'avança jusqu'à la vue de Saint-Antoine , à 18 ou

19 lieues de l'après-midi François ne beaucoup de danger par rin , qui av Roberts & voit pas pe cru mort su ses mouven rent les arre tie de la qu lui trouvere vaient enco berts faisant arme qu'on l pour faire. c il fit un rep manquait de en longues t fusil lui devi ne lui avait du feu. Etant dant la nuit l'aiguille aim Le 17 , Ro Antoine , cru un peu moir

19 lieues de distance. Le calme ayant recommencé l'après-midi du 16, il prit un *Shark*, que les François nomment le Requin. Cette pêche lui coûta beaucoup de peine, & mit même le bâtiment en danger par les violentes secousses du monstre marin, qui avoit onze pieds & demi de longueur. Roberts & ses compagnons jugerent qu'il ne devoit pas peser moins de 300 livres. Après l'avoir cru mort sur le tillac, ils lui virent recommencer ses mouvemens avec tant de furie, qu'ils ne purent les arrêter qu'en lui coupant une grande partie de la queue, où réside sa principale force. Ils lui trouverent dans le ventre cinq petits qui n'avaient encore que la grosseur d'un merlan. Roberts faisant aussi-tôt du feu avec son fusil, seule arme qu'on lui avait laissée, se servit d'eau de mer pour faire cuire quelque partie de sa pêche, dont il fit un repas qui lui parut délicieux. Comme il manquait de sel pour conserver le reste, il le coupa en longues tranches qu'il fit sécher au soleil. Son fusil lui devint un meuble fort utile, parce qu'on ne lui avait laissé aucun instrument pour allumer du feu. Etant aussi sans chandelle, il se servait pendant la nuit d'un charbon ardent pour observer l'aiguille aimantée, & régler ainsi sa course.

Le 17, Roberts n'étant qu'à huit lieues de Saint-Antoine, crut pouvoir user de son eau fraîche avec un peu moins d'épargne. Il y fit cuire quelques

Roberts.

tranches de son poisson avec du riz. Le lendemain au matin, il découvrit clairement *Saint-Antoine*, *Saint-Vincent*, *Sainte-Lucie*, *Terra-Bianca* & *Monte-Guarde*, qui est la plus haute montagne de l'Isle *Saint-Nicolas*. Elle se fait voir de tous les côtés de l'Isle, dans la forme d'un pain de sucre, dont la pointe vient ensuite à s'élargir. Enfin le 20, il mouilla dans la rade de *Currisal*, sur seize brasses, à un quart de mille du rivage.

Un de ses gens, nommé *Potter*, lui demanda la permission de se rendre à terre dans l'esquif pour en apporter de l'eau fraîche. Il y consentit ; & se sentant accablé de sommeil, il donna ordre à l'autre de veiller jusqu'au retour de son compagnon ; après quoi, il se mit à dormir. S'étant éveillé en sursaut, il appella son homme, qui ne lui fit point de réponse. Il se leva pour le chercher, & l'ayant trouvé endormi sur le tillac, il s'aperçut en jetant les yeux autour de soi, que le courant l'avait éloigné de l'Isle. Sa surprise fut extrême. Il se voyoit exposé aux flots pendant toute la durée des ténèbres, & dans une situation plus dangereuse que jamais, sans espérer que *Potter* pût le rejoindre. Cependant le jour étant venu l'éclairer, il trouva le moyen, avec beaucoup de peine, de gagner une baie sablonneuse, que les habitants nomment *Pattako*, où il jeta l'ancre le 22 de

Novembre
sable.

D
Vers le so
qui lui ap
de la part
l'assurèrent
aussi-tôt qu
dans l'espace
d'attendre u
ils lui prote
se passerait
remonter au
emporté sur
Nègres pour
se trouva si
un lieu qui
ter un nouv
traitée, que
pour rentrer
sortes de mo
sée. Il leur
la barbarie à
qu'ils allaient
fureur des f
fragile que
Leur réponse
danger dans
voiles, sans

Novembre , sur six brasses d'un beau fond de sable.

Roberts.

Vers le soir , il lui vint sept Nègres de Paraghisi , qui lui apportèrent une petite provision d'eau , de la part du Gouverneur de Saint-Nicolas. Ils l'assurèrent qu'il pouvait s'approcher de Paraghisi , aussi-tôt que le courant serait passé ; c'est-à-dire , dans l'espace d'une heure ; & lorsqu'il leur parla d'attendre un de ses gens qui était resté à Currisal , ils lui protestèrent que le vent étant contraire , il se passerait au moins quinze jours avant qu'il pût remonter au long de la côte. Cette objection l'ayant emporté sur ses desirs , il mit à la voile avec les Nègres pour aller au-devant de Potter. Mais le vent se trouva si fort , qu'il fut obligé de relâcher dans un lieu qui se nomme *Porto-Gary* ; & voulant tenter un nouvel effort , sa grande voile fut si mal-traitée , que les Nègres parlèrent de l'abandonner pour rentrer dans leur barque. Il employa toutes sortes de motifs pour leur faire perdre cette pensée. Il leur représenta d'un côté ; qu'il y aurait de la barbarie à le laisser sans secours ; & de l'autre , qu'ils allaient s'exposer encore plus follement à la fureur des flots , dans une barque beaucoup plus fragile que son bâtiment. Il ne put les persuader. Leur réponse fut qu'ils ne voyaient pas plus de danger dans leur barque que dans un vaisseau sans voiles , sans eau & sans provisions ; ou que s'il fal-

 Roberts.

loit périr, ils aimaient mieux que ce fût à la vue de leur demeure qu'ils fussent dans des lieux éloignés. Un d'entr'eux ajouta, que Roberts était sûr de ne manquer de rien lorsqu'il toucherait à quelque autre terre; au-lieu que la seule sûreté qu'il y avait pour eux était d'y tomber dans l'esclavage. Ils le quitterent malgré ses plaintes & ses reproches. Le vent continuant avec beaucoup de furie, il demeura incertain de quel côté il devait porter. Sa situation ne lui laissoit guères d'espérance de pouvoir gagner l'Isle de Mai ou celle de Saint-Jago. Il ne connaissait pas celles de Saint-Jean & de Saint-Philippe. Les cartes qu'il en avait vues étaient fort imparfaites; &, dans plusieurs relations, il se souvenait d'avoir lu que ces deux Isles sont fort dangereuses. Il trouva néanmoins dans la suite que l'idée qu'il en avait conçue était tout-à-fait fautive.

Il passa la nuit dans toutes les alarmes qu'on peut se représenter. Mais à la pointe du jour, il aperçut à l'Est-Nord-Est *Terra Vermilia*, ou *Punta-de-Ver-Milhari*, comme la nomment les habitans. Il eut besoin du jour entier & de la nuit suivante pour s'en approcher. Le lendemain, sans s'être aperçu que personne fût monté sur son bord, il entendit la voix d'un homme qui demandait en Portugais, si le vaisseau était à l'ancre. Aussitôt il découvrit trois Nègres, de qui étoit venue cette question. Il leur répondit que dans l'embarras

mortel

D
mortel où il
tion; mais qu
un d'entr'eux
qu'il connaiss
ippe & Saint
quelque port
que celle de S
visions, mais
mer fort haut
un excellent
sûrement.

Roberts ac
avec le secou
peu le désord
à la conduite
du Nord de
tourna plus au
vue de *Ghors*
De-là il décou
il porta direct
ites Isles qui
beaucoup de co
tre au-dessus
ment la pointe
tant le Pilote
Nord, que les
qui est éloigné
Alors Roberts
Tome I.

la vue mortel où il était, à peine connaissait-il sa situa-
 tion; mais qu'il cherchait l'Isle de Saint-Jago. Alors
 d'entr'eux, qui se nommait *Colau-Verde*, l'assura
 qu'il connaissait parfaitement Saint-Jago, Saint-Phi-
 lippe & Saint-Jean; qu'il pouvait le mener dans
 quelque port de ces trois Isles qu'il voulût choisir;
 que celle de Saint-Philippe était abondante en pro-
 visions, mais que l'ancrage était mauvais, & la
 mer fort haute; qu'au contraire Saint-Jean avait
 un excellent port, où il promettait de le conduire
 sûrement.

 Roberts.

Roberts accepta cette offre. Il s'efforça d'abord,
 avec le secours des trois Nègres, de réparer un
 peu le désordre de ses voiles. Ensuite, se livrant
 à la conduite de Colau, il porta droit à la pointe
 du Nord de Saint-Philippe. L'ayant doublée, il
 tourna plus au Sud en suivant les côtes, jusqu'à la
 baie de *Ghors*, qui est une partie de la même Isle.
 De-là il découvrit l'Isle de Saint-Jean, vers laquelle
 il porta directement; & lorsqu'il eut passé les pe-
 tites Isles qui sont situées dans l'intervalle, avec
 beaucoup de confiance dans Colau, qui lui fit pren-
 dre au-dessus de la plus orientale, il gagna aisé-
 ment la pointe Ouest de Saint-Jean. Il restait, sui-
 vant le Pilote Nègre, à s'avancer vers la pointe
 Nord, que les habitans nomment *Ghelung*, &
 qui est éloignée de l'autre d'environ deux lieues.
 Alors Roberts voulut savoir de son Pilote, où il

 Roberts.

plaçait le port. Mais il fut extrêmement surpris de violence reconnaître aux incertitudes de Colau, qu'il l'igno dans l'eau rait. L'unique éclaircissement qu'il en tira, fut qu'il gagna l'était sûr de ne l'avoir point encore passé. Ils supposons qui tacherent à suivre la cote, en observant soigneu suivre son fement leur situation. Enfin le port se fit apperce n'étaient voir ; mais ce ne fut qu'après qu'on fut arriv cours ; r sous le vent ; car étant derrière une pointe, abandonne faut l'avoir passée pour le découvrir ; & comme il leur di le vent est toujours assez fort au long de la côte border dan il devient très-difficile de remonter pour gagne échouer ; le rivage, sans compter qu'on est poussé par u Colau l'ava courant fort impétueux qui augmente beaucoup comme ils la difficulté. Roberts embarrassé par ces obstacles était attril demanda à son Pilote, s'il ne connaissait point Alors les c au-dessus du vent quelque endroit où l'on p récrations mouiller. Le Nègre répondit non, & que avant qu'il l'on ne gagnait pas le rivage avant qu'on e dit que s'il passé *Punta de Sal*, non-seulement il serait imoulager u possible d'aborder, mais très-difficile d'éviter de les me naufrage. Roberts lui demanda conseil. Je n' déclarerent ai pas d'autre à vous donner, lui dit le Nègre orsqu'ils le que d'aborder sur les rocs, d'où chacun se la moins, pa vera comme il pourra. Mais je ne sais pas n abandonne ger, lui répondit Roberts, & mon matelot ne Roberts plus. La réplique du Nègre fut qu'étant si près Punta des rocs, il allait aborder. Roberts prenant la pointe un l fusil lui dit qu'il saurait empêcher qu'on ne lui le rivage.

ent surpris de violence sur son bord. Le Nègre sauta aussitôt dans l'eau , & lui souhaitant une bonne fortune , tira, sur qu'il gagna la terre à la nage. Ses deux Compagnons qui ne savaient pas si bien nager , n'osèrent suivre son exemple , & protestèrent même qu'ils n'étaient pas capables de laisser Roberts sans secours ; mais ils le prièrent aussi de ne les pas abandonner aux flots sans eau & sans provisions. Il leur dit qu'il ne cherchait que le moyen d'approcher de la côte par un endroit sûr , ou même de se faire ramer pour gagner le rivage ; & lorsqu'ils lui représentèrent de quoi être poussé par Colau l'avait menacé, il répondit que ce perfide, comme ils avaient pu le remarquer eux-mêmes, n'était attribué des connaissances qu'il n'avait pas. Alors les deux Nègres chargerent Colau d'improprements , & souhaitèrent de le voir périr avant qu'il pût atteindre les rocs. Roberts leur dit qu'on ne devait pas se flatter de travailler à la poupe pour ne pas se faire couler en bas ; & qu'il espérait encore de les mettre sûrement à terre. Mais ils lui donnèrent conseil. Je ne déclarerent qu'ils ne travailleraient à rien que si le Nègre lorsqu'ils le verraient à l'ancre , s'engageant néanmoins , par d'horribles sermens , à ne pas les abandonner.

Roberts s'approcha du rivage , & serra de si près Punta de Sal , que vers l'extrémité de la pointe un homme aurait pu sauter du bord sur le rivage. La raison qui lui faisait tant hasarder

Roberts.

 Roberts.

contre les rocs , était sensible. Cette pointe lui paraissant l'extrémité de la côte au-dessous du vent , il n'était pas sûr au-delà de trouver la terre assez avancée pour remorquer facilement. D'ailleurs les rocs étaient unis , & fort escarpés. Il savait qu'ordinairement ces sortes de rocs ne s'avancent pas sous l'eau ; & la difficulté n'étant que d'y grimper lorsqu'il en serait assez proche pour y mettre le pied , il cherchait quelque lieu qui fût favorable à ce dessein. Mais à la première vue qu'il eut de la terre , de l'autre côté de la pointe , il découvrit une petite baie assez profonde , dans laquelle il ne balança point à s'engager. La sonde qu'il avait à la main , lui donna d'abord treize brasses , ensuite douze. Un courant du Nord , qui entre dans la baie , l'aidant beaucoup plus que ses voiles , il s'approcha insensiblement de la terre ; & quoique le rivage lui parût fort inégal , ce qui est ordinairement la marque d'un mauvais fond , il ne se vit pas plutôt sur neuf brasses qu'il mouilla à l'ancre à toutes sortes de risques. Les deux Nègres se voyant si près de la terre , se jeterent aussitôt dans l'eau , & nagerent heureusement jusqu'au rivage.

La nuit approchait. Roberts la passa tranquillement dans ce lieu. Au point du jour, trois Insulaires parurent sur le bord de la mer , &

D

l'apercevant
se mirent lib
rent des off
poser d'aller
dit qu'il ne fa
extrême. Ils
paraissait bien
aient la grand
avoir nager ;
de leur Nari
l'enfant par
toutes sortes d
eau manquai
lui en appor
deux *calbasses*
Roberts leur
ques tranches
ches sèches ,
reconnaître po
merent *sarde* :
son ne dévorai
répondit qu'on
jeterent avec
mains , en dis
des hommes fu
mal qui se no
tement ne les
poupe , & de

ointe lui appercevant que deux hommes sur la felouque,
 dessous duquel se mirent librement à la nage pour venir à bord. Ils
 trouver la firent des offres civiles à Roberts, jusqu'à lui pro-
 cilement proposer d'aller dîner à terre avec eux. Il leur répon-
 escarpés dit qu'il ne savait pas nager. Leur étonnement fut
 e rocs ne extrême. Ils répéterent plusieurs fois qu'il leur
 ité n'étant paraissait bien étrange que des gens qui traver-
 ez proche aient la grande mer, osassent l'entreprendre sans
 elque lieu savoir nager; & vantant, non sans raison, l'usage
 première de leur Nation, ils assurerent qu'il n'y avait pas
 côté de la d'enfant parmi eux qui ne pût se sauver de
 assez pro toutes sortes de périls, à la nage. Cependant, comme
 nt à s'en eau manquait à Roberts, ils consentirent à
 lui donner lui en apporter. Etant bientôt revenus, avec
 Un cou deux *calbasses* qui tenaient environ douze pintes,
 , l'aidant Roberts leur offrit de préparer pour eux quel-
 rocha in ques tranches de son poisson. A la vue des tran-
 le rivage ches séches, ils lui dirent qu'ils croyaient les
 nairement reconnaître pour la chair d'un poisson qu'ils nom-
 se vit pas merent *sarde*: sur quoi ils demanderent si ce pois-
 l'ancre à son ne dévorait pas les hommes. Roberts leur ayant
 Nègres se répondu qu'on en avait quantité d'exemples, ils
 nt aussitôt terent avec effroi ce qu'ils tenaient entre leurs
 jusqu'au mains, en disant qu'ils n'auraient jamais cru que
 les hommes fussent capables de manger un ani-
 tranquil mal qui se nourrit de leur chair. Ce méconten-
 pour, trois tement ne les empêcha pas de travailler à la
 mer, & poupe, & de nettoier entierement la felouque.

 Roberts.

Roberts.

Roberts, pour les récompenser de leur travail, leur offrit un verre d'eau-de-vie, en regrettant que les Pirates ne lui eussent pas laissé le pouvoir de leur en donner plus libéralement. Ils refuserent d'en boire. Puisqu'il en avait si peu, lui dirent-ils & qu'il était accoutumé à cette liqueur, ils lui conseillaient de la garder pour ses besoins. Ils ajoutèrent que l'eau était leur boisson naturelle, & qu'ils s'en trouvaient fort bien, qu'ils n'avaient jamais goûté d'*aqua ardentia* (c'est le nom qu'ils lui donnaient), quoiqu'ils n'ignorassent pas qu'elle était fort bonne, mais qu'ils se souvenaient qu'un Pirate Français, nommé *Maringouin*, ayant abordé dans leur Isle avec une grosse provision de cette liqueur, qu'il n'avait pas épargnée aux Habitans, la plupart de ceux qui en avaient bu, étaient devenus fous pendant plusieurs jours, parce qu'il n'y étaient point accoutumés, & que d'autres en avait été dangereusement malades : que cependant il se trouvait encore des Nègres qui souhaitaient d'être enlevés par quelque Pirate, pourvu qu'ils fussent conduits dans une région où cette liqueur chaude fût en abondance.

Roberts leur demanda s'ils avaient beaucoup de coton dans leur Isle. Ils lui dirent que chaque année en produisait abondamment ; mais que la sécheresse des pluies avait rendu la dernière

D
assez stérile ;
moins qui
en fissent po
rarement da
leurs pro
d'Habitant q
pièce pour ra
qu'il ne pres
rais eu, dit
ou d'autres
oton de l'I
Ils admire
& ses instrum
qui ils ava
la même esp
apprendre l'u
donner quel
pour les blan
qu'ils donne
que toute co
horreur aux
forciers étai
Loi, lui rép
ici l'usage. M
blancs, ils co
que les forc
feu, ils dev
même ; & l

ur travail ,
regrettant
sé le pou-
lement. Ils
ait si peu ,
à cette li-
er pour ses
leur boîs-
fort bien
denta (c'est
ils n'igno-
mais qu'ils
is , nommé
ur Isle avec
qu'il n'avait
art de ceux
s sous pen-
étaient point
été dange-
se trouvait
être enlevés
ent conduits
audé fût en
nt beaucoup
nt que cha-
nent ; mais
la dernière

assez stérile ; qu'il n'y avait pas de Nègres néan-
moins qui n'eût cinq ou six robes , quoiqu'ils
en fissent peu d'usage , que les vaisseaux venant
rarement dans leur Isle , ils employaient le coton
à leurs propres besoins , & qu'il n'y avait pas
d'Habitant qui ne lui en donnât volontiers quelque
pièce pour racommoder ses voiles. Mais il les assura
qu'il ne prendrait rien d'eux sans le payer. Si j'a-
rais eu , dit Roberts , quelques grains de verres
ou d'autres bagatelles , j'aurais acquis tout le
coton de l'Isle.

 Roberts.

Ils admirèrent beaucoup son horloge de sable
& ses instrumens astronomiques. Les Portugais ,
à qui ils avaient quelquefois vu des machines de
la même espèce , n'avaient jamais voulu leur en
apprendre l'usage. Roberts prenant plaisir à leur
donner quelque explication , ils lui dirent que
tous les blancs étaient autant de *Fittazares* , nom
qu'ils donnent à leurs forciers. Il leur répondit
que toute correspondance avec le diable faisait
horreur aux Anglais , & que dans leur pays les
forciers étaient brûlés vifs. C'est une fort bonne
Loi , lui répondirent-ils , & nous en souhaiterions
ici l'usage. Mais , pour expliquer l'habileté des
blancs , ils conclurent que sans être aussi méchans
que les forciers , puisqu'ils les punissaient par le
feu , ils devaient être plus savans que le diable
même ; & la raison qu'ils en apportèrent , c'est

 Roberts.

qu'ils avaient remarqué que leurs sorciers , dont le savoir venait du diable , n'avaient aucun pouvoir contre les blancs. Là-dessus ils prièrent Roberts d'employer ses lumieres pour les empêcher de nuire à leurs bestiaux , & sur-tout à leurs enfans qu'ils faisaient mourir par des maladies de langueur , lorsqu'ils portaient de la haine à leur famille.

On sera peut-être surpris , dit Roberts , que j'entendisse si parfaitement leur langage. Mais sachant la langue Portugaise qui fait une grande partie de la leur , mêlée avec l'ancien *Mandingo* qui est leur premiere langue , ils ne me disaient rien dont je ne comprisse du moins le sens. D'ailleurs leurs moindres paroles sont accompagnées de tant de mouvemens & de gesticulations , sur-tout dans cette Isle & dans celle de S. Philippe , que leur pensée se fait entendre avant qu'ils aient achevé de l'exprimer.

Dans l'après-midi , le vent devint fort impétueux & le ciel se couvrit de nuages si épais , que Roberts se crut menacé d'une tempête. Il était venu à bord plusieurs autres Nègres. A sa priere un d'entr'eux se mit à la nage , tenant le bout d'une corde pour amarrer le bâtiment contre les rocs. Mais il le fit si légèrement , que la corde ayant coulé aussitôt , son travail devint inutile. Roberts le pria inutilement de recommencer. Il répondit que si le vent

D E

éloignait la felou pagnons , de pour pendant , quel retourner à terre dont l'adresse quelque secours suivante. Une h plut beaucoup ce que les Nèg de vent , qui ne jour. Cependant vers huit heures ment , & devint que Roberts n'a telle agitation. tous ses efforts gres de ne pas la nuit suivante Mais le lendemain les vents redevin le bâtiment de rent sur la point blement. L'eau Nègres à cette gagner la terre. de Roberts & lamentables. A sées , ils les com

éloignait la felouque, il se chargeait, lui & ses Compagnons, de porter les deux Anglais au rivage. Cependant, quelques-uns d'entr'eux consentirent à retourner à terre, pour chercher Colau-Verde, dont l'adresse & l'audace pourraient être de quelque secours. Le vent fut inégal pendant la nuit suivante. Une heure avant le lever du soleil, il plut beaucoup au Nord-Est & à l'Est Nord-Est; ce que les Nègres expliquèrent comme un signe de vent, qui ne ferait qu'augmenter pendant le jour. Cependant le soleil se leva fort clair. Mais vers huit heures le vent souffla fort impétueusement, & devint si furieux vers le milieu du jour, que Roberts n'avait jamais vu les vagues dans une telle agitation. Il ne savoit quel parti prendre, & tous ses efforts se tournaient à persuader aux Nègres de ne pas l'abandonner. Le reste du jour & la nuit suivante se passèrent avec moins d'alarmes. Mais le lendemain, qui était le 29 de Novembre, les vents redevinrent si furieux, qu'ayant arraché le bâtiment de dessus son ancre, ils le précipitèrent sur la pointe d'un roc où il se brisa misérablement. L'eau pénétrait de toutes parts, & les Nègres à cette vue se jeterent à la nage pour gagner la terre. Cependant ils revinrent au secours de Roberts & de son matelot, qui jeraient des cris lamentables. A la faveur de quelques planches brisées, ils les conduisirent au pied d'un roc, où ils

 Roberts.

trouverent assez de facilité à monter plus de quinze pieds au-dessus des flots. Là , le roc s'aplanissant dans un espace de neuf ou dix pieds, ils s'arrêtèrent pour reprendre haleine, tandis que d'autres Nègres qui avaient vu leur disgrâce du sommet de la côte , leur apportèrent de l'eau & quelques alimens du pays. Ils allumerent du feu dans le même endroit , pour faire cuire des courges ; & le temps ayant commencé à s'adoucir , ils y passèrent la nuit.

Le jour suivant fut employé par les Nègres à sauver les débris de la felouque , sur-tout les moindres pièces de bois où il restait quelque trace de peinture. Ils dirent à Roberts que s'il pouvoit imaginer quelque moyen de rejoindre ensemble les mâts, le gouvernail , & quelques autres parties qui ne paroissaient pas fracassées, ils croyaient pouvoir les conduire jusqu'au port d'*Ovens* , où peut-être en tirerait-il quelque utilité. Il admira leur bonté dans cette proposition , & touché de reconnaissance, il leur promit que s'il arrivait dans ce port quelque bâtiment qui eût besoin de ces tristes restes, il les vendrait dans la seule vue de leur en donner le prix , & de récompenser leurs services par un présent fort inférieur à sa reconnaissance. Leur réponse rapportée en termes exprès par l'Auteur, est remarquable. Ils lui protestèrent qu'ils croyaient n'avoir fait que leur devoir en assistant des étran-

D

gers dans l
de leur co
par les blan
espèce, ils
mes sont de
néanmoins
aux blancs.
de raison ,
pas d'autre
n'en connaî
excessive de
que blanc
une femme
eux à l'ard
dans trois c
ne fût de la
plexion.

Il fut f
que, dans c
peut-être le
conserveraie
viendraient
en quoi , ce
que lui. Ils
que trop re
qu'il y ava
qu'ils étaien
esclaves des

gers dans l'infortune ; que, malgré la différence de leur couleur , & quoiqu'ils fussent regardés par les blancs comme des créatures d'une autre espèce, ils étaient persuadés que tous les hommes sont de la même nature ; mais qu'ils avouaient néanmoins que Dieu les avait créés fort inférieurs aux blancs. Roberts surpris de leur trouver tant de raison , leur répondit, qu'au fond il n'y voyait pas d'autre différence que la couleur , & qu'il n'en connaissait pas d'autre cause que la chaleur excessive de leur climat. Il ajouta que si quelque blanc venait vivre dans leur Isle avec une femme de son pays , exposé comme eux à l'ardeur du soleil , il ne doutait pas que dans trois ou quatre générations leur postérité ne fût de la même couleur & de la même complexion.

Il fut fort surpris de leur entendre dire que, dans cette supposition, les blancs perdraient peut-être leur couleur , mais que leurs cheveux conserveraient toujours leur nature , & ne deviendraient pas frisés comme ceux des Nègres , en quoi , certes, ils raisonnaient beaucoup mieux que lui. Ils lui dirent encore qu'ils n'avaient que trop reconnu , par une longue expérience , qu'il y avait sur eux quelque malédiction , & qu'ils étaient faits pour être les serviteurs & les esclaves des blancs. Roberts , assez content de

Roberts.

les voir dans cette idée , leur répondit qu'il était une opinion reçue dans le monde. Ils entrèrent si fort dans sa réponse , qu'ils la confirmèrent en lui disant que c'était une vérité prouvée par l'usage annuel des blancs , qui venaient prendre ou acheter des milliers d'esclaves en Guinée.

Non-seulement les Nègres sauverent tous les débris qui étaient sur la surface de la mer ; mais , plongeant avec une hardiesse extrême , ils ramenerent du fond des flots deux pots de fer qu'ils se hâtèrent de rendre à Roberts. Ils excellent tous à nager & à plonger. La petite baie de Punta de Sal étant d'une eau si claire , que dans le beau temps on voit le fond jusqu'à huit ou dix brasses , c'est un de leurs plus doux exercices , après la pêche , de jeter une pierre au fond de l'eau & de parier entr'eux qui aura le plus d'adresse à la retrouver. Ils ont un art de ménager leur haleine , qui les fait demeurer au fond plus d'une minute.

Vers midi , ils firent à Roberts un dîner , composé de courges bouillies , & de quelques poissons qu'ils avaient pêchés. Pendant que les deux Anglais oubliaient leur infortune , pour manger avec assez d'appétit , il leur vint un Messager du Seigneur Lionel Consalvo , Gouverneur de l'Isle , qui s'excusait de n'être pas venu lui-

même , par
il envoyait
ou quatre
pérer , pou
vreau sauve
autre Messa
d'apporter
il était char
s'ils n'avai
Après cette
même , que
ils feraient
en envoyer
naufnage , c
& les deux
le Messager
Maître , qui
aux étrangers
conclusion ,
raient plaisir
D'autres Nèg
eux *Domin*
qui avait ét
Consalvo. L
Consalvo , c
mers. Les
mander per
& laissent v

même, parce qu'il était tourmenté d'un rhume. Il envoyait à Roberts quelques courges & trois ou quatre pommes de terre, en lui faisant espérer, pour le jour suivant, une pièce de chevreau sauvage. Au même moment, il parut un autre Messager de la part du Prêtre de l'Isle. Loin d'apporter quelques provisions aux deux Anglais, il était chargé par son Maître de leur demander s'ils n'avaient pas sauvé quelque reste de farine. Après cette question, il ajouta, comme de lui-même, que s'il leur restait de *l'aqua ardentia*, ils feraient beaucoup de plaisir au Prêtre de lui en envoyer. Roberts lui montra les restes de son naufrage, qui consistaient dans quelques planches & les deux pots de fer. A la vue des deux pots le Messager releva beaucoup le pouvoir de son Maître, qui le rendait plus capable d'être utile aux étrangers que le Gouverneur même; & pour conclusion, il déclara aux Anglais qu'ils lui feraient plaisir de lui envoyer un des deux pots. D'autres Nègres vinrent successivement, & parmi eux *Domingo Gomers*, fils d'*Antoine Gomers*, qui avait été Gouverneur de l'Isle avant *Lionel Consalvo*. Roberts prit une juste opinion de *Consalvo*, en ne voyant qu'un Nègre dans *Gomers*. Les Portugais dédaignent de venir commander personnellement dans une Isle si pauvre, & laissent volontiers prendre aux Nègres leurs

 Roberts.

noms & leurs titres. Gomers présenta au Capitaine Anglais quelques courges , un papayo & des bananes , avec un gâteau composé de bananes & de maïs. Roberts lui ayant demandé ce qu'il exigeait de sa reconnaissance pour tant de faveurs , il répondit qu'il serait fort satisfait de son amitié ; & que tous les autres Habitans n'avaient pas d'autre prétention , à la réserve du Prêtre , qui ne cesserait pas , suivant la coutume , de lui faire beaucoup de demandes ; mais qu'il le prévenait là-dessus , afin qu'il ne se laissât pas tromper. Roberts lui dit qu'à son retour en Angleterre il ne manquerait pas de se louer beaucoup de la générosité des Nègres , pour engager ses compatriotes à venir souvent dans leur Isle. Gomers répondit que malheureusement l'Isle ne produisait rien d'avantageux au commerce ; que son pere & d'autres Nègres fort anciens se louaient d'y avoir vu des étrangers qui leur avaient dit qu'elle était fort pauvre , & que non-seulement les Habitans en étaient fort misérables , mais que leur misère était la raison qui empêchait les vaisseaux de les visiter.

Pendant cet entretien , Roberts observa un Nègre qui paraissait prêter l'oreille avec une attention extraordinaire ; & jetant les yeux plus particulièrement sur lui , il crut remarquer qu'il ne ressemblait pas aux Nègres de Guinée , mais qu'il était

D
basané com
de Barbarie
bruns, qu
dérail, il
dire en An
richesses q
& dont le
que de l'or
bois de tei
berts appri
ment, que
léon, sur la
que son no
fils d'un Ju
bâtimens d
occidentale
thélemi, &
il avait tro
réfugié à
nommé Th
menaces po
Prince Tho
fait une ré
obligé le
le Capitaine
de Sierra
Franklin, &
la troupe du

basané comme les Arabes des parties méridionales de Barbarie, & qu'il avait les cheveux droits & bruns, quoiqu'assez courts. Tandis qu'il le considérait, il fut extrêmement surpris de lui entendre dire en Anglais, que l'Isle produisait quantité de richesses qui n'étaient pas connues des Portugais, & dont les Insulaires ignoraient l'usage; telles que de l'or, de l'ambre gris, de la cire & divers bois de teinture. En s'expliquant davantage, Roberts apprit avec une joie égale à son étonnement, que cet Etranger était Anglais, né à Carléon, sur la rivière d'Usk, dans le pays de Galles; que son nom était Charles Franklin, & qu'il était fils d'un Juge de paix. Il avait commandé plusieurs bâtimens de Bristol. Dans un voyage aux Indes occidentales, il avait été pris par le Pirate *Barthélemi*, & conduit sur la côte de Guinée, d'où il avait trouvé le moyen de s'échapper. Il s'était réfugié à Sierra Leona, chez un Prince Nègre, nommé *Thome*. Barthélemi avait employé les menaces pour l'arracher de cet asyle; mais le Prince Thome fidèle à ses promesses, lui avait fait une réponse fière & méprisante, qui avait obligé le Pirate à se retirer. Après le départ, le Capitaine *Plunket*, Chef du comptoir Anglais de Sierra Leona, ayant entendu parler de Franklin, & le prenant pour quelque scélérat de la troupe du Pirate, l'avait fait demander au Prince

 Roberts.

Thome, dans la seule vue de le condamner au supplice, suivant la rigueur des Loix Anglaïses. Le Prince Nègre en avait averti Franklin, sans lui cacher qu'il était embarrassé par la crainte de déplaire aux Anglais. Franklin comprenant qu'il lui serait difficile de prouver son innocence, l'avait conjuré d'attendre l'arrivée de quelque vaisseau de Bristol, dont il connût le Capitaine. Son malheur avait touché si vivement le Prince, qu'il avait obtenu le renouvellement de sa protection avec un redoutable serment. Cependant Plunket ne se relâchant pas dans ses instances, il avait souhaité pour l'intérêt de la paix, d'être envoyé plus loin dans les Terres, & le Prince ne lui avait pas refusé cette faveur. Outre le motif de sa sûreté, il avait appris qu'on trouvait beaucoup d'or dans l'intérieur du pays, sur-tout entre 12 & 13 degrés de latitude, tant du Nord que du Sud, & peut-être jusqu'à l'extrémité méridionale de cette vaste région. Le Prince Thome l'envoya au Roi de Bembolu, accompagné de quatre Gardes, & d'un *Bâton d'Etat*, qui lui tenait lieu d'une lettre de créance. Son voyage avait duré sept jours, &, sur le calcul de sa marche, il croyait avoir fait environ cent milles. Il avait passé dans sa route par plusieurs Villes, où il avait été fort bien reçu. Pendant les quatre premiers jours, il n'avait fait aucune remarque importante; mais il avait ensuite observé que l'or

était

D
 était fort co
 que ses Gar
 vait empêch
 d'eux-même
 les occasion
 conduire pa
 tout de ne
 Prince Tho
 ses papiers,
 son retour;
 les Blancs so
 s'imaginent
 toujours pr
 ils ont beso
 Roi de Bemb
 fait recevoir
 tion. Il y av
 son peuple,
 dans leur Vi
 Roberts a
 de Franklin,
 de lui l'écou
 ils avaient
 qui dirent qu
 e Seigneur C
 lin) eût trou
 angue qu'ils
 lors qu'il éta
 Tome I,

LE
 mner au
 nglaises.
 ns lui ca-
 déplaie
 lui ferait
 t conjuré
 le Bristol,
 eur avait
 it obtenu
 n redou-
 relâchant
 pour l'in-
 n dans les
 refusé cette
 avait appris
 érieur du
 e latitude,
 re jusqu'à
 région. Le
 lu, accom-
 n d'Etat,
 ance. Son
 e calcul de
 ent milles.
 rs Villes,
 les quatre
 marque im-
 é que l'or
 était

était fort commun parmi les habitants. L'attention que les Gardes avaient continuellement sur lui, l'avait empêché de prendre des informations. Il apprit d'eux-mêmes qu'ils avaient ordre de lui ôter toutes les occasions d'acquérir trop de lumières, & de le conduire par les routes les plus désertes, mais surtout de ne pas lui laisser la liberté d'écrire. Le Prince Thome avait eu soin de lui prendre tous ses papiers, sous prétexte de les conserver jusqu'à son retour ; mais les Nègres étant persuadés que les Blancs sont autant de *Fittazars* ou de Sorciers, s'imaginent que le diable ou quelque Génie est toujours prêt à leur fournir les commodités dont ils ont besoin. Enfin il était arrivé à la Cour du Roi de Bembolu, où la vue du bâton d'Etat l'avait fait recevoir avec beaucoup de civilité & d'affection. Il y avait fait l'admiration du Roi & de tout son peuple, qui n'avaient jamais vu d'Européens dans leur Ville.

Roberts ayant remarqué, pendant le discours de Franklin, que les Nègres qui étaient autour de lui l'écoutaient fort attentivement, leur demanda s'ils avaient compris quelque chose à son récit. Ils lui dirent que non ; mais qu'ils admiraient que le Seigneur Carolow (ils donnoient ce nom à Franklin) eût trouvé le moyen de lui parler dans une langue qu'ils n'entendaient pas. Franklin leur apprit alors qu'il était du même pays que Roberts. Une

Roberts.

Roberts.

nouvelle si surprenante fut répandue aussi-tôt dans toute l'assemblée. Ils venaient tous prier Roberts de la confirmer de sa propre bouche, parce qu'ils ont pour principe de ne pas s'en rapporter au témoignage d'autrui, lorsqu'ils peuvent employer celui de leurs propres sens.

L'impatience de Roberts était de voir leur Ville. Franklin lui en avait représenté le chemin comme inaccessible, par la multitude de rochers escarpés & pointus qu'il fallait traverser. Les Nègres qu'il interrogea aussi, confirmèrent la même chose, & lui firent une description extravagante de leur Isle. Cependant comme le Gouverneur & le Prêtre l'avaient fait inviter à les aller voir chez eux, il résolut de surmonter toutes les difficultés, d'autant plus que dans le lieu où il était, il se voyait exposé le matin & le soir à périr par la chute des pierres, qui roulaient du sommet de la montagne. Les Nègres lui dirent que ces mouvemens venaient des chèvres sauvages qui se retiraient le soir sous les rocs. En effet, l'Auteur observe que l'Isle entière n'est qu'un composé de montagnes qui s'élèvent en monceau, & que le sommet de l'une étant comme le pied de l'autre, elles forment ensemble une espèce de dôme. Lorsqu'il se fut déterminé à partir, Domingo voulut lui servir de guide, avec la précaution de le lier derrière lui, pour le soutenir dans sa marche. La

premiere
& l'on s'ar
repos. Ma
perçut bie
tinuer. Qu
une meille
pièce de ro
les suivaie
pas le Cap
que l'ardeu
pables de c
se détacher
mait une e
raisonneme
la vérité pa
retourner a
proposa de
la Ville par
demandât p
consentir pa
violente, T
à l'ardeur e
continuellen
dans une ma
de fix semai
rerent de sa
services & d
tte dans la

premiere partie du chemin se fit assez facilement ; & l'on s'arrêta pour prendre quelques momens de repos. Mais, en avançant plus loin, Roberts s'aperçut bientôt qu'il lui serait fort difficile de continuer. Quelques Nègres s'écartant pour chercher une meilleure route, firent tomber une grosse pièce de roc, qui mit en danger tous ceux qui les suivaient. Domingo déclara qu'il n'exposerait pas le Capitaine Anglais pendant le jour, parce que l'ardeur du soleil rendait les rocs moins capables de consistance, & les pierres plus faciles à se détacher ; au-lieu que l'humidité de la nuit formait une espèce de ciment qui les arrêtrait. Sur ce raisonnement, dont Roberts ajoute qu'il reconnut la vérité par son expérience, on ne pensa qu'à retourner au lieu d'où l'on était parti. Domingo proposa de faire venir une barque pour gagner la Ville par la voie de la mer. Quoique ce dessein demandât plusieurs jours, Roberts se vit forcé d'y consentir par les premieres atteintes d'une fièvre violente, Tant de chagrins & de fatigues, joints à l'ardeur excessive du soleil qu'il fallait essuyer continuellement, avaient épuisé ses forces. Il tomba dans une maladie si dangereuse, que pendant plus de six semaines son Matelot & Franklin désespérèrent de sa vie. Les Nègres lui rendirent plus de services & de soins, qu'il n'aurait pu s'en promettre dans la région la plus polie de l'Europe, &

Roberts.

la plus affectionnée aux Anglais. Enfin, lorsqu'il fut en état d'entrer dans la barque, les Nègres qui se chargèrent de le conduire avec Domingo, prirent au Sud-Ouest, & trouvèrent toujours la mer fort calme; au-lieu que, de l'autre côté, le vent ne cesse pas de se faire sentir, sur-tout à mesure que le soleil s'approche du méridien. On arriva le soir à *Furno*, où Roberts trouva un cheval du Gouverneur, sur lequel il monta pour se rendre à sa maison. Ce n'était proprement qu'une cabane. Il y fut reçu fort civilement; mais ayant promis à Domingo de loger chez lui, il se rendit ensuite chez le Signor Antonio, pere de ce Nègre. On y avait déjà pris soin de lui préparer un lit, secours précieux, si l'on considère le pays & les habitans. Il était composé de quatre pieux, enfoncés dans la terre à de justes distances, & de quatre pièces de bois informes qui les joignaient ensemble, sans autre lien que des cordes de bananier. Le fond était rempli d'une paille de cannes, sur laquelle on avait mis une grande quantité de feuilles sèches de bananier, couvertes d'une natte; & pour draps, deux pièces d'une étoffe blanche de coton. La courtépointe était aussi de coton à raies bleues & blanches.

Roberts passa deux mois dans la maison du Seigneur Antonio Gomers, sans pouvoir se rétablir; mais, ayant commencé à reprendre ses forces,

il se fit
souvent
cice. Les
besoin po
Ils trou
soleil le
mer.

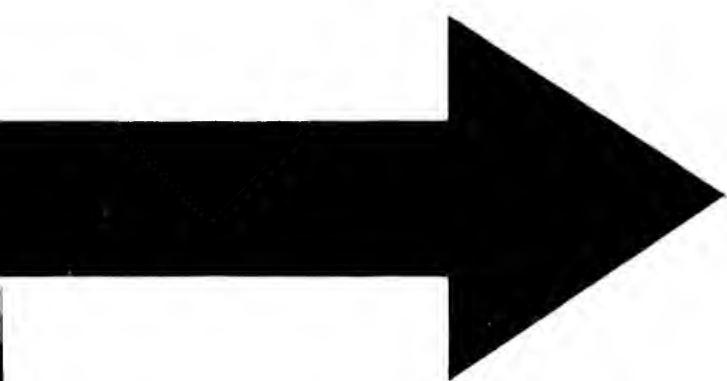
Dans l
Nègres,
vus dans
était arri
l'un d'Ang
Portugais
Nicolas a
faire de l
ses ancre
de Rober
lippe, ou
plus souv
le parti de
& d'en c
Nègres. I
dix de la
fondeur.
un endui
position a
que non-
de la fon

il se fit un amusement de la pêche. Il employait souvent trois ou quatre jours entiers à cet exercice. Les Nègres portaient le bois dont ils avaient besoin pour allumer du feu & faire cuire le poisson. Ils trouvaient du sel sur les rocs, où la chaleur du soleil le formait naturellement de l'eau de la mer.

Roberts.

Dans la familiarité où Roberts vivait avec les Nègres, il s'informa quels vaisseaux ils avaient vus dans leur Isle depuis quelques années. Il n'en était arrivé que deux dans l'espace de sept ans ; l'un d'Angleterre, qui avait acheté des porcs ; l'autre, Portugais, qui transportant des esclaves de Saint-Nicolas au Brésil, avait relâché à Saint-Jean pour faire de l'eau, mais s'était vu enlever de dessus ses ancrs par une violente tempête. L'intention de Roberts était de passer dans l'Isle Saint-Philippe, où il savait que les vaisseaux abordaient plus souvent. Après de longues réflexions, il prit le parti de rassembler tous les débris de sa felouque, & d'en composer une barque, avec le secours des Nègres. Il lui donna vingt-cinq pieds de long, sur dix de largeur & quatre pieds dix pouces de profondeur. Il la calfata de coton & de mousse, avec un enduit de suif mêlé de fiente d'âne. Cette composition acquit tant de dureté en séchant au soleil, que non-seulement la chaleur n'était pas capable de la fondre, mais que l'eau de la mer ne pou-





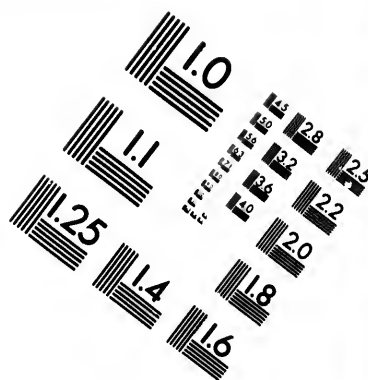
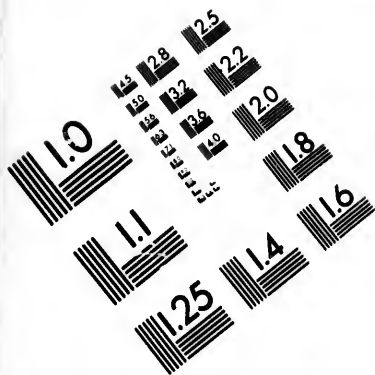
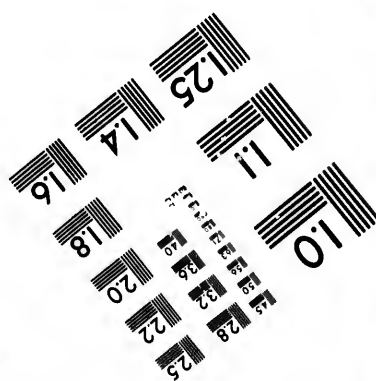
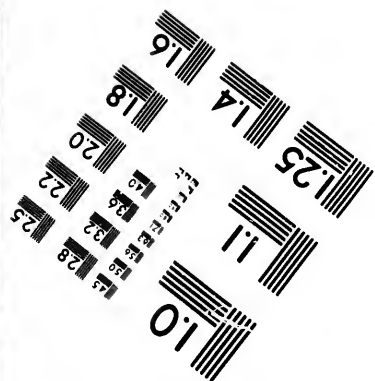
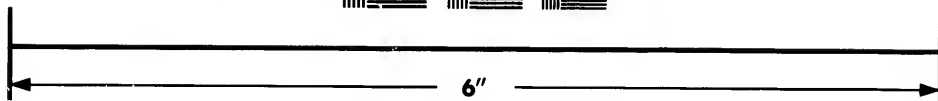
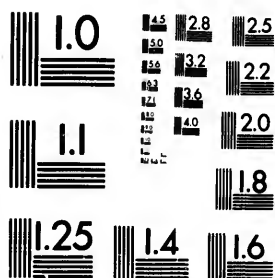


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

0
14 28
15 32 25
16 36 22
18 20
8

10
01
11
01
11

Roberts.

vait l'endommager. La fièvre d'âne la défendait contre les poissons, qui auraient mangé le suif sans ce mélange. Dailleurs Roberts n'aurait pu se procurer assez de suif pour fournir à tout l'ouvrage ; car il observe que quarante chèvres ne lui en donnaient pas plus de cinq livres & qu'une vache grasse n'en rendait pas davantage.

Lorsqu'il crut avoir mis sa barque en état de supporter la mer, il obtint des Nègres une ancre qu'ils avaient pêchée après le départ du vaisseau Portugais dont on a raconté l'accident. Il s'approcha ainsi de Furno, d'où il se rendit à la ville pour y faire ses adieux : mais il fut fort surpris que Franklin, après lui avoir promis constamment de s'embarquer avec lui, eût changé tout d'un coup de résolution. Il affecta de paraître satisfait de ses raisons ; & sans autre compagnie que son matelot, & six Nègres qui s'étaient offerts à le suivre, il partit deux heures avant le jour avec la marée du matin.

Après avoir erré quelque temps, il fut encore obligé de retourner à Saint-Jean & de s'y arrêter deux mois pour réparer sa barque. Mais enfin il gagna Saint-Jago, la principale des Isles du Cap-Verd, où vint aborder un vaisseau de Bristol, commandé par un de ses amis qui le ramena dans sa Patrie.

Quoique nous nous soyons peut-être un peu

étendus sur
croyons qu
fera point
tout momen
Quel contr
férocity des
des Nègres
rible abus d
que l'homme
sociale ! &
les vertus q
dans l'homme
verons souv
que nous le
être les Nèg
cette bonté
trême pauv
rochers, au
vaisseaux de
point été co
naissent de
qui, pour r
grossières,
superstition
rocs, n'ava
horde indig
dre. Ainsi,
inabordables

étendus sur les aventures de Roberts, nous croyons que le Lecteur judicieux ne nous en fera point de reproche. Il a dû y retrouver à tout moment des objets d'intérêt & d'instruction. Quel contraste plus frappant que celui de la férocité des Corsaires Anglais, & de la bonté des Nègres de Saint-Jean ? D'un côté, quel horrible abus de tous les arts, de toutes les lumières, que l'homme policé acquiert dans la constitution sociale ! & de l'autre quel exemple de toutes les vertus qui tiennent au sentiment de la pitié dans l'homme sauvage, qu'ailleurs nous trouverons souvent aussi méchant dans sa grossièreté que nous le sommes avec nos connaissances ! Peut-être les Nègres de Saint-Jean n'avaient-ils conservé cette bonté naturelle que par une suite de l'extrême pauvreté de leur demeure. Jetés sur des rochers, au milieu des écueils qui éloignent les vaisseaux de ces parages dangereux, ils n'avaient point été corrompus par l'avarice & la fausseté qui naissent de l'esprit de commerce, & les Prêtres qui, pour régner mieux sur toutes ces Nations grossières, obscurcissent leur intelligence par la superstition qui les rend à-la-fois dociles & féroces, n'avaient pas eu d'intérêt à aveugler cette horde indigente à qui l'on ne pouvait rien prendre. Ainsi, relégués au milieu de leurs rochers inabordables, ces Nègres se croyaient heureux

 Roberts.

Roberta.

de voir d'autres hommes assez maltraités par le sort pour avoir besoin d'eux. Ils reconnaissaient encore la supériorité de ces Européens ; qui pourtant leur était devenue inutile , & les Européens , portés à la nage par les Nègres qui plongeaient au milieu des rochers , pouvaient reconnaître à leur tour une autre espèce de supériorité que l'homme porte par-tout avec lui. Quelle multiplicité d'ailleurs , quelle variété d'incidens dans la situation de Roberts , abandonné dans sa felouque aux mers & à la fortune , & flottant sans cesse entre la mort & la vie ! Combien de fois l'espérance vient remplacer le danger ! & combien de fois le danger fait disparaître l'espérance ! On a remarqué que les marins ne pouvaient pas souffrir long-temps le séjour de la terre. N'est-ce pas parce que leur âme accoutumée aux fortes secousses , trouve insipide & monotone un genre de vie qui n'offre ni grands périls , ni grandes joies ? Tous les intérêts paraissent petits à des hommes qui ont si souvent calculé de combien de minutes ils étaient éloignés de la mort ; & qu'est-ce que les chagrins frivoles & factices , les craintes pusillanimes qui agitent les sociétés , aux yeux de celui qui a éprouvé tant de fois que l'homme peut en un moment se trouver seul & sans secours au milieu de la Nature qui lui échappe , ou qui s'arme contre lui ?

Les Po
donnerent
Le Cap r
dont il est
duquel elle
mées aussi
par simple
verte , qu'
Isles sont
semblance
ressemble
depuis le
d'endroits
comme un
sont capab
vent n'est
ter cet ob
ce qui pro
l'Océan qu
côtes de
Hollandais
Isles de S
coup.

On en
Mayo , Sa
Brava , S
Vincent &
douze , &

Les Portugais, en découvrant ces Isles, leur donnerent le nom de *las Ilhas de Cabo-Verde*. Le Cap tire le sien de la verdure perpétuelle dont il est couvert ; & les Isles, du Cap vis-à-vis duquel elles sont situées. Cependant elles sont nommées aussi par les Portugais *las Ilhas Verdes*, soit par simple contraction, soit par allusion à l'herbe verte, qu'ils nomment *sargosso*, dont toutes ces Isles sont environnées. Elle a beaucoup de ressemblance avec le creffon d'eau, & son fruit ressemble à la groseille. La mer en est couverte depuis le 20.^e degré jusqu'au 24.^e Dans quantité d'endroits elle est si épaisse, qu'elle présente comme un grand nombre d'Isles flottantes, qui sont capables d'arrêter les vaisseaux lorsque le vent n'est point assez fort pour leur faire surmonter cet obstacle, sans qu'on puisse s'imaginer ce qui produit cette verdure dans une partie de l'Océan qui est à plus de cent cinquante lieues des côtes de l'Afrique, & qui n'a pas de fond. Les Hollandais appellent les Isles du Cap-Verde, Isles de Sel, parce qu'il s'y en trouve beaucoup.

On en compte dix : *Sal*, *Bona - Vista*, *Mayo*, *Saint-Jago*, *Fuego*, ou *Saint-Philippe*, *Brava*, *Saint-Nicolas*, *Sainte-Lucie*, *Saint-Vincent* & *Saint-Antoine*. D'autres en comptent douze, & quelques-uns quatorze ; mais ils don-

Isles du
Cap-Verde.

Isles du
Cap-Verd;

nent mal-à-propos le nom d'Isles à quatre rîcs, dont les deux premiers, qu'on a nommés *Ghuny* & *Carnera*, sont au Nord de Brava; & les deux autres, nommés *Chaor* & *Bracna*, à l'Ouest de Saint-Nicolas.

Les Isles du Cap-Verd prennent un peu plus de trois degrés du Sud au Nord, avec la même étendue de l'Est à l'Ouest; c'est-à-dire, qu'elles sont entre 14 degrés 30 minutes & 17 degrés 45 minutes de latitude. De même leur longitude de Ferro, est entre 4 & 7 degrés. Sal, Bona-Vista & Mayo, sont un peu plus à l'Est, du Nord au Sud; Saint-Jago, Fuego & Brava plus au Sud de l'Est à l'Ouest. Saint-Nicolas, Sainte-Lucie, Saint-Vincent & Saint-Antoine plus au Nord-Ouest, sur la même ligne du Sud-Est au Nord-Ouest. Ovington dit qu'elles s'étendent dans la forme d'un croissant dont le côté convexe est tourné vers le continent d'Afrique. Bekman observe qu'elles présentent une perspective fort agréable à ceux qui les traversent à la voile. Mayo qui est la plus proche du Cap-Verd, en est éloignée d'environ 93 lieues Ouest par Nord. La situation de ces Isles est très-favorable pour le rafraîchissement des vaisseaux qui font le voyage de Guinée ou des Indes orientales.

Tout le monde convient que l'air des Isles

D
du Cap-Verd
mal sain. Si
climat est un
hommes, qu
avait abordé
tre la moitié
& par la dy
tent, la ter
oser le pie
omber ses ra
ève un peu
orte ensuite
ffiers sont so
s la précauti
qui leur del
d'une robe
lawkins ob
omme aux
ays chauds
sur le corps
ort dangere
Beckman r
du Cap-Verd
sur-tout dans
Mayo. Sal &
aux sauvage
ité de chèvre
qu'on en pour

LE
 tre rûcs,
 s *Ghuny*
 les deux
 Ouest de
 un peu
 , avec la
 t-à-dire ,
 nutes &
 même leur
 7 degrés.
 eu plus à
 Fuego &
 Saint-Ni-
 & Saint-
 même ligne
 lit qu'elles
 t dont le
 inent d'A-
 ntent une
 es traver-
 proche du
 93 lieues
 es Isles est
 des vais-
 des Indes
 des Isles

du Cap-Verd, est d'une chaleur extrême & fort
 mal sain. Sir Richard Hawkins prétend que le
 climat est un des plus pernicioeux à la santé des
 hommes, qui soit connu dans l'Univers. Il y
 avait abordé deux fois, avec le chagrin d'y per-
 dre la moitié de ses gens par des fièvres malignes
 & par la dyslenterie. Comme il y pleut rare-
 ment, la terre y est si brûlante qu'on n'y saurait
 poser le pied dans les lieux où le Soleil fait
 tomber ses rayons. Le vent du Nord-Est, qui s'y
 lève un peu avant quatre heures après midi, ap-
 porte ensuite une fraîcheur soudaine dont les
 effets sont souvent mortels. Aussi les habitans ont-
 ils la précaution de se couvrir la tête d'un bonnet
 qui leur descend jusqu'aux épaules, & le corps
 d'une robe fourrée, ou doublée de coton.
 Hawkins observe encore que dans ce climat,
 comme aux côtes de Guinée & dans tous les
 pays chauds, la Lune a beaucoup d'influence
 sur le corps humain, & qu'il est par conséquent
 fort dangereux d'y passer la nuit à l'air.

Beckman remarque que dans la plupart des Isles
 du Cap-Verd le terroir est pierreux & stérile, &
 sur-tout dans celles de Sal, de Bona-Vista & de
 Mayo. Sal & Mayo ont un grand nombre de che-
 vaux sauvages. Outre les chevaux, Mayo a quan-
 tité de chèvres, & du sel en si grande abondance,
 qu'on en pourrait charger, dit-on, plus de deux

Isles du
Cap-Verd.

mille vaisseaux. Les autres Isles sont beaucoup plus fertiles, & produisent du riz, du maïs, du bled d'Inde, des bananes, des limons, des citrons, des oranges, des grenades, des noix de coco, des figues & des melons. On y trouve aussi du coton & des cannes de sucre. Les chèvres y donnent généralement trois ou quatre chevreaux d'une portée, & souvent trois fois dans une année. Les vaches y portent aussi deux fois.

La richesse des habitans consiste dans leurs peaux de chèvres, & dans le sel de Bona-Vista, de May & de Saint-Jago. Barbot rapporte qu'ils préparent parfaitement leurs peaux, à la manière du Levant, & Beckman assure qu'il n'y en a pas de meilleure au monde dans la même espèce.

On y prend un si grand nombre de tortues, que plusieurs vaisseaux viennent s'en charger tous les ans, & les salent pour les transporter aux colonies de l'Amérique. Ces animaux prennent les tempêtes de pluie pour faire leurs œufs dans le sable, & les laissent éclore au soleil. C'est alors que les habitans leur donnent la chasse, sans autre embarras que de les tourner sur le dos avec des pieux ; & elles sont si grosses qu'on n'en aurait pas la force avec les mains. La chair des tortues n'est pas moins en usage dans les colonies, que la morue dans tous les pays de l'Europe.

Atkins observe que les Portugais, établis à

D

Isles du Cap-Verd, les vaisseaux, son marché, dont Saint-Jago, apprend que, envoient par, lorsqu'ils ressemblent à Nigritie, les esclaves, dans le temps de voyage, ils font Saint-Jago, à Brava, où de & de Bona-Vista, du riz, gris, de la cire, être, des quelque petite, traitaient eux-mêmes. Toutes les inhabitées, les Portugais. Les mal soutenus, examine en vain, aussi manqué, dans les Isles, particulièrement depuis six ou

beaucoup plus les du Cap-Vert, reçoivent indifféremment tous
 les vaisseaux qui s'y arrêtent, & leur vendent à fort
 bon marché des rafraîchissemens & des provisions
 dont Saint-Jago est la principale source. Barbot nous
 apprend que les Français du Sénégal & de Gorée
 y donnaient envoient prendre leurs provisions dans cette Isle,
 d'une portion lorsqu'ils ressentent la disette dans cette partie de
 l'éc. Les vis Nigritie, & qu'ils en tiraient des vivres pour
 des esclaves & d'autres richesses. Vers l'an 1593,
 dans le temps que le Chevalier Hawkins était en
 voyage, ils faisaient un commerce considérable à
 Saint-Jago, à Fuégo, à Mayo, à Bona-Vista, à Sal
 & à Brava, où ils venaient continuellement de Gui-
 née & de Bénin. Ils en tiraient des esclaves, du
 sucre, du riz, des étoffes de coton, de l'ambre
 gris, de la civette, des dents d'éléphants, du sal-
 pêtre, des pierres ponce, des éponges, &
 quelque petite quantité d'or, que les Insulaires
 tiraient eux-mêmes du continent.

Toutes les Isles du Cap-Vert étaient presque
 inhabitées, lorsqu'elles furent découvertes par les
 Portugais. Les établissemens particuliers s'étaient
 mal soutenus, parce qu'ayant manqué de vivres la
 famine en avait ruiné plusieurs. La pluie leur avait
 aussi manqué long-temps. A peine se souvenait-on,
 dans les Isles de Bona-Vista, de Mayo, & par-
 ticulièrement dans l'Isle de Sal d'en avoir vu
 depuis six ou sept ans. Il n'en était tombé du

Isles du
Cap-Verd.

moins que dans les montagnes, où les Habitans racontent que les nuées se rassemblent, & qu'elles sont tant beaucoup plus pesantes, elles se fondent pour arroser inutilement des lieux stériles & déserts. Les Isles de Sal, de Bona-Vista & de Mayo, qui sont fort plates, arrêtent d'autant moins les nuées qui sont continuellement chassées par le vent; & c'est à cette raison qu'on attribue la sécheresse qui règne dans ces trois Isles.

Sal, Sainte-Lucie & Saint-Vincent, trois des plus grandes Isles du Cap-Verd, n'ont aucun Habitant, tandis que les autres sont assez bien peuplées de Nègres & de Mulâtres. On en donne une raison qui mérite d'être rapportée. Les premiers Portugais, sur-tout ceux de Saint-Jago se procuraient des Nègres de Guinée pour le travail de leur Colonie; mais, comme la plupart ne menaient pas une vie fort régulière, ils se croyaient obligés, en mourant, de donner la liberté à quelques-uns de ces misérables esclaves pour expier une partie de leurs dérèglements. Après avoir reçu la liberté, la plupart ne pensaient qu'à s'éloigner de leurs tyrans, & passaient dans les Isles voisines, où l'air différant peu de leur climat naturel, ils trouvaient le moyen de s'établir heureusement. Les Portugais voyant leur prospérité, y passèrent après eux. Mais le com-

merce du
partie de l'
l'Europe eu
qu'aux Ind
Nègres, qu
devint si su
ci, pour
retirerent à
qui resterent
rent plus
à eux par
cette race.
Isles se trou
observant ces
sieurs années
Verd aux S
que celle d
dans ces der
le Gouverne
Gouverneur
Verd, & d
du Sénégal
particuliers
de chèvres
naient d'abor
était fort me
pouvoir de
punitons co

merce du Portugal déclina bientôt dans cette partie de l'Afrique, lorsque les autres Nations de l'Europe eurent pénétré dans la Guinée, & jusqu'aux Indes orientales. Alors le nombre des Nègres, qui n'avait pas cessé de se multiplier, devint si supérieur à celui des blancs, qu'ils se retirèrent à Saint-Jago ou en Portugal. Ceux qui restèrent dispersés parmi les Nègres n'eurent plus d'autre ressource que de se joindre à eux par des mariages, qui produisirent cette race couleur de cuivre dont toutes ces Isles se trouvent peuplées. Le Roi de Portugal, observant ce qui s'était passé dans l'espace de plusieurs années, donna la plupart des Isles du Cap-Verd aux Seigneurs de sa Cour, & ne se réserva que celle de Saint-Jago, à laquelle il a joint dans ces derniers temps Saint-Philippe. Cependant le Gouverneur de Saint-Jago prend le titre de Gouverneur-général de toutes les Isles du Cap-Verd, & de la côte de Guinée depuis la rivière du Sénégal jusqu'à Sierra-Leona. Les Seigneurs particuliers peuplèrent leurs Isles de vaches, de chèvres & d'autres bestiaux. Ils les gouvernaient d'abord par un Lieutenant, dont l'autorité était fort médiocre, puis que non-seulement le pouvoir de vie & de mort, mais les autres punitions corporelles appartenaient au Gouver-

Isles du
Cap-Verd.

Isles du Cap-Verd. neur de Saint-Jago. Dans ces derniers temps, on a établi pour toutes les Isles un Officier, nommé *Ovidor*, qui est revêtu de la juridiction civile & même de l'inspection des revenus de la Couronne ; de sorte qu'il ne reste au Gouverneur - général que l'administration militaire.

Le Port de Saint-Jago est comme la Douane Portugaise pour tous les vaisseaux de cette Nation qui commercent dans les parties de la Guinée dépendantes du Portugal. Mais les revenus que la Couronne tire des Isles du Cap-Verd ne sont pas considérables. A la vérité, il lui en coûte peu pour la garde de ces Isles, car il n'y a pas d'autres fortifications qu'à Saint-Jago & à Saint-Philippe ; encore les ouvrages sont-ils d'une faible défense, excepté ceux de la Ville même de Saint-Jago, qui ont été construits par les Espagnols, tandis que le Portugal était sous leur domination. Aussi les Isles du Cap-Verd ne sont-elles défendues que par leur propre milice, sans le secours d'aucunes troupes du Roi. Il faut observer que les Habitans de Saint-Jago de Saint-Philippe étant vassaux immédiats de la Couronne, sont sur un meilleur pied que ceux des autres Isles qui changent souvent de Propriétaires & de Maîtres.

Roberts dit qu'il pourrait s'étendre fort au long

long sur le
Cap-Verd,
pourraient
qu'en Ang
commerce
n'oserait dé
age de l'An
sur le nitre
mais il croit
qui était pr
qu'il en a p
avait transp
suparavant,
tirée de l'In
avait été aba
découvert qu
nature du sel
fait l'expérie
difficilement
sième, & q
de sel de mer
lle, il en av
pas la moitié a
même pas un
il est si volati
entièrement,
masse près de
trouver la r
Tome I

temps, long sur les manufactures de coton des Isles du
 Officier, Cap-Verd, & prouver que les vaisseaux Anglais
 idiction pourraient s'y fournir à beaucoup meilleur compte
 revenus qu'en Angleterre, des étoffes qui servent au
 reste au commerce des esclaves en Guinée, mais qu'il
 tion mi- n'oserait décider en général si ce serait à l'avant-
 Douane age de l'Angleterre. Il pourrait, dit-il, s'étendre
 cette Na- sur le nitre que plusieurs de ces Isles produisent ;
 e la Gui- mais il croit s'être assez expliqué sur un point
 s revenus qui était presque inconnu en Europe, avant ce
 -Verd ne qu'il en a publié. A la vérité, continue-t-il, on
 il lui en avait transporté en Portugal, quelques années
 car il n'y auparavant, une quantité considérable de nitre,
 Jago & à tirée de l'Isle de Saint-Vincent ; & ce commerce
 t-ils d'une avait été abandonné, sur ce qu'on croyait avoir
 e même de découvert que la plus grande partie était de la
 les Espa- nature du sel marin. Il avoue même qu'en ayant
 sous leur fait l'expérience, il avait trouvé qu'il s'allumait
 -Verd ne difficilement, qu'il ne s'en dissipait pas un huit-
 re milice, ième, & que le reste demeurait fixe comme
 oi. Il faut le sel de mer. Mais il assure que, dans la même
 - Jago de lle, il en avait trouvé d'autre dont il ne restait
 liats de la pas la moitié après l'inflammation, & quelquefois
 e ceux des même pas un quart. Dans l'Isle de Saint-Jean,
 opriétaires il est si volatile & si inflammable qu'il s'évapore
 re fort au entierement, à l'exception de celui qu'on ra-
 long tasse près de la mer. Roberts laisse aux curieux
 trouver la raison de cette différence.

Isles du
Cap-Verd.

Sal.

Sal était autrefois bien fournie de chèvres, de vaches & d'ânes ; mais vers l'an 1705 ; peu d'années avant que Roberts y abordât, le défaut de pluie la fit abandonner par tous les Habitans à l'exception d'un vieillard qui résolut d'y mourir ; ce qui arriva effectivement la même année. La sécheresse avait été si excessive , que la plus grande partie des bestiaux périrent de soif & de faim. Cependant il tomba un peu de pluie, qui rétablit insensiblement ce qui était resté, mais ce ne fut pas pour long-temps. Un bâtiment Français , arrivé à Sal pour la pêche des tortues fut contraint par le mauvais temps d'y laisser une trentaine de Nègres, qu'il avait apportés de Saint-Antoine pour ce travail. Ces malheureux ne trouvant aucun autre aliment , vécurent de chèvres sauvages. Ils n'en laissèrent qu'une , qu'ils ne purent prendre dans les montagnes. Ils tuèrent aussi presque toutes les vaches, de sorte qu'à la fin ils furent réduits à manger des ânes.

Environ six mois après, un vaisseau Anglois faisant voile à l'Isle de May, pour y charger du sel, aperçut de la fumée qui s'élevait de l'Isle de Sal. Comme il n'ignorait pas qu'elle était déserte, il se figura que c'était l'équipage de quelque vaisseau, qui s'était brisé contre cette Isle. Il y envoya sa chaloupe ; & la compassion lui fit recevoir à bord les trente Nègres, qu'il remi-

terre dan
et acciden
à l'avantur
Le coté
ny a jama
les Habit
garnir leur
pour s'en f
que c'est le
Le bois de
ante , mai
lorsqu'il est
frottement.
Entre plu
dent sur les
appellent m
mais plus ép
Roberts est
faire plutôt
dans l'Isle d
drait aussi-b
si près, l'op
ferait à mo
Nègres de S
d'une adres
laison.
On trou
l'Isle de Sal

terre dans l'Isle de Saint-Antoine. Roberts apprit
 et accident d'un des Nègres , qui avait eu part
 à l'aventure.

Isles du
 Cap-Verd,

Le coton qui croît aux Isles du Cap-Verd ,
 n'y a jamais été d'un grand usage. Cependant
 les Habitans de quelques Isles s'en servent pour
 garnir leurs lits, ou s'ils en font des robes , c'est
 pour s'en servir fort rarement. L'Auteur observe
 que c'est le meilleur amadou qu'il y ait au monde.
 Le bois de cet arbrisseau jette une flamme écla-
 tante , mais ne dure pas long-temps au feu &
 lorsqu'il est bien sec , il s'enflamme par le seul
 frottement.

Entre plusieurs sortes de poissons qui abon-
 dent sur les côtes , il y en a un que les Nègres
 appellent *meur* , de la grandeur d'une morue ,
 mais plus épais , qui prend le sel comme la morue.
 Roberts est persuadé qu'un vaisseau pourrait en
 faire plutôt sa cargaison qu'on ne la fait de morue
 dans l'Isle de Terre-Neuve , & qu'elle se ven-
 drait aussi-bien , sur-tout à Ténérife. Le sel étant
 si près , l'opération en serait plus prompte & se-
 rait à moins de frais , d'autant plus que les
 Nègres de Saint-Antoine & de Saint-Nicolas sont
 d'une adresse extrême pour la pêche & la sa-
 laison.

On trouve plus souvent de l'ambre gris dans
 l'Isle de Sal que dans toutes les autres Isles. Mais

Iles du
Cap-Verd.

les chats sauvages, & les tortues vertes en dévorent la plus grande partie.

Le Guat remarque, avec Roberts, que la Nature y forme elle-même le sel, dans les fentes des rocs, sans autre secours que la chaleur du soleil. Cawley rend témoignage que de son temps les vaisseaux Anglais venaient souvent charger du sel pour les Indes occidentales, & que les salines y avaient alors environ deux milles de longueur. Dapper dit que vers la pointe Sud-Est, près d'une côte sablonneuse, on comptait de son temps 72 mines de sel.

On ne doit pas oublier dans la description de l'Isle de Sal, les oiseaux que le Portugais ont nommés *flamingos*, & la forme de leurs nids, d'après le Capitaine Dampierre, qui avait vu plusieurs de ces animaux. Ils ont à-peu-près la figure du *héron*; mais ils sont plus gros & de couleur rougeâtre. Ils se rassemblent en grand nombre, & leur habitation ordinaire est dans les lieux bourbeux où il y a peu d'eau. C'est-là qu'ils bâtissent leurs nids, en ramassant la boue qu'ils élèvent d'un pied & demi au-dessus de l'humidité. Le pied en est assez large; mais ils vont en diminuant jusqu'au sommet, où la Nature apprend aux flamingos à creuser un trou dans lequel ils déposent leurs œufs. Comme ils ont la jambe fort longue, ils les couvent en

tenant le pi
nid. Ils ne
il est rare
commencer
presque tou
courent av
l'Auteur er
manqué de
d'un fort bo
Ils ont la l
un peloton
ceau. Un p
suivant Dan
des Rois. I
clair, qui s
croissent : n
pour arriver
de leur rail
difficilement
seurs, s'éta
retraite, le
qu'ils en tue
Ils se tienn
l'un contre
lorsqu'ils m
a personne q
pût pour u
ont exacteme

tenant le pied sur la terre & le croupion sur le nid. Ils ne font jamais plus de deux œufs ; mais il est rare qu'ils en fassent moins. Les petits ne commencent à voler que lorsqu'ils ont acquis presque toute leur grosseur. En récompense , ils courent avec une vitesse singulière. Cependant l'Auteur en prit quelques-uns , & n'ayant pas manqué de faire l'essai de leur chair , il la trouva d'un fort bon goût , quoique maigre & fort noire. Ils ont la langue fort grosse , & vers la racine un peloton de graisse qui fait un excellent morceau. Un plat de langues de flamings serait ; suivant Dampierre , un mets digne de la table des Rois. La couleur des petits est d'un gris clair , qui s'obscurcit à mesure que leurs ailes croissent : mais il leur faut dix ou onze mois pour arriver à la perfection de leur couleur , & de leur raille. Ces oiseaux se laissent approcher difficilement. Dampierre & deux autres Chasseurs , s'étant placés le soir près du lieu de leur retraite , les surprirent avec tant de bonheur qu'ils en tuèrent quatorze de leurs trois coups. Ils se tiennent ordinairement sur leurs jambes , l'un contre l'autre , sur une seule ligne , excepté lorsqu'ils mangent. Dans cette situation , il n'y a personne qui à la distance d'un demi-mille ne les prit pour un mur de brique , parce qu'ils en ont exactement la couleur.

Isles du
Cap-Verd,

Bona-Vista,

Bona-Vista a reçu ce nom des Portugais , parce qu'elle est la première des Isles du Cap-Verd qu'ils aient découverte.

La plupart des Habitans nourrissent des chèvres dont le lait fait leur principal aliment , avec le poisson & les tortues. Pour les autres provisions leur plus grande ressource est dans l'arrivée de vaisseaux Anglais qui viennent charger du sel & qui emploient les Insulaires à ce travail. Ils sont payés en biscuit , en farine , en vieux habits , &c. On leur donne aussi de la soie crue , dont ils se servent pour orner leurs chemises , leurs bonnets , & la coiffure de leurs femmes. Hors les jours de fêtes , les deux sexes vont presque nus. Les femmes n'ont autour de la ceinture qu'un léger morceau d'étoffe de coton qui leur tombe jusqu'au genoux ; & les hommes une sorte de hautes-chausses , à laquelle on n'exige même qu'une grandeur nécessaire pour sauver la bienséance. Quelques-uns , faute de hautes-chausses , portent à la ceinture de vieux lambeaux d'habits ; & leur paresse est telle , qu'ils ne prendraient pas une aiguille pour raccommoder leur vêtement.

Le même vice leur fait négliger le coton , quoique leurs Isles en produisent plus que toutes les autres ensemble. Ils attendent pour en ramasser qu'il leur soit arrivé quelque vaisseau qui leur en

demande , que lorsqu'ils font de la soie , ils ne savent pas faire de la soie. Il remarque que toutes les années Bona-Vista en a fait sur cette coiffe un comme

Bona-Vista n'eroit naturel , peine pour Malheureux la teinture dentales , se content de les broyer moulins.

La pierre Vista que dans me la tête mais elle est grosseur autour de l'artifice de l'altère

demande, & leurs femmes ne pensent à le filer que lorsqu'elles en ont besoin. Aussi, quand la saison de le recueillir est passée, on n'en trouverait pas cent livres dans l'Isle entière. Cependant Roberts assure qu'elle en fournirait aisément, chaque année, la cargaison d'un grand vaisseau. Il remarque même que dans quelques années où toutes les autres Isles en ont manqué, celle de Bona-Vista en a toujours produit abondamment. C'est sur cette observation qu'il propose d'en faire un commerce dans la Guinée.

Bona-Vista produit de fort bon sel. L'indigo y croît naturellement comme le coton, sans autre peine pour les Habitans que celle de le cueillir. Malheureusement ils n'ont pas l'art de séparer la teinture, ou de faire comme aux Indes occidentales, ce qu'on appelle la pierre bleue. Ils se contentent de prendre les feuilles vertes & de les broyer dans des mortiers de bois, faute de moulins.

La pierre végétale est plus commune à Bona-Vista que dans les autres Isles. Elle sort entiges, comme la tête d'un choux-fleur, ou comme le corail; mais elle est plus poreuse que le corail & d'une grosseur grisâtre. On trouve aussi de l'ambre gris autour de Bona-Vista. Mais il faut se garder de l'artifice des Insulaires, qui ont trouvé le secret de l'altérer ou de le contrefaire, avec une sorte

Isles du
Cap-Verd.

de gelée ou d'excrément que la mer jette sur leurs côtes. Ainsi par-tout la fraude habite avec le commerce.

May ou
Mayo.

Toute l'Isle est fort sèche , & généralement stérile , même dans les meilleurs cantons. La terre n'est qu'une sorte de sable ou de pierre calcinée, sans aucune apparence d'eau qui puisse humecter, excepté dans la saison des pluies, qui s'écoulent aussi rapidement qu'elles tombent..

On y voit cependant des bestiaux , du bled , des yams , des patattes & quelques lataniers. Les principaux fruits de l'Isle sont les figues, les melons d'eau ; mais Dapper dit que les figuiers y ont si peu d'écorce , que le fruit en devient fort insipide. Les Nègres s'y nourrissent des pompions , & d'une sorte de légumes, semblable aux fèves, qu'ils nomment *callavance*.

Le coton est beaucoup moins abondant à May qu'à Bona - Vista , mais on y voit une sorte de soie de coton qui croît sur les côtes sablonneux des salines , sur un arbrisseau fort tendre , de trois ou quatre pieds de hauteur , dans une cosse de la grosseur d'une pomme. Lorsqu'elle est parvenue à sa maturité , la cosse s'ouvre d'elle-même & se partage insensiblement en quatre quartiers. Cette soie n'est pas plus précieuse que l'autre , & ne sert qu'à couvrir des oreillers & d'autres coussins. L'Auteur ayant

mis quelc
moire , a
fut surpris
en deux
fort pour
un peu d
se fit un p
la poulpe
Dampierr
même esp
où le tem
vembre.

Le mên
de petits
May , tel
des *minio*
& de cou
d'oiseaux
paraissent
remède c
mange qu
pèce de h
ture ; des
nous nom
qui les on
de la mên
grosses qu
longues j

mis quelques-unes de ces cosses dans une armoire, avant qu'elles fussent tout-à-fait mûres, fut surpris de les voir s'ouvrir & jeter leur coton en deux ou trois jours. Il en lia d'autres assez fort pour les empêcher de s'ouvrir, les ayant un peu desserrées quelques jours après, le coton se fit un passage pour en sortir par degrés, comme la poulpe sort d'une pomme qu'on fait rôrir. Dampierre trouva dans la suite, du coton de la même espèce à Timor, aux Indes orientales, où le temps de sa maturité est le mois de Novembre. Il n'en a vu dans aucun autre lieu.

Le même Auteur assure qu'il y a plusieurs sortes de petits & de grands oiseaux dans l'Isle de May, telles que des pigeons, des tourterelles; des *miniotes* qui sont de la grosseur du corbeau & de couleur grise; des *crusias*, autre sorte d'oiseaux gris, de la grosseur du corbeau, qui ne paraissent que pendant la nuit, & qui servent de remède contre la *consomption*, mais qu'on ne mange que dans cette maladie; des *rabekes*, espèce de hérons gris, qui sont une bonne nourriture; des *corlues*; des poules de Guinée, que nous nommons pintades, d'après les Portugais qui les ont nommées *galinhas pintadas*. Elles sont de la même nature que les perdrix, mais plus grosses que les poules d'Angleterre, avec de longues jambes qui leur servent à courir assez

Isles du
Cap-Verd.

Illes du
Cap-Verd.

vîte, & de courtes aîles, qui ne leur permettent pas de voler bien loin. Elles sont si fortes qu'un homme aurait peine à les tenir. Leur bec est épais, mais tranchant ; leur col long & mince, & leur tête fort petite pour la grosseur du corps. Le mâle a sur la tête une sorte de petite ciêre, de la couleur d'une noix sèche & fort dure. Des deux côtés, on lui voit une espèce d'oreille ou d'ouïe rouge. Mais la poule n'a aucun de ces ornemens. Le plumage des pintades est tacheté fort régulièrement de gris-clair & foncé. Elles se nourrissent de vers ou de cigales qui sont en abondance dans l'Île de May. Leur chair est douce, tendre & fort agréable. Les unes l'ont blanche, d'autres noire ; mais les deux espèces sont également bonnes. Les Habitans n'emploient que des chiens pour les prendre ; & cette chasse est d'autant plus aisée qu'outre la pesanteur de leur vol, elles sont ordinairement deux ou trois cens dans une seule bande. Si on les prend jeunes, elles s'appriivoient autant que les poules.

Quoique le poisson ne soit pas dans la même abondance à May qu'à Bona-Vista, le dauphin, la bonite, le muller, le *snapper*, le poisson d'argent, &c. ne manquent pas dans la Baie. On observe même que la mer a peu de lieux plus favorables pour le filer. D'un seul coup, on

peut amasser
poissons,
pieds de
& chaque
tites bale

L'indi
dans l'Île
rares. Le
& la tra
parent l
Dapper a
de cinq

Mais l
de May
Verd, p
Anglais
vaisseaux
nairement

Damp
charger
ne le t
l'Ouest,
rade est
Baie fab
de fable
pas, ma
ce banc
la côte

peut amener au rivage, des douzaines de grands poissons, la plupart d'un pied & demi ou deux pieds de longueur. Il s'y trouve aussi des tortues; & chaque jour on y voit paraître quelques petites baleines.

L'indigo & l'ambre gris ne sont pas inconnus dans l'Isle de May, quoique l'un & l'autre y soient rares. Les Insulaires salent la chair des chèvres, & la transportent dans des tonneaux; ils préparent les peaux avec beaucoup de propreté; Dapper assure qu'ils en vendent tous les ans plus de cinq mille.

Mais leur principale richesse est le sel. L'Isle de May est la plus célèbre de celles du Cap-Verd, pour cette utile marchandise, dont les Anglais viennent charger annuellement plusieurs vaisseaux. Le temps de leur cargaison, est ordinairement l'été.

Dampierre a décrit la manière de faire & de charger le sel, avec un détail plus exact qu'on ne le trouve dans aucun autre Voyageur. A l'Ouest, c'est-à-dire dans la partie de l'Isle où la rade est située, la Nature a formé une grande Baie sablonneuse, qui est traversée par un banc de sable, large seulement d'environ quarante pas, mais long de deux ou trois milles. Entre ce banc & les collines qui répondent sur la côte, on voit une saline, ou un étang

Isles du
Cap-Verd.

Isles du
Cap-Verd.

de sel, d'environ deux milles de longueur sur un demi-mille de largeur. La moitié de de cet espace est presque toujours à sec, mais la partie qui est au Nord ne manque jamais d'eau. C'est dans cette dernière partie que, depuis le mois de Novembre jusqu'au mois de Mai, c'est-à-dire dans toute la saison de la sécheresse, on trouve toujours du sel. L'eau dont il se forme est amené de la mer par de petits aqueducs, pratiqués dans le banc de sable. Cette opération ne se fait qu'aux marées vives, & remplir plus ou moins la saline, suivant la hauteur de la marée. S'il s'y trouve déjà du sel lorsque l'eau de la mer y est introduite, il se dissout aussi-tôt; mais deux ou trois jours suffisent pour renouveler la congellation, & l'on recommence la même chose, chaque fois qu'on emporte le sel, & que l'étang se vide.

En 1722, l'Isle n'avait pas plus de deux cens Habitans, presque tous Nègres, ou du moins avec beaucoup moins de Mulâtres & de Blancs que les autres Isles.

Saint-Jago,
ou
S. Jacques.

Saint-Jago est la plus grande de toutes les Isles du Cap-Verd. On varie sur sa longueur, qui, selon les uns, est de quarante lieues, selon les autres, de vingt. Elle est remplie de montagnes hautes & désertes, mais toute la partie basse, nommée *Campo*, où les Portugais formerent

leur premier
très-agréable
par un grand

L'Isle
fraîche, n'est
pas grande.
Ses animaux
& les vaches,
chevaux,
porcs n'y
y trouve
queue fort

Sir Richard
civettes,
d'une aussi
de toutes
Jago est la
en a dans

Cette
bled de C
des courg
rins, des
La noix d
n'y croiss
peu de su
la melasse
teur est p
y ferait d
ne s'y op

leur premier établissement, est non-seulement très-agréable, mais encore très-fertile & arrosée par un grand nombre de ruisseaux.

Isles du
Cap-Verd.

L'Isle de Saint-Jago ayant beaucoup d'eau fraîche, ne peut manquer d'excellens pâturages. Ses animaux les plus considérables, sont les bœufs & les vaches, qui sont en grand nombre. Les chevaux, les ânes, les mulets, les chèvres & les porcs n'y sont pas en moindre abondance. On y trouve des singes qui ont le visage noir & la queue fort longue.

Sir Richar Hawkins dit qu'on y trouve des civettes, & qu'il n'a vu nulle part des singes d'une aussi belle proportion. Roberts assure que de toutes les Isles du Cap-Verd, celle de Saint-Jago est la seule qui produise des singes, & qu'il y en a dans toutes ses parties.

Cette Isle porte en abondance du maïs, du bled de Guinée, des plantains, des bananes & des courges, des oranges, des limons, des tamarins, des pommes de pin, des melons d'eau. La noix de cocos, la guave & la canne de sucre n'y croissent pas moins abondamment. On fait peu de sucre dans l'Isle, & l'on s'y contente de la melasse. La vigne n'y croît pas mal, & l'Auteur est persuadé qu'avec un peu de culture, on y ferait de fort bon vin, si le Roi de Portugal ne s'y opposait par des raisons d'Etat. Ovington

**Iles du
Cap-Verd.**

dit qu'il a peu de vignes à Saint-Jago, & que le vin qu'on y boit vient de Madere. Dapper prétend qu'il vient de Lisbonne. Le même Auteur met le cèdre entre les arbres de l'Isle, & nous apprend que les herbes & toutes les plantes de l'Europe y croissent fort bien, mais qu'elles demandent d'être renouvelées tous les ans.

Le coton y croît aussi, & reçoit plus de culture que dans les autres Iles, puisque Dampierre assure que les Habitans en recueillent assez pour se faire des habits, & pour en faire passer une grande quantité au Brésil.

Dapper dit que la rivière de Saint-Jago, prend sa source à deux milles de la ville, & se décharge dans la mer, par une embouchure qui peut avoir une portée d'arc de largeur.

Dampierre donne à la ville deux ou trois cens maisons, toutes bâties de pierre brute, avec un Couvent & une Eglise. Philips ne fait pas monter le nombre des maisons au-delà de deux cens; mais il compte deux Couvens, l'un d'hommes, & l'autre de filles, avec une grande Eglise près du Château. Cette Eglise est apparemment la cathédrale, que Roberts nous représente comme un fort bel édifice. Il nomme un Couvent de Cordeliers, en faisant remarquer qu'ils sont presque les seuls dans l'Isle, qui mangent du pain frais, parce qu'ils reçoivent tous les ans

de Lisbonne des plus meilleurs ont eu la continuels leurs par maison, d'édifice de la be Gouverne tellement sommet e la sienne. par la de fait de ce ils sont co cocotiets; de pierres dit-il, n'e la moitié ment répo Suivant partie de de Portug nombre de Fryer dit beau noir; sont de be

de Lisbonne une provision de farine. Ils ont un des plus beaux jardins du monde, & rempli des meilleurs fruits. Un petit bras de rivière, qu'ils ont eu la permission de détourner, leur fournit continuellement de l'eau pour la fraîcheur de leurs parterres & pour les commodités de leur maison. Après l'Eglise cathédrale, il n'y a pas d'édifice dans la ville & au-dehors, qui approche de la beauté de leur Couvent. La maison du Gouverneur est dans un lieu élevé, d'où il a tellement la vue de toutes les autres, que leur sommet est de niveau avec les fondemens de la sienne. S'il faut juger de tous ces bâtimens par la description que le Docteur Fyler nous fait de ceux qu'il a vus, ils n'ont qu'un étage; ils sont couverts de branches & de feuilles de cocotiers; les fenêtres sont de bois, & les murs de pierres, liées avec de la vase; leur grandeur, dit-il, n'est que d'environ quatre aunes, dont la moitié est occupée par la porte. L'ameublement répond à la grandeur & à la forme.

Suivant le Capitaine Philips, la plus grande partie des Habitans de la ville est composée de Portugais; mais dans le reste de l'Isle, le nombre des Nègres l'emporte de vingt pour un. Fyler dit que les Naturels du pays sont d'un beau noir; qu'ils ont les cheveux frisés; qu'ils sont de belle taille, mais si voleurs & si effrontés,

Isles du
Cap-Verde.

Isles du
Cap-Verd.

qu'ils regardent un étranger en face, tandis qu'ils coupent quelque morceau de son habit ou qu'ils lui prennent sa bourse. Leur habillement, comme leur langage, est une mauvaise imitation des Portugais; celui qui peut se procurer un vieux chapeau garni d'un nœud de rubans, un habit déchiré, une paire de manchettes blanches & des hautes-chausses, avec une longue épée, quoique sans bas & sans souliers, marche d'un air fier, en se contemplant; il ne se donnerait pas pour le premier seigneur de Portugal.

Tous les Voyageurs conviennent que rien ne se vend si bien dans cette Isle, que les vieux habits. Ovington dit que c'est la marchandise la plus courante, & celle dont la vanité des Habitans n'est jamais rassasiée. Aux vieux habits, Cornwal ajoute les couteaux & les ciseaux, qui rapportent plus de profit que l'argent comptant. Beckman a vu les Habitans de Saint-Jago accourir au Port avec leur volaille & ce qu'ils ont de meilleur, disputer entr'eux la préférence pour un couteau de deux sous, & pleurer de chagrin en le voyant donner à celui dont les Anglais agréaient la marchandise. Autrefois ils avaient chez eux un célèbre marché d'Esclaves, qui étaient transportés immédiatement delà aux Indes occidentales. Mais ce commerce a pris un autre cours.

A trois

A trois
baie, l'u
Praya, o
Portugais

Les Ha
pierre av
Baie, d'è
ou de s'at
ont autour
droit, qu
qu'à Praya
en plein m
breuse, &
poursuites.
pour voler
s'efforcent c
cours, tan
chapeau ou
seul dans le
pas de le d
que qu'ils
jambes que
Ils dérobent
leur agilité

Ils n'ont
foi dans le
les marchan
mains, avan

Tome I

A trois lieues de Saint-Jago, au fond d'une baie, l'un des ports de l'Isle, est la ville de Praya, ou Playa, qui signifie, dans la langue Portugaise, grevé ou rivage.

Isles du
Cap-Verde.

Les Habitans sont très-enclins au larcin. Dampierre avertit ceux qui relâcheront dans la Baie, d'être continuellement sur leurs gardes, ou de s'attendre à voir disparaître tout ce qu'ils ont autour d'eux. Il observe, dans un autre endroit, qu'il n'a vu nulle part le vol si commun qu'à Praya. Ils prendraient votre chapeau, dit-il, en plein midi à la vue d'une compagnie nombreuse, & la fuite les dérobe aussi-tôt à vos poursuites. Ovington dit que s'accordant ensemble pour voler les étrangers, deux ou trois d'entr'eux s'efforcent de partager votre attention par leurs discours, tandis qu'un autre vous arrache votre chapeau ou votre épée. S'ils trouvent quelqu'un seul dans le voisinage de la ville, ils ne manquent pas de le dépouiller entièrement. Beckman remarque qu'ils n'ont pas moins de légèreté dans les jambes que d'adresse & de subtilité dans les mains. Ils dérobent tout ce qu'ils trouvent, en se fiant à leur agilité pour s'échapper.

Ils n'ont pas plus d'honnêteté & de bonne-foi dans le commerce. Dampierre déclare que si les marchandises d'un étranger passent dans leurs mains, avant qu'il ait reçu la leur, il est sûr de

312 HISTOIRE GÉNÉRALE

Isles du
Cap-Verd.

de perdre ce qui est sorti des siennés. A peine peut-il s'assurer que ce qu'il a reçu d'eux ne lui sera point enlevé. Beckman parle d'une friponnerie qui leur est fort ordinaire dans la vente de leurs bestiaux. Ils les amènent par les cornes ou par les jambes, avec une corde pourrie. Lorsqu'ils en ont reçu le prix, suivant les conventions, & qu'ils les ont délivrés, ils se retirent à quelque distance, où ils font ensemble un bruit terrible, par leurs cris & leurs sifflemens. Les bestiaux, que la vue d'un visage blanc, dit l'Auteur, n'a déjà que trop effrayés, s'épouvante encore plus & se donnent tant de mouvement, qu'ils rompent leur corde. Alors ils ne manquent pas de prendre la fuite vers les montagnes d'où ils sont venus.

Dampierre s'imaginé que les Habitans de Praya ont reçu l'inclination au vol de leurs ancêtres, qui étaient des criminels transportés, & qu'elle est passée chez eux comme en nature. On peut aussi présumer que la corruption de leurs mœurs, vient de leur commerce avec les Pirates, qui fréquentent beaucoup ce port.

S. Philippe
ou Fuégo.

Cette Isle ayant été découverte par les Portugais, le premier jour de Mai, qui est la fête de S. Jacques & de S. Philippe, a reçu le nom d'un de ces deux saints, comme Saint-Jago a pris le nom de l'autre, & Mayo celui du mois,

pour avoir
dant on la
Fuégo ou
Le terre
de toutes l
monts qui f
le Pic. Il c
Tîle. Ce v
flammes qu
pendant la
dans les tén
C'est un sp
que les fla
dans des to
d, de les vo
en fût encor
Roberts,
Isle, racon
grosleur inct
leur qui ne
dans leur ch
penchant de
ment de hui
par sa propre
du canon, ou
Il a vu souv
& les Habita
quelquefois coule

pour avoir été découverte le même jour. Cependant on la nomme plus ordinairement l'Isle de *Fuëgo* ou de *Feu*, à cause de son volcan.

Isles du
Cap-Verde

Le terre de l'Isle de *Fuëgo* est la plus haute de toutes les Isles du Cap-Verde. Entre plusieurs monts qui sont dans cette Isle, le plus haut est le Pic. Il contient le volcan qui est au centre de l'Isle. Ce volcan brûle sans cesse, & jette des flammes qui se font appercevoir de fort loin pendant la nuit. Fruger dit qu'il a vu la flamme dans les ténèbres, & la fumée pendant le jour. C'est un spectacle horrible, suivant Beckman, que les flammes qui s'élèvent pendant la nuit dans des tourbillons de fumée. Il continua, dit-il, de les voir ensuite pendant le jour, quoiqu'il en fût encore à plus de soixante milles.

Roberts, qui avait passé quelque tems dans l'Isle, raconte qu'il sort du volcan des rocs d'une grosseur incroyable, & qu'ils s'élancent à une hauteur qui ne l'est pas moins. Le bruit qu'ils font dans leur chute, en roulant & se brisant sur le penchant de la montagne, peut s'entendre aisément de huit à neuf lieues, comme il l'a vérifié par sa propre expérience. Il le compare à celui du canon, ou plutôt, dit-il, à celui du tonnerre. Il a vu souvent rouler des pierres enflammées, & les Habitans l'ont assuré qu'on voyait quelquefois couler du sommet de la montagne, des

Isle du
Cap-Verd.

ruisseaux de soufre comme des torrens d'eau ; & qu'ils en pouvaient ramasser une grande quantité. Ils lui en donnerent plusieurs morceaux , qu'il trouva semblables au soufre commun , mais d'une couleur plus vive , & qui jetaient plus d'éclat lorsqu'ils étaient enflammés. Il ajoute que le volcan jette aussi quelquefois une si grande quantité de cendres , qu'elles couvrent tous les lieux voisins & étouffent les bestiaux. Cette circonstance est confirmée par d'autres témoignages. L'Auteur du voyage d'Antoine Sherley à Saint-Jago & aux Isles orientales, assure qu'en passant la nuit près de l'Isle de Fuégo , il tomba tant de cendres sur le vaisseau , que chacun pouvait écrire son nom avec le doigt sur toutes les parties du tillac. Ovington observe qu'il sort du même lieu tant de pierres poncees , qu'on les voit nager sur la surface de la mer , & portées bien loin par les courans. Il en a vu jusqu'à Saint-Jago.

Les Insulaires de Fuégo racontent , sur l'origine de ce phénomène , une fable qui ressemble parfaitement aux contes des *Mille & une Nuits*. Ils disent que les premiers Habitans de l'Isle furent deux Prêtres , qui s'y étoient retirés pour passer le reste de leur vie dans la solitude. On ignore s'ils étoient Minéralistes , Métallistes , Alchimistes ou Sorciers ; mais , pendant leur séjour , ils trouvèrent une mine d'or , près de laquelle ils établirent

leur demeure. Tiré de ce de la vie l'vaisseau po des deux , l'autre , se ce qui fit qu'ayant ex l'Isle en feu qui étaient dans la suite pas cessé d' Roberts e ait reçu que Quoique ce i peu d'eau dans plusieurs pour en tirer en mais , elle ne produi presque d'aut pendant on es jardins , q sauvages , av dont les Ha in , qu'ils b l'Isle n'a pas autre grande

LE leur demeure. Lorsqu'ils eurent amassé une quantité de ce précieux métal, ils perdirent le goût de la vie solitaire, & cherchèrent l'occasion d'un vaisseau pour se rendre en Europe; mais l'un des deux, qui s'attribuait quelque supériorité sur l'autre, se saisit de la meilleure partie du trésor, ce qui fit naître entr'eux une querelle si vive, qu'ayant exercé tous leurs sortilèges, ils mirent l'Isle en feu, & périrent tous deux dans les flammes, qui étaient leur ouvrage. Cet incendie s'éteignit dans la suite, excepté au centre, où le feu n'a pas cessé d'agir furieusement.

Roberts est presque le seul Ecrivain de qui l'on ait reçu quelque éclaircissement sur l'Isle de Fuégo. Quoique cette Isle soit sans riviere, & qu'elle ait peu d'eau douce que les Habitans sont obligés, dans plusieurs cantons, de faire sept à huit milles pour en trouver, elle ne laisse pas d'être fertile en maïs, en courges & en melons d'eau; mais elle ne produit pas de bananes, de plantains, ni presque d'autres fruits que des figues sauvages. Cependant on y trouve des goyaves, plantées dans les jardins, quelques oranges & quelques pommiers sauvages, avec une assez bonne quantité de vignes, dont les Habitans font quelques muids d'un petit vin, qu'ils boivent avant qu'il ait achevé de cuver. L'Isle n'a pas d'autre canton désert que le pic, & une autre grande montagne qui la traverse. Lorsque les

Isles du
Cap-Verde,

Portugais commencerent à l'habiter, ils y transportèrent avec eux des esclaves Nègres, & quelques troupeaux de vaches, de chevaux, d'ânes & de porcs. Le Roi y fit mettre des chèvres qui furent abandonnées sur les montagnes, où elles sont devenues fort sauvages. Le profit de leurs peaux appartient à la Couronne, & celui qui est chargé de cette ferme, porte le titre de Capitaine de la montagne, avec tant d'autorité que personne n'ose tuer une chèvre sans sa permission.

L'Isle n'a pas moins de trois ou quatre cents Habitans presque tous noirs. Comme c'est une coutume établie à Saint-Jago d'accorder en mourant la liberté aux esclaves Nègres, il est assez vraisemblable qu'un grand nombre de ces affranchis ont choisi leur retraite dans l'Isle de Fuégo que les Portugais ont peu fréquentée, à cause de son volcan & de son peu de fertilité. Cependant la plupart de ces Nègres libres tiennent leurs terres des blancs, qui ont conservé la propriété des meilleurs cantons, sur-tout vers les bords de la mer. Il s'y trouve des blancs, qui ont jusqu'à trente & quarante esclaves. Plusieurs Nègres en achètent aussi pour du coton, qui autrefois tenoit lieu d'argent dans l'Isle, comme le tabac à Maryland & dans la Virginie.

Fuégo étoit le plus grand marché de coton

qu'il y eût.
Maison de
tatie, de
cipale pr
Cette ra
Jago & c
dre, sous
ces deux
Anglais,
Portugais
Ce Règle
mais com
négligé.

On do
de Brava
parce qu'
terre est
qui s'élev
pendant,
de Fuégo
est fertile
en banane
vaux, les
quantité.

L'Isle
salpêtre.
lui en pr

qu'il y eût dans toutes les Isles du Cap-Verd. Mais on en a tant tiré que la source en est comme tarie, de sorte que ce qui était autrefois la principale production de l'Isle y manque aujourd'hui. Cette rareté du coton dans les Isles de Saint-Jago & de Fuégo, a porté les Portugais à défendre, sous de rigoureuses peines, aux Habitans de ces deux Isles d'en vendre aux Français & aux Anglais, qui en venaient prendre, ainsi que les Portugais, des cargaisons entières pour la Guinée. Ce Règlement continue de s'observer à Saint-Jago; mais comme Fuégo est sans douane, il y est fort négligé.

Isles du
Cap-Verd.

On donne aussi à l'Isle de Saint-Jean le nom de Brava, qui signifie sauvage; apparemment parce qu'elle a été fort long-temps déserte. Sa terre est fort haute & composée de montagnes qui s'élèvent l'une sur l'autre en pyramide; cependant, à peu de distance de Saint-Philippe ou de Fuégo, elle paraît basse en comparaison. Elle est fertile en maïs, en courges; en melons d'eau; en bananes & en patattes. Les vaches, les chevaux, les ânes & les porcs y sont en fort grande quantité.

Saint-Jean.

L'Isle de Saint-Jean est fort abondante en salpêtre. Le Gouverneur offrit à Roberts de lui en procurer la cargaison d'une felouque.

Illes du
Cap-Verd.

aussi grande que celle qu'il avait perdue , c'est-à-dire , du port de soixante tonneaux. Le salpêtre croît dans les caves , où tous les murs en sont couverts , & dans le creux des rochers , où il se trouve de l'épaisseur de deux doigts. Roberts eut la curiosité de faire divers essais de la terre de l'Isle. Il tira de certains endroits $\frac{1}{12}$ de nitre ; & dans d'autres, depuis $\frac{1}{20}$ jusqu'à $\frac{1}{12}$. Il trouva que la plus grande partie des rocs est imprégnée de ce minéral & cimentée de nitre comme d'une sorte de glue ; car dans la saison pluvieuse , où l'humidité dissout les sels , il remarqua que les rocs s'encroûtaient , & que la sécheresse les faisait tomber en poussière. Il est persuadé que cette Isle est riche en mines de cuivre , & peut-être en métaux plus fins. Ses preuves sont qu'il trouva plusieurs fontaines arides , qui ne manquaient pas de vitriol ; ce qu'il vérifia facilement en y mettant un couteau fort net , qui se couvrit , en moins d'une minute , de parties de cuivre très-épaisses , & d'une couleur presque aussi belle que celui de l'or. Il l'y laissa plus long-temps ; & l'ayant fait sécher , il en fit tomber , en le grattant , une véritable poudre. Les endroits grattés conservaient même quelque temps l'apparence du vermeil doré. Dans quelques fontaines , les métaux se colo-

raient plu
diminuaie
éloignée.

Robert
pesant ; l
la pourpr
rouge for
fer en pe
plomb. Il
mais les e
n'avait d'
n'ayant p
niqué ses
patriotes
douteux.

L'Isle d
trême en
tortues ,
des pluie
pas plus a
& de Sain
autres Isle
& que R
exercice c
c'est ce q
vaisseaux ,
de fer qu

Les Bal

erdue ,
eaux. Le
les murs
rochers,
doigts.
essais de
its $\frac{2}{3}$ de
u'à $\frac{1}{32}$. Il
rocs est
de nitre
la saison
s, il re-
que la
e. Il est
mines de
fins. Ses
fontaines
riol ; ce
couteau
minute,
une cou-
e. Il l'y
écher, il
véritable
ient mê-
eil doré.
se colo-

raient plus vite que dans les autres , & l'aridité diminuait à proportion que la source était éloignée.

Isles du
Cap-Vert.

Roberts trouva différentes espèces de sable pesant ; l'un d'un bleu noirâtre, l'autre tirant sur la pourpre, l'autre clair & brillant, l'autre d'un rouge foncé, &c. Il en trouva un qui surpassait le fer en pesanteur, & presque aussi pesant que le plomb. Il crut même avoir découvert de l'or ; mais les expériences qu'il fit, & pour lesquelles il n'avait d'instrumens que ses yeux & ses mains, n'ayant pas été suivis, quoiqu'il eût communiqué ses découvertes au Gouverneur & à ses compatriotes Anglais, le fait est au moins fort douteux.

L'Isle de Saint-Jean est d'une abondance extrême en poisson. Il y vient aussi quantité de tortues, qui y laissent leurs œufs dans la saison des pluies ; mais les Habirans ne les emploient pas plus à leur nourriture que ceux de Saint-Jago & de Saint-Philippe, quoique, dans toutes les autres Isles, elles passent pour un mets délicieux, & que Roberts en juge de même. Le principal exercice des Insulaires, est la pêche à la ligne ; c'est ce qui les rend si attentifs au naufrage des vaisseaux, & si avides des moindres instrumens de fer qu'il peuvent sauver.

Les Baléas, espèce de baleine, sont fort com-

Isles du muns sur la côte. On emploie pour les prendre la même méthode que pour les baleines de Groënland, & l'on en tire de l'huile. Quelques-uns prétendent que l'ambre gris n'est que le sperme de ces poissons, dont il se répand une partie dans leur accouplement, & qui n'étant d'abord qu'une sorte de gelée blanchâtre, acquiert, en flottant dans l'eau, sa couleur & sa dureté. Ils ajoutent que le sperme vierge, ou le premier répandu, est blanc & transparent, & que dans sa congélation il conserve la même couleur. Roberts rend témoignage qu'il a vu de cet ambre blanc, mais il n'a pu découvrir la cause de sa blancheur ni de son origine. On trouvait autrefois beaucoup d'ambre gris aux environs de l'Isle Saint-Jean. Un Portugais, nommé Jean Carneira, qui avait été banni de Lisbonne pour quelque crime, & qui, s'étant procuré une petite chaloupe, exerçait le commerce aux Isles du Cap-Verd, trouva dans ses courses une pièce d'ambre gris, d'une grosseur incroyable. Non-seulement cette heureuse pêche le fit rappeler dans sa patrie, mais il acheta du fruit de son trésor, des terres considérables en Portugal. Le roc auprès duquel la fortune l'avait favorisé, porte encore son nom.

Le nombre des Insulaires ne monte pas à plus de deux cens. Roberts les représente comme les plus ignorans, les plus simples & les plus hu-

maines
loue b
leur c
C'est l
Leur r
l'Auten
du mo
rang &
Pend
l'attenti
ce qui
passa p
ques H
de sa f
de vola
même l
deux ou
vreau.

Il n'y
Jean est
Habitan
jusqu'en
Fuégo,
passerem
Portuga
de Saint
nombre
porcs, c

maines de toutes les Isles. Dans un autre lieu, il loue beaucoup leurs vertus morales, sur-tout leur charité, leur humilité & leur hospitalité. C'est les offenser que de refuser leurs bienfaits. Leur respect pour l'âge avancé, mériterait, dit l'Auteur, de servir d'exemple à tous les hommes du monde. Ils le rendent aux vieillards de tout rang & de toute Nation.

Pendant que l'Auteur fut malade parmi eux, l'attention ne se relâcha jamais pour lui fournir ce qui était nécessaire à sa situation. Il ne se passa pas de jour qu'il ne reçût la visite de quelques Habitans, qui s'informaient soigneusement de sa santé, & qui lui apportaient quelque pièce de volaille ou quelque fruit. Le Gouverneur même le visitait tous les jours & lui envoyait deux ou trois fois la semaine, un quartier de chevreau.

Il n'y a pas plus d'un siècle que l'Isle de Saint-Jean est peuplée. Pendant plusieurs années, ses Habitans se réduisirent à deux familles Nègres, jusqu'en 1680, que la famine ravageant l'Isle de Fuégo, quelque pauvres Habitans de cette Isle passèrent dans celle Saint-Jean, sur un bâtiment Portugais. Ils furent reçus avec joie par les Nègres de Saint-Jean, qui avaient déjà fort augmenté le nombre des chèvres, de vaches, & sur-tout de porcs, que les Portugais avaient laissé dans l'Isle.

Isles du
Cap-Verd.

en la découvrant. La compassion naturelle porta les Nègres à leur donner une partie de leurs bestiaux. Il arriva delà que chacun entreprit de nourrir séparément les siens, & que le goût de la propriété prenant naissance, celui qui eut l'habileté d'en élever & d'en nourrir un plus grand nombre, passa pour le plus riche. Il n'y eut que les chèvres qui furent laissées dans les montagnes, & qui continuerent d'être sauvages.

Les nouveaux Habitans de Saint-Jean apprirent aux autres, l'art de filer le coton, qui croissait naturellement dans l'Isle, & d'en faire une sorte d'étoffe pour se couvrir; car ils étaient nuds auparavant, comme la plupart des Nègres de la côte de Guinée. Ils leur communiquèrent aussi les principes de la Religion Romaine, autant du moins qu'ils avaient été capables de les prendre eux-mêmes dans l'Isle de Fuégo, dont ils étaient sortis. Mais un Prêtre de cette Isle se sentit assez de zèle pour se faire conduire à Saint-Jean, où il s'efforça de cultiver ces premières semences de l'Evangile. Il baptisa tous les Nègres. A la vérité, on put douter de la bonté de ses motifs, lorsqu'il parut exiger des récompenses trop mercenaires, pour le service qu'il leur avait rendu. Il tira de l'un des étoffes de coton, de l'autre du coton cru & de l'indigo, enfin de chacun ce

qu'il a
il se
l'Isle,
fulaires
verne
del Pa
& cet
consécu
la melle
roc qui
trente
tendit
milleme
le mois
demeur
sistique
mélange
suite d
entrepr
des Min
& celle
Prêtre M
était le
n'entend
pêchait
fel, il ne
ministrâ
des sup

qu'il avait de meilleur, jusqu'aux bestiaux, dont il se fit donner une grande partie; & quittant l'Isle, il accorda pour dernière faveur aux Insulaires une messe, qu'il leur dit dans une caverne de la baie, qui en a pris le nom de *Fuerno del Padre*. Il leur promit de revenir tous les ans, & cette promesse fut exécutée plusieurs années consécutives. Mais un jour qu'il était à leur dire la messe dans la même caverne, une partie du roc qui vint à se détacher, ensevelit le Prêtre & trente de ses assistans sous ses ruines. On entendit pendant trois jours le bruit de leurs gémissemens, sans qu'il fût possible de leur donner le moindre secours. Aussi l'Isle de Saint-Jean demeura long-temps sans aucun Ministre ecclésiastique; ce qui donna lieu à la naissance & au mélange de quantité de superstitions. Dans la suite du temps, l'Evêque de Saint-Jago ayant entrepris la visite de toute sa Province, laissa des Ministres fort ignorans dans chaque Isle; & celle de Saint-Jean eut pour son partage un Prêtre Nègre, dont celui que Roberts y trouva était le quatrième successeur. Roberts assure qu'il n'entendait pas la langue Latine; ce qui n'empêchait point qu'ayant appris à lire dans le missel, il ne célébrât les Saints Mystères & qu'il n'administrât les Sacremens. Mais il souffrait l'usage des superstitions établies, telles que de faire

Isles du
Cap-Verd.

Illes du
Cap-Verd.

laver les enfans avant le baptême , de mettre de la terre sur la tête aux jeunes filles dans la cérémonie du mariage , pour marque de sujétion ; d'arroser d'eau les fosses des morts & quelquefois d'une quantité de jus de melons d'eau , &c.

Le Gouverneur de l'Isle y exerce la justice ; décide les petits différends qui s'élèvent entre les Habitans. S'ils refusent d'obéir à ses ordres , il a le pouvoir de les faire mettre dans une prison , qui n'est qu'un patac découvert comme ceux où l'on renferme les bestiaux en Europe. Là , dit l'Auteur , ils demeurent quelquefois des jours entiers , sans entreprendre de se mettre en liberté. Il est rare du moins de voir des rebelles. Lorsqu'il s'en trouve , le Gouverneur est en droit de les faire reprendre , & de leur faire lier les pieds & les mains dans la même prison , avec une garde pour les y retenir jusqu'à ce qu'ils aient satisfait à leur adversaire , & qu'ils aient demandé pardon au public. L'autorité du Gouverneur ne s'étend pas plus loin , dans le cas même de meurtre. Mais Roberts n'apprit aucun exemple d'un crime si noir. On l'assura seulement qu'un meurtrier serait gardé dans les chaînes pour attendre la sentence du Gouverneur de Saint-Jago ou de la Cour de Portugal. Quelquefois pour les fautes légères , sur-tout lorsqu'il

que le
donne
son ; ce
car la p
douté à
gleterre
Auteur
établi ,
que la
l'imagin
peut se
mort in
la redou
moindre
plus gra
que les
de ce p
qu'ont re
toriens c
Damp
le plus lo
pas moind
lieues ch
& que to
Robert
plusieurs
avoit plus
ne surpass

que le coupable est d'un âge avancé , on ne lui donne que sa cabane ou celle d'autrui pour prison ; ce qui est regardé comme une grande faveur , car la prison publique est un châtimement aussi redouté à Saint-Jean que le dernier supplice en Angleterre. Ainsi , long-temps avant que le judicieux Auteur du *Traité des Délits & des Peines* eut établi , d'après la connaissance du cœur humain , que la crainte naissant de l'imagination , & l'imagination étant modifiée par l'habitude , on peut se familiariser avec l'idée de la peine de mort infligée pour tous les crimes , & ne pas la redouter plus qu'on ne redouterait un châtimement moindre en soi-même , s'il était d'ailleurs le plus grave que l'on connût ; long-temps avant que les Philosophes eussent souscrit à la vérité de ce principe , elle était prouvée par les faits qu'ont recueilli les Voyageurs éclairés & les Historiens observateurs.

Dampierre dit que sa forme est triangulaire ; que le plus long de ses trois côtés , qui est à l'Est , n'a pas moins de trente lieues , & les deux autres vingt lieues chacun. Il ajoute qu'elle est montagneuse , & que toutes ses côtes sont stériles.

Roberts assure qu'avant la famine qui dépeupla plusieurs des Isles du Cap-Verd , Saint-Nicolas avoit plus de deux mille habitans , & que le nombre ne surpasse pas aujourd'hui treize ou quatorze cens.

Isles du -
Cap-Verd.

S. Nicolas.

Isles du
Cap-Verd.

Ils ont un Prêtre Portugais pour le gouvernement ecclésiastique ; car ils sont tous profession de la Religion Romaine. Ils sont tous ou noirs ou couleur de cuivre , avec les cheveux frisés.

Les femmes de l'Isle ont beaucoup plus de facilité à se servir de leurs mains & de leurs aiguilles, que celles de toutes les autres Isles ; celle qui se présente en public avec une coëffe sans broderie, dans le goût des femmes de Bona-Vista , est accusée de paresse & de grossiereté ; elles sont aussi plus modestes, & jamais on ne les voit paraître nues devant les étrangers , comme elles en ont l'habitude à Saint-Jean. Si elles ne sont point à travailler aux champs, on les trouve toujours occupées à coudre ou à filer.

C'est dans cette Isle de Saint-Nicolas qu'on parle la langue Portugaise , avec une exactitude qui est rare dans les meilleures Colonies de cette Nation. Mais si les Habitans ont cette ressemblance avec les Portugais par le langage, ils ne ressemblent pas moins à la populace de Portugal par leur inclination à voler les Etrangers , & par leur soif du sang, lorsqu'ils sont animés par quelque sujet de haine. Ils se servent de leurs couteaux avec autant de cruauté que d'adresse. Roberts prouve leur goût pour le larcin par son propre exemple : lorsqu'il se trouva dans leur Isle avec un seul Matelot , en 1722 , ils entrèrent dans sa barque en très-grand nombre ; & remar-

quant

quant l'
restait d'
infortun
une imp
ses bien
éviter d
avaient
« Doub
» sûreté
» portée
» propre
A l'égl
Isle, Ro
sortes de
les Habi
tion, qu
l'or ; ma
tirer. L'
d'or , esp
marcassit
Dampi
de Saint-
a au cen
gais ont
du bois
Roberts
plantains
d'eau &
Tom

quant l'endroit où Roberts avait placé ce qui lui restait de plus précieux, ils prirent droit de son infortune, pour s'en saisir, en lui disant, avec une impudence extrême, que sa barque & tous ses biens étaient à eux, parce qu'il n'aurait pu éviter de périr sans leur secours, & qu'ils lui avaient apporté quelques bouteilles d'eau fraîche. « Double fausseté, ajoute Roberts; car j'étais en sûreté sur mon ancre; & l'eau qu'ils avaient apportée pour moi, ils l'avaient employée à leur propre usage. »

A l'égard des productions naturelles de cette Isle, Roberts assure qu'on y trouve les mêmes sortes de sables & de pierres qu'à Saint-Jean; & les Habitans prétendent, sur une ancienne tradition, que ces sables contiennent de l'argent & de l'or; mais qu'ils ignorent la manière de les en tirer. L'Isle produit aussi du salpêtre & du *beurre d'or*, espèce de fossile, qu'ils nomment aussi *marcassite*. On en trouve à Saint-Jago.

Dampierre raconte que, malgré les montagnes de Saint-Nicolas & la stérilité de ses côtes, il y a au centre de l'Isle, des vallées où les Portugais ont leurs vignobles & leurs plantations avec du bois pour le chauffage. Le terroir, suivant Roberts, est fertile pour le maïs, pour les plantains, les bananes, les courges, les melons d'eau & muscats, les limons, les limes & les

Illes du
Cap-Verd.

oranges. On y voit quelques cannes de sucre ; dont les Habitans font de la melasse. Ils ont des vignes dont ils tirent , dans les bonnes années , soixante ou quatre-vingt pipes d'un vin tartreux. Roberts en apprit la quantité par la dîme du Prêtre. Le prix ordinaire est de trois livres sterlings par pipe ; mais il est rare qu'on en trouve encore vers le temps de Noël ; & la vendange de l'Isle se fait au mois de Juin & de Juillet.

On y trouvait autrefois beaucoup de Sang de dragon ; mais l'arbre qui le produit y est devenu si rare , que Roberts doute si l'on recueille annuellement vingt ou trente livres de cette gomme , & le plus souvent corrompue & falsifiée. Les Habitans attribuent la ruine de leurs arbres au Pirate *Avery* , qui ayant brûlé leur ville & coupé leurs figuiers pour faire des chaloupes & des esquifs à sa flotte , les mit dans la nécessité d'employer leurs dragons à faire les lambris & les planches de leurs nouveaux édifices. En effet, on ne voit guères d'autre bois dans leurs maisons ; quoiqu'étant creux , avec peu de dureté dans sa substance , il n'est pas extrêmement propre à bâtir.

Avant la dernière famine , les chèvres , les porcs & la volaille , étaient fort communs à Saint-Nicolas ; mais , quoique cette disgrâce n'ait

duré qu'avait causé d'autres. Il d'autre c il n'y de deux ces anim tales. C' indus tries plus heu d'ance de nuer le proporti hairement gal , deux de Saint-Vincent , naient qu'avait rédu & celui nué , que fallait pas passer en

L'indus blait prom leur Isle d'animaux sur-tout d

duré que trois ans. Roberts assure qu'elle y avait causé plus de ravages que dans toutes les autres Isles, parce que le pays n'ayant guères d'autre commerce que celui des ânes, souvent il n'y paraissait pas un vaisseau dans l'espace de deux ans, sur-tout depuis que le besoin de ces animaux était diminué aux Indes occidentales. C'est ce qui avait rendu les Habitans plus industrieux que tous leurs voisins. Dans un temps plus heureux, ils avaient une si grande abondance de chèvres & de vaches, que sans diminuer le fond, parce qu'ils ne les tuaient qu'à proportion du produit, ils embarquaient ordinairement sur les vaisseaux annuels du Portugal, deux milles peaux de chèvres, des trois Isles de Saint-Nicolas, de Sainte-Lucie & de Saint-Vincent, & cent peaux de vaches qui ne venaient que de Saint-Nicolas. Mais la famine y avait réduit le nombre des vaches à quarante, & celui même des chèvres était tellement diminué, que le Gouverneur dit à Roberts, qu'il ne fallait pas espérer, de trois ans, qu'on en pût faire passer en Portugal.

L'industrie des Habitans de Saint-Nicolas semblait promettre, au jugement de Roberts, que leur Isle serait bientôt repeuplée des espèces d'animaux qui s'accomodent le mieux du pays, sur-tout de porcs & de volaille, dont il y avait

Isles du
Cap-Verde

Isles du
Cap-Verd.

déjà peu de familles qui ne fussent assez bien pourvues. Cette réparation s'était faite dans l'espace d'environ trois ans; & le succès en avait été si prompt qu'on aurait pu charger à fort bon marché un bâtiment de volaille, de porcs, même de chevaux, dont la race était venue de Bona-Vista, depuis quatorze ans, par les soins d'un Capitaine Français, nommé *Rolland*.

Les Habitans de Saint-Nicolas se font des habits d'étoffe de coton, dans la même forme que ceux de l'Europe, & savent travailler les boutons sur tous les modèles qu'on leur présente. Ils se font des bas de fil de coton, d'assez bons souliers du cuir de leurs vaches, & qu'ils ont l'art de tanner fort proprement. Ils faisaient aussi, de leur coton, plusieurs sortes de draps & de matelas, qui étaient trop bons pour le commerce de Guinée, & que les Portugais venaient prendre pour celui du Brésil. Mais à force d'en tirer, ils ont rendu le coton aussi rare que dans les autres Isles du Cap-Verd.

Le Capitaine Cawley, qui y était en 1683, acheta des Habitans une provision de plantains, de bananes & de vin. Il semble qu'aujourd'hui la meilleure partie de leur commerce se réduit aux tortues, dont ils prennent un grand nombre, & à quelques autres poissons dont la

pêche le
du Cap
barques
Isles de
& de S
argent c
ils ont b
l'Isle, de
le comm
ces mar
parce qu
qui satisf
çais &
ustensiles
pour les
ânes &
mine qui
de l'Isle
laissé; c
toutes for
apportait
se les fair

Ces tro
bitans, &
n'ont pas
Saint -
San - Vin
du côté

pêche les exerce beaucoup. Leur Isle est la seule du Cap-Verd où l'on trouve une multitude de barques, qui leur servent à pêcher entre les Isles de *Chaon*, de *Branca*, de Sainte-Lucie & de Saint-Vincent. Ils vendent leur poisson argent comptant, ou pour les commodités dont ils ont besoin. Les Portugais qui prenaient, dans l'Isle, des draps de coton & des matelas pour le commerce du Brésil, payaient ordinairement ces marchandises en monnoie de Portugal, parce qu'ils n'apportaient pas de commodités qui satisfissent les Habitans. C'étaient les Français & les Anglais qui leur fournissaient des ustensiles & d'autres marchandises de leur goût, pour lesquelles ils tiraient d'eux en échange des ânes & des rafraîchissemens. Mais la même famine qui détruisit leurs bestiaux, fit sortir aussi de l'Isle tout l'argent que les Portugais y avaient laissé; car, dans le besoin où ils étaient de toutes sortes de secours, un vaisseau qui leur apportait les moindres provisions, était sûr de se les faire payer à grand prix.

Ces trois Isles sont également dépourvues d'Habitans, & d'eau douce; & les deux premières n'ont pas même de bestiaux.

Saint-Vincent que les Portugais nomment *San-Vincenté* est une Isle basse & sablonneuse du côté du Nord-Est, mais haute dans la

Isles du
Cap-Verd,

Chaon
Branca &
Ste. Lucie.

S. Vincent.

plupart de ses autres parties , & fort riche en
rades & en baies.

Isles du
Cap-Verd,

La pêche y est abondante. Entre plusieurs
fortes de poissons, Froger en remarque un qu'il
appelle *bourse*, d'une beauté extraordinaire, des
yeux duquel il sort des rayons, & qui a le
corps marqueté de taches exagones, d'un bleu
fort brillant.

Froger assure qu'il se trouve à Saint-Vincent
des tortues, qui pèsent jusqu'à trois ou quatre
cens livres. Il ne faut que dix-sept jours à leurs
œufs pour acquérir toute leur maturité dans le
sable; mais les petites tortues qui en sortent, ont
besoin de neuf jours de plus pour devenir ca-
pables de gagner la mer, ce qui fait que les
deux tiers sont ordinairement la proie des
oiseaux.

Saint-Vincent est une Isle déserte; M. de
Gennes, Capitaine Français, y trouva vingt Por-
tugais de Saint-Nicolas, qui s'y occupaient de-
puis deux ans à tanner des peaux de chèvres,
dont le nombre est fort grand. Ils ont des chiens
dressés pour cette chasse. Un seul prend ou tue
chaque nuit, douze ou quinze de ces animaux.
Frézier raconte qu'il trouva dans la baie quelques
cabanes, dont les portes étaient si basses, qu'on
n'y pouvait entrer qu'en rampant sur ses mains.
Pour meubles il y vit de petites bougettes de

cuir, &
sièges &
étaient
des Fran
les bois
parler.

A l'e
est fort
d'autres
La terre
fruit; se
de petits
de coton
ques pla
arboresce
mas, d'u
une fleur
palma-cr
Espagnol
ils prête
sein des
semble
Indes; o
Gennes
& du lin
dent &
près du
pêche qu

cuir , & des écailles de tortues , qui servaient de sièges & de vases pour l'eau. Les Habitans qui étaient des Nègres , avaient pris la fuite à la vue des Français. On en découvrit quelques-uns dans les bois, mais sans pouvoir les joindre & leur parler. Ils étaient tout-à-fait nuds.

A l'exception des chèvres sauvages , dont il est fort difficile d'approcher, on ne trouva point d'autres animaux qu'un petit nombre de pintades. La terre est si stérile qu'elle ne produit aucun fruit; seulement on rencontre dans les vallées , de petits bois de tamarins , & quelques arbustes de coton. M. de Gennes y découvrit aussi quelques plantes curieuses, telles que le *tithymallus arborefcens* ou l'espurge à branche; l'*abrotanum mas*, d'une odeur & d'une verdure admirable; une fleur jaune dont la tige est sans feuilles; le *palma-crislhi* , ou le *ricinus americanus*, que les Espagnols du Pérou appellent *pillerilla*, & dont ils prétendent que les feuilles appliquées sur le sein des nourrices , attirent le lait. Sa semence ressemble exactement au pepin de la pomme des Indes; on en fait de l'huile au Paraguay. M. de Gennes trouva aussi des pommes de coloquinte, & du *limonium maritimum* fort épais, du chien-dent & de la lavande sans odeur. Il ajoute que près du roc, qui est à l'entrée de la baie, on pêche quelquefois de l'ambre gris, & que les

Isles du
Cap-Verd.
S. Antoine.

Portugais en vendirent quelques pièces aux vaisseaux de la flotte Française.

L'Isle de Saint-Antoine ou *San-Antonio*, ne le cède guères pour la hauteur, à celle de Saint-Jago & n'a pas moins de terrain. L'eau fraîche y est abondante.

La multitude des ruisseaux dont l'Isle est arrosée, rend les vallées si fertiles, que Saint-Antoine le dispute à toutes les autres Isles du Cap-Verd pour le maïs, les bananes, les plantains, les patates, les courges, les melons d'eau & les melons musqués, les oranges, les limons, les limes & les guaves. On y trouve aussi plus de vignes, & si le vin n'est pas le meilleur de ces Isles, il n'y en a point où il soit en plus grande abondance ni à meilleur marché.

Il y croît beaucoup d'indigo. Les Marquis das Minhas y ont formé plusieurs grandes plantations, sous la conduite d'un Portugais, qui a trouvé de bonnes méthodes pour la séparation de la teinture. La plante, ou l'arbruste qui porte l'indigo, croît avec assez de ressemblance au genêt, mais elle a moins de grandeur. Ses feuilles sont petites, pâles, vertes, assez semblables à celles du bouis. On les cueille aux mois d'Octobre & de Novembre, pour les broyer en bouillie, dont on fait des tablettes & des boules pour la teinture.

Le
plantat
& des
L'arbu
la gros
davanta
& resse
pâle. L
où le d
qui co
de form
fèves q

Les
vertes
on y t
gomme

Les
en gran
que dai
n'y son
sont re

Sur
une pie
pellent
n'ose al
ce nom

L'In
vait Ro

Le Marquis das Minhas a formé aussi des planations de coton, qu'on cultive avec soin, & des manufactures dont il sort de bonnes étoffes. L'arbusse qui produit le coton, est à-peu-près de la grosseur d'un rosier, mais s'étend beaucoup davantage. Ses feuilles sont d'un verd d'herbe, & ressemble à l'épinard. La fleur est d'un jaune pâle. Lorsqu'une tombe, il lui succède une ramée, où le coton est renfermé dans trois cellules, & qui contient aussi la semence, qui est noire & de forme ovale, de la grosseur à-peu-près de ces fèves que les Français nomment haricots.

Illes du
Cap-Verd.

Les vallées de l'Isle Saint-Antoine sont couvertes de bois. Entre plusieurs sortes d'arbres, on y trouve en abondance celui qui produit la gomme, nommée adragante ou *sang de dragon*.

Les ânes & les porcs y sont, non-seulement en grand nombre, mais plus grands & plus forts que dans les autres Isles du Cap Verd. Les vaches n'y sont pas moins communes, & les montagnes sont remplies de chèvres sauvages.

Sur une des montages de l'Isle, on trouve une pierre transparente, que les Habitans appellent *topaze*; mais Froger, qui en parle, n'ose assurer que ce soit la véritable pierre de ce nom.

L'Isle de Saint - Antoine, à l'époque où écrivait Roberts, appartenait au Marquis das Minhas;

**Isles du
Cap-Verd.**

qui envoyait tous les ans un vaisseau aux Isles du Cap-Verd, pour apporter en Portugal les revenus de son domaine. Il jouissait des principales richesses de l'Isle; c'est-à-dire que les vaches, les chèvres sauvages, le sang de dragon, les pierres précieuses, le *beurre d'or*, & l'ambre gris étaient à lui sans partage. Il y a des peines rigoureuses pour ceux qui seraient convaincus d'avoir caché de l'ambre gris. Cependant Roberts observe qu'avec un peu de connaissance de la langue du pays, il n'est pas difficile d'obtenir des Habitans, à fort bon marché, tout ce que l'Isle produit. On envoie tous les ans au Roi de Portugal, une certaine quantité de *beurre d'or*; mais l'Auteur ignore pour quel usage.

On assure dans l'Isle, qu'il s'y trouve une mine d'argent, mais que dans la crainte que le Roi ne s'en fassisse, les Marquis das Minhas diffèrent toujours à la faire ouvrir. On ajoute qu'un particulier, qui s'était retiré dans les montagnes pour y mener la vie hérémétique, en tira de l'or jusqu'à la charge d'un âne.

Froger dit que les Portugais de Saint-Antoine, comme ceux des autres villes, sont d'une couleur sombre & basanée, mais qu'ils ont le caractère fort doux & fort sociable. Roberts confirme cet éloge. Il nous apprend que leur Isle est une espèce de magasin d'esclaves. Dans le

tems, merce
das M
cargais
frais da
Nègres
plantati
rretien.
sans co
porter
quatre
bre ton
ont no
femmes
des bie
la dépen
rité d'un
Portuga
Capitain
sortes d
quefois
sanglante
liberté. I
des fern
du maître
nécessité
quis. C
par des

tems, dit-il, que les Portugais faisaient le commerce des esclaves pour l'Espagne, le Marquis das Minhas fit acheter, en Guinée, une cargaison de Nègres, & les établit à ses frais dans son Isle, où ils apprirent bientôt des Nègres libres du pays, la maniere de former des plantations, & de fournir à leur propre entretien. Ces esclaves multiplièrent si vite, que sans compter ceux que le Marquis fit transporter en Portugal & au Brésil, ils font les quatre cinquièmes des Habitans, dont le nombre total monte à deux mille cinq cens. Ils ont non-seulement leurs maisons & leurs femmes, comme les Nègres libres, mais encore des biens qu'ils cultivent pour eux-mêmes, avec la dépendance naturelle du seigneur, sous l'autorité d'un Inspecteur, qui est ordinairement un Portugais Européen, & qui porte le titre de *Capitaine More*; ainsi, l'Isle est divisée en deux sortes de Nègres, entre lesquels il s'éleve quelquefois des querelles, dont la fin est toujours sanglante. Les Nègres libres font valoir leur liberté. Les autres leur reprochent de n'être que des fermiers, qui peuvent être déplacés au gré du maître, & fixés même à l'esclavage, par la nécessité, ou par la souveraine volonté du Marquis. Ces injures se terminent ordinairement par des coups, & les Nègres libres, qui sont

Illes du
Cap-Verd.

fort inférieurs en nombre , ne remportent jamais l'avantage. L'Inspecteur même a souffert beaucoup de peine à réprimer l'insolence des esclaves. Mais , comme ils sont plus utiles que les autres à l'intérêt du maître , la faveur penche de leur côté. La liberté n'est bonne qu'à ceux qui la possèdent , & l'esclavage ne pèse qu'à ceux qui le souffrent.

Fin du LIVRE SECOND
& du premier Volume.

DI

LI

CH

CH

CH



TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

LIVRE PREMIER. *Découvertes & conquêtes des Portugais, Page 1*

CHAPITRE PREMIER. *Premieres tentatives des Portugais. Expédition de Gama, Ibid.*

CHAP. II. *Voyages de Cabral & de Jean de Nueva. Second Voyage de Gama. Exploits de Pachéco. Commencemens d'Alphonse d'Albuquerque,*

43

CHAP. III. *Exploits d'Almeyde & d'Albuquerque. Puissance & corruption*

350 TABLE DES CHAPITRES.

*des Portugais. Sièges de Diu. Sylveyra
& Jean de Castro ,* 73

LIVRE SECOND. *Voyages d'Afrique,*
109

CHAPITRE PREMIER. *Premiers
Voyages des Anglais sur les côtes
d'Afrique , dans les Indes & dans
la mer Rouge ,* Ibid.

CHAP. II. *Voyages aux Canaries.
Description de ces Isles ,* 162

CHAP. III. *Voyages aux Isles du
Cap-Verd ,* 244

Fin de la Table des Chapitres.

CHAPITRES.

Diu. Sylveira

73

res d'Afrique,

109

R. Premiers

sur les côtes

ades & dans

Ibid.

ux Canaries.

162

aux Isles du

244

Chapitres.



